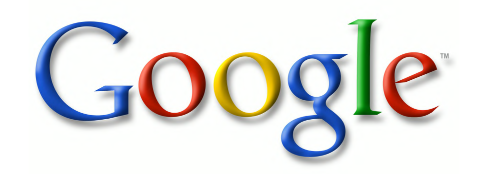
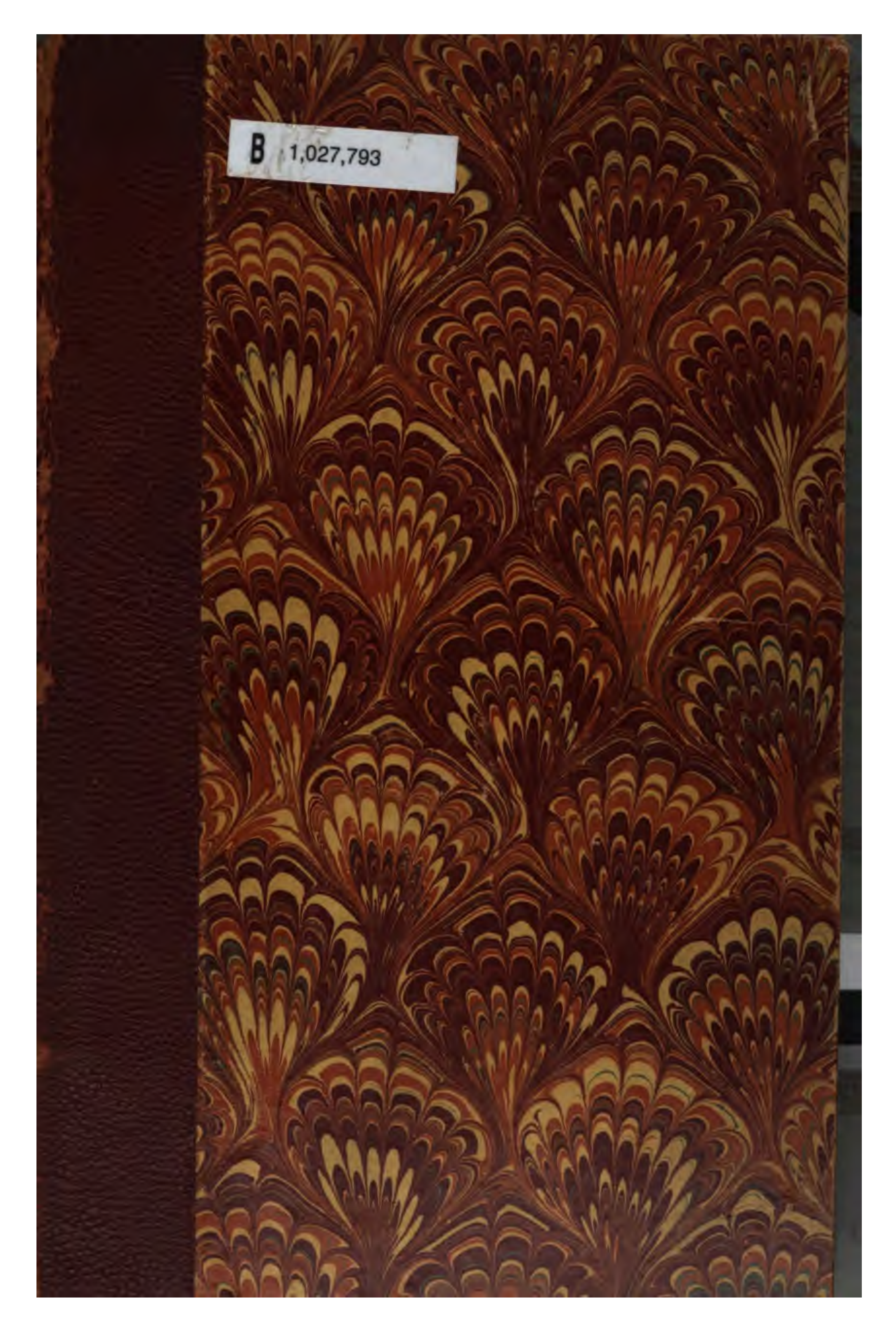
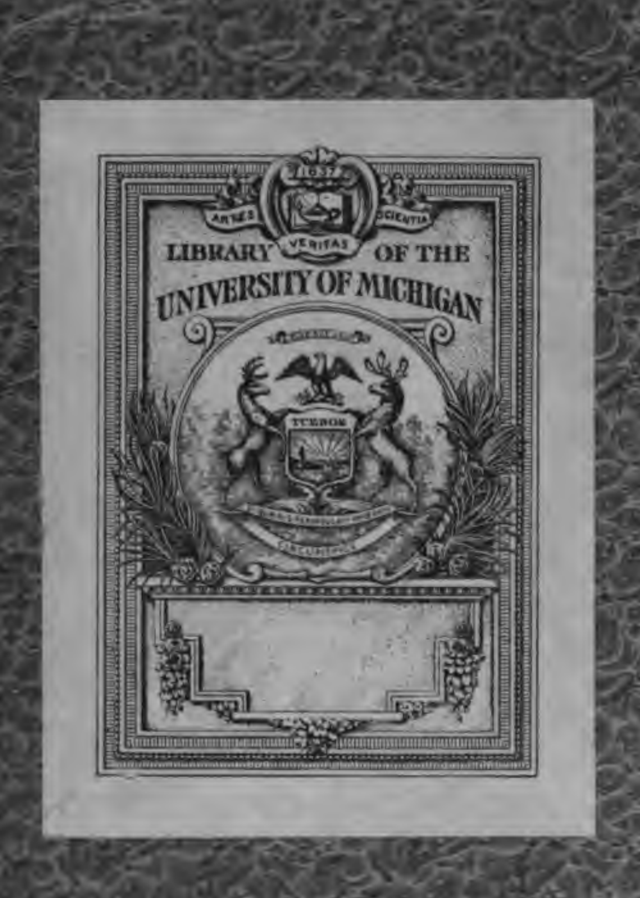




B 1,027,793



ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR





BIBLIOGRAPHIE

PARÉMIOLOGIQUE.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD,
Rue Garancière, n. 5.

BIBLIOGRAPHIE

PARÉMIOLOGIQUE.

ÉTUDES

BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES

SUR LES OUVRAGES, FRAGMENS D'OUVRAGES ET OPUSCULES
SPÉCIALEMENT CONSACRÉS AUX PROVERBES
DANS TOUTES LES LANGUES

SUIVIES D'UN APPENDICE,

CONTENANT UN CHOIX DE CURIOSITÉS PARÉMIOGRAPHIQUES.

PAR M. G. DUPLESSIS.

Pierre alexandre Gratet-Duplessis

PARIS
POTIER, LIBRAIRE, QUAI VOLTAIRE, 7.

1847

AVANT-PROPOS.

J'ai peu de chose à dire ici de l'ouvrage que je donne au public. Un livre de ce genre se recommande presque uniquement par l'exactitude, et l'exactitude se prouve, non par le raisonnement, mais par les faits. Il me suffira donc d'exposer simplement et en peu de mots comment j'ai été conduit d'abord à composer, ensuite à publier cette Bibliographie spéciale, et les lecteurs auxquels elle s'adresse sauront bien, sans être avertis par une voix intéressée, reconnaître si l'ouvrage tient exactement les promesses de son titre, et si l'auteur a rempli d'une manière satisfaisante la tâche qu'il s'était volontairement imposée.

Occupé depuis plusieurs années de l'étude des Proverbes, considérés comme une source abondante et presque inépuisable de documens précieux sur l'histoire intérieure, les mœurs, les croyances, les opi-

nions, les habitudes, sur la langue même des divers peuples chez lesquels ils ont cours, je devais, comme on le concevra sans peine, mettre tous mes soins à connaître, à réunir, à examiner tous les livres qui se rapportaient à mes travaux et qui pouvaient ainsi m'offrir d'utiles renseignemens. Il était également nécessaire que parmi ces livres, bien plus nombreux que je ne l'avais cru d'abord, je distinguasse ceux qu'il fallait prendre pour guides de ceux qui méritaient peu d'attention, ou qui ne pouvaient m'être d'aucun secours. L'examen attentif des ouvrages ou fragmens d'ouvrages spécialement consacrés aux Proverbes, donna matière à une grande quantité de notes que je n'avais d'abord rédigées que comme de simples souvenirs et pour mon usage particulier. Lorsque je songeai à mettre un peu d'ordre dans ces souvenirs, il me sembla qu'ils contenaient assez de faits curieux pour mériter d'être communiqués aux amateurs. On se persuade assez facilement ce que l'on désire, et je me mis sur-le-champ à revoir toutes ces notes avec une attention scrupuleuse, à développer, à compléter celles qui m'avaient paru trop succinctes, et surtout à motiver, par des notices suffisamment détaillées, certains jugemens sur plusieurs ouvrages importans dont il était à propos de faire apprécier la valeur autrement que par une simple et tranchante assertion. Je crus en outre, que pour donner à cette nomenclature bibliographique un certain intérêt littéraire qui en corrigeât la sécheresse, il

était à propos d'entremêler mes notices de citations propres à jeter un peu de variété dans le livre et à mieux faire connaître les ouvrages qui s'y trouvaient indiqués. J'ai essayé, comme on le verra, d'arriver à ce but, d'abord en insérant, dans le cours même de la *Bibliographie*, un assez grand nombre d'extraits empruntés aux livres que je citais, puis en réunissant, dans un *Appendice* qui termine le livre et qui occupe près de cent pages, un certain nombre de morceaux curieux assez peu connus pour être considérés comme de véritables raretés. J'ajouterai que deux tables, l'une des *Auteurs*, l'autre des *Ouvrages anonymes*, sont destinées à rendre les recherches aussi promptes que faciles.

Quant au plan que j'ai suivi pour classer les Recueils de Proverbes, j'ai adopté la méthode qui m'a semblé la plus simple. Je ne me suis pas cru obligé, pour la rédaction d'une *Bibliographie proverbiale*, d'entrer dans l'examen approfondi de quelques-unes de ces questions d'*Ethnographie* ou de *Linguistique* qui pourraient fournir matière à de gros volumes, et dont la discussion eût semblé ici un véritable hors-d'œuvre. Je me suis contenté de classer ces *Recueils* par groupes ou séries de langues analogues, et, autant qu'il était possible, dans l'ordre chronologique de leur publication, en plaçant toutefois au premier rang la Langue et les Proverbes des Livres-saints dont l'antiquité me paraît établie d'une manière authentique et incontestable.

Je n'ai rien de plus à dire : le lecteur me jugera, je

l'espère, avec quelque bienveillance; mais je ne veux pas terminer ce court exposé sans offrir un témoignage public de ma reconnaissance et de mon affection aux savans amis qui ont bien voulu, avec un empressement qui ne surprendra personne, me prêter généreusement le secours de leurs lumières, de leurs livres et de leurs conseils, pour rendre mon travail moins indigne de l'attention des Bibliophiles. M. Brunet, auteur du *Manuel;* M. Edelestand Du Méril, et M. Salvá me permettront donc de les nommer ici, ne fût-ce que pour mettre mon livre sous le double patronage de la science et de l'amitié [1].

Paris, le 8 mars 1847.

---

[1] Je n'ai point oublié non plus l'obligeance avec laquelle M. Guichard a bien voulu seconder les recherches que j'ai faites à la Bibliothèque du Roi, et je le prie de croire que j'en conserve précieusement le souvenir.

BIBLIOGRAPHIE

PARÉMIOLOGIQUE.

I. PROLÉGOMÈNES.

1. Bibliographie.

1. Literatur der Sprichwörter. Ein Handbuch für Literarhistoriker, Bibliographen und Bibliothecaren. Verfasst von Christian Conrad Nopitsch. Zweite Ausgabe (Bibliographie des Proverbes; Manuel destiné aux Curieux d'histoire littéraire, aux Bibliographes et aux Bibliothécaires, par C. C. Nopitsch. 2e édit.). *Nürnberg, Ferd. von Ebner*, 1833, in-8°, de viij, et 284 pages.

Cette *deuxième* édition n'est autre que la première, publiée à Nuremberg, en 1822, et à laquelle on s'est contenté d'appliquer un nouveau frontispice.

Ce travail de M. Nopitsch n'est pas indigne d'attention. Il m'a fourni un grand nombre d'indications utiles, surtout pour ce qui concerne la bibliographie des *parémiographes allemands;* il eût pu même me dispenser de publier mes propres recherches, s'il ne m'eût paru très incomplet pour ce qui regarde les proverbes des différentes nations autres que l'Allemagne, et si l'auteur n'eût adopté, pour son livre, un plan qui laisse à désirer du côté de l'exactitude et de la précision.

M. Nopitsch semble en effet ne s'être pas rendu un compte bien

rigoureux de la valeur réelle du mot *Proverbe*, tel qu'on l'entend généralement de nos jours, puisqu'on voit figurer dans sa *Bibliographie*, non-seulement les recueils de *Proverbes* proprement dits (*Sprichwörter*), mais de plus, les recueils de *Pensées*, de *Sentences*, de *Maximes*, extraites soit des prosateurs, soit des poètes classiques, anciens et modernes, les collections d'Apophthegmes, de Bons-mots, qui peuvent sans doute offrir un certain genre d'intérêt ou de mérite, mais qui sont loin d'avoir le caractère d'autorité ou de popularité qui appartient essentiellement aux *Proverbes*.

Il résulte de cette confusion que l'ouvrage de M. Nopitsch a perdu en partie son caractère spécial, et qu'ainsi il devenait nécessaire de réformer son travail pour le ramener à de plus justes proportions. C'est là ce que j'ai essayé de faire, d'abord, en écartant avec soin, de cette bibliographie, tous les ouvrages, tous les recueils qui n'ont point de rapport direct aux *Maximes populaires* désignées vulgairement sous le nom de *Proverbes*; puis, en accompagnant l'indication de chaque ouvrage, selon l'occasion et le besoin, d'une courte notice destinée à faire connaître l'intérêt ou l'importance de l'ouvrage indiqué, notions qui manquent en général dans le livre de M. Nopitsch.

Je n'ai pas cru devoir, comme M. Nopitsch, accorder un article spécial aux diverses éditions d'un même livre. Cette répétition fastidieuse de titres identiques, qui ne diffèrent entre eux que par le chiffre de la date, a eu pour résultat de grossir le volume allemand sans aucun avantage pour le lecteur. Il m'a paru plus simple et plus utile de réunir, sous un même article, les diverses éditions du même livre, en ayant soin toutefois d'indiquer les différences qui peuvent exister entre ces diverses éditions, et de faire connaître celle qui me paraît mériter la préférence sur les autres.

Malgré les imperfections que je viens de signaler, l'ouvrage de M. Nopitsch peut être consulté avec fruit, et il a de plus, comme j'en ai fait moi-même l'expérience, le mérite de rendre plus facile la tâche de ceux qui veulent se livrer à des recherches du même genre.

2. Bibliographie parémiographique, ou Revue alphabétique des Recueils de Proverbes, par G. A. J. Hécart, in-8° de 36 pages.

Opuscule publié, après la mort de l'auteur, par les soins de M. Arthur Dinaux, dans les *Mémoires de la Société d'Agriculture, des*

Sciences et des Arts de l'arrond. de Valenciennes. Valenciennes, impr. de A. Prignet, 1841, in-8°, tome III, page 36 à 81. M. A. Dinaux l'a fait précéder d'une notice sur Hécart.

Cette *Bibliographie* ne doit guère être considérée que comme un simple essai. Elle est fort incomplète et se borne, sauf quelques exceptions, en très petit nombre, à l'indication des recueils français les plus connus. Je dois pourtant à cette ébauche imparfaite et quelquefois très fautive un certain nombre d'utiles renseignemens dont je ne manque pas d'indiquer la source toutes les fois que l'occasion se présente de le faire.

Gabriel-Antoine-Joseph Hécart était né à Valenciennes, le 24 mars 1755, et mourut dans la même ville, le 19 novembre 1838, ayant, comme on le voit, atteint un âge très avancé. C'était un homme d'un esprit ordinaire et d'un caractère assez singulier; mais il avait le goût de l'étude et des recherches et un grand amour pour les livres. Il a laissé quelques ouvrages curieux, sans être bien importans, dont M. Dinaux donne la liste dans sa notice; je me contenterai de citer ici le *Dictionnaire Rouchi* (ou *du patois en usage dans l'arrondissement de Valenciennes*), dont la troisième édition a paru à Valenciennes en 1834, in-8°.

2. Recherches sur les sources des proverbes. — Considérations générales sur les proverbes.

3. Joh. Henr. Bartels, Dissertatio de Proverbiorum fontibus. *Witembergæ*, 1725, in-4° (cité par M. Nopitsch).

4. De veterum Poetarum sapientia gnomica, Hebræorum in primis et Græcorum, commentatus est Ulricus Andreas Rohde. *Hafniæ, J. H. Schubote*, 1800, in-8°, de viij, 29 et 348 pages.

Dissertation savante, écrite avec beaucoup de soin, de méthode et de jugement. Elle ne se rapporte pas d'une manière spéciale aux Proverbes; mais comme l'auteur prouve très bien, à mon avis, que quelques-unes des maximes de morale pratique exprimées par les poètes ont dû souvent à cette expression même d'acquérir, non pas seulement dans le monde lettré, mais encore chez le peuple même, assez d'autorité pour devenir avec le temps de véritables proverbes, il m'a semblé que le livre de M. Rohde devait trouver place dans cette bibliographie.

J'en extrais même le passage dans lequel l'auteur exprime son opinion à cet égard :

« Breviores inter *gnomas*, quæ disciplinam quamdam sæpius vitæ usu confirmatam non sine vi et ενεργεια, exprimerent, eam subinde auctoritatem obtinuisse cernuntur ut in *proverbiorum* (formulas puta vulgaris jam usus, sensum continentes, quem repetita imitatio communem reddidit) consuetudinem abierint. Pendebat res minime ab auctoris arbitrio; sed a populariam coævorumque amore et frequentato usu, quo sibi quodammodo vindicarent et in propriorum sensuum numerum adoptarent alieni ingenii commentum (page 17). »

Ce peu de mots indique avec autant de justesse que de clarté le véritable caractère et l'origine du plus grand nombre des proverbes de toutes les nations.

5. Dissertatio de Proverbiis, præside Joh. Upmark, respondente M. O. Beronio. *Upsaliæ*, 1816.

Je trouve une simple indication de cette *dissertation* dans l'opuscule suivant : *Gottlund, de Proverbiis Fennicis. Upsaliæ*, 1818, in-4°, dont il sera donné notice à son rang.

6. De l'usage des Proverbes, par de Callieres.

Ce n'est point là un ouvrage spécial; j'indique sous ce titre quelques pages très judicieuses sur les proverbes qui se trouvent dans un petit ouvrage publié, vers la fin du XVIIe siècle, sous le titre suivant :

Du bon et du mauvais usage dans les manières de s'exprimer. Des façons de parler bourgeoises, et en quoy elles sont différentes de celles de la Cour. *Suite des Mots à la Mode. Paris, Michel Brunet*, 1698; in-12, de 241 pages. Les *Réflexions sur les proverbes* se trouvent à la page 114.

L'ouvrage auquel celui-ci fait suite porte pour titre :

Des Mots à la Mode et des nouvelles façons de parler. Avec des observations sur diverses manières d'agir et de s'exprimer. Et un Discours en vers sur les mêmes matières. *Paris, Claude Barbin*, 1692, in-12.

Ces deux ouvrages sont de François de Callières, homme de cour et d'esprit, qui fut de l'Académie française et qui a laissé plusieurs ouvrages dont quelques-uns méritent encore d'être lus. Son traité des

Mots à la mode, avec *la suite* est un de ceux-là. On y rencontre une foule d'observations aussi curieuses que justes et très heureusement exprimées; ces remarques, utiles pour l'histoire de la langue, offrent de plus l'avantage de fournir de précieux et agréables renseignemens sur les habitudes sociales de la France polie, au XVII[e] siècle.

Deux autres opuscules de François de Callières doivent être également signalés ici :

1° DE LA SCIENCE du monde, 1717, in-12 ; 2° des Bons Mots et des Bons Contes; de leur usage; de la raillerie des anciens; de la raillerie et des railleurs de notre temps, 1692, in-12; 1699, in-12.

Ces deux petits livres sont fort agréables et tiendraient fort bien leur place dans la bibliothèque des curieux. Ils ne sont pas très rares encore, mais ils le deviendraient bientôt s'ils étaient mieux connus et recherchés comme ils méritent de l'être.

J'ajouterai ici une note purement bibliographique relative à l'un des ouvrages dont je viens de parler.

Il existe deux éditions de *Mots à la mode*, sous la date de 1692. La seconde et la meilleure est celle qui se termine par une *Lettre sur les Mots à la mode* qui ne se trouve pas dans la première.

7. Explication de divers termes françois que beaucoup de gens confondent faute d'en avoir une notion exacte (par le P. Bouhours, jésuite).

Cet opuscule posthume du P. Bouhours se trouve inséré dans le recueil périodique connu sous le nom de *Journal de Trévoux*, septembre et octobre, 1701. Le P. Bouhours y donne la définition exacte des mots suivans : *Énigme*, *Gryphe*, *Logogryphe*, *Rébus*, *Devise*, *Emblème*, *Hiéroglyphe*, *Paradoxe*, *Problème*, *Aphorisme*, *Sentence*, *Maxime*, PROVERBE, *Apophthegme*, *Bon-mot*, *Turlupinade*, *Quolibet*.

Cette courte dissertation me paraissant fort agréable et se trouvant comme perdue dans un volumineux recueil, j'ai cru devoir la réimprimer dans l'*Appendice* qui suit cette *Bibliographie*.

8. Dialogue dans lequel on examine l'usage que l'on doit faire des Proverbes, par le P. Gaichiés, de l'Oratoire.

Ce Dialogue fait partie des *Discours académiques* du P. Gaichiés, insérés à la suite de la 3[e] édition des *Maximes sur le Ministère de la*

chaire, du même auteur, publiée *à Paris* en 1739, in-12, par les soins de l'abbé de Lavarde, sur un manuscrit revu par l'auteur. Je crois devoir citer ici l'opinion de l'abbé Goujet sur le *Dialogue* :

« Je mets encore au nombre des écrits qui ont leur utilité, pour apprendre à connaître le génie et la pureté de notre langue, le dixième des discours académiques de feu P. Gaichiés, prêtre de l'Oratoire. C'est un dialogue excellent où l'auteur examine l'usage qu'on doit faire des *Proverbes*. Il y rapporte les raisons pour et contre, et conclut que les proverbes ne sont pas du goût de la langue française dans les discours sérieux. Ce dialogue est plein de réflexions et de remarques qu'on ne peut trop lire. »

GOUJET. *Bibl. franç.*, tome I, page 205.

La thèse du P. Gaichiés est aujourd'hui une vérité parfaitement établie; mais il peut être curieux encore de voir comment elle se trouve défendue par un homme d'esprit et de goût.

Le P. Jean Gaichiés, né à Condom, en 1647, mourut à Paris, dans la maison de l'Oratoire de la rue Saint-Honoré, le 5 mai 1731. C'était un homme de mérite, aussi pieux qu'instruit, et que son caractère aimable faisait aimer de tous autant que sa science théologique le faisait estimer. Ses *Maximes sur le ministère de la chaire*, publiées pour la première fois en 1710, sous le voile de l'anonyme, obtinrent un tel succès, qu'on les réimprima l'année suivante avec le nom de *Massillon*. L'illustre orateur s'empressa de décliner loyalement un honneur qui ne lui appartenait pas, en donnant toutefois à son désaveu une expression bien flatteuse pour l'auteur : *je voudrais les avoir faites*, disait-il.

La meilleure édition de ces *Maximes* est celle de 1739, citée précédemment. Il en existe une traduction allemande publiée en 1757, par J. Chr. Messerschmidt, et il ne serait peut-être pas sans quelque avantage pour la religion et pour l'éloquence de la chaire, qu'une nouvelle édition de cet excellent ouvrage remît sous les yeux de quelques-uns de nos prédicateurs actuels un certain nombre d'observations judicieuses dont la pratique ne serait pas moins utile à eux-mêmes qu'agréable et salutaire à leurs auditeurs.

9. Des Proverbes, par M. Francis Wey.

Ces observations sur l'usage des proverbes dans le discours et dans les compositions écrites font partie de l'ouvrage suivant :

REMARQUES sur la langue française au XIXe siècle, sur le style et la composition littéraire, par M. Francis Wey. *Paris, Firmin Didot frères*, 1845, in-8°, 2 vol. (tome 2, pages 248–253).

10. The Philosophy of Proverbs, by Isaac d'Israeli.

Cette dissertation fait partie de l'ouvrage de M. d'Israeli, intitulé : *Curiosities of Literature*, fréquemment imprimé en Angleterre et réimprimé à *Paris*, par *M. Baudry*, en 1835, 3 vol. in-8°. L'*Essai sur la Philosophie des Proverbes* occupe les pages 51 à 79 du troisième volume de cette édition parisienne.

Cet opuscule agréable offre un résumé fort précis et très judicieux de ce que l'on a dit ou de ce qu'on peut dire de mieux sur l'origine, l'usage et l'utilité des *Proverbes*. Il renferme un grand nombre d'indications curieuses, de citations fort bien choisies et d'anecdotes piquantes et peu connues. Il mériterait certainement les honneurs d'une traduction française.

L'ouvrage dont cet opuscule fait partie a obtenu un grand succès en Angleterre, et ce succès se soutient depuis près de cinquante ans. Il existe, comme on le pense bien, un grand nombre d'éditions anglaises des *Curiosités de la littérature*; la plus récente que je connaisse est celle de *Londres, Edward Moxon*, 1841, grand in-8°, à deux colonnes, de 578 pages, que l'éditeur indique comme la *douzième*. Cette édition, très bien exécutée, est ornée d'un beau portrait de M. d'Israeli. L'édition de Paris est moins belle, mais imprimée avec soin, et de toutes les réimpressions données par M. Baudry, je sais que c'est une de celles qui ont été accueillies avec le plus de faveur. Je n'en suis nullement étonné : les *Curiosités de la littérature* sont un livre amusant dans lequel l'érudition est déguisée sous des formes très agréables. Des juges sévères regardent cet ouvrage comme un peu superficiel; ils n'ont pas réfléchi peut-être que M. d'Israeli n'affiche aucune prétention à la science et qu'il semble avoir écrit bien moins pour les érudits de profession que pour les gens du monde et les jeunes gens auxquels il se proposait de rendre agréable l'étude de l'histoire littéraire, en la dégageant de tout ce qui pouvait la rendre aride ou fastidieuse : on ne saurait nier qu'il n'ait parfaitement réussi.

Il existe une traduction française de la première série des *Curiosités de la littérature*, publiée à Paris, vers 1810, 2 vol. in-8°; mais cette

traduction incomplète est défigurée par un si grand nombre de fautes de toute nature, et les fautes d'impression ne sont pas les plus graves, qu'elle ne peut en aucune manière donner une idée exacte de l'ouvrage original.

Ce livre mériterait certainement d'être traduit en français, mais, outre qu'il demanderait une main très exercée et un esprit bien nourri des faits de l'histoire littéraire, il exigerait aussi quelques notes destinées à compléter et à développer dans cet ouvrage tout ce qui se rapporte à la littérature de notre pays, qui ne pouvait, comme on le croira facilement, venir qu'en seconde ligne dans un livre écrit par un Anglais (1).

3. Histoire des Proverbes.

11. Histoire générale des Proverbes, Adages, Sentences, Apophthegmes, dérivés des mœurs, des usages, de l'esprit et de la morale des peuples anciens et modernes; accompagnée de remarques critiques, d'anecdotes, et suivie d'une notice biographique sur les Poètes, les Moralistes et les Philosophes les plus célèbres cités dans cet ouvrage, et d'une table des matières; par M. E. de Méry, chevalier de la légion-d'honneur (avec cette épigraphe : *Sequi vestigia rerum*). *Paris, Delongchamps*, 1828-1829, in-8°, 3 vol. Tome I, 524 pages; tome II, 454 pages; tome III, 432 pages.

Un titre pareil promettait beaucoup, et le livre n'eût-il tenu qu'une partie des promesses du titre, nous eussions pu avoir un ouvrage aussi érudit qu'agréable, aussi utile que nouveau. Malheureusement l'auteur de celui-ci, auquel pourtant il faut savoir gré de ses excellentes intentions, non-seulement est resté inférieur à la tâche qu'il s'était imposée, mais ne me paraît pas même s'être fait une idée bien précise du travail dont il avait conçu le projet. Rien au reste ne serait plus difficile à faire qu'une véritable histoire des Proverbes, et cette entreprise au-dessus des forces d'un seul homme eût bientôt épuisé les efforts de l'imprudent qui oserait la tenter. Il ne s'agirait de rien moins en ef-

---

(1) Il a été publié en Angleterre un ouvrage qui me paraît être une critique de celui de M. d'Israeli et dont je donne le titre d'après le *Manuel* de M. Brunet :

New Curiosity of Literature (or d'Israeli illustrated) being an examination of that author's *Curiosity*, by Bolton Corney, 2d ed. *London*, 1839, pet. in-8°.

fet que de rechercher à travers toutes les vicissitudes des événemens humains, à travers les migrations successives des peuples et dans les diverses révolutions des littératures et des langues, l'origine et la filiation des idées morales, politiques ou religieuses que les diverses familles de peuples se sont transmises les unes aux autres sous des formules concises et propres à rester dans la mémoire comme une tradition permanente et non interrompue jusqu'à nos jours. On ne saurait donc sans injustice réclamer d'un seul homme l'exécution d'un si vaste projet, dont il serait peut-être même impossible de réunir tous les élémens, mais on pourrait désirer au moins quelques études partielles dans cette direction. C'est ce point de vue qui me paraît avoir échappé à M. de Méry. Aussi son livre n'a-t-il obtenu qu'un succès médiocre, soit parce qu'il manque d'unité, soit parce qu'il laisse également beaucoup à désirer sous le double rapport de l'ordre et du style. Avec de pareilles imperfections, on ne saurait ni satisfaire les érudits qui veulent, non des faits de seconde main, mais des recherches prises aux sources même, ni plaire aux gens du monde qui semblent exiger que la science leur parvienne toujours sous des formes élégantes et gracieuses.

Ce n'est pas cependant qu'il n'y ait absolument à retirer aucun fruit de la lecture de ces trois volumes. On y trouve au moins réunis un assez grand nombre de Proverbes, recueillis dans des ouvrages peu connus et qu'il serait assez difficile de se procurer, et il s'y rencontre de temps en temps un certain nombre d'anecdotes, peu nouvelles, il est vrai, pour la plupart des lecteurs, mais qu'ils ne seront sans doute pas fâchés de se rappeler, tout en désirant qu'elles eussent été contées avec plus de grâce et en meilleur style.

L'*Histoire générale des Proverbes* est divisée en trois livres. Dans le premier livre, M. de Méry donne successivement la nomenclature d'un certain nombre de Proverbes particuliers à quelques peuples anciens et modernes, et il accompagne ces proverbes d'explications historiques ou morales empruntées à divers auteurs et principalement à Érasme, pour ce qui concerne les anciens. On y trouve donc ainsi rappelés et expliqués cent quatre-vingt-dix proverbes des Grecs anciens; cinquante-six proverbes des Grecs modernes; deux cent vingt-huit proverbes des Latins; cent proverbes français; cent cinq proverbes espagnols; cent un proverbes italiens; cent proverbes anglais; cinquante-cinq proverbes écossais; cent cinquante proverbes chinois; quatre-vingt-

trois proverbes arabes; soixante-onze proverbes danois; dix proverbes flamands ; vingt-six proverbes hollandais; soixante proverbes turcs; soixante proverbes persans; cinquante proverbes orientaux et indiens; trente-deux proverbes allemands; enfin vingt-sept proverbes appartenant à diverses nations. — Vient ensuite un nouveau choix de Proverbes, classés non plus par nations, mais sous les titres de: *Proverbes historiques, Proverbes généraux, Proverbes énigmatiques,* etc.

Le second et le troisième livres se composent, soit d'un choix de *Maximes, Sentences et Pensées* extraites des plus célèbres écrivains anciens et modernes, soit d'un grand nombre de Proverbes et de Locutions proverbiales classées sous divers titres. L'ouvrage se termine par quelques notices biographiques sur les auteurs qui ont publié des *Recueils de Proverbes* et l'indication de quelques ouvrages sur cette matière. Cette dernière partie du livre est fort incomplète et laisse beaucoup à désirer du côté de l'exactitude.

L'*Histoire générale des Proverbes* ne saurait donc être considérée comme un livre bien important, ni sous le rapport des recherches, ni sous le rapport du style. M. de Méry ne manque pourtant ni d'instruction, ni de facilité, à ce qu'il me semble; mais il fallait, sinon quelque chose de plus, du moins quelque chose de plus parfait en ce genre pour bien faire un ouvrage comme celui-ci.

II. COLLECTIONS GÉNÉRALES.

Recueils réunissant dans un seul ouvrage les proverbes de divers peuples.

12. Desiderii Erasmi Roterodami veterum maximeque insignium Parœmiarum, id est, Adagiorum collectanea. Sapite et hunc tam rarum thesaurum tantillo nummulo venalem vobis redimite et multo præstantiorem prope accepturi.—Duobus in locis hic libellus prostat : in Magistri Johannis Philippi officina, cujus quidem tum industria tum sumptu nitidissimis formulis et emaculatissime impressus, in via Divi Marcelli, ad Divæ Trinitatis signum rursum in via Divi Jacobi

ad Pellicani quam vocant notam (*In fine libri legitur* :) Impressum hoc opus Parisii in via Divi Marcelli, ac domo quæ indicatur Divina Trinitas, Augustino Vincentio. Caminado a mendis vindicatore; M. Joanne Philippo Alamanno diligentissimo impressore. Anno MVC. Cum Epistola Fausti Andrelini Poetæ regii ad Erasmum data Parisii M. CCCCC. XV Junii. In-4°.

ERASMI Roterodami Adagiorum Chiliades tres, ac Centuriæ ferme totidem (*On lit au bas de la page*) : Præponitur hisce adagiis duplex index. Alter secundum literas alphabeti nostri. Nam quæ græca sunt, latina quoque habentur. Alter per capita rerum. — *Venetiis, in Ædib. Aldi.* Mense sept. MD VIII ; in-fol. de 26 feuillets prélim. et 250 feuillets, dont le dernier est blanc. — Réimprimé en 1520, in-fol. avec quelques augmentations dans le corps de l'ouvrage, mais sans les préfaces d'Alde et d'Érasme qui se trouvent dans l'édition de 1508.

D. ERASMI Roterodami Adagiorum Chiliades quatuor, cum sesquicenturia ; Henrici Stephani Animadversiones in Erasmicas quorumdam adagiorum expositiones. (*Parisiis*). *Oliva Rob. Stephani*, 1558, in-fol.

ADAGIA optimorum utriusque linguæ scriptorum omnia, quæque ad hanc usque diem exierunt Pauli Manutii studio atque industria, doctissimorum theologorum consilio atque ope, ab omnibus mendis vindicata, quæ pium et veritatis catholicæ studiosum lectorem poterant offendere. *Florentiæ, apud Juntas*, 1575, in-fol. — ALTERA EDITIO : *Ursellis, ex offic. Corn. Sutorii, impensis Lazari Zetzneri, Bibliopolæ*, 1603; gr. in-8° à deux colonnes, de 4 feuillets prélim., 1414 pages et 53 feuillets pour les *index*.

ADAGIORUM Desiderii Erasmi Roterodami Chiliades quatuor, cum sesquicenturia, magna cum diligentia, maturoque judicio emendatæ et expurgatæ. Quibus adjectæ sunt Henrici Stephani Animadversiones, suis quæque locis sparsim digestæ. Præterea indicantur etiam in marginibus quæ proximo contextu digniora notatu continentur. His accesserunt : Appendix ad Chiliades Erasmi; — Hadriani Junii Centuriæ octo cum dimidia ; — Joan. Alex. Brassicani Proverbiorum Symmicta, cum appendice Symbolorum Pythagoræ ex Jamblicho ; — Joan. Ulpii Adagiorum Epitome ; — Gilberti Cognati Adagiorum Sylloge; — Specimen Adagiorum per Junium, Cantherum, et Giselinum ; — Melchioris Neipii Adagia ; — Joannis Ferrerii Pedemontani Proverbiorum Collectanea ; — Adagia aliquot à Joanne Fratre, Lavalensi, obiter observata ; — Ex Cœlio Rhodigino, Polydoro Virgilio, Petro Godofredo, Carolo Bovillo, M. Antonio Mureto, Joanne Hartungo, Adriano Turnebo, Gulielmo Gentio Noviomago, Claudio Minoe, et aliis, Adagia collecta. Indices necessarii, Adagiorum, Locorum communium, Nominum item et Verborum quæ prolixe toto opere explicantur. *Coloniæ Allobrogum, excudeb. Petrus Aubertus*, 1612 ; in-fol. de 6 feuillets prél., 805 pages ou 1610 colonnes et 30 feuillets pour les *index*.

DES. ERASMI Roterodami Opera omnia emendatiora et auctiora, ad optimas editiones quas ipse Erasmus postremo curavit summa fide exacta, doctorumque

virorum notis illustrata. Tomus secundus, complectens ADAGIA. *Lugduni Batavorum, cura et impensis Petri Vander Aa*, 1703, in-fol. (1).

J'ai donné avec intention le titre complet de ces diverses éditions du célèbre ouvrage d'Erasme sur les Adages, d'abord, parce que cet ouvrage me semble digne à tous égards d'une mention toute particulière et d'une notice détaillée, puis encore, parce que les diverses éditions que je signale ont chacune un caractère ou un mérite spécial qu'il me paraissait utile de faire connaître avec précision.

La première édition, qui porte la date de 1500, ne pouvait être omise, puisqu'elle fait connaître le point de départ d'Erasme et le premier essai de cet immense travail auquel l'érudition de l'auteur et ses soins persévérans devaient donner plus tard un tel développement. Cette première édition renferme l'explication de huit cents proverbes ou locutions proverbiales; la dernière, celle qui parut à *Basle,* en 1536, en contient plus de quatre mille. Je ne parle pas des éditions intermédiaires qui toutes attestent les efforts d'Erasme pour compléter ses études sur cette matière; elles n'ont plus aujourd'hui d'autre intérêt que celui d'une curiosité toute relative; mais il ne saurait être sans quelque importance pour l'histoire de la science considérée en elle-même, de comparer la première édition des *Adages* avec la dernière, ne fût-ce que pour constater, par un nouvel exemple, les résultats avantageux de la constance en matière d'érudition. J'ai cru devoir cependant, ainsi qu'on le verra plus bas, faire une exception en faveur de l'une de ces éditions intermédiaires qui me semblait digne sous plus d'un rapport d'être signalée.

Je rappellerai en passant, à l'occasion de la première édition des *Adages*, le petit débat qui s'éleva entre Polydore Virgile et Erasme, au sujet de la publication de l'ouvrage de celui-ci. Polydore Virgile se plaignit d'abord assez vivement, non-seulement du plagiat qu'il imputait à son ami, mais aussi du silence que celui-ci avait gardé sur ses travaux, antérieurs de deux ans (1498) à ceux d'Erasme. Polydore Virgile avait probablement oublié que lui-même n'était peut-être pas à l'abri de tout reproche à cet égard, et que Philippe Beroalde aurait

---

(1) L'édition complète des œuvres d'Érasme, due aux soins de Jean Le Clerc (Joannes Clericus) et publiée à *Leyde*, de 1703 à 1706, se compose de 10 tomes divisés en 11 vol. in-fol. Cette édition, fort estimée des véritables érudits, a conservé un assez haut prix dans le commerce.

pu aussi l'accuser de quelques emprunts. Quoi qu'il en soit, Erasme répondit à son ami, avec une naïveté réelle ou peut-être malicieuse, qu'il ne l'avait ni copié, ni désigné, parce que son livre lui était resté inconnu. La querelle en demeura là et les deux rivaux restèrent amis, à ce qu'il paraît. Seulement Polydore Virgile s'en tint à son premier essai et laissa le champ libre à Erasme. Les querelles littéraires ne se terminent pas toujours aussi facilement ni d'une manière aussi douce, et c'est pour cela que la conclusion de celle-ci fait, à mon avis, le plus bel éloge du caractère de Polydore Virgile.

L'édition que j'indique en second lieu appartient, il est vrai, à la classe des éditions intermédiaires qui ne contiennent pas encore le travail complet et définitif de l'auteur; mais comme cette édition, comparée avec la première, offre en quelque sorte un ouvrage tout nouveau par les développemens considérables qu'elle a reçus, comme elle a été faite sous les yeux d'Erasme et publiée par le plus célèbre imprimeur de l'Italie au XVIe siècle, elle ne pouvait, ni ne devait être omise dans cette nomenclature. Cette édition, très rare et fort estimée par les bibliophiles, mérite également d'être recherchée par les savans, comme appartenant essentiellement à l'histoire des travaux d'Erasme sur les *Adages*.

L'édition de 1520, publiée par le même imprimeur, est un peu moins rare et beaucoup moins recherchée que celle de 1508.

La troisième édition indiquée, celle de *Paris, Robert Estienne*, 1558, contient le travail complet d'Erasme, sans retranchemens ni interpolations, mais enrichi de quelques notes du savant Henri Estienne. Cette édition est certainement une des meilleures de l'ouvrage, soit pour la beauté de l'impression, soit pour la correction du texte, soit encore, ce qui doit être remarqué, ainsi qu'on le verra plus bas, à cause de la fidélité scrupuleuse avec laquelle a été reproduit l'ouvrage tel que l'avait donné l'auteur lui-même dans l'édition de *Basle*, 1536, in-fol.

La quatrième édition citée, celle de *Venise*, 1575, et la réimpression, in-8°, de 1603, offrent toutes deux cette particularité que le nom d'Erasme n'est pas même mentionné au titre du livre, et qu'avec ces deux éditions, ou pour parler plus exactement, avec l'édition de 1575 commence la pratique du système prescrit par le Concile de Trente, pratique adoptée par un assez grand nombre d'éditeurs, en France et à l'étranger, même dans les pays protestans, et qui consistait à soumettre les ouvrages d'Erasme à une censure rigoureuse et à y opérer

les retranchemens qu'exigeaient la foi et les mœurs, avant d'en autoriser la réimpression et la lecture. Je rapporterai ici le texte même du *Décret* qui concerne Erasme dans l'*Index librorum prohibitorum* publié à Anvers en 1570, petit in-8° (page 22) :

« Desiderii Erasmi Roterodami Colloquiorum liber, Moria, Lingua,
« Christiani Matrimonii Institutio, De interdicto esu carnium, Ejusdem
« Paraphrasis in Matthæum, quæ a Bernardo Tomitano in italicam
« linguam conversa est; cætera vero opera Ipsius, in quibus de reli-
« gione tractat, tandiu prohibita sunt quandiu a Facultate theolo-
« gica Parisiensi vel Lovaniensi expurgata non fuerunt.

« Adagia vero ex editione quam molitur Paulus Manutius permit-
« tentur: interim vero quæ jam edita sunt, expunctis locis suspectis
« judicio alicujus Facultatis theologicæ Universitatis catholicæ, vel
« Inquisitionis alicujus Generalis, permittantur. »

La mission officielle attribuée à Paul Manuce par l'autorité ecclésiastique avait, ainsi qu'on le voit par les termes même du décret qui vient d'être rappelé, pour objet spécial de supprimer dans l'ouvrage d'Erasme tous les passages plus ou moins étendus, tous les mots même qui paraîtraient de nature à porter quelque atteinte à la pureté de la foi ou aux mœurs, même tout ce qui semblerait irrévérencieux ou injurieux envers les puissances. C'est le résultat de ce travail qui constitue les éditions de 1575 et de 1603. En signalant ce fait, uniquement considéré comme fait *bibliographique*, je n'entends ni justifier les témérités politiques ou religieuses d'Erasme, ni déverser le moindre blâme sur l'autorité ecclésiastique qui ne s'alarmait pas tout-à-fait sans raison. Un grand nombre de passages du livre des *Adages* et des articles entiers même de ce livre peuvent en effet être considérés comme de véritables pamphlets contre les princes, contre les évêques, contre les moines, en un mot contre tout ce que les peuples avaient été accoutumés à respecter jusqu'alors. Il ne faut donc ni s'irriter, ni même s'étonner des précautions du Concile de Trente dont on ne saurait contester ni les lumières, ni les pieuses intentions; il faut reconnaître seulement, littérairement parlant, que l'édition de Paul Manuce et toutes celles qui ont été faites ou d'après la sienne ou dans le même esprit, ne reproduisent pas le véritable ouvrage d'Erasme, puisqu'elles en ont altéré à-la-fois et le fond et la forme. Ces éditions peuvent, il est vrai, offrir encore quelque intérêt philologique; mais comme expression des opinions religieuses de l'époque, comme expres-

sion surtout de cette opinion mixte qui essayait de tenir le milieu entre la réforme ardente de Luther et les doctrines absolues de l'Eglise, opinion dont Erasme peut être considéré comme le représentant et l'organe, ces éditions ne sauraient plus avoir ni valeur, ni intérêt.

J'en dirai autant de l'édition de Genève (*Coloniæ Allobrogum*), 1612, copiée sur celle de *Paris, Michel Sonnius*, 1579, quoique les supplémens ou additions considérables qu'elle renferme ne laissent pas de lui donner quelque valeur philologique. Cette édition, de même que celle de Manuce, et ainsi que le déclare expressément l'Editeur, dans sa préface, a subi de nombreux retranchemens, et ne donne pas plus fidèlement le vrai travail d'Erasme. Seulement cette édition a sur l'autre l'avantage de donner à la suite des Recherches d'Erasme un certain nombre de Recueils particuliers de Proverbes qu'on aurait beaucoup de peine à se procurer isolément et qui forment un utile supplément à l'ouvrage principal. Cette édition, et toutes celles qui ont été faites de la même manière, peuvent encore, quoique mutilées, mériter une place dans les bibliothèques savantes, mais elles ne sauraient tenir lieu des éditions originales ou complètes.

La dernière édition que je cite est celle qui fait partie de la collection des œuvres complètes d'Erasme. Cette édition, publiée en Hollande, n'a subi ni retranchemens officiels, ni corrections officieuses, et sous le rapport de la correction du texte, comme pour la beauté de l'exécution, elle me paraît mériter d'être considérée comme la meilleure et comme devant être préférée à toutes les autres.

Il y a donc, comme on le voit, un choix à faire entre les nombreuses éditions des *Adages ;* il s'agit en effet de distinguer les éditions complètes des éditions qui ont subi des retranchemens. Dans l'impossibilité où je me trouve d'indiquer d'une manière tout-à-fait précise, parmi toutes ces éditions si multipliées, celles qui contiennent le texte dans son intégrité et celles qui ne présentent l'ouvrage que modifié ou altéré, je donnerai au moins un moyen aussi simple qu'expéditif de distinguer les deux *classes* d'éditions.

Dans les éditions *entières*, l'adage : *Frons occipitio prior* (*Chiliad.* 1, *cent.* 2, § 19) se termine par la phrase suivante : *at hodie fere Episcopi et Reges omnia alienis manibus, alienis auribus atque oculis agunt, neque quicquam minus ad se pertinere putant quam rem publicam, aut privatis suisque distenti, aut voluptatibus occupati.* Cette phrase, comme on le pense bien, a disparu de toutes les éditions *corrigées*.

L'adage: *Sileni Alcibiadis* (*Chil.* 3, *cent.* 3, § 1) est très court dans les éditions corrigées et se termine à ces mots: *nihil minus sunt quam quod titulo specieque præ se ferebant,* tandis que, dans les éditions *entières,* cet article occupe plusieurs colonnes, consacrées au développement d'une opinion paradoxale, ingénieusement défendue peut-être, mais au moins singulière, pour ne pas dire tout-à-fait inconvenante dans quelques-uns de ses détails.

Il me serait aisé sans doute de multiplier à l'infini les indications de ce genre: la verve satirique et l'esprit d'Erasme ne me donneraient que l'embarras du choix; mais il m'a semblé que ces deux remarques suffisaient, sous le point de vue bibliographique, pour faire reconnaître sur-le-champ si l'édition qu'un amateur peut avoir sous les yeux a été ou non soumise à l'action de la censure, et, dans la circonstance, c'est là tout ce qu'il faut. Plus bas, je ferai connaître mon opinion et sur le livre lui-même considéré comme ouvrage d'érudition, et sur les dissertations politiques ou religieuses que l'auteur a trouvé moyen d'y introduire.

Peu de livres obtinrent de leur temps, et dès le jour même de leur apparition, un succès plus général, plus populaire, et je dirai, mieux justifié, que le livre des *Adages.* La presse de toutes les contrées de l'Europe se hâta de le reproduire, et il en existe un si grand nombre d'éditions qu'il me paraît impossible aujourd'hui de les connaître et de les indiquer toutes. J'essaierai toutefois d'inscrire ici, d'une manière sommaire, toutes celles dont le titre au moins est venu à ma connaissance, en indiquant par un astérisque, lorsqu'il me sera possible de le faire, celles qui donnent le véritable texte d'Erasme, bien complet et non mutilé:

1re édit.	Paris.	1500.	14e édit.	*Basle.	1517.
2. —	Venise, Alde.	1508.	15. —	Strasbourg.	1518.
3. —	Paris.	1509.	16. —	*Ibid.*	1519.
4. —	Strasbourg.	1509.	17. —	Haguenau.	1519.
5. —	*Ibid.*	1510.	18. —	Basle.	1519.
6. —	*Ibid.*	1511.	19. —	Venise.	1520.
7. —	*Ibid.*	1512.	20. —	Basle.	1520.
8. —	Basle.	1513.	21. —	Strasbourg.	1520.
9. —	Tubingue.	1514.	22. —	Mayence.	1521.
10. —	Basle.	1515.	23. —	*Basle.	1523.
11. —	Strasbourg.	1515.	24. —	*Ibid.*	1528.
12. —	*Ibid.*	1516.	25. —	*Ibid.*	1529.
13. —	*Ibid.*	1517.	26. —	Basle.	1530.

27e édit.	Cologne.	1530.	39e édit.	Sans n. de vill.	1558.
28. —	*Ibid.*	1533.	40. —	Basle.	1559.
29. —	Basle.	1535.	41. —	Cologne.	1559.
30. —	Magdebourg.	1536.	42. —	Paris.	1572.
31. —	*Basle.	1536.	43. —	*Ibid.*	1579.
32. —	*Ibid.*	1539.	44. —	Sans n. de ville.	1599.
33. —	*Ibid.*	1541.	45. —	Genève.	1612.
34. —	*Ibid.*	1546.	46. —	Hanovre.	1617.
35. —	Venise.	1554.	47. —	Francfort.	1646.
36. —	*Lyon.	1556.	48. —	*Ibid.*	1670.
37. —	*Paris.	1558.	49. —	Leyde.	1703. [œuvr. compl.]
38. —	*Lyon.	1558.			

Je n'ai pas compris dans cette nomenclature, que je suis loin de croire complète, les éditions de Manuce ou données d'après Manuce, qui ne portent pas le nom d'Erasme et dont j'ai parlé suffisamment. Je ne crois pas non plus qu'il soit nécessaire d'énumérer ici les éditions multipliées à l'infini qui ont été faites d'un *abrégé* du grand ouvrage d'Erasme. Un pareil détail deviendrait fastidieux et n'aurait pas une grande utilité, ces diverses éditions présentant à-peu-près toutes le même texte et le même genre d'intérêt. Elles sont particulièrement destinées aux jeunes gens et n'offrent rien de répréhensible. Parmi ces éditions, j'indiquerai toutefois, comme bonnes et comme ayant consèrvé quelque valeur dans le commerce les deux suivantes :

Adagiorum D. Erasmi Roterodami Epitome. Editio novissima, ab infinitis fere mendis, quibus cæteræ scatebant, repurgata, nonnullisque in locis adaucta, uti Præfatio ad lectorem indicat, cum triplici indice, Autorum, Locorum et Proverbiorum locupletissimo. *Amstelodami, ex officina Elzeviriana*, 1650, petit in-12; édition renouvelée en 1663, petit in-12.

Desiderii Erasmi Roterodami Proverbiorum Epitome retractata ab M. Jo. Chr. Messerschmid. *Lipsiæ, Hered. Lankisian.* 1759, petit in-8°.

La première de ces éditions est fort élégante, comme tous les livres sortis de chez les Elzéviers, et présente en outre un texte fort soigné; la seconde, malgré l'expression *retractata* est une simple reproduction de l'édition elzévirienne ; mais elle se recommande par une bonne préface dans laquelle l'éditeur donne une courte notice sur Érasme et sur son ouvrage.

J'ai parlé plus haut de quelques articles de cet ouvrage que je désignais comme de véritables *pamphlets* religieux ou politiques. Cette notice serait incomplète sous le rapport bibliographique, si je ne faisais connaître ici que plusieurs de ces articles non-seulement furent publiés

séparément, mais encore furent traduits en diverses langues, afin de leur donner une plus grande publicité. J'indique celles de ces éditions partielles ou de ces traductions qui sont venues à ma connaissance :

— D. Erasmi Rot. Bellum. *Basileæ*, 1517, in-4°.

— D. Erasmi Rot. Scarabæus, cum scholiis. *Basileæ*, 1517, in-4°.

— Dulce Bellum inexperto. Ein gemeyn Sprüchwort : *Der krieg ist lustig dem unerfarnen* durch den gegelertesten Erasmum von Roterdam erstlich zu latein gar künstlich auszgelegt. Und ietzo durch her Vlrichen Varnbüler geteutscht. In welchem die allerheylsamest fruchtbarkeit des fridens meniglich zu lessen-nit minder nuss dann notturfftig. *Basel, durch Andr. Cratandrum*, 1519, in-4°.

— Erasme. — Silenos de Alcibiades. *Amberes*, 1555, petit in-8°.

Toutes ces éditions partielles sont aujourd'hui fort rares, et méritent d'être recherchées, moins encore à cause de leur rareté que parce qu'elles sont des monumens irrécusables de l'esprit qui dominait partout à l'époque où elles ont été publiées, et une preuve évidente de l'autorité qu'avaient acquise dans le monde religieux et littéraire l'esprit, la science et les opinions d'Érasme. On s'étonnera peut-être aujourd'hui que l'illustre écrivain eût choisi justement, pour énoncer et pour propager ses doctrines réformatrices, un ouvrage spécialement consacré à des recherches d'érudition ; mais si l'on réfléchit que dans les premières années du XVe siècle il n'existait pas, comme de nos jours, une foule de journaux, organes de la plus active publicité; si l'on considère d'ailleurs qu'à cette époque le peuple ne lisait pas encore, et qu'un pamphlétaire ne pouvait s'adresser qu'aux érudits de profession, on ne sera pas surpris qu'Érasme ait profité de l'occasion qui se présentait de donner libre cours à ses opinions dans un livre que tous voudraient lire, et qui devait obtenir d'autant plus de vogue qu'on allait y trouver ce qu'on n'eût peut-être jamais songé à y chercher. L'ouvrage se recommandait ainsi doublement aux hommes de lettres de l'époque qui tous étaient plus ou moins partisans d'une réforme sociale, et l'événement prouva qu'Érasme avait atteint son but. Son livre obtint un succès immense et les soins même que l'autorité ecclésiastique mit, sinon à le supprimer, du moins à le corriger, sont une nouvelle preuve de ce succès.

Ce rapide et incontestable succès du livre des *Adages* était-il justifié par le mérite intrinsèque de l'ouvrage, et indépendamment des causes accessoires que je viens de signaler? Se peut-il justifier, aujourd'hui même que les études philologiques paraissent beaucoup plus avancées? A cette double question, je n'hésite pas à répondre par l'affirmative et

je ne crains pas d'être démenti. Uniquement considéré en lui-même, cet immense répertoire de locutions proverbiales grecques et latines suppose de longues études, suivies avec autant de persévérance que de sagacité. C'était, à ce qu'il semble, à ce qu'on sait, pour Érasme un travail de prédilection, auquel il rapportait toutes ses lectures et toutes ses recherches : il réussit ainsi à composer un recueil unique non-seulement jusqu'à lui, mais encore jusqu'à nous. Car, il est juste et peut-être même nécessaire de rappeler ici que c'est dans ce livre des *Adages*, comme dans une source commune et à la portée de tous, que sont venus puiser tous les auteurs qui depuis se sont occupés de *Proverbes*. On ne sera donc que juste envers Érasme, en reconnaissant ce livre comme l'un de ceux qui honorent le plus sa mémoire d'érudit et comme la véritable encyclopédie philologique du XVIe siècle.

Quelques critiques ont, il est vrai, reproché à Érasme d'avoir admis dans son recueil un assez grand nombre de locutions particulières qui ne sauraient être considérées comme de véritables *Proverbes*, dans l'acception qu'on donne aujourd'hui à ce mot. Cette observation n'est pas dénuée de fondement; mais elle n'atténue en aucune manière, à mes yeux, le mérite de l'ouvrage, qui n'en renferme pas moins, à très peu d'omissions près, tous les proverbes usités chez les anciens, avec toutes les explications propres à en faciliter l'intelligence. Le livre pècherait donc par excès bien plus que par défaut, et cet excès ne saurait en rien diminuer son mérite. Érasme au reste ne définissait pas le *Proverbe*, exactement comme nous le définissons aujourd'hui; la définition qu'il avait énoncée : *Celebre Dictum, scita quapiam novitate insigne*, lui permettait d'admettre dans son recueil certaines locutions qui ne pourraient figurer dans un recueil spécial de *Proverbes*, parce que pour nous un *Proverbe* n'est pas seulement un *Mot, une sentence très connue, remarquable par* l'énoncé, mais plus rigoureusement : une *Maxime de conduite, de morale pratique, devenue tellement populaire par son expression, que tous les habitans du même pays l'entendent et l'expriment par la même formule*. De notre temps peut-être, Érasme eût modifié la forme de son livre; de son temps et d'après ses idées, cette forme était exactement ce qu'elle devait être.

Un journal qui jouit d'une grande autorité littéraire, la *Revue d'Edimbourg* a donné, il y a quelques années, un article très remarquable sur Érasme, qui a été reproduit en français dans la *Revue Britannique* (février, 1836, tome I, page 230-260); j'extrais de cet ar-

ticle, qui mérite à tous égards d'être lu en entier, le jugement porté sur le livre des *Adages :*

« Érasme habitait paisible la ville de Bologne.... une œuvre im-
« portante absorbait tous ses momens : il avait lu et étudié les écrivains
« antiques, non pour corriger un *upsilon* ou pour altérer la forme du
« *digamma*, mais pour y lire les décrets de la sagesse d'autrefois.
« Quelles avaient été la pensée, la moralité de cet autre monde? Sur
« quelles bases sa structure s'était-elle élevée? Ne pouvait-on réunir
« et condenser les Axiomes, les Adages, les Théorèmes, les Saillies,
« les Sentences, les Proverbes qui résumaient cette civilisation dis-
« parue? Car une civilisation se résume toujours de cette manière.
« Sans doute l'entreprise était possible, mais elle était gigantesque.
« Érasme l'accomplit; ce qui ne lui suffit pas encore : il crut ce tra-
« vail inutile, s'il ne l'accompagnait de commentaires, d'anecdotes,
« d'examens, de notes copieuses. Ce fut un immense répertoire où
« tout le monde alla puiser après Érasme. Les *Adagiorum Chiliades*
« ont été le trésor commun de tous les savans, gens d'esprit, journa-
« listes, écrivains, polygraphes. La plupart des idées originales que les
« modernes ont fait valoir appartiennent à ce fonds commun, et plus
« d'une page brillante, dont vous avez admiré la nouveauté, l'éclat, la
« vivacité toute moderne, n'a pas d'autre origine que ce beau recueil où
« l'auteur ne s'est pas contenté de jeter la science antique; il a poussé
« la complaisance et la prévoyance jusqu'à faciliter les recherches des
« érudits et jusqu'à leur offrir la besogne toute faite..... ».

Je regarde cette opinion comme aussi exacte que bien exprimée, et je n'ajouterai rien de plus ici, si ce n'est toutefois le vœu, que j'ai formé plus d'une fois, de voir la presse de nos jours reproduire, dans un format commode et portatif, un livre que je crois indispensable dans toute bibliothèque bien composée. Une révision attentive des textes cités par Erasme, et quelques courtes notes suffiraient pour mettre cet ouvrage tout-à-fait au niveau des connaissances actuelles. Je suis même étonné, je l'avouerai, que l'Allemagne, bien moins oublieuse que nous des travaux de ses devanciers, n'ait pas encore songé à donner aux bibliothèques modernes une nouvelle édition des *Adages.* C'eût été là, selon moi, un véritable service rendu à la science philologique et à l'histoire de la civilisation.

Comme Erasme, dans ce livre aussi bien que dans la plupart de ses nombreux écrits, n'a pas manqué, je ne dis pas de saisir, mais de

faire naître l'occasion d'exprimer ses idées sur la politique, sur les institutions religieuses, en un mot sur tout ce qui touchait à l'organisation de la société, il ne pourra paraître hors de propos de dire ici quelques mots du rôle qu'Erasme crut devoir prendre au milieu des agitations de son temps. Erasme nourri de fortes études théologiques, doué d'un esprit aussi fin qu'étendu, d'un jugement aussi sûr que profond, mais dominé aussi par un penchant très prononcé vers la satire, Erasme appartenait par ses lumières et par son bon sens naturel à ce parti mitoyen, si rare et si peu écouté dans toutes les révolutions, qui préfère la paix à tout et qui aime mieux attendre du temps les réformes les plus justes et les plus désirables que d'en compromettre le succès dans le présent et dans l'avenir par la passion et par la violence. Tel était, ce me semble, le fond de la pensée d'Erasme; mais peut-être ne sut-il pas, ne voulut-il pas toujours se tenir assez strictement dans les limites d'une sage réserve? Pourquoi, s'il désapprouvait les emportemens fougueux de Luther et les violences révolutionnaires de cet implacable réformateur, pourquoi se montrait-il lui-même si hostile aux puissances, pourquoi poursuivait-il de ses sarcasmes perpétuels et les princes, et les évêques, et les prêtres et surtout les moines? Odieux à Luther et à tous ceux qui avaient pris parti pour une réforme absolue, Erasme commença par se rendre suspect, puis odieux aussi au parti de l'église catholique, et sa modération apparente passa, des deux côtés, pour de la connivence, au moins pour de la faiblesse. Dans ces époques de troubles et de violences, il est difficile, je le sais, de se maintenir dans une parfaite neutralité entre le bien et le mal, parce que le mal et le bien se trouvent peut-être également dans les deux partis extrêmes; mais la prudence la plus vulgaire, en pareil cas, ne conseille-t-elle pas ou le silence, ou du moins une grande réserve dans l'emploi des moyens de publicité. Erasme me paraît avoir manqué de cette réserve: car il n'était nullement nécessaire, à mon avis, d'introduire dans un ouvrage de pure érudition, une foule de digressions théologiques ou politiques, étrangères à la matière du livre et qui, par leur place même, ressemblaient beaucoup moins à des traités sérieux et approfondis, qu'à des pamphlets, expression ordinaire des passions ou de l'irritation du moment. J'aurais donc préféré, pour la gloire même d'Erasme, qu'il fût resté exclusivement philologue dans ses ouvrages d'érudition, comme il savait se montrer théologien dans ses ouvrages théologiques.

Malgré ce jugement, qui porte encore bien plus sur la forme que sur le fond des écrits d'Erasme, je n'entends nullement condamner toutes les opinions de ce savant illustre; je pense, au contraire, qu'il avait une vue assez exacte des opinions dominantes à l'époque où il vivait, et que ses ouvrages méritent d'être lus avec attention par quiconque veut se faire une idée exacte de la situation des esprits au XVIe siècle. Seulement, il fallait bien dire que, malgré toute la science, malgré toute l'étendue et toute la sagacité de son esprit, Erasme n'avait pas complétement cette fermeté de jugement et cette puissance de caractère qui seule sait se maintenir en dehors et au-dessus de toutes les passions. La vie d'Erasme mérite d'être étudiée aussi bien que ses écrits; j'indiquerai, en conséquence, ici les principaux ouvrages consacrés à la biographie de cet illustre philologue :

ERASMI vita; partim ab ipsomet Erasmo, partim ab amicis descripta; accedunt Epistolæ illustres. *Lugduni Batavorum*, 1642 ou 1649, petit in-12.

SAM. Knight's Life of Erasmus. *London*, 1726, in-8°.

VIE d'Érasme, dans laquelle on trouvera l'histoire de plusieurs hommes célèbres avec lesquels il a été en liaison, l'analyse critique de ses ouvrages et l'examen impartial de ses sentimens en matière de religion, par M. de Burigny. *Paris, De Bure*, 1757, in-12, 2 vol.

LIFE of Erasmus, by J. Jortin. *London*, 1758-1760, in-4°, 2 vol.

CH. BUTLER's Erasmus. *London*, 1825, in-8°.

Aucun de ces ouvrages n'est complétement satisfaisant, quoique tous puissent être consultés avec fruit; c'est principalement dans les ouvrages même d'Erasme, dans ses curieuses préfaces et dans sa volumineuse correspondance qu'il faut chercher l'histoire de la vie et des opinions de cet homme célèbre. Je rappellerai aussi l'article, indiqué plus haut, de la *Revue d'Edimbourg*, traduit en français et inséré dans la *Revue britannique* du mois de février 1836. Nulle part peut-être Erasme n'a été mieux, ni plus habilement apprécié. On trouvera également quelques considérations ingénieuses sur *le caractère d'Erasme* dans une *Notice littéraire* de M. Nisard, qui, après avoir été insérée dans la *Revue des Deux-Mondes*, a été placée en tête d'une nouvelle traduction de l'*Eloge de la Folie*, qui fait partie de la *Bibliothèque d'élite*, publiée par *M. Gosselin, libraire. Paris*, 1842, in-12 (1).

(1) L'ouvrage d'Érasme aurait pu être placé, soit parmi les Parémiographes grecs, soit

13. Proverbiorum Symmicta. Quibus adjecta sunt Pythagoræ Symbola XVIII, et ipsa proverbialia, hactenus a paucis animadversa, recens autem ex Jamblicho Chalcidense philosopho græco, latina facta simul et explicata. Joanne Alexandro Brassicano Jureconsulto, autore (*Viennæ-Austriæ, excud. Hieron. Victor.*) 1529. *Mense Martio;* petit in-8°, de ij et 90 pages, impr. en lettres italiques. La 90° et dernière page est occupée en entier par les armes de l'auteur, avec cette double inscription : *Divi Maximil. Cæsar. Munus. — Io. Alex. Brassican. Jurecons. Insignia.*

Petit volume, assez rare, qui contient 127 proverbes grecs ou latins avec quelques explications. C'est un livret de peu d'importance qui a été d'ailleurs réimprimé à la suite des Adages d'Erasme dans un grand nombre d'éditions de cet ouvrage, et notamment dans celle de *Paris, Mich. Sonnius,* 1579, et de *Francfort,* 1612.

14. Recueil de Sentences notables, Dicts et Dictons communs, Adages, Proverbes et Refrains, traduits la plus part de Latin, Italien et Espagnol, et réduits selon l'ordre alphabétic. Par Gabriel Meurier. *Anvers, Jean Waesberghe,* 1568; petit in-8°, de 130 feuillets chiffrés d'un seul côté ou 260 pages.

Cette édition de 1568 me paraît être la première de ce Recueil bien connu et toujours recherché. Il en existe un assez grand nombre d'éditions à la plupart desquelles se trouve annexé un autre ouvrage du même auteur, publié également, pour la première fois, en 1568 et qui porte le titre de : *Bouquet de philosophie morale.*

J'indiquerai succinctement les diverses éditions de ce livre, que j'ai vues ou qui se trouvent indiquées dans les catalogues :

1. Thrésor de Sentences dorées, Dicts, Proverbes et Dictons communs réduits selon l'ordre alphabétique..... avec le Bouquet de philosophie morale, par Gabriel Meurier. *Lyon, Jean d'Ogerolles,* 1577, in-16. (*Catalog. Decroix, de Lille,* 1843, n° 438.)

2. Le même (sous le même titre exactement). *Rouen, Nicolas Lescuyer,* 1577, in-16. (*Manuel du Libr.,* 4° édit., tome III, page 377).

3. Thrésor de Sentences dorées, Proverbes et Dicts communs, réduits selon l'ordre alphabétique. Avec le Bouquet de philosophie morale réduit par Demandes et Responses, par Gabriel Meurier. *Rouen, Nic. Lescuyer,* 1579, in-16 de 382 pages, plus un feuillet blanc, pour l'approbation.

---

parmi les Parémiographes latins, mais pour éviter une répétition qui fût devenue nécessaire à cause du double caractère de ce recueil, j'ai préféré le placer aux recueils généraux, sauf à le rappeler pour mémoire dans chacune des sections à laquelle il pourrait appartenir.

Cette édition de 1579, qui est assez jolie, pourrait bien n'être que celle de 1577, avec un nouveau titre.

4. Trésor de sentences dorées.... *Paris*, *Nic. Bonfons*, 1581, in-16 (*Catalogue Crozet*, 2e partie, 1841, n° 1084 : on n'indique pas si cette édition contient le *Bouquet de philosophie morale*).

5. Le même. *Lyon*, *Benoît Rigaud*, 1582, in-16 (*Catalog. Decroix*, *de Lille*, 1843, n° 439).

6. Trésor des Sentences dorées et argentées, Proverbes,.... avec le Bouquet de philosophie morale...., par Gabr. Meurier, à *Cologny*, 1617, petit in-8°.

Ces diverses éditions sont à-peu-près également rares; on devra préférer celles qui renferment le *Bouquet de philosophie morale*.

Ce Recueil de proverbes empruntés à divers peuples, et particulièrement aux Latins, aux Français, aux Italiens et aux Espagnols ne saurait être considéré comme un livre bien savant; mais il nous a conservé une foule de dictons tout-à-fait hors d'usage aujourd'hui, et, sous ce rapport, il mérite d'être consulté. Le *Bouquet de philosophie morale*, qui s'y trouve fréquemment annexé, est une espèce de petit catéchisme familier de morale pratique qui offre d'excellens préceptes exprimés ordinairement d'une manière assez originale. J'en transcris au hasard quelques fragmens :

« *D*. Comment peut-on cognoistre le seigneur entre le serviteur ?

R. En prenant bien garde qui est celui qui mieux sait seigneurier ses appetits.

D. En quoy doibt estre l'homme loué de paresse ?

R. A se venger et à eslire un amy, lequel doibt estre tard, lentement et ponderament eslu pour amy et iamais pour iamais puis abandonné ne linquy.

D. De quelles choses se devroit glorifier l'homme ?

R. Remercier Dieu d'estre né baron ou masle et non femme; Chrestien et non Turc, d'auoir vescu au temps de quelque homme docte, et de mourir avec bon entendement.

D. Quelles sont les choses en tout temps à bon marché ?

R. La terre, les paroles, le vouloir et les mensonges.

D. Quel est le vray moyen de prestement avoir audience d'un advocat, procureur ou praticien ?

R. Il convient porter soubs la cappe quelque couple de gras chappons ou un porcelet, cabrit ou chevreau, et en entrant à la maison, tirer ou tordre la queue au porcelet, et subit qu'il commencera à crier,

Monsieur commencera à rire et viendra en disant : *Bene veniatis pecora campi.* »

Tout le traité est écrit de ce style à-la-fois naïf et bouffon, et sa singularité lui donne un attrait particulier que n'offrirait pas peut-être un livre plus sérieux et mieux écrit. Gabriel Meurier était, je crois, maître de langues, et l'on doit supposer qu'il parlait correctement le français alors en usage dans les Pays-Bas ; ses écrits peuvent donc offrir aussi quelque intérêt sous ce point de vue. On a bien peu de détails sur la vie de cet auteur : tout ce que je sais de lui, c'est qu'il était d'*Avesnes* (Nord). Il fait lui-même connaître sa patrie au frontispice d'un de ses ouvrages qui porte le titre de : *La Perle des similitudes* et qui avait échappé jusqu'à présent aux recherches de plus savans bibliographes. Une notice sur ce volume aussi rare que curieux trouvera sa place dans la section de cette bibliographie consacrée aux *Recueils de Proverbes français.*

15. Parœmiologia polyglottos, hoc est : Proverbia et Sententiæ complurium linguarum, *ex sacris videlicet* Hebræorum fontibus, atque ex optimis ac probatissimis quibusque Græcæ et Latinæ linguæ scriptoribus, desumptæ, et cum Italorum, Hispanorum, Gallorum, Germanorum, Belgarum, Sclavonum, Arabum, Turcarum denique, aliarumque nationum sententiosis Proverbiis collatæ, auctore Hieronymo Megisero. *Lipsiæ, sumtibus Henningis Grosii*, 1605, petit in-8° de 240 pages. — Autre édition, *Lipsiæ*, 1606, in-fol.

Jérôme Megiser, né à Stuttgart, vers 1555 et mort à Lintz, en 1616, est un savant assez peu connu aujourd'hui, quoique quelques-uns des nombreux ouvrages qu'il a laissés soient encore dignes d'attention. Il s'était appliqué d'une manière particulière à l'étude des langues, et je citerai particulièrement les deux ouvrages suivans qui attestent l'étendue de son érudition ou du moins de ses recherches à cet égard.

Specimen xl diversarum atque inter se differentium linguarum et dialectorum : videlicet *Oratio dominica* totidem linguis expressa. *Francofurti*, 1592, in-8°, 1593, in-4°. — L'auteur en donna en outre, en 1603, une nouvelle édition en allemand.

Ce livre, tellement rare qu'il a échappé long-temps à la connaissance de tous les bibliographes, était, à l'époque où il parut, le recueil le plus complet qui eût encore été donné des traductions de l'oraison dominicale en plusieurs langues.

THESAURUS Polyglottus vel Dictionarium multilingue ex quadriagentis circiter linguis, dialectis, idiomatibus et idiotismis constans. *Francofurti*, 1603, in-8° de 1615 pages, à trois colonnes.

Il est plus que probable que le *Recueil polyglotte de Proverbes*, publié par Megiser n'est autre chose qu'un extrait de cet ouvrage, non moins rare que le précédent. Ce qui m'autorise à le croire, c'est que l'édition in-fol. de la *Parœmiologia polyglottos*, *Lipsiæ*, 1606, forme simplement l'appendice d'un autre ouvrage de Megiser, intitulé : *Sylva vocabulorum et phrasium octolinguarum. Lipsiæ*, 1605, in-fol.

Ces divers ouvrages de Megiser, beaucoup moins importans aujourd'hui que de son temps, pourraient toutefois encore être consultés avec fruit.

16. Florilegium Ethico-politicum nunquam antea editum; nec non P. Syri ac Lucii Senecæ Sententiæ aureæ; recognoscente Jano Grutero ad MSS. Palat. et Frising. Accedunt Gnomæ Paræmiæque Græcorum, item Proverbia : Germanica, Belgica, Italica, Gallica, Hispanica. *Francofurti*, *Jonas Rhodius*, 1610; pet. in-8°, de 8 feuillets prél., 1108 et 319 pages.

FLORILEGII Ethico-politici nunquam antea editi Pars altera : procurante Jano Grutero. Accedunt Gnomæ Paræmiæque Græcorum : item Proverbia : Germanica, Belgica, Britannica, Italica, Gallica. *Francofurti*, *J. Rhodius*, 1611; p. in-8°, de 8 feuillets prél., 494 et 471 pages.

FLORILEGII Ethico-politici nunquam antehac editi Pars tertia : procurante Jano Grutero. Accedunt Gnomæ Paræmiæque Græcorum. Item Proverbia : Germanica, Belgica, Gallica, Italica. *Francofurti*. *Jonas Rhodius*, 1612; p. in-8°, de 8 feuillets prél., 1108 et 319 pages.

J'ai cru devoir donner intégralement le titre de chacun de ces trois volumes, pour faire connaître exactement le contenu de cet ouvrage, lequel est, sans aucun doute, le répertoire le plus volumineux qui existe, de *Maximes*, de *Sentences*, de *Proverbes* réunis dans la même collection. J'ajouterai encore quelques détails aux indications fournies par les titres.

Chaque volume est divisé en deux parties : la première partie se compose d'une nomenclature considérable, disposée par ordre alphabétique, de Sentences, de Maximes, de Pensées exprimées en latin; d'un choix de Maximes extraites des auteurs grecs; et enfin, de notes, assez développées, destinées soit à faire connaître les sources auxquelles l'éditeur a puisé pour former son recueil, soit à recueillir un certain

nombre de citations analogues à telle ou telle maxime recueillie. La seconde partie, placée sous une pagination particulière, contient une simple nomenclature de Proverbes, distribués par langues, mais sans traduction, explication ou commentaire quelconque, si ce n'est toutefois pour les *Proverbes espagnols* (tome 1er), auxquels se trouve jointe la traduction française de César Oudin. En tête de chaque volume, le collecteur a soin d'indiquer les divers ouvrages dont il a fait usage pour composer ses nomenclatures de proverbes.

Un pareil livre suppose de nombreuses recherches et l'on doit, je pense, savoir gré à Gruter d'avoir ainsi formé un recueil curieux et aussi considérable de fragmens épars dans tant d'ouvrages divers; mais il faut dire aussi que son travail eût été bien plus important et bien plus utile, si, d'une part, il eût distingué les Proverbes vulgaires, des Maximes ou Sentences proprement dites, et si, d'autre part, il eût fait sur les Proverbes des nations modernes un travail analogue à celui qu'il donne sur les Pensées extraites des écrivains de l'antiquité. Quoi qu'il en soit, cet ouvrage est intéressant et mérite, au moins par l'abondance des matières, d'être recherché des hommes d'étude. Il est d'ailleurs assez difficile à trouver complet.

17. Spiegel van den ouden ende nieuwen Tijdt, bestaende uyt Spreeck-woorden ende Sin-spruchen, ontleent van de voorige ende jegen-woordige Eeuwe, verlustigt door menigte van sinne-beelden, met Gedichten en Prenten daer op passende; Dienstigh tot bericht van alle gedeelten des levens; beginnende van de Kintsheyt, ende eyndigende met het eynde alles vleesch. Door J. Cats. Elck spiegle hem selven. *Int's Graven-Hage, by Isaac Burchoorn, Boeck-drucker*, 1632. — (Miroir du temps ancien et nouveau, consistant en Proverbes et Sentences, empruntés aux siècles passés et au siècle présent, orné d'un grand nombre d'Emblèmes, avec des vers et des figures analogues; offrant un ensemble de conseils utiles à tous les âges de la vie, depuis l'enfance jusqu'à la mort. Par J. Cats. *Que chacun se regarde lui-même. La Haye, Is. Burchoorn*, 1632), in-4°, de 9 feuillets prél., y compris un frontispice gravé. et 528 pages; figures, au nombre de 128.

Recueil, curieux et peu connu en France, de proverbes empruntés à tous les siècles et à toutes les nations, rapprochés les uns des autres, et commentés soit par quelques compositions poétiques, écrites en hollandais, soit aussi par quelques figures emblématiques, qui représentent plusieurs de ces proverbes en action. L'ouvrage est divisé en trois parties, suivies, chacune, d'un appendice: la première partie

occupe 168 pages, avec 52 figures; appendice: 56 pages, 3 figures; deuxième partie: 104 pages, 24 figures; appendice: 24 pages, 1 figure; troisième et dernière partie: 160 pages, 46 figures; appendice : 16 pages, 1 figure.

L'auteur n'a pas suivi un ordre bien méthodique dans la disposition des proverbes qu'il a recueillis et des figures qui les accompagnent; mais dans les *appendices* de chaque section, il a réuni, sous un titre spécial, un certain nombre de *Maximes proverbiales* qui se rapportent au même sujet; ainsi, l'appendice de la première partie donne les *Proverbes* relatifs à l'éducation des enfans; celui de la seconde partie les proverbes relatifs au mariage ; l'appendice de la troisième partie réunit tous les proverbes relatifs à la santé; mais, je le répète, l'ensemble de l'ouvrage n'a rien de rigoureusement méthodique, et il faut nécessairement parcourir le livre dans toutes ses parties pour bien connaître ce qu'il contient. Un pareil soin du reste n'a rien de pénible, et la variété qui règne dans l'ouvrage rend même les recherches assez agréables.

Il existe une autre édition du *Spiegel* de J. Cats, imprimée à *Dordrecht, chez Hendrick van Esch,* 1635, in-4°, également ornée de figures et divisée, comme celle de *La Haye,* en trois parties. Cette édition de *Dordrecht* est toute aussi bonne que l'autre; mais elle se distingue par une particularité qui m'a paru digne d'être signalée. L'imprimeur *Henri van Esch* avait adopté une devise très particulière qui figure au frontispice du *Spiegel,* et qui représente « deux femmes debout, tenant un voile au-dessus d'une troisième femme, assise et laissant échapper, de la partie inférieure de son corps, un certain nombre de volumes. » Une légende qui se lit dans le haut et dans le bas a pour but d'expliquer nettement le tableau représenté; elle est conçue en ces termes : *Virgo Dordracena Libros non Liberos pariens.* L'image et le jeu de mots qui la couronne peuvent, je pense, être considérés comme le produit d'une imagination assez originale.

Les figures qui décorent cet ouvrage sont assez agréables, sans être toutes du même mérite, parce qu'elles sont l'œuvre de plusieurs artistes. Quelques-unes sont d'une exécution très remarquable.

Outre ces deux éditions du *Miroir* de Cats, j'en connais une troisième, tout hollandaise, publiée à *Dordrecht* par le même *Hendrick van Esch,* en 1633, de format petit in-8°, vol. de xx feuil. prél. et 416 pages, orné de petites vignettes assez jolies, gravées sur bois d'après les grandes gravures de l'édition originale. Dans cette édition in-8°, les

proverbes étrangers ont été supprimés et l'on n'a conservé que les proverbes hollandais ou flamands. Cette édition, rare aussi, n'offre donc pas le même intérêt que les précédentes.

Jacques Cats, né à Brouwers-Haven, en Zélande, en 1577, mort dans les environs de La Haye, le 12 décembre 1660, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, a été surnommé par ses compatriotes *le Lafontaine de la Hollande*. Qu'il ait ou non complétement justifié par ses ouvrages cette glorieuse désignation, il est certain du moins qu'il a été dans son temps un poète très populaire, et qu'il a conservé auprès des littérateurs hollandais une honorable réputation, qui se serait probablement étendue au-delà des limites de sa patrie, si la langue hollandaise était plus généralement connue. Un juge très compétent à cet égard, M. Marron a consacré à Cats un excellent article dans la *Biographie universelle*, tome VII, *page* 416.

Cats paraît avoir eu une prédilection marquée pour les Proverbes, et il en a choisi un grand nombre pour servir de texte aux poésies qui accompagnent son recueil d'emblèmes, publié sous le titre suivant :

JACOBI Catzii J. C. Silenus Alcibiadis, sive Proteus : humanæ vitæ ideam, Emblemate trifariam variato, oculis subjiciens. Iconibus artificiose in æs incisis ac trium linguarum explicatione eleganter illustratus. *Amsterod., W. Blaeu.* Sine anno, in-4°, fig. — Volume rare et curieux.

18. Adagia, id est, Proverbiorum, Parœmiarum et Parabolarum omnium quæ apud Græcos, Latinos, Hebræos, Arabas, etc., in usu fuerunt, collectio absolutissima in locos communes digesta. In qua continentur suis quæque locis accurato ordine posita : Desid. Erasmi Roterod. Chiliades. Hadriani Junii medici Adagia. Jo. Alex. Brassicani Summicta. Joan. Vlpii Epitome. Petri Godofredi Carcassonensis J.-C. Proverbia. Gul. Canteri J.-C. Adagia Juridica. Victoris Giselini medici Specimen Adagiorum. Henr. Stephani Animadversiones in Erasmum. Gilberti Cognati Nozareni Sylloge. M. Grunnii Corocottæ porcelli Testamentum. Polydori Virgilii Adagia. Caroli Bovilli Proverbia. Hadriani Turnebi et M. Anton. Mureti excerpta Adagia. Gul. Gentii J.-C. Adagia Juridica. Melchioris Neipii, Bredenani, Adagia. Quorum omnium ac singulorum Proverbia et Adagia juxta locorum communium seriem, Erasmicis, præposito cujusque authoris nomine, commodissima methodo subjunguntur. Adjecti sunt Indices duo accuratissimi, unus Proverbiorum juxta ordinem alphabeti, alter rerum et verborum. *Francofurti ad Mœnum, typis Wechelianis*, 1646, in-fol.

Cette compilation ne doit pas être confondue avec l'ouvrage d'Erasme, ni avec les diverses éditions des Adages qui contiennent les

travaux de plusieurs autres parémiographes. C'est, à proprement parler, un travail tout nouveau, dans lequel le compilateur, J. J. Grynæus, n'a conservé que très rarement la forme de l'ouvrage d'Erasme, qu'il a disposé dans un ordre tout différent et auquel il a fait subir de telles modifications qu'il se l'est en quelque sorte approprié.

Ce Recueil de Grynæus a eu plusieurs éditions ; la première paraît être de 1629, et j'en connais qui portent les dates de 1643, 1656, 1670. Ces diverses éditions se ressemblent toutes et le choix en est indifférent, l'ouvrage n'ayant en lui-même aucune importance réelle et se trouvant aujourd'hui à-peu-près oublié.

19. Proverbs English, French, Dutch, Italian and Spanish, by N. R. Gent (*leman*). *London*. 1659, in-12. (Brunet, Man. du libr., 4e éd., tome III, p. 850).

20. Scielta dè Proverbi e Sentenze Italiani, tolti da varie lingue, particolarmente dall'Hebrea, Araba, Caldea, Greca, Latina, Todesca, Francese, Spagnuola, Fiaminga et Italiana. Opera in cui l'utile contrasta col curioso, l'acuto col facile et il vago col breve, tessuta da Giulio Varrini. In questa quarta editione corretta, migliorata et accresciuta. *Venetia, Mich. Ang. Barboni*, 1668, pet. in-12, de 264 pages.

Choix assez considérable de Proverbes pris, ainsi que l'indique le titre, chez plusieurs nations, traduits en italien et distribués par ordre de matières, ou, pour mieux dire, par lieux communs, sans explications, ni commentaires. Il est agréable à parcourir sans avoir une bien grande importance.

Il existe plusieurs éditions du Recueil de Varrini ; j'en connais deux de *Venise*, 1656, 1672, et enfin une troisième publiée sous le titre suivant :

Scuola del Volgo, cioè Scielta de' più leggiadri e spiritosi Detti, Aforismi e Proverbi, tolti da varie lingue, da Giulio Varrini. *Verona*, 1642, in-12.

Ces diverses éditions sont peu communes : la dernière citée me semble être la plus rare.

21. Paroemiae græcæ, latinæ, germanicæ, in adolescentiæ usum selectæ ; quibus Epimetrum versuum sententiosorum, proverbiorumque loco usurpatorum adjectum ; a Joh. Christoph. Storckau *Osterodæ, typ. Chr. Trabethi*, 1668, p. in-12, de 48 feuillets non chiffrés.

Choix peu considérable de Proverbes et de locutions proverbiales

exprimés en grec, en latin et en allemand. C'est un petit livre plus rare qu'important.

22. Select Proverbs, Italian, Spanish, French, English, Scottish, British, etc. chiefly moral. *London*, 1707, pet. in-8°.

Compilation que M. d'Israeli (*Curiosities of Literature*) cite avec éloge et qu'il attribue à un docteur John Mapletoft. C'est pourtant un livre assez médiocre, rédigé sans doute dans de très bonnes intentions, mais qui ne se recommande par aucun mérite particulier, à moins toutefois que l'on ne veuille tenir compte à l'éditeur d'avoir donné la traduction anglaise de tous les proverbes empruntés aux langues étrangères.

23. Choix de Maximes, Pensées morales et Proverbes tirés de divers philosophes anciens et de différens peuples. *Londres et Paris*, 1785, in-18.

Les Proverbes, dans ce volume, occupent les pages 51-130.

(HÉCART, *Bibliogr. paremiogr.*, page 42.)

24. Recueil de proverbes français, latins, espagnols, italiens, allemands, hollandais, juifs, américains, russes, turcs, etc., à l'usage des écoles publiques et des maisons d'éducation. Par le citoyen d'H. (d'Humière). *Se trouve à Paris, rue de Varenne*, n° 650, au bureau de la Correspondance des villes et des campagnes. Sans date (1800?); in-8°, de 72 pages.

Collection assez considérable de Proverbes réunis dans un but moral et classés sous divers titres distribués par ordre alphabétique. L'auteur présentait cette brochure comme un simple essai, et annonçait, dans un court *Avant-propos* « l'intention d'augmenter beaucoup ce recueil et d'en former même à la longue une *Concordance des Proverbes des différens peuples*; » l'entreprise était belle, mais elle ne reçut pas d'exécution.

L'auteur bien intentionné de cet opuscule assez peu important était M. l'abbé D'Humière, mort vers 1829, archevêque d'Avignon.

25. Proverbes relatifs à l'Agriculture.

Réunis dans l'ouvrage suivant :

LE THÉATRE d'Agriculture et Mesnage des champs d'Olivier de Serres, Seigneur de Pradel, dans lequel est représenté tout ce qui est requis et nécessaire pour bien dresser, gouverner, enrichir et embellir la Maison Rustique. Nouvelle

édition, conforme au texte, augmentée de notes et d'un vocabulaire; publiée par la Société d'Agriculture du Département de la Seine. *Paris, imp. et libr. de Mme Hazard*, an XII (1804), 2 vol. in-4°, fig. — Tome 1er, pag. 81-92.

Ce choix de proverbes spéciaux se compose :

1° D'anciens proverbes français extraits : 1° du *Thresor des sentences de Gabriel Meurier*, édit. de 1577 ; 2° du *Florilegium ethico-politicum* de Gruter, *Francofurti*, 1610 ; 3° des *Proverbes en rimes*, de le Duc ; 4° du *Recueil de proverbes*, publié par le C. d'Humières ;

2° De proverbes flamands, tirés des *anciens proverbes flamands et français* (publ. par Goedthals), *Anvers*, 1568 ;

3° De proverbes espagnols, extraits des *Refranes o Proverbios Castellanos*, de César Oudin, éd. de 1614 ;

4° De proverbes italiens, extraits de différens recueils ;

5° De proverbes allemands, extraits du *Florilegium de Gruter* ;

6° De proverbes anglais, tirés des *Elegant Extracts*, éd. de 1796 ;

7°. De proverbes russes, tirés de la *Bibliothèque russe*, de M. Bacmeister ; *Saint-Pétersbourg*, 1787.

8°. Enfin, de proverbes chinois, extraits des *Mémoires concernant les Chinois, par les Missionnaires de Pékin*, 1784, tome x.

Cette collection de Proverbes relatifs à l'agriculture est fort curieuse ; mais elle eût pu être beaucoup plus complète et par conséquent plus intéressante. François de Neufchâteau, l'un des éditeurs du *Théâtre d'Agriculture*, qui a pris le soin de recueillir ces proverbes, avoue lui-même qu'il lui aurait été facile de faire un volume raisonnable de tous les *Dictons vulgaires* qui se rapportent à l'économie rurale, mais il n'a voulu, ajoute-t-il, que recueillir les plus piquans Je ne lui sais pas beaucoup de gré de cette réserve, car il était aussi capable que qui que ce fût de faire d'un recueil de ce genre un livre aussi agréable qu'instructif qui eût réuni à l'intérêt historique l'avantage de contenir quelques indications utiles pour le perfectionnement de l'agriculture. Il a été fait, sur cet objet spécial, depuis quelques années, quelques petits ouvrages fort intéressans qui seront indiqués en leur lieu.

26. Proverbs, or the Manual of Wisdom, being an alphabetical arrangement of the best English, Spanish, French, Italian, and other Proverbs. *London*, 1804, in-12.

Simple nomenclature de Proverbes de tout genre, empruntés à divers peuples et exprimés en anglais.

27. Morale primitive, ou Recueil de Proverbes et Sentences des Orientaux, par M. C. P. (Paultre). *Paris, Johanneau*, 1813, in 18.

Petit volume d'un intérêt médiocre. C'est un recueil de Maximes morales empruntées à divers écrivains orientaux, et parmi lesquelles il ne se trouve qu'un petit nombre de proverbes.

28. Gnomologia; Adages and Proverbs, wise Sentences and witty Sayings, ancient and modern, foreign and British, compiled by Th. Fuller. *London, Alleman*, 1817, in-12.

Simple nomenclature d'un grand nombre de Proverbes, de Maximes, de Pensées ingénieuses ou morales, exprimées en anglais, et qui ne sont accompagnées ni de notes, ni d'explications d'aucun genre.

29. Select Proverbs of all nations: illustrated with notes and comments. To which is added a Summary of ancient Pastimes, Holidays and Customs; with an Analysis of the Wisdom of the Ancients, and of the Fathers of the Church. The whole arranged on a new plan (*Proverbs existed before books d'Israeli.*). By Thomas Fielding. *London, Longman, Hurst*, etc., 1824; in-18, de xxiv et 216 pages.

Petit recueil sans prétention, fait avec beaucoup d'ordre, de soin et d'intelligence. Les Proverbes historiques et toutes les locutions proverbiales, qui demandaient un commentaire, sont accompagnés d'explications claires et précises qui ne laissent rien à désirer. L'ouvrage est précédé d'une excellente *introduction*, écrite avec une simplicité qui n'est pas dépourvue d'élégance, et qui a pour but de démontrer l'utilité pratique des proverbes; il se termine par des recherches curieuses sur *les usages et les superstitions populaires de la Grande-Bretagne*. On y trouve enfin, comme *appendice*, un choix très bien fait de Pensées empruntées aux Ecrivains de l'Antiquité et aux Pères de l'Eglise.

Quoique le titre de ce petit volume annonce un Recueil des *Proverbes de toutes les nations*, on concevra facilement que les Proverbes particuliers à l'Angleterre y occupent la plus grande place. Ce petit livre, très agréable à lire, me paraît digne à tous égards d'être admis dans une bibliothèque choisie.

30. Code moral, ou choix de Sentences et de Proverbes Grecs, Latins, Français, Anglais, Espagnols, Italiens et Orientaux, tirés des meilleurs auteurs, avec la traduction française en regard, et l'explication lorsqu'elle est nécessaire. Ouvrage précédé de quelques Observations sur les proverbes considérés comme moyen d'éducation. Par M. Boinvilliers (avec cette épigraphe :) *Vox populi, Vox Dei. Paris, Alexis Eymery*, 1825, in-12, de viij et 330 pages.

Recueil peu important qui n'offre qu'un intérêt médiocre; les *observations* annoncées au frontispice occupent à peine quatre pages et ne contiennent rien qui mérite d'être remarqué. L'éditeur de ce livre s'est donc borné à présenter à ses lecteurs une nomenclature de *proverbes* pris de tous côtés et un choix de *maximes* morales empruntées aux grands écrivains français, sans y joindre les notes et les explications qui eussent pu rendre ce travail intéressant. C'est donc là une compilation qui ne suppose ni une grande érudition, ni un grand talent et qui ne peut pas non plus être d'une grande utilité.

31. Dictionnaire portatif des Proverbes et des Idiotismes français, allemands et anglais, comparés entre eux, avec un quadruple vocabulaire. *Nuremberg*, 1827, grand in-16, carré.

Dictionnaire polyglotte de proverbes et de locutions proverbiales, qu'il peut être utile de consulter quelquefois, mais qui, ne contenant ni travail philologique, ni commentaire, ne saurait avoir d'intérêt pour l'étude de proverbes.

32. Recueil de Proverbes de différens peuples, à l'usage des Écoles publiques et des Maisons d'éducation, par un ancien Recteur d'Académie, aujourd'hui président d'un comité d'instruction primaire, 2e édition. *Valence, L. Borel*, 1829, in-12, de 96 pages.

Ce petit volume n'est guère autre chose que la réimpression légèrement modifiée de l'opuscule cité précédemment (n. 24), sous le titre de : *Recueil de Proverbes français, latins*, etc., par le citoyen d'H. (D'Humière). Le nouvel éditeur seulement a supprimé les citations et un certain nombre de proverbes, et n'a presque rien ajouté à la compilation de son devancier qu'il copiait et qu'il aurait dû indiquer. Cette *contrefaçon*, au reste, n'a pas plus d'importance que l'ouvrage original et mériterait à peine les honneurs d'une mention, si dans une bibliographie spéciale il n'était pas indispensable de tout enregistrer.

33. G. von Gaal's Sprichwörterbuch in sechs Sprachen : Deutsch, Englisch, Lateinisch, Italienisch, Französich und Ungrisch. *Wien*, 1830, in-12.

34. Le Brahme voyageur, ou la Sagesse populaire de toutes les nations, par M. Ferdinand Denis (avec cette épigraphe) : *A bon entendeur, salut.* Paris, 1832, in-18, de 108 pages.

Petit volume qui fait partie d'une *Bibliothèque populaire* publiée à très bas prix il y a quelques années, et dans lequel M. Ferd. Denis, à l'aide d'une fiction ingénieuse et bien conduite, est parvenu à faire entrer un assez grand nombre de proverbes moraux empruntés à toutes les nations, mais plus particulièrement aux peuples de l'Orient. Cet opuscule avait déjà paru, dans une édition spéciale et d'un extérieur plus élégant, sous le même titre, et accompagné d'un *Essai sur la philosophie de Sancho*. Ce dernier morceau ne fait pas partie de l'édition populaire, mais il a été reproduit dans les pièces préliminaires du *Livre des Proverbes français*, de M. Leroux de Lincy (p. vij-xxvij). L'*Essai sur la philosophie de Sancho* se distingue, comme le *Brahme voyageur*, par des aperçus très fins et très spirituels qui fournissent à l'esprit du lecteur l'occasion d'un exercice agréable, mais qui le fatiguent aussi quelquefois par leur subtilité et leur recherche un peu prétentieuse. *Ne quid nimis* est une maxime salutaire, même à propos de l'*esprit*, et quand on en a beaucoup, ce n'est pas un petit mérite que de savoir n'en montrer que ce qu'il faut.

35. National Proverbs, in the principal languages of Europe. By Caroline Ward. *London, John W. Parker*, 1842, in-18, de iv et de 176 pages.

Petit volume, d'un extérieur très élégant, qui contient un choix de six cent trente proverbes anglais, rapprochés, sans explications ni commentaires, d'un nombre égal de proverbes analogues, en français, en italien, en espagnol et en allemand. L'idée de comparer ainsi entre elles un certain nombre de locutions proverbiales d'origine ou de forme diverses est certainement assez heureuse; mais un travail de ce genre, pour être plus utile, eût exigé quelques notes. Ce petit recueil laisse aussi quelque chose à désirer sous le rapport du choix des proverbes; on en a rapproché ou comparé quelques-uns qui n'avaient pas entre eux une grande analogie. Le volume est terminé par une table propre à rendre les recherches faciles.

III. PROVERBES HÉBRAIQUES.

36. Proverbes de Salomon.

J'ai long-temps délibéré avant de me déterminer à donner place dans cette Bibliographie aux *Proverbes de Salomon.* Le caractère sacré de cet ouvrage, qui fait partie des *Livres canoniques* de l'Ecriture sainte, m'avait semblé d'abord exiger une exclusion toute de respect et de convenance, afin que mes lecteurs ne pussent supposer que j'avais pu confondre un instant, sous le rapport littéraire ou bibliographique, un ouvrage inspiré par l'esprit de Dieu avec les productions émanées de l'homme. En y réfléchissant avec plus d'attention, j'ai pensé, au contraire, qu'il était et plus convenable et plus respectueux de faire figurer, au commencement même de ma collection, un livre dont l'autorité imposante et sacrée protégerait en quelque sorte tous les autres. Il est à remarquer de plus que le livre des Proverbes de Salomon, à part même son caractère de livre inspiré, a été populaire dans tout l'Orient, où son influence se fait sentir d'une manière évidente dans les nombreux écrits de ce peuple qui a toujours eu et qui conserve encore de nos jours un goût si prononcé pour la morale réduite en Maximes, en Sentences, en Aphorismes, en Proverbes. Les *Proverbes de Salomon* portent, au plus haut degré, l'empreinte du génie oriental, et l'on pourrait en dire autant des Livres de la *Sagesse*, de l'*Ecclésiaste* et de l'*Ecclésiastique.* La plupart des maximes contenues dans ces divers livres sont devenues très familières aux peuples de famille sémitique, et quelques-unes sont aujourd'hui de véritables proverbes vulgaires, non-seulement en Asie, mais encore chez presque toutes les nations de l'Europe. Sous le point de vue purement historique ou littéraire, les *Proverbes de Salomon* appartiennent donc à la *Bibliographie des Proverbes* et par leur titre et par leur forme. Il existe d'ailleurs dans toutes les parties de la Bible une foule de locutions qui ont le même caractère et qui ont été l'objet de quelques collections spéciales dont se compose toute cette section de mon ouvrage. Car, il faut bien le reconnaître, c'est dans les livres sacrés seulement que l'on doit chercher et que l'on peut trouver tout ce qui se rapporte à l'histoire

des Hébreux, les ouvrages postérieurs, attribués aux rabbins, ne méritant qu'une confiance très médiocre et contenant plus de rêveries que de faits.

Il ne saurait entrer dans le plan de cet ouvrage d'indiquer ici, même sommairement, les nombreuses éditions partielles ou les traductions multipliées du *Livre des Proverbes.* Il me paraît suffisant de le nommer, en rappelant aux lecteurs que c'est principalement et même exclusivement dans l'édition authentique de l'Ecriture sainte qu'il faut aller chercher le véritable texte de ce livre, digne à tous égards de devenir leur Manuel. Je ne parlerai pas non plus ici des nombreux commentaires philologiques ou exégétiques auxquels a donné lieu ce précieux ouvrage et dont plusieurs méritent l'attention des savans; je demanderai toutefois la permission de faire une exception en faveur de deux ouvrages dont je vais donner les titres :

SALOMONIS Proverbia, hebraice, versionem integram ad hebræum fontem expressit, atque commentarium adjecit Albert. Schultens. *Lugduni-Batavorum*, *Luzac*, 1748, in-4°.

Cette édition jouit avec raison d'une grande autorité auprès des érudits.

THE BOOK of Proverbs, explained and illustrated. By Benjamin Elliott Nicholls. *London*, *Rivington*, 1842, in-12, de 208 pages.

Ce second ouvrage n'offre pas, comme le précédent, un ensemble de recherches philologiques sur le Livre des Proverbes, c'est tout simplement un traité élémentaire destiné à faciliter l'intelligence de ce livre, et ce qui vaut mieux encore, à préparer les chrétiens à la pratique des vertus qui s'y trouvent recommandées. L'ouvrage, court et très simple, se divise en deux parties : dans la première, l'auteur expose une excellente méthode pour acquérir l'intelligence des Proverbes et donne d'un grand nombre de ces proverbes des explications aussi claires que précises; dans la seconde partie, la plus considérable et la plus importante sur le point de vue religieux, l'auteur a pris le soin de rapprocher de chacun des *Proverbes* qu'il cite tous les faits historiques de l'ancien et du nouveau Testament qui peuvent servir à en éclaircir le sens ou à en faire apprécier l'autorité morale. Un pareil travail exigeait autant d'érudition théologique que de foi, et je dois dire que M. Nicholls l'a exécuté avec un soin et un talent qui ne font pas moins d'honneur à ses sentimens religieux qu'à sa connaissance appro-

fondue de la Sainte-Ecriture. Je suis convaincu que la traduction française d'un livre si éminemment chrétien ne pourrait qu'être très avantageuse à la religion, pourvu qu'on prît soin d'en faire disparaître quelques nuances particulières d'opinion qui rappellent que l'auteur appartient à l'église réformée, ce qui ne serait ni bien long, ni bien difficile.

37. Sententiæ vere elegantes, piæ mireque cum ad linguam discendam, tum animum pietate excolendum utiles, veterum Sapientum Hebræorum, quas *Capitula* aut, si mavis, *Apophthegmata Patrum* nominant, in latinum versæ scholiisque illustratæ per Paulum Fagium, in gratiam studiosorum linguæ sanctæ. *Isnæ in Algavia*, 1541, in-4°. — Ibid. 1542, in-4° (*Nopitsch*, page 156).

Il n'est pas bien sûr que ce livre, indiqué par M. Nopitsch, soit précisément un recueil de proverbes; mais il est très probable qu'il en contient quelques-uns.

38. J. Drusii Proverbiorum classes duæ, in quibus explicantur Proverbia sacra et ex sacris litteris orta: item Sententiæ Salomonis, Allegoriæ etc. *Franekeræ, Ægid. Raderus*, 1590, in-4°, de 6 feuillets prél. et 392 pages, plus 8 feuillets pour la *table des Proverbes* et l'*errata*.

Ce recueil de Drusius est divisé en deux parties ou deux classes, ainsi que l'indique le titre. La première classe comprend les Proverbes, Sentences ou Maximes, tirés textuellement des Livres saints; à la seconde classe appartiennent les proverbes ou préceptes qui ne tirent qu'indirectement leur origine de l'écriture. Le travail de Drusius est remarquable et atteste en lui une véritable érudition qui a été reconnue et appréciée par d'excellens critiques. Ses commentaires sur chaque proverbe contiennent beaucoup de choses curieuses et ont été fort utiles à ceux qui sont venus après lui et qui ont quelquefois oublié de le nommer. On doit encore à Drusius deux autres ouvrages qui ne sauraient être séparés de celui-ci, car l'auteur les avait conçus en même temps et dans le même esprit, ainsi qu'il le déclare lui-même dans une petite note placée en tête du premier.

Apophthegmata Ebræorum et Arabum, ex Avoth. R. Nathan, Aristea, Libris selectarum Margaritarum et aliis auctoribus collecta, latineque reddita, cum brevibus scholiis, per J. Drusium Aldenardensem. *Franekeræ, Æ. Raderus*, 1591, in-4°, de 4 feuillets prél. et 87 pages.

Ce volume qui, dans l'intention de Drusius, forme la troisième classe de ses *Proverbes*, a été fréquemment reproduit et de plus traduit presque partout. M. Orelli l'a réimprimé dans son ouvrage intitulé : *Opera Græcorum sententiosa*, Lipsiæ, 1821, tome II, pages 448-510, dont il sera parlé ultérieurement, *Section des parémiographes grecs.*

PROVERBIA Ben-Siræ, autoris antiquissimi, qui creditur fuisse nepos Jeremiæ Prophetæ, opera J. Drusii in latinam linguam conversa scholiisque aut potius commentario illustrata. Accesserunt Adagiorum Ebraicorum Decuriæ aliquot nunquam antehac editæ. *Franekeræ, Æg. Raderus*, 1597, in-4°, de 4 feuillets prél. et 122 pages.

Ce troisième ouvrage de Drusius fait naturellement suite aux deux premiers et mérite comme ceux-ci l'attention des érudits et des curieux. Il en existe une traduction partielle qui forme un petit volume d'une excessive rareté et dont je donne ici le titre d'après une note que je dois à M. Brunet :

LES SENTENCES de Ben-Syra, nepveu de Jérémie le prophète, traduits de Caldee en françois, et commentees par Barthelemy Du Poix, Gascon Auxitain. *Angers, René Piquenot*, 1569, in-16.

Les Sentences, maximes ou pensées morales recueillies par Drusius ne sauraient certainement être toutes considérées comme des *proverbes vulgaires ;* mais ces recueils contiennent aussi de véritables proverbes et seront en outre consultés avec fruit pour faire connaître la source d'un grand nombre de Dictons devenus populaires.

Jean Drusius, dont le véritable nom était *van den Driesche*, naquit à Oudenarde, le 28 juin 1550, et mourut à Franeker, le 12 février 1616. Obligé de s'expatrier avec son père, à l'âge de dix-sept ans, à cause de ses croyances religieuses, il passa plusieurs années en Angleterre, où il étudia et où il obtint une véritable célébrité comme savant dans les langues orientales. Ses nombreux ouvrages sont peu lus aujourd'hui sans doute, mais ils ne sont pas tout-à-fait oubliés des érudits qui savent que l'on peut y puiser des renseignemens fort exacts et des observations très justes. Ceux que je cite sont dignes à tous égards de cet éloge.

39. Adagia Sacra, sive Proverbia Scripturæ, ex universo Bibliorum codice in quinque centurias congesta, et in illustri Gymnasio Schleusingensi publice explicata a M. Joachimo Zehnero, pastore et superintendente. *Lipsiæ, sumptib. Th. Schureri*, 1601, in-4°.

L'auteur de cet ouvrage, Joachim Zehner, né à Thémar (Franco-

nie), le 28 avril 1566, mourut le 29 mai 1612. Il a laissé quelques ouvrages de théologie complétement oubliés aujourd'hui. Son travail sur les *Adages sacrés* est un peu plus connu. Dans cet ouvrage, l'auteur distribue les Proverbes de l'Ecriture sainte en trois classes ou séries : Il place dans la première série les *Maximes* ou Sentences que l'Esprit saint lui-même désigne sous le nom de *Proverbes ;* dans la seconde série se trouvent comprises les Maximes morales répandues dans les diverses parties des Livres saints et auxquelles l'usage a donné en quelque sorte le caractère et l'autorité de véritables proverbes; dans la troisième classe enfin viennent se ranger un certain nombre de *locutions proverbiales* qui, quoique ne se trouvant pas textuellement exprimées dans l'Ecriture, n'en doivent pas moins leur origine, plus ou moins éloignée, à ce livre sacré. De plus, l'auteur a eu soin, dans le cours de son ouvrage, de rapprocher de tous les Proverbes qu'il mentionne les Maximes analogues qu'il a pu recueillir dans les ouvrages des Saints-Pères et même dans les écrits des auteurs profanes. Un travail de ce genre, exécuté avec soin et avec intelligence, peut présenter beaucoup d'intérêt.

L'auteur, dans l'épître dédicatoire qui précède son livre, présente quelques considérations fort justes sur l'importance et sur l'usage des proverbes. Je n'ai pas eu ce livre sous les yeux, mais j'ai emprunté les détails qui précèdent et que je crois très exacts, au curieux et savant ouvrage publié sous le titre suivant :

HISTORIA Bibliothecæ Fabricianæ, auctore Johanne Fabricio. *Wolfenbuttellii*, 1717—1724, in-4°, 6 vol. — Tome IV, page 42.

Ce catalogue, presque entièrement consacré à la théologie, peut encore être consulté avec fruit.

40. Adagialia Sacra Veteris et Novi Testamenti, collectore ac interprete Martino Del Rio, Antuerpiano, Societatis Jesu Sacerdote et S. Scripturæ publico Salmanticæ Professore. Editio secunda et accurata ; cum indicibus necessariis. *Lugduni*, *Hor. Cardon*, 1614, in-4°, de 18 feuillets prél. et 609 pages ; plus 27 feuillets occupés par deux tables, l'une, *des passages de la Sainte-Ecriture*, l'autre, *des choses et des mots les plus importans.*

Ouvrage posthume, auquel l'auteur, surpris par la mort, n'avait pu mettre la dernière main, ainsi que nous l'apprenons de son frère même, dans la Dédicace de l'ouvrage adressée au comte de Lemos,

vice-roi de Naples; de *treize cents Proverbes* ou *Locutions proverbiales* que le P. Del Rio avait extraits de l'ancien Testament pour les expliquer et les commenter, *trois cents* seulement avaient été éclaircis de manière à être livrés à l'impression; le reste du travail n'était qu'ébauché. En outre, et quoique le titre annonce les proverbes du nouveau Testament aussi bien que ceux de l'ancien, on ne trouve, dans le livre tel qu'il est publié, rien qui se rapporte directement au nouveau Testament. L'éditeur, dans la table et dans le cours du volume, annonçait un second tome qui n'a jamais paru.

Cet ouvrage, quoique imparfait et inachevé, offre cependant, dans ce qui nous en est parvenu, des recherches aussi savantes que curieuses qui en rendent la lecture intéressante et instructive. Le P. Del Rio était réellement fort érudit, et quoiqu'il ait, dans la plupart de ses nombreux ouvrages, abusé quelquefois jusqu'à l'excès de son immense érudition, il faut pourtant lui savoir gré d'avoir ainsi réuni de précieux et abondans matériaux pour ceux qui devaient travailler après lui. Gardons-nous d'être ingrats pour nos prédécesseurs dans la carrière de l'érudition, si nous voulons à notre tour que nos successeurs nous tiennent compte de ce que nous aurons fait.

Je regarde donc cet ouvrage comme digne encore aujourd'hui d'être lu et recherché. La plupart des *locutions* choisies par le P. Del Rio m'ont paru en général pouvoir être considérées comme des formules réellement proverbiales, et les explications qu'il y joint m'ont semblé non-seulement très suffisantes pour en expliquer le vrai sens, mais encore éminemment propres à nous éclairer sur l'intelligence complète d'un grand nombre de passages des Saintes-Écritures. On peut en outre être parfaitement rassuré du côté de l'orthodoxie.

41. Adagialia sacra Novi Testamenti Græco-Latina, selecta atque exposita a P. Andrea Schotto, societatis Jesu. *Antuerpiæ, ex offic. Plantiniana Balth. Moreti*, 1619, in-4°.

Quoique énoncées en grec, ces *locutions proverbiales* du nouveau Testament m'ont paru devoir être mentionnées à la suite de l'ouvrage du P. Del Rio, dont elles offrent le complément. Le P. André Schott, éditeur de ce *Recueil*, s'était déjà fait connaître avantageusement par son ouvrage sur les *proverbes des Grecs*, et personne n'était plus digne que lui de continuer le travail laissé incomplet par le P. Del Rio. Il

n'a pas suivi tout-à-fait le même plan que son confrère ; aussi savant que lui, il était moins prodigue de son érudition, ou plutôt, il savait se borner et ne donner que ce qui était nécessaire. Son livre sera consulté avec fruit et parcouru avec intérêt.

42. Sentences et Proverbes des anciens Rabbins, en hébreu, en italien et en françois. *Paris*, 1629, petit in-8°.

Simple traduction de l'ouvrage cité au n° 38 ; *Apophthegmata Ebræorum et Arabum, etc.*

43. Johannis Buxtorfii filii, Florilegium hebraicum continens elegantes Sententias, Proverbia, Apophthegmata, Similitudines, ex optimis quibusque, maxime vero priscis Hebræorum scriptoribus collectum, et secundum locos communes ordine alphabetico dispositum. *Basileæ, impensis hæred. Lud. Koenig*, 1648, in-8°.

Soixante Proverbes hébraïques, extraits du *Florilegium* de Buxtorf, ont été insérés dans la *Chrestomathie hébraïque* de J. M. Hartmann, publ. en allemand, à *Marbourg*, 1797, in-8°, pag. XIII-XVIII (Nopitsch, pages 161 et 168).

44. Jo. Vorstii de Adagiis novi Testamenti Diatriba. *Coloniæ Brandenburgicæ*, 1699, in-4°.

Ce volume, ainsi que le dit l'auteur lui-même, dans l'Épître dédicatoire adressée à J. G. Suicer, peut être considéré comme formant suite à la Dissertation précédemment publiée par lui *sur les Hébraïsmes du nouveau Testament*. Dans l'opinion de ce philologue, les proverbes du nouveau Testament doivent être considérés comme des *hébraïsmes* parce que c'est en *hébreu* qu'ils ont dû être énoncés par le Sauveur.
(*Joann. Fabricii, histor. Bib. Fabricianæ*, tome VI, page 123.)

45. Traité des Proverbes de la Sainte-Écriture.

Ce traité occupe les pages 459-490 de l'ouvrage suivant :

DISSERTATIONS sur les Prolégomènes de Walton, très utiles à tous ceux qui veulent entendre la Sainte-Écriture. *Liége, Henry Justel*, 1699, de viij et 490 pages.

Cet ouvrage anonyme, dont le titre manque de clarté et de précision, n'est autre chose qu'une traduction libre et abrégée des savantes

dissertations que Brian Walton a placées en tête de l'excellente édition de la *Bible polyglotte* publiée par ses soins, à *Londres, chez Th. Roycroft*, 1653-1660, in-fol. 6 vol. Ces dissertations offrent un puissant intérêt philologique et se font remarquer par une érudition aussi solide qu'étendue. C'était donc rendre un véritable service à la littérature sacrée que de mettre à la portée du grand nombre un travail aussi important. Mais pour que ce service fût réel, il eût été nécessaire que la traduction qu'on en donnait fût faite avec autant d'intelligence que d'exactitude, et s'il en faut croire le caustique, mais érudit Richard Simon, celle-ci est loin de se recommander par ce double genre de mérite.

C'est au contraire, à son avis, une version infidèle de tout point, un travail tissu de contresens et de bévues de toute nature, et je dois avouer que les citations dont il appuie son jugement m'ont semblé très propres à le justifier. On peut consulter à cet égard ses *Lettres choisies, Amsterdam*, 1730, tome II, page 275.

Cette traduction a été attribuée à deux prêtres de l'Oratoire, le P. Boyer ou le P. Emery ; mais on n'a aucune donnée certaine à cet égard. Richard Simon, qui pouvait en savoir quelque chose, ne s'explique pas d'une manière précise ; il dit seulement, ce qui paraît exact, que le livre a été imprimé, non à *Liège*, mais à *Lyon*, par un libraire du nom de *Certe*, qu'il désigne comme un insigne *faux-monnoyeur* en ce genre. J'ajouterai que ce livre a un aspect disgracieux qui peut le faire considérer au premier coup-d'œil comme une publication clandestine et qu'il est rempli de fautes typographiques. On ne saurait donc lui attribuer aucune valeur littéraire, et il faut, je pense, s'en tenir au jugement de Richard Simon.

Les *prolégomènes* de la Bible polyglotte de Walton ont été publiés plusieurs fois séparément en Allemagne et en Angleterre, de format in-8°. J'indiquerai seulement l'édition suivante :

BRIANI Waltoni Prolegomena in Biblia polyglotta ; præfatus est D. J. A. Dathe. *Lipsiæ*, 1777, in-8°.

On sait que Walton avait inséré dans ces *prolégomènes* le travail de J. Drusius sur les *proverbes de l'Ecriture sainte*. Le petit *traité* qui fait partie de l'ouvrage indiqué en tête de cet article n'est donc qu'une traduction de Drusius. Il contient l'indication et l'explication de cent deux proverbes.

46. J. Andr. Schmidii Dissertatio de Proverbio : *Numquid Saul inter Prophetas? Helmstadii*, 1715, in-4°.

47. Ant. Jul. von der Hart, de Proverbio Judæorum *de Camelis. Helmstadii*, 1729, in-4°.

48. Sententiæ elegantes et eximiæ veterum Rabbinorum quas *Capita Patrum* vocant, in usum auditorum adornatæ a Siegm. Leberecht Hadelich. *Erfurti*, 1748, in-4°. V. n° 38.

49. Joh. Casp. Serbe, Dissertatio de proverbio mosaico *Num.* XXI, 14, 15. *Wittenbergæ*, 1760, in-4° (Nopitsch, 165).

50. Moralisches A B C, in Sprüchen aus dem Talmud und andern (heiligen) Büchern (Abécédaire moral composé de Maximes extraites du Talmud et d'autres livres (saints).-

Moralisches A B C, in Sprichwörtern aus dem gemeinen Leben (Abécédaire moral composé de Proverbes tirés de la vie commune).

Deux opuscules qui font partie d'un ouvrage de Moyse Hirsch Bock, publié sous le titre de: *L'ami des enfans Israélites*, en hébreu, en allemand, et en français. *Berlin*, 1811, in-8° (Nopitsch, 170).

51. Old English and Hebrew Proverbs, explained and illustrated, by Will. Carpenter. *London*, *W. Booth*, 1826, in-24.

Ce petit volume, assez bien imprimé, contient l'indication et l'explication de quatre-vingt-huit proverbes anglais et de vingt-deux proverbes hébraïques. C'est un livret de fort peu d'importance.

52. Oriental Illustrations of the sacred Scriptures, collected from the customs, manners, rites, superstitions, traditions, parabolical, idiomatical and proverbial forms of speech, climate, works of art and literature of the Hindoos, during a residence of nearly fourteen years; by Joseph Roberts. *London*, *John Murray*, 1835; in-8°, de XXIV et 619 pages.

Cet ouvrage n'est pas précisément un recueil de *proverbes*, mais comme l'auteur, dans ses recherches, en a cité un très grand nombre, il m'a paru indispensable de mentionner son livre. C'est d'ailleurs un travail très savant, très important, très curieux, et très propre à faciliter l'intelligence des livres saints. Il contient parmi un grand nombre de documens précieux de toute nature, une foule de proverbes

en usage chez les peuples de l'Inde, très propres, d'une part, à nous faire connaître les mœurs, les usages, les préjugés et les habitudes de ces peuples, et prouvant, d'autre part, qu'un grand nombre de ces Proverbes ne sont pas sans rapport avec ceux de l'Écriture. Un pareil ouvrage ne pouvait donc être omis dans cette Bibliographie. J'ajouterai encore que le genre d'intérêt que je signale dans ce livre ne fait connaître qu'une très petite partie de son mérite.

Il existe, non plus sur les nations indiennes, mais sur les autres peuples de l'Asie deux ouvrages du même genre que celui-ci et qui me paraissent également dignes d'être mentionnés :

ORIENTAL Customs : or an illustration of the sacred Scriptures by an explanatory application of the Customs and Manners of the eastern nations, and especially the Jews therein alluded to : collected from the most celebrated travellers and the most eminent critics ; by the Rev. Samuel Burder. The sixth edit. *London*, *Longman*, *Hurst and co.* 1822, gr. in-8°, 2 vol., de XXIV, 466 et 503 pages.

ORIENTAL Literature, applied to the illustration of the sacred Scriptures, especially with reference to Antiquities, Traditions and Manners ; collected from the most celebrated travellers ancient and modern, designed as a sequel to Oriental Customs. By the Rev. Samuel Burder. *London*, *Longman*, 1822, gr. in-8°, 2 vol., de VII, 567 et 616 pages.

Ces deux ouvrages, comme celui de J. Roberts, contiennent un grand nombre de Proverbes, et forment un trésor précieux de documens importans sur l'histoire des peuples de l'Orient, très utiles en même temps pour une étude approfondie des Livres saints.

53. Spruchregister über das alte und neue Testament mit Ausschluss der apokryphen, aus Dr. F. G. Hisco's Bibel Ausgabe besonders abgedruckt (Table des Maximes de l'ancien et du nouveau Testament, à l'exclusion des Livres apocryphes, extraite de l'édition de la Bible donnée par le Doct. F. G. Hisco). *Berlin*, *Muller*, 1844, gr. in-4°, à 2 col., de 61 pages.

Table destinée à rendre très facile la recherche des Maximes contenues dans tous les livres de la Sainte-Ecriture, et comme un grand nombre de ces Maximes, même indépendamment de l'autorité qu'elles doivent à l'inspiration, ont acquis, chez tous les peuples chrétiens, dans la conversation familière, le caractère de Proverbes, il m'a paru convenable de mentionner ici ce travail très bien fait et qui peut être d'un usage commode.

54. Rabbinische Blumenlese, enthaltend : Eine Sammlung, Übersetzung und Erläuterung der hebräischen und chaldäischen Sprüche des Sirach, talmudischer Sprichwörter, Sentenzen und Maximen, nebst einem Anhange Leichenreden und einem Glossar. Von Leopold Dukes. *Leipzig*, *Hahn*, 1844, in-8°, de viij et 335 pages (Anthologie Rabbinique, contenant un recueil, une traduction et une explication des Maximes hébraïques et chaldaïques des Sirach, des *Proverbes* du Talmud, etc., avec un appendice de discours funèbres et un glossaire).

Collection faite avec beaucoup de soin et enrichie de notes intéressantes qui font connaître avec précision le sens des maximes citées. Parmi ces Maximes, se trouvent un assez grand nombre de véritables proverbes.

Le célèbre orientaliste allemand, M. de Hammer, a consacré quelques pages à l'examen de cet ouvrage dans le recueil périodique qui porte le titre suivant : *Jahrbücher der Literatur*, Januar, Februar, Marz, 1846, pages 45-57.

IV. PROVERBES CHINOIS.

55. Recueil de Proverbes et d'Apophthegmes Chinois.

Ce recueil fait partie de l'ouvrage suivant :

Hau Kiou Choaan, Histoire Chinoise, traduite de l'anglois, par M. (Eidous). *Lyon*, *Ben. Duplain*, 1766, in-12, 4 vol.

Il termine le 4e volume, dont il remplit les pages 121 à 243.

Cette petite collection des proverbes chinois est assez curieuse, et les explications qui y sont jointes, extraites en général du grand ouvrage du P. du Halde sur le Chine, en augmentent l'intérêt ; mais il n'eût pas été difficile de la rendre beaucoup plus complète et d'en augmenter ainsi l'importance. Le traducteur lui-même fait aussi remarquer que la plupart de ces Proverbes et de ces Maximes, qui n'arrivent à la connaissance du lecteur français que par l'intermédiaire d'une double traduction, ont dû nécessairement perdre beaucoup de leur grâce

primitive et de leur énergie dans ces deux transformations successives. Ajoutons que ce traducteur n'écrivait que médiocrement et qu'il n'a pas toujours saisi bien exactement la signification des proverbes chinois qu'il traduit, ni le sens des proverbes étrangers qu'il rapproche des proverbes chinois. Aujourd'hui que la langue de la Chine, grâce au travaux réunis des missionnaires, des savans anglais, grâce aussi aux précieuses et immenses recherches de M. Abel Rémusat et de ses élèves, commence à être étudiée avec plus de fruit et mieux connue en Europe, il serait à désirer qu'une main habile et suffisamment exercée s'occupât de recueillir aux sources mêmes et de nous faire connaître soit par une bonne traduction, soit par un bon commentaire les Proverbes particuliers à cette nation singulière, dont l'histoire, les institutions publiques et les habitudes privées méritent si bien, et sous tant de rapports, d'occuper l'attention des hommes d'étude.

Le recueil d'Eidous a été réimprimé plus récemment sous le titre suivant :

Proverbes et Apophthegmes Chinois, comparés avec les Proverbes des autres peuples ; pour faire suite aux Moralistes anciens. *Paris, 4. J. Dugour, an V de la rép.* (1797) ; in-18, de viij et 130 pages.

Cette réimpression n'est pas exactement conforme à l'édition de 1766 ; le nouvel éditeur a cru devoir supprimer quelques proverbes et un certain nombre de notes, et ces suppressions tombent en général sur les proverbes les plus caractéristiques et sur les notes les plus utiles ; d'un autre côté, et par une sorte de compensation dont personne ne lui saura gré, il a poussé le scrupule jusqu'à reproduire avec une admirable fidélité les contresens, et jusqu'aux fautes typographiques de la première édition qui reste, malgré ses imperfections, de beaucoup supérieure à cette médiocre copie.

56. Pensées, Maximes et Proverbes extraits et traduits de divers livres chinois, par le R.-P. Cibot, Missionnaire.

Ce recueil occupe les pages 144-178 du dixième volume des :

Mémoires concernant les Chinois. *Paris, Nyon,* 1784, in-4°, 15 vol.

Les Proverbes proprement dits, commencent à la page 157 et sont distribués dans un certain ordre selon leur nature, leur tendance et leur application.

Ce travail particulier du P. Cibot a été traduit en allemand. Cette

traduction, citée par M. Nopitsch, a paru, sans nom de ville, en 1800, in-8°.

57. Chinese Novels translated from the originals: to which are added Proverbs and moral Maxims, collected from their classical books and other sources; the whole prefaced by observations on the language and literature of China; by John Francis Davis. *London*, *Murray*, 1822, gr. in-8°, de 250 pages.

Volume assez curieux, mais qui ne donne qu'un très petit nombre de proverbes, lesquels ne sont accompagnées d'aucune explication.

V. PROVERBES HINDOUS.

58. The new Cyclopædia hindoostanica of wit, containing a choice collection of humorous stories in the Persian and Nagree characters interspersed with appropriate *Proverbs*, anti-bilious Jests, brilliant Bon-mots and rallying Repartees in the Rektu and Brij-B'hasha dialects; to which is added a Vocabulary of the principal words in Hindoostanee and English; by Shree Lulloo Lal Kub, B'hasha Moonshee. *Calcutta*, *India-Gazette-Press*, 1810, gr. in-8°.

M. Brunel, *Manuel du libr.*, 4e éd. tome IV, p. 280.

59. A Collection of Proverbs and proverbial phrases, in the Persian and Hindoostanee languages. Compiled and translated, chiefly, by the late Thomas Roebuck. *Calcutta*, *printed at the Hindoostanee press*, 1824, gr. in-8°, divisé en deux parties, la première de XXXI et 406 pages, la seconde, de 397 pages.

Recueil considérable de Proverbes persans et hindous. Le capitaine Th. Roebuck l'ayant laissé imparfait, l'ouvrage a été complété et publié, après sa mort, par H. H. Wilson, dont la préface est datée de *Calcutta, le* 30 *mars*, 1824.

Le livre est divisé en deux parties, chacune de ces deux parties divisée en deux sections. La première partie contient les *Proverbes persans*. La première section de cette partie donne 500 proverbes, tirés

principalement du *Shahid-i-Sadiq;* la seconde section comprend deux mille deux cent vingt-deux proverbes. La seconde partie, consacrée spécialement aux *Proverbes hindous*, renferme en tout deux mille sept cent quatre proverbes, savoir onze cent quarante-quatre dans la première section et quinze cent soixante dans la seconde. Chaque Proverbe, exprimé dans sa langue, est accompagné d'une traduction littérale et, lorsque la circonstance l'exige, éclairci par une courte explication propre à en faire connaître le sens.

Cette collection de proverbes asiatiques est très curieuse : outre qu'elle est très propre à faire connaître les mœurs des Persans et des Hindous, elle peut fournir d'utiles secours pour l'étude des langues de ces deux peuples. La préface de l'éditeur, H. H. Wilson, contient d'intéressans détails et mérite d'être lue.

Ce volume est rare, et il n'en est parvenu en Europe qu'un très petit nombre d'exemplaires.

60. Oriental Illustrations of the sacred Scriptures, collected from the Customs, Manners, Rites, Superstitions, Traditions, parabolical, idiomatical and *proverbial* Forms of speech, Climate, Works of Art and Literature of the Hindoos..... by J. Roberts. *London*, *J. Murray*, 1835, in-8°.

J'ai déjà parlé de cet ouvrage dans la section des *Proverbes hébraïques*; mais il m'a paru nécessaire de l'inscrire de nouveau, pour rappeler qu'il contient un très grand nombre de *Proverbes de l'Hindoustan*, en même temps qu'il renferme une foule de détails aussi exacts que précieux sur les mœurs générales des nations qui habitent cette contrée.

VI. PROVERBES MALABARES.

61. Centum Adagia Malabarica, cum textu originali et versione latina, nunc primum in lucem edita a P. Paulino a S. Bartholomæo, Carmelita discalceato, Malabariæ Missionario. *Romæ, apud Fulgonium*, 1791, in-4°, de 12 pages.

Opuscule très curieux et fort rare. Le P. Paulin de Saint-Barthélemy, orientaliste célèbre du dernier siècle, qui a publié ce recueil, s'exprime ainsi au sujet des proverbes qu'il y a réunis :

« Adagia quæ heic afferuntur in Malabaria inter Gentiles et Chris-« tianos S. Thomæ nuncupatos obtinent, eaque adeo omnibus sunt « familiaria ut etiam pueri ea semper in ore habeant » *(Monitum ad Lectorem)*.

La plupart de ces proverbes ont une physionomie spéciale qui les rend très dignes d'être connus, et il est à regretter que la collection ne soit pas plus considérable.

VII. PROVERBES TAMOULS.

62. Proverbes moraux, traduits du Tamoul en allemand, avec des remarques sur la littérature indienne, par J. C. C. Rudiger. *Halle*, 1791, in-8°.

(Cité par M. Nopitsch comme indiqué dans le Catalogue d'Anquetil-Duperron, n° 841).

VIII. PROVERBES PERSANS.

63. Musladini Sadi Rosarium politicum, sive amoenum sortis humanæ Theatrum, de Persico in Latinum versum, necessariisque notis illustratum a Georg. Gentio. *Amstelodami*, *Blaeu*, 1651, p. in-fol.

Cet ouvrage célèbre contient un grand nombre de Proverbes persans, et l'on pourrait en dire autant des autres productions de ce grand poète. C'est d'ailleurs un caractère particulier des poètes et des moralistes orientaux de faire entrer, dans leurs compositions, une grande quantité de Maximes et de Proverbes, et cet usage est fort goûté du public auquel ils s'adressent.

Le *Gulistan* (*Jardin des Roses*) de Sadi a été imprimé plusieurs fois, dans sa langue originale, en Asie et en Europe, et il en existe d'excellentes traductions françaises et anglaises, parmi lesquelles je

citerai les suivantes comme dignes d'être préférées à toutes les autres.

Gulistan, ou l'*Empire des Roses du Cheikh Moslih-Eddin, Sadi de Chiraz*. Traduit littéralement sur l'édition autographique du texte, publiée en 1818, avec des notes historiques et grammaticales, par N. Semelet. *Paris, Dondey-Dupré*, 1834, in-4°.

The Gulistan or Flower-garden, of Shaikh Sadi of Shiraz: translated into English by James Ross, from the Persian text of Gentius, together with an Essay on Sadi's life and genius. *London, Richardson*, 1823, in-8°.

64. Proverbiorum et Sententiarum Persicarum Centuria, collecta et versione notisque adornata a Lev. Warnero. *Lugduni Batavorum*, 1644, in-4°. — *Ibidem*, 1648, in-4°.

65. Sententiæ Persicæ.

Dans l'ouvrage suivant :

Grammatica linguæ Persicæ. Accedunt Dialogi, Historiæ, Sententiæ et Narrationes persicæ; opera et studio Francisci de Dombay. *Vindobonæ*, 1804, in-8°.

66. A collection of Proverbs and proverbial phrases in the Persian and Hindoostanee languages. Compiled by Th. Roebuck. *Calcutta*, 1804, gr. in-8°.

J'ai déjà parlé de ce curieux et savant recueil dans la section des *Proverbes Hindous*, n° 59.

IX. PROVERBES ARABES.

67. Proverbiorum Arabicorum Centuriæ duæ, ab anonymo quodam Arabe collectæ et explicatæ : cum interpretatione latina et scholiis Josephi Scaligeri et Thomæ Erpenii, editio secunda priore emendatior. *Lugduni Batavorum, Johann. Maire*, 1623, pet. in-8°, de 8 feuillets prél. et 134 pages.

La première édition de ce *recueil* avait paru à *Leide*, en 1614, in-4°. Il a été réimprimé à la suite de diverses éditions de la *Gram-*

maire arabe de Th. Erpenius; *Amsterd.* 1626, in-4°; *Leide*, 1630, in-4°; *Leide*, 1733, in-4°, due aux soins d'Alb. Schultens.

Cette collection peu considérable offre un bon choix de proverbes, et les notes courtes et claires dont ces proverbes sont accompagnés la rendent d'un usage agréable et commode.

68. Jac. Gerschovii Centuria Locmannica Proverbiorum Arabicorum distichis latiuis expressorum. *Gryphiswaldæ*, 1635, in-8°.

69. Centuria Proverbiorum Arabicorum juxta cum interpretatione latina, in usum tyronum nec non collegiorum, editore Andrea Sennerto. *Wittebergæ*, *J. W. Fincelius*, 1658, in-4°.

70. L'Elégie du Tograi, avec quelques Sentences tirées des Poëtes Arabes, l'Hymne d'Avicenne et les Proverbes du Chalife Gali. Le tout nouvellement traduit de l'arabe, par P. Vattier, Doct. en méd., et Secrét. interprète du roi en langue arabique. *Paris*, *imp. de Rob. Soubret*, 1660, pet. in-8°, de 80 pages.

Petit volume fort rare qui donne, avec quelques autres pièces, la traduction d'un poème célèbre dans l'Orient. Les divers morceaux dont il est composé avaient été réunis et publiés en arabe par Jacq. Golius sous le titre suivant :

Proverbia quædam Alis imperatoris et Carmen Tograi, etc. *Lugd. Batav. Bonav. et Abrah. Elzevirii*, 1629, pet. in-8°.

Dans la traduction française les Proverbes de Gali occupent les pages 65 à 80 et portent le titre de :

Les Perles des Proverbes recueillies des Discours de Gali, fils d'Abutalib, Commandeur des Fidèles, et mises par ordre alphabétique.

Ce ne sont certainement pas là des *Proverbes vulgaires ;* mais les Maximes de Gali avaient, comme celles de plusieurs autres poètes ou philosophes célèbres, assez d'autorité pour être répétées comme de véritables proverbes.

En résumé, le volume est curieux et mérite d'être lu.

71. Proverbii utili e virtuosi in lingua araba, persiana e turca, gran parte in versi, con la loro ispiegatione in lingua latina et italiana : et alcuni vocaboli di dette lingue. Raccolti da Timoteo Agnellini, il minimo fra i Vescovi della Mesopotamia. — *Padova, nella stamperia del Seminario*, 1688, pet. in-8°, de 84 pages.

Recueil d'un certain nombre de Maximes morales, parmi lesquelles

se trouvent mêlés quelques *proverbes.* C'est un petit livre de peu d'importance et de médiocre intérêt, destiné sans doute aux jeunes gens qui voulaient commencer l'étude des langues orientales.

72. Les Paroles remarquables, les Bons-mots et les Maximes des Orientaux. Traduction de leurs ouvrages en arabe, en persan et en turc, par Antoine Galland. Avec des remarques. *Suivant la copie imp. à Paris. La Haye, L. et A. van Dole*, 1694, pet. in-12, de 8 feuillets prél., 344 pages et 17 feuillets de tables.

Jolie édition. Il en existe une de Paris, sous la même date de 1694, in-12. L'ouvrage a été réimprimé sous le titre de: *Orientaliana, Paris*, 1708, et *Amsterdam*, 1730, in-12.

Ce livre n'est point un recueil de proverbes; mais parmi les *Maximes* des Orientaux, réunies en très grand nombre, qui occupent la seconde moitié du volume, il s'en trouve plusieurs qui sont de véritables *proverbes.* Voilà pourquoi j'ai cru devoir accorder ici une mention spéciale à cet ouvrage véritablement curieux, soit par les pièces dont il se compose, soit par les remarques dont ces pièces sont accompagnées.

73. Arabum Philosophia popularis, sive Sylloge nova Proverbiorum, a Jacobo Salomone Damasceno dictata excepit et interpretatus est Fridericus Rostgaard; edidit cum annotationibus nonnullis Joann. Christianus Kallius. *Hafniæ*, 1764, in-8°, de 12 feuillets prél. et 192 pages.

Recueil curieux et très bien choisi de cinq cent quarante-cinq proverbes arabes accompagnés d'une traduction latine et d'un commentaire très propre à en faciliter l'intelligence. Le titre même de l'ouvrage prouve que l'Editeur s'était fait une idée exacte du véritable caractère des Proverbes, qu'il considère avec raison comme la *Philosophie du peuple,* philosophie plus simple, plus claire, et plus concluante quelquefois que la *philosophie des philosophes.*

74. Anthologia Sententiarum Arabicarum, cum scholiis Zamachsjarii; edidit, latine vertit et illustravit Henric. Alb. Schultens. *Lugd. Batav.*, 1773, p. in-4°.

Recueil assez considérable de *Maximes* et de *Sentences morales,* parmi lesquelles on ne trouve guère qu'un très petit nombre de *Proverbes.* Si je n'avais trouvé ce volume fréquemment classé parmi

les recueils de proverbes, je ne l'aurais certainement pas indiqué dans cette bibliographie, où j'aime à ne placer que les véritables *parémiographes.*

75. Meidanii Proverbiorum Arabicorum Pars. Latine vertit et notis illustravit Henricus Albertus Schultens. Opus posthumum. *Lugduni Batavorum, sumptibus Auctoris*, 1795, gr. in-4°, de 24 et 314 pages, plus 1 page d'*errata*.

Ouvrage posthume de H. A. Schultens, terminé en partie et publié par Nic. Guil. Schroeder, célèbre orientaliste hollandais. Schultens avait formé le projet de publier intégralement la collection des proverbes arabes, recueillis au nombre de *six mille* et commentés par Meydany; mais la mort le surprit au milieu de ses travaux et pendant l'impression du volume dont je viens de donner le titre. Schroeder se chargea de continuer cette publication à laquelle il joignit quelques travaux qui lui étaient propres, mais il ne la conduisit pas au-delà du proverbe quatre cent cinquante-quatre.

Le travail de Schultens est fait avec beaucoup de soin et présente un extrait parfaitement lucide du commentaire un peu verbeux que Meydany avait joint à son recueil, commentaire dont la publication intégrale a paru au moins superflue. C'est ainsi qu'en a pensé également M. Freytag dont j'indiquerai plus bas le beau travail sur les *Proverbes des Arabes.*

H. A. Schultens avait donné antérieurement un choix de quelques proverbes de Meydany, sous le titre suivant :

Specimen Proverbiorum Meidanii. Ex versione Pocockiana edidit H. A. Schultens. *Londini, Joann. Richardson*, 1773, in-4°, de xii et 55 pages.

Ce *spécimen* contient une préface intéressante reproduite, en grande partie, dans l'édition de 1795, et cent vingt-quatre proverbes, avec leur explication.

Il existe, outre les travaux de Schultens, quelques extraits partiels de la collection de Meydany, qui me paraissent ne pas devoir être oubliés :

Alaridæ Sammlung einiger arabischer Sprichwörter von Stäben (Recueil de quelques Proverbes arabes où le mot *Bâton* se trouve employé). *Leipsig*, 1758.

Publié par le célèbre philologue Reiske, comme essai d'une édition complète du recueil de Meydany, avec une traduction allemande : ce projet ne reçut aucune suite.

Ebbar. Scheidii selecta quædam ex Sententiis Proverbiisque arabicis. *Harderovici Gelrorum*, 1775, in-4°, — 1781, in-4°.

Selecta quædam Arabum Adagia, a Meidanensi Proverbiorum Syntagmate, arabice nunc primum edita, latine versa atque illustrata ab Emman. Frid. Car. Rosenmuller. *Lipsiæ*, 1796, in-4°.

Choix de dix-sept proverbes seulement.

Proverbes arabes de Meïdani, publiés, traduits et accompagnés de notes, par M. Quatremère, membre de l'Acad. des inscript. et belles-lettres. Fascicule 1er. *Paris, Imprimerie royale*, 1838, in-8°, de 142 pages (Extrait, tiré à part, du *Journal Asiatique*).

Ce premier *fascicule*, qui n'a été suivi d'aucun autre, contient trente-quatre proverbes traduits en français, avec des notes historiques et philologiques.

M. Quatremère avait publié précédemment:

Mémoire sur la vie et les ouvrages de Meïdani. *Paris, Impr. royale*, 1826; in-8°, de 61 pages (Tirage à part d'un article du *Journal Asiatique*).

Tous ces extraits plus ou moins considérables de la grande collection de Meydany ont sans doute leur mérite ou leur intérêt, mais leur importance a beaucoup diminué depuis la publication du recueil de M. Freytag qui se trouvera plus bas inscrit sous sa date.

Meydany, célèbre philologue ou grammairien arabe, né à Nischahpour, dans le quartier appelé *Meydan*, et mort dans la même ville, vivait dans le XIIe siècle. C'est à-peu-près là tout ce qu'on sait de son histoire. Son *Recueil de proverbes accompagnés d'un commentaire* est considéré avec raison comme un ouvrage important, et l'on ne s'étonnera pas que cet ouvrage ait occupé d'une manière spéciale l'attention des orientalistes. On a aussi de Meydany un *Traité des noms propres et des synonymes* ainsi qu'un *Traité de grammaire*, en vers. On peut consulter sur cet écrivain la *notice* de M. Quatremère, citée plus haut, et la *Biographie universelle*, tome XXVIII, page 498.

76. Proverbes arabes.

Recueillis, au nombre de quarante-trois, et accompagnés d'une traduction française dans l'ouvrage suivant:

Simplification des langues orientales, par J. F. C. Volney. *Paris, Impr. de la républ.*, an III (1795), in-8°.

77. Philosophie populaire des Arabes, des Persans et des Turks; morceaux en partie réunis, en partie traduits sur des manuscrits orientaux, par Fr. de Dombay. *Agram*, 1797, p. in-8° (Catal. Langlès, n° 1657).

Cet ouvrage est écrit en allemand quoique le catalogue Langlès en donne le titre en français.

78. Ebn Medini Mauri Fessani Sententiæ quædam arabicæ, nunc primum edidit ac latine vertit Fr. de Dombay. *Vindobonæ*, 1805, in-8°, de 72 pages.

Sententiæ Ali Ebn Abi Talebi, arabice et latine, e codicibus manuscriptis descripsit, latine vertit et annotationibus illustravit Corn. van Waenen. *Oxonii, e typograph. Clarendoniano*, 1806, in-4°, de xvi et 428 pages.

Je ne connais pas la première de ces éditions; la seconde est un très beau livre, imprimé avec luxe, que le travail philologique de l'éditeur rend très précieux pour l'étude de la langue arabe. Ce recueil d'Ali Ebn Abi Talebi renferme cinq cent cinquante-quatre Maximes ou Sentences, parmi lesquelles il n'y en a qu'un petit nombre qui puissent être considérées comme de véritables proverbes.

79. Selectæ quædam Arabum Sententiæ.

Insérées dans l'ouvrage suivant :

E. F. C. Rosenmulleri Institutiones ad fundamenta linguæ Arabicæ. *Lipsiæ, Barth.*, 1818, in-4°, pag. 367 et suiv.

Et reproduites dans le recueil d'Orelli, intitulé :

Opuscula Græcorum veterum Sententiosa et moralia : Coll. J. C. Orelli. *Lipsiæ*, 1819-21, 2 vol. in-8°, tome II, p. 515-520.

80. Arabic Proverbs, or the Manners and Customs of the modern Egyptians illustrated from their proverbial Sayings current at Cairo, translated and explained by the late John Lewis Burckhardt. Published by the authority of the Association for promoting the discovery of the interior of Africa. *London, John Murray*, 1830, gr. in-4°, de viij et 232 pages.

Recueil curieux contenant la traduction et l'explication, en anglais, de sept cent quatre-vingt-deux proverbes arabes usités en Egypte. Cet ouvrage, conçu d'après une donnée qui me paraît très juste, a été exécuté, dans cette donnée, avec autant de sagacité que d'érudition. Le savant et célèbre voyageur qui l'avait entrepris pensait avec

raison que les croyances d'un peuple, ses mœurs, ses opinions, ses préjugés, toutes ses habitudes en un mot, se trouvent, au moins en grande partie, indiquées par ses proverbes, et dans cette conviction, Burckhardt avait mis le plus grand soin à recueillir toutes les *maximes vulgaires* qui lui paraissaient propres à la justifier. M. Freytag fait observer, il est vrai, qu'une partie des proverbes recueillis par Burckhardt n'est pas exclusivement propre aux habitans de l'Egypte, puisqu'environ cent trente de ces proverbes se trouvent déjà mentionnés dans la grande collection de Meydany ; mais il se hâte d'ajouter qu'il n'entend aucunement, par cette observation, porter la moindre atteinte au mérite réel d'un ouvrage important qui remplit parfaitement, à ses yeux, toutes les conditions de son titre. Dans le point de vue adopté par Burckhardt, en effet, l'origine ou l'ancienneté du proverbe n'était que d'un intérêt secondaire ; il suffisait, dans l'intérêt principal de l'ouvrage, que les proverbes recueillis fussent réellement en usage chez les Egyptiens modernes.

Parmi les renseignemens curieux que fournit ce volume, se trouve une notice particulière et assez détaillée sur une caste de femmes vouée tout entière et tout spécialement aux plaisirs du public. Cette notice m'a paru assez intéressante pour être traduite dans son entier : on trouvera cette traduction dans l'appendice de cette *bibliographie*.

La mort prématurée de Burckhardt ne lui ayant pas permis de mettre la dernière main à son travail, l'ouvrage a été complété et publié par un savant orientaliste, sir W. Ouseley, digne à tous égards d'être le continuateur et l'éditeur d'un pareil livre.

81. Arabum Proverbia, vocalibus instruxit, latine vertit, commentariis illustravit et sumtibus suis edidit G. W. Freytag. *Bonnæ ad Rhenum*, *A. Marcus*, 1838, 1839, 1843 ; 3 vol. gr. in-8° ; tome I, viij et 752 pag., plus 3 pag. d'*errata* ; — tome II, 952 pag. ; — tome III, 1re partie : xxvi et 655 pag. ; 2me partie : viij et 520 pag.

Cette publication importante, due aux soins de l'un des plus savans orientalistes de l'Europe, offre certainement la collection la plus considérable et la plus complète qui existe des Proverbes en usage chez tous les peuples qui parlent la langue arabe. Les deux premiers volumes renferment tous les Proverbes recueillis et réunis par Meydany, avec une traduction latine et un commentaire historique ou philologique.

Le *troisième volume*, divisé en deux parties ayant chacune leur pagination séparée, renferme (première partie) : 1° un recueil de *Proverbes* et de *Maximes proverbiales*, extraits de divers auteurs et disposés par ordre alphabétique, au nombre de trois mille trois cent vingt-et-un ; — 2° *les Jours célèbres* chez les Arabes, au nombre de deux cent vingt-huit ; — 3° *Paroles ingénieuses et plaisantes*, au nombre de deux cent dix-sept, le tout accompagné d'une traduction latine et de courtes explications ; (deuxième partie) 4° *Commentaire sur les Proverbes Arabes recueillis et interprétés par Meydany ;* 5° *Trois index*, le premier des Peuples, des Personnages et des Lieux cités dans le Recueil de Meydany ; le second, des Proverbes, des Maximes, des jours célèbres mentionnés dans le troisième volume ; le troisième donne la table, en Arabe, des Proverbes de Meydany ; 6° enfin, des *additions* et *corrections* pour les deux premiers volumes.

Ces trois volumes peuvent à juste titre être considérés à-la-fois comme un précieux trésor d'érudition orientale, et comme le plus riche et le plus curieux répertoire de documens proverbiaux, propres à nous faire connaître tout ce qui se rattache à l'histoire des mœurs et des opinions parmi les populations arabes. Un pareil recueil suppose déjà une érudition immense et une persévérance infatigable ; mais ce qui me paraît, ce qui paraîtra sans doute à tout le monde la partie la plus remarquable de ce bel ouvrage, c'est le morceau qui porte pour titre : *Commentaire sur les Proverbes recueillis et expliqués par Meydany*, dans lequel M. Freytag, non content de donner les renseignemens les plus exacts et les plus précis sur la collection de Meydany, et sur les sources auxquelles a puisé le philologue arabe, a pris le soin d'analyser cette collection de manière à ranger tous les proverbes qu'elle contient dans un ordre systématique qui en fait en quelque sorte un traité spécial de morale pratique et familière. Pour s'imposer une pareille tâche et pour la conduire à bien, il fallait posséder autant de puissance dans la mémoire que de vigueur dans le jugement, et M. Freytag a merveilleusement prouvé, par la manière dont il a exécuté son travail, qu'il était doué de cette double faculté. Son livre, non-seulement ne laisse rien à désirer, mais il peut même tenir lieu de la plupart des recueils du même genre qui ont été publiés avant le sien.

La préface de M. Freytag et le Prospectus de son ouvrage renferment des *considérations sur les Proverbes*, qui m'ont paru devoir être conservées et qu'il me semble utile de placer ici :

« De toutes les productions de l'esprit humain, il n'en est aucune qui « mérite plus d'attirer l'attention des savans que les proverbes des na- « tions. Fruit de l'activité de l'âme, ayant nécessairement la teinte des « mœurs et du caractère, ils peuvent nous donner la connaissance la « plus exacte de la tournure d'esprit, de la manière de voir et de sen- « tir, des mœurs et des usages des peuples chez lesquels ils ont eu « cours.

« Pendant que l'histoire nous montre plutôt les rapports extérieurs « d'un peuple, les proverbes nous donnent une connaissance plus in- « time de son esprit et de son caractère. L'histoire, prenant les hom- « mes individuellement, s'occupe plutôt du caractère des particuliers « et de leur influence sur la nation, tandis que les proverbes nous dé- « couvrent la manière de penser du peuple entier. Car bien que les « proverbes doivent leur naissance à des individus, ils sont, par cela « même qu'ils sont devenus proverbes, propriété de tout le peuple ; et « l'on doit en quelque sorte les considérer comme le produit collectif « de l'esprit de toute une nation.

« Plus l'empreinte du pays et du peuple chez qui il a eu cours est « gravée, pour ainsi dire, sur le proverbe, plus il devient précieux et « intéressant pour nous.

« Or les Proverbes arabes se distinguent particulièrement par cette « propriété, et nous inspirent par là un grand intérêt..... »

Ce que M. Freytag dit avec tant de justesse et de précision des Proverbes arabes peut s'appliquer, au moins en grande partie, aux proverbes de tous les peuples, dont l'étude spéciale peut offrir d'utiles résultats.

Le recueil publié par M. Freytag a été l'objet d'un examen très savant et très développé dans le journal qui porte le titre suivant :

Jahrbücher der Literatur, n° 113. Januar, Februar, Marz, 1846 ; page 1-57. L'article que j'indique est de M. de Hammer-Purgstall, qui l'a signé.

X. PROVERBES TURCS.

82. Raccolta curiosissima di Adagi Turcheschi, transportati nell' italiano e latino dalli Giovani di lingua sotto il bailaggio, in Constantinopoli, del signor G. B. Donado. *Venezia*, 1668, in-8°.

83. Proverbia Turcica.

Ces proverbes, au nombre de trente-et-un, occupent les pages 180-188 du livre suivant :

J. Chr. Clodii Grammatica Turcica. *Lipsiæ*, 1729, in-8°.

84. Sententiæ Turcicæ e variis auctoribus collectæ et translatæ a Rev. Dom. Præposito Hoeck, Dir. Acad. Lingg. Orient. — Insérées dans : Fundgruben des Orients (Mines de l'Orient). *Vienne*, 1809, 1813, in-fol.

85. Choix de Proverbes Turcs.

Ces proverbes, au nombre de trois cent cinquante-sept, se trouvent recueillis dans l'ouvrage suivant :

Éléments de la Grammaire Turke, par M. Amédée Jaubert. *Paris*, 1823. — Nouvelle édition, *Paris*, 1834, in-4°.

XI. PROVERBES ÉTHIOPIENS.

86. Prophetia Jonæ, cum *Adagiis* et Sententiis Æthiopicis, *cura Th. Petræi*; 1660, in-4° (Nopitsch, page 1).

XII. PROVERBES ÉGYPTIENS.

87. Arabic Proverbs, or the Manners and Customs of the modern Egyptians illustrated from their proverbial Sayings current at Cairo, translated and explai-

ned by the late John Lewis Burckhardt. *London, John Murray*, 1830, grand in-4°, de viij et 232 pages.

J'ai déjà parlé de ce curieux volume dans la section des *Proverbes Arabes* et sous le n° 79; mais j'ai cru devoir l'inscrire de nouveau ici à cause de la spécialité de son titre.

XIII. PROVERBES MALTAIS.

88. Motti, Aforismi e Proverbii Maltesi, raccolti, interpretati e di note esplicative e filologiche corredati, da Michel-Antonio Vassalli. *Malta, Stampato per l'Autore*, 1828, in-8°, de viij et 92 pages, plus un feuillet d'*errata*.

Il a été rendu compte de cet ouvrage dans le *Journal des Savans*, avril 1829.

M. Vassalli a publié encore :

Grammatica della lingua maltese : seconda edizione. *Malta*, 1827, in-8°, de vij et 146 pages. — La première édition était de *Rome*, 1791, in-8°.

Lexicon Melitense Latino-Italicum. *Romæ, Fulgonius*, 1796, gr. in-4°.

La langue maltaise appartient à la famille des langues sémitiques, et l'on croit même qu'on parle encore à Malte la langue des anciens Phéniciens. J'indiquerai les deux ouvrages suivans comme curieux et dignes d'être consultés sur cette question qui a été assez fréquemment agitée :

Agius de Soldanis. Della lingua punica presentemente usata da' Maltesi, overo nuovi documenti sull' antica lingua Etrusca. *Roma*, 1750, in-8°.

Du même auteur : Annone Cartaginese, cioè Spiega della prima scena dell' atto quinto della Commedia di Plauto *il Penulo*, fatta colla lingua moderna maltese. *Roma*, 1757, petit in-4°.

Ce fragment de langue inconnue, inséré par Plaute dans sa comédie du *Penulus*, a beaucoup occupé les érudits. C'est une question dont la solution paraît au moins très difficile et qu'il me suffit d'indiquer, pour faire connaître le motif qui m'a déterminé à placer à la suite des *Proverbes égyptiens*, les proverbes en usage dans l'île de Malte, quoique les habitans de cette île semblent, à cause de leur situation géographique, appartenir à l'Italie ou pour mieux dire à la Sicile.

XIV. PROVERBES GRECS ANCIENS.

89. **Opuscula Græcorum sententiosa et moralia, græce et latine. Collegit, disposuit, emendavit et illustravit Jo. Conradus Orelli.** *Lipsiæ, in Libraria Weidmannia,* 1819-1821; 2 vol. in-8°, de xxxviij, 681, xviij et 806 pages.

Cette importante et curieuse collection, due aux soins de l'un des plus savans et des plus célèbres philologues de notre temps, n'est pas précisément un *recueil parémiographique ;* mais comme elle offre la réunion la plus considérable et la mieux ordonnée que nous ayions des *Opuscules sententieux* des anciens Grecs et qu'il me paraît impossible d'étudier d'une manière complète et approfondie l'histoire des *proverbes* de l'antiquité sans être initié à la connaissance de la *littérature gnomique* de cette époque, je n'ai pas hésité à faire figurer dans cette *bibliographie* un recueil qui peut fournir de si nombreux et de si utiles matériaux pour cette histoire.

Je ne transcrirai pas ici la table complète de ces deux volumes; mais je crois utile d'indiquer sommairement les principaux opuscules qui s'y trouvent.

Tome I. Demophili Similitudines.
Aurei versus Pythagoreorum.
Symbola Pythagorica.
Democratis Sententiæ aureæ.
Septem Sapientum Sententiæ.[1]
Secundi Atheniensis philosophi Sententiæ.
Sexti sive Xysti Enchiridion.
Nili Episcopi Capita sive præceptiones sententiosæ, etc.
Tome II. Isocratis Admonitio ad Demonicum.
Variorum Sententiæ et Apophthegmata.
(Appendix). Ebræorum veterum Sententiæ morales.
Arabum veterum Sententiæ morales.

Ces courtes indications suffisent pour faire soupçonner tout l'intérêt que peut offrir une pareille collection ; j'ajouterai qu'elle est accompagnée de tous les travaux exégétiques et philologiques qu'elle réclamait et qu'on pouvait attendre de son habile et laborieux éditeur. L'ouvrage, dans le principe, devait avoir plusieurs volumes : M. Orelli, en publiant le second volume annonçait qu'il se contenterait d'en donner

un *troisième ;* mais ce troisième volume, promis depuis vingt-deux ans, n'a pas paru et ne paraîtra sans doute jamais.

En rappelant ici que c'est dans les *opuscules gnomiques* des anciens Grecs qu'il faut chercher l'origine d'un grand nombre de proverbes, même de proverbes qui se sont naturalisés chez les peuples modernes, je ne veux pas négliger d'indiquer, comme une source également abondante, les *Poésies gnomiques* des Grecs qui sont parvenues jusqu'à nous. Si l'on ne peut nier en effet que les *Symboles* et les *Vers dorés de Pythagore*, que les *Dits des sept sages de la Grèce* et que les *Maximes morales* de quelques *philosophes illustres* n'aient donné un grand nombre de *formules* toutes faites à la *philosophie populaire*, on ne saurait s'empêcher de reconnaître également que les *Vers moraux* de Théognis, de Phocylide et d'un grand nombre de poètes dont il ne reste que de courts fragmens, ont fourni aussi leur contingent à la masse des proverbes qui se trouvaient en circulation chez les Grecs. Les *Poètes dramatiques* ont été de même mis plus d'une fois à contribution ; mais, par réciprocité, ces écrivains, pour se rendre populaires, ne manquaient pas d'emprunter une foule de locutions, de dictons, d'allusions proverbiales au peuple lui-même qui formait la majorité de leur auditoire et qui leur savait gré, sans trop s'en rendre compte peut-être, de ce genre de flatterie qui n'a jamais manqué son effet auprès de tous les hommes et dans tous les pays.

Pour connaître exactement l'origine, le sens et l'histoire d'un grand nombre de proverbes grecs, il ne sera donc pas inutile, même après avoir consulté les recueils spéciaux, de parcourir les ouvrages des *auteurs gnomiques* qui ont écrit en prose et en vers, et c'est à cause de cela que je cite le *recueil de M. Orelli*, et que j'indiquerai les deux collections suivantes :

GNOMICI Poetæ græci, emendavit Rich. Fr. Ph. Brunck. *Argentorati*, 1784, petit in-8°. — Editio nova, correcta notisque et indicibus aucta (curante Schæfero). *Lipsiæ*, 1817, in-8°.

POETÆ græci gnomici : Theognis, Tyrtæus, Solon, Simonides, Pythagoras, Phocylide, græce, curante J. Fr. Boissonade. *Paris*, *Lefèvre*, 1823, in-32.

90. Les Conseils des sept Sages de Grèce, mis en françois, auec une brieue et familière exposition sur chacune autorité et sentence; par Gilles Corrozet. *Lyon*, *J. de Tournes*, 1547, in-16.

LES DICTS des sept Sages de Grèce, traduits de grec en vers latins par le poëte

Ausonne et de luy mis en rime françoise, par Fr. Habert : autres Dicts des dicts Sages, traduicts d'Érasme, avec une Églogue sur la naissance de monseigneur le Dauphin et autres petits œuvres. *Paris, Ant. Le Clerc*, 1549, in-16, de 56 feuillets. — *Lyon, Poncet*, 1549, petit in-8°. — *Lyon, B. Rigaud*, 1586, petit in-12.

Les *Dits des sept sages de la Grèce* ont été très fréquemment publiés en grec, en latin, en français, et dans toutes les langues. Il ne me paraît nullement nécessaire d'énumérer ici ces nombreuses éditions qui n'offrent aucun intérêt littéraire ; mais j'ai mentionné les deux petits volumes qui précèdent, parce qu'ils sont encore recherchés des bibliophiles, et que les beaux exemplaires qui s'en trouvent quelquefois atteignent un assez haut prix dans les ventes. Cela ne veut pas dire, il est vrai, que ce soient de bons livres ; mais ce sont des livres rares, et cela suffit pour leur donner un certain relief.

91. Zenobii Epitome Parœmiarum Tarrhæi et Didymi secundum litteras dispositarum, græce. — (in fine) : *Impressum Florentiæ : impensis ac cura Philippi de Zunta, Florentini*, 1497, in-4°.

Première édition de Zenobius. Il existe de cet auteur un assez grand nombre d'éditions publiées en Allemagne et en Hollande, mais aucune de ces éditions n'a d'importance littéraire ; c'est dans les recueils de parémiographes publiés par A. Schott (*Anvers*, 1612), par Gaisford (*Oxford*, 1836), et par MM. Leutsch et Schneidwin (*Gottingen*, 1839) qu'il faut chercher le véritable texte de Zenobius. Il devenait donc inutile d'enregistrer ici une foule d'éditions insignifiantes et tout-à-fait dignes d'être oubliées ; mais il fallait faire une exception en faveur de l'édition *princeps*.

92. Flores celebriorum Sententiarum Græcarum ac Latinarum, Definitionum item virtutum et vitiorum, omnium Exemplorum, Proverbiorum, Apophthegmatum, tam ex vetere quam novo Testamento eorumque interpretibus, porro ex Philosophis, Poetis, Oratoribus ac Historicis, in ordinem alphabeticum redacti ; Bartholomæo Amantio Landspergiano Boico auctore. *Dilingæ*, 1556 ; in-fol. — *Coloniæ*, 1567, in-fol.

Collection indigeste, d'un usage peu commode et tout-à-fait oubliée.

93. **Anthologia Gnomica. Illustres veterum græcæ comœdiæ scriptorum Sententiæ, prius ab Henrico Stephano, qui et singulas latine convertit, editæ; nunc duplici insuper interpretatione metrica singulæ auctæ, inque gratiam studiosorum, quibus et variæ Scutorum natalitiorum imagines libello passim insertæ usui erunt, in hoc Enchiridion, V. Cl. D. Joh. Posthii, Germersh. auspiciis collectæ a Christiano Egenolpho Fr.** (*Francofurti ad Mœnum, Georg. Corvinus*), 1579; petit in-8°, de 8 feuillets prélim. et 191 feuillets, dont le dernier blanc, fig. grav. sur bois.

Volume rare, orné de figures très bien exécutées. J'ai dit ailleurs que les ouvrages des poètes, et des poètes dramatiques principalement, pouvaient être considérés comme une source abondante de proverbes devenus tout-à-fait populaires par un long usage. Voilà pourquoi je mentionne ici ce recueil dont il existe plusieurs autres éditions ; mais j'ai choisi celle-ci comme la plus curieuse par ses ornemens accessoires. J'ajouterai qu'à la suite de ce recueil de Maximes extraites des Comiques Grecs se trouve la pièce suivante qui contient un choix de vers moraux sous le titre de : *Joachimi Camerarii Monosticha Gnomica.* Cette pièce occupe les feuillets 173-178 du volume. L'édition originale porte le titre suivant : *Comicorum Græcorum Sententiæ*, latinis versibus ab Henrico Stephano redditæ et annotationibus illustratæ (*Parisiis*) *Henr. Stephanus*, 1569, in-12.

94. **Proverbiorum Centuriæ XIV, quibus adjecta est Centuria una Somniorum suam interpretationem implicitam habentium. Item Epistolarum sacrarum Decades Quinque. Omnia græce latineque, in usum scholarum congesta Hermanni Germbergii, scholæ Corbachianæ prorectoris, studio et labore.** *Basileæ, per Sebastianum Henricpetri*, 1583, in-8°, de 388 pages.

Recueil, de peu de valeur aujourd'hui, formé d'extraits pris dans Suidas et accompagnés de la version latine de Jérôme Wolfius. Les recueils de Schott, de Gaisford, de MM. Leutsch et Schneidewin rendent celui-ci tout-à-fait inutile.

95. **Græcanica Proverbia cum Symbolis, etc.** *Helmstadii*, 1588, in-8° (Nopitsch, page 132).

96. **Adagia sive Sententiæ proverbiales Græcæ, Latinæ, Germanicæ, ex præcipuis auctoribus collectæ ac brevibus notis illustratæ, inque locos communes redactæ;**

per Josephum Langium, Cæsaremontanum, cum indice. (*Francofurti*) *excud. Josias Rihelius*, 1596, in-8°, de 546 pages.

Autre édition, sous le titre de :

Jos. Langii Polyanthea, hoc est, Opus Sententiarum græcarum et latinarum. *Francofurti*, 1607, in-fol.

97. Proverbiales Græcorum Versus, græce et latine, collegit, composuit, digessit Jos. Scaliger. *Parisiis, Frid. Morellus*, 1594, p. in-8°.

Stromateus Proverbiorum Græcorum versibus conceptorum. J. Scaliger collegit. *Lugduni Batavorum*, 1600, in-4°.

Deux éditions différentes d'un ouvrage qui obtint dans son temps un certain succès et qui n'en était pas indigne. C'était une idée assez ingénieuse que de chercher à réunir dans un même cadre toutes les locutions proverbiales des anciens Grecs, en réduisant ces locutions à la forme métrique. Scaliger n'y avait pas mal réussi. Il est vrai que, pour un grand nombre de vers, il avait tout simplement à les prendre dans les poètes; mais, bien souvent aussi, il avait dû disposer lui-même ses matériaux et s'arranger pour enfermer quelquefois jusqu'à deux proverbes dans l'étroite limite d'un seul vers iambique ou hexamètre. On ne fait plus de nos jours de tours de force de ce genre.

Le travail de J. Scaliger se compose de treize cent quarante-cinq vers. Il a été réimprimé en entier, avec la traduction latine et de courtes notes, dans le recueil de *Parémiographes grecs* publié par le P. André Schott, *Anvers*, 1612, in-4°.

98. Παροιμίαι Ἑλληνικαί. Adagia sive Proverbia Græcorum, ex Zenobio seu Zenodoto, Diogeniano et Suidæ collectaneis. Partim edita nunc primum, partim latine reddita, scholiisque parallelis illustrata, ab Andrea Schotto, Antuerpiano, Soc. Jesu Presbytero. *Antuerpiæ, ex off. Plantin., apud viduam et filios Joannis Moreti*, 1612, in-4°, de 10 feuillets prél. et 702 pages.

Recueil utile qui contient de plus que ce que le titre annonce : 1° un *Appendice de trois cent cinquante-trois Proverbes, extraits d'un manuscrit du Vatican;* 2° *Stromateus proverbialium versuum*, collection déjà publiée par J. Scaliger, en 1594. Le volume est terminé par deux *index* très complets, l'un des Proverbes, en grec, l'autre des mêmes Proverbes, en latin.

Cette édition des Parémiographes Grecs est un livre excellent, fait avec beaucoup de soin, et très propre à faciliter la lecture des auteurs et surtout des poètes. La traduction latine d'André Schott est généralement fort exacte, et les notes assez nombreuses qui l'accompagnent contiennent beaucoup d'indications utiles. Des travaux plus récens ont pu fournir un texte un peu meilleur de ces parémiographes, ou ajouter quelques proverbes à la collection, mais ils ne sauraient faire oublier le travail d'André Schott que la version latine et les notes rendent d'un usage fort commode pour les jeunes gens et pour les personnes peu familiarisées avec le grec. Au reste, il est juste de dire que les nouveaux éditeurs des parémiographes, dont il sera parlé plus bas, ont rendu justice à leur prédécesseur.

Le P. André Schott, né à Anvers, en 1552, et mort dans la même ville, le 23 janvier 1629, était un homme d'un caractère aimable et bienveillant qui le rendait cher à tout le monde. Il était instruit et laborieux : il reste de lui un grand nombre d'ouvrages qui jouissent encore de l'estime des savans. On en trouvera la liste avec une *notice sur sa vie* dans les *Mémoires de Nicéron,* tome XXVI, pages 64-82.

99. Michaelis Apostolii Parœmiæ, nunc demum, post Epitomen Basiliensem, integræ, cum Petri Pantini versione, ejusque et Doctorum notis, in lucem editæ. *Lugduni Batavorum*, *ex officina Elzeviriana*, 1619, in-4°, de 8 feuillets prél. et 387 pages, plus 8 feuillets pour les tables.

La même édition a été reproduite sous la date de 1653, sans autre changement qu'un nouveau frontispice.

Les Proverbes d'Apostolius avaient été publiés pour la première fois, en grec seulement, à *Basle*, par *Hervagius,* 1538, petit in-8°, mais d'une manière très incomplète.

Cette édition de 1619 (ou 1653) est donc la seule qui mérite quelque attention ; elle est précédée d'une Epître dédicatoire adressée au célèbre philologue Jean Rutgers par Daniel Heinsius qui nous apprend que c'est lui qui avait engagé Pierre Pantin à s'occuper d'Apostolius. Pantin mourut avant d'avoir pu terminer ce travail, et il fut achevé par le P. André Schott, dont Heinsius parle en trop bons termes pour que je ne rapporte pas ici ses propres expressions :

« Quod ab illo (P. Pantino) cœptum est feliciter, felicissime is » absolvit, cui infinita, inter alia autem, et Parœmiographos Græcorum

« omnes, pridem eruditi debent. Is Andreas Schottus est : vir huma-
« nitate tanta, ut cum publica utilitate sit doctissimus, neque quic-
« quam ulli homini invideat, quia nemini inferior est iis quibus
« invidere solent homines. Est enim invidere, alium superiorem se
« fateri, ideoque male illi velle. Idem notas maxima ex parte auxit,
« neque contemnenda addidit. »

Le recueil d'Apostolius est accompagné d'une traduction latine et suivi de notes critiques et exégétiques. Le volume se termine par une *table des matières* et un *index* des mots grecs qui méritent une attention particulière.

On a peu de détails sur la vie de Michel Apostolius, l'un des littérateurs grecs qui vinrent, en 1453, après la prise de Constantinople, chercher un asile en Italie.

M. Hoffmann, dans son *Lexicon bibliographicum, Lipsiæ*, 1832, tome I, page 222, cite, à l'occasion d'Apostolius, les ouvrages suivans qu'il pourrait être utile de consulter :

« CH. F. BOERNER, de Michaele Apostolio. Vide Ejusdem de Doctis Hominibus Græcis litterarum græcarum in Italia instauratoribus librum ; *Lipsiæ*, 1701, in-8°, pagg. 152 et seqq. — Confer : Ejusdem Dissertationem de altera migratione litterarum græcarum e Græcia in Italiam. *Lipsiæ*, 1704, in-4°.

La collection parémiographique d'Apostolius n'a pas l'importance des Recueils plus anciens de Zenobius, de Diogenianus et de Suidas, mais elle n'est pas non plus à négliger, et mériterait bien les honneurs d'une nouvelle édition.

100. Jo. Vorstius, de Adagiis Novi Testamenti. *Coloniæ Brandenburgicæ*, 1669, in-4°.

Mentionné ici seulement pour mémoire. J'ai parlé de ce livre dans la section des *proverbes hébraïques*, n° 44.

101. Jo. Corn. Hoeunii, Axioma Ammonii philosophi : ἄριστα γνοὺς, ἄριστα θεραπεύσει; *Quo quis rectius cognoscit (morbum), eo rectius sanat*, oratione explicitum. *Altdorfi*, 1675, in-4°.

102. Sprichwörter Sitten-und-Lehr Sprüche aus den alten griechischen und römischen Schriftstellern gezogen, und in deutsche Verse übersezt von J. C. Appelman. (Proverbes, Sentences et Maximes morales, extraites des anciens écri-

vains grecs et romains et traduites en vers allemands, par J. C. Appelman). *Francfort et Leipsig*, 1754, in-8°, de 270 pages (Nopitsch, page 150).

Contient dix centuries ou *mille* proverbes.

403. Handbuch der griechischen und lateinischen Sprichwörter, von Georg-Thomas Serz. Erster Theil (Manuel des Proverbes grecs et latins, par G.-Th. Serz. Première partie). *Nuremberg, Stiebner*, 1792, in-8°, de 2 feuillets prél. et 635 pages.

Choix de proverbes grecs et latins accompagnés d'explications courtes et claires, extraites principalement du grand ouvrage d'Erasme. L'auteur annonçait, à la fin de sa préface, que si cette première partie obtenait quelque succès il en donnerait une seconde. Je ne crois pas que cette promesse ait été réalisée. L'ouvrage, au reste, sans être totalement dépourvu d'utilité, n'a pas une bien grande importance.

404. A. C. C. C. R. Gr. Versuch einer Erklärung des Sprichworts: Βοῦς ἐπὶ γλώττῃ. *Leipsig*, 1797.

Dissertation insérée dans l'ouvrage périodique : *Leipsiger Allgemeine Litt. Anzeiger*, n° XV, 1797. *Col.* 160. (Nopitsch, p. 152.)

405. Choix de Proverbes grecs.

In Ludw. Hörstels griechischen grammatischen Lehrbuch. *Bremen*, 1799, in-8°, (Nopitsch, page 152).

406. Notes sur quelques Proverbes grecs, par Chardon de la Rochette.

Ces notes curieuses font partie de l'article que Chardon de la Rochette a consacré dans le *Magasin encyclopédique* à l'ouvrage suivant :

Scholia in Platonem ; ex codd. mss. multarum bibliothecarum primum collegit David Ruhnkenius. *Lugd. Batav. Sam. et Joann. Luchtmans*, 1800, in-8°, de 256 pages.

Cet article a été ensuite inséré dans le second volume (pp. 373-444) des *Mélanges de critique et de philologie*, par S. Chardon de la Rochette. *Paris, d'Hautel*, 1812 ; 3 vol. in-8°.

Chardon de la Rochette était un critique rempli d'érudition, d'esprit et de sagacité. C'était, de plus, un très savant bibliographe. Il

avait formé, ou du moins il annonça long-temps le projet de donner une nouvelle édition de l'*Anthologie*; mais ce projet ne fut pas mis à exécution. Chardon de la Rochette n'a laissé aucun ouvrage considérable; mais il avait inséré dans quelques recueils périodiques, et notamment dans le *Magasin encyclopédique*, publié par Millin, de 1795 à 1816, un grand nombre de notices philologiques, bibliographiques et littéraires, dont les plus importantes avaient été réunies par l'auteur lui-même dans les trois volumes dont je viens de rapporter le titre. Un manuscrit, tout prêt à être livré à l'impression et contenant la matière d'environ trois autres volumes, avait passé entre les mains de M. l'abbé Chouvy, mort professeur d'Ecriture sainte à la Faculté de théologie de Lyon, et avait été cédé par lui à M. Durand de Lançon. J'ignore si ce dernier l'a conservé et si l'on peut espérer de voir un jour ce manuscrit imprimé.

107. Parœmiographi Græci, quorum pars nunc primum ex Codd. Mss. vulgatur; ed. Th. Gaisford. *Oxonii*, 1836, in-8º.

Excellente édition qui reproduit en partie celle d'André Schott (*Antuerp.* 1612), mais avec de nombreuses augmentations et des améliorations notables. On trouvera un jugement fort exact et très convenablement exprimé sur l'édition de Gaisford, dans la préface de MM. Leutsch et Schneidewin, placée en tête du volume qui va être décrit dans l'article suivant.

108. Corpus Parœmiographorum Græcorum. Ediderunt E. L. a Leutsch et F. G. Schneidewin, Professores Gottingenses. Tomus primus. *Zenobius. Diogenianus. Plutarchus. Gregorius Cyprius. Appendix Proverbiorum. Gottingæ*, *Vandenhoeck et Ruprecht*, 1839, gr. in-8°, de xxxix et 541 pages.

Tome premier, et unique jusqu'à ce jour, d'une collection dont j'ignore quelle sera l'étendue.

Cette édition, qui se distingue par un travail critique très soigné, me paraît de beaucoup supérieure aux éditions d'André Schott et de Th. Gaisford; mais elle ne rendra pas celle de Schott tout-à-fait inutile, si les nouveaux éditeurs se contentent, comme ils l'ont fait jusqu'ici, de donner le texte pur des *Parémiographes*, sans y joindre une version latine et un commentaire un peu développé, très nécessaires aux jeunes étudians dans un livre de ce genre.

L'un des éditeurs, M. Schneidewin, a mis en tête de ce premier volume une *Préface* très remarquable, dans laquelle il passe en revue tous les anciens grammairiens, littérateurs ou lexicographes qui se sont occupés de Proverbes, et qu'il termine par un exposé très court et fort lucide de la méthode adoptée par son collaborateur et par lui dans cette nouvelle édition. Je le laisserai parler lui-même et dans ses propres expressions :

« Superest ut quam poterit fieri brevissime de omni hujus editionis « consilio admoneam. Fundamentum nobis fuit egregium exemplar « Gaisfordianum, *Oxonii*, 1836, emissum, accurato usu codicum longe « Schotti exemplo emendatius. Instituit autem Gaisfordius sic, ut « Schotti Annotationes, de Erasmi maxime copiis haustas, repeteret « integras, quibus ipse quæ vel ad orationem emendandam vel ad « explicationem Proverbiorum facerent, subjunxit. Quod minus « parca manu factum velles. Nobis non placuit Schotti annotationem « illibatam recoquere, sed quæ essent etiam nunc alicujus pretii, trans- « tulimus, resecta omni Schotti loquacitate in rebus sexcenties inges- « tis. Præterea notas, in quibus ubique indicatum est, qui vel lexico- « graphi vel grammatici idem proverbium tangerent, ita divisimus, « ut apparatus criticus sejungeretur. In conscribendis explicationibus, « nihil antiquius fuit, quam ut iis, qui in singularibus quæstionibus « occupati Proverbia adirent, liceret uti a nobis paratis. Quod non ita « accipi volumus, quasi nostra disputatione perbrevi — id enim stu- « debamus — quæque quæstiones ad finem sint perductæ, sed, ut par « erat, auxiliaris est hæc omnis commentandi opera. Locos scriptorum « veterum, qui proverbiis usi sunt, in quantum fieri poterat, vel ex- « pressis verbis adduximus, vel monstravimus digito. » (Præfat., p. xxxviij.)

Je considère cette nouvelle édition des *Parémiographes* comme une publication très recommandable, et je ne puis, comme tous les amis des études sérieuses, qu'exprimer ici le vœu que MM. Leutsch et Schneidewin donnent prochainement la suite de ce beau travail philologique.

Les Recueils spéciaux de Proverbes formés par les Grammairiens anciens ou extraits des vieux Lexicographes sont certainement des répertoires fort utiles pour l'intelligence des auteurs; mais on ne saurait pourtant, en toute occasion, les regarder comme complets : il existe certainement dans les poètes et même dans les écrits des prosateurs de

l'ancienne Grèce une foule de *Locutions proverbiales* ou *symboliques* dont l'explication ne se trouve pas dans les *Parémiographes*. C'est probablement parce qu'il avait reconnu l'insuffisance de ces *Recueils techniques*, qu'Erasme avait conçu l'idée de son grand ouvrage sur les *Adages* ou Proverbes des anciens et qu'il n'avait rien négligé pour y faire entrer le plus grand nombre possible de locutions proverbiales ou dignes d'être remarquées par leur forme métaphorique. Cet ouvrage peut donc encore être consulté avec beaucoup de fruit, après les recueils que je viens de citer, et je n'aurais pu, sans injustice, oublier de le rappeler dans la section consacrée aux *Recueils de Proverbes grecs*, quoique j'aie cru devoir lui donner place dans la section des *Recueils généraux*.

J'ajouterai, en terminant cet article, une observation dont la justesse sera, je l'espère, appréciée des lecteurs de cette bibliographie. Malgré l'existence et l'utilité relative des *Recueils parémiographiques* qui viennent d'être indiqués, malgré les travaux immenses et plus utiles encore d'Érasme, on peut dire que nous ne possédons pas encore une véritable collection, une collection bien complète des *Proverbes de l'ancienne Grèce*. Dans tous les recueils connus, en effet, se trouvent confondues, sans distinction, toutes les locutions qui pouvaient être considérées comme ayant par leur forme un caractère proverbial; mais, nulle part, on n'a pris soin, ni de faire connaître la date de chaque locution, ni son plus ou moins de popularité. Il aurait fallu, pour les peuples anciens, comme on peut le faire pour les nations modernes, distinguer soigneusement les proverbes répandus vulgairement et familiers même aux classes inférieures de la société, des locutions d'un ordre plus rélevé qui n'avaient cours en quelque sorte que chez les esprits cultivés. Cette distinction n'a pas été faite en temps utile et aujourd'hui je crois qu'elle serait impossible. Il faut donc nous contenter de ce que nous possédons, et rendre justice aux travaux qui existent, sans croire qu'ils nous dispensent tout-à-fait de recourir aux sources originales, et qu'ils rendent de nouvelles recherches inutiles ou superflues. On pourrait en dire à-peu-près autant des proverbes latins qui n'ont même pas été recueillis comme la plupart des proverbes grecs, et dont le livre d'Érasme est aussi le plus riche et le plus précieux répertoire.

XV. PROVERBES GRECS MODERNES.

109. Modern Greek Proverbs.

Cette petite collection de quatre-vingt-dix Proverbes en usage parmi les Grecs modernes se trouve insérée dans l'*Appendice* des *Researches in Greece*, du colonel Leake, *London*, 1814, in-4°; elle a été reproduite dans le *Classical Journal*, *Mars-Juin*, 1818; tome XVII, page 39-46.

Chaque proverbe est accompagné de la traduction anglaise.

110. Sprichwörter der Neugriechen.

Insérés dans le recueil périodique allemand, intitulé : *Flora, München* (Munich), 1820; in-4°, n° 86.

111. A Dictionary of modern Greek Proverbs, with an English translation, explanatory remarks, and philological illustrations, by Negris. *Edinburgh*, 1831, gr. in-18.

112. Proverbes des Grecs modernes.

Ces Proverbes, au nombre de cent quarante-six, se trouvent recueillis dans l'ouvrage suivant :

Das Volksleben der Neugriechen, etc. La vie populaire des Grecs modernes, reproduite et expliquée d'après les Chants, Proverbes, Poésies, etc., de ce peuple, par D. H. Sanders. *Mannheim*, *Bassermann*, 1844, in-8°, de XII et 358 pages.

Une courte notice sur cet ouvrage se trouve insérée dans la *Revue de Bibliographie analytique*, janvier 1845, page 77. Dans cette notice, on reproche à l'auteur de n'avoir pas joint au texte et à la traduction des proverbes recueillis par lui, les notes qui auraient été indispensables pour en faire connaître le sens, lequel, faute de ces secours, reste inintelligible pour la plupart des lecteurs.

Beaucoup de Proverbes des anciens Grecs sont restés en usage chez les Grecs modernes qui en ont, de plus, emprunté quelques-uns aux nations asiastiques avec lesquelles ils se sont fréquemment trouvés en contact. Ils sont très pauvres de leur propre fonds sous ce rapport;

mais à cause de cette pauvreté même, leurs proverbes spéciaux méritent d'être étudiés soigneusement, comme documens d'une civilisation particulière, intermédiaire en quelque sorte entre la civilisation des temps anciens et celle des temps modernes, dans une localité donnée.

XVI. PROVERBES LATINS.

113. Erasmi Adagia.

Voir dans la section des *Recueils généraux*, n° 12, une notice détaillée sur cet ouvrage.

J'ai cru devoir donner le titre du grand ouvrage d'Érasme en tête de la section qui se rapporte aux *Proverbes latins*, parce qu'à vrai dire, cet ouvrage est réellement le seul qui puisse être considéré réellement comme une collection des Proverbes en usage chez les anciens Romains. Tous les autres recueils du même genre, extraits en grande partie de celui d'Érasme, ont confondu avec les proverbes anciens une foule de locutions proverbiales plus récentes appartenant à une autre civilisation, et ne sauraient en conséquence être consultés avec la même sécurité. Le travail d'Érasme est d'autant plus précieux pour nous que les Latins n'ont pas eu comme les Grecs des grammairiens ou des lexicographes qui se soient occupés de recueillir, de classer ou d'expliquer des Proverbes.

La plupart des ouvrages compris dans cette section sont donc tous ou du moins presque tous, de simples compilations plus ou moins fournies de *Maximes*, de *Sentences*, de *pensées extraites des poètes latins* ou des *moralistes* bien plus que de véritables collections de *Proverbes* : je ne devais pas toutefois les négliger, par la raison qu'un grand nombre de ces *maximes*, popularisées par un fréquent usage dans les écoles, ont fini par devenir, au moins chez certaines classes de la société, aussi familières que si elles eussent été réellement des Proverbes.

Je n'ai pourtant pas cru devoir comprendre dans ma nomenclature un certain nombre d'ouvrages écrits en latin et qui portent le titre de *Proverbia*. Dans le titre de ces divers ouvrages, le mot *Proverbium*

ne signifie plus un *dicton vulgaire*, mais seulement une *maxime morale*, une sentence, qui n'a d'autre valeur que l'autorité privée de celui qui l'a exprimée. Toutefois, je crois devoir mentionner ici quelques-uns de ces ouvrages, ne fût-ce que pour prouver que c'est tout-à-fait à dessein qu'ils ont été omis dans la *Bibliographie.*

1. Alani (de Insulis) Proverbia, seu Parabolæ.

Ouvrage fréquemment imprimé en France et en Allemagne à la fin du XV[e] siècle et au commencement du XVI[e] (1). Alain de Lille fut certainement un érudit fort distingué et un théologien célèbre dans son temps ; ses ouvrages, autrefois fort estimés, peuvent encore aujourd'hui être lus avec quelque intérêt ; mais quelle que puisse être l'autorité de son nom, ses *Sentences,* malgré le nom qu'on leur a donné ne sauraient être considérées comme des *Proverbes.* Les mêmes observations peuvent s'appliquer aux ouvrages suivans :

2. Egregia Venerabilis Magistri Joannis de Werdea Proverbia. *Augustæ Vindelicorum*, 1505, in-4°.

3. Proverbia Sigismundi et Frederici Tertii, Romanorum Imperatorum.

Ces prétendus Proverbes font partie de l'ouvrage suivant :

Margarita Facetiarum Alfonsi Aragonum Regis. *Argentinæ*, *Grüninger*, 1508. — Ibid. 1509, in-4°.

Volume rare et assez curieux.

4. Æneæ Sylvii, alias, Papæ Pii secundi Proverbiorum Libellus. *Viennæ*, 1509, in-8°.

5. Senecæ Proverbia.

Recueil imprimé fréquemment en latin et en espagnol. C'est un recueil de Sentences morales, empruntées, non pas seulement à Sénèque, mais à plusieurs auteurs.

Ces divers recueils peuvent bien avoir leur mérite propre et offrir encore quelque intérêt; mais ils n'ont à mes yeux aucun titre pour figurer dans une *Bibliographie des Proverbes.*

444. Ueber die Sprüchwörter der alten Römer (sur les Proverbes des anciens Romains).

Cette Dissertation occupe les pages 1 à 96 de l'ouvrage suivant :

(1) On peut consulter la notice consacrée à cet auteur, par dom Brial, dans l'*Histoir littéraire de la France*, tome XVI.

Darstellung aus dem Leben und Literatur der Römer, von Karl Zell. *Freiburg im Breisgau, Fried. Wagner*, 1829, pet. in-8°.

Ce morceau de critique est plein d'intérêt et contient d'excellentes observations. L'auteur s'est principalement servi du recueil d'Érasme pour la nomenclature des proverbes, qu'il traduit en allemand dans le cours de sa dissertation, mais qu'il donne en latin dans les notes.

A la suite de cette dissertation, dans le même volume, se trouve un morceau non moins curieux, du même auteur, *sur les Chansons populaires de l'ancienne Rome.*

115. Poetarum Veterum Latinorum et Recentiorum quorumdam Carmina sententiosa, tomus prior. — Publii Syri, Mimi, et aliorum Sententiæ, cum D. Laberii Prologo et Fragmentis moralibus. Accedunt Sententiæ collectæ per G. Fabricium, necnon Joach. Camerarii et Jani Anysii Sententiæ, Jos. Scaligeri Iambi Gnomici et M. A. Mureti Institutio puerilis. Publium Syrum et Laberium recensuit, versionem græcam Jos. Scaligeri ejusdemque in eam scholia adjecit, notis variorum partim integris partim selectis illustravit, animadversiones Jo. Casp. Orellii suasque et indices necessarios addidit Joannes Conradus Orellius. *Lipsiæ, Fried. Fleischer.*, 1822, in-8°, in-8°, de xxvi, et 310 pag. — Supplementum editionis : *Lipsiæ*, 1824, in-8°, de iv et 56 pages.

Les motifs qui m'ont déterminé à placer dans cette *Bibliographie* le recueil du même éditeur qui porte pour titre : *Opuscula Græcorum sententiosa* (*V.* n° 88) m'ont conduit également à faire figurer ici cette *collection gnomique*, qui fait pour les moralistes latins ce que l'autre fait pour les grecs et qui peut, comme celle-ci, être consultée avec fruit pour y rechercher l'origine d'un certain nombre de proverbes.

Cette édition de P. Syrus se distingue par un excellent travail critique et par un très bon commentaire : le supplément mérite les mêmes éloges et forme le complément indispensable de l'édition. M. Orelli annonçait deux volumes pour toute la collection des gnomiques latins : il est à regretter qu'il n'ait publié que le premier, et il est à craindre que ce premier ne reste le seul. MM. les philologues allemands, ceux surtout du mérite de M. Orelli, devraient bien, ou moins entreprendre, ou se montrer plus fidèles à remplir leurs promesses.

116. Dionysii Catonis Disticha de Moribus ad filium, præter sedulam variantis lectionis per omnia conlationem, lectissimis etiam adornata Flosculis poeticis.

Una cum singulis adposita Distichis, binorum quoque versuum, idiomatum vero diversorum, interpretatione quincuplice. Adjecta sunt Lemmata Catoniana, suis quæque restituta Distichis. *Amstelodami*, *Franc. Houttuyn*, 1759, *fig.*, in-8°, de XVI et 348 pages.

HISTORIA critica Catoniana, per singulorum seriem consuetam Dionysii Catonis Distichorum ex ordine deducta. Cui præmittuntur Maximi Planudis Metaphrasis græca, cum castigationibus Josephi Scaligeri in eamdem perpetuis : Itemque Desiderii Erasmi concinna expositio. Adnexæ sunt clarissimorum virorum, Barthii, Opitii, Daumii, Wachii, Boxhornii, Cannegieteri, Withofii, et Arntzeniorum fratrum animadversiones selectæ. Addita quoque ad calcem Distichorum cuique nova Metaphrasis (edente Koenig von Koenigsfeld). *Amstelod. Franc. Houttuyn*, 1759, in-8°, de viij et 640 pages, plus 12 feuillets pour l'*Index*.

Ces deux volumes, que l'on trouve fréquemment réunis et qui ne doivent pas être séparés, constituent l'édition la plus complète et la meilleure des célèbres *Distiques* qui portent le nom de *Caton*. Le premier volume renferme les *Distiques*, avec l'indication des principales variantes du texte et une traduction grecque, anglaise, allemande, hollandaise et française, en vers et en distiques, comme l'original ; de plus, l'éditeur a recueilli, en regard de chaque distique, les passages des poètes grecs et latins qui s'y rapportaient comme expression de la même pensée. Ce genre de commentaire n'est dépourvu ni d'intérêt, ni d'agrément. Le second volume, plus important que le premier, comme travail philologique et littéraire, contient, avec le texte même des *Distiques*, un choix de notes empruntées aux nombreux érudits qui se sont exercés sur ce petit ouvrage, et une discussion approfondie sur le texte et le sens de chaque distique. A cette seconde partie se trouve jointe, en outre, une imitation en vers des Distiques, par l'abbé Salmon.

Cette édition me paraît donc pouvoir tenir lieu de toutes les autres, des plus anciennes comme de plus récentes, et c'est pour cela que je l'indique seule dans cette bibliographie. L'énumération de toutes les éditions de ces *Distiques*, et de leurs nombreuses traductions dans toutes les langues, eût tenu ici, sans aucune utilité réelle, une place qui peut beaucoup mieux être employée. On trouvera d'ailleurs cette liste aussi complète que possible dans *Fabricius* et dans l'édition de *Phèdre*, publiée à *Strasbourg*, en 1810, in-8° (collection dite des Deux-Ponts) ; et, pour les éditions ou pour les traductions de cet ouvrage qui se distinguent par un caractère particulier, on consultera avec fruit le

Manuel du Libraire, de M. Brunet, 4e édition, tome Ier, pag. 583-586.

Peu de livres ont joui, pendant tout le moyen âge et à l'époque de la renaissance des études, d'une vogue plus générale, mieux établie et plus durable que ce recueil de maximes morales, attribuées d'abord à Caton l'Ancien, et qu'une critique plus éclairée attribue aujourd'hui, avec plus de fondement, je crois, à un grammairien ou littérateur du IIe siècle de l'ère chrétienne qui portait aussi le nom de Caton (Dionysius), soit que ce nom fût réellement le sien, soit qu'il le dût à la sévérité de ses mœurs ou à l'excellence de sa doctrine. Quelques savans ont pensé de plus que la moralité exquise de ces distiques ne pouvait être le fruit d'une intelligence païenne, et il existe, à ce sujet, une dissertation curieuse dont il me paraît à propos de rappeler le titre :

J. Bebelii Dissertatio qua probare studet Disticha et Præcepta moralia, quæ Catoni ethnico vulgo tribuuntur, non ab eo profecta esse. *Hafniæ*, 1701, in-4°.

Quel que soit, au reste, le véritable nom de l'auteur de ces distiques célèbres, qu'il fût païen, ou qu'il ait été chrétien, comme le veulent quelques critiques, toujours est-il que son ouvrage a obtenu un succès immense qui me paraît parfaitement justifié par son mérite, et que ce traité élémentaire de morale pratique fut réellement, du XIIe au XVIe siècle, le véritable manuel des étudians. Il est peu de bibliothèques anciennes qui ne possèdent plusieurs manuscrits des Distiques de Caton, plusieurs commentaires, plusieurs traductions, en prose ou en vers, de ces distiques. Une popularité si évidente et si bien établie donne à cet opuscule un caractère spécial qui m'a déterminé à lui donner place dans cette bibliographie, quoique on ne puisse, à la rigueur, le considérer comme un *recueil de proverbes*. Ce qui justifie mon opinion, c'est que partout, chez toutes les nations un peu lettrées, on s'est empressé de traduire ces distiques pour les mettre à la portée du plus grand nombre et leur donner ainsi une autorité pareille en quelque sorte à celle dont jouissent habituellement les Proverbes. En France même, la plupart des écrivains qui se sont occupés de recueillir les *proverbes vulgaires* n'ont pas manqué de faire précéder leurs recueils d'une traduction des *Distiques*. Ces observations me paraissent suffisantes pour légitimer l'admission de cet ouvrage dans ma *Bibliographie*.

Dans la section consacrée aux *Recueils des Proverbes français*, j'indiquerai les principales traductions de ces Distiques.

447. Regimen Moralitatis. (*in fine :*) *Impressum Bambergæ* (Sine anno aut impressoris nomine); pet. in-4°, goth. de 4 feuillets.

Livret de la plus grande rareté, qui se compose d'un certain nombre de *Distiques latins*, plus moraux que réellement proverbiaux, traduits en vers allemands. C'était probablement un petit ouvrage destiné aux étudians, et il n'a guère d'autre mérite que celui de sa rareté. L'édition que je cite me paraît être de la fin du xve siècle et ne se trouve pas mentionnée par les Bibliographes; M. Nopitsch (page 37) en indique une beaucoup plus récente sous le titre suivant :

Regimen Mortalitatis (*sic*), sive Gnomologia rythmica Latino-germanica. *Magdeburgi*, 1610, in-8°.

448. In te Jesu spes mea recumbit. Petri de ponte ceci brugensis paremiarum gallico et latino sermone contextarum secunda editio quibus multa annotata non iniucunda adiecit. *Venales reperiuntur in uico sancti iacobi sub signo diui martini* (sans date, mais avec le nom de Denis Roce, sa marque et sa devise : *A lauenture tout vient à point qui peut atendre*). Pet. in-4°, de 14 feuillets, imprimé en lettres rondes.

Un des livrets les plus rares et les moins connus de la classe des *Recueils de Proverbes*. Il se compose d'un choix de Sentences ou Maximes proverbiales extraites des auteurs latins, poètes et prosateurs, traduites en français ; puis d'un choix assez restreint de proverbes français traduits en latin. Ce petit volume est fort curieux, surtout à cause du petit nombre de proverbes français dont il donne en quelque sorte la date.

On a indiqué dans le *Bulletin du Bibliophile* (juin, 1834, n° 472), une autre édition des *Proverbes* de P. Du Pont, qui fait partie d'un opuscule portant le titre suivant :

Regulæ de quantitate syllabarum. *Parisiis*, *Joh. Lambert*, 1507, petit in-16, goth.

La seconde partie de ce petit volume est intitulée :

Sequuntur dicteria in latino et in gallico Petri de Ponte ceci Brugensis.

La date de 1507 me fait penser que cette édition est postérieure à celle de Denis Roce que je crois de 1500. Elle serait ainsi la troisième de l'ouvrage. Cette petite édition est tout aussi rare, mais elle est beaucoup moins belle que l'édition de D. Roce.

Il existe encore une autre édition de ce petit volume ; elle porte le titre suivant :

Sequuntur dicteria in latino et in gallico magistri petri deponte ceci brugensis. *Venditur sub signo diui martini in vico sancti iacobi* (sine anno), in-16, gothique, de 8 feuillets non chiffrés. Au frontispice l'écusson et le nom de *Bernard Aubry.*

Cette édition, non moins rare que les deux précédentes, se termine par ce petit *avis au lecteur* :

AD LECTOREM.

« Hec discipulis meis optime lector excitationis gratia edidi quibus ad libitum non inconcinne uteris si modo opportune extuleris : parua sunt fateor usi (*sic*) tamen non incommoda. Vale et petro vitam nestoream imprecare obsecro. Parisii décimo septimo kalendas Martii anno domini milesimo quingentesimo octavo. »

419. Polydori Vergilii prouerbiorum libellus. (*in fine :*) *Impressum Venetiis per Magistrum Cristophorum de Pensis. Anno salutis nostræ.* M. CCCC. LXXXXVIII. Die. X. *Aprilis.* in-4°.

Première édition du travail de Polydore Virgile sur les Proverbes.

Ce recueil a été plusieurs fois réimprimé, mais aucune des éditions qui en ont été faites n'est ni bien rare, ni bien recherchée. Cela est tout simple : l'ouvrage n'a qu'un mérite fort médiocre et il a été d'ailleurs complétement effacé par celui d'Erasme. J'ai parlé ailleurs du débat qui s'éleva entre celui-ci et Polydore Virgile au sujet de leurs études simultanées sur les Proverbes, et de la réponse moitié naïve, moitié malicieuse que fit Erasme à son ami à cette occasion. Polydore Virgile fit preuve au moins en cette circonstance d'un excellent esprit et laissa le champ libre à Erasme auquel il était certainement inférieur de tout point. Son *essai* ne saurait avoir aucune importance aujourd'hui, et il peut être laissé de côté sans le moindre inconvénient. Il ne me paraît donc nullement nécessaire d'énumérer ici les diverses éditions d'un ouvrage complétement oublié et qu'il ne faut pas tirer de l'oubli.

420. Oratio Proverbiorum condita à Philippo Beroaldo. Qua doctrina remotior continetur. (*in fine :*) *Impressa Bononiæ per Benedictum Hectoris chalcogra-*

phum accuratissimum. Anno Salutis. M. Vndequingentesimo (1499). *Die.* XVII *Decembris sub diuo Joanne Bentiuolo secundo de patria bene merito.* In-4°, de 28 feuillets impr. en lettres rondes.

Première édition de ce *Discours*. Je citerai encore celles de *Bologne*, 1500, in-4°; *Strasbourg*, 1505, in-4°; *sans nom de ville*, 1506, in-4°. — Il fait également partie des éditions des *Opuscules de Béroalde*, publiées, à *Paris*, en 1515 et à *Basle*, en 1517, in-4°.

Aucune de ces éditions n'a aujourd'hui une bien grande valeur, l'ouvrage n'ayant lui-même qu'un très faible mérite et n'offrant qu'un très médiocre intérêt à côté du savant travail d'Erasme. Ce n'est pas que Béroalde fût un homme tout-à-fait dépourvu de talent, mais son *Discours sur les Proverbes* n'était qu'une simple esquisse et ne doit pas être considéré autrement.

Philippe Béroalde ou Beroaldo était né à Bologne, le 7 décembre 1453, et mourut dans cette ville, le 17 juillet 1505, entouré de l'estime et de l'affection de ses concitoyens qui lui firent de magnifiques obsèques. Il avait professé quelque temps avec succès dans l'Université de Paris. Beroaldo était véritablement érudit, mais on lui reprochait, non sans quelque raison, de manquer tout-à-fait de critique. Quelques plaisans allaient jusqu'à le comparer à *une boutique en désordre*. Son caractère, en revanche, était celui d'un homme excellent à tous égards, et ce genre de mérite compense avantageusement, à mon avis, les erreurs de son jugement ou les imperfections de son esprit. Béroalde a publié quelques éditions d'auteurs classiques, et il a laissé un certain nombre d'opuscules dont quelques-uns sont encore assez recherchés aujourd'hui, sinon pour leur valeur réelle, du moins à cause de leur singularité. Le plus curieux de ces opuscules porte le titre suivant :

DECLAMATIO Ebriosi, Scortatoris, Aleatoris, de vitiositate disceptantium : condita a Philippo Beroaldo. *Bononiæ*, 1499, in-4°, de 20 feuillets.

Cet opuscule a été souvent réimprimé séparément et dans divers recueils; il a été traduit en français sous ce titre :

TROIS DECLAMATIONS, èsquelles l'ivrogne, le putier et le joueur de dez, frères, debattent à scauoir lequel d'eux trois (comme le plus vicieux) sera privé de la succession de leur père, suivant son testament, invention latine de Béroalde, suite et amplification françoise de Calvi de la Fontaine, N. N. de Paris, avec un Dialogue de Lucian, intitulé : Mercure et vertu, traduit par iceluy de la Fontaine. *Paris*, *Vincent Sertenas*, 1556, in-16, de 99 feuillets chiffrés, impr. en lettres rondes.

Cette traduction assez libre est beaucoup plus recherchée et bien plus rare que l'ouvrage original.

Le P. Nicéron a consacré une notice à Philippe Béroalde dans le tome XXVe de ses *Mémoires*.

121. Urbium Dicta ad Maximilianum primum Romanorum Regem, per Jacobum Caviceum, Parmensem. S. L. 1491. in-4°.

Cet opuscule, indiqué dans le *Catalogue de La Vallière*, se compose seulement de 5 feuillets, imprimés en lettres rondes, à 37 lignes la page, et contient une nomenclature de *Dictons proverbiaux* destinés à caractériser un certain nombre de villes.

122. P. Fausti Andrelini Epistolæ Proverbiales et morales. — (*in fine:*) *Finis novem epistolarum adagialium juxta Musarum videl. Numerum et trium* (*quot Charites sunt*) *epigrammatum. Argentorati, in ædib. Matthiæ Schurerii, nonas septembris,* 1518, in-4°.

Cette édition, citée par Panzer (*Ann. typogr.*, VI, p. 43, n° 136), avait été précédée d'une édition de *Paris*, qui doit être la première de l'ouvrage et qui avait été publiée : *In ædibus Ascensianis, Idibus Maii*, 1508, in-4°.

Ces *Épîtres proverbiales* obtinrent, à ce qu'il paraît, un grand succès au moment de leur apparition, car on s'empressa de les réimprimer partout, et principalement en Allemagne. Mais toutes ces éditions d'un livre aujourd'hui complétement oublié n'ont ni importance littéraire, ni valeur dans le commerce, et le choix à faire entre elles est tout-à-fait indifférent. Voilà pourquoi je me contente de citer les deux premières.

Publio Fausto Andrelini, né à Forli, vers le milieu du XVe siècle, mourut presque subitement, le 25 février 1518, à Paris, où il séjourna pendant trente ans comme professeur de l'Université. Il a laissé un assez grand nombre d'ouvrages qui eurent quelque vogue dans leur temps et dont on ne s'occupe plus guère aujourd'hui. Andrelini était, au dire même d'Erasme son ami, un homme d'une érudition médiocre et d'un esprit assez commun ; mais il possédait, par compensation, le talent assez rare de se faire bien accueillir des grands ; aussi fut-il comblé de faveurs de tout genre par les rois Charles VIII, Louis XII et François Ier. Comme écrivain, d'ailleurs, il savait habilement dé-

guiser sous la pompe de l'expression et l'élégance harmonieuse des périodes la faiblesse et la stérilité de son génie. Avec de pareilles ressources à sa disposition, on peut, à la rigueur, se passer de mérite, et il ne serait peut-être pas absolument nécessaire de remonter aussi loin que le XVI[e] siècle pour trouver quelques exemples à produire à l'appui de cette assertion.

423. Perfecta quædam Proverbia et latino et vernaculo sermone conscripta.

JOANNIS Murmellii Ruremundensis libellus optatissimus cui titulus Pappa. *Basileæ*, 1517, in-4°. (Nopitsch, page 187.)

424. Adagiorum latinorum in germanicam linguam conversorum Delectus.

Choix de Proverbes latins, empruntés au recueil d'Erasme, et insérés dans l'ouvrage suivant :

HAVERIUS. — (*A la fin :*) *Effícta in officina Milleriana, Augustæ Vindelicorum : Quinto idus Julii anno christianæ salutis.* M. D. XX; pet. in-4°, de 49 feuillets.

Traité de grammaire latine. Il fallait que cet *Haverius* fût bien connu et que sa *grammaire* eût alors une grande vogue pour que l'imprimeur se contentât de désigner simplement l'ouvrage par le nom de son auteur. On disait de même, quelques années plus tôt, un *Donatus*; mais *Donatus* est resté bien plus célèbre qu'Haverius tout-à-fait oublié et très digne de l'être. Le volume que je décris n'a rien de recommandable ; les proverbes qu'il renferme peuvent se trouver partout et ne sont accompagnés d'aucune explication.

425. Joannis Camertis, ordinis Minorum, Theologiæ Doctoris, Hemistichiorum partim Moralium, partim Proverbialium, Libri VI. — (*In fine :*) *Impressum Viennæ Austriæ per Joannem Singrenium anno* 1527, *die tertia Augusti*, pet. in-8°, de 4 feuillets prél. et 141 feuillets, plus un feuillet pour le privilége et la date.

Recueil de Maximes et de Pensées morales, exprimées brièvement en latin et distribuées par ordre alphabétique. On y trouve quelques Proverbes, mais en très petit nombre ; c'est un volume sans aucune importance aujourd'hui, parce que ce n'est autre chose qu'une compilation, à laquelle l'éditeur n'a joint aucun travail qui puisse lui donner de l'intérêt.

126. **Adagiorum selectorum Centuriæ sex, per Chr. Hegendorphium congestæ.** *Cracoviæ*, 1535, pet. in-8° (PANZER, tome VI, page 478, n° 255).

127. **Autores octo morales, cum appendicibus non contemnendis, emaculatiores quam antehac prodierint unquam, Joannis Rænerii opera; his accessit punctorum formula, cum Regimine in mensa servando.** *Lugduni, apud Theobaldum Paganum*, 1538, pet. in-8°, de 248 pages, imprimé en lettres italiques.

Les opuscules moraux, tous écrits en vers, qui se trouvent réunis dans ce volume, sont les suivans : 1. Catonis Disticha moralia. — 2. Faceti Libellus. — 3. Theodoli Duellum. — 4. De Contemptu Mundi. — 5. Floreti Dogmata. — 6. Alani Parabolæ. — 7. Æsopi Fabellæ. — 8. Thobiæ Gesta.

Ces divers opuscules ne peuvent certainement, ni dans leur ensemble, ni dans leurs détails, être considérés comme des *Recueils de proverbes*, mais comme tous ont été ou écrits ou choisis spécialement pour servir à l'éducation de la jeunesse, dans un temps où le latin était tellement familier à tous ceux qui savaient lire qu'on pouvait le considérer comme une seconde langue vulgaire, j'ai pensé qu'il était indispensable de faire figurer, dans cette *Bibliographie*, au moins comme source à consulter, un recueil qui contient un grand nombre de vers, dont plusieurs sont ou d'anciens *proverbes* versifiés, ou eux-mêmes devenus *proverbes* avec le temps et l'usage. Les divers opuscules dont se compose ce recueil ont été souvent imprimés à part, et ils sont d'ailleurs assez connus pour qu'il ne soit pas nécessaire d'entrer dans de longs détails; je rappellerai seulement ici que Rabelais, dans l'énumération des livres destinés à l'éducation de Gargantua, cite plusieurs des opuscules qui font partie de notre collection : « *On luy leut le Donat, le Facet, Theodolet et Alanus in Parabolis.* » Tous ces livres sont aujourd'hui tout-à-fait hors d'usage et ne sont plus guère connus que de quelques curieux; mais je ne pouvais les négliger tout-à-fait, puisqu'il peut être utile de les consulter quelquefois pour y retrouver l'origine ou pour y constater l'usage d'un certain nombre de locutions proverbiales qui sont encore employées de nos jours.

Il existe de cette collection un assez grand nombre d'éditions imprimées vers la fin du XVe siècle ou dans le commencement du XVIe. La plus ancienne édition avec date que citent les Bibliographes est celle de Lyon, *per Johannem de Prato*, 1488; in-4°.

128. Recueil de Proverbes latins et français.

Ce recueil de deux cent quatre-vingt-deux proverbes latins et français forme le 58e chapitre de l'ouvrage suivant :

COMMENTARIUS puerorum de quotidiano sermone, qui prius *Liber de corrupti sermonis emendatione* dicebatur. Maturino Corderio authore. Carmen paræneticum, ut ad Christum pueri statim accedant. Indices duo, gallicus et latinus. *Parisiis, ex off. Roberti Stephani*, 1541, pet. in-8°, de 36 feuillets prél. qui comprennent la préface et l'*index* français, 477 pages, et 37 feuillets pour l'*index* latin.

Le Recueil de Proverbes, qui occupe les pages 413-458, est précédé de la note suivante :

« Quæ speciem aliquam videbantur habere Proverbii aut Metaphoræ insignioris, nec ullum peculiarem locum sub capitibus superioribus invenerunt, huc ad calcem operis ea rejecimus. Meminerint tamen lectores multa ejusmodi Proverbia per totum opusculum dispersa inveniri. »

Cette collection peu considérable de proverbes a été faite avec soin, et les rapprochemens fort heureux que l'auteur a su faire entre les proverbes français et un grand nombre de locutions proverbiales en usage chez les Latins, font regretter que Cordier n'ait pas donné plus d'étendue à ses recherches et plus de développement à cet essai.

Ce petit recueil de proverbes pourrait très bien figurer également dans la section consacrée aux *Proverbes français ;* mais, comme il fait partie d'une grammaire élémentaire de la langue latine, j'ai pensé que c'était ici sa véritable place.

Il existe quelques éditions isolées de ce petit recueil : je citerai seulement celle-ci, dont il se trouve un exemplaire à la Bibliothèque du roi :

SENTENTIÆ proverbiales, sive adagiales, gallico-latinæ, ab auctore auctæ et recognitæ : accedunt formulæ nonnullæ quæ speciem aliquam Proverbii aut Metaphoræ insignioris habere videntur : autore Mathurino Corderio. *Lutetiæ, Matth. David*, 1561, in-8°.

Mathurin Cordier, né dans la seconde moitié du XVe siècle, en Normandie ou dans le Perche, mourut à Genève, le 8 septembre 1564, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il était prêtre ; mais il abjura le catholicisme et adopta la réforme prêchée par Calvin qui avait été son disciple. Il a laissé plusieurs ouvrages élémentaires fort estimés de son temps, et qui méritent encore d'être recherchés aujourd'hui. Le plus

Hadrien Junius, dont le nom véritable et non latinisé était *Du Jon*, jouit, à l'époque où il vivait, d'une célébrité qui paraît avoir été méritée. Né à Horn, en Hollande, le 1er juillet 1511, il mourut le 16 juin 1575, dans les environs de Middelbourg. Sa vie est fort connue, et de très bons articles biographiques lui ont été consacrés dans le *Dictionnaire de Bayle* et dans la *Biographie universelle*. Je ne répéterai donc point ici ce que l'on peut trouver si facilement; je rappellerai seulement que c'est dans un ouvrage de Junius, intitulé *Batavia*, que se trouve racontée pour la première fois, et comme une tradition toute locale, l'anecdote qui attribue à Laurent Coster, de Harlem, l'invention de l'imprimerie. Cette historiette, qui n'a d'autre garant que l'autorité de Junius, a donné naissance à de bien gros volumes, et servira sans doute plus d'une fois encore de texte ou de prétexte à de savantes et interminables discussions, sans que pour cela cette question si controversée de l'origine de l'imprimerie se trouve, je ne dis pas, résolue d'une manière précise, mais même suffisamment éclaircie.

134. Flores celebriorum Sententiarum Græcarum ac Latinarum, etc. Barth. Amantio autore. *Dilingæ*, 1556; *Ibid.* 1567. — 1576, *in-fol.*

Recueil déjà indiqué dans la section des *Proverbes grecs* (no 91), et rappelé ici pour mémoire, parce qu'il contient aussi des *Maximes proverbiales en latin.*

135. Adagia classica, a Joanne Ludovico Hawenreutero digesta. *Argentorati*, *Jos. Rihelius*, 1573, in-12, de 302 pages (Nopitsch, page 206).

136. Carminum proverbialium, totius humanæ vitæ statum breviter deliniantium (*sic*), nec non utilem de moribus doctrinam jucunde proponentium, loci communes; in gratiam juventutis selecti, addita plerumque interpretatione germanica.

Si Christum discis, satis est, si cætera nescis,
Si Christum nescis, nihil est, si cætera discis.

Basileæ, *ex officina Oporiniana*, 1576, pet. in-8°, de 8 feuillets prél. (dont un blanc), et 364 pages. — *Ibidem*, *ex ead. offic.*, 1582, in-8°, de 357 pages.

L'épître dédicatoire de la première édition (1576) est signée des initiales S. A. J.

M. Nopitsch (page 208) attribue ce livre à Hermann Germberg.

Recueil très curieux et intéressant sous plus d'un rapport. On y trouve d'abord un grand nombre de Maximes, de Sentences, de Proverbes, distribués d'après un certain système de titres ou lieux communs qui se suivent dans l'ordre alphabétique. Mais il renferme aussi, et ce n'est pas là la partie la moins curieuse du livre, une certaine quantité de petites pièces de poésie religieuse, inspirées par l'esprit de la réforme, et, de plus, comme complément de ces vers dogmatiques, de très vives épigrammes contre les prêtres, contre les moines, contre tout ce qui tient à l'église romaine. Ce petit volume, fort rare, est donc un véritable répertoire des opinions classiques, religieuses et littéraires des réformés à la fin du XVI[e] siècle.

Comme ce livre est peu connu et très difficile à trouver, j'en donnerai quelques extraits. Je transcris d'abord la préface ou *avis à l'acheteur* qui fait bien connaître l'intention de l'auteur et qui contient en outre quelques renseignemens curieux sur les principaux ouvrages facétieux à la mode en Allemagne, à cette époque :

S. A. J. AD EMPTOREM.

Non dubito multos Lectores hic fore stultos,
Qui sint dicturi, Liber hic quod debeat uri,
Quando in eo versus non ullus sit bene tersus,
Ac opus inceptum totum sit prorsus ineptum.
Sunt tamen ipsi illi, qui amant dicteria Grylli,
Et qui Smosmannum cupiunt audire per annum.
Turpia dicentem, vel Suarmum spurca loquentem,
Quique legunt Pfaffi Calebergi facta, vel Affi.
His placet insanus Neidhart, Larin quoque nanus,
Corneus Seufridus bonus est per nonas et idus,
Marcolf laudatur, Euleuspiegelus amatur :
Et quis non legit, quæ frater Rauschius egit?
Tale quid insulsum, fatuo de pectore mulsum,
Semper sic laudant, ut ad omnia pessima plaudant :
Cum tamen autores soleant corrumpere mores
Tales, ac digne possint comburier igne,
Ob res obscœnas, ut dent propter mala pœnas.
Hic liber haud vanas doctrinas, sed bene sanas
Proponit, lustra, non perdes tempora frustra.
Quamvis ad mores melior carmine flores
Passim venduntur, multumque et ubique leguntur;

Est tamen his chartis jucundæ nonnihil artis,
Quæ poterit vere ridendo multa docere,
Proque venenatis salibus, damnoque paratis
Ridiculis, horis tradet præcepta decoris.
Nec facile hæc cedent animo, si qui modo credent.
Est brevitas verbis, nec virtus major in herbis,
Quæ tantum vellunt, et morbos in cute pellunt,
Non vitium mentis purgant pravum facientis.
Ergo ne calca mox librum stulte Menalca;
Sed mage protector fias illi bone lector.
Haud istoc tendit qui carmina talia vendit,
Ut nunquam poscas meliora, sed hæc modo noscas.
Verum si fari tentabunt atque jocari,
Hæc potius belli cupiant discenda puelli
Quam Veneris spinas tristes, Bacchique ruinas.

Voici maintenant un quatrain et un distique qui ont pour but de donner une idée de la Trinité :

TRINITAS.

Pater, Filius et Spiritus Sanctus, unus Deus in tribus personis.

Est Pater, est Natus Deus, est et Spiritus almus;
Sol tibi Splendorem semper parit atque Calorem,
Sol, Calor et Splendor sed simul esse solent;
Tres quoque personæ sic sunt Deitate sub una.

Item.

Nix, Glacies et Aqua, tria nomina, res tamen una :
Sic, in personis Trinus, Deus est tamen Unus.

Je citerai encore le distique suivant qui résout sans façon, en deux lignes, une grave et difficile question :

Gratia Christi salvamur, non operibus.

Christus confessum, licet omni crimine pressum,
In quavis hora suscipit absque mora.

La plupart des vers ou des petites pièces en vers insérés dans ce curieux volume sont traduits en vers allemands.

137. Petri Corbellini, Cenomanensis, Adagiales Flosculi. *Parisiis, Cl. Chevallon*, 1580, in-4°.

438. Joannis Pontani Apologia Proverbialis. *Francofurti*, 1583 (Nopitsch, page 208).

439. Brunonis Seidelii Parœmia ethica. *Francofurti*, 1589 (Nopitsch, p. 209).

440. Jo. Fungeri nova Proverbiorum Farrago, ex optimis autoribus. *Lugduni Batavorum*, *Chr. Plantinus*, 1585, in-8°. — *Ibid.* 1595, in-8°.

Recueil de locutions proverbiales, grecques et latines, avec des commentaires plus érudits qu'intéressans.

441. Dicteria Proverbialia rhythmica, ab antiquitate mutuata et doctrinam ethicam complectentia, cum versione germanica Andreæ Gartneri, Mariæmontani. His accesserunt Marcolphus; Regulæ Nuptiales; Sortilegium rhythmaticum; Prognostica seu Practica perpetua; Præcepta Valetudinis et Morum; Monopolium Philosophorum. Ita ut una et eadem opera prodesse simul et delectare voluimus. *Francofurti, apud hæred. Christ. Egenolphii*, 1591; petit in-8°, de 127 feuillets chiffrés, plus 8 pages d'*index* et 67 feuillets non chiffrés qui complètent le volume et contiennent les pièces accessoires indiquées au titre.

La première édition de cet ouvrage paraît être de 1572; on en connaît encore plusieurs autres, de 1573, de 1578, 1582, 1585 et 1598, que je crois tout-à-fait identiques avec celle de 1591 que je décris.

Ce recueil, assez curieux, se compose de deux parties. La première partie contient un assez grand nombre de *Dictons proverbiaux*, en vers léonins, distribués par *lieux-communs*, et traduits en vers allemands. Tous ces Dictons sans doute ne sont pas des Dictons vulgaires ou Proverbes, mais un certain nombre d'entre eux a ce caractère.

La seconde partie du volume se compose de la réunion d'un certain nombre de pièces facétieuses ou du moins prétendues telles. Je donnerai le titre de toutes ces pièces :

1. Excerptiones sanctorum Patrum ad ædificationem morum.

Ce choix assez restreint de maximes morales extraites des pères de l'Église se trouve là, comme on va le voir, en assez singulière compagnie.

2. Regulæ nuptiales.

Facétie peu décente écrite en vers léonins.

3. Sortilegium rhythmaticum, continens Responsa, brevibus rhythmis reddita, in omnes fere quæstiones et casus vitæ, etc.

Réunion d'une certaine quantité de vers léonins destinés à être pris isolément pour former des réponses à toutes les questions qu'une crédulité ignorante et curieuse peut être tentée de faire au hasard. Il reste encore de nos jours quelques traces de cette coutume superstitieuse dans les *Demandes* et *Réponses* qui servent d'enveloppe aux bonbons de nos confiseurs.

4. SELECTA de conservanda humani corporis sanitate præcepta, rhythmis latinis et germanicis.

Extraits des aphorismes versifiés de l'*Ecole de Salerne.*

5. PROGNOSTICA, alioquin barbara Practica perpetua nuncupata, ab Andrea Gartnero latinitate donata.

Plaisanterie qui ne manque pas d'agrément et qui a pour but de tourner en ridicule la manie des prédictions astrologiques très commune au XVIe siècle.

Cet opuscule était déjà connu depuis long-temps, puisqu'on le trouve, également en latin, dans les *Opuscules de Bebelius* imprimés à *Paris,* en 1516, in-4°.

Il existe un assez grand nombre de facéties satiriques du même genre et sur le même sujet, dans toutes les langues; la plus curieuse et la plus connue est certainement la *Prognostication pantagrueline de Rabelais,* dans laquelle on retrouve quelques traits empruntés à celle-ci.

6. MONOPOLIUM Philosophorum, vulgo die *Schelmsunfft,* alias Collegium seu Secta fraternitatis et congregationis securorum et bonorum sociorum.

Réglemens fantastiques d'une société imaginaire, dont la première règle est de n'être soumis à aucune règle. Facétie de très mauvais goût; souvenir grossier de la charmante *Abbaye de Thélème.*

7. MARCOLPHUS. Disputationes quas dicuntur habuisse inter se rex Salomon et Marcolphus.....

Pièce très connue, fréquemment réimprimée, traduite ou imitée dans toutes les langues, et dont le succès véritablement populaire ne peut s'expliquer, à mon avis, que par la grossière et inculte naïveté de l'époque à laquelle elle s'est produite. Je ne connais pas en effet de facétie moins facétieuse et plus ordurière que celle-ci. Il en existe plusieurs imitations en vers français, écrites du XIIIe au XVe siècle, un peu plus agréables, mais aussi un peu plus obscènes que l'original.

Une imitation italienne, un peu plus récente, puisqu'elle date de

la fin du XVI[e] siècle, a obtenu également un grand succès sous le titre de *Bertoldo e Bertoldino*, opuscules de G. C. Croce, suivis d'une continuation de Camillo Scaligeri della Fratta intitulée : *Cacasenno*. Ces trois livrets, exclusivement réservés au peuple, sont encore réimprimés de nos jours en Italie et colportés dans les campagnes. Une traduction espagnole a la même vogue en Espagne et dans l'Amérique méridionale. J'aurai occasion de reparler de ces opuscules et de G. C. Croce dans la section des *Proverbes italiens*.

Ce volume d'André Gartner n'est pas commun, et il n'est pas indigne d'être recherché.

442. Sententiæ de re rustica, Leges rei rusticæ, Proverbia rustica.

Dans l'ouvrage intitulé :

OPUSCULA de re rustica, partim collecta, partim composita a Joach. Camerario. Editio iterata. *Noribergæ*, 1596, petit in-8°. (Nopitsch, page 211.)

443. Adagia, sive Sententiæ Proverbiales Græcæ, *Latinæ*, Germanicæ... coll. per Jos. Langium (*Francofurti*), 1596, in-8°.

Déjà indiqué dans la section des *Parémiographes grecs* (n° 94) et rappelé ici comme contenant aussi des *Proverbes latins*.

444. Sententiæ abecedariæ. Ex bonis authoribus erutæ. *Antuerpiæ*, *Arn. Conins*, 1600, petit in-8°, de 34 feuillets non chiffrés.

Ce petit livre, dû aux soins de Jean Houtvens a Vlierden, qui a signé l'*avis au lecteur* est une simple compilation, distribuée par ordre alphabétique, qui se compose de Maximes et de Sentences extraites des auteurs latins. C'est un livret fort rare, qui n'a pas grande importance, quoiqu'il ne soit pas tout-à-fait sans intérêt. Il ne contient qu'un très petit nombre de véritables proverbes.

445. Joann. Buchleri a Gladbach Syntaxis Proverbialium sententiarum. *Coloniæ*, 1600, in-8°. -*Ibid.* 1613, in-12. — *Moguntiæ*, 1614; in-12 (Nopitsch, page 212, 215).

Ces indications de M. Nopitsch sont peu précises et ne font guère connaître le contenu du livre annoncé; je trouve ailleurs (1) le titre

(1) Spenden zur deutschen Litteratur Geschichte, von Hoffmann von Fallersleben. Erstes

d'un autre ouvrage de Buchler que je crois devoir transcrire ici quoiqu'il doive figurer aussi dans la section des *Recueils allemands*.

Γνωμολογια, seu Memoralium cum primis Germanicæ, Gallicæque linguæ, sententiarum brevis et aperta, latino carmine, inspersis rhythmis festivissimis, facta descriptio; per Johannem Buchlerum a Gladbach, scholæ Vicradanæ Moderatorem, etc. *Coloniæ, Sumptibus Bernardi Gualtheri*, 1602, in-12, de 8 feuillets prélim. et 391 pages.

Cet ouvrage pourrait bien avoir quelque rapport avec ceux dont M. Nopitsch donne les titres d'une manière trop incomplète.

Jean Buchler était, à ce qu'il paraît, un grand compilateur de Sentences, de Proverbes, de Maximes et même de phrases propres à servir de modèles de style. Il existe sous son nom plusieurs livres, intitulés: *Thesaurus phrasium poeticarum* (*Duaci*, 1630); *Elegantiarum regulæ* (*Duaci*, 1647), etc. Ces diverses compilations, faites pour les écoliers, sont aujourd'hui tout-à-fait oubliées. Je citerai encore le volume suivant qui doit être la reproduction plus ou moins modifiée des divers ouvrages cités précédemment :

Thesaurus proverbialium sententiarum uberrimus, éx germanicis, latinis, gallicis, græcisque parœmiis in juventutis studiosæ gratiam congestus, per Jo. Buchlerum. *Coloniæ*, 1623, in-12.

Compilation médiocre où règne une grande confusion et qui ne peut aujourd'hui offrir ni utilité ni intérêt.

146. Barth. Regii Adagia. *Ticini*, 1606, in-8° (Nopitsch, page 214).

147. Florilegium ethico-politicum, ed. Jano Grutero. *Francofurti*, 1610, 1611, 1612, 3 vol. petit in-8°.

Déjà décrit dans la section des *Recueils généraux* (n° 16) et rappelé ici comme contenant une quantité considérable de Maximes, Sentences et Proverbes exprimés en latin.

148. Gilberti Cognati Sylloge A dagiorum. *Coloniæ*, 1612; in-° (Nopitsch, page 215).

Edition isolée d'un recueil de Proverbes, inséré, avec beaucoup

---

Bändchen : Aphorismen und Sprichwörter aus dem 16 und 17. Jahrhundert, meist politischen Inhalts. *Leipzig, Wilh. Engelmann*, 1844, petit in-8° (page 1).

d'autres recueils du même genre, à la suite de plusieurs éditions des *Adages* d'Erasme.

149. Johannis Textoris Feriarum Hageranarum Liber unus, in quo Sylloge variorum Dictorum memorabilium seu Gnomorum, Apophthegmatum, Similitudinum, Exemplorum, Epigrammatum, Emblematum, Ænigmatum, Logogryphorum, Rhythmorum, Quæstionum, Jocorum atque *Proverbiorum*, ex variis autoribus et mss. enotatorum, continetur. *Herbonæ Nassoviæ*, 1616, p. in-8°.

Recueil, qui malgré son titre fastueux, n'est rien qu'une compilation insignifiante, sans intérêt et sans le moindre agrément. On ne trouve pas de Proverbes dans ce livre qui me semble digne à tous égards de rester dans l'oubli, mais que j'ai dû toutefois mentionner ici, ne fût-ce que pour avertir que son contenu ne répondait pas le moins du monde aux fastueuses promesses de son titre.

150. Th. Draxi Bibliotheca scholastica, sive Thesaurus selectissimorum Adagiorum. *Londini*, 1616, in-8° (Nopitsch, page 216).

151. Matth. Zuberi, Gnomotypiæ et Monostichologiæ Spicilegia. *Ambergæ*, 1616, in-8°. — 1619, in-8°. *Noribergæ*, 1621, in-12.

152. Joa. Gelfensis Carmina et Proverbia magis obvia. *Antuerpiæ*, 1617.

153. Christ. Nicolai Veterum Sapientum Exempla et Adagia. *Hafniæ*, 1618, in-8°.

154. Melch. Neipii, Bredanani, Adagia. *Coloniæ Allobrogum*, 1621.

Inséré à la suite des Adages d'Erasme dans les éditions déjà indiquées de 1579 et 1612.

155. Jani Gruteri Bibliotheca exulum, seu Enchiridion divinæ humanæque prudentiæ. *Francofurti*, *Laz. Zetznerus*, 1625, in-12.

Recueil considérable de Maximes, de Sentences, de Proverbes pris de toute part et distribués par *lieux-communs*. Cette compilation de Gruter n'est guère autre chose que la reproduction, sous une autre forme, de la partie latine de son *Florilegium ethico-politicum* (n° 16. *Rec. généraux)*, et n'offre pas un bien grand intérêt. C'est un livre qu'il faut laisser dans l'oubli.

156. Thesauri politici P. I. continens Proverbia, Sententias, Adagia, etc. *Francofurti*, 1627, in-4° (Nopitsch, page 219).

457. Thom. Leonh. Schwendendörffer, Oratio de sententia : *Inter arma silent leges. Altdorfi*, 1631, in-4°.

458. J. Ant. Berlucci Adagia selecta. Accessit Adagia imitandi Methodus. *Genevæ, Joann. de Tournes*, 1632, in-8°. — *Ibid.* 1672, in-8° (Nopitsch, page 219).

459. Proverbiorum trilinguium Collectanea latina, itala et hispana, in luculentam redacta concordantiam, Mutii Floriati labore et industria. *Neapoli*, 1636, in-4°.

Nomenclature de Proverbes latins rapprochés des Proverbes italiens et espagnols qui y correspondent et de plus, de toutes les *Maximes*, *Sentences* ou *Pensées morales* qui se trouvent dans les auteurs anciens. Ce livre est une simple compilation qui suppose quelques recherches, mais qui n'exigeait de celui qui les a faites ni une science profonde, ni un esprit bien supérieur ; aussi l'ouvrage est-il assez peu important et tout-à-fait digne d'être oublié comme il l'est aujourd'hui.

460. Antonii Walteri, Pomerani, Gnomologia historico-proverbialis; sive, harmonicus Gnomarum, Adagiorum, Apophthegmatum philosophicorum, Historiarum memorabilium, Acroàmatum et Gnorismatum lepidissimorum, ex præstantissimis autoribus electorum, Apparatus, editione priori locupletior. *Stetini, Typis et sumptibus Georgii Rhetii*, 1639, petit in-8°, de 8 feuillets prélim., 908 pages et 14 feuillets pour l'*index*.

Au frontispice se trouve une charmante vignette, très finement gravée en taille-douce, qui représente Bacchus, d'un côté, et les Muses, de l'autre, sur le double sommet du Parnasse. On lit au-dessous de cette vignette les deux vers suivans qui ne s'y rapportent guère :

Ut rosa dat flores ; flos fructus, odores ;
Sic schola dat mores ; mos census ; census honores.

Ce volume rare est très curieux à cause du grand nombre de Pensées, de Citations, d'Anecdotes empruntées aux anciens que l'auteur y a réunies dans un certain ordre ; mais il ne peut réellement être considéré comme un recueil de proverbes, quoique l'auteur en ait choisi un grand nombre, dans les auteurs grecs et latins, pour les comparer avec ceux de sa patrie.

461. J. Gerberti Chilias Adagiorum communium latino-germanicorum, etc., 1641. (Nopitsch, page 220).

462. Joh. Ge. Rhenck, Oratio de *Lana Caprina; Marpurgi*, 1642, in-4° (*Ibid.*, page 220).

463. Adagia selecta faciliora. *Dilingæ*, 1647, in-4° (*Ibid.*, page 221).

464. M. J. Gerlingii, Sylloge Adagiorum aliquot Desiderii Erasmi et aliorum juxta ordinem alphabeticum digestorum et germanico idiomate expressorum. *Lugduni Batavorum*, 1649, in-4°.

465. Aloysii Novarini Adagia Sanctorum Patrum, Doctorumque ecclesiasticorum. *Londini*, 1637, in-fol. *Venetiis*, 1650, in-fol. (Nopitsch, page 221).

466. Joh. Georg. Seyboldi Fasciculus Adagiorum latinorum et Germanicorum. *Ulmæ*, 1654, in-12.

Recueil qui paraît avoir obtenu beaucoup de succès, car il en existe un assez grand nombre d'éditions. M. Nopitsch en indique quelques-unes, sous les titres suivans :

J. G. S. SELECTIORA Adagia latino-germanica. *Norimbergæ*, 1665, in-12. *Ibid.*, 1678, in-12.

J. G. S. VIRIDARIUM selectissimarum Parœmiarum. *Norimbergæ*, 1667, in-8°. *Ibid.* 1677, in-8°.

Voici le titre complet d'une édition de 1669 :

SELECTIORA Adagia Latino-germanica in gratiam et usum scholasticæ juventutis olim privatim collecta et in alphabeti seriem concinnata: nunc, Superiorum auctoritate et jussu, publice typis demandata; studio Johannis Georgii Seyboldi, Halo-Suevi, ibidemque præceptoris classici. Editio tertia priori longe correctior. *Norimbergæ, Joh. Andr. Endterus et Wolfgangi jun. hæredes*, 1669; in-12, de 392 pages, plus un *index*.

467. D. Christ. Woldenbergs Proverbia juris.

Dans le recueil de cet auteur, intitulé : *Manipuli; Rostockii*, 1665, in-4° (Nopitsch, 223).

468. Sententiæ proverbiales selectæ opera Arnoldi. *Hamburgi*, 1666; in-8°. (*Ibid.* 223).

469. Schola Salernitana, sive, de conservanda valetudine Præcepta metrica. Auctore Joanne de Mediolano hactenus ignoti (*sic*) cum luculenta et succincta Arnoldi Villanovani in singula capita exegesi. Ex recensione Zachariæ Sylvii, Medici Roterodamensis. Cum ejusdem præfatione. Nova editio, melior et aliquot medicis opusculis auctior, cum Indicibus duobus, altero Capitum, altero Rerum.

Roterodami, ex off. Arnoldi Leers, 1667; petit in-12, de 24 feuillets prél., 517 pages et 10 pages d'*index*.

Jolie édition, peu commune et imprimée avec un soin qui lui donne l'apparence elzévirienne.

Il existe un très grand nombre d'éditions et de traductions de ces aphorismes versifiés d'hygiène et de médecine. L'édition que l'on regarde aujourd'hui comme la meilleure, sous le rapport scientifique, est celle de *Stendal*, 1790, in-8°, due aux soins de J. Chr. Ackermann (*Manuel du Libraire*, 4ᵉ éd., tome IV, page 629). Celle de 1667, que j'ai citée, est sans doute moins parfaite sous le rapport de la science médicale, moins avancée alors qu'en 1790, mais elle contient aussi des observations fort utiles et une préface très curieuse de Zacharie Sylvius. Cette petite édition avait d'abord paru en 1649 et elle a été réimprimée *à La Haye*, en 1683 et *à Ratisbonne*, en 1711.

Quant aux diverses traductions françaises de ces Aphorismes célèbres, M. Brunet, dans son *Manuel* précédemment cité, donne l'indication de celles qui présentent quelque intérêt bibliographique : je me contenterai de citer ici la traduction suivante :

L'ART de conserver la santé, de vivre longtemps et heureusement, avec une traduction, en vers français, des Vers latins de l'École de Salerne; par M. J. F. Alexandre Pougens. *Montpellier*, et *Paris*, *Béchet jeune*, 1825, in-8°, de viij, 320, et 90 pages.

Cette traduction n'est pas élégante et n'a aucun mérite sous le rapport de l'expression poétique; mais elle est accompagnée d'un excellent commentaire qui a pour but de développer ou de compléter les prescriptions hygiéniques contenues dans le texte original. On y trouve, avec des recherches curieuses, de très bonnes observations sur l'usage des substances alimentaires et sur l'application d'un certain nombre de remèdes. M. Pougens pense que les préceptes de l'École de Salerne sont, du moins pour la plupart, encore applicables de nos jours, et ses notes tendent à justifier l'opinion qu'il émet à cet égard : « l'*Ecole de Salerne*, dit-il au commencement de sa Préface, est une collection d'Aphorismes ou de Sentences sur l'art de se bien porter ou d'éviter les maladies. La plupart de ces aphorismes sont bons, très exacts. Il en est un petit nombre qui renferment des propositions insignifiantes, incomplètes ou fausses. Mais si l'on doit être surpris de quelque chose, c'est de trouver tant de bons préceptes dans un recueil composé par ordre, à la hâte, et dans le xᵉ siècle. »

Quel que soit toutefois le mérite scientifique ou l'autorité médicale de ces Aphorismes, s'ils fussent restés, ce qu'ils étaient sans doute dans le principe, un recueil de préceptes médicaux destinés à l'usage des étudians ou rédigés pour l'usage privé d'un souverain, ils n'auraient pu convenablement trouver leur place dans cette *Bibliographie;* mais comme, dès le moment même de leur publication et dans les siècles qui suivirent, ils devinrent familiers à tout le monde et réellement populaires, dans la plus légitime acception de ce mot, j'ai pu, sans hésiter, les considérer comme de véritables *Proverbes médicaux* et les inscrire ici à ce titre. On a publié plusieurs fois, particulièrement en Allemagne et en Espagne, des recueils précieux de *Proverbes* de ce genre qui méritaient peut-être moins ce nom que les Aphorismes de l'Ecole de Salerne, et qui sont loin d'avoir obtenu une popularité aussi réelle et aussi solidement établie.

M. Pougens me paraît donc avoir rendu un véritable service à l'humanité, en donnant de ces préceptes devenus proverbes, une édition qui les rend plus utiles en corrigeant leurs erreurs et en complétant leurs prescriptions. Les erreurs populaires, en médecine, sont assez graves pour que nous devions nous montrer reconnaissans envers les savans qui cherchent à nous en préserver.

470. Es. Feischel, De beneficio probandi secundæ instantiæ cujus formula : *Nondum deducta deducam, nondum probata probabo. Argentorati*, 1672, in-4° (Nopitsch, pages 225).

Un grand nombre d'*axiomes de jurisprudence* ont été tant de fois appliqués et si souvent répétés qu'ils sont devenus de véritables *proverbes juridiques.* Il ne fallait donc pas les oublier, et l'on en trouvera beaucoup dans cette *bibliographie*. La plupart de ces *Proverbes* ont donné lieu à de curieuses dissertations presque toujours instructives, et très propres à éclairer l'histoire de la jurisprudence. C'est en Allemagne qu'ont été publiées le plus grand nombre de ces recherches.

471. Refranes y Modos de hablar Castellanos con los latinos que le corresponden, y la glosa y explicacion de los que tienen necesidad de ella. Con un indice de los Adagios Latinos..... Compuesto per el Lic. Geronimo Martin Caro y Cejudo. *Madrid, Imprenta real*, 1792 ; in-4°, de x et 446 pages, plus 1 feuillet d'errata.

Ce volume, très curieux et peu connu, qui parut pour la première

7.

fois en 1675, appartient moins à cette section qu'à la section des *parémiographes espagnols;* mais comme il contient des recherches très complètes sur les *Proverbes latins* et une table spéciale de ces Proverbes qui occupe 66 pages, il m'a paru indispensable de le mentionner ici, me réservant de l'inscrire de nouveau, avec quelques détails, dans la section des ouvrages espagnols.

172. Jac. Mejeri Hortulus Adagiorum. *Basileæ*, 1677; in-12 (Nop., page 225).

173. Burck. Bardili, de proverbio: *Unicus Testis, nullus Testis*. Tubingæ, 1681; in-4° (*Ibid.* 225).

174. Jeremiæ Simonis Gnomologia proverbialis poetica. *Lipsiæ*, 1683; in-8°.

Dans cet ouvrage, chaque maxime ou sentence proverbiale est traduite en vers allemands.

175. Apparatus Proverbiorum et Adagiorum, in communi usu loquendi crebrius occurrentium, ut et Sententiarum, in usum juventutis scholasticæ, quæ Augustæ in gymnasio Annæano latinitati studet, concinnatus. *Augustæ Vindelicorum, Gottlieb Goebelius*, 1683; in-8°, de 127 pages.

176. Jo. Henr. Pott, de Brocardico: *Dies interpellat pro homine.* Ienæ, 1686; in-4°.

177. Wolfg. Bauer, Oratio de Dicto Lactantii: *Religio cogi non potest. Altdorfi*, 1686; in-4°.

178. Joa. Nic. Hertii, Epidipnides Parœmiarum juris privati et publici Germanorum. *Giessæ*, 1689; in-4°.

J. N. Hertii, Satura Parœmiarum juris germanicarum nova. *Giessæ*, 1698; in-4°.

179. Joannis Schmidii Proverbiorum Falsiverbiorum Decades duæ. 1692; in-4° (Nopitsch, page 226).

Une bonne dissertation sur le plus ou moins de justesse de certains Proverbes pourrait être un ouvrage aussi utile que curieux. Le titre de celle-ci pourrait faire penser que c'est un travail de ce genre; malheureusement, je ne la connais que par l'indication assez peu précise de M. Nopitsch.

180. Martin Luther Fasterling, de utilitate Brocardicorum. *Altdorfi*, 1693.

Dissertation spéciale, non sur les *proverbes vulgaires*, mais sur les

proverbes juridiques ou *Brocards* et sur l'utilité dont ils peuvent être pour les étudians, pour les professeurs, pour les avocats et pour les juges.

On me saura gré peut-être de faire connaître ici l'origine présumée du mot *Brocardicum*, dont on se sert en Allemagne pour désigner certaines *maximes particulières de jurisprudence*. J'emprunte l'opinion et les expressions même de Chr. Sig. Guill. Hauptmann, qui a donné une courte dissertation *sur l'usage des proverbes*, en tête d'un recueil publié par son père (1) :

« Burchardus, Episcopus Vormatientis, celeberrimus undecimi seculi scriptor, ex Literis sanctioribus, Canonibus Conciliorum, Decretis et Epistolis Pontificum volumen Decretorum collegit. Cum enim hic delectari brevioribus enuntiationibus illis, et earum usum in Jus introducere cœpisset, illæ ipsæ nomine *Brocardicorum* insigniuntur Accessit deinceps adhuc alia notio, qua *Brocardica* dicuntur enuntiata quæ usum habent ancipitem et in utramque partem flectuntur. »

481. Christ. Thomasii, Dissertatio in Symbolum : *Suum cuique. Halæ*, 1694 ; in-4°.

482. Jo. Christoph. Spiesii, Oratio de Proverbio : *Novus Medicus*, *novum Cæmeterium. Basileæ*, 1695 ; in-8°.

483. Aletophili Erklärung des Sprichworts : *Mundus vult decipi. Worms*, 1696 ; in-4°.

484. Gr. Paschii, Disputatio de trito illo : *Vulgus regitur opinionibus. Kil.*, 1701; in-4°.

485. Jo. Andreæ Schmidt, *Cæcus de colore judicans. Ienæ*, 1703 : in-8°.

486. Chr. Thomasius, de inutilitate Brocardici vulgaris : *Quæ sunt in territorio præsumuntur etiam esse de territorio. Halæ*, 1709 ; in-4°.

487. M. S. H. Schmidt, Programma de Dicterio : *Omnis Heilsbronnensis* aut Musicus, aut Poeta, aut Magus. *Onold.*, 1712 ; *in-fol* (Nopitsch, page, 228).

488. Ge. Tob. Pistorii, Theses Parœmiarum germanico-juridicarum. *Lipsiæ*, 1716; in-8°.

---

(1) Collectio Proverbiorum et sententiarum insignium, post J. Pontani et Jo. Frid. Kœberi operam repetita, etc. Studio J. G. Hauptmanni et filii, *Geræ*. 1778, in-8°.
On trouvera plus bas une notice détaillée sur ce volume.

489. Jo. Golthelf Rosa, Adagium, *Ama tanquam osurus*, accuratius excussum. *Ienæ*, 1717, in-4°.

490. Adagiorum Medicinalium Centuria, quam recensuit, variisque animadversionibus illustravit Jo. Jac. Baierus. *Francofurti et Lipsiæ*, in-4°.

491. Conr. Frid. Feuerlini, Dissertatio de Proverbio: *Docendo discimus*. *Altorfi*, 1718; in-4°.

492. Chr. Thomasii, Dissertatio de fatuitate Brocardici vulgaris: *Causa fatua excusat a dolo*. *Halæ*, 1720; in-4°.

493. Sim. Petri Gasser de Beneficio: *Non deducta deducam, non probata probabo*. *Halæ*, 1722, in-4°.

Voyez n° 170, une dissertation sur le même *Axiome*.

494. Pauli Wagneri Tractatio juridica qua Regula, *Necessitas non habet legem*, ex jure naturali, civili et canonico explicatur. *Lipsiæ*, 1725; in-4°.

495. Jo. Ge. Fichtner, Dissertatio de trito sermone Proverbio: *Parvi fures suspenduntur, magni dimittuntur, vel in crumena puniuntur sive marsupio reconduntur*. *Altorfi*, 1716; in-4°.

496. Andr. Ritzii Florilegium Adagiorum et Sententiarum latino-germanicorum. *Basileæ*, 1728; in-8°.

497. M. Ott. Wilh. Schonheim, Proverbia illustrata et applicata in usum juventutis illustris, das ist: Erläuterte Sprüchwörter mit moralischen Anmerkungen für die Jugend von hohen und adelichen Stande. *Leipsig*, 1728; in-8°; — autre édition: *Leipsig*, 1732, in-8°; — autre édition, augmentée: *Leipsig*, *Wolfgang Deer*, 1734; in-8° (Nopitsch, pages 230-231).

498. Joh. Ph. Schmidt, historischer Tractat über das Sprichwort: *Juristen gute Christen*, sive, Schediasma historico-literarium de pietate et scriptis theologicis Juris-consultorum. *Rostochii*, 1730; in-4°.

Juristen gute Christen et *Juristen böse Christen*, deux Dictons ou Proverbes contradictoires fréquemment répétés et discutés en Allemagne, et qui trouveraient peut-être aussi leur application dans d'autres pays.

499. Thom. Leonh. Schwendendörffer, Dissertatio de Sententia: *Inter arma silent leges*. *Altorfi*, 1731; in-4°.

500. Sim. Petri Gasseri, Dissertatio qua examinatur Brocardicum vulgare: *Statuta ex jure communi esse interpretanda*. *Halæ*, 1731; in-4°.

201. Radices, sive, primitiva probatæ latinitatis Vocabula, cum appendice Adagiorum usitatissimorum. In usum lat. ling. tironum collegit P. D. L. *Giessæ, J. Mullerus*, 1731; in-8°, de 112 pages.

202. Apparatus Proverbiorum, Adagiorum et Sententiarum, in usum gymnasiorum. *Augustæ Vindelicorum*, 1736, in-8°.

203. Fr. Chr. Koch : *Religionem non esse terrorem plebis. Ienæ*, 1740; in-4°.

204. Jo. Tob. Carrach, Programma de Brocardico : *Illiquidi cum liquido nulla est compensatio. Halæ*, 1741; in-4°.

205. Henr. Ern. Kaestner, Problema critico-juridicum, ostendens falsitatem Brocardici : *Bonus Institutista, bonus Jurista. Ienæ*, 1744; in-4°.

206. Bibliotheca Gnomico-historico-symbolico-politica, auctore Zeglicki. *Varsoviæ*, 1748; 2 vol. in-4°.

Ouvrage qui peut être fort curieux et que je trouve indiqué dans la *Dissertation sur l'usage des Proverbes*, publiée par Chr. Sig. Guill. Hauptmann, en 1778, et déjà citée au n° 180. Il sera donné plus bas une notice sur le volume dont cette dissertation fait partie.

207. Jo. Chr. Hartung, de redemtione vexæ, vulgo : *Ein magerer Vergleich ist besser denn ein feist Endurtheil* (un maigre accommodement vaut mieux que la plus grasse sentence). *Iena*, 1751; in-4°.

208. Sprüchwörter, Sitten-und-Lehr Sprüche aus den alten griechischen und römischen Schriftstellern gezogen, und in deutsche Verse übersetzt, von J. C. Appelmann. (Proverbes, Maximes instructives et morales, extraites des anciens auteurs, grecs et romains, et traduites en vers allemands, par J. C. Appelmann). *Francfort et Leipsig*, 1744; in-8° (Nopitsch, page 235).

Contient dix centuries ou mille proverbes.

209. Henr. Kluver, de Axiomate : *Cuilibet in suo ad cælum usque ædificare licet. Ienæ*, 1754; in-4°.

210. Trésor de Sentences et de Maximes morales, puisées dans différens auteurs tant sacrés que profanes, et traduites du latin en vers français. *Bruxelles, Fr. T'serstevens*, 1755; 2 parties in-8°.

Recueil distribué par ordre alphabétique. Chaque sentence est exprimée en latin, en flamand et en français. C'est une compilation sans aucune valeur que je ne mentionne ici que parce que je l'ai quelque-

fois vue dans les catalogues classée parmi les *parémiographes*, quoiqu'elle ne renferme pas un seul proverbe.

241. Jo. Ge. Fried. Hack, Exegesis in Proverbium juris : *Major dividit, Minor eligit. Bambergæ*, 1762 ; in-4°, de 68 pages.

242. M. G. Wernheri Epistola ad Jo. Ge. Dietrichs, de utilitate Regulæ romanæ : *Ubi rem meam invenio, ibi eam vindico*, et de utilitate germanicæ : *Manus dans reposcat a manu accipiente* (Hand muss Hand wahren), in plurimis Germaniæ foris. *Erlangæ*, 1767 ; in-4°.

243. Phrases, Formulæ, Sententiæ, Proverbia, etc., quæ particulam aliquam Antiquitatum, Mythologiæ, Philosophiæ, Historiæ, illustrant, cum figuris (Autore J. W. Munker). *Norimbergæ*, 1771 ; in-8° (Nopitsch, page 234).

244. Weissagung von der geviss zu erwartenden Erfüllung des alten Sprichworts (prophétie du certain accomplissement du vieux Proverbe) : *Tandem bona causa triumphat. s. nom de lieu*, 1773 ; in-8°, de 60 pages.

245. Collectio Proverbiorum et Sententiarum insignium atque usitatiorum post J. Pontani et Jo. Frid. Koeberi operam repetita, amplificata, emendata, Dictisque sacris instruota, studio Jo. Gottfr. Hauptmanni et filii. *Geræ, G. Rothius*, 1778 ; in-8°, de 22 feuillets prél., 232 pages et 52 feuillets non chiffrés pour les tables.

La première édition avait paru précédemment sous le titre suivant :

246. J. G. Hauptmanni Collectio Proverbiorum et Sententiarum insignium. *Francofurti*, 1743 ; in-8°.

Recueil curieux, fait avec autant de soin que d'érudition, de Maximes, d'Axiomes, de Pensées, extraites des auteurs classiques latins, rendues en allemand soit par une traduction littérale, soit par une maxime analogue, et rapprochées avec une attention particulière de tous les passages de l'Écriture sainte qui peuvent s'y rapporter par le sens ou même par l'expression. Dans le nombre de ces Maximes ainsi réunies, il se trouve une certaine quantité de véritables Proverbes, traduits par les proverbes allemands qui leur correspondent ; ce livre toutefois ne peut être considéré comme un recueil spécial de proverbes, ceux-ci n'y occupant que la moindre place.

Parmi les pièces préliminaires de ce volume, se trouve une dissertation de Chr. Sig. Guill. Hauptmann fils qui occupe 8 feuillets et qui porte le titre suivant :

De usu Proverbiorum perbrevis Commentatio.

Cette dissertation renferme quelques considérations très justes sur l'usage et l'utilité des Proverbes; elle contient en outre d'utiles renseignemens bibliographiques.

Ce volume me paraît pouvoir être parcouru avec intérêt et consulté avec fruit.

217. Disquisitio juridica de vero sensu rectaque applicatione Brocardici juris: *Agere non volenti non currit præscriptio*, quo Vulgatum illud: *Actioni nondum natæ non præscribitur*, simul includitur; auctore Jo. Henr. Marquard. *Hannoveræ*, *G. Hahn*, 1803; in-4°, de 40 pages.

218. (Lateinische) Sprichwörter und Sentenzen. Im Versuch einer practischen und vergleichendem teutsch-lateinischen Sprachlehre zur nähern Kenntniss der Aehnlichkeit und Abweichungen beyder Sprachen und zum ersten Unterrichte in Bürgerschulen von Joh. Fried. Memmert (Proverbes et Maximes (latins). Essai d'une grammaire pratique et comparative latine-allemande, au moyen de la connaissance des analogies et des dissemblances qui existent entre les deux langues, enseignée pour la première fois dans les écoles, par J. F. Memmert).

Ce Recueil de Proverbes et de Maximes empruntés aux écrivains romains fait partie, comme on le voit, d'une grammaire rédigée d'après un système assez neuf. Cette grammaire a été publiée à *Erlangen*, 1803, in-8°. Les Proverbes y occupent les pages 154-248. (Nopitsch, page 235.)

219. Proverbia selecta.

Ces Proverbes, au nombre de cent vingt, occupent les pages 67-74 de la grammaire suivante :

J. S. Rosenhayn's Lateinische Lesebuch. Drittes Cursus. Königsberg, 1810; gr. in-8° (Nopitsch, *ibid.*).

220. Proverbes et expressions proverbiales des meilleurs auteurs latins, avec une traduction et les Proverbes français correspondans, en regard du texte, par M. Francis Levasseur. *Paris*, *l'Huillier*, 1811; in-12, de 133 pages.

Ce petit volume, qui n'a pas une grande valeur littéraire, n'est pas tout-à-fait dépourvu d'intérêt, à cause du soin qu'a pris l'auteur de rapprocher des proverbes latins les proverbes analogues en français.

A la suite des Proverbes latins se trouve un petit choix de Proverbes italiens et espagnols, avec une traduction française.

Da tua dum tua sunt, post mortem tunc tua non sunt.
Si cœlum caderet multæ morerentur alaudæ.
Si vis post cœnam stomachi deponere pœnam,
Sta dum sis lassus, vel centum perfice passus.

Je trouve aussi, dans le même volume, pages 5 et 127, deux fragmens, l'un en vers, l'autre en prose, sous le titre de *Characteristics of different nations*, que je transcris parce qu'ils sont fort courts et qu'ils ont également le caractère proverbial :

« Italici quæ non sacra sunt et quæ sacra vendunt ;
Allobrogas de perfidia cuncti reprehendunt ;
Teuthonici vix Catholici, nullius amici ;
Gens, tibi, Flandrena, cibus est et potus avena ;
Gens Normannigena fragili nutritur avena,
Subdola, ventosa, mendax, levis, invidiosa ;
Vincere mos est Francigenis, nec sponte nocere ;
Prodere dos Normannigenis belloque pavere ;
Alvernus cantat, Brito notat, Anglia potat.

Extrait d'un manuscrit du XIIIe *siècle.*

« Invidia Judæorum ; ira Britonum ; perfidia Persarum ; spurcitia « Sclavorum ; fallacia Græcorum ; rapacitas Romanorum ; astutia « Ægyptiorum ; prudentia Hebræorum ; sævitia Saracenorum ; stabi- « litas Persarum ; solertia Ægyptiorum ; levitas Chaldæorum ; sapientia « Græcorum ; varietas Afrorum ; gravitas Romanorum ; gula Gallorum ; « largitas Longobardorum ; vana gloria Longobardorum ; sobrietas « Gottorum ; crudelitas Hunnorum ; sagacitas Chaldæorum ; immun- « ditia Sabinorum ; ingenium Africorum ; ferocitas Francorum ; fir- « mitas Gallorum ; stultitia Saxonum ; fortitudo Francorum ; hebetudo « Bavariorum ; instantia Saxonum ; luxuria Vascanorum ; agilitas « Walcarorum ; vinolentia Hispanorum ; magnanimitas Pictorum ; du- « ritia Pictorum ; hospitalitas Britonum ; argutia Hispaniarum ; libido « Suevorum ; duritia et superbia Pictavorum (1). »

Extrait d'un manuscrit du XIVe *siècle.*

---

(1) Ces nomenclatures de *Dictons* caractéristiques des divers peuples se retrouvent fréquemment, plus ou moins considérables, dans les anciens manuscrits, du IXe au XIVe siècle, ce qui prouve que ces Dictons étaient fort en vogue au moyen âge et qu'ils peuvent être considérés comme des espèces de Proverbes. Ces diverses nomenclatures se ressemblent en

glais, se trouve insérée sous le titre de : *Memorial Verses*, dans un recueil publié en Angleterre sous le titre suivant :

RELIQUIÆ antiquæ. Scraps from ancient Manuscripts. Illustrating chiefly early English literature and the English language. Edited by Thomas Wright and James Orchard Halliwell. *London, Will. Pickering*, 1841-1843, 2 vol. grand in-8°, de IV, 327, IV et 287 pages.

Cet ouvrage, qui a paru par livraisons publiées successivement, et qui est aujourd'hui complet, est, ainsi que son titre l'annonce, un recueil de fragmens religieux, littéraires, historiques et anecdotiques, extraits de divers manuscrits et propres à éclaircir l'histoire littéraire de la Grande-Bretagne. On y trouve des pièces fort curieuses en latin, en anglo-saxon, en anglo-normand, en vieil anglais, en vieux français, et l'on ne peut que savoir gré aux habiles éditeurs de cette intéressante publication du soin qu'ils ont pris de tirer de l'oubli ces *restes* de l'ancien temps.

Au milieu de cette foule de morceaux de tout genre contenus dans ces deux volumes, il se trouve un certain nombre de *Proverbes* anciens, exprimés en vieil anglais le plus ordinairement, mais quelquefois aussi en vieux français et en latin. La pièce, dont je viens de donner le titre, occupe les pages 287-291 du premier volume, et se compose, comme je l'ai dit, d'environ deux cents vers qui n'ont entre eux d'autre lien que la place qu'on leur a donnée à la suite les uns des autres. J'ai remarqué parmi ces Vers très bien appelés *Memorial*, en français *Mnémoniques*, quelques Proverbes versifiés, et c'est ce qui m'a déterminé à les indiquer ici comme très curieux pour l'histoire des mœurs. Ils sont extraits d'un manuscrit du temps d'Henri VII (fin du XV[e] siècle).

On ne sera pas fâché sans doute de trouver ici quelques-uns de ces vers :

Pulcrum promissum stultum facit esse gavisum.
Sit puer ad pœnam princeps, ad præmia velox,
 Et doleat quociens cogitur esse ferox.
Currere cogit equum sub milite calcar acutum,
 Sic puerum studio virga vacare suo.
Post matutinas si tu vis bibere, bibas
Vinum præclarum, hoc docet regula Sarum.
Allia, vina, Venus, fumus, faba, pulvis et ignis
 Hæc noceant oculis, sed vigilare magis.

fait de locutions proverbiales, distribuées autant que possible par ordre de dates, avec l'indication exacte des sources, une traduction littérale et les explications historiques ou philologiques propres à en faire connaître l'origine et le véritable sens. Nous n'avons pas encore de recueil qui remplisse ces conditions, et nous attendrons peut-être bien longtemps un travail de ce genre qui demanderait autant d'érudition que de jugement.

227. Proverbia et Sententiæ mirabiles Latino-germanicæ.

Recueil de deux cent soixante-seize Proverbes et Sentences exprimés en latin et traduits en allemand, sans explication ni commentaire.

Ephemerides adagiorum, seu selecta adagia in dies singulos totius anni distributa.

Nomenclature de trois cent soixante-cinq Proverbes latins, sans traduction, avec un petit commentaire latin propre à en faire connaître le sens.

Cette double collection de Proverbes latins occupe les pages 1-46 de l'ouvrage suivant :

Studiosus Jovialis. Ad modum libri eamdem inscriptionem ostendentis, quem olim ad jocose et honeste discurrendum Odilo Schreger in gratiam et usum juvenum collegit, denuo compilavit Isidorus Täuber, a Bibliotheca C. R. Academiæ Vindobonensis Scriptor. Liber æque eruditus ac facetus, in quo germanica latinis ita intermixta sunt, ut in eodem contineantur permulta lectu jucunda, intellectu facilia, scitu digna, fructu fœcunda, inventu rara. *Viennæ, sumptib. Car. Doll.*, 1846, in-8°, de viij et 304 pages.

Ce volume, qui rappelle quelques-uns des ouvrages de M. Peignot, est un recueil très agréable de curiosités historiques et littéraires, et un répertoire fort bien fait d'anecdotes de tout genre.

XVII. PROVERBES FRANÇAIS.

228. Proverbes et Dictons populaires, avec les Dits du Mercier et des Marchands, et les Crieries de Paris, aux XIII et XIV[e] siècles, publiés d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par G.-A. Crapelet, imprimeur. *Paris, Imprimerie de G.-A. Crapelet*, 1831, très grand in-8°, de IV et 205 pages.

Ce volume, exécuté avec beaucoup de soin et même avec un certain

luxe, fait partie d'une collection publiée, il y a quelques années, par M. Crapelet, sous le titre de : *Collection des anciens monumens de l'histoire et de la langue française*. Il contient : 1° Proverbes et Dictons populaires au XIII[e] siècle ; — 2° Les Crieries de Paris, par Guill. de Villeneuve ; 3° (*Dit*) d'un Mercier ; — 4° le Dit des Marcheans ; — 5° les Proverbes au Conte de Bretaigne ; — 6° Proverbes de Marcoul et de Salemon.

De ces diverses pièces réunies par l'éditeur, les n[os] 1, 5 et 6 appartiennent par leur sujet et par leur titre à cette bibliographie.

Celle qui porte pour titre : *Proverbes et Dictons populaires au* XIII[e] *siècle* n'est point un traité spécial et méthodique sur les proverbes en usage à cette époque, mais une simple nomenclature de *Dictons populaires*, qui se trouve très fréquemment reproduite au commencement ou à la fin de plusieurs manuscrits. Ces *dictons* s'appliquent particulièrement à certains lieux, à certaines personnes qu'ils caractérisent brièvement, et fournissent ainsi d'utiles ou au moins de curieux renseignemens sur quelques petits faits historiques qui ne sont pas dépourvus d'intérêt. Cette nomenclature, dans tous les manuscrits où elle se rencontre, n'est accompagnée d'aucune explication, quoique souvent un commentaire eût été indispensable pour en faire connaître le sens. C'est pour combler cette lacune que M. Crapelet songea à les réimprimer en les accompagnant des explications nécessaires. Il faut donc savoir gré à cet éditeur de ses excellentes intentions, et il est juste de reconnaître qu'en général les recherches historiques ou philologiques dont chaque proverbe est suivi ne manquent ni d'à-propos, ni d'utilité ; mais on regrettera quelquefois que ces recherches n'aient pas été ou plus étendues, ou plus approfondies ; on regrettera surtout, et bien plus encore, que l'éditeur ait cru devoir joindre à ses études sur notre ancienne histoire et sur nos anciens usages l'expression de ses préoccupations politiques, au moment où il écrivait. Dans un ouvrage de pure érudition, il faut savoir ne rester qu'érudit ; sortir de cette limite tracée par le goût, c'est manquer à-la-fois de prudence et de tact, et, dans la circonstance, M. Crapelet m'a semblé mériter quelques reproches à cet égard. Quoi qu'il en soit, son travail est digne d'estime et sera consulté avec fruit.

Les *Proverbes au Conte de Bretaigne* sont une version particulière d'un petit poème proverbial, fort célèbre au XII[e] et au XIII[e] siècle

sous le titre de *Proverbes au Vilain* et dont on trouve un assez grand nombre de manuscrits à la Bibliothèque du Roi. M. Leroux de Lincy, dans son *Introduction* au *Livre des Proverbes français* (Paris, 1842, grand in-18, 2 vol.) a décrit quelques-uns de ces manuscrits, et il a en outre, dans l'*Appendice* qui termine le second volume du même ouvrage (page 376), donné un long extrait d'un texte de ces *Proverbes au vilain,* transcrit par M. Francisque Michel dans un manuscrit de la Bibliothèque d'Oxford. Cette dernière version est beaucoup plus curieuse que celle qui porte le nom du Comte de Bretaigne : celle-ci en effet n'offre guère qu'une suite de *maximes morales* plus ou moins vraies, plus ou moins élégamment versifiées, tandis que le texte du manuscrit d'Oxford donne, dans leur expression même, les Dictons ou Proverbes populaires qui avaient cours alors. Cette dernière pièce est donc un document fort intéressant à consulter pour l'histoire des proverbes français.

Les *Proverbes de Marcoul et de Salemons* sont une pièce en vers, du même genre que la précédente, et plus célèbre encore. On en trouve, dans toutes les anciennes bibliothèques, de nombreux manuscrits qui offrent des versions très diverses ; la même diversité se fait remarquer dans la plupart des versions qui ont été imprimées. Ce colloque prétendu entre le roi Salomon et un paysan que l'on dit *subtil* et qui ne me semble que *grossier,* était un cadre dans lequel tous les poètes de l'époque, qui se croyaient du talent pour la facétie, faisaient entrer non-seulement tous les *Dictons* usités chez le peuple, mais encore toutes les obscénités plus ou moins crues qui traversaient leur imagination déréglée.

Outre la version conservée par M. Crapelet, et qui paraît être l'œuvre du Comte de Bretagne, j'indiquerai seulement celle qui a été publiée par M. Méon, dans son *Nouveau Recueil de Fabliaux et Contes* (*Paris*, 1823, 2 vol. in-8°), tome Ier, pages 416-436.

On ne saurait dire bien précisément à quelle époque a été composée cette étrange facétie, ni en quelle langue elle a été écrite originairement. Une pareille recherche ne saurait avoir, au reste, qu'une bien médiocre importance. Ce qu'il suffit de constater, c'est qu'elle a été fort recherchée ou du moins fort répandue autrefois. Il en existe plusieurs éditions latines du XVe et du XVIe siècle, et l'on en cite aussi quelques éditions ou traductions allemandes du même temps. J'indiquerai aussi, à cette occasion, trois opuscules facétieux publiés en

Italie au XVII[e] siècle, qui ne sont autre chose qu'une imitation paraphrasée de ce singulier dialogue. Ces trois opuscules portent les titres de : 1° *Bertoldo* ; 2° *Bertoldino* ; 3° *Cacasenno* ; les deux premiers sont l'œuvre de *Giulio Cesare Croce*, poète artisan dont j'aurai plus tard l'occasion de parler avec quelque détail ; le troisième a pour auteur Adriano Banchieri, déguisé sous le nom de *Camillo Scaligeri della Fratta*, qui se plaisait aussi à travailler dans le genre bouffon. Ces opuscules écrits en prose, assez différens de l'ouvrage original, et entremêlés d'un grand nombre de proverbes, ont donné naissance à leur tour à un petit poème fort agréable publié à Bologne, en 1736, et sur lequel on trouvera une notice détaillée dans la section consacrée aux *proverbes italiens*. Je dirai enfin que le *Bertoldo* de Croce et ses deux continuations ont été traduits en espagnol ; que cette traduction se réimprime encore aujourd'hui et qu'elle obtient un prodigieux succès chez les nations de l'Amérique espagnole. Le peuple, comme on le voit, est fidèle à ses vieilles habitudes, et de nos jours, comme autrefois, c'est du gros sel qu'il lui faut pour réveiller son appétit.

Les autres pièces insérées dans le volume publié par M. Crapelet, sans offrir le même genre d'intérêt que celles qui ont été signalées, peuvent être utilement consultées pour l'histoire des mœurs et des usages de l'époque.

229. Proverbes de Fraunce, d'après un Manuscrit de Cambridge (*Corpus Christi's College*).

Nomenclature de quatre cent vingt-et-un anciens proverbes français, communiqués par M. Francisque Michel à M. Leroux de Lincy et insérés par celui-ci dans son *Livre des Proverbes français*, tome II ; Appendice, pages 386-396. On n'indique pas l'âge du manuscrit duquel on a extrait ces proverbes. Ils me paraissent être écrits dans la langue du XII[e] siècle.

M. Leroux de Lincy a fait, à mon gré, une chose utile en imprimant textuellement et dans leur ordre ces anciens proverbes. On voit ainsi d'un coup-d'œil, et sans de trop longues recherches, quels étaient les dictons populaires en usage à cette époque : on peut de même, et sans la moindre difficulté, comparer cette nomenclature assez ancienne au recueil de *Proverbes communs* attribué à Jean de la Vesprie qui pourrait bien n'être autre chose qu'une simple copie de

quelque vieux manuscrit dont cet éditeur aurait seulement rajeuni la langue ou l'orthographe.

M. de Lincy, dans son Introduction, décrit deux recueils manuscrits du même genre que celui-ci, qui se trouvent à la Bibliothèque du Roi ; il me paraît à propos de les indiquer :

1. PROVERBES ruraux et vulgaux (*Bibliot. du Roi, Fonds Notre-Dame*, n° 274 *bis*, fol. 10), XIIIe siècle.

2. CI APRÈS s'ensieuent plusieurs proverbes en françois et procèdent selon l'ordre de l'a, b, c. (*Ibid. Suppl. français*, n° 201), XVe siècle.

M. Leroux de Lincy, qui a exploré ces deux manuscrits avec soin, dit qu'il a inséré dans son *livre* tous les proverbes qui s'y trouvent mentionnés ; mais, après avoir, comme il l'a fait, inscrit tous ces proverbes à leur rang, peut-être eût-il été bien qu'il les présentât aussi réunis. Cela était d'autant plus facile que ces deux nomenclatures ne sont pas très considérables (1).

Il existait, dans l'immense collection de livres réunis par sir Richard Heber un recueil manuscrit du même genre, occupant 17 pages in-fol. et faisant partie d'un volume de *Miscellanées* indiqué sous le n° 1470 du *onzième* volume du Catalogue.

J'indiquerai encore ici un travail fort curieux de M. Francisque

---

(1) Il se trouve à la Bibliothèque du Roi et dans quelques autres Bibliothèques de Paris un certain nombre de manuscrits qui contiennent des Proverbes ou qui traitent spécialement des Proverbes. M. de Lincy, dans son Introduction, a donné, sur ces divers manuscrits, des notices que je ne puis répéter ici ; je me contenterai d'extraire de cet excellent travail l'indication des trois articles suivans qui m'ont semblé dignes d'être signalés particulièrement dans une bibliographie spéciale :

1. RECUEIL de Proverbes français historiques et moraux. 3 vol. in-4° (*Bibl. du R.* MSS. Gaignières, n° 1054[5 6 7]).

Compilation qui paraît avoir été faite vers la fin du XVIIe siècle et qui contient, avec la copie littérale de plusieurs ouvrages imprimés et bien connus, un choix de Proverbes extraits de divers écrivains du XVIe siècle. Ce n'est pas un travail bien savant, ni bien important, mais on y peut trouver quelques renseignemens utiles.

2. RECUEIL de Proverbes français, avec des commentaires latins. Petit in-fol. provenant de la Bibl. de J. A. de Thou (*Bibl. du Roi, fonds Colbert*, n° 7618[22]), XVe siècle.

Choix de Proverbes, accompagnés d'un commentaire très développé, plus érudit qu'utile.

3. ANTHOLOGIE et Conférence des Proverbes français, italiens, espagnols, Brocards et Formules de droit français, Métaphores et Comparaisons proverbiales, avec briefves annotations d'Exemples, Adages, Apophthegmes et autres Bons-Mots grecs et latins, par ordre alphabétique. Petit in-fol. (*B. du R.* n° 7618[2]), XVIIe siècle.

Ce recueil qui paraît être fort curieux et dont M. Leroux de Lincy a donné de nombreux extraits, se trouve cité dans la *Bibliographie parémiographique* de M. Hécart (page 39), et attribué à Jean Lacurne. Hécart avait puisé ce renseignement dans la *Bibliothèque de Bourgogne*, de Papillon.

Michel, inséré également dans l'ouvrage de M. de Lincy (*Appendice*, tome II, pages 345-358), sous ce titre :

PROVERBES recueillis dans les auteurs français du XIIe au XVIe siècle.

Ce n'est là sans doute qu'un essai qui pourrait, avec du temps et de nouvelles recherches, devenir un ouvrage considérable; mais tel qu'il est, il fournit d'utiles renseignemens sur l'histoire de nos anciens proverbes et sur les opinions qui avaient cours chez nos aïeux.

230. Proverbes de Christine de Pisan.

Il se trouve, dans un grand nombre de bibliothèques, des manuscrits de cet ouvrage, et il en existe une traduction anglaise, imprimée d'abord par le célèbre Caxton, en 1477, in-fol. sous le titre de : *The morale Prouerbs of Cristyne*. Cette traduction, attribuée à Ant. Wideville, comte Rivers, a été, à cause de son excessive rareté, réimprimée dans le catalogue de la bibliothèque de lord Spencer, publié par M. Dibdin, sous le titre de *Bibliotheca Spenceriana* (V. tome IV, pages 218-224).

Cet ouvrage n'est point, à proprement parler, un recueil de proverbes; c'est un poëme composé d'une série de *maximes morales* qui font honneur sans doute au jugement et quelquefois même au talent poétique de la femme célèbre qui les a rimées, mais qui n'ont ni le caractère, ni l'autorité des formules proverbiales, puisqu'elles n'expriment qu'une opinion personnelle et non la pensée ou l'opinion de tout le monde.

Je n'aurais donc pas mentionné cet ouvrage, quel que soit d'ailleurs son mérite, si le titre qu'il porte ne m'eût pas, en quelque sorte, imposé l'obligation de faire connaître exactement ce qu'il est.

231. Les trente-deux folies. Vers proverbiaux, tirés d'un manuscrit de la Bibliothèque de Cambridge, XIVe siècle.

Insérés dans l'ouvrage suivant :

RELIQUIÆ antiquæ. Scraps from ancient manuscripts. Illustrating chiefly early English literature and the English language. Edited by Th. Wright and J. O. Halliwell. *London*, *Pickering*, 1841-1843, 2 vol. gr. in-8°, tome I, page 236.

Comme ces vers ne sont pas très nombreux et que l'ouvrage dans lequel ils se trouvent n'est pas à la portée de tous les lecteurs, je crois

pouvoir les insérer ici, comme une pièce curieuse et comme un petit monument de la langue anglo-française du XIVᵉ siècle :

Ici commencent les xxxij folies.

Ke nul bien ne scet, et nul veut aprendre;
Ke mut acceit, e nad dunt rendre;
Ke taunt donne, e rien ne retient;
Ke mut promette, et ne donne nient;
Ke tant parle qe nul ne li escoute;
Ke tant menace ke nul ne li doute;
Ke tant jure que nul ne li creit;
Ke demaunde quanke il veit;
Ke a enfaunt ou a fol son conseil cunte;
Ke pur autri honur sei meime met a hunte;
Ke riens nad en burs, et tut bargaine;
Ke ascient pert, e nient ne gaine;
Ke tant fet en un jour que ne peut asimaine;
Ke pur estrange eschace le soen demaine;
Ke autre blasme, dont il meimes est cupable;
Ke trop se fie en chose que nest mi estable;
Ke felun cunust, e li coyst a sei;
Ke a son seignur trop se desrai;
Ke en bone pees desire la guerre;
Ke se entremette de chose dunt nad que fere;
Ke fol est, e plus fol se fet;
Ke se enjoyt de soun melfet;
Ke nad que li serve ne li meime ne veut;
Ke trop se mape, kaunt fere ne le estoet;
Ke bien pout elire, e de gre se prend a pire;
Ke tut quide veindre par mut mesdire;
Ke tant se avaunce, que nul ne li loe;
Ke pur autri le soen desavoe;
Ke rien ne veut fere, ne autre ne let;
Ke quide qe bien seit quauke li plet;
Ke tut enprent, e nient ne escheve;
Ke sanz reison sun bon amy greve.

J'ai déjà, dans la section des proverbes latins (nº 224), dit quelques mots du recueil d'où ces vers sont extraits ; j'aurai occasion d'en parler de nouveau avec quelque détail dans la section des *Proverbes anglais.*

232. Les Prouerbes communs. — (*à la fin :*) *Cy finissent les prouerbes communs qui sont en nombre enuiron sept cens quatre vingtz.* Petit in-4°, gothique, de 12 feuillets, y compris le titre.

Edition sans date, sans nom de ville ou d'imprimeur, que M. Brunet croit imprimée à Paris dans les premières années du XVIe siècle. (*Manuel du Libr.* 4e édition, tome III, page 850).

Proverbes communs. — (*à la fin :*) *Cy finent les prouerbes communs qui sont en nombre sept cens quatre vingts et deux.* Petit in-4°, gothique, de 17 feuillets à longues lignes au nombre de 28 à la page.

Edition sans date, sans nom de ville ou d'imprimeur, comme la précédente, et qui doit être à-peu-près du même temps. Elle est également indiquée par M. Brunet (*Ibid.*).

A ces deux éditions, citées par M. Brunet, j'ajouterai la suivante que je décris d'après un exemplaire que j'ai eu sous les yeux :

Cy commencent les prouerbes communs selon l'ordre de l a b c. — (*à la fin :*) *Cy finissent les prouerbes communs qui sont en nombre enuiron vii cens lxxx.* Très petit in-4°, gothique, de 16 feuillets, dont le dernier blanc.

Au frontispice de cette édition se trouve un fleuron qui présente un P et un B couronnés et surmontés d'une légende portant les noms de *Pierre Mareschal* et *Barnabe Chaussard,* deux imprimeurs qui, comme on sait, exerçaient à Lyon dans les premières années du XVIe siècle.

Cette édition me paraît tout-à-fait différente des deux autres que cite M. Brunet ; mais il faut dire aussi que toutes les trois sont également rares, qu'elles sont très recherchées des bibliophiles, et qu'elles atteignent un très haut prix dans les ventes, quand par hasard elles s'y présentent. Cette valeur exagérée et tout-à-fait arbitraire que l'on attribue à un livret de quelques pages tient beaucoup moins, il faut l'avouer, au mérite intrinsèque de l'ouvrage, qu'à la difficulté qu'on éprouve de se procurer ces vieilles éditions gothiques et au prix que mettent en général les amateurs à posséder ces précieuses curiosités qui ne peuvent se trouver aujourd'hui que dans quelques collections privilégiées. Si donc, on ne recherchait ce curieux recueil de nos anciens proverbes que dans un intérêt purement philologique ou littéraire, on pourrait se contenter de l'élégante et correcte réimpression qui en a été faite récemment, sous le titre suivant :

Les Proverbes communs. — (à la fin :) *Explicit les prouerbes communs qui sont*

en nombre de mil cent et quinze. Imprime nouuellement a Paris, in-16, gothique, de 24 feuillets ou 48 pages; plus un feuillet pour la *notice* qui est signée A. V. (Auguste Venant), et à la suite de laquelle on lit : *achevé d'imprimer, le 23 août 1839, par Crapelet, et se vend à Paris chez Silvestre* (1).

Cette nouvelle édition, bien plus correcte que les anciennes, a encore le mérite d'être beaucoup plus complète, puisqu'elle contient une augmentation de deux cents proverbes. L'éditeur annonce même, dans sa notice, qu'il a rétabli, dans cette édition, cinquante-huit proverbes qui avaient été retranchés par quelques éditeurs du XVI[e] et du XVII[e] siècle, notamment par un éditeur de 1558, tandis qu'ils se trouvaient tous dans l'édition française-latine de *Lyon, François Juste*, 1539, qui a servi de texte à la sienne. M. A. V. paraît croire que cette édition de 1539 est la seule qui soit véritablement complète; je puis affirmer toutefois que l'édition française-latine de *Rouen, J. Petit*, 1612, contient exactement le *même nombre de proverbes et les mêmes proverbes* que l'édition de 1839 dont je viens de donner le titre et que je regarde comme la meilleure de toutes celles qui ne contiennent les proverbes qu'en français.

La rédaction de l'ancien recueil des *Proverbes communs*, le premier qui ait été imprimé, est généralement attribuée à Jean de la Vesprie ou de la Vesperie, prieur de l'abbaye de Clairvaux en 1495. Il est très possible, en effet, que Jean de la Vesprie ait été l'éditeur de cette curieuse collection de Proverbes, mais je crois que le travail de rédaction avait eu lieu bien long-temps avant lui. On a vu, par les indications qui font l'objet de quelques-uns des articles précédens, qu'il existait, dans plusieurs bibliothèques, dès le XIII[e] et le XIV[e] siècle, des recueils assez considérables de proverbes français. Ne serait-il pas permis de conjecturer alors qu'un manuscrit de ce genre pouvait se trouver dans l'abbaye de Clairvaux, et que Jean de la Vesprie, son-

(1) Ce volume fait partie, comme *sixième livraison*, d'une publication entreprise par M. Silvestre, libraire, rue des Bons-Enfans, n° 30, et annoncée sous le titre suivant :

COLLECTION de Poésies, Romans, Chroniques, etc., publiée d'après d'anciens Manuscrits e d'après des Éditions des XV[e] et XVI[e] siècles.

Cette collection, tirée à un assez petit nombre d'exemplaires, est exécutée avec le soin et l'exactitude qui se font remarquer dans toutes les publications dirigées par M. Silvestre. Elle se compose déjà de 18 livraisons dont on trouvera l'indication détaillée dans le *Manuel du libraire*, 4e édition, tome 1er, page 725. Je me contenterai de dire ici que cette charmante collection mérite à tous égards, et principalement par le choix des ouvrages qui en font partie, de prendre place dans le cabinet des véritables amateurs.

geant à le rendre public, n'aurait eu d'autre soin à prendre que celui de le compléter peut-être par quelques additions et d'en rajeunir le style ou même seulement l'orthographe. Je n'entends, au reste, par cette observation, diminuer en rien le mérite de Jean de la Vesprie, à qui nous devrions toujours savoir quelque gré d'avoir publié un recueil très curieux pour l'histoire de la langue et des mœurs. Ce petit volume obtint, dès son apparition, un succès très marqué, puisqu'on se hâta, non-seulement d'en multiplier les éditions françaises, mais encore de le traduire en vers latins et de le réimprimer partout dans cette nouvelle forme. Il devient donc indispensable pour moi, après avoir fait connaître les éditions purement françaises des *Proverbes communs*, de donner une notice détaillée des éditions françaises-latines de ce même recueil.

Les *Proverbes communs* ont été traduits en latin, en vers léonins, par Gilles, de Nuits (*Egidius Nuceriensis*), ecclésiastique champenois, prédicateur célèbre de son temps (XVIe siècle), et auteur de quelques autres poésies latines.

Il ne me paraît pas très facile de déterminer d'une manière bien précise l'époque à laquelle fut publiée pour la première fois la version poétique des *Proverbes communs*, par Gilles de Nuits, et l'on a cru long-temps que la première édition était celle de *Paris*, 1519, petit in-4°. Mais j'ai sous les yeux deux éditions différentes des *Proverbia communia*, qui sont restées long-temps inconnues aux bibliographes et qui me paraissent assez anciennes pour être considérées comme antérieures à toutes les autres. Ces deux éditions sont beaucoup moins complètes, c'est-à-dire contiennent beaucoup moins de proverbes que celles que l'on cite ordinairement, et encore à cause de cela même, je les indiquerai les premières.

PROVERBIA communia nouiter aucta, reuisa et emendata. Preterea de tempore quadragesimali libellus elegans. Dyalogi tres. Et alia perpulchra cum oratione remissionis plenarie. Et Auli Gellii sententiis a N. B. T. collectis. *Hec iacobeo prostant venalia vico. Ostentant pullos hic ubi signa duos.* — (*à la fin* :) *Venundantur Parisiis in vico divi Jacobi per Joannem Merausse : ad signum gallinaceorum pullorum, gall. des Cochetz* (sans date). In-16, de 24 feuillets non chiffrés.

Au-dessous du titre, que j'ai transcrit intégralement, se trouve une gravure en bois représentant deux hommes armés soutenant un écusson suspendu à un arbre et qui porte les lettres J. M., initiales du

nom de *J. Merausse*. Au verso du dernier feuillet se trouve une autre gravure en bois qui représente la Vierge, debout et entourée d'anges.

Dans ce petit volume, les Proverbes sont seulement au nombre de quatre cent soixante-quatorze, disposés par ordre alphabétique. La traduction versifiée qui suit chaque proverbe est quelquefois très différente de celle qui se trouve dans les éditions plus récentes ou plus connues. Cette traduction pourrait bien être le premier travail de Gilles de Nuits, qui l'aurait complété et perfectionné depuis, le volume contenant quelques autres poésies latines de lui.

L'éditeur du recueil, qui ne donne que ses initiales au frontispice, se fait connaître d'une manière plus explicite dans un sixain latin qui vient immédiatement à la suite des Proverbes et que je transcris avec la souscription qui le termine :

Si genus inquiras seu quis vocet urbis et ortum
Campanum genus est : bona spes vocor urbe trecarum
Dicor ego bona spes vera est quia spes mea Jesus
Atque Maria duo hec bona spes ob nomina dicor
O sacra celestem duo nomina detis olympum
Ne meus in stygios descendat spiritus amnes.
Spes mea Jesus Maria.
Ex paruo Baiocen (*si*) Collegio. M. d. xiu.

(*Feuill. diii. verso.*)

Ce petit volume a donc eu pour éditeur Nicolas de Bonne-Espérance, de Troyes en Champagne, et il a pu être imprimé vers 1513 ou 1514. Ce même Nicolas de Bonne-Espérance paraît avoir été employé par les libraires de l'époque pour diriger ou surveiller l'impression de quelques ouvrages alors à la mode. Son nom et quelques-uns des vers insérés dans cette petite édition des *Proverbia communia*, se retrouvent dans une édition des *Facetiæ Bebelianæ*, publiée à *Paris*, chez *Guillaume Vivien*, en 1516, in-4° ; on y lit de plus, au verso du troisième feuillet, ce petit avertissement que je transcris ici parce qu'il est très court et qu'il nous fait connaître assez précisément la date de notre petit livre :

« Ad lectorem pium paranesis (*sic*) seu admonitio. Luculentas Pogii florentini facetias his in caracteribus alibi memoriæ proditas : qui voluerit sibi comparare *perpulchraque prouerbia seu adagia gallicorum trita et communia* poterunt eadem haberi cum ceteris operibus

tam Bebelianis quam Despauterianis atque Menandrorum facile principis doctissimi Herasmi (*sic*) apud ipsum bibliopolam in angiportu Clausi brunelli Parrhisiis commorantem. Vale, impressum sesquimilesimo decimo sexto. »

L'énoncé de ce petit avertissement prouve très bien, ce me semble, que notre édition des *Proverbia* est certainement antérieure à 1516.

Je connais encore et j'ai pu examiner avec détail une autre édition de ce recueil, différente de celle que je viens de citer, quoique au premier aspect elle puisse paraître identique. Elle porte le titre suivant :

PROVERBIA communia tam gallico quam latino sermone per ordinem alphabeticum venusto carmine contexta nouiter reuisa et emendata. Preterea de tempore quadragesimali libellus elegans. Dyalogi tres. Et alia perpulchra cum oratione remissionis pleuarie. Et Auli Gellii sententiis a N. B. T. collectis (Sans nom de ville ou d'imprimeur). In-16, gothique, de 24 feuillets.

Au-dessous du titre que j'ai transcrit en entier se trouve une gravure en bois représentant deux anges qui soutiennent un écusson vide; au verso du dernier feuillet, se voit aussi une gravure en bois qui représente l'*Annonciation*. Il n'y a point de souscription finale.

On ne lit pas dans cette édition le sixain que j'ai cité plus haut; on n'y trouve pas non plus la date de 1513 ; il y manque enfin une petite pièce intitulée : *Dialogus perpulcher de spe bene consolante* qui termine l'édition indiquée en premier lieu. A cela près, les deux éditions sont semblables, et il serait assez difficile de décider laquelle des deux est postérieure à l'autre. Les expressions *nouiter reuisa et emendata* qu'on lit sur les deux titres annoncent même une édition encore plus ancienne qui paraîtrait être restée tout-à-fait inconnue. Jusqu'à la découverte de cette édition plus ancienne, les deux que je viens de décrire me paraissent être les premières en date. Elles sont d'ailleurs très rares et seraient probablement très bien payées, si elles se rencontraient dans quelque vente publique.

Au moment même où j'allais mettre mon travail sous presse, j'ai eu communication de deux autres éditions de ce petit recueil, éditions complétement différentes l'une de l'autre et tout-à-fait distinctes des deux autres que je viens de décrire, quoiqu'elles leur ressemblent beaucoup et qu'elles aient le même nombre de feuillets.

L'une d'elles porte exactement le même titre que l'édition de *Jehan Merausse* avec ces différences : 1° que le mot *cōmunia* du titre de J. M. est ainsi abrégé dans celle-ci : *Cōia ;* 2° que la figure de ce frontispice représente un écusson, portant les initiales B. A. soutenu par deux griffons ; 3° enfin, qu'au lieu des deux vers latins de la première elle donne cette indication : *Venūdantur a Bernardo Aubry comōrāte sub signo sancti Martini.* Elle est de format in-16 et se compose de vingt-quatre feuillets. Le sixain : *Si genus inquiras*, etc., et la date de 1513 se trouvent au verso du feuillet *diiii.* Le dernier feuillet n'a point de figure, mais seulement le nom et l'adresse de l'imprimeur nommé au titre.

L'autre édition porte exactement le même titre que l'édition sans nom d'imprimeur ; comme elle aussi, elle est de format in-16 et composée de vingt-quatre feuillets, mais elle en diffère :

1° En ce qu'elle porte au frontispice la souscription suivante, au-dessous d'un écusson tenu par deux génies nus qui soutiennent un cœur traversé d'une flèche ;

Imprime a Paris par M. Nicolle de la Barre, demourant en la rue des Carmes, deuant le college des Lōbars, a lenseigne sainct Jehan Baptiste.

2° En ce qu'elle contient (feuillet D. iij, recto) le sixain *si genus inquiras*, mais sans la date de 1513.

3° Enfin, en ce que le verso du dernier feuillet représente le Christ mort, au pied de la croix, et entouré des saintes femmes.

L'existence de quatre éditions (1) distinctes du même petit livre se trouve donc ainsi constatée, et il ne serait pas impossible qu'il en existât encore d'autres. Celles-ci prouvent du moins qu'il obtint un grand succès ; leur excessive rareté démontre de plus que l'usage en a fait disparaître presque tous les exemplaires.

J'indiquerai maintenant, d'une manière succincte, les autres éditions connues des *Proverbia communia.*

1. Proverbia gallicana, secundum ordinem alphabeti reposita et a Jo. Egidio Nuceriensi latinis versiculis traducta (*Parisiis*). *Ex officina Jodoci Badii Ascensii*, 1519 ; in-4°.

(1) Une cinquième édition in-16, gothique, de 24 feuillets, imprimée à *Lyon, chez Claude Nourry alias le Prince*, est venue récemment à ma connaissance ; cette édition n'est pas moins rare que les quatre autres.

Edition fort rare, dont la Bibliothèque du roi possède un exemplaire chargé d'annotations manuscrites par le poète Philippe Des Portes.

2. *Lugduni, Jacob. Mareschal*, 1519 ; in-8°.

3. PROVERBIA gallicana, etc. (titre comme ci-dessus). *Venundantur Trecis in edibus Johannis Lecoq* (*sine anno*). Très petit in-8°, de 44 feuillets non chiffrés, sign. A.-F., *imprimé en caractères gothiques*.

Cette édition, sans date, en caractères gothiques, est différente d'une autre édition du même imprimeur, que M. Brunet (*Manuel*, tome III, page 540) indique comme étant en lettres rondes. L'une et l'autre paraissent être la reproduction exacte de l'édition de *Badius*, 1519, in-4°. Je transcrirai ici, comme curieuse, la *souscription* suivante que l'imprimeur de Troyes a copiée sur l'édition de Paris :

« Finis Chiliados primæ adagiolorum gallicanorum versiculis latinis ab Joanne Egidio Nucerino donatorum. Cui neque vitio dandum est : quod concentui interdum studuit ; novit enim tales gallorum ingenio gratiores et memoriæ commendabiliores : neque quod subinde versiculos ab aliis factos interseruit. Potuit enim vir doctissimus et suos magis excoluisse et alienos equiparasse ; sed ne aut morosus si suos nimis excoleret ; aut superbus si alienos contemneret, haberetur ; simul ne conviviis destinati interprete egerent, a multis maluit intelligi quam a paucis, quod nec meruerit laudari. Tu lector candide quisquis es boni consule : et cujus auspicio editi sunt, D. Nicolao Dorigny assurge et gratias age : ac Vale. »

Cette petite note se trouve au verso de l'avant-dernier feuillet, immédiatement à la suite des Proverbes ; le dernier feuillet est occupé par diverses petites pièces de vers latins, et a pour unique conclusion ces mots : *Deo gratias*.

4. *Lugduni, Fr. Juste*, 1539 ; petit in-8°.

Edition citée par M. A. V. comme contenant cinquante-huit proverbes qui ont été retranchés dans quelques autres.

5. — COLLECTA et aucta per Hubertum Sussanæum. *Parisiis, ex offic. Petr. Calvarini*, 1550 ; ou avec un nouveau titre : *Parisiis, ex offic. viduæ Mauritii de la Porte*, 1552.

Edition bien imprimée et très correcte.

6. PROVERBES communs et belles Sentences pour familièrement parler latin et françois, à tout propos ; composé par Jean Nucerin. *Lyon, Ben. Rigaud*, 1558 ; in-16.

C'est principalement dans cette édition de 1558 que manquent les cinquante-huit proverbes qui se trouvent dans l'édition de *Lyon*, 1539.

7. — *Paris, Bonfons, sans date*, petit in-12.

8. — *Paris, P. Mesnier*, 1602; petit in-12.

9. Les Proverbes communs plus usitez entre le vulgaire françois ès devis familiers et en toutes compagnies. Recueillis et traduits en vers latins par J. Nucerin. Avec un petit Jardin pour les enfans, latin-françois. *Rouen, J. Petit*, 1612; in-12.

Edition rare, mais peu correcte. Elle contient onze cent dix proverbes, plus quatorze Dictons ou proverbes accompagnés d'explications empruntées au recueil français publié sous le nom de Ch. de Bouvelles.

Cette édition renferme le même nombre de proverbes et les mêmes proverbes que l'édition de *Lyon*, Fr. Juste, 1539, reproduits par la réimpression moderne publiée par M. Silvestre, dont j'ai parlé plus haut. J'ai comparé attentivement ces éditions, et j'ai cherché, en outre, parmi ces proverbes, ceux qui auraient pu mériter l'exclusion; je n'en ai trouvé aucun qui me semblât pouvoir exciter la défiance des censeurs les plus scrupuleux. Les retranchemens qui ont eu lieu ont dû être, à mon avis, purement arbitraires.

10. Une autre édition de ce même recueil de *Proverbes communs* occupe les pages 69 à 160 de l'ouvrage suivant:

Ænigmata et Gryphi Veterum ac Recentium, cum notis Jos. Castalionis in Symposium; ad hæc Pythagoræ Symbola, et Jo. Ægidii Nucerieusis Adagiorum Gallis vulgarium hac recenti editione auctorum in lepidos et emunctos latinæ linguæ versiculos traductio. *Duaci, Carol. Boscardus*, 1604; in-12.

Il ne serait pas impossible qu'il existât encore quelques autres éditions des *Proverbes communs* en français et en latin; mais jusqu'ici on n'en trouve pas d'autres indiquées par les bibliographes. Parmi ces éditions connues, les plus rares sont celles de *Paris*, 1519, et de *Troyes* (*sans date*); les plus complètes et les plus belles sont celles de *Lyon, Fr. Juste*, 1539 et de *Paris*, 1550.

233. Ballade en proverbes, de François Villon.

Cette *Ballade* fait partie des œuvres de ce poète, et comme elle est fort courte, je la transcris tout entière, d'après l'édition de *La Haye*, 1742, page 207.

Tant grate chevre, que mal gist;
Tant va le pot à l'eau, qu'il brise:
Tant chauffe on le fer, qu'il rougist;
Tant le maille on, qu'il se debrise:
Tant vault l'homme, comme on le prise;
Tant seslongne il, qu'il n'en souvient:
Tant mauvais est, qu'on le desprise;
Tant crie lon Noël, qu'il vient.

Tant raille l'on, que plus on ne rit;
Tant despend on, que on n'a chemise:
Tant on est franc, que tout se frit;
Tant vault tien, que chose promise:
Tant ayme on Dieu, qu'on suyt l'Église;
Tant donne on, qu'emprunter convient:
Tant tourne vent, qu'il chet en bise;
Tant crie l'on Noël, qu'il vient.

Tant ayme on chien, qu'on le nourrist;
Tant court chanson, qu'elle est apprise:
Tant garde on fruict, qu'il se pourrist;
Tant bat on place, qu'elle est prise:
Tant tarde on, qu'on fault à l'emprise;
Tant se haste on, que mal advient:
Tant embrasse on, que chet la prise;
Tant crie l'on Noël, qu'il vient.

Prince, tant vit fol, qu'il s'advise;
Tant va il, que après il revient:
Tant le matte on, qu'il se radvise;
Tant crie l'on Noël, qu'il vient.

François Villon, comme on sait, vivait au XV[e] siècle et ne fut pas moins célèbre par ses désordres que par son talent pour la poésie. La meilleure édition de ses œuvres est jusqu'ici celle de *La Haye*, 1743; mais il serait possible de mieux faire, et comme poète, Villon ne serait pas indigne des soins d'un bon éditeur (1).

Nos vieux poètes affectionnaient beaucoup les proverbes et ne manquaient pas de les faire entrer dans leurs compositions toutes les fois

---

(1) Je n'ignore pas qu'il existe une édition récente de Villon, publiée par M. l'abbé Prompsaut. *Paris*, 1832, in-8; mais cette édition, faite un peu à la hâte, n'a pas satisfait la critique, et laisse beaucoup à faire à un nouvel éditeur.

que l'occasion le permettait. C'était un moyen de plaire à leurs lecteurs. On trouve donc beaucoup de proverbes dans les anciens *Fabliaux*, dans le *Roman du Renard* et dans un grand nombre de poésies du moyen âge. De plus, il existe chez plusieurs poètes du XVe et du XVIe siècle quelques pièces particulières qui semblent n'avoir été composées que pour y placer le plus grand nombre possible de *proverbes*. De ce nombre sont, dans les *Œuvres de J. Molinet* (V. *Man. du libr.*), le *Temple de Mars*, le *Voyage de Naples*, et surtout la pièce très curieuse intitulée : *Dialogue du Loup et du Mouton*. Dans les deux premières pièces, chaque strophe se termine par un proverbe; dans la dernière, c'est, au contraire, un proverbe qui commence chacun des sixains dont se compose le Dialogue.

Je citerai aussi, comme remarquables par cette particularité, les deux pièces suivantes qui font partie des *Poésies françoises* d'*Alione* :

Le Voyage et Conqueste de Charles huitiesme, Roy de France, sur le Royaume de Naples, etc. (Pièce de 44 octaves).

La Conqueste de Loys douziesme, Roy de France; sur la Duchie de Milan, etc. (Pièce de 68 octaves).

Dans ces deux morceaux, chaque octave se termine par un proverbe.

Les œuvres françaises d'Alione ont été publiées sous le titre suivant :

Poésies françoises de J. G. Alione (d'Asti), composées de 1494 à 1520; publiées pour la première fois en France, avec une notice biographique et bibliographique, par J. C. Brunet. *Paris*, *Silvestre*, 1836; in-8°, tiré seulement à 108 exemplaires.

Cette édition, faite avec beaucoup de soin et parfaitement imprimée, est précédée d'une notice fort curieuse.

234. Les Ditz et Autoritez des sages philosophes (*sans lieu ni date*). Petit in-4°, gothique, de 8 feuillets.

Edition qui paraît avoir été imprimée à Lyon vers la fin du XVe siècle. M. Brunet indique plusieurs éditions et une traduction anglaise de cet opuscule attribué à Guillaume de Tignoville.

Ce petit ouvrage est écrit en vers et contient une suite de quatrains moraux, dont le traducteur attribue, selon son caprice, la pensée originale, à divers auteurs plus ou moins anciens, plus ou moins connus. Cet opuscule, au reste, n'est point un véritable recueil de Proverbes vulgaires, mais un simple choix de Pensées ou Maximes mo-



rales parmi lesquelles se trouvent quelques proverbes rimés. C'est un livret fort rare, qui est assez curieux pour mériter d'être recherché autrement que pour sa rareté.

235. Le Congie pris du siecle seculier. — *Cy finyst le liure dist le Congié pris du siecle seculier: Imprime a Vienne, par maistre Pierre Schenck. Deo gracias* (Sans date); petit in-4°, gothique, de 22 feuillets, y compris le titre.

M. Brunet cite trois autres éditions de ce livre :

1° — *Lyon, Pierre Mareschal et Barnabé Chaussard;* 1503; petit in-4°.
2° — *Sans aucune indication,* petit in-4°, de 12 feuillets.
3° — *Sans aucune indication,* petit in-8°, de 22 feuillets.

De ces quatre éditions, on ne saurait dire quelle est la plus rare.

Jacques Bugnin se déclare lui-même, dans le prologue, l'auteur de cet ouvrage écrit en vers. Il était de Lausanne, et après avoir rempli, *dans le siècle*, des fonctions ecclésiastiques, il prit l'habit de régulier chez les Bernardins. Cette composition poétique, assez agréable, n'est pas précisément un recueil de proverbes vulgaires, mais un petit traité de morale religieuse et pratique, rédigé par Maximes, auxquelles leur forme, leur naïveté et surtout leur justesse, donnent un caractère éminemment proverbial. Il m'a donc paru convenable de mentionner ici cet opuscule curieux, peu connu, et tellement rare que peu d'amateurs ont réussi à le placer dans leurs collections. Son extrême rareté n'est pas son unique mérite. Ce n'est pas, il est vrai, que Jacques Bugnin fut un grand poète ; mais c'était un homme de sens et d'une piété sincère, qui ne manquait ni de vigueur dans la pensée, ni d'une certaine facilité dans l'expression, qualités dont il faut lui tenir compte, car elles sont rares et appréciables dans tous les temps.

236. Les Menus propos (*avec la marque de Jehan Treperel* au-dessous de ce titre). — (*à la fin :*) Cy finent les menus propos. Imprimes nouuellement a Paris, par Jehan Treperel demourrant sur le pont Nostre Dame a lymaige sainct Laurens (sans date); pet. in-4°, gothique, de 12 feuillets non chiffrés, signat. A, B.

Edition que l'on croit antérieure à 1500.

M. Brunet cite encore les suivantes :

—, petit in-4°, gothique, de 12 feuillets, avec la marque de *Robert Macé, imprimeur à Rouen,* au verso du premier feuillet.

—, petit in-4°, gothique, de 6 feuillets à 2 colonnes, avec la marque de *J. Treperel* sur le titre.

—, avec Le temps qui court, *Paris*, *Alain Lotrian* (*sans date*). Petit in-8°, de 16 feuillets.

Autre édition, avec *Le temps qui court*, sans nom d'imprimeur, petit in-8°, de 16 feuillets.

Toutes ces éditions sont également rares et atteignent un prix très élevé dans les ventes, quand, par hasard, elles s'y rencontrent. Un exemplaire en maroquin rouge, de l'édition que je cite la première, s'est vendu 258 francs à la vente Crozet, en décembre 1841.

Cet opuscule écrit en vers n'a pas une bien grande importance littéraire, mais il ne laisse pas d'être curieux. C'est une espèce de dialogue fort singulier, dans lequel trois interlocuteurs échangent entre eux, sans liaison et sans ordre, tous les *quolibets*, tous les *calembourgs*, tous les *proverbes*, qui leur passent par la tête, et qui avaient cours de leur temps. La seule manière de donner une idée de cette bizarre composition, vrai coq-à-l'âne à l'usage de quelque bouffon de l'époque, est d'en citer quelques passages; je prends une page au hasard et je la transcris littéralement :

LE PREMIER.

Je ne me scauroie aduiser
Dune chose que iay ouye
Car la mer sen est enfouye
Ie ne scay selle est loing ou pres.
Mais les poissons courent apres
Tant quil peuent a trauers le boys.

LE SECOND.

Pourquoy fait on aux gans des dois
Plus tost que aux souliers des orteux.

LE TIERS.

Je suis par dieu aussi honteux
Dung bon jour comme une truye.

LE PREMIER.

Reagal est doulx comme suye,
Et iaune comme pie descoufle

LE SECOND.

Tout ainsi tost que bise soufle,
Les chiens abayent en dormant.

LE TIERS.

Cest bon courage que normant,
Iusque au mourir il ne se rent.

LE PREMIER.

Petite pluye abat grant vent
Et si fait sauluer mainte barge.

LE SECOND.

Jay la conscience aussi large
Que les housseaux dun escossais.

LE TIERS.

Ie ne dy pas ce que ie scais
Ie suis vng tres bon secretaire
Et si sairois le secret taire
Aussi bien par dieu que vne femme.

LE PREMIER.

Il y a sept vs en la game,
Ie ne scay qui est portier.

LE SECOND.

Vne pillette sans mortier
Ne sert pas vng clou a soufflet
Se nest pour bailler un soufflet
A aucun ou vng passe auant.

LE TIERS.

Il y a puis soleil leuant
Grant chemin iusques a la lune..... (*feuillet* 6.)

Il se trouve, au milieu de toutes ces extravagances, quelques proverbes, quelques dictons qu'on ne rencontre que là, et dont il pourrait être intéressant de rechercher l'origine et la signification. Une réimpression intelligente de ce rarissime opuscule pourrait n'être pas tout-à-fait sans valeur historique ou philologique.

237. Les quatre choses. — *Cy fine le liure appelle les quatre choses* (sans date, sans nom de ville et d'imprimeur). Petit in-4°, gothique, de 20 feuillets.

Edition très rare d'un livret jusqu'ici fort peu connu et que l'on croit imprimé à Lyon dans les dernières années du XV[e] siècle. M. Bru-

net, qui cite une édition de Lyon, laquelle pourrait bien être la même que celle-ci et qu'il attribue à P. Mareschal, indique encore l'édition suivante :

Le livre des quatre choses, très utile et nécessaire pour toutes gens. *Rouen, J. Dugort*, 1556, in-8°.

Le même bibliographe ajoute que ce livre est le même que celui qui porte pour titre :

Le Quartenaire Sainct Thomas, aultrement dict les quatre choses Sainct Thomas (sans lieu ni date). Petit-in-8° gothique (*Manuel du Libr.*, tome III, page 885).

Le *Livre des quatre choses*, que sa disposition typographique a fait classer quelquefois parmi les livres de poésie du XV[e] siècle, n'est point un ouvrage écrit en vers; c'est tout simplement un recueil de *Maximes morales*, de *Dictons*, de *Proverbes vulgaires*, énoncés par groupe de quatre, soit que celui qui prit la peine de les recueillir ait attaché à ce chiffre une valeur cabalistique, soit que cette disposition doive être seulement considérée comme un artifice mnémonique. Cet opuscule appartient donc à la classe des *parémiographes* ou au moins à celle des *gnomiques*, et il est assez curieux pour mériter d'être recherché indépendamment même de son excessive rareté. Il a été reproduit, avec quelques additions, dans les deux ouvrages dont je vais indiquer le titre :

Instruction très bonne et très utile faite par quatrains concernant le profit et utilité d'un chacun en tous estats. Plus ont esté ajoutez plusieurs ditz moraux, et belles sentences non encore imprimez. *Lyon*, *Benoit Rigaud*, 1561, in-16, de 32 feuillets.

Questions, Proverbes et Enseignements proffitables à un chacun. Auec plusieurs belles sentences non encore imprimees. *Paris*, *François du Chesne et Anthoine Rousset*, 1599, in-12, de 39 feuillets chiffrés au recto et un feuillet blanc.

Un écrivain italien, du XVI[e] siècle, nommé Riminaldo, a publié aussi, dans sa langue, un *Livre des quatre choses*. Je n'ai point vu ce livre, mais j'en connais une traduction espagnole publiée sous le titre suivant :

Destierro de ignorancia, nuevamente compuesto y sacado á luz en lengua italiana per Horacio Riminaldo Bolofies y ahora traducido de lengua italiana en castellana.

Cette traduction se trouve à la suite de plusieurs éditions du *Galateo español*, livre curieux qui n'est autre chose qu'une imitation ou

traduction libre du *Galateo* italien de *Giovanni de la Casa*. J'ai eu sous les yeux diverses éditions de ce livre ; la première me paraît être celle de *Barcelone*, 1595, in-12 allongé ; j'en connais deux autres, l'une de *Medina del Campo*, 1603, in-12, de 6 feuillets prél. et 282 feuillets; la seconde de *Valladolid*, 1603, in-12, de 6 feuillets prél. et 295 pages. L'ouvrage a encore été réimprimé à Madrid, en 1722, et cette dernière édition a été reproduite textuellement dans la suivante dont je donne le titre en entier :

Galateo español, su autor Lucas Gracian Dantisco, criado de S. M. Añadido el Destierro de Ignorancia que es Quaternario de avisos convenientes a este nuestro Galatéo : y la Vida del Lazarillo de Tormes, castigado. *Barcelona, Juan Francisco Piferrer*, 1796. Petit in-8°, de 4 feuillets prél., 234 et 71 pages.

238. Les cent nouueaulx prouerbes dorez. — (*à la fin :*) *Cy finissent les cent nouueaulx prouerbes moraulx et dorez. Imprimez à Lyon par Barnabe Chaussard* (sans date). *Christo laus et gloria*. In-16, gothique, de 16 feuillets.

Les cent nouueaulx prouerbes dorez. Imprimé à Paris. On les vend à Paris en la rue Neufue Nostre-Dame à l'enseigne de lecu de France. (*à la fin :*) *Cy finissent les cent nouueaulx prouerbes et dorez* (*sic*) *moraulx;* petit in-4°, gothique, avec les armes de France sur le titre.

Deux éditions, également rares, du même opuscule. J'ai eu la première sous les yeux ; je ne connais la seconde que par l'indication du *Manuel* de M. Brunet. Ce livre n'est point, au reste, comme son titre pourrait le faire croire, un véritable recueil de *proverbes vulgaires ;* c'est simplement un petit poème composé de cent strophes de sept vers chacune, contenant sans doute un bon choix de *Maximes* morales et de préceptes fort utiles, mais rien qui ressemble réellement à des *proverbes*. J'en citerai quelques strophes pour en donner une idée :

Il est des gens a qui rien ne souffist
Plus ont de bien et plus quierent prouffit
Tousiours a plus grant degre tendre
Tel sest cuyde hausser qui se deffist
Suffisance onc homme ne meffist
Si vault trop mieulx le moyen estat prendre
Que le trop grant toute sa vie attendre.
Il n'est si grant richesse que perie
Ne soit en trop demener plaiderie

Celuy qui cuyde y gaigner un tournoys
Il se decoit car il a apouurie
Mainte personne et sans tel mengerie
Laisser aller du sien aulcunes fois
Tourne a prouffit on le voit plusieurs foys.

Bien est celuy dhonneur desherite
Qui voit vertu et iuge maulvaistie
Mais faulx parler qui mocque a lestourdie
Tousiours mesdit et ment plus que a moytie
Pour ce en tous lieux qui qui ayt amytie
Malle bouche que le corps dieu mauldie
Croire on ne doit de chose quelle dye.

Homme nest pas saige discret scauant
Qui daultruy fait se mesle trop auant
Et sans ce que le monde aye en sa garde
Tout corriger veult arriere et de auant
Et ses faultes ne va apperceuant
Cil est bien fol qui se prent si pres garde
Daultruy meffais et aux siens ne regarde.

Jalousie quant fort au cueur sembat
Sourdre a grant tort fait souuent maint debat
Le sens humain si tourne que a redire
Treuue par tout ny a ieu ny esbat
Et puis que ainsi se tourmente et combat
Dhomme ialoux felon et remply dire
On ne doit se adiouster en soy dire.

Le jeune homme qui se tient en oyseuse
Legierement chiet en vie noyseuse
Qui telle fois le met en tel sentier
Que sa vie est vile et malheureuse
Dont la fin est malle et vilenneuse
Soit science marchandise ou mestier
A loyaument vivre homme a grant mestier......

Ce sont là sans contredit des observations fort sages et des conseils fort salutaires exprimés avec plus de naturel que de talent poétique, mais, comme on le voit, ce ne sont pas là des proverbes. Cet opuscule n'a donc aucune importance sous ce rapport, et il faut bien convenir aussi qu'il n'offre qu'un bien médiocre intérêt sous le point de vue littéraire : mais il est rare ; il est, pour mieux dire, à-peu-près introu-

vable, et ce genre de mérite, pour certains livres, remplace quelquefois tous les autres.

Les *Cent nouveaulx proverbes dorez* ont été quelquefois attribués à Pierre Gringore, dont, ainsi qu'on le verra dans l'article suivant, il existe une composition poétique d'une certaine étendue consacrée aux *proverbes*. Pierre Gringore, sans être un poète du premier ordre, écrivait beaucoup mieux que le rimeur des *proverbes dorez*, et il avait d'ailleurs l'habitude de terminer presque tous ses ouvrages par un huitain acrostiche dont les initiales formaient son nom. Ce nom ne se trouve point dans le volume décrit, et je regarde au moins comme très hasardée l'opinion qui attribue cet opuscule à Gringore.

239. Notables Enseignements, Adages et prouerbes faictz et composez par Pierre Gringore dit Vauldemont, herault d'armes de haut et puissant seigneur monsieur le duc de Lorraine, nouuellement reueuz et corrigez auec plusieurs aultres adioustez oultre la precedente impression. Auec priuilege du roy nostre sire. *On les vend en la grant salle du Palays, au premier pillier en la boutique de Galliot du pré marchant libraire iuré de l'Uniuersité de Paris* — (*à la fin:*) *Fin des notables Enseignements....... imprimez a Paris, par Nicolas Couteau, imprimeur, demourant audit lieu et furent acheuez dimprimer le xxvi iour du moys de ianuier l'an de grace mil cinq cens et vingt et huyt;* petit in-8°, gothique, de 123 feuillets chiffrés, plus 3 feuillets non chiffrés y compris le titre, signatures a-q iiii.

A la fin du volume se trouve un huitain acrostiche dont les initiales forment le nom de Gringore; vient ensuite la petite pièce suivante, assez courte et assez jolie pour être transcrite ici :

Remede tresutile pour le corps et lame dung chascun.

Leuer matin pour bon commencement,
La messe ouyr a ieun deuotement,
Donner pour Dieu selon son aysement,
Entendre au sien et viure sobrement :
Courroux fuyr, soupper legierement,
Gesir en hault : dormir escharcement
Loing de manger : soy tenir nettement;
Font lhomme riche et viure longuement.

J'indiquerai sommairement, d'après le *Manuel* de M. Brunet et mes propres recherches, les autres éditions connues de cet ouvrage :

1. — *Paris, imprimé par Simon du Boys, par Galiot du pré*, 1527; petit in-8°, gothique.

2. — *Paris, Fr. Regnault*, sans date; petit in-8°, gothique, de 104 feuillets.

3. — *Paris, rue neuve Nostre Dame, a lescu de France*, sans date; petit in-8°.

4. — *Lyon, Olivier Arnoullet*, 1533; in-8°.

5. — *Sans nom de ville et sans date*, in-16, de 208 pages (*Bulletin du Bibliophile*, 1re *série*, n° 2231).

6. — *Lyon, Jacques Moderne*, sans date; in-8°.

Ces diverses éditions sont également rares et à-peu-près aussi recherchées les unes que les autres. On doit pourtant préférer celles qui ont été faites d'après celle de 1528, dont j'ai donné le titre en entier et qui est certainement la plus complète, quoiqu'elle laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la correction typographique. L'édition de *Lyon, Jacques Moderne*, est bien complète et très correctement imprimée.

Cet ouvrage de P. Gringore me paraît doublement intéressant, d'abord comme un monument fort curieux de la poésie française au commencement du XVIe siècle; en second lieu, comme l'un des répertoires les plus considérables et les plus complets des proverbes et dictons populaires en usage en France à la même époque. Je regarde donc ce volume, très difficile à trouver, comme digne à tous égards de la recherche des amateurs et comme ayant droit de prendre place dans une collection de livres choisis. Pierre Gringore a été un des poètes les plus populaires de son temps et quelques-uns de ses ouvrages justifient très bien cette popularité. Sans être un génie ou un poète du premier ordre, Pierre Gringore avait de l'esprit et du bon sens, deux qualités qu'on aime toujours à trouver réunies, et, dans l'occasion, il ne manquait ni de verve, ni de facilité pour écrire en vers. Plusieurs de ses compositions peuvent encore aujourd'hui être lues avec quelque plaisir.

240. La Forest et Description des grands et sages philosophes du temps passé, contenant doctrines et sentences pour toutes sortes de gens. *Imprimé par P. Leber*, 1529; in-8°, gothique. — Autre édition. *Paris*, 1532; in-8° (*Manuel du libraire*, tome II, page 310).

241. Le Dict des Pays ioyeux auec les Conditions des femmes. Et plusieurs aultres Ballades, auec les dix Commandemens ioyeulx (sans lieu ni date); petit in-8°, gothique, de 4 feuillets (*Manuel du libraire*, tome II, page 110).

Autre édition, à-peu-près semblable à la première, mais sans les *dix commandemens* (*Ibid.*).

Ce curieux et rare opuscule, écrit en vers, est un véritable recueil de *Dictons proverbiaux* appliqués à un certain nombre de pays et de villes dont ils nous font connaître les principales productions ou l'industrie spéciale, au XVI[e] siècle. Le *Dit des pays ioyeulx,* outre les deux éditions que je viens de citer d'après M. Brunet, se trouve encore imprimé dans un *recueil d'anciennes poésies françaises*, qui porte la date de 1597, mais que l'on croit beaucoup plus récent. Ce *recueil*, fort célèbre par son excessive rareté et le haut prix auquel il a été porté toutes les fois qu'il s'est rencontré dans une vente, a été décrit avec soin par M. Brunet, *Manuel*, tome I[er], page 770, art. *Coquillart.*

Comme cette petite pièce est très courte et qu'il est en outre fort difficile de se la procurer, je l'insère ici tout entière telle que la donne, aux feuillets 205 et 206, le *Recueil* que je viens d'indiquer :

Les Dits ioyeux des pays.

Pour ce que c'est le commun bruit
Que toute terre ne produit
Toutes choses, dire vous veulx
Les biens qui sont en divers lieux.
Les bons pastés sont à Paris,
Ordes tripes à Sainct Denis,
Beufs et moutons sont à Arras,
A Sainct Omer les pourceaux gras.
A Calais est le bon poisson,
La bonne moutarde a Diion,
En Flandre et Artois sont bons beurres,
A Flauigny grandes mesures,
Les bonnes faulx a Espernay,
Et les dés à coudre à Tournay,
A Londres escarlates fines,
Et bons draps vermeils à Malines.
Les grands boys sont à Orleans,
Les bonnes tartes à Dourlans,
Les bons camelots sont à Ypre,
En Auge les poires à cidre.

Les bons chaudrons sont à Dinant
Et les meilleurs cuirs en Brabant,
Les bons mires sont à Salerne,
Les ours aux montagnes de Berne,
A Bourges sont les forteresses,
A Sainct Quentin les grosses fesses,
Et les gros c... en Portugal.
En Espaigne est maint bon cheval,
Grands chouars sont en Allemaigne,
Et grosses couilles en Lorraine,
En Beausse sont les escuyers
Et les haults clochers à Angiers.
A Remply sont ognons et aulx,
A Vaugirard force naveaux.
Grandes foires à La Guibray
Et belles toiles à Cambray :
Les grands mulets sont en Esture,
Sur mer advient mainte adventure :
A Lucques est la bonne soye
Et le meilleur papier à Troye.
Les bonnes serges sont à Rheins,
Anvers est le lieu des bons taints,
En Escoce sont bons archiers,
A Gennes bons albalestriers,
Les bons moutons sont en Berry,
Pots et godets à Savigny,
En Aniou et à La Rochelle
Est le vin blanc qui estincelle,
La bonne huyle est en Languedoc
Et à Calais la bierre au broc.
Espices sont à Montpellier,
Les draps blans à Monteviller,
Et les bonnes carpes en Seine (1),
Le bon harenc en Gascongne,
En Artois sont les bons fromens,
En Frise les grandes jumens,
Les belles femmes en Champagne
Et les amoureux en Bretagne.
Il n'est force que de couillons,
Remuement que de croupions,

(1) Saone?

Crote que de Paris et Hau
Et vérole que de Rouan,
Et si vous ne me voulés croire
Allés y voir après vin boire.

242. Les Mots dorés de Cathon en françois et en latin, auec bons et utiles Enseignemens, Prouerbes, Adages, Autoritez et Ditz moraux des saiges, etc. *Paris, Jehan Longis* (sans date, mais avec un privilége daté du 9 février 1530); petit in-8°, gothique.

Première édition d'un recueil très souvent réimprimé. J'indiquerai succinctement, d'après le *Manuel* de M. Brunet et mes propres recherches, les diverses éditions de ce livre qui sont parvenus à ma connaissance, et je décrirai ensuite celle de ces éditions qui me semble la plus complète :

1. — *Lyon, Olivier Arnoullet*, 1532 ; petit in-8°, gothique.
2. — *Ibid., idem*, 1533; petit in-8°, gothique, de 112 feuillets non chiffrés.
3. — *Ibid., idem*, 1537 ; petit in-8°, gothique.
4. — *Paris, v^e Bonfons*, sans date, in-16.
5. — *Troyes, Jean Lecoq*, sans date; petit in-8°, gothique.
6. — *Paris, Alain Lotrian*, 1540; petit in-8°, gothique.
7. — (*Paris ou Rouen*), 1545, in-16, gothique. Edition augmentée des *Epithetes et figures de MM. du Parlement de Rouen, des bonnes conditions que doibuent auoir les gens à table, de la Doctrine des bons et loyaux serviteurs*, et enfin, des *Estrennes des femmes et des filles.*
8. — (*Paris ou Rouen*), 1551 ; in-16, gothique, pareille à la précédente.

Ces deux éditions se trouvent indiquées dans le Catalogue de M. le Duc de la Vallière, 2e partie (6 vol. in-8° (1), n. 12635 et 12636.

9. — *Paris, v^e Nicolas Buffet*, 1553; petit in-8°, de 112 feuillets non chiffrés, imprimé en lettres rondes.
10. — *Paris, Nicolas Bonfons*, 1577; petit in-8°, lettres rondes.

Toutes ces éditions sont à-peu-près également rares aujourd'hui. Je donne le titre entier de celle de 1553 (n° 9) qui me paraît une des meilleures et des plus complètes :

Les Motz dorez du grant et saige Cathon, en francoys et en latin, Auecques plusieurs bons et tresutilles Enseignemens, Prouerbes, Adages, Authoritez, et dictz

(1) On sait que cette partie de la bibliothèque de M. le duc de La Vallière, acquise intégralement par M. le comte d'Artois, depuis Charles X, est devenue la Bibliothèque actuelle de l'Arsenal.

moraux des saiges, proffitables a un chascun, nouuellement reueuz et corrigez, auec plusieurs autres bons Enseignemens adioustez oultres la precedente impression. Et en la fin dudict volume sont inserees aucunes propositions subtilles problematiques et enigmatiques sentences, ensemble linterpretation dicelles pour la consolation des auditeurs. *A Paris, en la maison de la Vefue Nicolas Buffet, près le collége de Reims*, 1553; petit in-8°, de 112 feuillets non chiffrés, imprimé en lettres romaines.

Le Recueil dont je viens de mentionner les diverses éditions est totalement différent d'un recueil du même genre bien plus rare que le premier, puisqu'on n'en connaît jusqu'ici qu'une seule édition, publiée sous le titre suivant :

Le second volume des motz dorez du grand et saige Cathon, lesquelz sont en latin et en francoys, auecques aucuns bons et tresutiles adages, authoritez et dictz moraux des saiges, proffitables a ung chascun. Et en la fin du liure sont inserees aucunes propositions subtilles et enigmaticques sentences, auecques linterpretation dicelles pour la consolation et recreation des auditeurs. *On les vend au premier pilier de la grand salle du palais en la boutique de Denis Janot. Et en la galarie* (sic) *par ou lon va en la chansellerie en la boutique de Jehan Longis. Et en la rue neufue Nostre dame a lenseigne Sainct Nicolas* (sans date, mais avec la date du 28 mars 1533 à la suite du privilége). Petit in-8°, de 8 feuillets prél. non chiffrés et cxlv feuillets chiffrés au recto, imprimé en lettres rondes.

Après ces indications purement bibliographiques, nécessaires pour faire distinguer chacun des deux recueils, j'essaierai de donner, sur chacun de ces volumes, assez de détails pour qu'on puisse apprécier leur importance relative et savoir aussi en quoi ils se ressemblent, en quoi ils diffèrent. Je décris le *premier* d'après l'édition de 1553 (n° 9).

Ce premier recueil est dédié *a tres honnorez seigneurs Henry de Valois Daulphin de France et Charles Duc d'Angoulesme* par Pierre Grosnet (imprimé par erreur *Gromet*), qui rappelle aux deux princes qu'il leur a également dédié *le second volume des motz dorez de Cathon*.

Immédiatement après cette dédicace, qui est fort courte, le livre commence par une traduction en vers des distiques latins attribués à Caton. Cette traduction n'est pas de Grosnet ; on croit généralement qu'elle est l'œuvre de *Jean Macé*, poète peu connu de l'époque.

A la suite des *Distiques de Caton* viennent immédiatement les *Bons et utilles enseignemens, proverbes, adages*, etc., qui remplissent tout le reste du volume, et qui sont tellement entremêlés qu'il devient

impossible d'y reconnaître aucun ordre, aucune liaison qui permette d'en indiquer, même sommairement, le contenu. Ce qui domine toutefois dans cette prodigieuse confusion de maximes et d'observations de tout genre, c'est un nombre considérable de *proverbes*, de *dictons*, de *quolibets vulgaires* exprimés en vers, ou, si l'on veut, en prose rimée. J'en extrais, comme *specimen*, un fragment composé de proverbes relatifs à l'agriculture :

Rosee de may et pluye d'apuril
Mieulx vault que le char de Dauid.
Le rouge soir et blanc matin
Cest la iournee du pelerin.
Dieu nous gard de mars trop moul
Et de la sainct jehan plante choul.
A noel souuent moucherons
Et a pasques sont les glassons.
Les pasques qui sont pluuieuses
Denottent années fromenteuses.
Les fossez doibt remplir feburier
Et le moys de mars essuyer.
A la sainct martin lyuer a chemin
A la sainct andre lyuer a siege.
Et a la feste sainct vincent
Lyuer fault ou il se reprent.
Verno tempore chante lalouette
Post quasimodo florist la rosette,
Fert philomela sa chansonnette
Non est clericus qui na chambre nette.
A la feste de la penthecouste
Qui bien se digne cher luy couste.
Ou moys de juillet
Faucille au poignet.
Quant nous auons la magdaleine
Les autres festes nous ramene,
Et a la sainct bartholomeau
Pesches meures et vin nouueau.
Vendenge tost, vendenge tart,
Selon le temps exerce lart.
A la sainct michau
Lors chascun fruict queau.

Voici encore une autre pièce, d'un genre tout différent :

Dictons pour les gentilz hommes.

En noblesse a des gentilz gentilz,
Villains gentilz, et des gentilz villains,
Gentilz gentilz sont doulx recreatifz
De noblesse, de loz et d'honneur plains;
Villains gentilz sont par champs et par plains
Prestz tous les jours faire tours de noblesse,
En suportant les clameurs et les plains
De pauures gens viuans en leur simplesse;
Gentilz villains font au peuple rudesse,
Sans luy donner aucun repos ni trefue:
Veu que sommes venus de Adam et de Eue,
Esse bien fait, la glose vous en laisse.
Gentillesse vraye nest autre chose
Fors le vaisseau ou vertu se repose,
Homme couart ne vault rien en bataille,
Desconfit est ains que coup on luy baille
Qui fit les nobles soubz lesphere,
Sinon vertu et a gentilz
Adam a tous a este pere
Tant aux payens que aux gentilz.
Sachez pour vray nul nest gentilz
Si nest aux vertus ententifz,
Nul nest vilain que par ses vices
Dont il est oultrageux et nices;
La gentillesse point ne donne
Noble chose qui ne soit bonne.
Celuy noblesse doit nommer
Qua vertu se peult conformer:
Mieulx vault liberte que richesse
Et science que gentillesse:
Pauure gentil et prestre riche
Cest un grant mal ou saſiche:
En grant estat ne gist pas toute gloire,
Mais en vertu, dont est tousiours memoire.
Que vault auoir grant seigneurie,
Si pour elle tu pers la vie.
Noyse ne prends a noble homme ou riche,
A gens furieux point arguz naſiche:
Que vault auoir preminence

Son est despourueu de prudence :
Villain cueur est celuy, je vous jure,
Tant grant soit il, qui parle par injure.

Exhortation aux gentilz hommes.

Nobles gentilz vos vouloirs disposez
A grands labeurs et œuures de vertus,
Vos vaillans cueurs de force composez
Et ne soyez de crainte reuestus :
De bon espoir noz grands cueurs arrousez,
Ne demourez comme gens abatus,
Sans paour vos corps a peril exposez
Remetans sus ceulx qui sont abatus.

Tout cela, j'en conviens, n'est ni d'un style bien élégant, ni d'une poésie bien relevée ; mais pour des proverbes ou dictons vulgaires, on n'y regarde pas de si près, et c'est de maximes de ce genre que se compose ce premier volume que l'on parcourra certainement sans ennui et quelquefois même avec intérêt. Je dirai, pour être exact en tout, que l'édition de 1553, que je viens de décrire, est fort négligée sous le rapport de la correction typographique.

Le *second volume des mots dorez de Cathon* est beaucoup mieux ordonné et beaucoup plus intéressant que le premier. Il est dédié, non pas seulement comme celui-ci, aux princes Henri et Charles, mais à *Francoys de Valois, Daulphin de France, Henry Duc d'Orléans et Charles Duc d'Angoulesme*, et commence aussi par une traduction en quatrains des *Distiques de Caton ;* mais cette traduction n'est plus la même que celle qu'on attribue à Jean Macé ; c'est une version, toute différente et plus ancienne, que je crois l'œuvre de Jehan-le-Fèvre de Thérouanne, poète du XV[e] siècle, auteur d'un ouvrage satirique bien connu, intitulé *Le Rebours de Matheolus.* Il existe dans plusieurs bibliothèques des manuscrits de cette version, et j'ai eu l'occasion d'examiner ceux que possèdent les bibliothèques publiques de Douai et de Chartres. Une comparaison attentive du texte de ces deux manuscrits avec le volume imprimé que je décris, m'a convaincu de leur identité, avec cette seule différence, que dans les deux manuscrits, tous deux du XV[e] siècle, la traduction se termine par ce quatrain :

Cathon fenist qui fu sages et preux
Ces nobles vers accoupla deux et deux

Mais je *fevres* qui ne say le fer batre
En ce dittie en ay fait de deux quatre;

et que, dans l'imprimé, les deux derniers vers du *quatrain* se trouvent modifiés comme il suit :

Mais le facteur qui se vouloit esbattre
En cet escrit en a fait de deux quatre.

A la suite de cette traduction qui occupe xxij feuillets, vient un choix de diverses pièces de poésie souvent curieuses pour le fond et quelquefois même assez agréables par la forme : j'indiquerai, parmi ces pièces, celles qui m'ont semblé les plus dignes d'être signalées à l'attention des amateurs :

De la louange des bons facteurs qui ont composé en rithme tant par deçà que dela les monts. . . . . fol. xxij.
La Louenge de mariage. . . . . fol. xxxiii.
Doctrine pour les filles. . . . . fol. xxxix.
La Louenge de plusieurs bonnes villes et citez. . . . . fol. xlii à lxii.

Les villes ainsi décrites sont : *Paris, Auxerre, Orléans, Bourges, Tours, Poytiers, Amboyse, Bloys, Loches et Chinon, Sens, la vallée d'Anglant au diocèse de Sens, Nevers, Lyon, Amiens, Soissons, Angers, Troyes, Dijon, Langres, Rouen, Dieppe, Toulouse* et *Bordeaux.* — Méon a réimprimé quelques-unes de ces pièces dans son ouvrage intitulé : *Blasons, poésies anciennes des* XVᵉ *et* XVIᵉ *siècles, extraites de différens auteurs imprimés et manuscrits. Paris, Guillemot et Nicolle*, 1809, in-8°.

Recollection des merveilleuses choses advenues au royaulme de France depuis l'an mil quatre cent quatre-vingtz. . . . . . . fol. cxxxviij.

Le reste du volume se compose de morceaux de divers genres et contient, comme le premier recueil, un très grand nombre de dictons vulgaires et de proverbes rimés. Ce livre étant plus rare encore que le précédent, j'en donnerai quelques extraits, en choisissant de petits morceaux qui m'ont semblé assez agréables.

Enseignements pour ung chascun.

Puis que chascun est remply dauarice,
Puis que en seruans na plus de obedience,
Puis que chascun ne quiert fors que malice,
Puis que femmes nont plus de contenance,

Puis que villains sont gentilz par finance,
Puis que les gens sont priez par pucelles,
Puis que lon va querant guerres mortelles;
Puis que pour bien on a honte et reproche,
Puis que a filles meres sont macquerelles,
Lantecrist vient, la fin du monde approche.

Puis que faueur est aupres de justice,
Puis que rigueur est au lieu de science,
Puis que au commun ny a plus de police,
Puis que prelatz nont guere experience,
Puis que aux marchans na plus de conscience,
Puis que tout va comme font les escuelles,
Puis que en habitz on quiert fassons nouuelles,
Puis que pecheur plus de dieu ne sapproche
Puis que femmes descouurent leurs mammelles,
Lantecrist vient, la fin du monde approche.

Puis que a non clercz on baille benefice,
Puis que chascun veult user de vengeance,
Puis que tout homme est honore par vice,
Puis que flateurs ont si grande audience
Puis que on achapte sans payer a creance,
Puis que on cuide par lair voller sans elles,
Puis que femmes sont aux maris rebelles,
Puis que chascun trop a la main acroche,
Puis que on a faict fallaces et cautelles,
Lantecrist vient, la fin du monde approche. fol. lxxxvi, v°.

QUATRAINS PROVERBIAUX.

Le bon charbon de jeune boys,
Jeune chair donne bon couraige,
Jeune aduocat dit moult de loix,
Jeune cheual court comme raige.

Qui cinq solz gaigne par art gent
Et les despend faisant grant chere,
Il na besoing a mettre argent
De bource, ne de gibeciere.

Hurler aux loups leur semble beau,
Et a lasne son cry notable,
Le crot moult ayme le corbeau,
A tout oyseau son nid louable.

Tousjours ne fault les brebis tondre,
Combien que la laine soit bonne,
Ne son ennemi trop confondre,
Vengeance est a Dieu non a lhomme.
Pot casse bien entretenu
Dure plus quun entier menu
Aussi faict ung homme casse
Quant son cas est bien compasse.

fol. lxiv, v°.

RONDEAU MORAL.

Ou tost ou tard conuient que lhomme aduise
Pourquoy, de quoy, ou de par quelle guise
Au monde il vint, et quil doit deuenir
Pour le chemin de droiture tenir
Vers le cler mont de vertu sans reprise,
Ou tost ou tard.

Si fors la voye il se veoit par sottise
Ou mal engin, lors par science acquise,
Exemple ou sens, il y peult reuenir
Ou tost ou tard.

Mais folle amour qui premier nous attise,
Ambition apres, puis convoitise
Taschent si fort de luy contreuenir
Qua bonne fin ne pourroit paruenir
Sil na raison qui ladresse et conduise
Ou tost ou tard.

fol. lxxxvii.

Les deux volumes que je viens de décrire offrent chacun leur intérêt; le plus curieux et le plus rare est le second; l'autre, quoique très souvent réimprimé, n'est pourtant pas très commun.

J'ai fait connaître, dans la *section des proverbes latins*, les motifs qui m'avaient déterminé à admettre dans cette bibliographie les *Distiques de Caton*, et j'ai d'autant moins besoin de répéter ici ce que j'ai dit précédemment, que, dans les deux ouvrages qui viennent d'être mentionnés, ces distiques servent en quelque sorte d'introduction à des recueils de proverbes vulgaires. Il existe, dans toutes les langues, un grand nombre de traductions, en prose et en vers, de ces distiques célèbres. On trouvera dans l'excellent *Manuel* de M. Brunet l'indication de toutes celles qui doivent être distinguées ou recherchées. J'ai dû

me borner à citer ici celles qui se rattachaient le mieux au plan que je me suis tracé. On pourra consulter aussi avec intérêt la notice sur plusieurs versions manuscrites des Distiques de Caton que M. Leroux de Lincy a placée au commencement de son *Livre des Proverbes français.*

Pierre Grosnet, éditeur des deux recueils qui viennent d'être décrits, était un ecclésiastique du diocèse d'Auxerre. On trouve, sur sa vie et sur ses écrits, des renseignemens curieux dans deux lettres de l'abbé Le Beuf, insérées dans le *Mercure de France*, mars 1739 et réimprimées dans le *Bulletin du Bibliophile*, nos 7, 8 et 9 de 1842.

243. Caroli Bovilli Samarobrini Proverbiorum vulgarium Libri tres (*Parisiis vænundantur a Gallioto Pratensi sub primo pilari aulæ regiæ et ab Joanne Roigny in via jacobea*, 1531, très petit in-8°, de 12 feuillets prélim. et 171 feuillets chiffrés au recto.

Volume rare, véritablement curieux, mais imparfaitement connu. La plupart des bibliographes l'ont pris pour un recueil de proverbes latins, tandis que, quoiqu'il soit écrit en latin, il est spécialement consacré aux locutions proverbiales usitées en France au commencement du XVIe siècle. L'auteur s'explique à ce sujet d'une manière très explicite dans son épître dédicatoire, datée de *Noyon*, 16 février 1527 :

« Proverbia vulgaria quæ nostra quidem regio et ætas habet, quæ « per plateas, per trivia, per domos et publica convivia, in ore sedent « vulgi... in hujus operis haud fortasse inutilem cumulavi congeriem... « proverbia quæ non tam ex libris hominum quam ex ore rapui « singulorum... Erasmus vetustissima et probata veterum auctoritate, « quæ e libris eorum deprompsit in hominum memoriam opere « elegantissimo reduxit. Hunc sino nec tango. Ut qui nolim, pari « tuba, illi succinere. Et frustra quoque hic ea conarer resumere, « bisque dicere quæ ille abundanter et luculenter avidæ posteritati « exhibuit. Id enim esset, ut ejus adagio dicam, vel cornicum oculos « refingere vel Penelopes telam retexere. Sed quod ille, in antiquis, et « doctorum virorum adagiis, cultissimo supplevit eloquio, id ego, in « nostri duntaxat temporis vulgarium virorum proverbiis... ita et « familiari sermone imitari et explere volui... »

Ce sont donc bien, comme on le voit, les véritables *Proverbes populaires* de son temps et de son pays que l'auteur de ce livre a

voulu recueillir et expliquer; aussi ne manque-t-il pas de les exprimer en français, quoiqu'il les donne et qu'il les explique en latin. Quant au choix qu'il a fait de cette dernière langue pour écrire son commentaire, il ne faut pas trop s'en étonner. Ce commentaire était destiné, non au peuple, qui alors ne lisait guère ou même ne savait pas lire, mais aux lettrés, pour qui la langue latine était en quelque sorte une seconde langue maternelle. Aujourd'hui sans doute il en serait tout autrement, et un traité latin sur les proverbes français aurait bien peu de lecteurs; mais il ne faut pas juger absolument des habitudes du XVI[e] siècle par celles du nôtre.

L'ouvrage est divisé en trois livres qui contiennent ensemble six cent cinquante proverbes, avec leur explication. Ces explications sont en général assez courtes, très claires et parfaitement propres à faire connaître le sens de chaque proverbe. Une citation extraite du 3[e] livre, proverbe clxxvj, fera connaître à-la-fois et la manière de l'auteur et l'ancienneté d'un proverbe que beaucoup de personnes croyaient peut-être plus récent :

> Aqua aspergi benedicta,
> *Estre asperge deaue beniste.*

« Ridiculum Adagium ductum ab his qui cotidie pro templorum foribus, stipis emendicandæ gratia sedentes, manuario aspergillo ingredientium facies sacris aquis irrorant. Transfert vulgus ejus similitudinem ad versutorum curialium fallaciam, qui adventantium in curiam aures grandibus promissis, in diem nunquam venturam reddendis, adaperiunt, spem eorum erigunt, et tandem eos fallunt, inanesque in domum remittunt. His nostrum alludit carmen :

> Curia te fallet, sacra consperget ab unda,
> I, si vis; maneas, consulo, stesque domi.
> Promissis aures reserabit grandibus, ast hæc
> Quis dabit? en nunquam est dicta futura dies.
> Opprobrium patiere, hilarem lex esse jubet, te
> Lædenti grates dicere; majus id est,
> Cogeris inque domum privatus inops que reverti
> Posteaquam grates egeris ipse senex.

On voit qu'il existait déjà de ce temps des *donneurs d'eau bénite* dans les églises, de même que des *donneurs d'eau bénite de cour*, et

malgré leur ancienneté, ces deux *institutions* ne me paraissent pas encore menacées de suppression.

Je ne crains pas d'affirmer que la lecture de ce curieux volume offre assez d'utilité et d'agrément pour qu'on ne regrette pas le temps qu'on y aura consacré.

Il existe un autre ouvrage publié sous le nom de Charles de Bouvelles, et qui paraît, au premier aperçu, offrir beaucoup d'analogie avec le volume latin que je viens de décrire. Il porte le titre suivant :

Proverbes et Dicts sententieux, avec l'interprétation d'iceux. Par Charles de Bovvelles, Chanoine de Noyon. *Paris, Guillaume-le-Noir, rue Saint-Jacques, à la rose blanche couronnée*, 1557, petit in-8°, de 4 et 52 feuillets.

Quelques bibliographes semblent avoir cru que cet opuscule peu considérable était une traduction française abrégée du livre précédemment décrit. Il n'en est rien; le livre des *Proverbes et Dicts sentencieux* est un ouvrage tout différent de l'autre et ne s'y rapporte en aucun sens, si ce n'est peut-être par le titre. Il a une préface en latin, assez mal écrite, et se compose d'un choix de *maximes morales* en français et en latin, exprimées très brièvement, le plus souvent en rimes et accompagnées de courtes explications en français. Parmi ces *maximes*, il en est bien peu qui puissent être considérées comme des proverbes vulgaires, et aucune d'elles n'a été empruntée au recueil latin. Les deux ouvrages sont donc parfaitement distincts, et je ne suis pas éloigné de penser que Charles de Bouvelles, malgré l'énoncé du titre, n'a eu aucune part au volume publié en français. Ce qui me paraît le prouver, c'est que la préface latine de ce volume, écrite dans un style bien moins correct et beaucoup moins élégant que l'épître dédicatoire de l'ouvrage latin, ne dit pas un mot du premier ouvrage, ce que le véritable auteur n'eût certainement pas manqué de faire. Un éditeur *habile*, comme il s'en trouve partout et toujours, aura voulu lancer dans le monde littéraire l'ouvrage d'un inconnu sous le patronage d'un nom célèbre. Cela s'est vu, comme on sait, plus d'une fois, et cela se voit encore tous les jours.

Charles de Bouvelles, Bouelles ou Bouilles, en latin *Bovillus*, était né à Sancourt, village de Picardie, et mourut, selon l'opinion la plus générale, vers 1553, dans un âge très avancé. Il était chanoine de Noyon. Le P. Nicéron lui a consacré une notice dans le tome XXXIX de ses *Mémoires*. On a de lui plusieurs ouvrages à-peu-près oubliés aujourd'hui, quoiqu'ils aient obtenu beaucoup de succès dans leur

temps. Parmi ces ouvrages, et après le *Traité sur les proverbes vulgaires*, il en est un qui me paraît digne d'être tiré de l'oubli et qui mérite encore d'être consulté, c'est le suivant :

LIBER de differentia vulgarium linguarum et gallici sermonis varietate. *Parisiis*, *Rob. Stephanus*, 1533, in-4°.

Ce rare volume contient quelques recherches curieuses sur notre ancienne langue.

244. Hécatongraphie, c'est-à-dire, la description de cent figures et hystoires, contenants plusieurs apophthegmes, prouerbes, sentences et dictz tant des anciens que des modernes. Le tout reueu par son autheur (Gilles Corrozet). *Paris*, *Denys Janot*, 1543, petit in-8°, de 104 feuillets non chiffrés, avec 100 figures gravées sur bois.

AUTRE ÉDITION, *Paris*, 1541, petit in-8°; exactement pareille à celle de 1543. — *Paris*, *Estienne Groulleau*, 1548, in-16, figures.

Cette petite édition contient les mêmes figures que celle de 1543 ; mais on en a supprimé les encadremens, à cause du format.

La première édition de cet ouvrage, *Paris, Denis Janot* (1540), petit in-8°, de 52 feuillets, est sans figures.

Cet ouvrage, dont les amateurs recherchent beaucoup et paient assez cher les éditions avec figures, n'est dépourvu ni d'intérêt, ni de mérite. Il offre une suite d'*emblèmes moraux* fort bien choisis et dont le sens, indiqué d'abord par un quatrain, se trouve ensuite expliqué et développé avec plus de détail, en assez jolis vers. Malgré l'énoncé du titre, on ne trouve, dans ce volume, qu'un bien petit nombre de proverbes, et l'on sent d'ailleurs très bien que, comme dans tous les recueils d'emblèmes, les proverbes ne peuvent y figurer qu'accidentellement.

Gilles Corrozet, libraire du XVIe siècle, était un homme d'esprit et de goût. On lui doit de très bonnes éditions, et il nous reste de lui plusieurs ouvrages que l'on peut lire encore avec plaisir et qui, très rares, méritent d'être recherchés autrement que pour leur rareté. L'*Hécatongraphie* est une de ses meilleures et de ses plus agréables compositions.

245. Le jardin dhonneur, contenant en soy plusieurs apologies, prouerbes et dictz moraux : auec les histoires et figures. Aussy y sont adioustez plusieurs ballades, rondeaulx, dixains, huictains et triolletz fort ioyeux. *On les vend*

a Rouen aux bouticques de Robert et Jehan Dugort, frères, 1545, in-16, figures sur bois.

M. Brunet (*Manuel du Libr.*, tome II, page 707), qui mentionne cette édition, indique encore celle de *Paris, Est. Groulleau*, 1548. J'en ai sous les yeux une troisième : *Paris, de l'Imprim. d'Estienne Groulleau*, 1559, in-16, fig. en bois.

Ce petit livre, bien imprimé, très curieux et fort rare, mérite certainement d'être recherché, mais non pas comme un recueil de *proverbes;* car, malgré l'énoncé du titre, il n'en renferme qu'un bien petit nombre et encore accessoirement. Il se compose de deux parties : La première partie est tout simplement une réimpression de l'*Hécatongraphie* de Gilles Corrozet, sauf quelques modifications dans l'ordre des pièces; la seconde partie présente un choix très bien fait de *Dizains*, de *Rondeaux*, de *Ballades* et autres petites poésies du même genre empruntées à divers auteurs et formant par leur réunion un ensemble très agréable. Il y a peu de recueils du même genre et de la même époque qui méritent mieux d'être recherchés que celui-ci, mais il ne faut pas s'attendre à y trouver une collection de *proverbes*.

246. Miroir de prudence, contenant plusieurs sentences apophthegmes et dictz moraux des sages anciens. *Paris, Jehan Ruelle*, 1547, petit in-12.

Ce petit volume, très rare, n'est point un recueil de proverbes; mais comme je l'ai vu souvent indiqué dans la classe des parémiographes, j'ai dû l'inscrire ici, ne fût-ce que pour réformer une erreur accréditée.

247. La fleur des sentences certaines, apophthegmes, et stratagemes tant des anciens que des modernes, enrichie de figures et de sommaires françois et italiens, propres à chacune sentence, par Gilles Corrozet. *Lyon, Claude de la Ville*, 1548, et 1549, in-16, figures en bois (*Manuel du Libr.* tome 1er, page 781).

248. Rencontres à tout propos, par prouerbes et huictains françois tant anciens que modernes (*Paris*), *Est. Groulleau*, 1554, deux parties en 1 vol. in-16, obl. figures.

Il doit exister une autre édition du même ouvrage, *Paris*, *Denis Janot*, 1542. On peut consulter à ce sujet une note de M. Brunet, *Manuel du Libraire*, tome IV, page 65.

249. **Proverbes et Dicts sententieux, avec l'interpretation d'iceux, par Charles de Bovvelles, Chanoine de Noyon.** *Paris, Guill. le Noir*, 1557, petit in-8°, de 4 et 52 feuillets chiffrés au recto.

J'ai parlé précédemment (n° 243) de ce petit volume, écrit en français et tout différent d'un autre ouvrage sur les proverbes, publié par Ch. de Bouvelles. Il est fort rare, et, sans offrir le même intérêt que l'ouvrage latin, il est très digne d'être recherché.

250. **Les Dicts et Sentences notables de divers auteurs, traduits en françois et mis par ordre alphabétique.** *Paris*, 1560, in-16 (*Manuel du Libr.* tome II, page 111).

251. **Instruction tresbonne et tresutile faite par Quatrains concernant le profit et utilité d'un chacun en tous estatz. Plus ont esté ajoutez plusieurs ditz moraux, et belles sentences non encore imprimez.** *Lyon, Benoist Rigaud*, 1561, in-16, de 32 feuillets non chiffrés, signatures : A.-D.

Reproduction élégante et fidèle, avec quelques additions, du *Livre des quatre choses*, décrit précédemment (n° 237). Cette édition, bien plus récente, est presque aussi rare que l'édition originale et mérite d'être recherchée soit pour sa correction, soit à cause des additions qu'elle contient. Parmi ces additions, j'indiquerai principalement la pièce suivante : *La doctrine que Aristote envoya au roy Alexandre*, qui se compose d'une suite de quatrains moraux.

Cette édition de 1561 a servi elle-même de copie à une édition plus récente du même ouvrage, dont voici le titre :

Questions, Proverbes et enseignements proffitables a un chacun. Auec plusieurs belles sentences non encore imprimées. *Paris, François du Chesne et Anthoine Rousset*, 1599, in-12, de 39 feuillets chiffrés au recto, plus 1 feuillet blanc.

Cette réimpression très inférieure en élégance typographique à l'édition de 1561 qu'elle copie textuellement, renferme aussi quelques additions, telles, par exemple, que *le Blason des cheveux*, de Mellin de Saint-Gelais, et *le Rustique*, imitation en vers du *Vieillard de Vérone*, de Claudien, deux pièces fort agréables.

Comme les diverses éditions de ce petit ouvrage sont à-peu-près également rares, j'en citerai quelques fragmens pour le faire connaître :

Tout passe.

Noblesse de France,
Fureur d'Angleterre,
Puissance d'Allemagne,
Sagesse de Lombardie,
Cautelle de Toscane,
Cruauté d'Hongrie,
Feauté de Milannoys,
Plaisance de Piemontoys,
Magnanimité de Romains,
Infidelité de Turquie,
Gourmandise de Sarrazins,
Larroneaux de Barbarie,
Enuie de Religieux,
Malveuillance de Juifz,
Trahison de Pouille,
Courroux d'Esclavons,
Iniquité d'Albanoys,
Flatterie de Grecz,
Justice de Venitiens,
Support de Geneuois,
Luxure de Catellans,
Dexterité de Bretons,
Benignité d'Espagnolz,
Vaillance de Portugallois,
Charité de Bourguignons,
Beauté de François,
Et Contenance de Picards.

Quatre choses se trouvent à bon marché:

La terre,
Les paroles,
Le vouloir,
Les mensonges.

Huit choses sont qui gouuernent le monde.

Le peuple en bon ordre,
Le sage auecques l'œuure,
Le riche loyal,
Le jeune obeyssant,
Le vieil sage,
Le prebstre honneste,
Le pauure humble,
La femme en vergogne.

252. Adages et Proverbes de Solon de Voge, par l'Hetropolitain. Premiers liures (sic), deux, trois et quatriesme. Reueue par l'autheur. *Paris, Nicolas Bonfons, sans date* (vers 1578), in-16, de 180 feuillets non chiffrés, signatures : A.-V.

L'ouvrage est précédé d'une préface dans laquelle l'auteur, sans dire un mot de son livre, critique, avec amertume, certaines tentatives faites de son temps pour enrichir le vocabulaire de la langue française au moyen d'une certaine quantité de mots empruntés à l'italien et à l'espagnol ; vient ensuite un petit traité, assez peu clair, sur la nature et l'emploi de l'Adage. A la suite de ces préliminaires, commence le premier livre. Le second livre porte en tête une dédicace à Ronsard, datée de *Remiremont*, le 15 juin 1576 ; le troisième livre

est dédié à Baïf, par une Epître datée de Poitiers, le 1er octobre 1577. Le quatrième et dernier livre n'est précédé d'aucune dédicace et suit immédiatement le troisième. Le livre se termine par un petit recueil de : *Questions enigmatiques, recreatiues et propres pour deuiner et y passer le temps*, qui occupent dix feuillets et demi.

Il existe une autre édition de cet ouvrage, que M. Nopitsch (*Literatur der Sprichwörter*) dit avoir vue à Nuremberg, et qu'il indique sous le titre suivant :

ADAGES françois recueillis par J. Le Bon Hetropolitain, A Ma Damoyselle de Saint-Remy. *Paris*, *Pierre Gauthier*, 1557, grand in-16, de 58 feuillets.

Cette édition de 1557 pourrait bien être la première de l'ouvrage, et il est probable qu'elle est moins complète que celle de *Nicolas Bonfons*, ce qu'il n'est pas très facile de vérifier, ce petit livre étant, malgré ses deux éditions, l'un des plus rares, le plus rare peut-être des nombreux ouvrages consacrés aux proverbes.

Ce curieux et introuvable volume (1) a déjà été l'objet d'une intéressante notice que M. Leroux de Lincy a fait entrer dans l'*Introduction* qui précède son *Livre des proverbes français* (page LX-LXII), et M. Brunet en a parlé avec quelque détail dans son *Manuel du Libraire* (tome III, page 70) ; je dois donc aux recherches de ces messieurs une partie des renseignemens dont se composera cet article.

Les Biographes modernes ont oublié Jean Lebon, et Du Verdier seul, dans sa *Bibliothèque françoise*, lui a consacré un court article, dans lequel même il s'occupe beaucoup moins de l'auteur que de ses ouvrages. Jean Lebon était né, à ce qu'on croit, dans le village d'*Autreville*, près de Chaumont en Bassigny (Haute-Marne), et c'est du nom de son lieu natal qu'il aurait pris le surnom d'*Hetropolitain*, mot composé de deux mots grecs qui peuvent signifier *habitant ou citoyen d'Autreville :* c'est probablement aussi parce que la ville qu'il habitait, *Remiremont*, était voisine des Vosges, qu'il prit au frontispice de son livre la qualité de *Solon de Vosge*, titre un peu ambitieux pour un collecteur de proverbes. Il prend aussi, dans la souscription de son épître dédicatoire à Baïf (3e *Livre des Adages*), le prénom d'Apollinaire, autre singularité que je signale sans essayer de l'expliquer. Jean Lebon était médecin et attaché à ce titre au Cardinal de Guise, ainsi que le

---

(1) La Bibliothèque du Roi possède un très bel exemplaire de l'édition sans date.

prouve la dédicace de son *Etymologicon françois* (*Paris, Denis Dupré*, 1571 ; in-8° de 52 feuillets) qui est signée : *Votre très humble et très affectionné serviteur et fidelle médecin.*

C'est là tout ce que nous savons de Jean Lebon. Ses ouvrages nous apprennent en outre que c'était un homme assez érudit, d'un caractère original, d'un esprit fort caustique et souvent très bizarre. M. de Lincy et M. Brunet donnent, d'après Du Verdier et leurs propres recherches, la liste de ses ouvrages, qui sont aujourd'hui bien inconnus et qui ne méritent guère d'être tirés de l'oubli, si l'on en excepte toutefois le livre des *Adages*, dont j'essaierai de faire connaître la valeur spéciale, et peut-être aussi l'*Etymologicon françois*, qui, sans avoir une grande importance philologique, contient quelques recherches assez curieuses sur un certain nombre de locutions françaises en usage au XVI[e] siècle.

Le livre des *Adages* me paraît être le répertoire le plus considérable, le plus curieux et le plus amusant que nous possédions des Proverbes et Dictons populaires en usage en France au XVI[e] siècle; on peut considérer en conséquence cette simple nomenclature comme le tableau le plus exact et le plus vrai, comme le miroir fidèle des opinions, des mœurs, des préjugés de cette époque, car il n'y a là rien d'étudié, rien de préparé pour la représentation officielle, rien qui ne soit en général l'expression naïve des sentimens communs à toute la nation. Etudié convenablement, ce petit livre offre un puissant intérêt, et je ne doute pas que, réimprimé de nos jours, il ne pût, entre les mains d'un éditeur instruit et spirituel, comme l'était La Monnoye, par exemple, ou comme l'était l'excellent Ch. Nodier, il ne pût servir de texte ou de cadre à un grand nombre d'observations aussi instructives que piquantes. Ce livret, presque inconnu aujourd'hui, mériterait, bien plus que beaucoup de gros livres, de devenir moins rare qu'il ne l'est.

J'ai dit que Jean Lebon était un homme assez singulier; j'aurais dû ajouter que cette singularité va quelquefois jusqu'à l'indécence, et qu'il a inséré dans son livre un certain nombre de proverbes propres à blesser les oreilles chastes; mais on sait qu'à l'époque où il écrivait, c'était là un défaut assez général, et Jean Lebon n'était pas homme à s'en affranchir. Quelques-uns des proverbes insérés dans son livre sont accompagnés d'un petit commentaire, souvent peu intelligible, mais quelquefois aussi d'une crudité beaucoup trop expressive, tel, par exemple, que celui qui accompagne le proverbe : *Le ventre anoblit.*

On regrette de trouver de pareilles ordures dans un livre intéressant. Comme peu de personnes ont eu sans doute l'occasion de parcourir ce volume, j'en extrais, pour les transcrire ici, quelques-uns des proverbes les plus piquans, que l'on chercherait vainement dans les autres recueils plus connus. Plusieurs de ces proverbes sembleront bien hardis, bien téméraires pour l'époque ; mais si l'on réfléchit que Jean Lebon écrivait au milieu des troubles civils et religieux qui agitèrent le XVIe siècle, si l'on songe surtout à l'esprit caustique et frondeur du collecteur, on sera moins étonné du soin qu'il a mis à recueillir certains proverbes que l'on va lire.

A gens de lettre, honneurs sans richesse.
A la fin le regnard sera moyne.
A meschant chien belle queue.
Amour de seigneur n'est pas héritage.
A pere, a mere, a Dieu tout puissant
Nul ne peut rendre l'équivalent.
A qui Dieu plus a donné
Plus à Dieu est obligé.
A toile ourdie Dieu donne le fil.
Autant vaut celui qui chasse et rien ne prend
Comme celui qui lit et rien n'entend.
Bon chartier torne en petit lieu.
Bonne mere n'espargne nul.
Dieu sait qui est bon pelerin.
L'Italien ne fait guere pour la religion et si en a la toison.
La coste d'Adam a plus d'aloes que de miel.
Monté aux champs comme S. Georges, et à la ville comme S. Michel.
On fait tousjours le loup plus gros qu'il n'est.
On est à Dieu ou au Diable.
Où les Reistres ont passé, on n'y doit point de dismes.
On a plus de mal à suivre la Cour qu'à se sauver.
Peu de femmes hayent les beaux prestres.
Princes étant fait de nouveau
Menent le peuple au tombeau.
Qui a argent,
Il est gentilhomme ou bien au rang.
Qui est au roy, il est à Dieu.
Richesse fait le Comte, Marquis, Duc, Empereur.
Sainct ne peut si Dieu ne veut.
Vn apothicaire ne doit être longtemps cocu.

Vn brochet fait plus qu'une lettre de recommandation.
Maints ne cherchent les grands que pour avoir privilege de mal faire.
La raison et la loy est au bout de la pistolle.
Les grands n'aiment les petits que pour le service.
La femme estime toujours son voisin estre de violette.
Le Tiers estat est la pepinière de noblesse.
Le mirouer d'un prince est justice.
Le bon livre vieillissant rejeunit et florist.
Les porte espees de la France
Du laboureur en font leur pense.
Le laboureur n'a rien à soy,
Et si auons nous prou de loix.
Le sang du soldat fait le grand capitaine.
Les délices des grands sont les larmes des petits.
Qui fait libelle contre le Roy
Mérite la rigueur de la loy.
Le chanoine de Chartres
Peut jouer aux detz et aux cartes.
Un Recevour du Roy est tousjours comptable jusques au jour du jugement.

Je n'oserais pas sans doute garantir absolument que les nombreux Dictons insérés par Jean Lebon dans son recueil fussent tous, indistinctement et au même degré, de véritables *proverbes vulgaires*, et il ne me paraît pas impossible à la rigueur que ce collecteur, doué d'un tour d'esprit si original, ait pris sur lui d'y introduire soit quelques proverbes de sa façon, soit quelques maximes particulières qui lui ont semblé assez piquantes pour mériter d'être conservées; mais ces additions, si toutefois elles ont été faites, ne pouvaient être qu'en très petit nombre, et n'altèrent en rien, ce me semble, la physionomie générale de l'ouvrage.

J. Gruter a inséré dans le second volume de son *Florilegium ethico-politicum* (1), une partie seulement du Recueil de J. Lebon; peut-être ce savant n'avait-il eu à sa disposition que l'édition de 1557.

253. Recherches critiques et eclaircissements sur quelques anciens proverbes françois.

Ces *Recherches* qui contiennent un grand nombre d'observations curieuses occupent les pages 161 à 201 de l'ouvrage suivant :

PROIECT du livre intitulé: De la precellence du langage françois, par Henri

(1) *Francofurti*, 1611; in-8°. Décrit au n° 16 de cette *Bibliographie*.

Estienne. *Paris, Mamert Patisson*, 1579, petit in-8°, de 16 feuillets prélim. et 295 pages.

Le nom d'Henri Estienne sert de recommandation suffisante à un livre, et tout le monde apprécie le mérite et l'importance des travaux que ce savant imprimeur a consacrés à notre ancienne langue.

Je noterai ici, en passant, qu'il existe deux sortes d'exemplaires de l'ouvrage dont je viens de donner le titre ; les uns sur papier ordinaire, de format très petit in-8° ; les autres sur papier fort, d'une dimension un peu plus grande. Ces derniers sont beaucoup plus rares que les autres.

254. La Perle de Similitudes, non moins propre a gens de quelconque estat, condition et qualité : que tres conuenable pour le grand auancement de la jeunesse et soulagement de la vieillesse, par Gabriel Meurier, Auesnois. *More Mori. A Malines, par Gilles Cranenbroeck*, 1583, in-4°, de 136 pages, plus 6 feuillets prél. pour la *Dédicace* et pour la *Table*.

Ce curieux volume est tellement rare qu'il avait échappé jusqu'à ce jour aux recherches des bibliographes les plus instruits et les plus exacts. M. Brunet ne l'a indiqué que dans les *Additions et corrections* de la quatrième édition de son *Manuel*, tome IV, page 824.

Ce livre ne serait peut-être pas trop déplacé dans la classe des *facéties ;* mais il appartient mieux encore, je crois, à la section des *livres proverbiaux*. Il se compose d'un choix de huit cent soixante-six *Similitudes* ou *Comparaisons*, qui toutes présentent un sens moral, accompagnées d'un court commentaire destiné à les éclaircir ou à les développer. Quelques-unes de ces similitudes sont de véritables proverbes. Les explications dont elles sont suivies sont souvent très remarquables par leur singularité. J'ajouterai qu'outre sa spécialité, ce volume se recommande encore par un autre genre de mérite qui n'est pas à dédaigner. Il nous offre en effet un *specimen* très remarquable de la manière dont on parlait ou plutôt dont on écrivait la langue française dans les Pays-Bas à la fin du XVIe siècle. Gabriel Meurier exerçait dans ce pays les fonctions de maître de langues, et nous devons croire qu'il connaissait bien ce qu'il se chargeait d'enseigner. Or nous trouvons dans son livre une foule de mots et de locutions qu'on ne rencontre pas dans les écrivains français de la même époque, et, sous ce rapport, ce livre peut fournir matière à de curieuses études.

J'ai parlé ailleurs de Gabriel Meurier à l'occasion de son *Recueil de Sentences notables* (n° 14), ouvrage bien connu et souvent réimprimé. On n'a point de renseignemens sur cet auteur, dont M. Brunet indique quelques autres ouvrages, lesquels doivent être fort rares. Nous savons seulement qu'il était d'Avesnes (Nord).

Comme le volume que je viens de décrire est à-peu-près inconnu, j'en donne ici quelques extraits qui le feront connaître beaucoup mieux que tout ce que j'en pourrais dire :

« Pres de l'Eglise, loing de Dieu.

« Comme la propriété des Cloches est journelement et continuelement appeler, sommer et conuocquer un chascun à l'Eglise et jamais n'y entrer. Tel est (dit de Guevarra), la maniere de faire en plusieurs lieux, cités et regions, esquelles, jasoit qu'il y ait abondance de sanctuaires ou de corps saints : prouocant les estrangiers à oraisons, stations et sainctetê ; si est ce qu'en icelle nation ou lieu se retrouue souuent bien petite ou nulle sanctimonie ne deuotion (*Similitude* 26).

« L'homme est le plus muable de tous autres animaux.

« Si nous voyons annuellement les prez comme les plantes ou les arbres se contenter d'estre revestuz d'herbes verdes, de fleurs, de frondes, et d'une escorce accoustumée, les ouailles de leur toison et laine ordinaire, et les volailles de leur plumage. Nous aperceuons auiourd'huy le contraire en l'homme : lequel, combien que toutes choses dès le commencement du monde ayent gardé leur estat de nature : iceluy toutesfois demonstre bien clerement ne se contenter du sien, attendu qu'apperceuons huy le pasteur vouloir deuenir Escuyer, le muletier Cheualier, le singe ord Seigneur, le vallet Maistre, la chambriere pleine de paresse plus que la Dame et maistresse, le Prince Roy, le gueux Gouuerneur, le nouice Prieur, le Prieur Général, le Chappelain Pasteur, le vicaire Euesque, l'Euesque Cardinal, le Cardinal Pape et le Pape Dieu (*Similitude* 46).

Chercher faut une chose
Où elle gist et loge.

« Comme c'est peine perdue de cercher l'herbe verde en vn chaufour, foison de porcs et lard chez un juid, grand tresor chez un prodigue, cour ouuerte chez l'auare, prouesse en un cendrier ou

couüard, verité en vn hypocrite, chatemitte ou bigot, abstinence en un gourmand, beau faict en vn vanteur ou jaseur, verdes foeilles et racines vegetatives en arbre arry et broüy, bonne senteur en lieu fetide et empunaisi, fidelité en putain rusée, vieille et affetée. Pareillement est chose vaine de cercher ny esperer de trouuer vertu, sçauoir, ny discipline, en une pecore d'Arcadie, asne phaleré, ny en quelque ignorant malotru (*Similitude* 315). »

Tout le livre est écrit dans ce genre et contient bien des observations singulières, caustiques quelquefois et souvent très ingénieuses.

255. Les Premices ou le premier livre des Prouerbes epigrammatizez ou des Epigrammes prouerbializez. C'est-à-dire, signez et seellez par les prouerbes françois : aucuns aussi par les grecs et latins ou autres pris de quelcun des langages vulgaires. Rengez en lieux communs. Le tout par Henri Estienne. (*Paris*), 1594, petit in-8°, de 8 feuillets prél. et 207 pages.

Le plus rare sans contredit des *ouvrages français* d'Henri Estienne. Il est divisé en deux livres et en six lieux communs. Ce n'est pas précisément un recueil de Proverbes, ni un Traité sur les Proverbes; cet ouvrage est tout simplement un choix de quelques proverbes qu'Henri Estienne s'est amusé à retourner de diverses manières et à faire entrer dans des Epigrammes composées à cette intention, espèce de tour de force et de jeu d'esprit qui n'est pas tout-à-fait sans agrément, mais qui n'aurait pas un bien grand intérêt, si le savant philologue qui s'imposait ce délassement singulier, n'eût joint à ses vers, du reste assez médiocres, quelques notes érudites et curieuses comme il savait les faire. Ce volume a donc encore un autre mérite que celui d'une excessive rareté.

256. Les Mimes, Enseignemens et Proverbes de Jan Antoine de Baïf. Reueuz et augmentez en ceste derniere edition. *Paris, par Mamert Patisson, chez Robert Estienne*, 1597, petit in-12, de 5, 108, 4 et 56 feuillets.

Pour que cette édition soit bien complète, elle doit contenir la partie intitulée : *Continuation des Mimes*, etc., qui forme les livres III et IV, avec une pagination particulière, et qui est précédée d'un portrait de Baïf. C'est une des bonnes éditions de ce livre qui est rare; les éditions antérieures à cette date sont moins estimées; celles de *Tournon, Cl. Michel*, 1619, in-24, contient un petit supplément que

j'ai vu aussi inséré à la suite de quelques exemplaires de celle de 1597. L'édition de *Toulouse, J. J. Agourt*, 1612, petit in-12, est assez bonne.

Cet ouvrage, divisé en quatre livres, consiste en une série de sizains rimés, dans lesquels l'auteur a fait entrer, avec beaucoup de *maximes morales*, la plupart des *proverbes vulgaires* qui avaient cours de son temps. Malheureusement tout cela est distribué fort confusément et l'on ne saurait retirer ni grande utilité ni grand plaisir de cette lecture.

257. Joann. Buchleri a Gladbach Gnomologia, seu memorabilium cum primis germanicæ gallicæque linguæ sententiarum... descriptio. *Coloniæ*, 1602, in-12.

Déjà mentionné dans la section des *proverbes latins*, sous le n° 145.

258. La nouvelle Fabrique des excellens traits de verité, livre pour inciter les resveurs tristes et merancoliques à vivre de plaisir, par Philippe d'Alcripe, sieur de Neri, en Verbos, nouvelle édition reveuë, corrigée et augmentée. Imprimée cette année; in-12, de 11 feuillets prél. et 220 pages.

Recueil d'anecdotes facétieuses, imaginées à plaisir, dans le dessein probable de porter une espèce de défi à la crédulité des lecteurs, peut-être aussi dans le but de parodier, en les outrant, les contes merveilleux qui avaient cours à l'époque où il fut publié. Les récits qui forment l'ensemble de ce petit livre fort rare sont tous plus extravagans, plus incroyables les uns que les autres, et l'intention moqueuse de l'écrivain m'y semble si évidente qu'il est impossible de prendre ses extravagances au sérieux. Ce petit volume est d'ailleurs amusant et fort agréablement écrit. L'édition que je cite, et qui est jusqu'ici la seule que l'on connaisse, a été imprimée vers le milieu du XVIIIe siècle ; mais il doit en exister de plus anciennes, car la langue dans laquelle l'ouvrage est écrit appartient évidemment au XVIe siècle.

M. Nodier qui a consacré, dans ses *Mélanges tirés d'une petite Bibliothèque*, un curieux article à ce petit livre, dont l'auteur paraît être un sieur *Le Picard*, déguisé sous le pseudonyme d'*Alcripe*, fait observer qu'il existe deux sortes d'exemplaires de l'édition citée : les plus complets sont ceux qui contiennent 1° (*Un avis de*) *l'éditeur au lecteur*, pièce de quatre feuillets intercalée entre les pièces préliminaires et le commencement de l'ouvrage; 2° des *Additions à la nouvelle fabrique*, qui occupent les pages 207-220. Mais ce que l'aimable et spirituel philo-

logue paraît avoir ignoré, c'est que ce petit livre, dont l'édition originale est demeurée inconnue jusqu'ici, a été reproduit à-peu-près intégralement, mais d'une manière assez peu correcte, dans un autre recueil non moins rare, publié vers le commencement du XVII[e] siècle et réimprimé par M. Téchener dans sa *Collection de Joyeusetés* sous le titre suivant : *Facecieux devis et plaisans contes, par le sieur du Moulinet, comedien.* Paris, chez Millot, libraire, s. d.

Le sieur Du Moulinet, au reste, ne peut être accusé de plagiat, car il déclare, dans son avis au lecteur, qu'il a voulu seulement faire un choix de contes facétieux qu'il a empruntés à divers auteurs. Il n'en était pas moins à propos, ce me semble, de signaler ce petit fait bibliographique.

J'aurais dû dire plus tôt peut-être pourquoi j'ai donné place à la *Nouvelle fabrique* dans cette Bibliographie ; c'est que chaque anecdote de ce curieux recueil se termine par un *Dicton rimé* qui se trouve très souvent être un proverbe populaire. Cette particularité m'a semblé devoir être mentionnée.

259. Tresor de la langue françoise tant ancienne que moderne, auquel entre autres choses sont les mots propres de marine, venerie et faulconnerie, cy-devant ramassez par Aymar de Ranconnet, vivant Conseiller et President des Enquestes au Parlement, revue et augmentée en ceste derniere impression de plus de la moitié, par Jean Nicot, vivant Conseiller du Roy et Maître des Requestes extraordinaires de son Hostel ; avec une grammaire françoise et latine, et le recueil des vieux Proverbes de la France, ensemble le *Nomenclator* de Junius, mis par ordre alphabétic et creu d'une table particulière de toutes les dictions, dédié à M. le President Bochart, sieur de Champigny. *Paris*, 1606, in-fol.

Cette édition est la plus complète et la meilleure de cet ancien dictionnaire français-latin qui présente l'inventaire exact de notre langue au commencement du XVII[e] siècle. Il en existe encore une édition de *Rouen*, 1618, in-4°, que l'on dit aussi complète que celle-ci. C'est un livre utile à consulter et il est fort recherché aujourd'hui. Les beaux exemplaires n'en sont pas très communs.

L'édition de 1606, dont je viens de donner le titre, contient, à la suite d'un opuscule grammatical intitulé : *Acheminement à la langue françoise* ;

1° Une réimpression, d'après l'édition de Douai, 1604, des *Prover-*

bes communs recueillis par Jean de la Vesprie, avec la traduction latine de Jean Nucérin (Gilles de Nuits). Cette réimpression occupe dix-sept pages ou trente-quatre colonnes.

2° *Explication morale d'aucuns proverbes en la langue francoise.* Cet opuscule de quatre pages n'offre qu'un médiocre intérêt.

On aura remarqué sans doute, en lisant le titre de ce dictionnaire, qu'il était le résultat des études successives de deux magistrats, qui n'avaient pas cru déroger à leur dignité en se livrant à des travaux de cette nature et qui pensaient au contraire avoir utilement employé leurs loisirs en les consacrant à la culture des lettres.

260. Dictionnaire où l'on trouve toute façon de parler, à scavoir espagnol et françois, par Oudin, in-16.

« C'est un petit recueil de proverbes français ou de locutions familières, traduits en espagnol. J'ignore la date et le lieu d'impression de ce volume qui se compose de cent huit pages, mon exemplaire étant défectueux du titre. »

(HÉCART, *Bibliogr. parémiographique,* page 49.)

261. Ph. Garnerii, Aureliani Galli, Thesaurus Adagiorum Gallico-Latinorum. *Francofurti*, 1612. *Ibid.* 1635, in-12 (Nopitsch, pages 102-104).

262. Institutes Coutumières de M. Loisel, Avocat au Parlement, avec des renvois aux Ordonnances de nos Rois, aux Coutumes et aux Auteurs qui les ont commentées, aux Arrêts, aux anciens Praticiens, et aux Historiens dont les règles ont été tirées; et avec des notes nouvelles, par M. Eusèbe de Laurière, Avocat au Parlement. *Paris, Sanson*, 1784, 2 vol. in-12.

Il existe un grand nombre d'éditions de cet ouvrage: la première a paru à la suite de l'*Institution au droit françois,* par Guy Coquille, 1607, in-4°; les autres sont celles de: *Paris, H. Legras,* 1637, in-8°, de 166 pages; *Paris,* 1657, in-12; *Paris,* 1658, avec un commentaire, par Launay, in-8°. Vient ensuite la série des éditions publiées par Eusèbe de Laurière: *Paris,* 1720, 1758, 1765, 1783, 1784, 2 vol. in-12.

Malgré ces éditions si fréquemment renouvelées, qui attestent le succès de l'ouvrage de Loisel et le nombre des éditions de cet ouvrage annotées par de Laurière, ce livre est aujourd'hui assez difficile à

trouver; on en annonce une nouvelle édition dont s'occupe, assure-t-on, l'un de nos plus célèbres jurisconsultes (1).

Les *Institutes coutumières* de Loisel, très utiles autrefois pour la pratique, sont encore très curieuses pour l'histoire de l'ancien droit français. Elles nous ont conservé un grand nombre d'*Axiomes de droit* qui, à force d'avoir été répétés et appliqués, ont fini par acquérir, non pas seulement dans l'enceinte des cours de justice, mais dans le langage usuel, un véritable caractère proverbial. Ce livre ne pouvait donc manquer de trouver place dans cette Bibliographie, et ceux de nos lecteurs qui ne le connaîtraient pas me sauront gré, j'en suis sûr, de le leur avoir indiqué.

Antoine Loisel, né à Beauvais, en 1536, mourut en 1617, à l'âge de quatre-vingt-un ans. Il a laissé un assez grand nombre d'ouvrages estimés, dont quelques-uns prouvent que son érudition ne se bornait pas à la connaissance du droit.

263. Recherches sur l'origine de plusieurs proverbes français, par Estienne Pasquier.

Ces *recherches* très curieuses, et qui ont été fréquemment mises à contribution par les auteurs qui ont écrit sur les proverbes, font partie (VIIIe livre) du grand ouvrage d'Estienne Pasquier, publié sous le titre de : *Recherches sur la France* et dont il existe un grand nombre d'éditions. Les meilleures et les plus complètes sont celles de 1621, et de *Paris et Orléans*, 1636, in-fol. Il existe en outre une belle édition, à-peu-près complète, des œuvres de ce célèbre jurisconsulte, imprimée à *Trévoux* (Ain), sous la rubrique d'*Amsterdam*, 1723, 2 vol. in-fol.

(1) Cette nouvelle édition vient de paraître, sous le titre suivant :

INSTITUTES coutumières d'Antoine Loysel ou Manuel de plusieurs et diverses Règles Sentences et Proverbes, tant anciens que modernes du droit coutumier et plus ordinaire de la France, avec les notes d'Eusèbe de Laurière, nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, par M. Dupin, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, procureur général à la Cour de cassation et M. Édouard Laboulaye, avocat, membre de l'Institut. *Paris, Videcoq père et fils*, 1846; in-12. 2 vol., de cxxvj, 432 et 522 pages.

Cette nouvelle édition, très soignée sous tous les rapports, et supérieure à toutes celles qui l'ont précédée, contient des additions considérables et des notes aussi utiles que curieuses. Le premier volume commence par une *Introduction historique* qui occupe xlvi pages et l'ouvrage est terminé par un *Glossaire du droit français* (pages 393-521 du 2e volume) qui suppose des recherches aussi attentives qu'érudites et qui sera consulté avec fruit, non-seulement par les jurisconsultes, mais par tous les hommes qui s'occupent sérieusement de l'étude de notre ancienne littérature et de notre histoire.

Cette édition contient les *Recherches sur la France*, les *Plaidoyers*, les *Lettres*, les *Poésies latines et françaises* et quelques autres *opuscules;* toutefois on a oublié, volontairement peut-être, d'y insérer le *Catéchisme des Jésuites*, satire très mordante contre les PP. de la Compagnie de Jésus, et les *Ordonnances générales d'Amour*, facétie dont la gaîté peu décente ne convenait guère à la gravité d'un jurisconsulte.

264. A Dictionary of the French and English languages, by R. Cotgrave. *London, A. Slip*, 1611; in-fol. *London*, 1632; in-4°.

Dictionnaire curieux, utile à consulter pour l'étude de notre ancienne langue. On y trouve un grand nombre de vieux proverbes français traduits en anglais ou rendus par les proverbes anglais qui y correspondent.

265. Le Jardin de recreation auquel croissent Rameaux, Fleurs et Fruits, tres-beaux, gentilz et souefz. Soubz le nom de six mille Proverbes et plaisantes rencontres françoises, recueillies et triées par Gomes de Trier. Non seulement utiles, mais delectables pour tous esprits, desireux de la tres-noble et copieuse langue françoise. Nouvellement mis en lumière. *Amsterdam, Paul de Ravensteyn*, 1611; in-4°. Frontispice gravé; au recto du dernier feuillet se trouve la *Table du nombre des Proverbes, Adages, etc.*, qui donne un total de 5806.

Volume très rare et fort recherché que je ne cite toutefois ici que pour mémoire, car sa véritable place est dans la *section des proverbes italiens*. Le sieur Gomes de Trier s'est contenté en effet de traduire, en français tel quel, un recueil *italien* publié à Londres en 1591, par Jean Florio, et il n'a pas craint de le donner sous son nom et comme le résultat de ses propres recherches. Il a rendu littéralement jusqu'au titre du livre qu'il copiait ainsi effrontément. J'ai comparé soigneusement les deux recueils et je me suis ainsi convaincu du plagiat de Gomes de Trier. J'ajouterai que sa traduction n'est pas très fidèle, que souvent il n'a pas bien compris certains proverbes et de plus qu'il écrivait très mal en français.

266. Bouquet printanier contenant plusieurs belles Fleurs de diverses Sentences, recueillies ès Jardins des plus excellens poètes, tant anciens que modernes; col-

ligées et rédigées en lieux communs pour l'usage et utilité de la Jeunesse, par Jean van den Velde, Maistre d'escole françoise à Rotterdam. (*Rotterdam*), *Jean Waesbergue*, 1613; très petit in-8°, de 6 feuillets prélim. et 185 pages.

QUATRAINS spirituels et moraux servant d'instruction et enseignement à la Jeunesse, tirez et assemblez de plusieurs autheurs, hommes doctes et sages, et notamment des Proverbes de Salomon. Par Jean van den Velde. (*Rotterdam*), *Jean Waesbergue*, 1613; très petit in-8°, de viij et 22 feuillets.

Je réunis à dessein, dans le même article, ces deux ouvrages du même auteur, parce qu'ils ont été tous deux écrits dans le même but, celui de contribuer à l'avancement moral de la jeunesse en cultivant sa mémoire. Ces deux recueils se composent d'un choix de *maximes morales*, en vers, parmi lesquelles se trouvent un assez grand nombre de proverbes rimés. Ces *maximes* sont assez clairement et assez brièvement exprimées pour être retenues facilement. L'auteur de ces rimes n'avait sans doute pas un bien grand talent poétique; il a du moins le mérite de la simplicité. Il n'avait pas d'ailleurs d'autre prétention que d'être utile. La préface qui se trouve en tête des *quatrains* mérite à tous égards d'être lue. Les idées en sont excellentes et le style en est assez remarquable.

Ces deux opuscules sont fort rares et ils méritent également d'être recherchés.

267. Recherches sur l'origine de quelques anciens Proverbes françois.

Ces *recherches* se trouvent disséminées dans l'ouvrage suivant :

TRESSOR de l'Histoire des Langues de cet Univers, par Cl. Duret (publié par Pyramus de Candolle). *Cologny*, *Math. Berjon*, 1613. — Ou avec un titre renouvellé : *Yverdon*, 1619 : in-4°.

Le livre de Cl. Duret suppose une érudition assez étendue pour son temps, mais il est aujourd'hui tout-à-fait suranné, et ne peut plus guère être utile.

268. Les Fleurs de bien dire et très élégantes Sentences ou Lieux communs. Auec comparaisons et similitudes sur une partie d'icelles. Le tout reveu, corrigé et augmenté. *Rouen*, *Robert Féron*, 1615; in-8°, de 59 pages.

(HÉCART. *Bibliographie parémiographique*, page 54.)

Je doute que cet ouvrage, qui m'est inconnu, soit réellement un

recueil de proverbes : il me paraît devoir être du même genre, et peut-être le même livre que les deux suivans :

FLEURS de bien dire, recueillies ès cabinets des plus rares esprits de ce temps, pour exprimer les passions amoureuses de l'un comme de l'autre sexe, avec un amas des plus beaux traits dont on use en amour, par forme de dictionnaire (par François Desrues). *Paris*, *Guillemot*, 1598 et 1603 ; petit in-12.

LES MARGUERITES françoises, ou Fleurs de bien dire, contenant plusieurs belles et rares Sentences, recueillies des meilleurs auteurs et mises en ordre alphabétique (par le même). *Rouen*, *Behourt*, 1625. — *Ibid.*, *Cousturier*, sans date ; petit in-12.

Ces deux ouvrages sont de simples compilations de phrases toutes faites, sur divers sujets, et empruntées à différens auteurs de l'époque. Ils peuvent offrir un certain intérêt de curiosité, mais ils ne sauraient convenablement être placés au rang des recueils de proverbes, comme on l'a fait quelquefois par erreur, et c'est pour rectifier cette erreur que je les ai mentionnés.

269. The spared Houres of a Souldier in his travels, or the true Marrowe of the French tongue, etc. — Les Heures de relasche d'vn Soldat voyageant, ou la vraie moëlle de la langue françoise, en laquelle est naïfuement traité (par ordre) des neuf parties d'icelle. Ensemble, deux excellens et rares liures de Dialogues, l'vn presenté à tresillustre Prince, Conte Henri de Nassau en son jeune aage pour son aduancement en ceste dite langue, reveu et mis en pure phrase françoise, aisée et plaisante de point en point ; et l'autre formé et faict (de puis) par l'autheur mesme. Jouxte encore vne excellente Oeuure, fort profitable pour tous les aages de l'homme, appelée la Fontaine de Vertu et d'Honneur, recueillie fort soigneusement si bien par les auciens Philosophes que par ceux de ce temps-ci. Auecques beaucoup d'autres Chansons pieuses, Sonets, Lettres missives et Sentences proverbiales, si aisés et pertinens (par ordre) qu'on n'a gueres veu cy deuant en ceste fameuse isle de la Grande-Britaigne. Par John Wodroephe, gentl. *Imprimé à Dort*, *par Nicolas Vincentz*, *pour Georges Waters*, 1623 ; grand in-4°, de 523 pages, plus 5 pages de table.

Grammaire française à l'usage des Anglais. C'est un livre très rare aujourd'hui, qui ne peut plus sans doute être bien utile, mais qui ne me paraît assez curieux sous divers rapports. Il contient un grand nombre de pièces singulières en français et en anglais, et renferme, ainsi que l'indique le titre que j'ai donné en entier :

1° UNE GRAMMAIRE françoise ou exposé des neuf parties du discours, avec un

grand nombre d'exemples. La plupart des verbes français irréguliers sont conjugués dans tous leurs temps.

2. UN TRAITÉ de prononciation française qui consiste en un choix de phrases écrites en français, avec la prononciation figurée et une version interlinéaire; puis une suite de phrases disposées de la même manière pour exercer l'élève à traduire.

3° UN CHOIX de Dialogues familiers, en français et en anglais, composés par l'auteur lui-même.

4° AUTRES Dialogues en anglais et en français. C'est l'ouvrage connu sous le titre de : *Verger des colloques recréatifs*, par Gomes de Trier, dont il sera parlé dans la section des *Proverbes italiens*.

5° L'OUVRAGE intitulé : *Fontaine d'honneur et de vertu*, espèce de cours de morale pratique.

6° UN CHOIX de modèles de lettres, dont quelques unes ont la prétention d'être facétieuses et ne sont guère que bizarres.

7° QUELQUES poésies en français et en anglais.

8° UN CHOIX assez considérable de Proverbes français, traduits en anglais et qui occupent les pages 474 à 523. — Ces proverbes sont souvent accompagnés de courtes explications écrites en anglais et quelquefois assez piquantes.

Ce livre ne saurait être considéré comme bien important, mais il contient beaucoup de choses diverses et peut être feuilleté avec quelque intérêt. Le choix de *proverbes* qui en fait partie est, à mon gré, ce qu'il y a de mieux dans l'ouvrage. Je ne dirai rien des poésies; elles sont au-dessous du médiocre. L'auteur connaissait à peine les élémens de la versification française et il ne me semble pas beaucoup plus habile en anglais.

270. Proverbia, Sententiæ, Salesque quibus Galli tam Dicta quam Scripta condere solent, collectore Daniele Martino Sedan. *Argentorati*, 1625; in-12, de 86 pages.

« Ces proverbes, au nombre de onze cent onze, sont imprimés sur deux colonnes, en français et en allemand. »

(HÉCART, *Bibliogr. parémiographique*, page 71.)

271. Les Desguisez. Comédie françoise, auec l'explication des prouerbes et mots difficiles, par Charles Maupas. *Bloys*, *Gauché Collas*, 1626 ; petit in-12, de 180 et 23 pages.

Reproduction littérale, sous un nouveau titre, de la comédie des

Contents, d'Odet de Tournebu (*Paris, F. Le Mangnier*, 1584, in-8°). Le nouvel éditeur y a joint seulement une explication succincte des *Proverbes et phrases proverbiales*, placée à la suite de la pièce et occupant vingt-trois pages qui ont une pagination séparée.

Quelques littérateurs ont cru que la comédie des *Contents* était, non un ouvrage original, mais une simple traduction d'une pièce italienne de Jérôme Parabosco, qui porte exactement le même titre, *I Contenti;* une comparaison attentive des deux comédies m'a convaincu qu'elles n'avaient d'autres rapports entre elles que le titre. La pièce française est agréable et peut être considérée comme un heureux essai de comédie bouffonne. C'est probablement parce qu'elle offrait ce genre de mérite que Charles Maupas, qui donnait à Blois des leçons de langue, imagina de la réimprimer comme un texte destiné à exercer ses élèves. Seulement, je ne m'explique pas très bien pour quel motif il crut devoir en changer le titre, à moins toutefois qu'il n'ait eu l'intention de s'attribuer l'ouvrage d'autrui et qu'il n'ait voulu par conséquent déguiser ainsi son plagiat. Au reste, les notes ajoutées par Maupas n'ont rien de bien important, quoiqu'elles contiennent quelques renseignemens curieux sur certaines locutions proverbiales de l'époque.

On doit à ce même Maupas une *grammaire française*, dont voici le titre :

Grammaire françoise, contenant reigles tres certaines et addresse tres asseurée à la naïue connoissance et pur usage de nostre langue : en faueur des estrangers qui en seront desireux. Par C. M. Bl. (Charles Maupas, Blaisois). *Bloys, Philippes Cottereau*, 1607 ; très-petit in-8°, de 2 feuillets prél. et 386 pages, plus un feuillet pour le privilége.

Cette grammaire nous fait connaître l'état de la science grammaticale au commencement du XVII[e] siècle, et contient quelques détails assez curieux sur la langue de cette époque. A ce double titre, elle m'a paru curieuse et digne d'être recherchée. Elle est d'ailleurs fort rare.

Le privilége qui se trouve à la fin de cette grammaire nous apprend que Charles Maupas exerçait à Blois la profession de *Chirurgien*; il est probable qu'il cumulait avec les fonctions de cette profession celles de *Maître de langues*.

272. Questions naturelles et curieuses : contenans diuerses opinions problematiques, recueillies de la medecine, touchant le regime de santé. Où se voient plu-

sieurs Prouerbes populaires fort plaisans et recreatifs qui se proposent journellement en compagnie, curieusement recherchées et résolues par P. Bailly, Doct. en Méd. Le tout par ordre alphabétique. *Paris, J. Petit-Pas*, 1628; petit in-8°, de 12 feuillets prél. et 733 pages.

Livre curieux, qui eût pu l'être encore davantage, s'il eût rempli toutes les promesses de son titre. Il donne la collection la plus complète que je connaisse des proverbes relatifs à la médecine qui avaient cours en France à l'époque où il fut publié, et ces proverbes sont accompagnés par l'auteur d'explications succinctes qui ont pour but d'en justifier l'emploi ou d'en démontrer la fausseté. C'était là une tentative digne d'un médecin éclairé, et il faut savoir gré au docteur Bailly de ses bonnes intentions. Malheureusement la science médicale était alors encore trop peu avancée pour résoudre d'une manière satisfaisante la plupart des questions mentionnées dans ce livre, et peut-être aussi l'auteur manquait-il de cette supériorité d'esprit qui remplace quelquefois la science et qui résout souvent par le simple bon sens de prétendus problèmes qui ne sont que bizarres et qui ne méritent pas un sérieux examen. Un livre de ce genre, exécuté de nos jours par un médecin habile et spirituel, serait un véritable service rendu à la science et à l'humanité. Il existe en effet un grand nombre de dictons vulgaires qui se rapportent à l'hygiène et même à la thérapeutique, et comme ces dictons ont acquis dans le monde une certaine autorité, il serait désirable que le *vulgaire* et, en matière de médecine, le *vulgaire* est immense, il serait à désirer, dis-je, que le commun des hommes fût éclairé sur la vérité ou sur la fausseté de de ces nombreux *Adages*, dont le plus grand nombre serait mieux désigné sous le nom d'*erreurs populaires*. J'indiquerai, à cette occasion, par ordre de dates, un certain nombre d'ouvrages publiés dans cette vue, quoique aucun d'eux ne soit aussi développé ou aussi complet que la matière l'eût exigé.

Erreurs populaires au fait de la medecine et regime de santé, par Laurent Joubert. Bordeaux, 1578, 1579, 1580; 2 parties, petit in-8°. — *Paris*, 1587; *Rouen*, 1601; petit in-8°.

Ouvrage curieux, d'un médecin célèbre dans son temps, mais qui, comme on le pense bien, laisse aujourd'hui beaucoup à désirer sous le rapport scientifique. Il est pourtant encore assez recherché.

Erreurs populaires au fait de la medecine, par Gaspar Bachot. Œuure nouuelle promise par feu Laurent Joubert. *Lyon*, 1626; in-8°.

Laurent Joubert avait laissé son travail imparfait, ou pour mieux dire il n'en avait publié que la première partie. G. Bachot essaya de le compléter, mais son livre n'obtint pas un grand succès.

TRAITÉ de Primerose sur les Erreurs vulgaires de la medecine; avec des additions très curieuses, par de Rostagny. *Lyon*, *J. Certe*, 1689; in-8°.

Livre beaucoup plus rare que les deux ouvrages précédemment cités, mais très peu important.

DES Erreurs populaires relatives à la médecine; par M. Richerand. *Paris*, 1810; in-8°.

Travail important d'un médecin habile et célèbre, qui a obtenu un grand succès.

ERREURS et préjugés des gens du monde en hygiène et en médecine; par M. L. C. Doct. en méd. *Paris*, *Ledoyen*, 1830; in-8°, de viij et 96 pages.

Ouvrage intéressant, très bien écrit, et qui mériterait d'être plus connu.

DE metuendissimis Erroribus in Medicina, in Hygiene, in Therapeutica: tentamen medicum inaugurale J. Cl. J. Beaussier. *Parisiis*, *Didot junior*, 1831; in-4°.

Cette *thèse* est écrite en français, quoiqu'elle porte un titre latin. C'est un morceau très court, mais très substantiel et tout-à-fait digne d'être lu.

De tous ces ouvrages, les trois derniers sont les seuls qui aient une véritable valeur scientifique, et les seuls, par conséquent, qui puissent offrir une véritable utilité. Les autres, plus anciens, n'ont guère d'autre mérite que leur rareté. Le livre de Laurent Joubert présente pourtant encore aujourd'hui quelque intérêt; j'en dirai autant du volume de P. Bailly, qui fait l'objet de cet article. On trouvera, dans cette bibliographie, l'indication de quelques autres ouvrages relatifs aux *proverbes médicaux*.

273. Le Parlement nouveau, ou Centurie interlinéaire de devis facétieusement sérieux et sérieusement facétieux, Comprenans sous des titres de professions, charges, artifices, mestiers et autres estats, tous les mots et phrases nécessaires en la conversation humaine et par ainsi servant de Dictionnaire et nomenclature aux amateurs des deux langues françoise et allemande; par Daniel Martin, Linguiste. *Strasbourg*, *Héritiers de Lazare Zetzner*, 1637; petit in-8°, de 8 feuillets prél. et 813 pages, plus 8 feuillets pour les tables et l'*errata*.

Livre singulier, composé autrefois pour les écoliers et tout-à-fait

oublié de nos jours. Il offre pourtant encore un certain intérêt de curiosité, à cause des détails aussi nombreux que naïfs qu'il contient sur une foule d'usages particuliers en vigueur au commencement du XVII[e] siècle et tout-à-fait surannés aujourd'hui. Il renferme de plus un grand nombre de proverbes français peu connus sur quelques-uns desquels on y trouve de curieuses explications. C'est pour ce genre tout spécial de mérite que je l'ai admis dans cette *bibliographie*. C'est au reste un livre fort rare et dont une lecture rapide peut n'être pas encore tout-à-fait sans intérêt et sans agrément. L'exemplaire d'après lequel j'ai fait cette note appartient à la Bibliothèque publique de la ville de Chartres.

274. Curiosités françoises, pour supplément aux Dictionnaires, ou Recueil de plusieurs belles proprietez, auec une infinité de Proverbes et de Quolibets, pour l'explication de toutes sortes de livres, par Antoine Oudin. *Paris, Antoine de Sommaville*, 1640 ; petit in-8°, de 616 pages en gros caractères.

AUTRE édition : *Imprimé à Rouen et se vend à Paris, chez A. de Sommaville*, 1656 : petit in-8°, de vj et 471 pages.

Cette seconde édition, beaucoup moins belle et imprimée en caractères plus petits que la première, la reproduit exactement, sans aucune addition, ni modification.

Cet ouvrage d'Antoine Oudin est fort curieux et donne, sinon une explication détaillée, du moins l'interprétation très succincte et très nette d'un grand nombre de Proverbes et de Locutions vulgaires dont la véritable signification n'est plus guère connue de nos jours. Dans son désir de tout expliquer, Antoine Oudin, il est vrai, ne s'est pas toujours montré fort délicat dans le choix de ses exemples ou dans ses expressions ; mais son livre n'en a pas moins paru avec un privilége en règle, daté du 4 juillet 1639, ce qui prouve évidemment qu'alors l'autorité ne se montrait pas trop rigoureuse en matière de décence. On ne s'étonnera pas trop d'ailleurs des libertés que prend l'auteur à cet égard en apprenant qu'il a puisé surtout les matériaux de ses *Curiosités françoises* dans le *Moyen de parvenir*. L'abbé Goujet, qui fait cette remarque, ajoute qu'Ant. Oudin eût pu également faire usage d'un autre ouvrage de Béroalde de Verville, intitulé : le *Palais des curieux*, *Paris*, 1612, in-12, qui contient, selon le même écrivain,

d'assez bonnes remarques sur notre langue. « On y trouve, dit-il, les « raisons de quelques façons de parler communes, avec des réflexions « de l'auteur dont plusieurs ne sont pas à dédaigner. »

Les *Curiosités françoises* sont aujourd'hui assez rares, et il n'est pas très facile d'en trouver de beaux exemplaires.

275. Opuscule ou petit Traité sceptique sur cette commune façon de parler : *N'avoir pas le sens commun* (Par de la Mothe Le Vayer). *Paris*, *Ant. de Sommaville*, 1646 ; petit in-12.

Dissertation philosophique d'un écrivain connu par son érudition, son esprit et son scepticisme. Ce petit livre, assez rare, n'appartient que très indirectement à la classe des livres parémiographiques, mais il est curieux et d'une lecture agréable.

276. Bouquet de Sentences, Devises, Dictons et Proverbes. Ausserlesene Sprüche.

Inséré dans le volume suivant (page 741-834) :

Le vray et parfait Guidon de la langue françoise, avec quatre Dialogues françois et allemands, et un Bouquet de Sentences, par Nathanaël Duez. *Amsterdam*, *Daniel Elsevier*, 1669 ; petit in-8°, de 6 feuillets prél. et 834 pages.

Ce livre est une grammaire française à l'usage des Allemands. Elle est aujourd'hui tout-à-fait oubliée ; mais le *recueil de proverbes* qui en fait partie mérite encore d'être consulté pour quelques locutions de ce genre qui s'y trouvent exprimées dans leur ancienne forme. Chaque dicton proverbial est traduit littéralement en allemand.

Il existe plusieurs éditions de cette grammaire ; j'en connais une, beaucoup moins complète que celle-ci, qui a paru à *Leyde*, chez *Bonaventure et Abraham Elzevier*, en 1643, petit in-8°.

277. Essence de la langue françoise ; petit in-12.

« Tel est le titre courant d'un petit volume dont les bibliographes « ne parlent pas ; à en juger par l'orthographe, il me paraît avoir été « imprimé en Hollande au XVIIe siècle ; je le crois fort rare ; mon « exemplaire est sans titre....... C'est un recueil de Proverbes par « ordre alphabétique qui paraît avoir un protestant pour auteur. Cela « se voit par plusieurs proverbes, et notamment par celui-ci : « Faire

« son bon jour, *faire la cène.* » Un Catholique aurait dit : *faire ses* « *Pâques.* »

(HÉCART, *Bibliographie parémiographique,* page 52.)

278. Harangue en Proverbes, faite à la Reine, par un notable Bourgeois de la ville de Pontoise, deux jours avant le départ de Mazarin. Pour obliger cette princesse à consentir à son esloignement, par les raisons cy-après deduites. *Paris*, 1652 ; in-4°, de 32 pages.

Signée P. D. B. D. P. — Pamphlet politique ou satirique, qui appartient à cette immense collection de satires en prose et en vers habituellement désignées sous le nom de *Mazarinades.* Celle-ci n'a rien de remarquable que sa forme, c'est-à-dire le soin qu'a pris son auteur anonyme d'y faire entrer, pour rendre sa pensée, le plus grand nombre possible de proverbes ou dictons populaires. Elle offre donc quelque intérêt sous ce rapport. J'ajouterai qu'il n'est pas très facile de la trouver séparément.

Le nombre à-peu-près incalculable de ces pamphlets, tous dirigés contre un seul homme, qui paraissait au reste ne s'en soucier que médiocrement, est de nature à rebuter les plus intrépides amateurs d'histoire et de bibliographie : ce serait donc leur rendre un véritable service que de chercher à débrouiller cet immense chaos, en leur désignant ceux qui méritent encore quelque attention, pour rendre définitivement à la poussière et à l'oubli ceux qui doivent y rester ensevelis. On dit qu'un homme de lettres très capable s'occupe de ce soin et il faut l'en remercier.

279. Ballet des Proverbes, par Benserade, dansé à la cour.

Composition plus singulière qu'ingénieuse, qui obtint un certain succès, à une époque où les *Ballets* allégoriques étaient fort à la mode. Ce *ballet* fait partie des œuvres diverses de Benserade, publiées par P. Tallemant, *Paris,* 1697, 2 vol. in-12, et il a été, en outre, inséré à la fin d'une édition des *Illustres Proverbes*, *Paris*, *David*, 1655, petit in-12.

280. La Comédie des Proverbes, pièce comique. *La Haye*, *Adrian Vlaq*, 1654 ; petit in-12, de 168 pages ; édition en gros caractères.

AUTRE édition, donnée par le même libraire, en 1655 ; petit in-12, de 95 pages, imprimée en petits caractères.

Ces deux éditions sont fort recherchées, parce qu'on les fait entrer dans la *collection elzevirienne*; mais il existe de cette Comédie plusieurs autres éditions, d'une date antérieure, publiées à Troyes et à Paris, et qui ne sont pas indignes d'attention, quoique d'un aspect moins agréable que les deux éditions de Hollande. J'indiquerai encore, comme assez jolie et comme bien correcte, celle de *Paris, Pepingué*, 1665, in-12, de cent onze pages, que l'on trouve assez souvent reliée à la suite de l'édition des *Illustres proverbes* publiée sous la même date.

Cette Comédie singulière et assez agréable, dans laquelle l'autre est parvenu à faire entrer la plus grande partie des proverbes populaires de son temps, a été attribué, je ne sais trop sur quel fondement, au Comte de Cramail, Adrien de Montluc, mort en 1646, auteur de quelques livres prétendus facétieux justement oubliés aujourd'hui. Cette comédie, selon l'abbé Goujet, avait pour but de tourner en ridicule l'abus des proverbes. Cela me paraît très douteux, et la pièce me semble être tout simplement le résultat d'une débauche d'esprit et une bouffonnerie littéraire comme il était de mode d'en faire dans ce temps-là. Le même abbé Goujet nous apprend « qu'un anonyme avait renouvelé ce sujet dans une autre comédie qu'il donna en 1698 »; mais il ne cite pas le titre exact de cette pièce qu'il avait vue sans doute, mais dont aucun autre bibliographe n'a parlé. Si l'abbé Goujet ne s'est pas trompé, c'est donc encore une découverte à faire.

281. Dictionnaire étymologique de la langue françoise, par G. Ménage; avec les Observations de Pierre de Caseneuve, etc. Edition augmentée par les soins de A. P. Jault. *Paris*, 1750; 2 vol. in-fol.

La première édition du travail de Ménage avait paru sous le titre de: *Origines de la langue françoise*. Paris, 1650, in-4°. Une nouvelle édition, préparée par l'auteur lui-même, parut après sa mort: *Lyon et Paris, J. Anisson*, 1694, in-fol.; mais l'édition de 1750, à laquelle il a été fait des additions importantes, est aujourd'hui la seule que l'on recherche.

Ce *Dictionnaire étymologique*, quoique laissant beaucoup à désirer, est cependant encore le travail le plus considérable et le plus complet que nous possédions imprimé sur les origines de notre langue. Il renferme sans doute une foule de conjectures un peu hasardées et d'étymologies singulières, mais il contient un bien plus grand nombre

encore d'observations intéressantes et très curieuses. Ménage, fort érudit pour son temps, n'était peut-être pas aussi versé qu'un savant du même genre le serait aujourd'hui dans la connaissance des langues du Nord et de celles de l'Orient; mais il a fait ce qu'on pouvait faire de mieux à l'époque où il fit paraître son livre, et je ne voudrais pas jurer que de nos jours, où les ressources en matière de linguistique sont bien plus abondantes qu'au XVII[e] siècle, un seul homme pût nous donner un travail aussi bon que celui-là. On traite assez bien aujourd'hui une question isolée, mais, il faut bien l'avouer, nous ne sommes plus guère propres à ces grands travaux, à ces grandes entreprises littéraires qui absorbaient autrefois presque tous les momens d'un érudit et dans lesquelles semblaient se concentrer à-la-fois et le présent et l'avenir de toute une vie.

S'il faut en croire une assertion de Bayle (*Nouvelles de la Républ. des Lettres, février*, 1686, page 165), Ménage avait formé le projet de donner un travail particulier sous le titre de *Traité étymologique des proverbes françois*. Ce projet, s'il a existé réellement, n'a pas reçu même un commencement d'exécution, et Ménage a probablement fait entrer dans ses *Origines* ou dans son *Dictionnaire étymologique* toutes les recherches qu'il avait faites dans cette vue, car cet ouvrage en renferme un grand nombre.

Il ne me paraît pas hors de propos de rappeler ici que nous devons au même Ménage deux volumes d'*Observations sur la langue françoise*, dans lesquels on trouve beaucoup de remarques intéressantes et qui sont d'une lecture fort agréable; je donne le titre exact de la meilleure édition :

Observations de M. Ménage sur la langue françoise. Segonde (*sic*) édition. *Paris, Claude Barbin*, 1675-1676; 2 vol. in-12, tome I, 16 feuillets prélim. 609 pages et 21 feuillets pour la table; — tome II, 18 feuillets prél. 502 pages et 11 feuillets pour la table et les corrections.

Le second volume est presque entièrement consacré à une *polémique grammaticale* contre le P. Bouhours qui avait attaqué Ménage, et qui ne dut pas trop s'applaudir de s'être frotté à si forte partie.

Il sera parlé ailleurs de l'excellent travail publié par Ménage, sur les *Origines de la langue italienne*.

282. L'Etymologie ou Explication des Proverbes françois; divisée en trois livres, par Chapitres en forme de Dialogue. Auec une table de tous les proverbes con-

tenus dans ce traicté. Par Fleury de Bellingen (1). *La Haye, Adrian Vlacq*, 1656; petit in-8°, de 4 feuillets prél. 363 pages, plus 18 pages pour la table.

Une première édition, beaucoup moins complète, avait d'abord paru sous le titre suivant :

Premiers Essais de Proverbes, par Fleury de Fellingen. *La Haye*, 1653.

L'édition de 1656 renferme l'explication de *quatre cents proverbes*.

Cet ouvrage, qui n'est pas très rare, mais dont le prix se maintient fort bien dans les ventes, est fort estimé des amateurs et me semble tout-à-fait digne de l'être. Les recherches de l'auteur se sont appliquées de préférence aux proverbes qui offraient un certain intérêt historique, et son livre contient, dans ce genre, un assez grand nombre de renseignemens curieux et d'anecdotes qui supposent une grande lecture et des études fort assidues. Ce n'est pas qu'il soit possible d'admettre toujours comme rigoureusement authentiques les diverses anecdoctes qu'il cite à l'appui de ses explications, et qu'on ne puisse aussi lui faire quelques reproches sous le rapport de la correction du style, et ce qui est pis encore, sous le rapport de la crudité un peu grossière de quelques expressions; mais à ces taches près, et en considérant que, dans l'ensemble de l'ouvrage, le bon l'emporte réellement sur le mauvais, on peut dire avec vérité que ce livre mérite l'attention et la recherche des amateurs. Il paraît au reste avoir obtenu un grand succès, au moment même où il parut; car à peine l'édition incomplète de 1653 publiée en Hollande, fut-elle connue, qu'un libraire français se hâta de la reproduire à Paris sous un titre différent et sans autre modification qu'un simple changement dans le nom ou la désignation des interlocuteurs qui figuraient dans l'ouvrage. Le plagiat au reste ne s'en tint pas là, et aussitôt que l'ouvrage complet eut paru en 1656, les libraires français donnèrent la suite de leur publication, et l'on vit paraître enfin, après quelques années, le livre suivant :

Les illustres Proverbes nouveaux et historiques, expliqués par diverses questions curieuses et morales en forme de dialogue, qui peuvent servir à toutes sortes de personnes pour se divertir agréablement dans les compagnies. *Paris, N. Pépingué* (ou *René Guignard*), 1665, 2 vol. in-12.

---

(1) Bayle (*Dictionn.*, éd. in-8°, tome XIII, page 414, art. Jean de Spinosa, note B) dit, en parlant de Fleury de Bellingen : « Je crois qu'il montrait la langue française en Hollande ». Cela me paraît très probable et je croirais aussi que cet auteur était Français; un étranger n'eût pas entrepris, ni exécuté aussi bien, un ouvrage du genre de celui-ci.

Ce titre frauduleux, bien moins modeste que celui de l'ouvrage original, cachait une copie textuelle et entière du livre de Bellingen. Seulement, comme l'auteur avait donné à ce livre la forme d'un dialogue entre deux interlocuteurs qu'il désigne sous les noms de *Cosme* et de *Damian*, le copiste crut devoir, probablement pour mieux déguiser son larcin, substituer à ces deux noms ceux d'un *Philosophe* et d'un *Manant*. C'est à cela, uniquement à cela que s'est borné son travail d'éditeur; car on ne saurait regarder comme un travail le soin qu'il a pris d'ajouter ou de retrancher dans l'ensemble de l'ouvrage deux ou trois phrases peut-être.

On avait long-temps regardé l'*Etymologie* et *les Illustres Proverbes* comme deux ouvrages distincts, et aucun bibliographe du XVII[e] ou du XVIII[e] siècle paraît n'avoir reconnu ce plagiat si évident et si hardi. Bayle, l'abbé Goujet et quelques autres critiques ont parlé avec éloge du livre des *Illustres Proverbes*, sans faire aucune remarque à ce sujet. Aujourd'hui la question se trouve parfaitement éclaircie, grâce aux recherches de nos bibliographes les plus instruits et les plus exacts. On peut consulter sur ce livre les *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, par Ch. Nodier, page 128-132; le *Manuel du Libraire* de M. Brunet, 4[e] édition, tome II, page 673, et surtout une *Dissertation* fort curieuse qui fait partie du *Recueil de la Société libre du Dép. de l'Eure*, avril, 1838, in-8°.

283. Les Bigarrures et Touches du Seigneur des Accords (Guill. Tabourot), avec les Apophthegmes du sieur Gaulard et les Escraignes Dijonnoises. Dernière édition. *Paris*, *Est. Mauroy*, 1662, in-12.

Edition bien complète et la plus estimée aujourd'hui d'un livre très connu et fréquemment imprimé. Tout le monde sait que ce volume renferme la collection la plus considérable et la plus amusante qui ait jamais été faite peut-être, des Quolibets, des Rébus, des Jeux de mots, des Contes, des Facéties en prose et en vers, qui eurent autrefois le privilége d'égayer nos aïeux. Dans ce mélange bizarre et un peu confus, il se trouve, comme on pense bien, un assez grand nombre de Proverbes, et à cause de cela, les *Bigarrures du Seigneur des Accords* devaient obtenir une mention dans cette *Bibliographie*. Cet ouvrage n'est pas très rare, mais il est toujours recherché.

284. Recueil des plus illustres Proverbes, divisés en trois livres : le premier contient les Proverbes moraux ; le second les Proverbes joyeux et plaisans ; le troisiesme représente la Vie des Gueux en Proverbes ; mis en lumière par Jacques Lagniet. *A Paris, sur le Quay de la Mégisserie, au Fort l'Evesque*, sans date ; in-4°.

Tel est le titre exact d'une collection singulière et très curieuse d'estampes représentant un certain nombre de Proverbes mis en action, publiée vers le milieu du XVII[e] siècle (1), et dont jusqu'ici aucun bibliographe n'a pu donner une description bien précise. On en rencontre assez fréquemment quelques feuilles isolées ou même quelquefois un certain nombre de pièces réunies, mais personne ne saurait dire encore avec certitude de quel nombre de feuilles ou de figures doit se composer la collection pour être bien complète. L'exemplaire de ce *Recueil* qui faisait partie de la Bibliothèque de Méon (*Catalogue* de 1803, in-8°, n° 2957) paraît être le plus complet ou du moins le plus considérable qui ait jamais été exposé dans une vente publique ; mais comme cet exemplaire contenait, outre les Proverbes, un très grand nombre d'estampes qui ne s'y rapportaient en aucune manière, on ne saurait le prendre rigoureusement pour un *Specimen* parfaitement exact de cette rare collection. Quoi qu'il en soit, je crois devoir donner ici le détail de cet exemplaire, d'après le *Catalogue* précédemment cité :

1[er] Livre. Proverbes moraux.	141 pièces.
2[e] Livre. Proverbes joyeux et plaisans. . .	106 pièces.
3[e] Livre. Vie des Gueux, en proverbes. .	31 pièces.
4[e] Livre. La Vie de Tiel Ulespiegle. . . .	36 pièces.

A la suite de ces quatre livres, dont le dernier n'est point annoncé au titre général, se trouvaient réunies les pièces suivantes, publiées, à ce qu'il paraît, par le même éditeur :

Esbatement moral des animaux.	25 pièces.
Avantures de Don Quixote.	38 pièces.
Avantures de Buscon.	12 pièces.
Plus une suite de.	115 pièces diverses et se

rapportant à des sujets facétieux.

(1) L'une de ces estampes, numérotée 15 et représentant *un médecin qui se livre à des opérations chimiques*, porte la date de 1657.

D'après cette description, les *Figures de Proverbes* seraient au nombre de trois cent quatorze ; mais rien n'indique, d'une part, que, dans cet exemplaire de Méon, chaque série fût ou bien complète, ou dans son ordre véritable, et, d'autre part, qu'il ne se soit pas glissé, dans le nombre, quelques figures totalement étrangères aux Proverbes. J'ai vu et exploré plusieurs collections de ces estampes, très différentes les unes des autres pour l'ordre ou le classement des figures, et dans lesquelles il régnait une grande confusion. Il faut donc attendre encore avant d'essayer de donner de ce recueil une description que l'on puisse regarder comme parfaitement satisfaisante, et se contenter de rappeler ici la collection de Méon comme la plus riche qui ait encore été signalée.

Quant à la valeur spéciale de ces *Figures de Proverbes*, considérées indépendamment de leur extrême rareté, je dirai que je regarde leur ensemble comme un des monumens les plus curieux et les plus agréables des mœurs du peuple parisien au XVIIe siècle. L'exécution de ces figures, sans offrir rien de très remarquable sous le rapport de la correction du dessin et de la finesse de la gravure, atteste au moins, chez les artistes auxquels nous les devons, une certaine facilité de composition et une naïveté d'expression qui convenait parfaitement aux sujets qu'ils s'étaient chargés de mettre en scène, et dont ils ont très heureusement indiqué la couleur. Le naturel, en tout genre, est trop rare et trop précieux pour ne pas être signalé. Je regarde donc cette collection de Lagniet comme digne à tous égards de prendre place dans les collections les mieux faites et les plus choisies.

Quelques bibliographes paraissent avoir regardé *Lagniet* lui-même comme le dessinateur ou le graveur de ces pièces qu'il débitait. Je crois que Lagniet était un simple éditeur ou marchand, ce qu'indiquerait l'*excudit* qui précède presque partout son nom, et ce qui me confirme dans cette conviction, c'est qu'un assez grand nombre d'estampes de la collection portent les noms de *David* et de *Boulonnois*, suivis du mot *fecit* qui indique certainement un dessinateur ou un graveur (1).

---

(1) Je trouve dans quelques catalogues l'indication de plusieurs *suites d'estampes* qui paraissent contenir des Proverbes figurés ; tels sont les deux recueils suivans ; le premier, mentionné dans le *Catalogue Chardin* ; le second, indiqué dans le *Catalogue du Baron d'Heiss* :

285. Synonyma et Æquivoca Gallica, phrasibus sententiisque proverbialibus, cum interpretatione latina, auctore De la Noue. *Catalauni*, *Dubois*, 1663; petit in-12 (Hécart, *Bibliographie parémiographique*, page 78).

286. Les Illustres Proverbes nouveaux et historiques; expliquez par diverses questions curieuses et morales en forme de dialogue, qui peuvent servir à toutes sortes de personnes pour se divertir agréablement dans les compagnies. Divisés en deux tomes dont le premier est augmenté en cette nouvelle édition de plus du tiers; le second nouvellement adjousté; avec une suite aussi ample que les deux premiers livres, non encore mise en lumière. *Paris*, *Nic. Pépingué*, 1665; 2 vol. in-12.

Tome 1er : 5 feuillets prél. 233 pages pour le premier livre, plus 9 pages de table; deuxième livre, 142 pages et 5 pages de table. — Tome II : 2 feuillets prél., 271 pages et 8 pages de table.

Un certain nombre d'exemplaires portent au frontispice le nom de *René Guillard* que Nic. Pépingué avait associé à son privilége. — La *Comédie des Proverbes*, publiée séparément sous la même date et chez les mêmes libraires, se trouve quelquefois reliée avec le second volume de cette édition.

Cette édition des *Illustres Proverbes* est la dernière et la plus complète de l'ouvrage. Il existe plusieurs éditions antérieures en *un seul volume*, savoir :

— *Paris*, *P. David*, 1655; — *Le même*, 1659 et 1660; in-12.
— *Lyon*, *A. Besson*, sans date, in-12.

A l'édition de *P. David*, *Paris*, 1655, se trouve ordinairement jointe une assez grande planche, gravée à l'eau forte, qui représente un certain nombre de Proverbes en action. Cette planche, qui fait partie essentielle de cette édition de 1655, y manque souvent, parce qu'elle en a été enlevée par plusieurs amateurs pour être placée en tête de l'édition de 1665 à laquelle elle n'appartient nullement, et qui est bien complète sans cette *addition*. Dans cette même édition de 1655, le volume se termine par l'analyse du *Ballet des Proverbes*

Recueil de 20 planches gravées par Guérard, représentant des Proverbes, *in-fol.*
Proverbes du temps, *in-fol.*

Je n'ai pu voir encore ni l'une ni l'autre de ces deux suites que j'inscris ici pour mémoire et qui mériteraient certainement d'être décrites, si elles sont, comme je le crois, différentes du recueil de *Lagniet*.

dansé devant le Roi en 1654, qui n'a pas été reproduite dans l'édition de 1665.

J'ai démontré précédemment (n° 282) que le livre des *Illustres Proverbes* n'est autre chose qu'une copie textuelle de l'*Étymologie* ou *Explication des Proverbes françois*, de Fleury de Bellingen; je ne répéterai point ici ce que j'ai déjà dit quelques pages plus haut, et je me contenterai d'y renvoyer le lecteur.

287. Le Divertissement des Sages. Dédié à Monseigneur le Chancelier. Par le R. P. Jean-Marie (de Vernon), Pénitent, du Convent de Nazareth. *Paris, Georges Josse*, 1665; in-8°, de 12 feuillets prél. et 708 pages, plus 10 feuillets pour la *Table alphabétique des Proverbes* et le *privilége*.

Le catalogue *Baron* (*Paris*, 1788, in-8°, n° 5425) indique une édition de *Paris*, 1701, in-8°, sous le titre suivant :

Le Divertissement des Sages, ou Discours historiques et moraux sur différens proverbes et façons de parler triviales, par le P. Jean-Marie, Pénitent du Couvent de Nazareth.

Cette édition, dont je dois l'indication à M. Brunet, pourrait bien n'être que la première avec un nouveau frontispice.

Ce volume rare et curieux, divisé en cinquante-deux discours, est un véritable Traité de morale chrétienne, dans lequel l'auteur a pris pour texte un grand nombre de proverbes, dont il donne l'explication, et qu'il applique, quelquefois avec beaucoup de bonheur, aux obligations prescrites par la religion. L'idée d'un pareil livre était au moins fort originale et suffirait pour le recommander aux amateurs; mais comme le travail du bon religieux remplit un volume de plus de sept cents pages, et que son talent d'écrivain n'est pas tout-à-fait à la hauteur de sa piété, je doute que son livre puisse être fort goûté aujourd'hui, quoiqu'il ne soit nullement à dédaigner.

On avait publié à Paris, depuis quelques années, plusieurs ouvrages spécialement consacrés aux Proverbes et notamment le livre des *Illustres Proverbes*, dont la première édition française est de 1655. Je ne serais pas étonné que cette publication eût fait naître dans l'esprit du P. J.-M. de Vernon le projet de composer et de publier un ouvrage du même genre, de manière à faire tourner au profit de la morale chrétienne et de la perfection religieuse la curiosité du public pour ces sortes de recherches. Ce livre se recommande donc à-la-fois par l'in-

tention qui l'a dicté, et par la singularité des recherches; j'ajouterai que l'auteur, dans tout le cours de son ouvrage a fait preuve d'une grande et solide érudition.

288. Proverbes en Rimes ou Rimes en Proverbes, tirés en substance, tant de la lecture des bons livres, que de la façon ordinaire de parler, et accomodez en distiques ou manières de sentences, qui peuvent passer pour Maximes dans la vie; propres à tout usage, soit public, soit particulier. Le plaisant, le sérieux, le louable, le picquant, ainsi que tous autres sujets, qui se peuvent imaginer, y sont traittez agréablement. Ouvrage utile et divertissant, à l'honneur de la langue françoise, et pour montrer qu'elle ne cède en Proverbes non plus qu'en son idiome, aux Estrangers. Par M. Le Duc. *Paris, Gabriel Quinet,* 1665; 2 vol. in-12, de 12 feuillets prél., 364 et 361 pages.

Titre fort pompeux pour un livre assez médiocre, ce qui arrive plus d'une fois. Celui-ci n'est autre chose qu'un recueil de Distiques rimés, dans lesquels se trouvent enchâssés, tant bien que mal, un assez grand nombre de proverbes vulgaires ou de dictons proverbiaux. Mais, en vérité, ce n'était guère la peine de changer la forme ou l'expression de nos vieux proverbes pour les faire entrer dans des vers détestables. Maistre Le Duc, c'est le titre qu'on lui donne dans le privilége, Maistre Le Duc était un bien pauvre rimeur, et son livre, bien que rare, ne mérite guère d'être recherché. Comme simple nomenclature, nous avons beaucoup mieux; comme poésie, nous n'avons rien de si mauvais.

289. Recueil de remarcques (*sic*) morales, politicques et Proverbes. *Louvain, Pierre Sassenus,* 1671; petit in-12, de 83 pages.

Choix de pensées et de maximes morales, parmi lesquelles se trouvent à peine deux ou trois proverbes. C'est un petit livre sans aucune valeur.

290. Les Origines de quelques coutumes anciennes et de plusieurs façons de parler triviales; avec un vieux manuscrit en vers, touchant l'Origine des Chevaliers Bannerets. *Caen, Jean Cavelier,* 1672; petit in-12, de 4 feuillets prél. et 200 pages.

Petit volume très rare qui a pour auteur Moisant de Brieux; il se

compose de recherches fort érudites et fort agréables sur un certain nombre de Proverbes et de Locutions proverbiales. Il ne me paraît pas nécessaire d'entrer dans de bien longs détails sur un livre bien connu; je dirai seulement que je n'en connais pas beaucoup d'autres qui soient aussi dignes que celui-ci d'être recherchés par les amateurs de tous les ordres et d'occuper une place distinguée dans les collections les mieux choisies.

L'opuscule suivant, du même auteur, forme en quelque sorte, le complément du premier, et mérite également d'être recherché :

Le Divertissement de M. D. B. *Caen, Jean Cavelier*, 1673; petit in-12, de 12 feuillets prél. et 91 pages.

On a encore de Moisant de Brieux :

1° Recueil de pièces en prose et en vers. *Caen*, 1671; petit in-12.

2° Jac. Mosanti Brioti Poemata. *Cadomi*, 1663; petit in-8°.

3° Ejusd. Poematum pars altera. *Ibid.*, 1669; petit in-12.

4° Ejusd. Epistolæ. *Cadomi*, 1670; in-8°.

Ces divers recueils, moins importans sans doute que les deux ouvrages cités précédemment, ne doivent pas être négligés et peuvent offrir beaucoup d'intérêt.

Moisant de Brieux était de Caen et fut, avec quelques illustres amis, tels que Samuel Bochart, Huet, Ségrais, Larroque, Ménage et quelques gens de lettres moins célèbres, le fondateur d'une Académie ou Société littéraire, qui se réunissait chez lui à jours fixes et qui a laissé d'honorables et de vivans souvenirs dans une ville où les lettres ont toujours été cultivées avec autant d'ardeur que de succès.

291. Les Axiomes du Droit françois; par le sieur Catherinot. *Bourges*, 14 *aoust*, 1683; in-4°, de 8 pages.

Opuscule, fort rare comme tous ceux de cet auteur, qui contient une nomenclature plus considérable que bien ordonnée, de Maximes, d'Aphorismes, de Dictons empruntés à la Jurisprudence ou à l'usage des Jurisconsultes. Malheureusement l'auteur n'a joint à cette nomenclature ni commentaire, ni explication; elle ne saurait ainsi offrir ni intérêt, ni utilité. Nous possédons, dans ce genre un livre bien autrement curieux, bien autrement intéressant que la liste indigeste et confuse du sieur Catherinot. Je veux parler des *Institutes coutumières* de Loisel qui se trouvent indiquées et décrites dans cette *Bibliographie*.

Catherinot était un original qui ne manquait certainement ni d'érudition, ni d'esprit; mais il avait, ce semble, une telle fureur d'écrire et surtout d'imprimer, qu'il ne prenait pas toujours le temps nécessaire pour réfléchir et pour rendre ses diverses productions soit plus complètes, soit mieux écrites. Aussi n'a-t-il guère publié que des *Opuscules*, de quelques feuillets, pour la plupart. En revanche, le nombre de ces *Opuscules* est considérable et s'élève à un chiffre de près de deux cents. On en trouvera la liste à-peu-près complète dans le *Catalogue de la Bibliothèque de M. le duc de la Vallière*, et dans la *Bibliothèque historique de la France*. Quelques-uns de ces *Opuscules* sont curieux et méritent encore d'être recherchés.

292. Remarques sur quelques Proverbes français.

Ces remarques se trouvent insérées dans les *Factums* publiés par Antoine Furetière à l'occasion de ses démêlés avec l'Académie française et dont le Recueil le plus complet a paru sous le titre suivant :

Nouveau recueil des Factums du Procez d'entre defunt M. l'abé (*sic*) Furetière, l'un des quarante de l'Academie françoise et quelques uns des autres membres de la même Academie. Dans lequel on trouvera quantité de pièces très belles et très curieuses des deux Parties, qui n'avoient point été données au public. Dernière édition, considérablement augmentée. *Amsterdam*, *Henry-Desbordes*, 1694; 2 vol. in-12, de 10 feuillets prél. 546 et 525 pages.

Les remarques sur les Proverbes sont assez intéressantes et occupent les pages 402-448 du premier volume.

Cette édition des *Factums* de Furetière n'est pas d'un extérieur bien agréable; mais elle a sur les autres l'avantage d'être plus complète, et les diverses pièces qu'elle réunit peuvent offrir quelque intérêt même encore aujourd'hui. Furetière était un homme d'esprit, qui ne manquait ni de verve, ni surtout de malice. Sa lutte avec l'Académie, qui l'avait exclus de son sein, rappelle, en tenant compte de la différence des temps et des personnes, la querelle plus récente et non moins vive de Beaumarchais avec des adversaires d'un autre ordre.

On doit au même Furetière des recherches plus complètes ou plus étendues sur les Proverbes, insérées d'abord dans son *Essai d'un dictionnaire universel, Amsterdam*, 1687, in-12, puis dans les différentes éditions de ce *Dictionnaire* tout-à-fait hors d'usage aujourd'hui, et remplacé même depuis long-temps par le *Dictionnaire de Trévoux*,

dont j'indiquerai ici la meilleure édition, parce que ce dictionnaire contient l'explication d'un grand nombre de proverbes et qu'il peut encore être consulté vec avantage :

DICTIONNAIRE universel françois et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux. *Paris*, 1771, 8 vol. in-fol.

La première édition publiée *à Paris*, 1704, 3 vol. in-fol., n'était guère qu'une réimpression du Dictionnaire de Furetière.

293. Dictionnaire des Halles, ou Extrait du Dictionnaire de l'Académie françoise. *Bruxelles, Fr. Foppens*, 1696; petit in-12.

Petit volume rare, très recherché,, qui n'est pourtant qu'un simple extrait de la première édition du Dictionnaire de l'Académie françoise publiée en 1694, 2 vol. in-fol. On y a réuni un certain nombre de Proverbes vulgaires et de Locutions triviales qui se trouvent disséminés dans le Dictionnaire. Cet extrait a été attribué à un nommé Artaud, qui ne mérite pas grande estime pour ce travail que le premier venu pouvait faire, puisqu'il suffisait, pour l'exécuter, de savoir lire et copier.

Ce qui peut au reste donner encore quelque intérêt à ce petit livre peu important, c'est que l'Académie, dans les éditions successives de son Dictionnaire, dont la dernière et la plus épurée a paru en 1835, a rejeté tout-à-fait de sa nomenclature quelques-unes de ces locutions grossières et triviales, tout-à-fait hors d'usage et même à-peu-près inintelligibles aujourd'hui. Elle n'en a pas moins conservé un grand nombre d'expressions familières qui, pour n'être pas de mise dans le haut style et dans les livres, font néanmoins partie de la langue parlée.

294. Pronostications perpétuelles des Laboureurs, Jardiniers et Vignerons. Avec les Pronostications de Pytagoras en ses circules et angles, de Joseph le Juste, Daniel le Prophète, et autres. Par Maistre Antoine Maginu, dit l'Hermite solitaire. *Saint-Mihiel, Ch. Duval*, sans date (vers 1700) ; petit in-12, de 72 pages.

Il existe de ce livre une autre édition plus ancienne, sous le titre de :

LE KALENDRIER perpetuel aux bons Laboureurs et Almanach pour l'an de grâce 1678, etc. *Rouen*, in-12.

C'est une publication de médiocre importance, qui s'adresse uniquement au peuple, et qui contient, sans trop de choix, un assez

grand nombre de proverbes relatifs à l'agriculture, aux saisons, à l'économie domestique, etc. Une collection de ces dictons proverbiaux, faite avec soin par un homme instruit et intelligent, pourrait être intéressante et utile : elle serait alors tout autre que celle que donne ce petit volume très incorrectement imprimé. Il est d'ailleurs assez rare.

295. Proverbes choisis, explication étymologique, prose et vers. *Paris, P. Ribou*, 1703 ; 3 parties en 1 vol. in-12.

Ces trois livrets ont été ensuite insérés dans le recueil suivant :

Mélanges sérieux, comiques et d'érudition. *Paris, P. Ribou*, 1704 ; in-12 (Catalogue La Vallière-Nyon, n° 15612).

Ces Opuscules sont fort rares, mais n'ont guère d'autre mérite que celui de leur rareté. Ils contiennent l'explication d'un certain nombre de Proverbes, explication en prose empruntée textuellement au livre des *Illustres Proverbes* et un petit commentaire en vers à la suite. Ces vers sont tous fort médiocres et ne donnent aucun intérêt à ce petit livre qu'on trouve fort difficilement et qui ne mérite guère d'être recherché.

296. Recueil de Proverbes françois.

On trouve une nomenclature assez insignifiante de proverbes français et de locutions proverbiales dans les différentes et nombreuses éditions de l'*Instruction sur l'Histoire de France et Romaine*, par Le Ragois, livre long-temps à la mode et qui se réimprime encore de nos jours, quoiqu'il soit bien digne d'être complétement oublié. Je ne le rappelle ici que parce que, dans une monographie, on est contraint de ne rien omettre, pour ne pas mériter le reproche de négligence ou d'inexactitude.

297. Dictionnaire des Proverbes françois, avec l'explication de leurs significations et une partie de leur origine. Le tout tiré et recueilli des meilleurs auteurs de ce dernier siècle ; par G. D. B. *Bruxelles, Georges de Backer*, 1710 ; petit in-8°.

Les initiales G. D. B. indiquent très probablement le libraire *Georges de Backer* qui était lui-même l'auteur du livre qu'il vendait. Cet ouvrage, peu important, n'est guère autre chose qu'un simple extrait des

Dictionnaires de l'Académie, de *Furetière* et de *Trévoux*, et ne suppose pas d'ailleurs de grandes recherches. L'auteur se contente de donner en peu de mots le sens de chaque proverbe, sans joindre à ces courtes explications, aucunes recherches, aucun travail historique ou philologique. On a fait beaucoup mieux depuis, et ce *premier* Dictionnaire des Proverbes français est aujourd'hui complétement et justement oublié. On pourra pourtant le consulter quelquefois avec avantage pour un certain nombre de locutions surannées qui n'ont pas été conservées dans les dictionnaires plus récens.

Le Duchat, savant philologue, qui avait fait une étude particulière de notre ancienne langue et de nos vieux auteurs, a laissé une certaine quantité de *Remarques sur les Proverbes français*, écrites à l'occasion du Dictionnaire attribué à de Backer; ces Remarques occupent les pages 449-545 du deuxième volume de l'ouvrage suivant :

DUCATIANA, ou Remarques de feu M. Le Duchat, sur divers sujets d'histoire et de littérature, recueillies dans ses manuscrits et mises en ordre par M. Formey. *Amsterdam*, *P. Humbert*, 1738; 2 vol. petit in-8°.

On doit à Le Duchat plusieurs bonnes éditions de quelques vieux écrivains français, parmi lesquelles on distingue surtout son édition de *Rabelais. Amsterd.*, *H. Bordesius*, 1711, 6 tomes en 5 volumes, petit in-8°. Cette édition ne me paraît point avoir été rendue inutile par celles qui ont été publiées plus récemment et qui lui doivent tout ce qu'elles renferment de meilleur.

298. Pensées diverses et Proverbes choisis, avec des reflexions pour les mieux entendre. *Paris*, *Guill. Saugrain*, 1712; in-12, de 5 feuillets prél. et 306 pages.

L'*Avertissement* de l'auteur est signé G. G. D. M. Ces initiales cachent un nom que je n'ai pu découvrir, ni trouver dans le *Dictionnaire des Anonymes*.

Cet ouvrage se compose d'une suite de *Maximes morales* parmi lesquelles se trouvent mêlés un assez grand nombre de Proverbes vulgaires qui sont ordinairement expliqués ou développés d'une manière assez remarquable. Ce livre n'est ni rare, ni recherché. Il mériterait pourtant d'être moins négligé qu'il ne l'est, car la morale qu'il contient est très bonne, et il est, de plus, assez bien écrit.

299. Lettres des Proverbes (*sic*).

Ces Lettres *écrites en proverbes*, au nombre de *deux*, occupent les pages 89-100 du livre suivant :

Le Facecieux, drolifique et comique Reveil-matin des esprits melancoliques contenant des recreations les plus agreables et divertissantes de ce temps. *A Vaudemont, chez Jean Tapage, demeurant chez Madame Carillon*; 1715; in-12, de 376 pages.

Ce volume n'est autre chose que la reproduction, sous un titre nouveau, de la : *Gallerie des Curieux, par Gerard Bontemps; Paris*, 1646, in-8°, réimprimée encore en 1661, *Paris, Loyson*, in-12, et à *Cologne*, sans date, sous le titre de *Nouveau Recueil de pièces comiques*, etc.

Ce *facecieux Reveil-matin* n'a donc aucun rapport avec un recueil qui porte le même titre à-peu-près, et qui se compose d'un choix d'anecdotes plus ou moins *récréatives*. Celui dont je viens de donner le titre en entier offre un mélange, fait avec assez peu de goût, de pièces singulières prises de côté et d'autre, et notamment, empruntées aux *Fantaisies de Bruscambille*. C'est un volume assez rare, mais de peu d'intérêt.

Les *Lettres en proverbes* que contient ce volume n'ont rien de bien agréable, et je ne les cite que pour ne rien omettre. Il existe un assez grand nombre de jeux d'esprit du même genre, tous à-peu-près aussi insignifians les uns que les autres. On trouve dans un ouvrage périodique publié à Paris vers le milieu du XVIIIe siècle, sous le titre de : *La Bigarrure*, une *Lettre en proverbes d'un amant à sa maîtresse* (17 décembre 1750). Un parémiographe anglais, *Howell*, dont l'ouvrage sera décrit dans cette bibliographie, a donné dans son recueil quelques *Lettres en proverbes*, écrites en anglais, en français, en italien et en espagnol. On connaît aussi les *Cartas en refranes*, de *Blasco de Garay* et la *Lettera in Proverbi*, de l'*Arsiccio intronato*; ces deux opuscules seront décrits dans la section à laquelle ils appartiennent.

300. Discours dans lequel sont renfermés treize Proverbes fort connus.

Ce *discours* fait partie de l'ouvrage suivant :

Varietez ingenieuses ou Recueil et Melanges de pieces serieuses et amusantes, par M. D. (Decourt), academicien. *Paris, Christophe David*, 1725; in-12.

C'est un jeu d'esprit énigmatique qui n'a rien de bien agréable, et que je ne mentionne ici que pour ne rien omettre de ce qui se rapporte aux proverbes. Le *Discours* est précédé de quatre *Énigmes proverbiales* qui ne valent ni plus ni moins.

Les *Variétés ingénieuses* n'ont, malgré leur titre, rien de bien ingénieux. C'est un mélange tout-à-fait insignifiant de petites niaiseries littéraires qui n'offrent pas le moindre agrément. Ce livre me paraît donc très justement oublié.

301. Façons de parler proverbiales, Mots ou Termes bas, comiques, burlesques, de peu d'usage, etc.

Petit vocabulaire spécial, inséré sous une pagination particulière, à la suite du *Dictionnaire françois et latin, du P. Joseph Joubert*, édition de *Lyon, Louis et Henry Declaustre*, 1738, grand in-4°. Ce *Vocabulaire* occupe trente-six pages ou soixante-douze colonnes, et ne se trouve pas dans toutes les éditions du Dictionnaire de Joubert, principalement dans les plus récentes. Je l'ai remarqué dans l'édition de *Lyon*, 1725.

Ce petit Dictionnaire proverbial est curieux, et nous fait connaître un grand nombre de locutions familières qu'on ne trouve que là, avec leur explication.

302. Dictionnaire des Proverbes françois, par M. Dubois. *Amsterdam*, 1728.

Je n'ai jamais vu ce livre que je trouve cité seulement dans l'avertissement du *Dictionnaire des Proverbes* de J. P. (Panckoucke), *Paris*, 1749, petit in-8°.

303. Lettre de l'abbé Le Beuf sur une expression ancienne usitée en France : *Être marié, se marier en face d'eglise* (Insérée au *Mercure de France*, du mois de février 1729 et réimprimée au *Bulletin du Bibliophile*, du mois de mai 1841).

L'abbé Le Beuf était, comme on sait, très érudit et fort laborieux, On retire toujours quelque instruction de ses écrits même les plus courts. La lettre citée est réellement intéressante.

304. Lettre de l'abbé Le Beuf sur cette expression : *Faire le Deposuit* et sur le *Bâton des Confréries* (*Mercure de France, août*, 1733, page 1764).

305. Lettre sur un ancien Vocabulaire des Villes de France, trouvé dans un manuscrit de la Bibliothèque Séguier (*Mercure de France, septembre*, 1733).

Lettre sur les Sobriquets et qualifications populaires des Villes, d'après le Ms. de la Bibl. Séguier (*Mercure de France, mars*, 1734).

Ces deux lettres, assez peu étendues, ont été réimprimées dans le Recueil suivant (tome VIII, pages 240-250) :

Collection des meilleurs Dissertations, Notices et Traités particuliers relatifs à l'histoire de France, par MM. C. Leber, J. B. Salgues et J. Cohen. *Paris, Dentu*, 1826-1838; 20 vol. in-8°.

L'ouvrage publié par M. Crapelet, sous le titre de *Proverbes et Dictons populaires*, et décrit au n° 228 de cette Bibliographie, rend ces deux lettres à-peu-près inutiles; car il donne une liste beaucoup plus considérable de *Sobriquets proverbiaux*, et il entre, à ce sujet, dans des explications développées que ne comportait pas le cadre d'une simple lettre.

306. Lettre de l'abbé Le Beuf à l'abbé Fenel, sur l'origine du sobriquet : *Li Chanteor de Sens* (*Mercure de France, février*, 1734 ; réimprimée dans la *Collection de Dissertations*, etc., tome VIII, page 251).

307. Lettres sur le nom de *Guespin* qu'on donne aux Orléanais, par Daniel Polluche (*Mercure de France, mars*, 1732, et *janvier*, 1733.. Réimprimées dans la *Collection de Dissertations* précitée; tome VIII, pages 258-264).

308. Lettre sur l'origine du sobriquet : *Chiens d'Orléans*. donné aux Orléanais, par D. Polluche (*Mercure de France, mai*, 1735. *Collection de Dissertations*, tome VIII, pages 270–277).

309. Traité de la Prudence, contenant un grand nombre d'Instructions, de Sentences et de Proverbes choisis. *Sans nom de ville*, 1733; in-12.

Je crois que ce livre a été imprimé, non à *Besançon*, comme l'a pensé M. Nodier, mais en Hollande ; car je l'ai vu annoncé sous sa date, dans le catalogue d'un libraire de ce pays. On lit à la suite de la table des matières : *Fin du Traité de la Prudence, par Antoine Dumont*, nom qui était, assure-t-on, le masque d'un abbé Arnoux, Franc-Comtois. M. Nodier a consacré quelques lignes à ce volume, dans ses *Mélanges tirés d'une petite Bibliothèque* (page 131) ; il n'en

fait pas un bien grand éloge, mais il ajoute que « ce livre est un des plus rares volumes consacrés aux Proverbes. »

Je ne connais pas ce livre, qui paraît fort rare en effet, mais pour que M. Nodier n'ait pas trouvé mieux à en dire que de vanter sa rareté, il faut qu'il soit bien médiocre. Dès-lors il importe peu qu'il soit rare ou commun.

310. Remarques sur quelques Proverbes françois, par ordre alphabetique.

Ces remarques très curieuses ont été recueillies dans le *Ducatiana*, et je les ai mentionnées au n° 297, à l'occasion du *Dict. des Prov.* de G. D. B.

311. Nouveau Dictionnaire des Proverbes, François-Allemand, par C. W. Kritzinger. *Leipsig*, 1742 et 1743; in-4°.

M. Nopitsch cite ce volume (page 109) sans entrer dans aucun détail et sans en faire connaître l'importance ou le mérite.

312. Almanach des Proverbes pour l'année 1745. Composé, supputé et calculé exactement par le scientifique Docteur Cartouchivandeck, Astronome privilégié suivant les astres (par Grandval, comédien, auteur du poème de Cartouche). *Anvers* (*Paris*), *rue des Quinze-Vingts*, *à l'enseigne des Rats*, 1745; petit in-8°, de 45 pages.

M. Barbier, *Dictionnaire des Anonymes*, deuxième édition, n° 440, indique une *seconde édition revue et corrigée*, *Anvers*, 1745, petit in-8°, de quarante-cinq pages, qui pourrait bien n'être autre que la première avec un titre nouveau.

Cet opuscule facétieux, écrit en prose et en vers, n'a pas grande importance, mais il est assez agréable, quoique l'auteur n'ait pas toujours été fort délicat dans le choix de ses plaisanteries. Ce petit volume n'est pas très commun.

Le poème de *Cartouche ou le Vice puni*, *Paris*, 1723, in-8°, fig., que l'on doit au même auteur, obtint quelque succès dans son temps; il est tout-à-fait oublié aujourd'hui. On trouve à la fin de ce poème un petit dictionnaire d'*Argot*.

313. Dictionnaire des Proverbes françois et des facons de parler, comiques, burlesques et familières, etc. Avec l'explication et les étymologies les plus

avérées, par J. P. L. N. D. L. E. F. (Joseph Panckoucke, libraire, natif de Lille en Flandre). *Paris, Savoye*, 1749; petit in-8°, de vj et 420 pages.

Ce livre est moins un ouvrage original qu'une édition augmentée et améliorée du *Dictionnaire des Proverbes* publié à *Bruxelles*, en 1710, par G. de Backer. L'auteur lui-même le déclare dans son *Avertissement*. Il ajoute qu'il a consulté en outre les *Illustres Proverbes*, le *Dictionnaire étymologique de Ménage*, les *Origines* de Moisant de Brieux et le *Ducatiana*. Malgré sa supériorité sur le *Dictionnaire* de G. de Backer, ce volume n'offre plus aujourd'hui qu'un médiocre intérêt, parce que nous avons beaucoup mieux.

344. **De l'origine de l'usage qui a donné lieu au Dicton: *Courir l'aiguillette*, et des femmes de mauvaise vie, par Dreux Du Radier.**

Dissertation curieuse, insérée, avec un travail également intéressant, dans la *Collection de Dissertations*, citée précédemment, tome VIII, page 390.

345. De l'origine de l'usage qui a donné lieu au Dicton: *Attendez-moi sous l'orme*, par Dreux Du Radier (*Journal de Verdun, décembre*, 1750, et réimprimé dans la *Collection* précitée, tome VIII, page 446).

346. De l'usage d'où est dérivé le Dicton: *Il en a les gants, il n'en a pas les gants*, par Dreux Du Radier (*Journal de Verdun, septembre*, 1750, et *Collection de Dissertations*, etc., tome VIII, page 460).

347. Dictionnaire des richesses de la langue françoise et du néologisme qui s'y est introduit; contenant les termes nouveaux et reçus, les nouvelles locutions, les tours figurés et brillans, les expressions de génie, les grâces et les délicatesses dont la langue a été ornée et enrichie depuis le commencement du XVIII[e] siècle. Le tout par des exemples tirés des écrivains les plus estimés et qui se sont distingués par l'élégance du style (par P. A. Alletz). *Paris, Saugrain*, 1770; petit in-8°, de xiv et 496 pages.

« Ce livre est rempli de locutions proverbiales; c'est le contraire du *Dictionnaire du bas langage;* il n'indique que les expressions du style élevé. »

(HÉCART, *Bibliographie parémiographique*, page 48.)

Ce volume paraît être assez rare, car, malgré toutes mes recherches,

je ne le connais encore que par cette indication d'Hécart. Nous possédons, dans le même genre, un travail beaucoup plus récent dans le *Dictionnaire françois de la langue oratoire et poetique*, par J. Planche. *Paris*, 1819, grand in-8°.

Ce dernier ouvrage n'a pas obtenu un grand succès, et la compilation d'Alletz paraît complétement oubliée aujourd'hui. Les livres de ce genre seraient dignes d'attention s'ils étaient faits avec soin et avec goût. On y trouverait une bonne histoire de la langue écrite.

318. Le Danger des Proverbes nationaux, Conte (en vers), par Guichard (*Mercure de France*, avril, 1772, et réimprimé dans le Recueil des Poésies de l'auteur (Hécart, *Bibl. parém.*, page 44).

319. Almanach perpétuel, pronosticatif, proverbial et gaulois, d'après les observations de la docte Antiquité; utile aux savans, aux gens de lettres et intéressant pour la santé, *à Wiflisburg; et à Paris*, *Desnos*, 1774; in-18, de 210 pages, plus un feuillet d'*Additions et corrections*.

Petit livre assez rare et d'une lecture agréable. C'est un recueil de Proverbes et de Dictons proverbiaux relatifs au temps, aux saisons, aux travaux de l'agriculture, entremêlés de recherches érudites et d'anecdotes curieuses. On l'attribue au P. Daire, qui était alors bibliothécaire des Célestins de Paris, et à qui l'on doit quelques ouvrages plus considérables et justement estimés.

320. Proverbes dramatiques (de Carmontelle). *Paris*, *Merlin*, 1768–1781; 8 vol. in-8°.—Nouveaux Proverbes dramatiques, par Carmontelle. *Paris*, *Lenormant* 1811; 2 vol. in-8°.

On cite encore une édition d'*Amsterdam*, 1770, 8 vol. in-12, moins complète que celle de *Paris*, 1768-1781, et une autre édition plus récente de *Paris*, 1822, 4 vol. in-8°.

Les Proverbes dramatiques de Carmontelle eurent, dans leur temps, un prodigieux succès. Cet écrivain, plus homme du monde qu'homme de lettres, excellait à peindre les ridicules et les travers de la bonne société dans laquelle il vivait, et le naturel de son style ajoutait beaucoup de charme à la fraîcheur et à la fidélité de ses tableaux. Aujourd'hui que les originaux qui avaient posé devant Carmontelle ont disparu, ces agréables portraits ont perdu la plus grande partie de prix et n'inspirent plus guère d'autre intérêt que celui de la curiosité; toutefois on peut encore les regarder avec plaisir.



321. Recueil général des Proverbes dramatiques, en vers et en prose, tant imprimés que manuscrits. *Londres et Paris*, 1785; 16 vol. in-12.

Recueil agréable, formé de compositions de divers auteurs; on y a fait entrer la plus grande partie des Proverbes alors connus de Carmontelle.

Un assez grand nombre d'auteurs se sont exercés à la composition de ces légères esquisses que l'on désigne sous le nom de *Proverbes dramatiques;* ces petits drames, destinés à une existence éphémère, ne peuvent être tous mentionnés ici, et je dois me borner à indiquer seulement les principaux recueils, pour ne pas m'exposer à donner une nomenclature fastidieuse d'opuscules qui n'appartiennent que d'une manière fort indirecte à cette Bibliographie.

Je citerai toutefois ici, comme anciens essais de ce genre de composition, les ouvrages suivans :

Conversations de Madame de Maintenon; Conversations inédites de la même; Proverbes inédits de la même, publiés par M. de Monmerqué. *Paris, J.-J. Blaise*, 1828-1829, in-18, 3 vol.

Œuvres de Madame Durand. *Paris, Prault*, 1737, 6 vol. in-12.

Cette Collection des *Œuvres de Madame Durand* contient un certain nombre de *Comédies en proverbes* qui avaient paru, pour la première fois, à *Paris, chez la veuve de Claude Barbin*, en 1699, à la suite du *Voyage de campagne*, de Mme de M.... (de Murat), 2 vol. in-12.

On voit que la mode de mettre des Proverbes en petits drames est déjà assez ancienne, puisqu'elle régnait du temps de Mme de Maintenon.

322. Recueil des plus naïves Sentences proverbiales de la langue françoise.

Choix très restreint de proverbes français, traduits littéralement en hollandais, qui termine le livre suivant :

Grammaire hollandoise, par La Grue. *Amsterdam, Changuion*, 1785, in-8°.

Cette nomenclature se retrouve dans les autres éditions plus récentes de la même Grammaire.

323. Dictionnaire comique, satyrique, critique, burlesque, libre et proverbial, avec une explication très fidèle de toutes les manières de parler burlesques, co-

miques, libres, satyriques, critiques et proverbiales, qui peuvent se rencontrer dans les meilleurs auteurs, tant anciens que modernes. Le tout pour faciliter aux étrangers et aux François même l'intelligence de toutes sortes de livres. Par P. J. Leroux. Nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. *Pampelune (Paris?)*, 1786; in-8°, 2 vol., de xvi, 612 et 606 pages.

Il existe plusieurs éditions de cette compilation qui ne se recommande par aucun mérite littéraire. Celle de 1786 est la plus complète. L'ouvrage, s'il faut en croire l'abbé Goujet (*Biblioth. franç.*, tome I, page 291), avait paru pour la première fois en 1718, in-12 ou petit in-8°, et n'était guère qu'une nouvelle édition du *Dictionnaire des Proverbes* publié en 1710 par G. de Backer, mais avec des additions qui annonçaient déjà le goût de l'auteur pour les obscénités. L'abbé Goujet caractérise parfaitement, et avec toute l'indignation d'un honnête homme, cet ouvrage scandaleux dont on ne saurait tirer aucun fruit. Il est, au reste, assez peu recherché et n'a pas grande valeur dans le commerce. Il n'en a aucune en philologie.

On lit dans l'Avertissement de la traduction française de l'*Histoire de la Floride, par Richelet,* que cet écrivain avait conçu le projet de composer et de publier un *Dictionnaire comique et satirique* dans le genre de celui de Leroux ; que ce projet même avait reçu en partie son exécution et que l'ouvrage était déjà tel qu'on pouvait l'attendre d'un écrivain hardi et caustique qui ne se piquait guère ni de réserve ni de décence; mais on ajoute que Richelet, avant de continuer l'œuvre commencée, la soumit à l'examen de son confesseur qui le détermina, dans l'intérêt de la morale, à en faire le sacrifice. L'ouvrage fut détruit. On regrette qu'il n'en ait pas été de même du Dictionnaire de Leroux.

324. **Contes et Proverbes, suivis d'une Notice sur les Troubadours (par Chambry). *Amsterdam (Paris)*, 1787, in-18.**

Petit livre assez insignifiant et peu digne d'être recherché.

325. **Matinées Sénonoises, ou Proverbes françois, suivis de leur origine, de leur rapport avec ceux des langues anciennes et modernes; de l'emploi qu'on en a fait en poésie et en prose; de quelques traits d'histoire, mots saillans et usages anciens dont on recherche aussi l'origine, etc., etc. (par l'abbé Tuet). *Occulta Proverbiorum exquiret Sapiens.* Eccl. *Paris, Née de La Rochelle; et Sens veuve Tarbé,* 1789; in-8°, de xvj et 544 pages.**

— La même édition, avec un titre renouvelé, duquel on a supprimé les mots *Matinées Sénonoises*. An III (1795).

Il en a été publié un abrégé fort médiocre sous le titre suivant :

HISTOIRE des Proverbes, rédigée par le Traducteur de la Galerie Anglaise (Théod. P. Bertin). *Paris*, 1803 ; in-12 de 247 pages.

Cet ouvrage, l'un des mieux faits que nous possédions sur l'origine de nos Proverbes, est divisé en cinq *Centuries*, qui comprennent des recherches sur cinq cents Proverbes ou Locutions proverbiales, précédées d'un *Essai préliminaire sur les Proverbes*, qui occupe cinquante-six pages. L'auteur a profité avec habileté des travaux de ses devanciers, et il a su en extraire tout ce qu'ils contenaient de curieux, d'agréable et de vraiment utile. Il eût pu toutefois, avec le temps et de nouvelles études, rendre son ouvrage plus savant et plus complet. La Bibliographie, assez courte, qui termine son *Essai préliminaire* prouve qu'il était peu familier avec les recueils de proverbes publiés à l'étranger, et notamment avec les Parémiographes orientaux, qu'il est indispensable de connaître et d'étudier pour suivre en quelque sorte l'histoire de chaque proverbe, et pour déterminer, autant du moins qu'il est possible de le faire, parmi ces formules spéciales en usage chez tous les peuples, celles que chaque nation peut revendiquer comme lui étant exclusivement propres. L'abbé Tuet, au reste, dans une note de sa Préface, annonçait l'intention de continuer ses recherches : les événemens de la révolution et sa mort prématurée ne lui permirent pas d'accomplir sa promesse. Ce littérateur modeste mourut à Sens, le 25 décembre 1797, à l'âge de cinquante-sept ans, laissant après lui le souvenir d'une vie honorable et quelques bons ouvrages élémentaires, propres à faciliter l'intelligence des poètes latins, qui ne sont pas encore tout-à-fait oubliés aujourd'hui.

326. La Puce à l'oreille du Bon-homme Richard, Capitaine de la Garde non-soldée. *Paris, octobre*, 1791 ; in-8° de 48 pages.

Pamphlet très vif d'un écrivain qui appartenait à l'opinion royaliste, et dans lequel, comme son titre semblait l'annoncer, l'auteur est parvenu à faire entrer un certain nombre de Proverbes connus. Aujourd'hui, cette Brochure a nécessairement perdu une grande partie de son intérêt, mais elle m'a paru assez curieuse pour n'être pas omise dans cette Bibliographie. Elle n'est pas très commune.

327. Encyclopédiana ou Dictionnaire encyclopédique des *Ana* (par Lacombe). *Paris, Panckoucke*, 1791; in-4°, de vij et 963 pages.

« On trouve, dans ce volume qui fait partie de l'*Encyclopédie méthodique*, une bonne définition des mots *Adage* et *Proverbe*, avec plusieurs exemples à l'appui. »

(HÉCART, *Bibliographie parémiographique*, page 51.)

328. Proverbes communs.

Ce recueil peu considérable de proverbes français occupe les pages 24-26 d'un petit livre assez rare, intitulé :

LE NOUVEAU petit Dictionnaire, avec des Entretiens en français et en flamand. *Gand, Ch. Goesin*, 1794; in-12.

329. Sammlung der besten ausgesuchtesten und gebräuchlichsten (französischen) Redensarten und Sprichwörter. (Recueil des phrases, et des Proverbes français les plus choisis et les plus usités.) *Augsbourg*, 1794; in-8° (Nopitsch, page 110).

330. Recueil de Germanismes et Proverbes Allemands-Français. (Grammaire allemande de Gottsched. *Strasbourg, A. Koenig*, 1794; in-8°, pages 528-545.)

— RECUEIL français-allemand de Proverbes. (Autre édition de la même grammaire, 1800; in-8°. Pages 369-398.)

Ces nomenclatures fort incomplètes n'offrent pas beaucoup d'utilité et sont seulement citées ici pour mémoire.

331. Geist der französischen Sprache, oder Sammlung von Idiotismen, Sprüchwörtern, Redensarten....... Esprit de la langue française, ou recueil d'Idiotismes, de Proverbes, d'Expressions choisies, les plus propres à caractériser le génie de cette langue. *Leipsig, Reinicke*, 1796; in-8°. (Nopitsch, page 110.)

332. Le Trésor de la langue françoise et angloise, par Chambaud. *La Haye, Van Cleef*, 1799; in-8°.

Ce volume contient une nomenclature assez considérable de Proverbes français, traduits en anglais, mais à laquelle l'éditeur n'a joint aucune explication. C'est donc un recueil fort peu important.

333. Joh. Leonh. Frisch, Compendium französischer Sprichwörter. (Nopitsch, page 107.)

334. Le Bouquet Proverbial, ou Réunion complète de tous les Proverbes français, mis en Chanson par L. A. Boutroux, de Montargis. *Paris*, *sans date*, in-8°, de 9 pages.

Cette chanson, qui se compose de cinquante couplets, paraît être devenue fort rare. M. de la Mésangère, à qui j'en dois l'indication, en cite deux couplets, très propres à la faire apprécier et à diminuer les regrets que pourrait inspirer sa rareté.

335. Dictionnaire des Proverbes, Idiotismes, et Expressions figurées de la langue française, avec les Proverbes allemands, par J. F. Belin. *Penig*, *Dienemann*, 1805; in-8°.

Simple nomenclature distribuée par ordre alphabétique, qui ne se recommande par aucun travail d'érudition historique ou philologique.

336. Dictionnaire du Bas-Langage, ou des manières de parler usitées parmi le peuple; Ouvrage dans lequel on a réuni les Expressions proverbiales, figurées et triviales; les Sobriquets, termes ironiques et facétieux; les Barbarismes, Solécismes; et généralement les Locutions basses et vicieuses que l'on doit rejeter de la bonne conversation. *Paris, D'Hautel et Fred. Schoell*, 1808; 2 vol. in-8°, de IV, 412 et 398 pages.

Ouvrage curieux, fait avec soin, et duquel l'auteur a eu l'honorable attention d'écarter tout ce qui pouvait offenser les mœurs et blesser la décence. On l'attribue généralement à D'Hautel, l'un des éditeurs. Ce livre peut être consulté utilement, et il est justement recherché.

337. Essai sur quelques Expressions proverbiales et Sentences populaires relatives à la Médecine, présenté et soutenu à l'École de Médecine, par M. G. M. Couché D. M. *Paris*, *Didot jeune*, 1808, in-4° de 35 pages.

« L'auteur établit une dissertation sur chacun des Proverbes rapportés par lui et dans laquelle il en donne l'histoire et l'origine. »

(HÉCART, *Bibliographie parémiographique*, page 52.)

338. Discours sur le Proverbe : *Quatre-vingt-dix-neuf moutons et un Champenois font cent bêtes ;* par M. Herluison. *Paris*, *Volland*, 1810 ; in-8° de 32 pages

Je crois que ce *Discours* a été d'abord inséré dans le *Magasin encyclopédique*, année 1809 ou 1810.

339. Dictionnaire du mauvais langage, ou Recueil des Expressions proverbiales et des Locutions basses et vicieuses usitées parmi le peuple, avec leur correction d'après l'Académie et les meilleurs écrivains; par J. F. Roland. *Lyon, Rolland*, 1813; in-8°.

L'auteur de cet ouvrage utile est le libraire même qui le vendait.

340. Almanach nouveau, fait aux dépens des temps passés, pour le profit des années présentes et à venir, ou Recueil proverbial des Observations de nos pères sur ce qui, depuis des années, des siècles, âges et temps, leur a paru arriver plus communément. *Paris, veuve Bouquet*, 1812; in-32, de 96 pages.

« Ce recueil, publié sous le pseudonyme de *Philopère*, est rangé selon l'ordre du mois; chaque jour de l'année a ses proverbes; tous sont relatifs à la Météorologie et à l'Agriculture. L'auteur termine son Epître dédicatoire à tous ses concitoyens par cette prédiction :

Maints livres qui sont publiés
Sont morts avant que reliés.

« Cette prédiction est infaillible. Le sort de cet *Almanach* aurait été le même, si je ne l'avais collé dans un encadrement et fait relier avec élégance. »

(HÉCART, *Bibliographie parémiographique*, page 38.)

341. Proverbes Dramatiques, par Étienne Gosse. *Paris, Ladvocat*, 1819; 2 vol. in-8°.

342. L'Agronome des quatre saisons (par Pouplin). *Paris, Béraud*, 1820; six demi-feuilles in-plano.

« L'auteur a mis les Proverbes concernant l'Agriculture. Il a ensuite publié : *Les Beautés du jardinage, ou Recueil de morceaux choisis en prose et en vers pour les amateurs de Pomone et de Flore. Paris, l'Auteur*, 1820; in-12 de 175 pages, dans lequel il n'a pas reproduit ces *proverbes*, comme on pensait qu'il dût le faire. Cette fois, il n'a pas gardé l'anonyme. »

(HÉCART, *Bibliographie parémiographique*, page 38.)

343. Parémiographe Français-Allemand, ou Dictionnaire des Métaphores et de tous les Proverbes français adaptés (*sic*) et sanctionnés par l'Académie française,

rédigé par le Professeur Lendroy. *Francfort-sur-le-Mein*, *Fr. Varrentrapp*, 1820; in-8°, de 2 feuillets et 334 pages.

Recueil très bien fait, qui contient seize cent dix-neuf Proverbes français, rendus en allemand, soit par une traduction littérale, soit par des Proverbes correspondans. L'auteur a joint à ce premier travail un choix de Notes et d'Explications en français, qui occupent les pages 110 à 220 du volume, et qui ont pour objet de faire connaître l'origine et le véritable sens d'un certain nombre de Proverbes. Cette partie de l'ouvrage, pour l'exécution de laquelle l'auteur a puisé aux meilleures sources, est fort intéressante et très utile. Le volume se termine par une Table alphabétique des Proverbes et un Vocabulaire français-allemand.

Cet ouvrage, peu connu en France, me paraît, à tous égards, digne d'être recherché.

344. Proverbes et Bons-mots mis en action d'après les Mœurs populaires, composés et lithographiés par MM. Pigal, Pajon et J. Arago, avec le texte explicatif rédigé par J. Arago. *Paris*, *Noël Dauty*, 1823; in-fol.

Cet ouvrage se compose de soixante-six planches lithographiées, mises en couleur, et accompagnées d'un texte assez court, destiné à faire ressortir l'intention du dessinateur. La collection avait été annoncée comme devant être plus considérable, mais elle a été interrompue après la soixante-sixième planche et n'a plus été continuée. Telle qu'elle est, cette suite d'esquisses des mœurs populaires est fort curieuse et mérite de trouver place dans les collections d'Amateurs, à côté du *Recueil de Lagniet*, dont il a été parlé précédemment. On peut regretter pourtant que les dessinateurs de ces *Proverbes en action* se soient quelquefois laissés aller, je ne dis pas jusqu'à la charge, mais jusqu'à la caricature un peu trop grotesque; toutefois, ce léger défaut, si c'en est un dans des compositions de ce genre, est plus que compensé par le naturel et l'ingénieuse fidélité des tableaux.

Cette collection ne se trouve pas très facilement.

345. Dictionnaire des Proverbes français, par M. de la Mésangère. Troisième édition. *Paris*, *Treuttel et Würtz*, 1823; in-8°, de 756 pages.

La première édition in-8°, de quatre cent trente-six, et la seconde, in-8°, de cinq cent quatre-vingt-seize pages, avaient paru toutes deux

dans le cours de l'année 1821. L'auteur, au moment de sa mort, se préparait à publier une quatrième édition.

Le Dictionnaire des Proverbes de M. de la Mésangère a obtenu beaucoup de succès et il est devenu assez rare. Cet ouvrage, moins érudit dans sa forme que les *Matinées Sénonoises*, auxquelles l'auteur avait fait de nombreux emprunts, s'adressait spécialement aux gens du monde, et la matière s'y trouve traitée avec beaucoup de légèreté et d'agrément. Ce Dictionnaire est d'ailleurs beaucoup plus complet que ceux qui l'avaient précédé, et il contient un grand nombre de faits curieux et de recherches intéressantes qui le rendent aussi utile qu'agréable. Je le crois donc encore très digne, malgré la publication de quelques ouvrages plus complets ou plus savans, de tenir une bonne place dans une bibliothèque d'amateur.

Les premiers essais de recherches sur les Proverbes, de M. de la Mésangère, avaient paru dans le *Journal des Dames et des Modes*, dont cet homme de lettres fut le rédacteur et l'éditeur pendant plus de trente ans. Le choix d'un journal de ce genre pour y publier un pareil travail explique suffisamment, ce me semble, pourquoi l'auteur a mis le plus grand soin à dégager ses recherches de toute affectation de pédantisme et même de toute apparence d'érudition, ce qui ne veut pas dire qu'il en fût dépourvu.

M. de la Mésangère était un homme de beaucoup d'esprit et un bibliophile distingué. Il a laissé quelques autres ouvrages qui attestent son goût pour les arts et qui recommandent sa mémoire aux amateurs de beaux livres; j'indiquerai, comme le plus curieux et le plus remarquable, celui qui porte le titre suivant :

Galerie française des Femmes célèbres par leurs talens, leur rang ou leur beauté; leurs portraits en pied, dessinés par M. Lanté, gravés par M. Gatine, et coloriés; avec des Notices biographiques et des Remarques sur les Habillemens (par de la Mésangère). *Paris, Imprim. de Crapelet*, 1827; grand in-4°, pap. vél., avec 70 planches très belles.

346. Rabelæsiana : Recueil de Sentences, Adages, Proverbes, Façons de parler proverbiales, Jeux de mots, Paronomasies, Jurons, Imprécations, contenus dans les Œuvres de Rabelais ou qui y ont rapport.

Ce *Rabelæsiana* fait partie de l'édition suivante :

Œuvres de Rabelais (publiées par M. de L'Aulnaye). *Paris, Louis Janet*, 1823; 3 vol. in-8°.

Les deux premiers volumes de cette édition contiennent le texte de Rabelais ; le troisième volume renferme :

L'Avertissement; — une *Notice sur les éditions de Rabelais ;* — des *Tables ;* — un *Glossaire;* — une nomenclature intitulée : *Erotica Verba ;* — enfin, le *Rabelæsiana*, qui occupe les pages 499-666.

M. de L'Aulnaye avait déjà publié, en 1820, chez *Théod. Desoer*, une édition de Rabelais, en 3 vol. in-18, imprimée en caractères très fins et accompagnée d'un travail du même genre ; mais, dans l'édition in-8°, de 1823, qui est d'ailleurs d'un usage plus commode, le travail de l'éditeur est bien autrement complet.

Cette édition de Rabelais commence à devenir assez rare, et jouit de quelque considération auprès des gens de lettres et des amateurs de notre ancienne littérature, quoiqu'on puisse regretter que l'éditeur n'ait pas apporté toute l'attention désirable à une révision exacte du texte, d'après les éditions originales. Ce qui fait le principal mérite de cette édition, ce sont les travaux philologiques et bibliographiques qui remplissent le troisième volume. M. de L'Aulnaye aurait pu toutefois, et sans aucun inconvénient, je pense, se dispenser de réunir en un seul faisceau, comme il l'a fait, toutes les obscénités et toutes les turpitudes qui se trouvent disséminées dans les œuvres de Rabelais. Un tel recueil ne saurait avoir aucun intérêt littéraire, et il ne donne pas une idée très avantageuse de celui qui ose l'exécuter sans rougir. Quant à l'idée de recueillir dans une table spéciale, distribuée par ordre alphabétique, les Proverbes et les Dictons populaires, qui se trouvent en grand nombre dans Rabelais, elle me semble fort heureuse ; j'ajouterai que cette partie du travail de l'éditeur a été exécutée avec beaucoup de soin.

347. Adages des Champs, par le Chevalier Masclet.

Ce recueil d'Adages relatifs à l'Agriculture se trouve inséré dans le *Journal d'Agriculture du département du Nord,* imprimé et publié à *Douai*, de 1823 à 1826, n° du mois d'*août* 1823.

La collection de ce journal, devenu assez rare, forme 4 vol. in-8°.

348. Proverbes mis en action, ou Morale récréative, par Poisle Desgranges jeune. *Paris*, *Ponthieu*, 1824; in-16 oblong, figures.

349. Comédies, Proverbes, Parades, par le Baron Ant. Mar. Rœderer (Dinan-sur-Meuse), 1824-1825-1826; 3 vol. in-8°.

Je ne connais pas ce recueil, dont je dois l'indication au *Manuel du Libraire* de M. Brunet, tome v, *Table méthodique*, n° 16569.

Ces trois volumes, dit M. Brunet, n'ont été tirés qu'à cent exemplaires.

350. Nouveau Dictionnaire proverbial, satyrique et burlesque, plus complet que ceux qui ont été publiés jusqu'à ce jour, à l'usage de tout le monde; par Ant. Caillot. *Paris, Dauvin*, 1826; in-12 de x et 538 pages.

Compilation indigeste, exécutée sans choix, sans goût et presque sans intelligence. Ce livre ne mérite aucune attention, et je n'en parle que pour ne paraître rien oublier, même ce qu'il y a de plus mauvais.

351. Explication morale des Proverbes populaires français, par M. Basset. Première partie. *Paris, L. Colas*, 1826; in-18 de 4 et 95 pages.

Opuscule peu important, destiné aux enfans qui fréquentent les écoles primaires, et tout-à-fait à leur portée. Sous ce rapport, ce petit livre a bien son mérite. Cette première partie est la seule qui ait paru.

M. Basset, auteur de ce petit ouvrage, avait été bénédictin. Il est mort vers 1827, Directeur des études de l'École normale, laissant après lui la réputation d'un homme estimable et bienveillant. Je puis attester, par ma propre expérience, que cette réputation était parfaitement méritée.

352. Catéchisme Proverbial-industriel.

Ce *Catéchisme* occupe les pages 244-255 de l'ouvrage suivant :

Code de Commerce, Manuel complet d'industrie commerciale. *Paris, J. P. Roret*, 1829; in-18. (Hécart, *Bibliographie parémiographique*, page 42).

353. Proverbes Romantiques, par A. Romieu. *Paris, Ladvocat*, 1827; in-8°.

354. Proverbes Dramatiques de M. J.-B. Sauvage. *Paris, Ponthieu*, 1828; in-8°.

355. Origine des Proverbes, Explications curieuses et instructives de l'origine des

phrases proverbiales qui sont usitées de nos jours, par M. Ch. Bourdonné, 2e édit. *Paris*, *Garnier*, 1829; in-32 de viij et 116 pages.

« Ce misérable petit traité contient de grandes sottises. S'il est vrai qu'il ait été à la seconde édition, c'est que, comme le dit Boileau :

> Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puisse dire,
> Des marchands pour les vendre, et des sots pour les lire. »

(Hécart, *Bibliogr. parémiogr.*, page 64.)

Je n'ai pas vu cette seconde édition. La première, également de 1829, forme un in-32 de soixante-quatre pages, sous le titre de : *Origine des Proverbes français.* Je partage sur cette publication insignifiante l'opinion de M. Hécart.

356. Avis au lecteur, Épître aux dames, Dialogue entre mon cœur et mon esprit, Proverbes, Adages, etc. Le tout devant précéder le *Roman du cœur*, poëme historique en six chants, et composé de plus de cinq mille vers, par A. Lanson. *Paris*, *Hautcœur-Martinet*, 1830; in-8° de 16 pages.

M. Hécart, qui indique cet opuscule (page 40 de sa *Bibliograph. parémiogr.*), ajoute que le libraire dont le nom figure sur le titre, n'a pu lui procurer le livre, en disant que même il ne le connaissait pas. Personne, je pense, ne sera tenté de faire beaucoup de recherches à ce sujet.

357. Proverbiana, ou Recueil choisi de Proverbes français et des manières de s'exprimer proverbiales, avec leur origine, etc. *Paris*, *Tiger*, *sans date* (1830); in-18 de 108 pages.

Petit volume détestablement imprimé, destiné aux colporteurs et au bas peuple. C'est un livre sans aucune valeur et sans le moindre intérêt.

358. Dictionnaire des Gallicismes, Proverbes et Locutions familières de la langue française, par S. Gunzer. *Francfort*, 1830; in-8°.

359. Proverbes Dramatiques, par M. Charles Lemesle. *Paris*, *Mongie aîné*, 1830; in-8°.

360. Philologie française, ou Dictionnaire étymologique, critique, historique, anecdotique, littéraire, contenant un choix d'Archaïsmes, de Néologismes, d'Eu-

phémismes, d'expressions figurées ou poétiques, de tours hardis, d'heureuses alliances de mots, de solutions grammaticales, etc.; pour servir à l'histoire de la langue française; par MM. Noël et Carpentier. *Paris*, *Lenormant*, 1831; 2 vol. grand in-8°.

On trouve dans cet ouvrage des recherches curieuses sur l'origine, le sens et l'application d'un grand nombre de proverbes français.

Je ne crois pas que cet ouvrage ait obtenu un grand succès, et je m'en étonne. Il méritait d'être accueilli avec faveur de toutes les personnes qui aiment à étudier notre langue dans ses moindres détails, car il contient un recueil considérable d'observations philologiques et littéraires, de renseignemens et d'anecdotes, qu'il a fallu aller chercher dans un grand nombre d'ouvrages peu connus aujourd'hui, et dont la réunion suppose des études intelligentes et assidues. Peu de livres sont plus agréables à parcourir, et j'en connais fort peu aussi du même genre de la lecture desquels on puisse retirer autant de fruit.

364. Dictionnaire de l'Académie française, sixième édition (avec un Discours préliminaire, par M. Villemain, Secrétaire perpétuel de l'Académie). *Paris, Firmin Didot frères*, 1835; 2 vol. in-4°.

L'Académie française a fait entrer dans son Dictionnaire les Proverbes et les Locutions proverbiales admis dans la conversation, en y joignant de courtes explications propres à en déterminer le sens d'une manière précise.

Le première édition de ce Dictionnaire, publiée en 1694, contenait déjà les Proverbes, et quelques beaux esprits de l'époque se montrèrent en quelque sorte très scandalisés que l'Académie eût daigné admettre dans son Dictionnaire, et leur donner ainsi le droit de bourgeoisie, une foule de locutions familières et triviales qui n'avaient cours que parmi le peuple et qui n'entraient nullement dans ce qu'on appelait alors le beau langage. L'Académie ne s'émut point de ces reproches, car elle était convaincue qu'il faut entendre par la langue d'une nation, non pas seulement celle qui se trouve en usage dans les livres et dans les salons, mais encore, et surtout, celle qui se parle et qui s'entend également bien dans toutes les classes de la société. C'est ce qu'apparemment n'avaient pas soupçonné messieurs les puristes.

Les diverses éditions du Dictionnaire de l'Académie qui ont précédé la sixième n'ont plus guère aujourd'hui qu'un intérêt de curiosité. La

première de toutes, celle de 1694, mérite d'être un peu plus recherchée que les autres, d'abord parce qu'elle nous fait connaître l'état réel de la langue française pendant le siècle de Louis XIV, puis aussi parce que les mots s'y trouvent distribués, non dans l'ordre alphabétique, mais par racines et par dérivés.

362. Nouveau Dictionnaire Proverbial complet, Français-allemand et Allemand-français. Par Albert de Starschedel et G. Fries. *Arau, H. R. Sauerlænder*, 1836; in-8° de 456 pages.

Simple nomenclature alphabétique, avec traduction allemande des Proverbes français et traduction française des Proverbes allemands, mais sans commentaire, ni explications d'aucun genre. Ce Dictionnaire ne se recommande donc par aucun mérite particulier, si ce n'est peut-être celui de ne renfermer que des proverbes, et d'offrir ainsi plus de facilité pour les recherches. La partie française est de beaucoup la plus considérable : elle occupe les trois cent soixante-quatorze premières pages du volume, dont la dernière partie (pages 375-456) est consacrée aux proverbes allemands.

363. Proverbes Dramatiques de M. Théodore Leclercq. Collection complète. Nouvelle édition, revue et corrigée par l'auteur. *Paris, Aimé André*, 1837 ; 8 vol. in-8°, fig.

Il existe plusieurs éditions antérieures de ces Proverbes; celle-ci, qui contient plusieurs Proverbes jusqu'alors inédits, passe pour la plus complète.

Les Proverbes dramatiques de M. Théodore Leclercq ont obtenu un véritable succès d'enthousiasme, et ce succès, à mon avis, était parfaitement justifié par leur mérite. Ces petits drames, toujours ingénieux et conduits avec art, nous offrent, dans une suite de charmantes esquisses, un tableau aussi fidèle qu'animé des mœurs françaises à l'époque que l'on désigne sous le nom d'époque de la Restauration, époque déjà bien loin de nous, quoiqu'elle ne remonte pas beaucoup au-delà de seize ans.

La politique occupe une assez grande place dans ces Proverbes; il ne pouvait guère en être autrement, dans un moment où deux principes antipathiques, également exclusifs, également impérieux, le principe du droit divin et le principe de la souveraineté populaire, se trouvaient

en présence tous les jours et continuaient cette lutte acharnée qui, commencée en 1789, devait arriver jusqu'à 1830. Il est juste de dire toutefois que l'auteur, sur toutes ces questions délicates et irritantes, fait preuve en général d'autant de modération que de goût.

On a cru généralement qu'un publiciste célèbre, M. Fiévée, qui était l'ami de M. Th. Leclercq, n'a pas été complétement étranger à la composition de ces petits drames qui sont dignes, à tous égards, de survivre aux circonstances et de trouver place dans les meilleures bibliothèques.

364. Dictionnaire étymologique, historique et anecdotique des Proverbes et des Locutions proverbiales de la langue française, en rapport avec des Proverbes et des Locutions proverbiales des autres langues; par P. M. Quitard. *Paris*, *P. Bertrand*, 1842; in-8° de xv et 701 pages, plus une page d'*errata*.

Travail consciencieux, exécuté avec beaucoup de soin. L'auteur y fait preuve d'une érudition solide et variée qui rend son livre très utile à consulter, et souvent même fort agréable à lire. Peut-être eût-il été à désirer pourtant que M. Quitard, donnant encore un peu plus d'étendue à ses recherches, mît un soin plus attentif et plus scrupuleux à distinguer les Proverbes d'origine essentiellement française de ceux qui sont arrivés à la France accidentellement et par importation. Cette distinction, il est vrai, n'est pas toujours très facile à faire, mais on pouvait du moins l'essayer. M. Quitard ne me paraît pas non plus avoir suffisamment étudié les parémiographes orientaux, qu'il est indispensable de bien connaître. Quoi qu'il en soit, je regarde ce Dictionnaire comme un des meilleurs ouvrages que nous possédions sur les Proverbes, et comme tout-à-fait digne de l'estime avec laquelle il a été accueilli.

365. Phraséologie ou Recueil de Gallicismes, Expressions proverbiales, Sentences et Proverbes, Locutions et phrases indispensables à la conversation (avec la traduction allemande); par Brandt *dit* Grierin. *Berlin et Postdam*, *Stuhr*, 1842; petit in-8° de viij et 264 pages.

Simple nomenclature de Locutions françaises avec traduction allemande. Le choix des proverbes n'est pas très considérable. Ce livre, purement élémentaire, n'a aucune importance philologique.

366. Die Deutschen und Frantzösen nach dem Geiste ihrer Sprachen und Sprüch-

wörter, von J. Venedey (Les Allemands et les Français d'après l'esprit de leur langue et de leurs Proverbes, par J. Venedey). *Heidelberg, C. F. Winter*, 1842; petit in-8°, de 176 pages.

Opuscule qui contient des recherches fort curieuses et quelques aperçus ingénieux, mais dont on peut souvent contester la justesse. Il sera parlé de ce livre avec plus de détail dans la section des *Parémiographes allemands.*

367. Le Livre des Proverbes Français, per Le Roux de Lincy. Précédé d'un Essai sur la Philosophie de Sancho Pança, par Ferd. Denis. *Paris, Paulin*, 1842; 2 vol. grand in-18, de cxx, 259 et 422 pages.

Ouvrage fait avec beaucoup de soin, et contenant certainement la collection la plus considérable que nous possédions de Proverbes français, de tout genre et de toute époque. Il est précédé d'une *Introduction* très étendue, qui contient de curieuses recherches sur l'histoire des proverbes, une notice très détaillée des principaux manuscrits qui renferment des proverbes, et enfin une Bibliographie, indiquant les meilleurs recueils de proverbes publiés depuis le XVI[e] siècle jusqu'à nos jours. Cette *introduction* est elle-même précédée de l'*Essai sur la Philosophie de Sancho Pança*, dissertation ingénieuse et brillante qui se trouve ici parfaitement à sa place.

Les Proverbes, rassemblés dans ces deux volumes en nombre si considérable, sont distribués en *quinze Séries*, selon le sujet auquel ils se rapportent ou la nature des idées qu'ils expriment. Cette manière de classer les Proverbes offre sans doute l'avantage d'embrasser d'un seul coup-d'œil tous ceux qui appartiennent à un même ordre d'idées, et cet avantage mérite d'être apprécié; mais elle a peut-être aussi l'inconvénient de rendre les recherches moins faciles, un grand nombre de Proverbes pouvant se placer indifféremment dans plusieurs classes. Il eût donc été nécessaire de joindre au livre une table alphabétique plus développée que celle qui le termine, afin qu'on pût trouver sans perte de temps et sans peine les proverbes qu'on aurait à y chercher.

M. Le Roux de Lincy, pour rendre son ouvrage plus utile, et pour en faire beaucoup mieux qu'une simple nomenclature, a eu soin, lorsque la circonstance l'exigeait, de placer, à la suite des Proverbes qu'il rapporte, les explications historiques, anecdotiques ou philologiques

propres à en faire connaître, soit l'origine probable, soit la véritable signification.

Le second volume se termine par un *Appendice* qui complète l'utilité et l'agrément de l'ouvrage. Cet appendice contient :

1° Un choix de Proverbes et de Locutions proverbiales extraits de quelques ouvrages devenus très rares;

2° Proverbes recueillis dans les auteurs français du XIIe au XVIe siècle (*Communiqué par M. Francisque Michel*).

3° Traduction très ancienne et jusqu'alors inédite des *Distiques* de Caton. XIIe siècle. *Extraite d'un Manuscrit de la Bibliothèque du Roi*, n° 277; *N. D.*

4° Extrait des *Proverbes au Vilain*, d'après un Manuscrit de la Bibliothèque d'Oxford (*Communiqué par M. F. Michel*).

Ces *Proverbes au Vilain* sont fort différens d'une pièce qui existe sous le même titre dans plusieurs manuscrits de la Bibl. du Roi, et qui a été publiée par M. Crapelet à la suite de son volume de *Proverbes et Dictons*, décrit précédemment (n° 228).

5° Proverbes de Fraunce, d'après un Manuscrit de Cambridge, du *Christi Corpus College* (*Communiqué par M. F. Michel*).

Je regarde le *Livre des Proverbes français* comme un excellent répertoire, aussi riche qu'intéressant. Si, comme je le souhaite et comme je l'espère, M. de Lincy est appelé à donner une nouvelle édition de cet ouvrage, il pourra le perfectionner encore, soit en y ajoutant quelques recherches, soit en élaguant quelques proverbes qui n'appartiennent pas à la France, soit enfin en y joignant, s'il est possible, une table alphabétique très développée qui rende les recherches plus faciles.

368. Genius der französischen Sprache oder Sammlung, etc.—Le Génie de la langue française, ou Recueil de 3200 Proverbes et Phrases proverbiales, avec la traduction allemande. D'après les Dict. de l'Académie, Boiste, Gattel, Mozin, etc. *Tubingue, Osiander*, 1843; in-8°, de 180 pages.

Livre élémentaire destiné aux Allemands qui veulent apprendre le français. Il se compose d'une nomenclature assez étendue, mais qui n'est accompagnée d'aucun travail historique ou philologique.

La plupart des *nomenclatures* de proverbes qui ont été, comme celle-ci, publiées séparément, ou qui se trouvent fréquemment insérées dans les grammaires, sont en général médiocrement utiles, parce

qu'elles ne sont ni suffisamment développées, ni accompagnées des détails philologiques qui seraient indispensables pour en donner la parfaite intelligence. Il importe en effet médiocrement à l'élève de savoir que telle formule proverbiale des Allemands peut se rendre par tel ou tel proverbe français, ou réciproquement ; ce qu'il lui importe de connaître, c'est la signification littérale de cette formule, dans la langue qui l'exprime, sauf à lui, s'il le veut, à faire le rapprochement et la comparaison des proverbes analogues. Ces nomenclatures devraient donc toujours être accompagnées d'une version littérale, ou pour parler d'une manière plus technique, d'une version *mot à mot* qui fît connaître exactement les termes du proverbe étranger ; une traduction plus élégante ou un proverbe parallèle de l'autre langue achèverait ensuite de faire connaître toute la valeur et toute la force de la locution étrangère. Au moyen de cette méthode fort simple, la mémoire et l'intelligence se trouveraient exercées en même temps et se prêteraient ainsi un mutuel secours, tandis que dans la méthode imparfaite que je signale, cette double faculté reste inerte et en quelque sorte endormie. Une réforme me paraîtrait donc fort utile à cet égard, et si elle n'a pas lieu, ces *Nomenclatures*, à-peu-près insignifiantes, demeureront, ce qu'elles sont aujourd'hui, des *hors-d'œuvre* totalement inutiles et complétement négligés.

369. Etude des Proverbes populaires.

Tel est le titre d'un *article* publié dans la *Gazette de France*, du 16 juin 1843, *Supplément*, qui occupe environ deux colonnes et demie, et qui porte pour signature : *Le Père Picard*.

Cet article, écrit sous l'inspiration des passions politiques les plus ardentes, n'eût pas dû peut-être figurer dans cette *Bibliographie* qui ne veut et qui ne doit être que littéraire ; je me suis toutefois déterminé à le citer, ne fût-ce que pour donner un nouvel exemple de cette malheureuse tendance de la polémique de notre époque à chercher partout des armes pour frapper un ennemi. Dans nos discussions actuelles, on semble beaucoup moins chercher à convaincre ses adversaires qu'à les injurier. Après cinquante ans de lutte, pendant lesquels chaque parti a eu tour-à-tour ses jours de triomphe ou de défaite, il serait bien temps, ce me semble, que l'on comprît, de part et d'autre, qu'un adversaire politique n'est pas toujours un ignorant ou un malhonnête homme.

On s'est servi autrefois d'une *Harangue en proverbes* pour attaquer Mazarin ; on invoque aujourd'hui les *Proverbes* contre la *Monarchie de Juillet* et ses adhérens ; on verra, dans la section consacrée aux *Recueils de Proverbes anglais*, un pamphlet du même genre; cela prouve que les passions de l'homme sont les mêmes de tout temps, et je crains bien, si Dieu ne daigne y mettre ordre, qu'il n'en soit toujours ainsi.

370. Proverbes et Phrases proverbiales en français et en allemand, par J. G. Fries. *Oldenbourg*, *Schulze*, *et Paris*, *Saint-Jorre*, 1844 ; petit in-8°, de 136 pages.

Nomenclature de Proverbes français, du genre de celle que j'ai indiquée précédemment sous le n° 368, et à laquelle peuvent s'appliquer les mêmes observations.

371. Cent Proverbes, par J.-J. Grandville et par trois têtes dans un bonnet. *Paris*, *H. Fournier*, 1844 ; in-8°, fig.

La rédaction même du titre de ce volume indique bien moins un ouvrage spécial sur les *Proverbes* qu'une série de *proverbes figurés*, auxquels le texte semble uniquement destiné à servir de cadre. On a nommé en premier lieu l'artiste ; les écrivains ne viennent qu'après lui.

M. Grandville, au reste, mérite bien cette distinction particulière et toute nouvelle. Aucun artiste de notre temps n'a su tracer d'une main plus savante, plus habile, plus fidèlement ingénieuse, le tableau des erreurs, des travers, des ridicules intérieurs et extérieurs de la France actuelle, et il était juste, peut-être, de déroger à l'usage établi, pour rendre un hommage, en quelque sorte exceptionnel, à un talent qui mérite d'être considéré lui-même comme une glorieuse et incontestable exception.

Je n'apprendrai donc rien à mes lecteurs en leur disant que les figures qui ornent ce beau volume se font remarquer à-la-fois par l'habileté de la composition et par la perfection du dessin. J'ajouterai seulement que les auteurs du texte ont été souvent heureusement dirigés par les inspirations de l'artiste, quoique quelquefois aussi on puisse désirer que l'élégance du cadre réponde un peu mieux au mérite du tableau. En somme, c'est là un livre fort agréable et qui me paraît tout-à-fait digne du véritable succès qu'il a obtenu.

372. Proverbes de Jacques Bujault.

Ces Proverbes, qui s'appliquent principalement à l'agriculture et à l'économie domestique, se trouvent répandus et développés dans une suite d'articles qui parurent d'abord isolément, dans un journal, et qui ont ensuite été recueillis dans un volume qui porte le titre suivant :

Œuvres de Jacques Bujault, laboureur à Chaloue près Melle, recueillies et précédées d'une Introduction de Jules Rieffel, directeur de la ferme modèle de Grand-Jouan, illustrées de 34 sujets gravés sur bois. *Paris, Félix Malteste, imprimeur*, 1845 ; in-8°, de xx et 520 pages.

Jacques Bujault, né à la Forêt-sur-Sèvre, près de Bressuire, le 1er janvier 1771, mourut le 22 décembre 1842. D'abord avocat, il exerça ensuite quelques fonctions administratives, puis il se retira à la campagne et se consacra tout entier aux soins de l'agriculture. Il fut quelque temps député, depuis 1830.

Tous les écrits de Jacques Bujault, recueillis dans le volume dont je viens de donner le titre, et publiés séparément, ainsi que je l'ai dit, sous la forme d'*articles de journal*, ont tous pour objet le perfectionnement moral et intellectuel des habitans de la campagne et l'amélioration de l'agriculture ; mais ce qui les distingue, d'une manière spéciale, c'est la forme adoptée par l'auteur pour propager ses doctrines et rendre ses conseils plus accessibles aux intelligences auxquelles il s'adressait. Tous ces articles, remplis d'excellentes observations et de salutaires avis, sont écrits d'un style familier, trivial, facétieux, qui va quelquefois jusqu'à la bouffonnerie. Jacques Bujault avait pris évidemment pour modèle Franklin et Paul-Louis Courier : on sent même qu'il n'écrivait pas très loin du pays qui avait vu naître Rabelais. Je ne saurais affirmer qu'il n'ait pas quelquefois exagéré un peu sa manière et que ses bouffonneries soient toujours bien réellement spirituelles et sensées ; mais en général, on trouve dans ce livre une grande originalité dans la pensée et beaucoup de trait dans l'expression. Les *Proverbes vulgaires*, comme on le pense bien, jouent un très grand rôle dans un ouvrage de ce genre, et quand l'auteur n'en trouve pas un tout prêt pour rendre sa pensée comme il le voudrait, il en invente un nouveau sur-le-champ, et il est ordinairement assez heureux dans ce genre de création.

Les Proverbes anciens et nouveaux, semés dans l'ouvrage, ont été réunis dans l'introduction, dont ils occupent les dix dernières pages.

Je n'ai parlé jusqu'ici que de la forme du livre : j'ajouterai avec une conviction profonde, que quant à la valeur intrinsèque de l'ouvrage, je n'en connais guère qui annonce de meilleures intentions et qui puisse être plus réellement utile que celui-ci.

373. Proverbes Cynégétiques, ou Aphorismes à l'usage des Chasseurs, par L. de Fus. *Imprimerie de Proux, à Paris*, 1845 ; in-8°, d'une demi-feuille.

Opuscule en vers, indiqué dans la *Bibliographie de la France*, n° 1501.

374. Dictons ou Proverbes relatifs aux douze mois de l'année.

Un choix, fait avec soin, de ces *Dictons* ou *Proverbes* se trouve inséré, en regard de chaque mois, dans l'*Annuaire historique* pour l'année 1847, publié par la Société de l'Histoire de France (11e année). *Paris, Jules Renouard*, 1846 ; in-18, de 12 et 276 pages.

PROVERBES FRANÇAIS. — Ier APPENDICE.

Proverbes particuliers à quelques parties de la France. — Proverbes en patois (1).

375. Lous Moutets Guascous deou Marchan de Voltoire.

Ces *Moutets* (Dictons ou Proverbes), au nombre de six cent seize, en rimes pour la plupart, occupent les pages 129-195 de l'ouvrage suivant :

Le Marchand, traictant des proprietez et particularitez du commerce et negoce. De la qualité et condition du Bourgeois et du Marchand, auec certaine instruction à la jeunesse pour s'y advancer et maintenir. Du motif de la decadence ou ce negoce se void maintenant réduict. Contenant aussi un recueil de certaines Similitudes ou considérations. Ensemble les Motets gascons ou Sentences recreatives. Le tout produict et disposé soubs l'adresse et invention de son embarquement et voyage en forme de Dialogue. *Tolose, ve Colomiez et Raym. Colomiez, imprimeurs ordinaires du roy*, 1607 ; petit in-12, de 7 et 195 pages.

Ce petit volume est tellement rare qu'il a échappé long-temps aux

(1) L'étude des *Patois*, ou vieilles *langues rustiques* et locales des diverses contrées de la France, a repris faveur depuis quelques années, et, soit intérêt réel pour ces idiomes intermédiaires entre la langue latine corrompue et la langue française qui se parle de nos



recherches des meilleurs bibliographes. Il est peu connu, même à Toulouse, car dans un *Mémoire spécial sur l'histoire de l'imprimerie dans cette ville*, publié il y a peu d'années, il se trouve simplement indiqué sans être décrit. L'exemplaire que je possède a été long-temps le seul que j'aie connu; depuis et récemment, j'en ai vu un autre, dans une vente de M. Silvestre (1845), et M. G. Brunet en cite un

---

jours, soit peut-être aussi pure bibliomanie ou passion des raretés, les livres qui appartiennent à cette classe sont aujourd'hui fort recherchés et atteignent un prix fort élevé dans les ventes. Ce n'est ici le lieu ni d'examiner quel degré d'importance réelle peut avoir cette étude pour acquérir une connaissance approfondie de la langue française, ni d'établir les caractères spéciaux de ces divers idiomes. Il me suffira de rappeler l'ancienne division de la France en provinces de la langue d'*Oc* et en provinces de la langue d'*Oil*, les premières situées au-delà de la Loire, les autres en deçà, et de faire observer que j'ai adopté cette distinction dans l'énumération des divers ouvrages spéciaux auxquels j'ai pu donner place dans cette Bibliographie. J'indiquerai en même temps quelques ouvrages sur les patois qu'il peut être agréable de connaître et de consulter :

1. Mélanges sur les Langues, Dialectes et Patois; renfermant, entre autres, une collection de Versions de la Parabole de l'Enfant prodigue en cent idiomes ou patois différens, presque tous de France; précédés d'un Essai d'un travail sur la Géographie de la langue française. *Paris*, 1831; in-8°, de viij et 571 pages.

Ce volume se compose d'extraits des *Mémoires* de l'Académie Celtique devenue ensuite Société des Antiquaires de France. Il contient quelques morceaux tout-à-fait nouveaux, tels que : l'*Essai sur la Géographie de la langue française* (par M. Coquebert de Montbret); et une *Nomenclature* des métiers et professions exercés à Paris au commencement du XIVe siècle, par M. H.-E. de la Tynna. On trouve en outre, dans la préface, l'indication d'un grand nombre d'articles des *Mémoires de l'Académie Celtique*, relatifs à l'ancienne langue française et à ses divers dialectes. — Ce volume est donc fort curieux. La collection des *Versions de la Parabole de l'Enfant prodigue* qu'il contient me paraît surtout la partie la plus intéressante de l'ouvrage, comme éminemment propre à faciliter la comparaison que l'on serait tenté de faire entre les divers patois de la France.

2. Tableau synoptique et comparatif des Idiomes populaires ou Patois de la France; contenant des notices sur la littérature des Dialectes; leur division territoriale, ainsi que celle de leurs sous-espèces; des indications générales et comparatives sur leurs articulations et sur leurs formes grammaticales; le tout composé d'après les meilleures sources et les observations faites sur les lieux, et accompagné d'un Choix de Morceaux en vers et en prose, dans les principales nuances de tous les Dialectes ou Patois de la France, par J.-F. Schnakenburg.—*Berlin, A. Foertsner et Paris, Brockhaus et Avenarius*, 1840; grand in-8°, de x et 294 pages.

Ce volume, imprimé à l'étranger, contient, avec des recherches curieuses et un bon choix de morceaux en patois, un travail assez intéressant sur les formes grammaticales des divers *dialectes rustiques* de la France. Il laisse toutefois quelque chose à désirer du côté de la correction et de la précision du style, et fait regretter assez souvent que les philologues français aient laissé à un étranger le soin ou le mérite de traiter un pareil sujet.

3. Lettre à M. de .... sur les Ouvrages écrits en patois (par M. Gustave Brunet, de Bordeaux). *Bordeaux*, 1839; in-8° de 68 pages.

4. Recueil d'Opuscules et de Fragmens en vers patois, extraits d'ouvrages devenus fort rares (par le même). *Paris, Gayet et Lebrun*, 1839; in-16, de 180 pag. *Tiré à 120 exemplaires.*

5. Notices et Extraits de quelques ouvrages écrits en Patois du Midi de la France. — Va-

troisième, imparfait de quelques feuillets, dans une notice spéciale qu'il a publiée sous le titre suivant :

ANCIENS Proverbes Basques et Gascons, recueillis par Voltoire et remis au jour par G. B. *Paris*, *Techener*, 1845; in-8°, de 14 pages. — *Tiré à 60 exemplaires.*

L'ouvrage de Voltoire, écrit en prose et en vers, n'offre qu'un intérêt médiocre et ne se recommande ni par les faits, ni par le style; mais les *Moutets* ou Proverbes gascons qu'il renferme sont doublement intéressans, et comme recueil de Dictons populaires, et comme monu-

---

riétés bibliographiques (par le même). *Paris, Leleux*, 1840; in-12, de x et 188 pages *Tiré à 100 exemplaires.*

Ces trois opuscules d'un littérateur instruit et spirituel, grand amateur des vieux livres et très bon juge en curiosités de ce genre, renferment une foule de renseignemens intéressans sur la littérature patoise et quelques extraits fort agréables de plusieurs pièces devenues très rares. M. Gustave Brunet a réimprimé de plus, intégralement, quelques-unes de ces pièces si difficiles à trouver.

Je ne parle pas ici des ouvrages bien connus de M. Raynouard, qui s'est principalement occupé de la langue des troubadours. Tout le monde sait qu'une lecture attentive des recherches de M. Raynouard est le préliminaire indispensable de toute étude sérieuse de notre ancienne langue.

Je citerai encore, à l'occasion de cette note sur les Patois, deux opuscules d'un caractère tout différent, mais remarquables, chacun dans leur genre, par leur manière d'envisager la question de la conservation ou de la suppression des patois.

Le premier porte le titre suivant :

RAPPORT (à la Convention nationale) sur la nécessité et les moyens d'anéantir le Patois et d'universaliser l'usage de la langue française, par Grégoire. Séance du 2 prairial, l'an II de la République; suivi des Décrets de la Convention nationale. *Paris, de l'Imprimerie nationale*; in-8°. de 19 pages.

Le second est intitulé :

COMMENT les Patois furent détruits en France. Conte fantastique. Par Charles Nodier (Bulletin du Bibliophile, 1834-1835), in-8° de 8 pages.

Ces deux écrits, comme on le pense bien, sont composés d'après des points de vue bien différens : Grégoire, d'après ses principes éminemment révolutionnaires, regarde les patois comme de honteuses marques de servitude; M. Nodier y voit au contraire de précieux restes de ces anciennes nationalités particulières qui se sont fondues à la longue dans la grande nationalité française. Les conclusions des deux écrivains devaient donc être aussi opposées que l'étaient leurs principes. Le politique de 93 voulait qu'à tout prix on anéantît les patois; le philologue monarchique de 1834 voulait au contraire qu'on ne négligeât rien pour les conserver. L'un et l'autre demandait l'impossible, ce me semble, et il doit y avoir un milieu raisonnable entre ces deux opinions extrêmes. On ne saurait d'un seul effort de volonté, même officielle, anéantir tout d'un coup une langue quelconque, de même qu'il serait également impossible de ressusciter une langue qui s'affaiblit ou qui s'éteint tous les jours. Le mieux est de laisser au temps son action, sans vouloir, ni la hâter, ni l'arrêter, ni surtout la maudire. A part la matière en elle-même, ces deux brochures sont fort curieuses, à des titres divers : l'une par les idées et le style franchement révolutionnaires de l'auteur, l'autre par le talent admirable que possédait M. Nodier de donner à ses compositions les moins importantes un charme particulier de style et de grâce dont bien peu d'hommes aujourd'hui ont conservé le secret.



ment d'une nuance particulière de l'idiome languedocien, au commencement du XVII[e] siècle. Ces proverbes rimés m'ont semblé très curieux, et comme le livre dont ils font partie est à-peu-près introuvable, j'ai cru devoir les réimprimer intégralement, avec leur orthographe, dans l'Appendice qui termine cette *Bibliographie.*

Je n'ai trouvé nulle part de renseignemens sur Voltoire, auteur de ce livre, à qui l'on doit encore un autre ouvrage indiqué par M. Gustave Brunet, ouvrage dont il sera parlé prochainement.

376. Jardin deys Musos provensalos. Divisat en quatre partidos. Per Claude Brueys, Escuyer, d'Aix. *Aix, Est. David*, sans date ou avec la date de 1628; 2 vol., très petit in-12, de 6 feuillets 430, 425 pages et 3 feuillets.

On trouve dans la deuxième partie de cet ouvrage, tome II, pages 43, 60, 71 et 86, quatre pièces écrites en vers, portant le titre de *Discours de Caramantran a baston romput*, lesquelles ne sont autre chose qu'un choix de Sentences, de Maximes, de Dictons vulgaires et de véritables Proverbes, réunis sans autre lien que le caprice de l'auteur et rimés. Ces quatre morceaux sont fort curieux et ne déparent pas ce recueil où se trouvent un grand nombre de pièces fort agréables.

Le *Jardin des Muses provençales* est devenu un livre fort rare et que recherchent beaucoup les bibliophiles. On en a commencé en 1842, à *Marseille*, une réimpression dirigée par M. Anselme Mortreuil, avocat de cette ville. Cette réimpression, dont le premier volume a paru, n'a été tirée qu'à cent exemplaires, dont dix sur très grand papier. Elle est fort bien exécutée et m'a paru très correcte.

377. La Bugado provençalo, ounte cadun ly a un panouchon, enliassado de Proverbis, Sentenços, Similitudos et Mots pour rire, en provençau, enfumado et coulado dins un tineou de dez soüs, per la lavar, sabounar é essugar coumo sé deou. *Sans nom de lieu, sans date;* petit in-12, de 96 pages.

Recueil fort rare, qui ne porte aucune indication sur son origine, et qui se trouve presque toujours annexé au volume suivant:

Lou Jardin deys Musos provençalos, ou Recueil de plusieurs pessos en vers provençaus. Recuillidos deys obros deys plus doctes poëtos d'aquest pays (par Ch. Feau). *Sans nom de ville (Marseille)*, 1665; petit in-12, de 386 pages.

Ce petit volume, malgré l'identité du titre, ne doit pas être con-

fondu avec le *Jardin deys Musos provençalos* de Brueys, qui vient d'être décrit, quoiqu'il renferme quelques-unes des pièces qui s'y trouvent contenues. Il est, du reste, tout aussi rare que celui-ci.

La *Bugado* est une nomenclature assez considérable de Proverbes et de Dictons, exprimés en patois provençal, mais qui ne sont accompagnés d'aucune explication.

378. Recueil de Proverbes provençaux ; nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée. *Aix*, *René Adibert*, 1736 ; petit in-8°.

Volume rare, qui contient une nomenclature assez considérable de Proverbes, exprimés en patois provençal. L'éditeur inconnu de ce recueil annonce, dans sa préface, qu'il a mis le plus grand soin, non-seulement à réunir ces dictons populaires, mais aussi à les donner exactement tels qu'ils se trouvent dans la bouche des habitans de la Provence, ce que les collecteurs précédens, selon lui, avaient fort négligé. Prétendre à une parfaite exactitude sous ce rapport me paraît un peu hardi ; car, dans un idiome non fixé et qui varie quelquefois d'un village à l'autre, il serait bien difficile de dire quelle est la meilleure *leçon* d'un proverbe. On en peut dire autant de l'orthographe, qui doit offrir la même diversité et qui ne saurait être fixe, puisque la manière d'écrire certains mots peut être totalement différente, selon le plus ou moins de perfection des organes de chaque individu. Dans les publications de ce genre, il se faut garder avec soin de ces prétentions à une régularité impossible.

Parmi les nombreux Proverbes qui figurent dans le *Recueil*, on n'en trouve qu'un bien petit nombre qui ne se rencontrent pas dans les *recueils français*. Ce sont les proverbes qui paraissent être propres à la *Provence* ou du moins *au midi de la France* qu'il eût été à propos de distinguer par un signe quelconque et d'accompagner de quelques explications qui eussent donné alors un véritable prix à ce livre, qui, tel qu'il est, n'a pas une grande importance.

379. Recueil de Proverbes, de Maximes et de Dictons Languedociens et Provençaux.

Ce recueil occupe, sur deux colonnes, les pages 371-395 du tome II de l'ouvrage suivant :

Dictionnaire Languedocien-françois, contenant un recueil des principales fautes que commettent, dans la diction et dans la prononciation françoises, les habitans des provinces méridionales connues autrefois sous la dénomination générale de *Langue d'Oc*. Ouvrage où l'on donne, avec l'explication de bien des termes de la langue romane ou de l'ancien Languedocien, celle de beaucoup de noms propres autrefois noms communs de l'ancien langage; et qui est enrichi, dans plusieurs de ses articles, de remarques critiques, historiques, grammaticales et d'observations de physique et d'histoire naturelle. Nouvelle édition, corrigée d'un grand nombre de fautes, augmentée d'environ dix mille articles, et en particulier d'une nombreuse collection de Proverbes languedociens et provençaux. Par M. L. D. S. (l'abbé Boissier des Sauvages). *Nîmes*, *Gaude*, 1785; 2 vol. in-8°. — Nouvelle édition, à laquelle on a joint une Vie de l'Auteur, par L. D. H. F. (d'Hombre-Firmas); *Alais*, 1820-1821, 2 vol. in-8°.

Ce Dictionnaire est curieux, et contient d'utiles recherches sur la langue ancienne et moderne des habitans de la Provence et du Languedoc. La collection de Proverbes qui le termine, étant une simple nomenclature, peut donner lieu aux mêmes observations que le recueil précédent.

On trouve, dans le premier volume de ce Dictionnaire, des *Remarques sur la prononciation languedocienne* qui méritent d'être lues.

380. Proverbes et Maximes Provençaux.

Ce recueil occupe, sur deux colonnes, les pages 341-385 de l'ouvrage suivant :

Le nouveau Dictionnaire Provençal-Français, contenant généralement tous les termes des différentes régions de la Provence, les plus difficiles à rendre en français, tels que ceux des plantes, des oiseaux, de marine, d'agriculture, des arts mécaniques, les locutions populaires, etc. Précédé d'un Abrégé de grammaire provençale-française, et suivi de la Collection la plus complète des Proverbes provençaux. Par M. G. *Marseille*, *imprim. de madame veuve Roche*, 1823; in-8°, de 385 pages.

Le recueil des Proverbes provençaux réunis, en très grand nombre, à la suite de ce Dictionnaire, n'est rien qu'une simple nomenclature à laquelle s'appliquent très bien les observations que j'ai faites sur le *Recueil* daté de 1736. J'ajouterai que dans le Dictionnaire on ne trouve pas toujours la traduction des mots employés dans les Proverbes. Ce Dictionnaire laisse donc quelque chose à désirer sous le rapport de l'exactitude.

884. **Fablos, Contos, Epitros et autros Pouesios prouvençalos.** *A-z-Ai* (*Aix*), *Gaudibert*, 1829; in-8°, de 44 et 464 pages, plus 4 feuillets pour l'*errata* et pour la table.

On lit à la fin du volume : *Tiré à deux cents exemplaires pour les amis de l'Auteur et les amateurs doou gai saber.*

L'auteur, qui n'a pas mis son nom sur le frontispice du livre, a signé l'Épître dédicatoire : *Diouloufet*, forme provençale du nom de *Dieulafoy*. Il était alors Bibliothécaire de la ville d'Aix.

Ce recueil, assez agréable, de poésies écrites en patois provençal moderne, n'aurait pas figuré dans cette Bibliographie s'il ne se faisait remarquer par une particularité qui lui donnait des titres incontestables à y être admis. Cette particularité se trouve suffisamment indiquée par l'auteur lui-même dans ses observations préliminaires, dont je transcris ici un court fragment :

« Je n'ai aucune apologie à donner sur les diverses pièces que je livre au public... Quant aux Fables, j'ai choisi, parmi nos Proverbes provençaux, les plus jolis, les plus pittoresques comme les plus moraux, et je les ai mis en action ; le proverbe qui les termine en fait la moralité que j'en tire... Quelquefois j'ai employé deux proverbes dans la même phrase lorsqu'ils venaient à propos... J'ai conservé le proverbe tel quel, même quelquefois avec sa rime un peu défectueuse ; en la corrigeant, je lui aurais peut-être ôté de sa vérité naïve et expressive... »

Ces fables avaient donc, comme on le voit, des titres réels à se trouver mentionnées dans un ouvrage spécialement consacré aux Proverbes. Elles sont au nombre de quatre-vingt-dix-huit, et contiennent toutes l'application d'un et quelquefois de plusieurs proverbes. Elles sont, en général, écrites avec une agréable facilité, qui, sans accuser un talent de premier ordre, prouve toutefois une certaine habileté à écrire en vers. J'ajouterai que l'idiome populaire leur donne en outre un certain air de naïveté qu'elles n'auraient peut-être pas eu au même degré en français.

Le livre est précédé d'*Observations préliminaires* qui contiennent quelques remarques sur la langue ancienne et moderne de la Provence. Ces *observations* m'ont paru assez superficielles, et n'ont, à mon avis, aucune importance philologique.

M. Dieulafoy est encore auteur d'un poème en patois sur les Vers à

soie, intitulé : les *Magnans*. Ce poème a, dit-on, obtenu un certain succès dans son pays natal.

382. Proverbes Dauphinois.

Ces Proverbes, en très petit nombre, se trouvent conservés dans l'ouvrage suivant (pages 128-130) :

Nouvelles Recherches sur les Patois ou Idiomes vulgaires de la France, par M. Champollion-Figeac. *Paris*, 1809 ; in-12.

Ce volume, assez curieux, est spécialement et presque exclusivement consacré aux patois du Dauphiné.

383. Proverbes en patois Vaudois ou Roman.

Ces Proverbes, au nombre de cinquante-neuf, se trouvent recueillis et accompagnés d'une traduction française dans un petit volume fort curieux, publié sous le titre suivant :

Recueil de Morceaux choisis en vers et en prose, en patois, suivant les divers dialectes de la Suisse française, et terminé par un Vocabulaire des mots patois, avec la traduction française. Recueillis par un Amateur. *Lausanne, au dépôt bibliographique de B. Corbaz*, 1842 ; in-12, de viij, 212 et lx pages, plus 4 pages de table.

Cet ouvrage avait d'abord paru par livraisons séparées. Il contient, outre les proverbes indiqués plus haut, un certain nombre d'autres locutions du même genre, aux pages 140-145 et 183 ; on trouvera aussi, à la page 185, une pièce intitulée : *Instruction pour mon fils Pierre-Louis*, qui me paraît être une imitation assez agréable de la *Science du bonhomme Richard*, et qui contient, comme cet opuscule célèbre, un certain nombre de proverbes fort bien amenés. Au reste, il est à propos d'observer que, parmi ces Proverbes, la plus grande partie est empruntée au français, et qu'il n'y en a qu'un très petit nombre qui puissent être considérés comme propres à la Suisse.

Le recueil dont ces Proverbes font partie contient un grand nombre de morceaux fort curieux qui le rendent tout-à-fait digne d'être recherché.

384. Recueil de Proverbes météorologiques et agronomiques des Cévennois, suivis des Pronostics des Paysans Languedociens sur les changemens de temps ; par

M. L. A. D. F. (le chevalier d'Hombres-Firmas). *Paris, madame Huzard,* 1822, in-8°, de 56 pages.

Tirage à part, à très petit nombre, d'un article inséré dans les *Annales de l'Agriculture française*, deuxième série, tome XXIX.

Opuscule intéressant, composé avec soin et contenant un grand nombre d'observations utiles et curieuses. Il serait à désirer qu'un travail du même genre existât pour la plupart de nos provinces : l'ensemble de ces observations partielles formerait un recueil précieux, et fournirait matière à des comparaisons et à des études qui ne manqueraient pas de tourner au profit de l'agriculture.

M. Barbier, qui a indiqué cette brochure dans son *Dictionnaire des Anonymes*, a imprimé par erreur *Ardennois* au lieu de *Cévennois*, ce qui est bien différent; et la plupart des bibliographes ont répété cette erreur.

385. Recueil des Proverbes en usage dans le département de la Haute-Vienne (ancienne province du Limousin).

Ce recueil, simple nomenclature où les proverbes sont énoncés en français et non en patois limousin, fait partie de l'ouvrage suivant, dont il occupe les pages 201-224 :

CHANGEMENS survenus dans les mœurs des habitans de Limoges depuis une cinquantaine d'années. Deuxième édition, augmentée des changemens survenus depuis 1808 jusqu'à 1817, où l'on a mentionné les nouveaux établissemens et quelques faits historiques inédits. On y a joint des Observations sur les préjugés et usages singuliers accrédités dans le département de la Haute-Vienne, et une Liste des Proverbes populaires réputés vrais. Par J. J. Juge, ancien professeur d'histoire naturelle. *Limoges, J. B. Bargeas; mai,* 1817; in-8°, de 232 pages.

Une première édition, moins complète, avait paru en 1808.

Ce volume, aujourd'hui très rare, présente quelques détails intéressans sur les mœurs anciennes du Limousin et de la ville de Limoges en particulier, et contient en outre des recherches curieuses sur plusieurs points de l'histoire locale. L'auteur de ce livre était un homme d'un tour d'esprit singulier, à qui la naïveté et l'originalité de la pensée font pardonner quelquefois la bizarrerie de l'expression, l'incorrection et la trivialité du style. Outre le recueil de Proverbes, indiqué au titre, ce volume renferme une notice intéressante sur les Croyances ou Préjugés populaires des paysans de la Haute-Vienne, relatifs aux *saisons,* à

l'agriculture, aux *changemens de temps*, etc. Ces détails ajoutent à l'intérêt du livre.

La *Liste des Proverbes* se termine par une Chanson de Collé, espèce d'*Amphigouri* composé exclusivement de Proverbes. Je me contenterai d'indiquer ici cette chanson qui ne mérite pas un article spécial et qui pourtant ne devait pas être tout-à-fait négligée. Elle a été insérée dans plusieurs recueils, et notamment dans la *Philologie française*, de MM. Noël et Carpentier (tome I, page 248), qui a été décrite sous le n° 360 de cette Bibliographie.

386. Trésor des Laboureurs, ou Adages à l'usage des fermiers du Canton de Lamballe, par Gabriel Marie Couffon de Kerdellec, 2e édition. *Saint-Brieuc, Imprimerie de Lemaout*, 1842; in-12, de 52 pages (*Journal de la Librairie* du 16 avril 1842, n° 1934).

387. Dictionnaire Wallon-François ou Recueil de mots et de Proverbes françois, extraits des meilleurs dictionnaires, par M. R. L. J. Cambrésier, prêtre. *Liége, Bassompierre*, 1787; petit in-8°.

Dictionnaire curieux, qu'il peut être utile et intéressant de consulter pour connaître le patois particulier aux habitans des campagnes de la Flandre française et de la partie de la Belgique où l'on a conservé l'usage du français. Il n'existe presque aucun monument écrit de la langue wallonne actuelle, qui s'affaiblit tous les jours. Malgré l'énoncé du titre, ce Dictionnaire ne contient qu'un très petit nombre de Proverbes.

388. Dictionnaire Rouchi-Français, par G. A. J. Hécart. *Valenciennes, Lemaître*, 1834; in-8°, de xvj et 496 pages, plus 8 pages contenant une petite Comédie écrite en patois rouchi, et intitulée : *Jean d'Escaudœuvres, par Joseph Ransart, garçon tailleur.*

On désigne par le nom de *Rouchi* le patois parlé dans le ci-devant *Hainaut français* et dans une partie du *Hainaut belge* jusqu'à Avesnes et Maubeuge. « Il faut bien se garder, dit M. Hécart, de confondre ce patois avec le *Wallon* qui en diffère d'une manière notable. »

Le Dictionnaire de M. Hécart est curieux et contient quelques indications utiles, quoiqu'on ne puisse y reconnaître l'œuvre d'un philologue instruit et suffisamment exercé aux recherches de ce genre. Il contient quelques *Proverbes* patois particuliers à l'arrondissement de

Valenciennes ; mais il renferme aussi une foule de mots qui ne sauraient appartenir à un dialecte spécial et qui ne sont autre chose que des mots français très peu défigurés par une prononciation vicieuse.

Il existe du même Hécart un recueil manuscrit, duquel il a donné lui-même, dans sa *Bibliographie parémiographique* (page 40), une notice que je crois devoir transcrire ici :

« Augiasiana, ou Recueil de Préceptes, de *Proverbes*, de Quolibets, de Rébus et de Façons de parler triviales, en usage dans le « patois Rouchi, par un amateur indigène. 1824, 5 vol. in-18 ; *Manuscrit*.

« Ce recueil, que j'ai formé depuis dix à douze ans, contient toutes « les expressions populaires et proverbiales que j'ai pu recueillir. On « devinera sans doute la raison qui m'a fait adopter le titre d'*Augiasiana;* il est certain que, comme dans les étables d'*Augias*, le bon « est comme perdu dans un tas d'ordures. Le fumier contient des « parties fécondantes imperceptibles aux yeux du vulgaire, comme la « saine morale se trouve, dans l'*Augiasiana*, confondue avec beau- « coup de choses grossières. J'en ai inséré quelques-uns dans la troi- « sième édition du *Dictionnaire Rouchi*, vol. in-8°, imprimé en « 1834.

« J'ai fait quatre copies de cet ouvrage : la première a été donnée à « mon ami Éloi Johanneau ; elle est incomplète. La seconde à M. Aimé « Leroy (Bibliothécaire à Valenciennes) ; elle est plus étendue et a « servi à faire celle que j'ai offerte à mon illustre ami Charles Pougens, « qui m'a demandé la permission d'en disposer en faveur de l'*Académie des Inscriptions.* La quatrième est celle que j'ai conservée et sur « laquelle je travaille encore actuellement. »

Il ne m'a paru nullement hors de propos de mentionner ici ce recueil, quoi qu'il n'ait pas été publié. Comme il en existe au moins quatre exemplaires, l'un desquels doit se trouver dans la *Bibliothèque de l'Institut,* il n'était pas inutile de le faire connaître pour qu'on pût le consulter au besoin. Voici, au reste, l'opinion qu'un juge très compétent, M. Arthur Dinaux, de Valenciennes, exprime sur l'ouvrage de son compatriote :

« Enfin, il laisse encore un *Recueil* de *Préceptes,* de *Proverbes,* etc., « qui ne laisse pas d'être très piquant, mais qui ne pourrait guère obtenir les honneurs de la publicité sans une expurgation vigoureuse ; « aussi l'auteur l'a-t-il lui-même ingénument intitulé : *Augiasiana,*

« comme s'il attendait qu'un nouvel Hercule vînt mettre au nombre » de ses travaux celui de nettoyer ce réceptacle impur. »

(Notice biographique sur Gabriel Antoine Joseph Hécart, insérée, ainsi que la *Bibliographie parémiographique* de celui-ci, dans les *Mémoires de la Société d'Agriculture, des Sciences et des Arts de l'arrondissement de Valenciennes,* tome III, *Valenciennes*, 1811 ; in-8°).

389. **Proverbes, Dictons et Locutions particulières, en usage dans l'Arrondissement de Bayeux (Calvados).**

Ces *Proverbes, Dictons*, etc., occupent les pages 109-130 de l'Ouvrage suivant :

Contes populaires, Préjugés, Patois, Proverbes, — Noms de lieux de l'Arrondissement de Bayeux, recueillis et publiés par Frédéric Pluquet, deuxième édition, *Rouen, Ed. Frère*, 1834, fig.; in-8°, de xiij et 163 pages.

Il y a des exemplaires en très grand papier, avec les figures tirées sur papier de Chine. La première édition, beaucoup moins complète, publiée en 1825, n'avait été tirée qu'à quarante exemplaires.

Ce volume contient des recherches fort intéressantes. Parmi les Proverbes et Dictons qui s'y trouvent cités, il y en a quelques-uns de particuliers à la localité.

M. Pluquet, mort il y a quelques années, avait un goût très prononcé pour les recherches d'érudition ; on lui doit quelques publications curieuses, entre autres, une édition du *Roman de Rou,* par *Robert Wace; Rouen,* 1827, 2 vol. in-8°, et un *Essai historique sur la ville de Bayeux et son arrondissement, Caen,* 1829 ; in-8°.

390. **Dictons et Proverbes de l'Arrondissement d'Argentan (Orne).**

Cette courte nomenclature de Proverbes fait partie d'un Travail particulier inséré, sous le titre de : *Usages, Préjugés, Superstitions,* dans le volume suivant :

Almanach Argenténois pour 1836, par L. J. Chrétien, de Joué-le-Plain. *Alençon, imprimerie de Poulet-Malassis ;* in-12, de 211 pages.

Cet almanach, devenu fort rare, contient un grand nombre de renseignemens curieux. L'article *Usages*, etc., occupe les pages 97-131 ;

la nomenclature des Proverbes commence à la page 127. Il a été tiré quelques exemplaires séparés de cet *article*. Les Proverbes cités sont tous connus, et n'ont rien de spécial qui doive les faire remarquer.

391. Proverbes et Locutions nègres.

Recueil très curieux qui occupe, sous forme de note, les pages 417-434 de l'ouvrage suivant :

Des Colonies françaises. Abolition immédiate de l'Esclavage, par Victor Schoelcher. *Paris, Pagnerre*, 1842; in-8°.

Ces proverbes, énoncés dans le patois ou français corrompu en usage parmi les nègres esclaves de nos colonies, sont doublement curieux : d'abord, comme un monument irrécusable des opinions, des mœurs, des préjugés et des souffrances de cette race qui semble condammée au malheur; puis comme nous faisant connaître un idiome spécial dans lequel la langue française, en conservant tous ses mots, a perdu à-peu-près toute sa *syntaxe*, c'est-à-dire le lien qui les unit entre eux.

L'auteur a eu soin de joindre à ces proverbes qu'il a recueillis de courtes explications propres à en faire comprendre le sens et saisir toute la portée.

PROVERBES FRANÇAIS. — IIe APPENDICE

Proverbes Basques (1).

392. L'Interprect ou Traduction du François, Espagnol et Basque. *Lyon, Rouyer*, in-16 oblong, de 3 feuillets prél. et 280 pages, imprimé à trois colonnes.

Je ne connais ce petit livre très rare que par l'indication qu'en a donnée M. Gustave Brunet, de Bordeaux, dans une notice spéciale publiée sous le titre suivant :

---

(1) La plus grande partie du pays où se parle *la langue basque* appartenant à la France, c'est dans la section des *Recueils français* que devaient naturellement être placés les Proverbes propres aux habitans de ces contrées; mais leur langue est tellement étrangère, non-seulement à la nôtre, mais encore à toutes les autres, qu'il m'a semblé indispensable de lui accorder un article à part.

Anciens Proverbes Basques et Gascons, recueillis par Voltoire et remis au jour par G. B. *Paris*, *Techener*, 1845; in-8°, de 14 pages; *tiré à* 60 *exemplaires*.

M. Brunet ne donne pas la date de ce volume, qui se compose d'un petit Vocabulaire et d'un choix de *Colloques* ou *Dialogues* en trois langues. A ces *Colloques* se trouvent mêlés un certain nombre de Proverbes Basques. M. Brunet en a cité quelques-uns de fort curieux dans sa notice. Voltoire, auteur de cet ouvrage, est connu par un autre livre tout aussi rare, dont il a été parlé précédemment (n° 375).

393. Les Proverbes Basques, recueillis par le sieur d'Oihenart, plus les Poésies Basques du même Auteur. *Paris*, 1657 : 2 parties en 1 vol. petit in-8°.

J'emprunte la description de ce rare volume, que je n'ai pu voir, à la *Biographie universelle*, tome XXXI, page 534 ; l'article est de M. Weiss.

« Ce livre se compose de deux parties qui ont chacune leur pagination à part. La première, intitulée : *Atsotisac edo Refranac* (*Adages basques*), contient cinq cent trente-sept proverbes, suivis de leur interprétation ou version littérale : dans la préface, l'auteur expose les principes généraux de la prononciation et de l'orthographe de cette langue singulière ; cette partie a quatre-vingt-quatorze pages : l'autre, qui en a soixante-seize, est intitulée : *O^{ten} Gastaroa Nevrthizetan* (la jeunesse d'O. en vers basques). Elle contient quinze petites pièces ou Chansons, un poème un peu plus étendu, et trois Cantiques ou poésies religieuses, mais le tout sans traduction. La préface, en deux pages, donne quelques règles générales sur la versification basque ; le petit vocabulaire qui termine le volume (page 68-75) offre l'interprétation de cent dix-sept mots qui ne sont usités que dans l'un ou l'autre des six dialectes que l'auteur reconnaît dans cet idiome, savoir, ceux du Labourt, du Labourt occidental, de la Basse-Navarre, de la Soule, de la Soule méridionale et de la Haute-Navarre. »

Ce curieux volume est tellement rare qu'on n'en connaît jusqu'ici que deux exemplaires, dont l'un se trouve à la Bibliothèque du Roi. M. Gustave Brunet, dans l'opuscule cité au numéro précédent, annonce qu'il s'occupe en ce moment, de concert avec M. Francisque Michel, d'une réimpression des *Proverbes basques* d'Oihenart.

Arnauld Oihenart était né à Mauléon, petite ville de l'Armagnac, et se fit recevoir avocat au parlement de Navarre. On lui doit un autre ouvrage, très estimé, qui porte le titre suivant :

Notitia utriusque Vasconiæ tum Ibericæ tum Aquitanicæ, qua præter situm regionis et alia scitu digna, Navarræ regum, Vasconiæ principum cæterarumque in iis insignium familiarum Stemmata, ex probatis authoribus et vetustis monumentis exhibentur, etc. *Parisiis*, 1638 (ou 1656, seulement avec un titre renouvelé); in-4°.

Ce volume est rare et fort recherché.

XVIII. PROVERBES ITALIENS (1).

394. **Dei Proverbii Toscani, Lezione di Luigi Fiacchi, detta nell' Academia della Crusca, il di 30 novembre 1813. Con la Dichiarazione de' Proverbi di Gio. Maria Cecchi, Testo di lingua citato dagli Academici della Crusca. Seconda edizione, aumentata di molti pezzi tratti dalle Commedie inedite del medesimo Cecchi. *Firenze, Piatti*, 1820; in-8°, de 103 pages.**

Cet opuscule curieux, peu connu en France, est très intéressant pour l'étude des Proverbes de l'Italie, et de la Toscane en particulier. Il se compose d'une *Lezione*, courte dissertation très bien écrite, qui renferme d'excellentes observations sur les proverbes et sur leur

---

(1) On trouve dans la *Biblioteca dell' Eloquenza italiana*, de Fontanini, revue par Apostolo Zeno (*édit. de Parme*, 1803; tome 1er, page 79), l'indication de trois recueils manuscrits de Proverbes italiens dont il me paraît convenable de dire ici quelques mots.

L'un de ces recueils, formant deux gros volumes *in-folio*, se trouvait, au moment où Fontanini écrivait, dans la Bibliothèque du Marquis Capponi. Il serait intéressant de savoir où il se trouve aujourd'hui. Fontanini conjecture, on ne voit pas trop sur quel fondement, que ce recueil pourrait bien être le *Proverbiario del Sodo Intronato* (*Marcantonio Piccolomini*) dont parle Lombardelli (*Fonti Toscani*, page 60) comme d'un ouvrage commencé mais non terminé. Cette hypothèse, si elle était vraie, annoncerait que l'ouvrage avait été complété par une main plus récente.

Le second recueil, conservé dans la *Bibliothèque des Médicis, à Florence*, est beaucoup plus connu que le précédent. Il se compose de trois volumes qui contiennent l'*Origine de tous les Proverbes florentins*, avec des explications ou commentaires, par Francesco Serdonati. Ce *Proverbiario*, dont on croit qu'il existe une copie dans la Bibliothèque Barberini, à Rome, se trouve fréquemment cité dans l'ouvrage de Luigi Fiacchi *sur les Proverbes toscans*, dont il est parlé avec quelque détail sous le n° 394 de cette Bibliographie.

Jacques Pergamini, cité par Apostolo Zeno, parle aussi, dans ses *Lettere* (page 288) d'un *Recueil manuscrit* de Proverbes de toutes les nations, qu'il dit avoir vu, mais sur lequel il ne donne aucun détail.

usage; de l'Explication (*Dichiarazione*) de soixante-quatre anciens proverbes, par J. M. Cecchi, poète dramatique florentin, qui écrivait au XVI[e] siècle; et enfin, d'un choix de *Fragmens* extraits des pièces inédites de ce même Cecchi, accompagnés par l'Éditeur de recherches sur les *Proverbes* et *Locutions* proverbiales qui s'y trouvent employés. Ce petit volume est donc, à tous égards, digne de l'attention des amateurs de la littérature italienne.

Jean-Marie Cecchi, sur la vie duquel nous ne possédons aucuns renseignemens, fut un des bons poètes comiques italiens du XVI[e] siècle. M. Ginguené lui a consacré dans la *Biographie universelle* (tome VII, page 483), un article qui mérite d'être lu. On pourra aussi consulter utilement, pour connaître les diverses éditions des *Comédies* de ce poète, l'ouvrage de B. Gamba : *Serie di Testi di Lingua,* etc. *Venezia,* 1839, grand in-8°, pages 104, 105. Je dois faire remarquer, en passant, que Cecchi a mis en vers quelques pièces qu'il avait d'abord écrites en prose.

Luigi Fiacchi, habile philologue, a publié beaucoup de travaux intéressans sur la langue et la littérature de l'Italie, dont on trouvera l'indication dans l'ouvrage de B. Gamba.

M. Fiacchi, dans la *Lezione* qui forme la première partie de l'Opuscule qui vient d'être décrit, donne quelques détails fort curieux sur un recueil particulier de Proverbes projeté par un littérateur italien, dans les premières années du XVIII[e] siècle et dont la publication, si elle eût pu avoir lieu, aurait été non moins agréable aux gens de lettres qu'intéressante pour les moralistes par son utilité pratique. Je demande à mes lecteurs la permission de citer ici les propres expressions de M. Fiacchi.

« Proverbi d'un altra maniera son quegli, che, senza aver nulla di metaforico, racchiudono un' alcuna breve sentenza inleggiadrita per lo più per l'armonia della rima. Per esempio : *Dal detto al fatto, v'è un gran tratto; — Chi parla per udita, aspetti la mentita; — Al canto si conosce l'uccello, al parlare il cervello; — Chi ha a far con Tosco, non vuol esser losco...* Tali sententiosi detti proverbiali, che per la loro brevità, e per l'aiuto che ne porge la rima, s'imprimono sì facilmente nella memoria anche delle persone più grossolane ed idiote, recar possono un vantaggio singolarissimo alla buona condotta della vita nel basso popolo, che non può leggere e meditare i solenn Trattati della morale Filosofia, e chi sa sì fatte sentenziose scintille,

che ritornano si di frequente ne' familiari discorsi, non producano un lume e più continuo e più utile nelle menti degli uomini, di quello che si facciano i grossi e numerosi volumi scritti sull' Etica, della quale forse può dirsi, che, quanto ai dì nostri se n'è accresciuta la teoria, tanto se n'è diminuita la pratica. Buono e saggio divisamento fu senza dubbio quello di Francesco del Teglia, Professore di Filosofia morale nello studio Florentino, di comporre cioe una *nuova Etica volgare,* spiegando e illustrando i più savi e arguti *proverbi* dell' idioma Toscano. Egli ne publicò colle stampe la *Lezione preliminare,* nel 1714, in Firenze; ma non so s'egli attenesse la sua parola; o s'ei l'attenne, non è a mia notizia che questa di lui opera sia mai venuta alla luce. Dico bensi che una cotale opera distesa con tanta simplicità e chiarezza da essere alla portata del popolo il piu minuto, che non ha communemente altra scienza che quella di saper leggere, sarebbe riuscita per avventura di somma utilità per lo prudente regolamento della vita, et avrebbe fatto trovar con mano che la nostra patria favella ha cotanto di richezza in belli e saggi Proverbi da formare un completo Trattato di Filosofia de' Costumi. » (Pages 8-9.)

Un pareil recueil eût été un véritable trésor de philosophie pratique, d'autant plus utile, d'autant plus précieux, qu'il s'adressait aux classes inférieures de la société, auxquelles le besoin de travailler pour le pain de chaque jour ne laisse ni assez de loisir pour les études sérieuses, ni même assez de temps pour la lecture des gros livres. Il est donc fâcheux que le projet du professeur de Florence n'ait reçu qu'un commencement d'exécution, car, malgré quelques essais plus ou moins imparfaits dans ce genre, nous ne possédons point de collection complète de Proverbes moraux, disposés dans un ordre régulier, propre à la fois à en marquer la liaison, à en faciliter l'intelligence et à en graver le souvenir dans la mémoire.

395. Proverbii di Messer Antonio Cornazano in Facetie. *Parigi, Didot maggiore,* 1812; in-12, papier vélin, de x et 164 pages, plus 3 feuillets pour la *table* et le *privilége.*

Édition publiée par les soins de M. Renouard, alors libraire, aidé d'un littérateur italien, Carlo Salvi. Elle a été tirée à *cent* exemplaires seulement, dont *sept* sur peau de vélin.

J'indique cette édition, non pas seulement comme la plus récente, mais comme la plus belle et la plus correcte de toutes, de l'aveu même

des bibliographes italiens (*Gamba*, *Bibliografia delle Novelle*, Firenze, 1835, page 54).

Les anciennes éditions sont assez nombreuses; la première est celle de *Venise, Fr. Bindoni,* 1518, petit in-8°; la plus complète, qui a servi de modèle à toutes celles qui l'ont suivie, est de *Venise, Nicolo Zopino di Aristotile,* 1525, petit in-8°. Les autres éditions publiées de 1526 à 1555, au nombre de huit ou dix, ne sont que la copie de l'édition de 1525. Toutes ces éditions sont assez rares; mais l'édition de M. Renouard rend leur rareté beaucoup moins regrettable.

On a du même Cornazano un ouvrage du même genre, écrit en latin et en vers, publié sous le titre suivant :

Antonii Cornazani, novi poetæ facetissimi, quod de Proverbiorum Origine inscribitur, Opus nunquam alias impressum, etc. *Mediolani, per Petrum Martyrem de Mantegatiis*, 1503; in-4°. — Autre édition : *Impresso in Milano per Gerardo da Ponte* (*sans date*); in-4°.

Malgré l'identité du titre, les deux livres sont tout-à-fait différens : l'ouvrage italien est écrit en prose.

A ces détails bibliographiques, j'ajouterai que ce *Livre des Proverbes* est, non pas un traité sur les proverbes, mais simplement un recueil de quelques Contes plus que libres, à chacun desquels un Proverbe vulgaire sert de texte ou de prétexte. Les vieux Conteurs italiens, comme on sait, ne se piquent guère de réserve dans la pensée, ni de décence dans l'expression; Cornazano se montre leur digne émule sous ce double rapport, si toutefois même il ne les surpasse pas en licence et en obscénité. Ses contes, purement écrits, ne sauraient être lus sans dégoût.

Quelques bibliographes ont parlé d'un *privilége pontifical* qui se trouve annexé à quelques-unes des éditions de cet ouvrage de Cornazano, et notamment à celle de *Venise, Nic. Zoppino*, 1526, petit in-8°, de 40 feuillets, et l'on s'est hâté de conclure de ce fait, un peu lestement et sans autre examen, que ces contes orduriers avaient paru avec l'assentiment officiel de l'autorité ecclésiastique, ce qui pouvait paraître assez piquant. Il n'en est pourtant pas tout-à-fait ainsi. Le privilége, dont il est question, daté du 5 juin 1521, et réimprimé intégralement dans l'édition de 1812, ne s'applique nullement au livre de Cornazano. Il renferme seulement, et d'une manière générale, l'*autorisation, accordée à Nicolas d'Aristotele ou Zoppino,* d'imprimer un certain nombre d'ouvrages latins ou italiens qui ne sont pas désignés, et dont

l'émission successive devait sans doute être soumise aux règles ordinaires. Qu'à la faveur des expressions un peu vagues et des limites assez indécises de ce privilége, le libraire ait cru pouvoir s'attribuer le droit de publier ces contes licencieux, cela peut être ; mais le fait de cette publication doit rester tout entier à la charge d'un éditeur peu scrupuleux, et ne saurait sans injustice être attribué à l'autorité ecclésiastique, dont la religion et la bonne foi avaient certainement été surprises.

Antoine Cornazano vivait dans la seconde moitié du XVe siècle et au commencement du XVIe. Il a laissé un assez grand nombre d'ouvrages, dont quelques-uns ont été imprimés; mais aucun de ces ouvrages n'a beaucoup de valeur littéraire, et si quelques-uns sont encore recherchés aujourd'hui par un petit nombre d'amateurs, ce ne peut être qu'à cause de leur rareté, car leur seul mérite est d'être fort difficiles à trouver.

396. Libro della Origine delli volgari Proverbj di Aloyse Cynthio degli Fabritii. *Venezia, per Maestro Bernardino e Matho de i Vitali fratelli*, 1526; in-fol.

Ouvrage du même genre que celui de Cornazano, dans lequel l'auteur explique, à sa manière, dans une série de Contes plus que libres, écrits en vers, l'origine prétendue de *quarante-cinq Proverbes italiens.* Ce livre, qui n'a été imprimé qu'une seule fois, est excessivement rare et atteint un prix très élevé dans les ventes.

Un amateur du XVIIIe siècle s'était procuré et avait annexé à l'exemplaire de ce livre qu'il possédait un proverbe inédit, écrit, assure-t-on, de la main de l'auteur. Ce proverbe inédit, très digne à tous égards de figurer à la suite des autres, a été imprimé à Paris, chez Didot, en 1812, in-folio, par les soins de M. Renouard, et tiré seulement à vingt-sept exemplaires. Les possesseurs privilégiés de ce rare volume trouvaient ainsi la faculté de compléter leur exemplaire.

Magné de Marolles, bibliophile instruit du dernier siècle, a fait insérer dans l'*Esprit des Journaux* du mois de *septembre* 1780, une lettre curieuse sur l'ouvrage de *Cynthio*, dans laquelle il donne d'assez longs extraits de cet ouvrage. Il suffit de lire ces extraits pour connaître exactement le caractère et l'esprit de ce livre. Il a été tiré quelques exemplaires séparés de la Lettre de Magné de Marolles.

397. Prouerbii utilissimi et sententiosi a chiaschaduna persona che si diletta viuere

virtuosamente. Et aggiontovi un Capitolo de Speranza. *Stampato in Milano appresso Vicenzo Girardone* (*senza anno*); in-16, de 4 feuillets.

Livret peu connu et très rare, que je n'ai pu voir et dont je dois l'indication à l'obligeance d'un amateur.

398. Operetta nella quale si contengono Proverbii, Sententie, Detti, et Modi di ragionare, che hoggi di da tutto huomo nel commune parlar d'Italia si usano. Molto utili et necessarii a tutti quelli gentili spiriti, che copiosa, et ornatamente ragionar procurano (*Senza anno, senza nome di città o di stampatore*). Petit in-8°, de 24 feuillets chiffrés, le dernier blanc, imprimé en caractères italiques.

Les deux octaves suivantes se lisent au verso du titre :

AL LETTORE.

Colui, che si diletta in ogni loco
  Oue si troua hauer nuoui proposti,
E di continouo star in festa e gioco,
  E che dal ver camin mai si discosti,
Compri questo Libretto, qual' è poco,
  Oue tutti i proverbi vi son posti
Italian tutti, che sola Italia è quella
  Qual hoggi l'altre lingue tutte abbella.

Pochi danari li faran gran frutto,
  Quando questo Volume harrà in testa,
Potrà libramente andar per tutto
  E per tutto hauera sempre richiesta.
Chi sarà quel si di danar distrutto,
  Che per si poco di comprarlo resta,
Sarebbe ben poltrone et idiotta
  Da darli bere con una scarpa rotta.

Rien de plus rare et de plus difficile à trouver aujourd'hui que ces petits livrets publiés à l'usage du peuple, et qui, pour la plupart, ont péri entre ses mains. J'en indiquerai plusieurs du même genre.

Celui-ci, que je regarde comme un des premiers qui aient été publiés, n'est autre chose qu'une simple nomenclature de proverbes distribués par ordre alphabétique. Il n'a donc pas une grande importance philologique; mais il offre cet avantage, qu'il fait connaître exactement tous les Proverbes et Dictons populaires qui avaient cours en Italie au com-

mencement du XVIe siècle. Parmi ces Proverbes, il s'en trouve un grand nombre d'assez hardis ou d'assez libres qui ne se trouvent pas reproduits dans les recueils plus récens. Quelques-uns de ces Proverbes, aussi, sont exprimés en patois. Ce petit volume est donc fort curieux et digne de la recherche des amateurs. Malheureusement il laisse quelque chose à désirer sous le rapport de la correction typographique.

399. Opera quale contiene le Diece Tauole de Prouerbi, Sententie, Detti, et Modi di parlare, che hoggi di da tutthomo nel comun parlare d'Italia si usano. Molto utili et necessarii a tutti quelli gentili spiriti, che di copioso, et ornatamente ragionare procaciano. 1535. — (*Nel fine:*) *Stampate in Turino, per Martino Crauoto, et soi compagni, a la instantia de Iacobino Dolce als Cuni, nel anno M. D. XXXV a di* 30 *de auosto.* Petit in-8°, imprimé à deux colonnes, en caractères romains, de 36 feuillets non chiffrés.

Petit volume, non moins rare et non moins curieux que le précédent, qu'il reproduit en partie, mais avec des additions considérables. On y trouve au verso du frontispice les deux Octaves que j'ai citées. Ce qui distingue surtout ce recueil du premier, c'est que quelques proverbes y sont accompagnés de courtes explications propres à en faire connaître le sens.

400. Libretto copioso di bellissimi Prouerbii, Motti et Sententie, quali si usano nella commune conuersatione de gli huomini. Con molti ammaestramenti morali et detti di sapientissimi Filosofi. Accommodati per ordine di Alfabeto.

I danari sempre stanno con la beretta in mano per tuor commiato.

Tristo e ingannato si troua colui
C'ha troppo fede in le promesse altrui.

(*Senza anno, senza nome di città o di stampatore*). Petit in-8°, de 25 feuillets, le dernier blanc; imprimé en caractères italiques.

Petit volume tout aussi rare que les deux précédens et moins connu encore, puisque je ne le trouve cité par aucun bibliographe, ni mentionné dans aucun catalogue. Il se compose également d'une simple nomenclature alphabétique de Proverbes; mais il contient, de plus que les deux autres recueils indiqués, un morceau en vers qui termine le volume et qui occupe deux feuillets ou quatre pages. C'est une suite de Préceptes moraux ; et comme ce livret est à-peu-près introuvable, j'en citerai quelques *Tercets :*

Ama il prossimo tuo, non voler fare
   Quel che non vuoi per te ad altri ancora :
   E guarda se tu puoi non litigare.
Obedisci il maggior, ama il tuo honore
   Impresta, guarda a chi, che non contendi
   Et la famiglia tua ama con cuore.
A streghe non creder, ne men a sogni,
   Gli è grave error, et non amar taverne :
   L'amico aiuta ne li suoi bisogni...
Non ti gloriar d'esser felice al mondo,
   Per robba o gioventù, ne per favore,
   Che la fortuna può gettarti al fondo....
Gastiga il tuo figliuolo mentre puoi farlo
   Perche se'l lasci crescer con il vitio
   Vorrai dapoi, che non potrai piegarlo.....

On aura remarqué sans doute, au titre de ce livret, que j'ai transcrit en entier, ce dicton très original que je n'ai vu nulle part ailleurs, et qui mérite en vérité d'être retenu :

I danari sempre stanno con la beretta a mano per tuor commiato.

Ce que l'on pourrait ainsi traduire en français, en conservant l'image très heureuse de l'original :

L'argent est un visiteur, toujours debout et le chapeau à la main, comme pour prendre congé.

401. Proverbii, Sententiosi Detti, et Modi di parlare che oggidi nella commun lingua si usano. *Roma*, *in Campo de Fiore*, *per Antonio d'Asola* (*senza anno*); petit in-8°.

Proverbii, sententiosi Detti e Modi di parlare, che oggi nella comun lingua d'Italia si usano. *Roma*, *Blado*, 1536, in-8°.

Ces deux petits livres, non moins rares que les précédens, sont indiqués par M. Brunet, *Manuel du Libraire*, quatrième édition, tome III, page 850. Ils pourraient bien, sauf le titre, être le même livre que celui qui se trouve décrit un peu plus haut sous le numéro 398.

402. Bonne Responce a tous propos fort plaisant et delectable, auquel est contenu grand nombre de Prouerbes et Sentences ioyeuses. Traduict d'italien en nostre vulgaire françois. *Paris*, *pour la Vefue Jean Bonfons* (*sans date*); in-16, de 76 feuillets non chiffrés.

Recueil de Proverbes italiens, distribués par ordre alphabétique et

accompagnés d'une version française. On connaît un assez grand nombre d'éditions de ce petit volume ; M. Brunet indique les suivantes :

1. — *Paris, L'Angelier*, 1547 ;
2. — *Ibidem, Letellier*, 1548 ;
3. — *Anvers, J. Richart*, 1555 ;
4. — *Lyon, Thibaut Payen*, 1554 ;
5. — *Lyon, Benoît Rigaud*, 1567 ;
6. — *Paris, Jean Ruelle, sans date.*

Toutes ces éditions sont de format in-16 et assez rares. Celle de la *veuve Bonfons*, dont j'ai donné le titre en entier, est une des moins communes, mais elle est défigurée par des fautes d'impression si nombreuses et si grossières, qu'à moins de savoir également bien l'italien et le français, on aurait peine à comprendre la plupart des proverbes qui s'y trouvent. Les recueils de ce genre, au reste, ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le faire remarquer, n'offrent qu'un très faible intérêt et bien peu d'utilité, faute de renfermer les notes ou les explications que la plupart des locutions proverbiales exigent, parce qu'elles ne sauraient être suffisamment éclaircies par une simple traduction, souvent même très peu fidèle.

403. Proverbi et Ammaestramenti nouamente composti per Giouanne Cieco Veneto. — (*In fine :*) *In Venetia per Agustino Bindoni. Nel anno* 1547 ; petit in-8°, de 4 feuillets non chiffrés.

Livret des plus rares, écrit en vers. Le huitain suivant se lit au-dessous du titre que je viens de transcrire :

Giouan' de Zorzi, cosi io me appello
Qual ho composta questa almi prestanti
Per darui spasso, ma mi doglio e suello
Che so' inuidiato da mille furfanti
Vedendo ch' io son orbo e faccio quello
Che lor con gli occhi non fur mai bastanti
Ma il ciel mi prestera tanto fauore
Che contra inuidia saro vincitore.

Ce pauvre aveugle n'était pas sans doute un grand poète, mais il n'était pas entièrement dépourvu de quelque facilité pour écrire en vers, et, comme son livre est à-peu-près introuvable, je citerai ici une pièce curieuse qui en fait partie :

La Santa Croce.

† La santa Croce il Pater nostro anchor
  Ogni fidel christian l'ama e l'adora.
A. Amor di meretrice e un amor tale
  Che al fin chil segue mor al hospitale.
B. Beato e quel che in sto prato indouina
  Coglier la rosa e lassar la spina.
C. Cortese non e quel ne ver signore
  Che con quel d'altri cerca farsi honore.
D. Discordie per le case e gran rumori
  Nascon da moglie e dalli seruitori.
E. Errore grande come chiar si vede
  Quando la donna al hom rompe la fede.
F. Furti e rapine nascon a dir el vero
  D'andar a spasso e non hauer mestiero.
G. Gioco di carte spesso car amico
  Fa lhomo pouer gir tristo e mendico.
H. Honor si porta sol a chi ha dinari
  Adulatori hipochriti e usurari.
I. Justicia a esser perfetta almi preclari
  Non bisogna amicitia ne dinari.
K. Kase che gioua hauer thesoro ne regno
  Se morte rompe e guasta ogni dissegno.
L. Lupo rapace si dimanda quello
  Che beue il sangue di questo e di quello.
M. Matto e colui e d'intelletto insano
  Che tien compagni e amici con suo danno.
N. Non andar cercando frati ne conuenti
  Se non li porti offerte ouer presenti.
O. Odii e ranchori ha in se tal potere
  Che la fauella tien ancho il vedere.
P. Prima che si conosca un hom mortale
  Mangiar bisogna vn gran mogio di sale.
Q. Quel el qual gioca sempre non a sorte
  Chi cerca question cerca la morte.
R. Riuerentia figliol santa e perfetta
  Si fa col cor, e non con la beretta.
S. Soldati piglia el soldo a bona ciera
  Po alla battaglia va mal volontiera.
T. Tradito e sempre quel che piu si fida
  Glie gran ventura a trouar bona guida.

V. Vergine e quel che da luxuria e absente
Non sol col corpo ma anchor con la mente.
X. Christo molti ladora como si vede
Per certa usanza ma con poca fede.
Y. Figlioli si ritroua in tutti lochi
Assai cattiui, ma de boni pochi.
Z. Zauze oguhor nasce doue dir si suole
Che datio non si paga de parole.
ETC. Eta infelice piena de sciagura
Doue non val virtu chi non ha ventura.
? Confusion si troua in questa etade
Perche mancha la fede e charitade.
&c. Rotta e la lege come chiar io vegio
Cosi va il mondo hognor di mal in pegio.

404. La Zucca del Doni, cioè i Cicalamenti, le Baie, le Chiacchere, le Foglie, i Fiori, i Frutti, e Lettere di diversi. *Venezia, Francesco Marcolini*, 1551-1552; petit in-8°.

Édition originale et très rare de cet ouvrage singulier. Elle est distribuée en plusieurs parties de la manière suivante : *I Cicalamenti;* 16 feuillets prél. et 64 pages ; — *Le Baie*, 4 feuillets et 64 pages ; — *Le Chiaccherie*, 4 feuillets et 63 pages. Vient ensuite, sous le titre de *Post-scritta*, un recueil de Lettres et de Sonnets ; — *Le Foglie,* 16 feuillets et 185 pages, plus un feuillet qui contient un court *avis* et qui porte la date 1552 ; — *I Fiori*, 8 feuillets et 175 pages ; — *I Frutti*, 87 feuillets et un feuillet blanc. A la suite de cette partie, et sous le titre de *Post-scritta,* comme précédemment, on trouve un choix de *Lettres,* attribuées à *Dante*, au *roi Robert*, à *Pétrarque,* et à quelques autres personnages célèbres, lesquelles lettres n'ont pas été reproduites dans les éditions postérieures. Le dernier feuillet porte la date de 1552. Cet ouvrage se trouve assez souvent divisé en *deux* volumes.

La *Zucca* fut réimprimée à *Venise, chez Francesco Rampazetto*, en 1565, petit in-8°, mais avec de nombreuses modifications et des retranchemens. C'est cette réimpression de 1565 qui a servi de modèle à toutes celles qui ont été publiées depuis. J'indiquerai aussi une autre édition plus récente, et qui doit encore différer à-la-fois de l'édition de 1551 et de celle de 1565, puisque l'éditeur la donne comme expurgée. Elle porte le titre suivant (1) :

(1) Ce titre, plus bizarre encore, s'il est possible, que l'ouvrage auquel il sert d'en-

La Zucca del Doni Fiorentino. Divisa in cinque libri di gran valore, sotto titolo di poca consideratione.

Il Ramo, di Chiaccherie, Baie e Cicalamenti.

I Fiori, di Passerotti, Grilli e Farfalloni.

Le Foglie, di Dicerie, Favole e Sogni.

I Frutti, Acerbi, Marci e Maturi.

Et il Seme, di Chimere e Castegli in aria.

Espurgata, corretta, riformata, con permissione de'Superiori. Da Ieronimo Giovannini da Capugnano, Bolognese. *Venetia, Daniel Bissuccio*, 1607; petit in-8°, de 40 feuillets prél. et 280 feuillets chiffrés au recto.

Cette édition expurgée, non moins rare que celles de 1551 et 1565, est précédée d'un long discours préliminaire de l'éditeur, intitulé : *Annotomia sopra la Zucca del Doni*, qui contient, en style fort burlesque, une analyse au moins aussi burlesque de l'ouvrage.

Il résulte de ces détails bibliographiques que les curieux doivent se procurer, autant qu'il leur sera possible, ces trois éditions différentes du même livre, parce qu'elles ont chacune, sinon leur mérite, du moins leur physionomie particulière.

La *Zucca* (Calebasse) de Doni n'est point un recueil spécial de

---

seigne, est à-peu-près intraduisible en français. Nous manquons, dans notre langue, de cette prodigieuse variété de locutions spéciales, et techniques en quelque sorte, au moyen desquelles les Italiens expriment, même dans leurs nuances les plus fugitives et les plus insaisissables, toutes les conceptions que peut enfanter une imagination qui ne reconnait aucune règle, aucunes limites. J'essaierai toutefois de donner une version littérale de ce titre, ne fût-ce que pour présenter un exemple de la difficulté que je viens de signaler :

La Calebasse de Doni, Florentin, divisée en cinq livres de grande valeur sous un titre de peu d'importance.

La Tige (formée) de caquetages, de balivernes, de causeries.

Les Fleurs (composées) de gazouillemens, de caprices, de folies.

Les Feuilles (composées) de harangues, de fables, de songes.

Les Fruits verts, pourris et mûrs.

Les Graines (composés) de chimères et de châteaux-en-l'air.

Ce genre d'allégorie burlesque, plus étrange que plaisante, était du goût des Italiens et n'aurait que bien peu de sel en français. Quant aux divers mots employés par l'auteur pour indiquer les divers détails de sa composition, tels que *Chiaccherie*, *Baie*, *Cicalamenti*, *Passerotti*, *Grilli*, *Farfalloni*, *Dicerie*, ils expriment en général à-peu-près la même chose, savoir les saillies les plus fantasques et les plus capricieuses d'un esprit qui se laisse aller à ses inspirations du moment. Aucun de ces mots ne peut être rendu que d'une manière approximative, car chaque langue a des locutions qui lui sont tellement propres qu'elles perdent à-peu-près toute leur valeur en passant dans un idiome étranger, parce qu'alors elles ne répondent plus exactement à aucune idée. Cela est vrai surtout de ce qu'on appelle *facétie* : aussi les livres qui appartiennent à cette classe doivent-ils, pour être compris et goûtés, être lus dans leur langue originale.

Proverbes ; mais comme, dans plusieurs parties de ce livre et notamment dans la section qui porte le titre de *Ramo*, chaque chapitre (*Cicalamento* et *Baia*) se termine par un proverbe que l'auteur allègue comme confirmation ou conclusion de l'anecdote qu'il raconte, il m'a paru nécessaire de signaler cette particularité et d'indiquer cet ouvrage comme propre à éclaircir le sens d'un assez grand nombre de proverbes italiens.

Quant au caractère spécial de l'ouvrage, on ne sait presque comment le définir. La *Zucca* est moins un livre, dans l'acception sérieuse et légitime de ce mot, qu'un mélange confus et indigeste de toutes les idées raisonnables ou extravagantes, de tous les caprices plus ou moins étranges, de toutes les bouffonneries plus ou moins agréables qui avaient pu germer et se développer dans la tête d'un homme plein d'esprit sans aucun doute, mais chez qui cette brillante faculté n'était pas toujours réglée par le jugement. Les divers historiens de la littérature italienne, et Tiraboschi en particulier, traitent assez mal Doni qui, en vérité, ne méritait beaucoup de considération ni par son caractère, ni par sa conduite, ni par ses ouvrages. Il serait injuste pourtant de ne pas reconnaître et de ne pas dire qu'au milieu de ce fatras incohérent de paradoxes, de fantaisies, de caprices, de contes et de singularités de tout genre, il se trouve quelquefois des traits fort ingénieux, des réflexions aussi justes que piquantes, et quelques anecdotes fort agréablement contées (1).

Doni, né à Florence vers 1503, mourut en septembre 1574, dans un village des environs de Padoue. C'était un homme d'un caractère inquiet, d'une conduite peu réglée et d'un esprit assez capricieux : sa vie, comme on le pense bien, dut se ressentir des inégalités de son humeur, et fut, par conséquent très agitée. On a de lui un grand nombre d'ouvrages qui portent également l'empreinte de son caractère et qui tous, comme la *Zucca*, offrent un mélange singulier d'idées bizarres, de réflexions sensées, de fantaisies extravagantes et de concep-

---

(1) Il existe une traduction espagnole de la *Zucca*, publiée sous le titre suivant :
LA ZUCCA del Doni en Spañol. *Venetia, Marcolini*, 1551, fig.; pet. in-8°, de 166 feuillets plus 5 feuillets de *table*.

Cette traduction est, comme on le voit, de la même année que l'édition originale. C'est un livre d'une excessive rareté, dont il existe un exemplaire dans la belle collection de M. Salva. Il contient les mêmes gravures que l'édition italienne.

Ce volume de 166 feuillets ne contient que la première partie de l'ouvrage ; j'ignore si la traduction a été continuée.

tions originales qui laissent presque toujours deviner l'homme d'esprit. Ces ouvrages peuvent encore être parcourus avec intérêt et ne doivent pas être entièrement négligés. On en trouvera la liste dans la *Serie di Testi di Lingua* de B. Gamba et dans la *Bibliografia delle Novelle italiane* du même auteur. Les amateurs d'histoire littéraire qui seraient curieux d'avoir quelques détails sur Doni lui-même liront avec plaisir le passage de l'*Histoire littéraire d'Italie*, de Tiraboschi, qui le concerne, et l'article que Ginguené lui a consacré dans la *Biographie universelle*, tome XI, page 55 et suivantes. Ces détails ne sauraient trouver place dans cette Bibliographie, où il s'agissait seulement d'indiquer celui des ouvrages de Doni qui renferme quelques éclaircissemens sur un certain nombre de proverbes familiers à l'Italie.

405. L'Ercolano, Dialogo di Messer Benedetto Varchi nel quale si ragiona delle lingue, ed in particolare della Toscana e Fiorentina. *Firenze, per i Giunti*, 1570; in-4°.

Édition originale, très rare. Il en existe une autre édition donnée également par les *Giunti, à Venise*, dans la même année 1570; in-4°.

L'Ercolano, Dialogo di Messer Benedetto Varchi nel quale si ragiona, etc. Colla correzione fatta da Castelvetro e colla Varchina di Muzio. *Padova, Comino*, 1744; 2 vol. in-8°.

Bonne édition, faite d'après l'édition donnée à *Florence* en 1730, par Bottari, in-4°.

L'Ercolano, Dialogo di M. B. Varchi nel quale si ragiona delle lingue, etc. *Milano, Della Società tipografica* de' Classici Italiani, 1804; 2 vol. in-8° de lxxx feuillets prél., 224, et 479 pages.

Bonne édition, faite d'après celle de Bottari; et dans laquelle on a conservé l'Opuscule anonyme qui porte le titre suivant :

Discorso ovvero Dialogo in cui si esamina se la lingua in cui scrissero Dante, il Boccaccio e Petrarca si debba chiamare Italiana, Toscana, o Fiorentina. Ce dialogue occupe les pages 415-439 du deuxième volume.

Monsignor Bottari, qui a donné ses soins à l'édition de Florence, 1730, laquelle a servi de texte et de guide aux deux autres que j'ai citées, s'exprime en ces termes sur l'*Ercolano :*

« Questa è una delle più vaghe, delle più amene, e delle più pre-
« gevoli opere del nostro Autore, e un' ampia e diviziosa conserva delle
« ricchezze di nostro linguaggio. »

Cet ouvrage de Varchi, écrit sous la forme du Dialogue, à l'imitation de Platon et de Cicéron, est effectivement aussi agréable qu'instructif. Il renferme des observations aussi justes qu'ingénieuses sur les langues en général, et des recherches fort curieuses sur la langue italienne en particulier. Dans ces recherches, se trouvent expliqués un grand nombre de Proverbes et de Locutions proverbiales, dont l'auteur fait connaître en peu de mots l'origine et le sens. L'ouvrage est terminé par une *Table des matières principales, des mots et des locutions particulières au peuple de Florence*, qui rend les recherches très faciles.

Parmi les ouvrages de Varchi qui n'ont point été imprimés, il existait, à ce qu'il paraît, un traité intitulé : *Esposizione de' Proverbi*, dont on n'a pu retrouver aucun manuscrit, quoiqu'il se trouve cité dans la table du grand Vocabulaire de l'Académie de la *Crusca.*

Varchi avait aussi composé un *Libro di Passerotti, cioè di motti della plebe;* mais il déclare lui-même, dans l'*Ercolano*, avoir brûlé à Ferrare cet ouvrage qu'il avait fait pendant son séjour à Venise.

La perte de ces deux traités est d'autant plus regrettable que Varchi était, autant que qui que ce fût, en état, par son érudition aussi bien que par la solidité de son jugement, de donner un véritable intérêt à des recherches de cette nature.

L'*Ercolano* est certainement un des ouvrages les plus importans à connaître et les plus utiles à étudier pour se familiariser avec le génie de la langue italienne, et pour en rechercher les origines : il offre de plus un intérêt particulier, indépendant de sa valeur intrinsèque, par les controverses animées auxquelles a donné lieu la théorie qu'il avance et qu'il défend, savoir, que la Langue Toscane ou Florentine doit être considérée comme la langue modèle, comme la véritable langue commune de l'Italie. Une pareille assertion devait, comme on le pense bien, révolter l'amour-propre littéraire des autres provinces, et ne pouvait manquer de rencontrer par conséquent de nombreux adversaires. Je ne saurais entrer ici dans les détails de cette controverse qui dure encore de nos jours, et qui ne se terminera probablement pas encore de sitôt : je dirai seulement que la langue de Florence, ou pour parler d'une manière plus exacte et plus précise, que la langue de Dante, de Boccace et de Pétrarque, reste en possession de la suprématie littéraire et grammaticale en Italie, malgré les attaques de ses nombreux adversaires qui ont bien soin de s'en servir, même pour l'attaquer. Cette fureur contre

le *Florentinisme* et contre l'Académie de la *Crusca*, rappelle un peu cette épigramme assez médiocre, mais au moins assez juste, qui a été faite chez nous sur l'Académie française dont tous les auteurs disent du mal et dont tous pourtant cherchent à faire partie :

Quand nous sommes quarante, on se moque de nous ;
Sommes-nous trente-neuf, on est à nos genoux.

406. Origine del Proverbio che si suol dire : *Anzi corna che croce;* Novella di Giov. Battista Modio. *Milano, per Giov. Antonio degli Antonii,* 1558, in-8°.

Réimprimé, sous la même date, à *Milan*, en 1821.

Cette nouvelle très courte n'est point de *Modio,* à qui elle est attribuée par erreur : elle a pour auteur Antonio Cornazano et fait partie de son ouvrage intitulé : *Proverbii in Facetie,* décrit précédemment sous le n° 395.

407. Dialogo nel quale si contengono varii Discorsi, di molte belle cose, e massimamente de Proverbi, de Riposte pronte et altre cose simili : a gli Studiosi delle buone lettere forse non ingrati. D'incerto Autore. *Padova, Gratioso Perchacino,* 1571, in-8°.

Ouvrage dont l'auteur est inconnu, cité par B. Gamba, dans son livre intitulé : *Delle Novelle italiane in prosa, Bibliografia di Bartol. Gamba. Ediz. secunda.* Firenze, 1835, in-8°, page 141. Il contient un grand nombre d'anecdotes et de facéties.

408. Alcune Lettere amorose : una dell'Arsiccio Intronato (Antonio Vignali), in Proverbii ; l'altra del Cizloso Intronato (Alessandro Marzi), con le Riposte e alcuni Sonnetti. *Siena, Bonetti,* 1571 ; in-4°.

Edition originale et très rare de ces deux lettres qui ont été réimprimées, dans la même ville et dans le même format, en 1574, 1577, 1587 et en 1618. La *Lettre en proverbes* a obtenu beaucoup de succès et on la retrouve dans divers recueils, notamment : 1° dans le livre intitulé : *Idea del segretario, di Bartol. Zucchi;* Venetia, 1614, in-4° ; dans le *Guidon de la langue italienne, de Nathanaël Duez;* Amsterdam, Daniel Elzevier, 1670, petit in-8°, sous le titre de : *Ghirlanda di varii fioretti e proverbi italiani;* 3° dans la *Parémiographie d'Howell,* Londres, 1659, in-fol. qui sera décrite dans la section consacrée aux *Proverbes anglais.*

Cette lettre est assez agréablement écrite et renferme un grand

nombre de proverbes italiens que l'auteur a fait entrer avec quelque habileté dans le cadre qu'il s'était tracé ; mais on ne saurait regarder une composition de ce genre autrement que comme un tour de force auquel il n'est possible d'attribuer, ni une grande importance, ni une véritable utilité. Cette lettre se termine par une formule ingénieusement épigrammatique digne d'être citée : *Quel che tanto ama voi, quanto vi amate voi medesima.*

Antoine Vignali fut un des membres les plus actifs et les plus distingués de l'académie des *Intronati* de Sienne, et il a laissé quelques ouvrages qui lui ont valu la réputation d'un écrivain agréable et spirituel ; malheureusement ces ouvrages sont plus remarquables encore par leur licence ou même par leur grossière obscénité que par le talent de l'auteur.

409. C. Merbury, a brief Discourse of royal Monarchy, whereunto is added a Collection of Italian Proverbs. *London*, 1581 ; in-4°. (Th. Rodd's Catalogue. Part. IV. Elegant Literature. *London*, 1845, in-8°, n° 10964).

410. Historia per che si dice : *Glie fatto il becco a l'oca. Firenze*, *Lor. Arnesi*, 1583 ; in-4°.

Nouvelle en vers, qui n'a pas un bien grand mérite, mais dont les exemplaires sont assez rares.

411. Giardino di Ricreatione nel quale crescono fronde, fiori e frutti, vaghe, leggiadri e soaui, sotto nome di sei mila Prouerbii e piaceuoli Riboboli Italiani, colti e scelti da Giouanni Florio, non solo utili, ma diletteuoli per ogni spirito vago della nobil Lingua Italiana. Nuouamente posti in luce. *Londra*, *appresso Thomaso Woodcock*, 1591 ; in-4°, de 4 feuillets prél. et 218 pages, imprimé en lettres italiques.

Volume rare et curieux qui contient peut-être la plus riche nomenclature de proverbes italiens que nous possédions, puisqu'il en renferme plus de six mille (6150), ainsi que l'établit l'auteur dans une table récapitulative placée au *verso* du dernier feuillet.

Les proverbes sont rangés dans l'ordre alphabétique de leur première lettre, et à la fin de chaque lettre se trouvent réunis un certain nombre de proverbes exprimés en vers ou en rimes.

Il existe, du même volume, une autre édition de même date, avec un titre en anglais, indiquée par M. Brunet, *Manuel du Libraire*, 4e édition, tome II, page 299 :

Florio second Fruites : to which is annexed his Garden of Recreation yelding six thousand italian Proverbs. *London*, 1591, in-4°.

Ce volume, que je ne connais que par l'indication de M. Brunet, pourrait bien contenir la traduction anglaise des Proverbes italiens.

A ce livre se rapporte une anecdote littéraire et bibliographique qui trouve naturellement sa place ici. Un écrivain peu connu, du nom de *Gomes de Trier*, publia, en 1611, à *Amsterdam*, un recueil de proverbes en français qui, comme le livre de Florio, portait le titre de *Jardin de récréation* et, sans dire un mot de la source à laquelle il avait puisé, il donna ce recueil comme le fruit de ses propres recherches et comme une collection précieuse de *Proverbes* et *Rencontres françoises recueillies et triées* par lui. M. Brunet, dont la sagacité égale la science bibliographique, avait soupçonné là un plagiat que personne n'avait remarqué avant lui. Une comparaison attentive des deux ouvrages m'a convaincu que les soupçons de M. Brunet étaient parfaitement fondés, car le *Jardin de récréation de Gomes de Trier* est, non pas comme son titre l'annonce, un *recueil de Proverbes français*, mais une simple traduction, assez peu correcte et souvent inexacte, du recueil *purement italien* de Florio. Il faut donc, non-seulement rendre à Florio la propriété du *Jardin de récréation*, mais encore se rappeler que ce volume ne doit pas être classé parmi les recueils de *proverbes français*. J'ai donné ailleurs (n° 265) le titre exact du volume de *Gomes de Trier*.

Il existe, du même Florio, un autre ouvrage, à-peu-près du même genre, qui me paraît encore avoir été copié par Gomes de Trier, dans un livre qui porte le titre de *Verger des Colloques récréatifs*, etc. Il sera parlé plus bas, avec quelque détail, de ce livre qui date de 1623.

Jean Florio, né à Londres, de parens italiens, vers 1550, mourut dans cette ville, en 1625, dans un âge avancé. Il professa à Oxford les langues française et italienne et fut même attaché à la Cour, en qualité d'Instituteur des Princes et Princesses de la famille royale. Outre les deux ouvrages indiqués, on connaît encore de Florio un *Dictionnaire italien-anglais* et une traduction anglaise des *Essais de Montaigne* qui paraît avoir obtenu du succès, puisqu'il en existe plusieurs éditions.

442. Le Otto Giornate del Fuggilozio, di Tomaso Costo, ove, da otto Gentilhuomini e due Donne si ragiona delle :

[illegible]

con molte bellissime Sentenze di gravissimi Autori [illegible]. *Venetia, Barezzo Barezzi*, 1600 : petit in-4°. — *Venetia*, 1602, 1604, 1606, 1613, 1620, petit in-4°.

L'édition de 1600 est jusqu'ici la plus ancienne que l'on connaisse de ce livre, et les éditions postérieures en sont la répétition exacte et complètement littérale. Il est à-peu-près certain que l'ouvrage avait été d'abord imprimé à Naples ; car le libraire-éditeur *Barezzo Barezzi*, dans sa dédicace à *Matteo di Capua, Principe de Conca*, datée du 24 mars 1600, parle expressément d'une édition de Naples qu'il paraît avoir vue et ne désigne sa propre édition que comme une réimpression : « Ma fra gli altri, hebbi all'hora notitia della presente opera « stampatasi in Napoli.... Considerando io dunque, che non essendo « divulgata altrove, che in Napoli, era poco meno, che s'ella non si « fusse ancora stampata, ed informatomi da diversi librari di Napoli « esser riuscita accettissima, e vendibile, mi deliberai, sapendo farne « cosa grata all' Autore di ristamparla qua in Venetia.... » Ces expressions ne sauraient laisser aucun doute ; toutefois cette édition de Naples a échappé jusqu'à présent aux recherches de tous les bibliographes.

Dans les diverses éditions que j'ai indiquées, et, notamment, dans l'édition de 1620, que j'ai sous les yeux, se trouve, à la fin du volume, une table qui occupe dix-huit feuillets et qui porte le titre suivant :

TAVOLA di tutte le Sentenze e Proverbi che si contengono nell'opera.

Cette table, fort étendue, donne l'indication de toutes les Maximes, de toutes les Réflexions morales, de tous les Proverbes, qui se trouvent répandus dans l'ouvrage. Les Proverbes proprement dits n'y sont pas en très grand nombre, mais assez nombreux pourtant pour qu'à cause de cette table j'aie cru devoir mentionner l'ouvrage dans cette Bibliographie.

Le livre de Tommaso Costo est, ainsi que son titre détaillé l'indique,



un recueil de Nouvelles, d'Anecdotes, de Bons-mots, de Facéties, comme il en existe beaucoup en Italie, et dans lequel, ainsi que dans la plupart des compilations de ce genre, le bon, le médiocre et le mauvais se trouvent mêlés à-peu-près en égale proportion. L'auteur s'est appliqué, avec quelque affectation, à faire entrer dans chacun de ses récits une sentence, une maxime, un proverbe qui en forme en quelque sorte la conclusion ou la moralité. Cela n'empêche pas que, fidèle aux habitudes très peu sévères des Conteurs italiens, il ne se soit souvent laissé aller à toutes les licences de pensée et d'expression qui forment en quelque sorte le caractère distinctif du genre. A cela près, le livre est agréable, et l'on y rencontre assez fréquemment des Anecdotes fort bien contées et quelques Nouvelles intéressantes qui, au mérite d'un style naturel et très coulant joignent encore un autre mérite dont il faut tenir compte à un écrivain de *Nouvelles*, celui de la brièveté.

Les diverses éditions de ce livre sont assez rares. La plus rare de toutes est celle de 1600.

413. Phrases italicæ, in singulas Pauli Manutii Paroemias, Scholasticis cum ad componendum, tum ad prompte et diserte loquendum utilissimæ. Nunc primum a Camillo Rosco Annonensi promulgatæ. *Venetiis*, 1603; petit in-8°, de 232 pages (Nopitsch, page 277).

414. Proverbi Italiani, raccolti e ridotti a certi capi et luoghi communi per ordine d'alfabeto, da Orlando Pescetti. *Venetia*, *Lucio Spineda*, 1603; petit in-12, de 12 feuillets prél., dont un blanc, et 287 feuillets chiffrés au recto.

La première édition de ce recueil doit être de 1598: cette première édition, et une autre de 1602, étaient assez fautives. Pescetti, apprenant que le libraire *Lucio Spineda* se disposait à réimprimer son livre, voulut y donner de nouveaux soins, le compléter et en faire disparaître les nombreuses incorrections. C'est le résultat de ce travail qu'offre l'édition de 1603, laquelle a servi de modèle à toutes les éditions postérieures, parmi lesquelles j'indiquerai celles de *Venise*, 1611, 1618, 1622, qui sont toutes également bonnes. Pescetti avait publié en outre, en 1603, un autre petit recueil de Proverbes accompagnés d'une version latine et qui porte le titre suivant :

Proverbi italiani e latini, per uso de fanciulli che imparan grammatica, raccolti ed al signor Pier Francesco Zino dedicati da Orlando Pescetti. *Venetia*, 1603; petit in-12.

Ce recueil, bien moins considérable que l'autre, a été réimprimé en 1611 et en 1618.

Le livre de Pescetti a été inséré à-peu-près intégralement dans le *Florilegium Ethico-politicum* de Gruter, décrit au nº 16 de cette *Bibliographie*.

Ce Recueil de Pescetti, dont les nombreuses éditions attestent le succès, renferme une des collections les plus considérables que nous possédions de Proverbes italiens. Un critique de son temps, Beni, lui a reproché d'avoir donné comme Proverbes des locutions plus ou moins vulgaires qui ne méritaient pas ce titre; cela peut être vrai à la rigueur, mais il est certain que cette observation ne s'applique qu'au très petit nombre des formules réunies par Pescetti, et il n'y a pas de livre du même genre qui ne puisse donner lieu à la même observation. Je n'y vois pas d'ailleurs un grand inconvénient, et je crois que pour une collection de cette nature le *trop* vaut beaucoup mieux que le *trop peu*.

Pescetti s'est occupé seulement de recueillir les Proverbes italiens et de les classer avec une certaine méthode, sans se livrer à aucunes recherches sur leur origine ou leur histoire. Il a soin pourtant, dans l'occasion, de joindre une courte explication aux proverbes dont le sens lui paraît difficile à saisir. Cet ouvrage peut donc être utile et mérite d'être recherché. Quoique réimprimé plusieurs fois, il est assez rare, même en Italie.

415. Angeli Monosinii Floris Italicæ Linguæ Libri novem. Quinque de congruentia Florentini sive Etrusci Sermonis cum Græco Romanoque: ubi, præter Dictiones, Phraseis, ac Syntaxim, conferuntur plus mille Proverbia, et explicantur. In Quatuor ultimis enodatæ sunt pro uberiori copia ad tres Adagiorum Chiliades. Accessere Rerum et Verborum Indices amplissimi. *Venetiis, apud Jo. Guerilium*, 1604; in-4°, de 10 feuillets prélim., et 434 pages, plus 31 feuillets non chiffrés qui contiennent les tables.

Ce livre, trop peu connu, fruit d'une érudition aussi solide qu'étendue, n'est pas seulement le meilleur traité que les Italiens possèdent sur leurs Proverbes; il offre sur leur langue même, considérée dans ses élémens les plus simples aussi bien que dans sa syntaxe, un ensemble remarquable de recherches savantes qui supposent à-la-fois et de persévérantes études et une admirable sagacité. Aucune nation, que je sache, ne possède, sur la même matière, un ouvrage aussi complet, aussi détaillé que celui-ci. En France, nous avons, il est vrai, l'ingé-

nieux *Traité* d'Henri Estienne, *de la Conformité du langage françois avec le grec* (1); mais quel que soit le mérite réel de cet opuscule célèbre, il ne saurait pourtant être considéré que comme une esquisse, où se reconnaît sans doute la main du maître, mais qui n'a point été conduite par lui à sa perfection. Moins savant qu'Henri Estienne, mais doué d'une érudition qui n'était pas non plus à dédaigner, Angelo Monosini a donné à son travail un bien autre développement que ne l'a fait notre savant philologue, et il est parvenu ainsi, à force de recherches et de persévérance, à nous donner un livre dont la lecture présente autant d'utilité que d'agrément. C'est ainsi qu'en ont jugé tous ceux qui l'ont connu : *Elegans et doctus Liber*, dit Morhof (*Polyhitor*, ed. 1747, tome I, page 254). *Ce recueil*, dit le P. Ange-Marie Ricci (*CalligraphiaPlautina*, chap. 19), *annonce une véritable érudidition et une connaissance approfondie de la langue toscane; il ne peut manquer d'être lu avec autant de plaisir que de profit*. M. Gamba (*Serie di Testi di lingua*, 1839, n° 214), qui en parle dans les mêmes termes, se plaint seulement que l'extérieur typographique du volume ne réponde pas complétement au mérite de l'ouvrage.

Un pareil livre, composé d'une multitude innombrable de faits particuliers dont le rapprochement et la liaison constituent un si précieux ensemble, ne saurait être suffisamment caractérisé par quelques mots d'éloge ; il me paraît donc nécessaire, pour le faire bien connaître et pour en faire apprécier toute l'importance, d'emprunter à l'auteur lui-même l'aperçu qu'il en a donné, à la suite de sa *Préface*, sous le titre de :

---

(1) Il existe plusieurs éditions de ce curieux et savant traité ; celle que l'on regarde comme la première, et qui est en même temps la plus recherchée, porte le nom d'*Henri Estienne*, mais n'a point de date. Elle forme un petit in-8°, de 16 feuillets préliminaires, non chiffrés, et 159 pages.

Ce qui donne un certain prix à cette édition, qui n'est, sous le rapport typographique ou philologique, ni plus belle, ni plus complète que les autres, c'est qu'elle contient, au verso du quatorzième feuillet préliminaire, et à la page 140, deux passages assez hardis ou si l'on veut même, assez scandaleux, qui ont été supprimés dans toutes les autres éditions. Le premier de ces passages se rapporte au Pape, et commence par ces mots : *Or quant à celuy qu'on appelle la sua Santità*, etc.; le second, beaucoup plus long que le premier, forme la plus grande partie d'un article du petit dictionnaire étymologique placé à la fin de l'ouvrage, dans lequel article H. Estienne s'égaie, en vrai protestant philologue, sur les noms de quelques saints. Il suffit de vérifier si ces deux passages se trouvent dans le livre pour s'assurer que l'on possède l'édition originale ; mais, je le répète, cette édition n'a d'autre mérite spécial que celui-là, si c'en est un, et sous le rapport du mérite littéraire, les autres éditions la valent pour le moins. Celle qui porte le nom de *Robert Estienne* et la date de 1569 est même beaucoup plus belle.

Dispositio sive Synopsis.

« Quoniam in omni cujuslibet facultatis tractatione ordo præceptus quam maxime prodest, ἀταξία vero multas gignit difficultates, hinc ego rationi consonum me facturum judicavi, si, quem in hoc Opere servavi ordinem, quam paucissimis verbis possim Lectori ob oculos ponam.

« Generaliter usus sum methodo collectiva; primo enim protuli Dictiones; deinde per imperfectam Syntaxim ad perfectam deveniens, tribus Epistolis integri sermonis exemplar proposui : ultimo loco in unum collegi omnis generis Proverbia. Quæ cuncta hoc ordine ac dispositione tractata sunt.

« In primo Libro, afferuntur exempla aliquot Dictionum, quas tum Simplices, tum Compositas, sive examussim, sive per Etymologiam vel Allusionem quamdam absque ulla controversia ἀμέσως Etrusci a Græcis acceperunt. Transtuli vero huc non omnes, sed quasdam tantum speciminis gratia, quæ mediocri adhibita diligentia succurrerunt : id enim instituti nostri non erat, perficiendumque reliquimus Ascanio Persio, viro hujusmodi literarum peritissimo, qui cunctas se collecturum suo opusculo vernacula lingua (1) scripto jamdiu pollicitus fuit. Quod si eas quoque, quæ per canales Latinos sacræ et profanæ, e Græcis fontibus ad nos pervenerunt et quas Græci παραγώγας, latini Derivativas dicunt (a quo cæteri non caverunt) hoc in loco coagmentare libuisset, longe major fuisset Catalogus, sed hic labor nimis fortasse exquisitus, ne dicam penitus supervacuum, multum tædii, utilitatis minimum sine dubio attulisset. Inter has autem explicandas, ut simul et molestia vitetur, et obiter a nostræ linguæ studiosis aliqua, nec ingrata, ut censeo, iniretur gratia, multa exposita sunt Adagia, præsertim ex iis, quæ nec Græcis, nec Latinis apte suo loco explanari posse videbantur.

« In altero non pauca de Syntaxi generatim ac speciatim tractavimus;

---

(1) L'ouvrage auquel Monosini fait allusion porte le titre suivant :

Discorso di Ascanio Persio intorno alla conformità della lingua italiana con le più nobili antiche lingue, e principalmente con la Greca. *Venezia, Giambattista Ciotti*, 1592; petit in-8°.— *Bologna, Giovanni Rossi*, 1592; petit in-8°.

Cet opuscule d'Ascanio Persio est fort court, mais très érudit et très agréable à lire. L'édition de *Bologne* est préférable à celle de *Venise*, comme plus complète. — Le *Dictionnaire étymologique de la langue italienne*, auquel travailla long-temps Ascanio Persio et dont il parle dans son *Discorso*, n'a point été publié.

unde præter cætera non modicam utilitatem eliciendam censeo, cum illud servaverim, ut exempla, quæ in medium proferuntur, ut plurimum aut sint celeberrimi alicujus scriptoris Sententiæ, aut Dicta notabilia. Collectæ deinde sunt, ac per quemdam certum ordinem dispositæ plus minus tercentæ Phrases, quæ, nostro sermoni optime respondentes, pleræque a Latino longissime absunt. In calce hujus libri reperies ternas literulas græce scriptas, quæ totidem verbis translatæ, cum Florentina lingua fere omnino congruunt, ut ex ipsarum inspectione manifestissime apparet.

« Tertius habet omnis generis Adagia, quæ a Græcis ad nos emanârunt, vel penitus integra, vel minima verborum aut sententiæ mutatione facta.

« Quartus, iterato ordine, continet tum Dictiones omnis generis, tum Phrases, nec omnino tritas, nec utique indecoras, quæ Romæ priscis temporibus majori ex parte notissimæ, eædem prorsus Etruscis communes sunt. Multa etiam invenies ibidem prolata, ad Syntaxim præcipue imperfectam pertinentia.

« In Quinto itidem ut in Tertio Proverbia collecta sunt, quæ a Latinis originem traxerunt, ut de Græcis diximus in argumento Tertii libri, vel penitus integra, vel sententia aut verbis in minimo immutatis. Sub hujus vero finem Centuria nostrarum Parœmiarum in studiosorum gratiam fere totidem verbis Latine reddita est. Sed, quoniam nonnulli linguam nostram omnium inopem dictitant, præsertim vero Proverbiorum ac Sententiarum, quæ sunt præcipua linguarum, ut inquiunt, lumina, seu ornamenta, conatus sum huic quoque parti satisfacere; et, quibuscumque aut per Græca, aut per Latina lucem aliquam afferre potui, id peragere tentavi, ut ex aliis libris non obscure percipiendum existimo.

« In Sexto enim, quotquot commode, per Græca Adagia, intelligi posse visa sunt, omnis generis suo ordine comprehendi;

« In Septimo vero, quibus Latinorum ope claritas aliqua præberi posse videbatur, in plures fasciculos simul copulavi. Et

« In Octavo, speciminis gratia, congessi multa Proverbia ex iis, quibus est ὁμοιοτέλευτον, quod a nobis dicitur *Rima* ac deinde nonnulla Physiologiæ, Agricolationis, Medicinæ, et quæ ad varia anni tempora spectant Præcepta vel Prognostica cum similibus coegi, atque ipsorum majorem partem Latine adumbrans pro viribus illustrare contendi.

« In Nono denique non pauca exempli itidem causa proposui, quæ,

si non omnino Etruscorum propria, saltem apud ipsos longe frequentiora sunt, ut αἰνιγματωδῶς vel per Etymologiam, sive alicujus verbi allusionem dicta.

« In summa, præter alia, in hoc Tractatu a me sunt exposita fere quatuor Adagiorum millia quanta maxima diligentia ac facilitate fieri potuit. Qua in re, si quando allucinatus, vel potius cæcutisse videbor, memoratum esse cupio illud Pindari : ὅ, τι πολὺ, καὶ πολλὰ ῥέπει, ὀρθᾷ διακρίνειν φρενὶ μὴ παρὰ καιρὸν δυσπαλές, i. e. *quod multum et multas in partes vergit, recta discernere mente non intempestive, difficile esse.* Non sibi tamen persuadeat Lector, a me susceptum esse onus omnium nostrorum originis ostendendæ ; nihil enim sum in hac parte immoratus ; quippe qui ea solum protuli, quæ vel in Etruria, et præsertim Florentiæ, cunctorum sermone trita sunt, vel apud peritissimæ nostræ Linguæ auctores inveniuntur. »

Je n'ajouterai rien à cette citation qui suffit, je le pense, pour bien faire connaître le livre, si ce n'est que l'auteur a tenu toutes les promesses de sa préface et qu'il a exécuté avec un véritable talent le plan qu'il s'était tracé. Il explique ailleurs pourquoi il a écrit en latin cet ouvrage spécialement consacré aux origines de la langue italienne.

« Scripsi Latina potius quam materna lingua, quia non pro Italis susceptus est hic labor, sed pro advenis, ac præcipue Transalpinis, qui nulli impensæ vel incommodo parcentes, adeo hac nostra tempestate Etrusco sermone delectantur, ut quam multos annos ejus addiscendi causa apud nos commorari non pigeat. Speravi enim hac ratione, me ab illis majorem gratiam esse initurum. Nec animo cadant, vel ab incepto dimoveantur, si qui nostras has nugas Linguæ græcæ non admodum periti lectitare non dedignabuntur : nihil enim, quod lectorem posset retardare, Græce prolatum est, quin deinceps Latine redditum fuerit. »

Ce dernier avis peut avoir également son intérêt pour quelques lecteurs de nos jours.

Monosini termine sa préface par quelques mots destinés à prémunir les lecteurs étrangers contre la confiance qu'ils pourraient accorder à un prétendu *Recueil de proverbes italiens* qui venait d'être publié hors de l'Italie. Ce recueil, qu'il ne désigne pas d'une manière précise, n'était, selon lui, digne d'aucune estime et fournissait, presque à chaque page, la preuve que son auteur n'avait qu'une connaissance très imparfaite de la langue, des mœurs et surtout des Proverbes de l'Italie. Je

n'ai pu découvrir à quel ouvrage de l'époque s'applique l'anathème prononcé par Monosini, juge fort compétent en pareille matière.

Apostolo Zeno (*Biblioteca dell' Eloquenza italiana, di Fontanini*; *Parma,* 1803; tome I, page 62) nous apprend, d'après *Don Placido Puccinelli*, Bénédictin, que le véritable auteur de l'ouvrage publié par Monosini était un jeune homme du nom de *Raffaello Colombani*, mort à l'âge de trente-trois ans, et que le premier n'eut que la peine d'achever et de publier le travail imparfait de Colombani. Il ne me paraît pas très facile de constater le plus ou moins d'exactitude de cette anecdote, que je n'ai pas voulu omettre, et qui, au reste, n'atténue en rien le mérite incontestable de ce livre.

Ceux qui connaissent l'ouvrage de Monosini me pardonneront sans peine d'en avoir parlé avec détail; ceux qui ne le connaissent pas me sauront gré, je l'espère, de le leur avoir indiqué. Il est d'ailleurs très rare, même en Italie, où je m'étonne qu'il n'ait pas été réimprimé.

416. Nuovo Thesoro de' Proverbii italiani del sign. Tomaso Buoni Cittadino Lucchese. Ove con brieve espositione si mostra l'origine et l'uso accomodato loro: distinto in sei Capi:

Nel primo, delli Proverbii de gli Animali:

Nel secondo, delli Proverbi di tutte l'altre cose dell' Universo:

Nel terzo, de' Detti Proverbiosi, che hanno qualche Rima:

Nel quarto, delle Sentenze Proverbiose:

Nel quinto, de gli Modi Proverbiosi per qualche similitudine:

Nel sesto, de gli Detti traslati.

Al Molto Magn. et illustre sign. Piero Martinengo. *Venetia, Bernardo Giunta, Gio. Batt. Ciotti et comp.* 1610; petit in-8°, de 20 feuillets prélim. et 398 pages; imprimé en lettres rondes.

La dédicace de cette édition de 1610 est datée de *Venetia*, *questo di* 18 *luglio* 1604. Il existe effectivement de cet ouvrage une édition de 1604, mais l'exemplaire de la Bibliothèque du roi, le seul que j'aie pu voir, se compose de la réunion en un seul volume du tome Ier, daté de 1610 et du tome II, daté de 1606. Voici le titre exact de ce tome second :

— Seconda parte del Thesoro del gli Proverbii italiani di Tomaso Buoni, Cittadino Lucchese, Academico Romano. In cui si dichiara l'origine, et uso loro; con espositione delle cose naturali, delle historie et favole. Al illustriss. sign. Gio. Lorenzo Malpilgi. *Venetia, Gio. Batt. Ciotti, Senese,* 1606; petit in-8°, de 12 feuillets prél. et 276 pages; imprimé en lettres italiques.

La dédicace de cette seconde partie est datée de *Venetia*, 15 novembre 1605.

Cet ouvrage curieux, plus rare encore peut-être que celui de Monosini, n'est pas, comme ce dernier, un recueil de savantes recherches et d'études philologiques sur la langue et sur les Proverbes de l'Italie. C'est un livre conçu d'après un plan tout différent et dans lequel l'auteur, qui ne manquait pas non plus de quelque érudition, a fait en sorte de réunir le plus grand nombre possible de Proverbes, qu'il a classés dans un certain ordre particulier, et qu'il accompagne soit de recherches historiques sur leur origine, soit d'anecdotes destinées à en montrer l'application, soit enfin d'un petit commentaire qui a pour but d'en faire ressortir le sens et la moralité. Ce livre a donc un caractère qui lui est propre ; et si j'ajoute que l'auteur était doué d'une tournure d'esprit assez originale, qu'il écrivait avec naturel, et qu'il possédait à un certain degré le talent, assez rare même en Italie, de conter agréablement une anecdote ou une petite nouvelle, on croira sans peine que ce livre est digne d'attention et qu'il mérite d'être recherché, sinon au même titre que le livre plus savant de Monosini, du moins comme un recueil curieux, agréable à parcourir quelquefois.

Comme il n'existe en France que bien peu d'exemplaires de cet ouvrage, j'en extrairai quelques fragmens qui feront connaître et le caractère du livre et la manière de l'écrivain.

« *Fanciulla a tempo non maritata, spesso si marita calvacata.*

« E molto difficile il conservare la pudicitia ne' petti giouenili, et molto più nelle Donne, le quali sono piu fragili et piu facili ad esser ingannate, perche il calor naturale in tal età cresce, la concupiscenza piglia forza, la bellezza alletta, gli giovani tentano, il mondo porge mille mali essempi : Amore domina, il Demonio soffia con mille inique soggestioni, e l'occasioni si fanno vicine, onde ancora non è maraviglia, che quelle giovani, che a loro tempo non vengono maritate, restino spesso violate et corrotte (*Parte* I, page 188.)

Non va la nave senza il Battello.

« La Nave è un legno grosso, et il Battello è legno piccolo, serve il Battello alla Nave, e la Nave non può far senza il Battello, onde va la Nave, necessariamente va ancora il Battello, e da questo habbiamo il presente Proverbio per significare, che non va il maggiore senza il

minore, il Principe senza il Vassallo, il Signore senza il Servidore, il Padre senza il Figlio, il Maestro senza il Discipolo, il Capitano senza i Soldati, et il Nocchiero senza i Marinari (*Parte* I, page 155).

Amor tenero delle Madri : Amor forte de Padri.

« Illustre Sentenza proverbiosa : imperciò che le Madri per esser simplici donne sono tutte pietose, atte alla compassione, molli d'affetto, lontane da ogni fierezza, tenere di sangue, facili ad inchinar all' altrui voglie, ogni picciol penitenza le placa, ne i maggior sdegni volontier abbracciano la forza d'amore, ogni crudelta gli dispiace, ogni severita le apporta noja, et altre qualita portano simili ne i loro delicati cori; ma essendo poi Madri, ministre sono d'ogni diligenza, maestre di un vivo et infiammato amore, tutte appariscono piene di zelo, tutte si conoscono timorose de' loro parti, come tutte occhi sempre vigilano, come tutta forza mai sono stanche, come tutto amore sempre stillano effetti amorosi et in somma si vedono tutte vigilanti, tutte diligenti, tutte zelanti, tutte faticose, tutte clementi, tutte indulgenti, et tutte piene d'un tenero amore; et quindi si dicono le Madri teneramente, et li Padri intensivamente amare : perche tutti i segni d'un tenero amore esteriormente in loro veggiamo ; non ponno i figliuoli loro vedere, che patiscono alcun incommodo, sempre gli vorebbono in agi, in allegrezze, in delitie et in vezzi. Ma i Padri, che amano fortemente, o per dir il termino filosofico, intensemente, non tanto risguardando il presente quanto il futuro, amano ne' figliuoli la molta disciplina, la sofferenza negl' incommodi, la fatica molta nell' opere insidiose, l'assuefattione a patir ogni sinistro caso, il caldo, il freddo, la fame, la sete, et ogni altra cosa, che malagevole sia al sostenersi ; si compiaceno i Padri di allontanar i lor figliuoli dalle loro persone, et mandargli in paesi remoti : accio provino a non haver altro refugio, che'l proprio lor valore ; et in tal modo si aprino la strada all' immortalità : il che le Madri appena ponno sofferire ; onde ogni mese gli par un anno nelle loro absenze, ogni anno un lustro, et ogni lustro un secolo : si che in tutto teneramente amano : in oltre i Padri non sogliono, se non di rado, basciar i lor figliuosi et solo piccioli, ma le Madri non ponno contener le labbra loro, ne piccioli, ne grandi vedendogli : i Padri tengono coi figliuoli una disciplina severa, appena gli guardano, spesso gli riprendono, sovente gli castigano, et sempre gli sono stimolo al fianco, per fargli camminare nella via della virtù, ma le Madri asservano co i figliuoli

una disciplina tenera; tutta molle, et solo degna delle femine, sempre gli vogliono vedere, di rado gli battono, sempre gli defendono, et mai gli accusano de i loro errori : chiara è dunque la presente Sentenza proverbiosa : *Amor tenero delle Madri, Amor forte de i Padri.* » (2ª *parte*, page 215-217.)

Tomaso Buoni, prêtre de Lucques, s'était voué à l'éducation. M. Gamba cite de lui un ouvrage facétieux publié sous le pseudonyme anagrammatique de *Buono Tommasi*, avec le titre suivant :

Della Compagnia di Tagliacantoni. Descrizione universale nella quale a pieno si scuopre l'origine e progresso della vita loro: Opera non meno curiosa che dilettevole ad ogni stato di persone. *Venezia, per Marco Guarisco*, 1601; in-4°

Le mot de *Tagliacantoni* désigne une certaine classe d'hommes, autrefois assez commune en Italie, qui vivaient d'une manière assez équivoque et en quelque sorte à la solde des mauvaises passions qu'ils étaient toujours prêts à servir de leur épée ou de leur poignard, pourvu qu'on les payât bien. *Tagliacantone* signifie à-la-fois *Soldat fanfaron* et *Coupe-jarret*. Il faudrait avoir sous les yeux l'ouvrage de *Buoni* pour savoir exactement dans quel sens il a pris cette expression.

Je connais encore du même auteur deux drames allégoriques assez singuliers et très peu communs. J'en donnerai les titres :

Affetti giovenili, Opera morale nella quale si rappresenta il Dottorato, il Cavalierato et la Religione; con sei Intermedii apparenti, il Caos, la Natura, l'Arme, le Lettere, la Religione et l'Immortalità, recitata nell' illustre e molto magnifica Accademia di Murano, etc. *Venezia, Giambattista Colonini*, 1605; petit in-8°.

Cette pièce est en cinq actes et en prose; les intermèdes sont en vers. Elle ne m'est connue que par l'indication de la *Drammaturgia di L. Allacci*, Venezia, 1755, in-4°. *Colonna* 12.

— Intertenimento illustre del Senso e della Ragione, in forma di Dialogo, con gli suoi Intermedii apparenti, del R. D. Tomaso Buoni, Cittadino Lucchese, rappresentata nel. ill. Accad. di Murano. *Venetia, Marco Guarisco*, 1604; petit in-8°, de 60 feuillets chiffrés au recto.

Cette pièce est en trois actes et en prose; les intermèdes sont écrits en prose. Une comédie de ce genre est, comme on le pense bien, as-sez froide et peu faite pour être jouée. Il est probable pourtant que c'était au moyen de ces drames que l'auteur exerçait ses élèves, et il y a introduit quelques scènes assez gaies, apparemment pour faire pas-

ser celles qui sont purement philosophiques ou morales et par conséquent assez peu réjouissantes.

417. Proverbi notabili, Sentenze gravi, Documenti morali, et Detti singolari et arguti di diversi Auctori antichi e moderni, raccolti et accommodati in rime, da Antonio Maria Pasetti. *Ferrara, Vittorio Baldini*, 1610, petit in-12, de 586 pages.

Ce volume, aussi rare que curieux, n'est point précisément un recueil de Proverbes. C'est une composition singulière, une espèce de poëme moral, dans lequel, parmi un nombre considérable de Maximes, de Sentences, d'Aphorismes recueillis de toute part, l'auteur a trouvé moyen de faire entrer à-peu-près tous les Proverbes vulgaires usités en Italie. L'ouvrage est divisé en cinq parties; la première renferme six cent soixante-dix octaves; la seconde cinq cents; la troisième cent cinquante; la quatrième partie est écrite, non plus en *Octaves*, mais en *Tercets*, et se compose de dix *Capitoli;* la cinquième partie est écrite en Vers libres (*Rime sciolte*).

Il ne faut chercher dans cet ouvrage, ni une suite bien méthodique de préceptes moraux, ni un grand talent poétique; mais on ne peut s'empêcher d'y reconnaître une grande facilité pour écrire en vers et une certaine habileté à exprimer une pensée en peu de mots. C'est là le mérite spécial de ce livre qu'on ne saurait sans doute lire de suite, mais que l'on peut parcourir et consulter avec quelque agrément. Il est d'ailleurs à-peu-près introuvable aujourd'hui, et l'on doit encore s'estimer heureux quand on parvient à s'en procurer un exemplaire, cet exemplaire fût-il, comme celui que je possède, attaqué par les vers de manière à défier la patience et l'habileté de nos meilleurs restaurateurs de vieux livres, de M. Simonin, par exemple.

418. Vocabolario degli Accademici della Crusca. *Venezia, Giov. Alberti*, 1612; in-fol.

Par la même raison que j'ai donné place dans cette *Bibliographie* au *Dictionnaire de l'Académie française*, je ne pouvais me dispenser d'y faire entrer également ce *Vocabulaire* célèbre qui jouit en Italie d'une grande autorité et dans lequel on a donné une attention particulière aux Proverbes, qui s'y trouvent en très grand nombre, avec les explications nécessaires pour en faire connaître le sens.

L'édition citée est la première, et n'est plus guère aujourd'hui qu'un

simple monument historique dont les travaux successifs de l'Académie ont diminué l'importance. Elle peut cependant encore être consultée avec fruit, ne fût-ce que pour connaître l'état de la science grammaticale en Italie, à l'époque où elle fut publiée.

J'indiquerai sommairement les autres éditions authentiques de ce Dictionnaire, indispensable pour acquérir une connaissance complète et approfondie de la langue italienne.

2e édit. — *Venise*, 1623; in-fol., réimprimée textuellement en 1680, 1686, etc.

3e édit.—*Firenze, nella stamperia dell' Accademia della Crusca :* 1690-91; 3 vol. in-fol.

4e édit. — *Firenze, Manni*, 1729-1738; 6 vol. in-fol.

Cette édition, très augmentée, est la seule qui soit en quelque sorte officielle et qui fasse autorité jusqu'à présent, l'Académie de la Crusca n'en ayant pas publié de plus récente. On y joint ordinairement un Supplément, imprimé à Naples, en 1751, mais publié sans nom de ville, sous le titre suivant :

Giunta dei vocaboli raccolti dalle opere degli Autori approvati dall' Accademia della Crusca. in-fol.

On assure au reste qu'il s'imprime en ce moment (1846), à Florence, une nouvelle édition du *Vocabulaire de la Crusca*, qui paraîtra par livraisons.

Outre les éditions que je viens de mentionner et que les Italiens considèrent comme seules *authentiques*, il existe plusieurs réimpressions particulières qu'il me paraît à propos d'indiquer :

1. — *Napoli, Di Simone*, 1746 e segg. 6 vol. in-fol.
2. — *Venezia, Pitteri*, 1763; 5 vol. in-4°.
3. — *Verona, Ramanzini*, 1806 e segg. 6 vol. in-4°.
4. — *Firenze, Passigli*, 1831 e segg. in-4°.
5. — *Verona, Libanti*, 1836 e segg. grand in-4°.

On trouvera des détails intéressans sur ces diverses éditions, et un jugement sur leur mérite respectif dans l'ouvrage de Barthélemy Gamba intitulé : *Serie di Testi di lingua; Venezia*, 1839, grand in-8°; pages 738-739, nos 2809-2817.

On fixe à l'année 1582 l'époque de la première fondation de l'Académie de la Crusca, et ce fut, dit-on, dans une séance du 6 mars 1591 qu'il fut question pour la première fois de s'occuper de la publication d'un Dictionnaire de la langue.

Le mot italien *Crusca* signifie proprement *son* et indiquait par an-

tiphrase le soin que voulait mettre la nouvelle académie à séparer du *son*, c'est-à-dire, à purifier de tout mélange la langue qu'elle se chargeait ainsi de protéger, ce qu'exprimait d'une manière encore plus précise le mot qui formait sa devise : *il più bel fior ne coglie*. C'était annoncer nettement et avec certaine affectation le *purisme rigoureux*, et peut-être un peu exclusif, auquel cette société littéraire resta longtemps fidèle. Elle affecta presque toujours en effet de n'admettre à l'honneur d'être déclarés *Testi di lingua* que des ouvrages déjà anciens et écrits par des auteurs nés dans les limites du territoire de la Toscane. Cette prédilection, souvent aveugle, pour les vieux écrivains et pour la langue de Florence, souleva, comme on le pense bien, une foule de réclamations de la part des autres provinces de l'Italie, dont elle blessait vivement l'amour-propre; elle eut de plus l'inconvénient, très grave à mon avis, de signaler à l'attention publique, comme des modèles, une foule d'écrivains médiocres, pour ne rien dire de plus, qui n'avaient d'autre mérite que d'être nés dans le XIIIe ou le XIVe siècle, et d'habituer ainsi, par cette manière superficielle d'envisager la littérature, les peuples et même les lettrés d'Italie à se préoccuper, en général, beaucoup plus de la forme que du fond, du style beaucoup plus que de la pensée. C'était là un grave inconvénient; mais la *Crusca* avait pour point d'appui la langue admirable créée par Dante, par Pétrarque et par Boccace, et malgré de vives oppositions qui ne sont pas encore totalement apaisées de nos jours, la langue toscane est devenue presque exclusivement, sinon la langue commune, du moins la langue littéraire de l'Italie. Cela est arrivé, non pas précisément par le moyen de l'Académie de la Crusca, qui aurait tort de s'attribuer une pareille gloire, mais parce que c'est principalement dans le dialecte florentin qu'ont été écrits les plus beaux ouvrages dont puisse s'honorer la littérature de l'Italie. Chez tous les peuples, ce sont les hommes de génie qui achèvent la langue et qui la fixent, en lui communiquant, pour ainsi dire, une partie de la gloire qui s'attache à leurs immortelles conceptions. Cela est incontestable partout, ce qui n'empêche pas sans doute que chaque langue, avec le temps, ne puisse acquérir de nouvelles richesses; mais ces acquisitions partielles, nous en connaissons plus d'un exemple, n'empêchent pas que la véritable langue littéraire d'un pays ne soit celle des grands écrivains qui l'ont illustré.

Je n'essaierai point de donner ici la liste des nombreux ouvrages di-

rigés contre les prétentions exclusives de l'Académie de *la Crusca;* une pareille liste occuperait beaucoup trop de place et ne serait pas d'une grande utilité dans cette Bibliographie. Je me contenterai d'indiquer une satire publiée sous forme de composition dramatique, et qui m'a paru assez singulière pour être signalée :

IL TOSCANISMO e La Crusca o sia Il Cruscante impazzito : Tragicomedia giocosa e novissima. *Milano*, *Giuseppe Cairoli*, 1739, petit in-8°, de 128 pages.

Cette *Tragi-comédie,* dont il doit exister une édition antérieure, est du P. Santo Aricci, Vénitien. Elle est en trois actes et en prose. C'est bien moins un ouvrage dramatique qu'un traité de grammaire ; mais elle est assez gaie, ou plutôt très bouffonne, et renferme quelques passages curieux.

419. Proverbia Italica et Latina, per Jo. Petr. Rodulphum, Fanensem, humaniorum litterarum professorem, collecta, et in ordinem alphabeticum ad discipulorum usum digesta. His accesserunt nonnullæ Sententiæ in calce cujusque literæ, phrases proverbiales. *Pisauri*, *Hieronym. Concordia*, 1615 ; in-8°, de 395 pages (Nopitsch, page 279).

420. Il Giardino morale, di Gio. Batt. Fidelissimi, nel quale in rime et versi lirici toscani si contengono Detti, Proverbi, Amaestramenti, e Sentenze di molti sapientissimi Principi e Filosofi. *Bologna*, *Nicolo Rebaldini*, 1622 ; in-4°, de 56 pages.

Opuscule très rare et fort agréable, qui n'est pas précisément un recueil spécial de Proverbes, mais dans lequel, au milieu d'un grand nombre de Maximes morales, il se trouve un assez grand nombre de Dictons vulgaires mis en vers. C'est un petit livre curieux et tout-à-fait digne d'être recherché.

421. Le Verger des Colloques recreatifs, comprins en douze chapitres, très propre, gentil et utile, pour toutes sortes de gens, en langue françoise et italienne, par Gomes de Trier, Gentilhomme Malinois. — Il Vergero di Colloquii recreativi, etc. *Amsterdam*, *Paul de Ravesteyn*, 1623 ; in-4°, de 4 feuillets prél. et 249 pages, plus 6 pages pour une *Briefue Annotation* et la *Table*.

Volume très rare, composé, ainsi que son titre l'annonce, de *douze Dialogues* italiens, avec la traduction française en regard, dans lesquels l'auteur a fait entrer un très grand nombre de *Proverbes italiens.* J'ai signalé au n° 411 de cette *Bibliographie*, et à l'occasion du livre

de J. Florio intitulé : *Giardino di Ricreatione*, un plagiat évident du sieur Gomes de Trier, qui se donnait comme l'auteur d'un livre qu'il n'avait fait que traduire ; je ne crois pas m'aventurer beaucoup en exprimant ici le soupçon que le *Verger*, du même Gomes, n'est également que la traduction française d'un autre ouvrage de Florio, publié en Angleterre sous le titre suivant :

Florio his first fruites : which yeelde familiar speech, merrie prouerbes, wittie sentences, and golden sayings : also a perfect introduction to the italian and english tongues. *London*, 1578, *ou sous la date de* 1591, in-4° (M. Brunet, *Manuel du libraire*, tome II, page 299).

Je n'ai pas ce livre sous les yeux pour éclaircir le fait ; mais une lecture attentive du *Verger des Colloques récréatifs* m'a convaincu que cet ouvrage, par la pensée aussi bien que par la langue, est essentiellement italien, c'est-à-dire qu'il n'a pu être écrit que par un Italien parfaitement au courant de la grammaire et des finesses syntaxiques de sa langue. Or, le sieur Gomes de Trier, gentilhomme malinois, n'eût pu manier avec cette dextérité une langue qui n'était pas la sienne, lui qui s'exprime si incorrectement en français, langue parlée alors dans une partie de la Flandre. Il me paraît donc évident que, pour cet ouvrage comme pour l'autre, Gomes de Trier n'aurait dû se présenter que comme un simple traducteur.

Ce livre, au reste, est assez curieux, et contient un grand nombre de Proverbes. Il est encore plus rare que le *Jardin de Récréation*. Il en existe une traduction flamande, publiée par le même Gomes de Trier, et les douze Dialogues ont été insérés en français et en anglais dans l'ouvrage intitulé : *The spared houres of a Soldier in his travels*, décrit au n° 269 de cette Bibliographie.

422. Il Tre, Operetta dilettevole nella quale si mostra quante cose si contengono sotto il Numero Ternario. Con altre cosette belle e da spasso, del Croce. *In Bologna e poi in Trevigi, appresso Angelo Righettini*, 1627 ; petit in-8°, de 4 feuillets.

Livret de la plus grande rareté, publié à l'usage du peuple. Il se compose d'une série de Maximes, de Dictons familiers et surtout de Proverbes, dans lesquels le nombre *trois* entre en quelque sorte comme élément constitutif. On sait que ce nombre jouait un rôle assez important dans les croyances vulgaires de l'antiquité et du moyen âge, et l'on ne s'étonnera pas qu'il se trouve chez tous les peuples anciens, et

même chez plusieurs nations modernes, un si grand nombre de formules où ce chiffre figure comme un symbole. Il existe, chez les Arabes, une quantité remarquable de Proverbes qui, comme ceux qui ont été recueillis par Croce, sont fondés sur la puissance mystérieuse attribuée au nombre *trois* (Freytag, *Arabum Proverbia*, tome III, pars prior, pag. 56-63, nos 324-355). Nos anciens collecteurs de Proverbes en ont également réuni un assez grand nombre de cette forme. Ce petit volume est donc assez curieux.

Giulio Cesare Croce, auteur, ou si l'on veut, compilateur de ce rare et singulier opuscule, a été fort négligé par les bibliographes italiens et français. Fontanini l'a complètement oublié dans sa *Biblioteca dell' Eloquenza italiana;* et Apostolo Zeno, dans les notes excellentes dont il a enrichi cet ouvrage, n'a pas réparé cette omission. Une note très courte, insérée dans la dernière édition de la *Biblioteca* (*Parme*, 1803, tome Ier, page 412), prouve que le nouvel éditeur savait quelque chose de Croce; mais il se borne à le nommer et à indiquer un seul de ses Opuscules, celui dans lequel il a lui-même esquissé son histoire. M. Brunet, dans son *Manuel* (4e édition, tome Ier, page 810), cite une collection assez considérable d'Opuscules de cet auteur, réunis en quatre volumes petit in-8°, et adjugés, dans une vente de Londres, à un prix assez élevé. M. Brunet mentionne en outre quelques autres productions de Croce, qu'il désigne sous le nom de *Della Croce;* mais il n'entrait pas dans le plan de son livre de donner une notice biographique sur cet auteur, dont il reste une grande quantité d'opuscules poétiques, et en qui l'on ne saurait méconnaître, sinon un talent très élevé, du moins une verve très heureuse et une agréable facilité.

Il est, au reste, d'autant plus facile de donner des renseignemens exacts sur ce Poète-artisan et sur ses productions, qu'il a pris lui-même le soin de nous informer de tout ce qui le concernait dans un opuscule, en vers, que j'ai déjà indiqué, et qu'il a publié sous le titre suivant :

Descrittione della Vita di Giulio Cesare Croce. Con dui indici, l'uno dell'Opere stampate, e l'altro di quelle che vi sono da stampare. Con privilegio. *In Bologna, per Girolamo Cochi, al Pozzo rosso, senza anno* (1611?); petit in-8°, de 40 pages.

Nous apprenons, dans cette *Descrittione*, que Croce naquit vers 1550, un jour de Carnaval, dans un village des environs de Bologne, d'un père qui exerçait la profession de maréchal-ferrant ou de forge-

ron, et que le poète lui-même, peu favorisé des dons de la fortune, dut se condamner, pendant plusieurs années, aux mêmes occupations, pour subvenir aux besoins de sa famille qui était assez nombreuse. Malgré les exigences de cette position et le courage avec lequel il sut s'y résigner, Croce ne renonça pourtant pas, pendant cette époque si laborieuse de sa vie, à la vocation qu'il se sentait pour la poésie, et quoique ses occupations toutes matérielles ne lui laissassent que bien peu de loisir pour cultiver son esprit, il sut trouver le temps de composer, et ne manqua pas de donner au public quelques petites pièces facétieuses qui furent fort bien accueillies. Ces premiers succès l'encouragèrent; il trouva des Mécènes dans quelques gentilshommes de son voisinage, et il devint en peu de temps le *poète populaire* de son pays. Il donne, à la suite de sa biographie, la liste de ses ouvrages imprimés et manuscrits, et cette liste, qui occupe quinze pages, imprimées sur deux colonnes, prouve qu'au moins sa Muse ne manquait pas de fécondité. Hâtons-nous de dire que ce n'était pas là tout son mérite; les poésies de Croce sont, en général, écrites avec pureté; elles portent l'empreinte d'une imagination facile et riante, et la gaîté, quelquefois un peu bouffonne, qui les colore, leur donne souvent beaucoup d'agrément et de vivacité.

Toutes ces compositions, au reste, si nombreuses et si variées, étaient exclusivement destinées au peuple. Homme du peuple, et ne différant des hommes de sa classe que par ses instincts poétiques et une culture intellectuelle assez restreinte, Croce ne paraît jamais avoir eu d'autre prétention que celle de plaire au peuple, ou pour mieux dire, de l'amuser. Il y réussit complétement, car ses productions obtinrent un grand succès, et il en est quelques-unes que l'on réimprime encore tous les ans, et qui sont goûtées aujourd'hui par le peuple, comme elles le furent jadis par les contemporains de Croce. Cette remarque s'applique particulièrement à deux opuscules en prose publiés par cet auteur, sous le titre de *Bertoldo* et de *Bertoldino*. Ces deux livrets facétieux font encore aujourd'hui les délices des grands et petits enfans de l'Italie; et pour que rien ne manquât en quelque sorte à leur *gloire*, ils ont eu l'honneur d'être *ressuscités* dans un poème badin et très agréable, publié sous le même titre, en 1736, à Bologne, par une société de littérateurs bolonais. La Préface de ce petit poème rend un hommage très bien senti et fort convenablement exprimé au mérite littéraire de Croce.

Ce poète, véritablement populaire dans la plus sincère acception de ce mot, me semble donc tout-à-fait digne de l'attention des littérateurs et des bibliographes ; il ne saurait sans injustice être confondu avec la plupart de ces poètes ou chanteurs des rues dont l'Italie abonde, et dont les productions informes ne méritent certainement pas d'être tirées de l'oubli. Ses ouvrages très nombreux, trop nombreux peut-être, ne sont sans doute pas tous recommandables au même degré, mais dans ce nombre il serait facile de faire un choix assez varié, qui formerait une collection fort agréable, digne de figurer dans les meilleures bibliothèques, et je ne puis m'empêcher de m'étonner que, dans un pays si jaloux et si justement fier de sa gloire littéraire, il ne se soit pas trouvé un littérateur éclairé qui songeât à relever la mémoire de Croce, en publiant une collection choisie de ses Opuscules. Une pareille publication, faite avec soin et avec goût, et surtout accompagnée de quelques notes, serait un véritable cadeau fait à tous les amis de la littérature italienne.

423. Trastulli della Villa, distinti in sette giornate, dove si leggono Novelle, Moteggi, Sentenze, Proverbi, Essempi, Paradossi, etc. Curiosità drammatica di Camillo Scaliggeri della Fratta. *Bologna*, *Mascheroni*, 1627 ; petit in-8°, de 416 pages, plus 4 feuillets pour les tables. — Autre édition. *Venezia*, 1617 ; petit in-8°.

Ce livre est curieux et fort rare. C'est un recueil de Facéties, d'Anecdotes, de Bons-mots de tout genre, de Poésies sérieuses ou bouffonnes, écrites dans plusieurs des Dialectes ou Patois usités en Italie. Les Proverbes n'y occupent que peu de place, et ne s'y trouvent mentionnés qu'accidentellement. A la rigueur, ce volume n'avait que de faibles titres à figurer dans cette Bibliographie ; mais je n'ai pas voulu l'omettre, d'abord parce qu'il est véritablement intéressant, puis parce qu'on peut y trouver quelques recherches sur l'origine et la valeur d'un certain nombre de locutions proverbiales qui ne se trouveraient peut-être pas ailleurs.

Le véritable auteur de cet ouvrage était un religieux nommé *Adriano Banchieri*, natif de Bologne, lequel a publié plusieurs autres ouvrages facétieux sous le même pseudonyme, *Camillo Scaliggeri della Fratta*.

424. Select Italian Proverbs, the most significant, very usefull for Travellers, and such as desire that language. The same newly made to speak english and the

obscurest places with notes illustrated, usefull for such as happily aim not at the language, yet would see the genius of the nation. By Giov. Torriano. *Cambridge (and London), J. Martin and J. Ridley,* 1649; in-24, de 4 feuillets prél. et 98 pages.

Petit volume fort rare et vraiment curieux, qui contient un choix des meilleurs Proverbes italiens, traduits littéralement en anglais, et souvent accompagnés d'explications très courtes et très claires.

425. Steph. Barnabe, teutsche und italienische Discours, samt etlichen Proverbien, Historien und Fabeln. *Wien,* 1660; in-8° (Nopitsch, page 280).

426. Vocabulario italiano e spagnuolo, spagnuolo e italiano, con le frasi et alcuni proverbi che in ambedue lingue giornalmente occorrono, composto da L. Franciosini. *Roma,* 1665; in-8°.

Le même Franciosini, qui était maître de langues à Sienne, a publié :

1. Grammatica spagnuola ed italiana. *Geneva, Leon Chouet,* 1687; petit in-8°.

Cette grammaire espagnole, à l'usage des Italiens, est tout-à-fait oubliée aujourd'hui.

2. Dialogos apazibles, compuestos en Castellano, y traduzidos en Toscano, por Lorenzo Franciosini. *Geneva, L. Chouet,* 1687; petit in-8°.

Ces dialogues, dont nous possédons une traduction française par Oudin, forment le complément naturel de la grammaire de Franciosini, avec laquelle ils se trouvent fréquemment reliés dans le même volume. Ces Dialogues renferment beaucoup de *Proverbes espagnols,* et la traduction italienne est accompagnée de quelques notes propres à les éclaircir, et surtout à montrer en quoi ils diffèrent des Proverbes italiens correspondants. A la suite de ces *Dialogues* se trouve aussi un recueil curieux, intitulé : *Dichos politicos y morales*, en italien et en espagnol, qui contient un grand nombre de *Maximes* et de *Proverbes,* et qui remplit près de cent pages (201-292). Ce second ouvrage de Franciosini ne doit pas être négligé comme l'est sa *grammaire ;* il peut être fort utile pour comparer entre elles deux langues sorties de la même source et qui ont chacune, malgré leur commune origine, leurs allures particulières.

427. Torriano's Dictionary of the italian Proverbs and Phrases. 1666; *in-folio.*

Cet ouvrage indiqué, sans autre détail, par M. Nopitsch, pourrait

bien être une nouvelle édition du petit recueil publié, en 1649, par le même auteur, et cité précédemment (n° 424). Il ne serait pas impossible non plus que ce fût un simple fragment détaché d'une nouvelle édition du *Dictionnaire italien-anglais de Jean Florio*, donnée à Londres, en 1659, par ce même Torriano.

428. La Nomenclature et les Dialogues familiers, enseignant parfaitement les langues françoise, italienne et espagnole. — Les Proverbes divertissans et les Heures de récréation. Par le sieur Juliani. *Paris, Etienne Loyson*, 1668; 2 parties en 1 vol. in-12. — Il existe une édition antérieure, 2 parties en 1 vol. petit in-8°. *Paris*, 1641.

Les *Proverbes italiens*, accompagnés simplement d'une traduction française, sans notes, occupent les pages 1-116 de la seconde partie. C'est un recueil sans mérite et sans importance. Les *Heures de récréation*, qui se composent d'un choix de petits contes en italien, en espagnol et en français, sont assez agréables, et donnent seules quelque prix à cet ouvrage peu commun.

429. Dicta excellentissima de omnibus Italiæ Nationibus, ad passandum tempus, lectu jucundissima, ad ralegrandum lectorem hoc libro inserta. — Versus Bergamasci de Italiæ Civitatibus.

Ces deux nomenclatures curieuses se trouvent insérées dans le volume suivant (pages 121-129) :

Antonius de Arena Provençalis de Bragardissima Villa de Soleriis, ad suos compagnones, etc. *Stampatus in Stampatura Stampatorum*, 1670. — Nova novorum novissima, sive Poemata stylo Macaronico conscripta..... Composita et jam de novo magna diligentia revisitata et augmentata per Bartholomeum Bollam Bergamascum, poetarum Apollinem et nostro sæculo alterum Coccaium. Accesserunt ejusdem Auctoris Poemata Italica, sed ex Valle Bergamascorum. *Stampatus in Stampatura Stampatorum*, 1670; in-12, de 191 pages.

Ce volume connu, et qui n'est pourtant pas très commun, est, ainsi que le prouvent les deux titres que je viens de transcrire, divisé en deux parties, mais sous une pagination unique. La seconde partie, qui commence à la page 107, contient les poèmes latins macaroniques et les poésies en patois bergamasque d'un Barthélemy Bolla, sur lequel je n'ai pu trouver aucun renseignement précis, et duquel j'indiquerai plus bas un livre publié à *Francfort*, en 1605, sous le titre suivant : *Thesaurus Proverbiorum Italo-Bergamascorum*, etc., in-8°.



430. Il Malmantile racquistato di Perlone Zipoli (Lorenzo Lippi), colle note di Puccio Lamoni (Paolo Minucci), dell'abbate Antommaria Salvini e del dottore Antommaria Biscioni. Edizione conforme alla Fiorentina del 1750. *Prato, stamperia di Luigi Vannini*, 1815; 4 vol. in-4°.

Bonne édition d'un poème plus célèbre que lu, qui parut, pour la première fois, en 1676, in-12, et dont je citerai encore les éditions suivantes : *Firenze*, 1688, in-4°; — *Firenze*, 1731, 2 vol. in-4°; — *Firenze, Mouske*, 1750, 2 vol. in-4°; — *Con note di Varii*, *Milano, tipograf. de' classici*, 1807, in-8°. De ces diverses éditions, la première est sans contredit la plus rare, surtout quand elle contient une préface qui fit beaucoup de scandale dans son temps, et qui, pour cela, a été supprimée dans le plus grand nombre des exemplaires, ce qui fait une véritable curiosité des exemplaires bien complets (1). L'édition de 1750, très bien exécutée, se recommande par la correction et les commentaires dont elle est enrichie; elle a été reproduite exactement dans l'édition de *Prato* dont j'ai donné le titre complet.

Ce poème du *Malmantile* n'est guère autre chose qu'une plaisanterie un peu prolongée, qu'un jeu d'esprit, comme on a toujours aimé à en faire en Italie, et il ne trouve sans doute plus guère de lecteurs aujourd'hui, quoiqu'il ne soit certainement pas dépourvu de mérite ; mais comme l'auteur a pris à tâche de faire entrer dans ce Poème, du moins autant qu'il l'a pu, toutes les *Locutions familières* et tous les *Dictons proverbiaux* propres aux habitans de la ville de Florence et de son territoire, cette fantaisie originale, beaucoup plus digne d'un grammairien que d'un poète, a du moins conservé à son ouvrage un genre d'intérêt qui le sauve peut-être d'un complet abandon. Il convient d'ajouter ici que les notes curieuses, toujours très érudites et souvent fort agréables des divers littérateurs qui ont travaillé sur ce poème ont également contribué à le préserver de l'oubli. L'édition qui contient les notes réunies de *Minucci*, de *Salvini* et de *Biscioni* mérite d'être recherchée de tous les amis de la littérature italienne, qui voudront se familiariser avec tous les secrets de la langue florentine qui

---

(1) On trouvera d'intéressans détails sur cette *Préface* et sur les motifs qui en ont causé la suppression, dans les *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, de M. Ch. Nodier; page 87 et suiv. On se rappelle sans doute que les moindres anecdotes littéraires ou bibliographiques acquéraient sous la plume de M. Nodier un charme tout particulier et un vif intérêt dont, avant de les avoir entendu raconter par lui, on ne les aurait pas cru susceptibles.

tient, comme on sait, le premier rang parmi les nombreux dialectes de l'Italie.

C'est donc uniquement à cause de ce commentaire philologique, qui, au milieu d'une foule de renseignemens de tout genre, contient d'excellentes recherches sur les *Proverbes toscans,* que j'ai cru devoir donner place au *Malmantile racquistato* dans cette *Bibliographie.*

431. **Proverbi figurati, da Giuseppe Mitelli inventati, disegnati ed intagliati.** *Bologna*, 1678; *in-folio*, 49 planches, y compris le frontispice.

« Ces figures, faites avec une grande facilité et beaucoup de goût, sont rares. Il existe plusieurs recueils du même artiste. » *Catalogue Cicognara*, nº 1719 (M. Brunet, *Manuel du Libraire,* tome III, page 414).

432. **Raccolta d'ingeniosissimi Proverbii e Sentenze per uso commune, fatta et in questa forma ad istanza de'virtuosi data alla stampa per Giovanni Mülmann, Lipsese.** *Lipsia, Micaele Voigt,* 1678; petit in-12, de 114 pages.

Simple nomenclature alphabétique. Livret de peu d'importance.

433. **Saggio di Proverbi o Detti sententiosi, Italiani et Latini, raccolti da diversi Autori per uso della gioventù studiosa, dal P. Francesco Lena, della Congregatione de la Madre di Dio.** *Lucca, Iacinto Paci,* 1674; petit in-12, de 6 feuillets prél. et 528 pages.

Volume fort rare et peu connu. C'est un recueil très considérable de Proverbes italiens distribués par ordre alphabétique et accompagnés, non d'une traduction latine, mais d'une sentence ou d'un proverbe latin, qui exprime à-peu-près la même idée. Un pareil travail a exigé de nombreuses recherches et contient des rapprochemens fort curieux. Ce livre mérite d'être recherché.

434. **Proverbes ou Dictons caractéristiques des jeunes filles de l'Italie.**

Cette nomenclature assez singulière de *Dictons latins,* qui ont pour objet d'indiquer par un seul mot la qualité dominante ou le défaut principal des jeunes filles d'un assez grand nombre de villes d'Italie, se trouve insérée dans l'ouvrage suivant :

Enucleatæ questiones complectentes perjucundum tractatum de Virginum statu ac jure, etc. Auctore Henrico Kornmanno. *Norimbergæ, Joann. Zeigerus,* 1679; petit in-12.

Comme cet ouvrage de Kornmann, quoique réimprimé vers le milieu du dernier siècle (1), est assez rare, et comme cette curieuse nomenclature n'est pas très longue, je la transcrirai ici intégralement :

De variis Virginum, in variis Italiœ locis, dotibus et vitiis externis.

Collegit subseqq. Nathan Chytræus, in Delitiis variorum itinerum, præcipue Italicæ nationis.

Senenses pulcræ.
Florentinæ delicatæ.
Perusinæ elegantes.
Cajetanæ formosæ.
Consentinæ obstinatæ.
Beneventanæ rusticæ.
Bononienses arrogantiusculæ.
Mutinenses benignæ.
Cæsenates rapaces.
Genuenses salaces.
Placentinæ difficiles.
Mediolanenses urbanæ.
Pedimontæ procaces.
Veronenses gratiosæ.
Brixienses diligentes.
Formianæ speciosæ.
Lucenses castæ.
Pistorienses faciles.
Romanæ graves.
Capuanæ superbæ.
Neapolitanæ sollicitæ.
Brundusinæ inertes.
Ferrarienses avidæ.
Ravennates humanæ.
Urbinates affabiles.
Vincentiæ constantes.
Parmenses avaræ.
Papienses lucri avidæ.
Laudenses superstitiosæ.
Cremonenses sumptuosæ.
Trevisanæ zelotypæ.
Bergomates astutæ.
Aretinæ tenaces.
Puteolanæ bellæ.
Venetæ petulantes.
Cremenses fallaces.

Il ne faut pas sans doute attacher une grande importance à ces sortes de Dictons, mais il n'est pas tout-à-fait sans intérêt de les connaître et sans utilité de les recueillir. Les Proverbes spéciaux de ce genre sont très communs en Italie, où chaque localité se trouve en quelque sorte ainsi caractérisée par le trait particulier que l'opinion publique considère comme le plus marqué de sa physionomie.

---

(1) Cet ouvrage a été réimprimé, avec deux opuscules analogues du même auteur, sous le titre suivant :

Sybilla Trig-Andriana, seu de Virginitate, Virginum statu et jure Tractatus jucundus; etc. *Coloniæ*, 1765; petit in-8°.

Les deux opuscules réunis à celui-ci sont intitulés :

1. *Linea amoris;* 2. *De Annulo triplici.*

L'auteur avait certainement l'intention d'être facétieux ; il n'a que médiocrement réussi, malgré les libertés de tout genre qu'il a cru pouvoir se donner; sa lourde érudition ne laisse aucune place à la véritable gaîté.

435. Le Origini della lingua italiana, compilate dal signor Egidio Menagio : colla giunta de' Modi di dire italiani, raccolti et dichiarati dal medesimo. *Geneva, Giov. Ant. Chouet*, 1685 ; *in-fol.* de 4 feuillets et 519 pages, plus 31 pages pour les *Modi di dire* et les *Tables*.

Il existe de ce livre une édition antérieure, publiée à *Paris*, *chez Séb. Cramoisy*, en 1669, in-4°, tirée seulement à cent exemplaires destinés aux amis de l'auteur et aux membres de l'Académie de *la Crusca*. Cette édition originale est donc fort rare ; celle de 1685, beaucoup plus complète que la première, n'est pas non plus très commune, et il est assez difficile d'en trouver des exemplaires.

Les études de Ménage sur les origines de la langue italienne furent occasionnées par une discussion qui s'éleva entre lui et Chapelain sur le sens d'un vers de Pétrarque. L'Académie de *la Crusca*, qui fut prise pour juge, donna gain de cause à Ménage, et, peu de temps après, même, l'admit dans son sein. C'était déclarer publiquement qu'elle le jugeait digne de prendre place au rang des plus habiles. Ménage se montra, comme on le croira sans peine, très glorieux de cette distinction, et s'occupa sur-le-champ de recherches spéciales dont le mérite fût de nature à prouver qu'il n'était pas indigne du choix de l'Académie. Son travail fut très bien accueilli, et ses *Origines de la langue italienne* jouissent encore aujourd'hui d'une grande estime et d'une certaine autorité en Italie, quoiqu'il soit parfaitement reconnu que Ménage devait beaucoup à ses devanciers. Mais il avait eu le talent de bien choisir et de bien disposer ses matériaux, et son ouvrage rendit à-peu-près les autres inutiles. Son recueil de *Modi di dire* n'est pas moins curieux que les *Origines* et contient l'explication des Proverbes les plus remarquables de l'Italie. Cette partie de son travail n'est pas très développée ; mais telle qu'elle est, elle peut être consultée avec fruit et avec intérêt.

436. Ghirlanda di varii Fioretti e Proverbi italiani.

Dans l'ouvrage suivant :

Elementa linguæ italicæ e melioribus grammaticis collecta a J. F. (Joh. Fabricio.) *Altorfi*, 1688 ; in-12 (Pages 166-188) (Nopitsch, page 281).

437. Dichiarazione dei Proverbii e Vocaboli proprii degli abitanti del Contado e della plebe fiorentina.

Ce vocabulaire des mots et des proverbes en usage parmi les habi-

tans de la campagne des environs de Florence et dans le bas peuple de cette ville se trouve placé à la fin de l'ouvrage suivant :

MONIGLIA (Giov. Andr.). Delle Poesie drammatiche, Parti tre. *Firenze*, 1689-1690, 3 vol. in-4°, fig. — *Ivi*, 1698 ; 3 vol. petit in-8°.

Cette nomenclature n'est pas très considérable, mais elle contient d'utiles renseignemens qu'on aurait peine à trouver ailleurs.

438. Sentences et Proverbes italiens, tirés de plusieurs auteurs tant anciens que modernes, et traduits en françois, pour l'utilité de ceux qui veulent apprendre l'une et l'autre langue, par Jacq. Du Bois de Gomicourt, interprète du Roy et professeur de langues à Paris. *Lyon*, *Antoine Boudet*, 1702 ; in-8°, de 3 feuillets et 199 pages.

Je connais deux autres éditions de ce livre, l'une de *Roma*, *Michel' Ercole*, 1679, petit in-8° de 6 feuillets et 206 pages; l'autre de *Lyon*, *Giov. Thioly*, 1683, petit in-8°, de 3 feuillets, et 199 pages; toutes deux avec ce titre italien : *Sentenze e Proverbii italiani cavati da diversi famosi autori antichi e moderni*, etc.

Ce recueil n'a pas grande importance. Le compilateur s'est occupé particulièrement de réunir les Pensées et les Proverbes qui ont une tendance morale; mais il se contente d'en donner la traduction sans y joindre aucune note.

439. Ingresso al Viridario Proverbiale, aperto a' curiosi amatori della vera moralità, insegnata da Proverbi antichi e moderni, con la traduzione tedesca, e l'indice, per opera e studio di Gio. Anton. Pazzaglia. *Hannovera*, *G. Freytag*, 1702 ; in-8°, de 398 pages (Nopitsch, page 282).

440. Joh. Andr. Bühelii, Proverbium Italorum : *Regnum Neapolitanum Paradisus est, sed a Diabolis habitatus*. *Altorfii*, 1707 ; in-4° (Id. page 282).

441. Anton. Maria Salvini, Discorso sopra alcuni Proverbii.

Inséré dans l'ouvrage suivant :

DISCORSI accademici di A. M. Salvini. *Venezia*, 1735 ; in-4°, tome III, pages 108-113.

442. Bertoldo con Bertoldino e Cacasenno, in ottava rima, con Argomenti, Allegorie, ed Annotazioni. *Bologna*, *Della Volpe*, 1736 ; in-4°, fig.

Autres éditions : *Bologna*, 1737, petit in-8°, fig. — *Ivi*, 1741, avec une traduction en patois bolonais, en regard du texte; 3 vol. in-12,

fig.—*Ivi, i Fratelli Masi*, 1822, 3 vol. in-18, sans figures. De ces diverses éditions, celles de 1736, in-4°, et de 1741, sont les meilleures et les plus rares.

Ce petit poème très agréable, qui a obtenu beaucoup de succès en Italie, n'est pas tout-à-fait une œuvre originale. C'est tout simplement une imitation ou, si l'on veut, une paraphrase poétique très développée de trois opuscules en prose, écrits pour l'amusement du peuple, dans les premières années du XVIIe siècle, les deux premiers par un poète-artisan, Giulio Cesare Croce, dont il existe un grand nombre de petites compositions en vers; le troisième, par un écrivain, grand amateur de Facéties, Camillo Scaliggeri della Fratta, ou plutôt Adriano Banchieri (*Voy.* n° 423), dont on connaît aussi plusieurs ouvrages singuliers. Ces deux auteurs avaient imaginé de mettre en scène ou plutôt d'adopter pour héros divers paysans, *Bertoldo*, *Bertoldino* et *Cacasenno* (1) qu'ils supposaient appartenir à la même famille, et dont les aventures, la malice et les bouffonneries, quelquefois assez grossières, rappellent évidemment et à chaque instant une composition du même genre, écrite en latin, et fort célèbre, au XVe et au XVIe siècle, sous le titre de : *Salomonis et Marculphi Dialogus*, dont il existe dans toutes les langues, et notamment en français, de nombreuses versions en vers et en prose, imprimées et manuscrites. Ces trois opuscules furent très goûtés par le peuple et se réimpriment encore tous les jours en Italie. Leur succès prolongé inspira à un artiste

---

(1) Je donnerai intégralement le titre de ces trois opuscules, d'après diverses éditions plus ou moins anciennes que j'ai en ce moment sous les yeux :

ASTUZIE sottilissime di Bertoldo, dove scorgesi un Villano sagace e accorto, il quale dopo varj e strani accidenti accadutigli, viene alla fine per suo ingegno fatto uomo di Corte e Regio Consigliero. Operetta dilettevole data in luce da Giulio Cesare della Croce. *Venezia, A. Cordella*, 1838 ; petit in-8° de 48 pages.

LE PIACEVOLI et ridiculose simplicità di Bertoldino, figliuolo del già astuto et accorto Bertoldo. Con le sottili et argute sentenze della Marcolfa sua madre, e moglie del già detto Bertoldo. Opera tanto piena di moralità quanto di spasso. Composte da Giulio Cesare Croce. *Trevigi, Angelo Righettini*, 1625 ; petit in-8°, de 94 pages.

NOVELLA di Cacasenno, figlio del simplice Bertoldino, divisa in Discorsi e ragionamenti. Opera onesta e di piacevole trattenimento, coppiosa di Motti, Sentenze, Proverbi ed argute Risposte. Nuovamente aggiunta al Bertoldo del Croce, dal sign. Camillo Scaliggeri dalla Fratta. *Venezia, A. Cordella*, 1817; petit in-8°, de 32 pages.

Comme compositions à l'usage du peuple, ces trois opuscules ont leur intérêt et méritent d'être recherchés. Leurs auteurs étaient loin de manquer de talent. J'ai parlé avec quelque détail de G. C. Croce au n° 422, et j'ai dit quelques mots de Scaliggeri au n° 423 de cette *Bibliographie*.

Il existe une traduction espagnole de ces trois petits livres qui se réimprime assez fréquemment, ce qui prouve qu'ils ne sont pas moins populaires en Espagne qu'en Italie.

italien fort habile, Giuseppe Maria Crespi, surnommé *lo Spagnuolo*, la fantaisie de composer une suite de dessins ou de gravures à l'eau-forte qu'il destinait à l'embellissement de quelque édition nouvelle de ces trois opuscules. Ces gravures de Crespi, à leur tour, firent naître, à une société de littérateurs bolonais, l'idée de composer un poème tout-à-fait nouveau d'après ces ouvrages si aimés du peuple et de les rendre ainsi dignes d'une autre classe de lecteurs. Cette idée, qui n'était pas malheureuse et que le succès a parfaitement justifiée, reçut promptement son application. La société se partagea le travail, et au bout de quelques semaines le nouveau poème se trouvait terminé et prêt à paraître. Je me hâte de dire que, malgré cette distribution du travail entre plusieurs auteurs, le poème n'en a pas moins conservé le caractère d'unité indispensable dans une composition de ce genre. Il est écrit avec une élégante facilité et une gaîté de bon goût qui le rendent très agréable à lire. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'il est infiniment supérieur aux originaux, dont il est le perfectionnement bien plus que la copie.

Chaque chant de ce poème est accompagné de notes excellentes, pleines d'érudition, et qui renferment des recherches très curieuses sur les nombreux Proverbes italiens dont l'ouvrage est orné. Ces notes sont dues au Docteur Giovanandrea Barrotti, de Ferrare, et c'est principalement à cause des recherches qu'elles contiennent sur les Proverbes que j'ai donné place à ce petit poème dans ma *Bibliographie.*

443. Modi di dire Toscani ricercati nella loro origine, da Sebastiano Pauli. *Venezia*, 1740; in-4°.

Je ne connais pas cet ouvrage, dont Apostolo Zeno (*Biblioteca dell' eloquenza italiana.* Parma, 1803, tome I, page 79) parle avec éloge et qui contient, assure-t-il, des recherches aussi savantes que curieuses sur les Proverbes toscans. Gamba (*Serie di Testi di lingua*) indique une autre édition de *Venise*, 1761, in-8°, qu'il déclare très peu soignée sous tous les rapports.

Le P. Sébastien Pauli était de Lucques et appartenait à la *Congrégation de la Mère de Dieu.* Il se fit connaître par de bons ouvrages historiques et par des sermons qui obtinrent un grand succès. On trouvera dans la *Storia Letteraria d'Italia* du P. Zaccaria, un catalogue très détaillé des productions du P. Pauli.

444. Seb. Biancardi Raccolta di Proverbii, Parabole, Sentenze, Insegnamenti, Massime e Consigli cavati dalla Sacra Scrittura, tradotti in verso endecasillabo. *Venetia*, 1740; in-8°. (Nopitsch, page 283).

445. Benedetto di Poggio, Lettera intorno all'origine del Proverbio, che si dice: *Stare e conversare con Apolline.*

(*Raccolta. d'Opuscoli scientifici e filologici*, tome XIX, page 387).

446. Proverbi e Maniere di dire della lingua Toscana. *Brescia*, 1770; in-8° (*Catalog. Reina, Paris*, 1839; n° 495).

447. Del fare i lavori alla campagna in tempo; da D. M. Manni. *Firenze*, 1770; in-4°.

« Recueil des Proverbes relatifs à l'Agriculture, au Temps, aux Saisons, en usage parmi les paysans de la Toscane » (*B. Gamba, Serie di Testi*, 1839; n° 2239.)

Un recueil général de ce genre qui comprendrait les proverbes météorologiques et agricoles des principales nations de l'Europe, comparés entre eux et accompagnés de notes suffisantes, écrites par un homme compétent sur ces matières, formerait un livre aussi utile qu'intéressant.

448. Capitolo de' Proverbi.

Ce *Capitolo* qui, comme l'indique son titre, se compose d'un choix de proverbes italiens mis en vers, fait partie de l'ouvrage suivant :

Capitoli piacevoli d'Autore occulto, la prima volta publicati. *Utrecht, a spese della società*, 1785; in-4°, de xii et 224 pages.

Ce volume rare, et que je ne trouve mentionné nulle part, se compose d'un assez grand nombre de poésies facétieuses, d'une gaîté douce et décente, écrites avec une agréable facilité. Il est très probable que, malgré l'indication d'*Utrecht*, ce livre a été imprimé en Italie.

449. Raccolta di quaranta Proverbi Toscani espressi in figure da Giuseppe Piattoli, Fiorentino. *Firenze*, 1786; *in-folio* (*Catalogue L.* (*Lamy*); 1811; in-8°, n° 4120).

450. Apoftegmi agrarii, ossiano Istruzioni per via di Maissime, tratte dalle opere de' due insigni Agronomi Catone e Varrone. *Venezia*, 1791; in-8° (Nopitsch, page 282).

451. Proverbi, Riboboli e Detti proverbiali o sentenziosi raccolti e brevemente il-

lustrati dall'Abbate Michele Pavanello, Vicentino, ad uso e beneficio de' giovanetti. *Vicenza, Giovanni Rossi*, 1794–1796; 2 vol. in-8°.

L'ouvrage est partagé en six sections et se trouve ordinairement divisé en deux volumes. Chaque section remplit soixante-douze pages; ce qui donne en tout quatre cent trente-deux pages, plus douze pages préliminaires en tête de la première section.

Le but principal de l'auteur de cet ouvrage a été, non de rechercher l'origine des Proverbes, mais de se servir des Proverbes pour faire entrer un grand nombre d'idées morales dans l'esprit de la jeunesse. Il a donc fait choix d'environ cinq cents de ces formules qu'il rapproche de tous les passages des poètes, des philosophes, des écrivains anciens et modernes qui peuvent contribuer à en confirmer le sens et à en rendre à-la-fois l'intelligence plus aisée et la pratique plus facile. Dans ce travail, l'auteur fait preuve en même temps d'une grande érudition et d'un jugement solide, et son livre me paraît, à tous égards, très digne d'être recherché.

452. Proverbi, Motti e Sentenze, ad uso ed istruzione del Popolo. *Piacenza*, 1805; in-8° (Catalog. Boulard; tome II, n° 3489).

453. Giovanetti, Raccolta di Proverbi e frasi Francesi uniti alle loro corrispondenti italiane. *Firenze*, 1810; in-8° (Th. Rodd's Catalogue. Lond. 1845; part. IV, n° 10951).

454. I Proverbi et le Sentenze proverbiali; Raccolta fatta da Giovanni Rampoldi. *Milano* (*senza anno*; 1811); 3 vol. in-18.

Compilation, aussi médiocre que mal imprimée, de Maximes morales prises de tous côtés, et qui, malgré son titre, ne contient pas de *Proverbes* véritables. Je n'aurais certainement pas mentionné cet ouvrage, si je n'avais voulu prévenir toute erreur à ce sujet.

455. Petit Trésor de la langue française et de la langue italienne, ou, Des différentes Figures, appelées *Tropes* de la langue française et de la langue italienne, les unes correspondantes aux autres, soit dans l'acception d'un seul mot, soit dans l'association de plusieurs mots, avec des exemples tirés des auteurs classiques français et italiens, et l'explication de chaque figure; suivies d'une *Phraséologie familière* de la langue française et de la langue italienne. Par J. Ph. Barberi. *Paris, Aillaud*, 1821; in-8°, de 340 pages.

Cet ouvrage, qui mérite d'être plus connu et mieux apprécié qu'il ne paraît l'être, peut être d'un grand secours pour acquérir une con-

naissance étendue et approfondie des formes particulières à la langue italienne, et n'est pas non plus inutile pour l'étude de la langue française. Il s'y trouve, comme exemples donnés à l'appui des observations de l'auteur, une quantité considérable de Proverbes français et italiens, dont la signification littérale et le sens sont parfaitement indiqués. Je ne crois pas que nous possédions de meilleur ouvrage en ce genre. Le seul défaut que je reprocherais à ce livre à-la-fois curieux et utile, c'est de manquer d'une table alphabétique qui rende les recherches faciles. A cela près, je le regarde comme très digne d'une attention particulière.

Depuis Barberi, l'auteur d'une *Grammaire italienne* publiée en 1839, M. Robello, a donné également, dans un chapitre spécial sur les *Tropes*, un travail curieux et assez développé sur un grand nombre de locutions proverbiales, et il est plus que probable qu'il a profité des recherches de son devancier, quoiqu'il n'ait pas cru devoir le citer.

456. Old Italian Proverbs.

Nomenclature de Proverbes italiens traduits en anglais, insérée dans l'ouvrage suivant : *Elegant Extracts : Prose. London*, *Rivington*, 1824; grand in-8°, pages 728-735. Cette traduction qui n'est accompagnée ni du texte italien des proverbes, ni d'aucune explication, n'a pas grande importance.

457. Proverbi italiani.

Un choix de *Proverbes italiens* occupe les pages 113-117 de l'ouvrage suivant :

EGERIA. Raccolta di poesie italiane popolari, cominciata da Guglielmo Müller, dopo la di lui morte terminata e pubblicata da O. L. B. Wolff, Dottore e Professore. *Lipsia*, *Ernesto Fleischer*, 1829; petit in-8°, de xviij et 262 pages, plus 4 feuillets de musique gravée et un tableau des *Dialectes* de l'Italie.

Recueil assez curieux de Poésies populaires en langue commune d'Italie et en patois divers de ce pays. Il eût été très facile de le rendre plus complet, car les matériaux ne manquent pas, et plus utile, en y joignant des notes beaucoup moins succinctes que celles qui se trouvent à la fin du volume. Tel qu'il est pourtant, ce volume contient plusieurs pièces intéressantes, en italien et surtout en patois, qu'il serait fort difficile de réunir aujourd'hui en éditions originales.

Le tableau des principaux dialectes de l'Italie qui termine le volume

contient quelques indications très bonnes ; mais un travail de ce genre ne saurait être convenablement restreint à de si étroites limites.

Outre le Choix de Proverbes qui se trouve aux pages 113-117, je signalerai encore :

Proverbii piemontesi. . . . . page 222
Proverbii sardi. 227
Adagi siciliani. 245

Et de plus la pièce suivante, en patois vénitien,

La nuova Tramutazione della Canzon de Proverbj, composta da me Paolo Britti, Cieco di Venezia, réimprimée d'après l'édition de *Venise*, 1629.

Ce Paolo Britti était un aveugle, musicien et chanteur des rues, vivant au commencement du XVIIe siècle, et dont il existe une grande quantité de Chansons imprimées sur des feuilles volantes, ou réunies en très minces livrets. Ses productions ne se recommandent par aucun mérite poétique ; quelques-unes d'entre elles peuvent intéresser par leur naïveté. En général leur unique mérite est d'être à-peu-près introuvables.

458. Grammaire italienne analytique, élémentaire et raisonnée, suivie d'un Aperçu de la versification italienne, par G. Robello ; 3e édition. *Paris*, *Truchy*, 1839 ; in-8°, de xx et 402 pages.

L'auteur de cette grammaire cite comme exemples, dans le cours de son ouvrage, un grand nombre de Proverbes et de Locutions proverbiales, et il en a surtout réuni une quantité considérable dans sa *Trente-quatrième leçon*, article *Tropes* (page 287), en les accompagnant d'une traduction particulière qui en fait connaître le sens d'une manière précise. Ce chapitre est un des plus curieux du livre. Avant M. Robello, un autre professeur, Barberi, avait publié un travail du même genre, mais beaucoup plus développé que celui-ci ; j'en ai parlé précédemment (n° 455), en exprimant le regret que l'auteur le plus récent n'eût pas accordé la plus petite mention à son prédécesseur.

La grammaire de M. Robello m'a semblé en général assez méthodique et aussi complète que possible : je la regarde comme un des meilleurs traités élémentaires que nous possédions pour faciliter l'étude raisonnée et même approfondie de la langue italienne : il est pourtant à regretter que l'auteur de cette grammaire n'ait pas su se défendre d'un ton déclamatoire et emphatique qui nuit aux meilleures choses et qu'il ne se soit pas assez souvenu qu'un langage simple, clair

et précis, dégagé avec soin de toute apparence de pédantisme, est à-la-fois une preuve de bon goût et la meilleure recommandation d'un livre élémentaire.

459. Vocabolario Italiano-Latino, compilato dall' Abbate Giuseppe Pasini, ad uso delle regie scuole di Torino, nel quale si contengono i Modi di dire ed i Proverbi più eleganti e difficili dell' una e dell' altra lingua, etc.; quarta editione. *Venezia, Tipogr. di Giov. Venerando*, 1843; 2 tomes grand in-4°, de xvi, 464, x, et 462 pages (*Bibliografia italiana, settembre*, 1843).

460. L'Eco d'Italia. Eine Sammlung italienischer und deutscher Gesprache und Redensarten, welche in gebreschaftingen Leben vorkommen, sowie auch der gebrauchlichsten Idiotismen und Sprichwörter. Nach Rosteri, Moretti, Vergani und Morand für Deutsche bearbeteit. *Pesth*, 1844; in-8°, de 151 pages.

Livre élémentaire qui peut être utile aux étudians, mais qui n'a aucune importance littéraire.

PROVERBES ITALIENS. — APPENDICE.

Proverbes particuliers à diverses contrées de l'Italie. — Proverbes en patois.

Nous manquons d'un bon travail littéraire sur les Patois ou Dialectes spéciaux des diverses provinces de l'Italie, et cependant nulle langue ne serait plus curieuse à étudier sous ce rapport que la langue italienne. Il existe, il est vrai, quelques Grammaires et quelques Dictionnaires de certains dialectes, et de nombreux recueils de poésies écrites en patois, mais ce ne sont là que des matériaux dont une main habile et exercée pourrait seule tirer parti d'une manière utile et intéressante. A défaut d'un ouvrage spécial où l'on puisse trouver l'histoire détaillée de ces divers dialectes, j'emprunterai à un petit recueil publié en Allemagne, en 1829, sous le titre de : *Egeria. Raccolta di Poesie italiane popolari*, etc., dont j'ai au reste déjà parlé (n° 457), la *Nomenclature des principaux Patois de l'Italie*, telle qu'elle se trouve établie dans un Tableau qui termine ce volume :

1. *Patois peu éloignés de la langue écrite.*

1. Romain.
2. Patois florentin.
3. — de Sienne.
4. — de Pistoia.
5. Patois de Pise.
6. — de Lucques.
7. — d'Arezzo.

La langue florentine ou toscane a, comme on sait, la prétention d'être la langue commune de l'Italie. Cela est vrai surtout pour les livres et le devient aussi pour la conversation ; il existe à ce sujet un Proverbe célèbre qui n'est plus guère contesté :

Lingua Toscana in bocca Romana con grazia Pistoiese.

2. *Patois assez différens de la langue écrite.*

1. *Patois du nord de l'Italie.*

1. Patois génois.
2. — piémontais.
3. — milanais.
4. — bergamasque.
5. — bolonais.
6. Patois vénitien.
7. — padouan.
8. — lombard (Crémone, Mantoue, Plaisance, Parme, Modène, Ferrare).

2. *Patois sardes.*

1. Dialecte de Campidani.
2. Dialecte de Logodoro.

3. *Patois du sud de l'Italie.*

1. Patois napolitain.
2. — calabrais.
3. Patois sicilien.

Il serait tout-à-fait hors de propos d'entrer ici, à l'occasion de ces divers patois, dans une discussion et dans des détails qui ne pourraient être que fort incomplets ; mais j'ai cru qu'il n'était pas tout-à-fait inutile d'en donner au moins la liste.

461. Thesaurus Proverbiorum Italico-Bergamascorum rarissimorum et garbatissimorum nunquam antea stampatorum, in gratiam melancholiam fugientium, italicæ linguæ amantium, ad aperiendum oculos eruditorum, a Bartholomæo Bolla, Bergamasco, viro incomparabili et alegriam per mare et per terram sectante. *Francofurti*, 1605 ; in-8°.

Cité par M. Nopitsch (page 278) qui indique aussi une édition : *in officina Bergamascorum*, 1604, in-4°, sans donner aucun détail sur le livre. Ce titre en *latin macaronique* annonce un ouvrage facétieux, lequel doit être bien rare, puisqu'il ne se trouve mentionné par aucun bibliographe italien, ni dans un seul des nombreux catalogues que j'ai consultés.

462. La nuova Tramutazione della Cauzon de' Proverbj. Composta da me Paolo Britti, Cieco di Venezia. *Venezia*, 1629 ; petit in-8°.

Réimprimée dans l'ouvrage intitulé : *Egeria*, dont j'ai parlé au

n° 457. Comme cette Chanson est peu connue et qu'elle offre un spécimen très agréable du *Dialecte vénitien*, je l'insère ici intégralement.

Signor, mi ve ringrazio
De sto vestro consegio,
Ma ve ne mando un altro, che xe megio.
No savè ancora quanti piè gha un granzo ;
Ma se mi ascoltarè,
Del certo impararè,
Perchè chi no impara in giovinezza,
Impara a so mal grado in la vecchiezza.

Chi vuol donne cata
No v' incappricè mai;
Ch'al fin dei fini sarè minchionai.
Non v' attacchè con donna maritata ;
Tiolè questo consegio
Che'l sarà vostro megio.
Non spende più che la borsa no rende ;
No comprè mai da quei, che caro vende.

Se mi ve prende affetto
À qualche bella putta,
Stè pur segur, che no l'è vostra tutta;
Se no ghe concedè ogni diletto,
Al fin de grazia avè
D'andar quando podè.
Godè, finchè podè, sto mondo in pase,
Perchè tutte le donne ha le so rase.

Se avè una donna bella,
Amela per diporto,
Ma mai no dimostrè d'esserghe morto.
No lassè mai, che la se ve astradella;
Feghe però el dover,
Deghe gusto e piaser,
E procurè de non esser corrivo,
Perche de' soldi vu restarè privo.

No ve fidè de zanze,
Nè di belle parole,
Massima queste che stà su le fole ;
Procurè di pagarle di speranze.
Se avè necessità,

Attaccheve al buon mercà,
E procurè el tempo e spediente,
Ch' è un bel comprar quel che no costa niente.

Tutto el mondo è paese,
E mondo xe confuso;
Primachè caschè, penseghe suso.
A chi nel chiacolar fa le cortese,
Chi zanza purasse,
Signor, no ghe crede,
Ch' al fin dei fini l'invenzion va buse;
Chè non è tutto oro quel che luse.

Co i soldi s' ha derutto,
No fè tanti lamenti;
No siè corrivo nel mandar presenti.
Fè pur da vostra posta senza aiuto;
Mandeghe provision
De poco, che sia bon,
E se per sorte le ve storze i grugni
Feghe una collazion di quattro pugni.

Stè forte, stè costante,
Deghe gusti e solazzi,
No abbiè paura mai dei so manzi,
Siè pur sempre l'amato, e no l'amante;
E se v' innamorè
Inantichè caschè,
E che una donna ve tegna per franco,
Attaccheve alfin dove se spende manco.

No veniè per casa
De ste rufiane vecchie,
Che le xe pezo che'l mal de pettecchie.
No ve fidè de la so falsa rasa,
Del so bel rasonar,
Nè del suo simular,
Perchè el so passo no prende altra corsa,
Che de far gattorigole alla borsa.

Dimostreve omo sodo,
No menè la lenguetta;
E no sè per ogni casa el careghetta.
No fè chè Amor ve strenza col so nodo,

Fè quel che ve convien,
Discorre poco e ben,
E non fè vista d'aver zelosia,
Perchè i xe tutti soldi tratti via.

No fè che Amor ve abbrazza;
Lassè che tutti diga,
E chi ha intragà la tela, la destriga.
E no voglie cascar per ogni strezza,
Che ve ne pentirè;
Gramo ve chiamarè,
E con dolor poco più d'un mese
Chè de Italian deventerè Francese.

Fio, la mugger del laro,
Se ben la morde e lica,
La pianze almanco quel di chi lo pica.
Tegnive a mente questo esempio chiaro:
Se vu sè cortesan,
Tegni i zecchini a man,
Che ogni largo canal sempre vien seco,
E la scarsela va cantando l'eco. (pag. 206-209.)

463. Vocabolario Bresciano e Toscano, compilato per facilitare a' Bresciani col mezzo della materna loro lingua il ritrovamento de' Vocaboli, Modi di dire e Proverbj Toscani a quella corrispondenti. *Brescia*, *Pietro Pianta*, 1759; in-8°, de xliv et 600 pages.

Ce dictionnaire très curieux et fort rare en France a été composé par les élèves du Séminaire de *Brescia;* il est précédé d'une préface intéressante et d'une curieuse *Leçon* du chanoine Paolo Gagliardi, *sur l'Origine et les idiotismes particuliers du patois Brescian.* Il renferme une très grande quantité de *Locutions proverbiales,* exprimées en patois, traduites en pur toscan et accompagnées d'explications courtes et très propres à en faire connaître le sens. Le *Dictionnaire Brescian* proprement dit occupe les pages 1 à 402; le reste du volume contient un *Vocabulaire toscan et brescian* qui complète le premier dictionnaire et rend les recherches aussi faciles que fructueuses.

464. Raccolta di Proverbi e Modi proverbiali piemontesi di cui la più parte sono proprii, e gli altri naturalizzati.

Recueil qui occupe les pages 153-197, de l'ouvrage suivant :

Grammatica Piemontese del medico Maurizio Pipino. *Torino*, *Stamperia reale*, 1783; in-8°.

La plupart de ces Proverbes sont accompagnés de la traduction en italien et de courtes explications propres à en faire connaître le sens. Il en est bien peu, au reste, qui soient particuliers au Piémont et qui ne se retrouvent pas dans les autres recueils publiés en Italie.

Le même auteur a publié, sous la même date (1783), un *Vocabulaire piémontais-italien* qui ne renferme que les mots les plus usuels.

On trouve quelques proverbes en patois piémontais dans le petit ouvrage déjà cité (n° 457); ils sont si peu nombreux que je n'ai pas cru devoir en faire un article spécial.

465. Raccolta de Proverbi Milanes, Sestinn, e Dialogo di Don Nasone, Classicista, con Don Kyrieleison Romanticista, Terzine. *Milano*, *P. e G. Vallardi*, 1820; in-16.

Composition agréable et ingénieuse qui donne à-la-fois un curieux spécimen du patois milanais et une nomenclature assez complète des proverbes en usage parmi les habitans de cette partie de la Lombardie. Ces proverbes sont exprimés en vers et réunis dans une suite de cent quarante sixains (*sestinn*) qui occupent 52 pages.

Le patois milanais a, comme on sait, cela de particulier qu'il se rapproche beaucoup plus que les autres dialectes de l'Italie de notre *Langue d'oc* et des Patois actuels du midi de la France. M. l'abbé Guillon a publié à Lyon, en 1829, dans les *Archives du Rhône*, un Mémoire curieux sur l'identité du patois parlé à Milan avec la langue populaire usitée parmi les Lyonnais des classes inférieures.

466. Neapolitanische Sprichwörter.

Ce rçcueil de *Proverbes napolitains*, cité par M. Nopitsch (page 237), se trouve dans l'ouvrage suivant :

J.-J. Gernings Reise durch Oesterreich und Italien: Th. 1. *Franckfurt am Main*, 1802, in-8°.

467. Vocabolario delle parole del Dialetto Napolitano, che più si scostano del Dialetto Toscano, con alcune ricerche etimologiche sulle medesime degli Accademici Filopatridi. Opera postuma, supplita ed accresciuta notabilmente. *Napoli*, *Gius. M. Porcelli*, 1789; 2 vol. in-12, de XVI, 284 et 292 pages.

Le second volume de cet ouvrage se termine par une *Dissertation* qui occupe les pages 213-292, et qui porte le titre suivant :

L'Eccellenza della lingua Napoletana con la maggioranza alla Toscana. Problema di Partenio Tosco, Accademico Lunatico.

Cette dissertation, dont je n'ai pu parvenir à connaître le véritable auteur déguisé sous un pseudonyme, renferme de curieuses recherches sur un grand nombre de *Proverbes* et de *Locutions proverbiales* en usage chez le peuple napolitain. Il ne me paraît pas bien démontré, quoi qu'en puisse dire l'avocat de la langue napolitaine, que cette langue soit supérieure à la langue toscane mais on peut reconnaître, sans crainte de se compromettre et sous toutes réserves de droit, que le défenseur de ce paradoxe a fait preuve dans cette dissertation d'une érudition singulière et d'une sagacité ingénieuse et piquante. C'est peut-être là tout ce qu'il voulait au fond, malgré la prétention qu'il annonce et dont son patriotisme, quelque aveugle qu'il pût être, ne pouvait complétement lui dissimuler l'étrangeté.

Quant au *Vocabulaire napolitain*, il mérite également une mention spéciale. On l'attribue, du moins pour le plan, pour le titre, et de plus, pour un certain nombre d'articles, à l'abbé Ferdinand Galiani qui s'est rendu fort célèbre au XVIIIe siècle par son esprit, par son érudition et peut-être aussi par les agréables singularités de son caractère. On sait que cet abbé, qui passa plusieurs années à Paris en qualité de Secrétaire d'ambassade, fit, dans cette ville, les délices des sociétés les plus brillantes de l'époque, et l'on n'a pas tout-à-fait oublié sans doute l'enthousiasme avec lequel furent accueillis ses ingénieux *Dialogues sur le commerce des blés* publiés en 1770, dont Voltaire ne parlait qu'avec la plus vive admiration.

De retour dans sa patrie, où il était apprécié comme en France, l'abbé Galiani occupa des emplois importans et continua de se livrer à son goût pour les matières d'érudition et pour la littérature. Il publia en 1779 des *Recherches sur le Dialecte napolitain* qui obtinrent un grand succès, et il s'occupa dès-lors de recueillir les matériaux d'un *Vocabulaire* du même dialecte. Une mort prématurée ne lui permit pas de mettre la dernière main à ce travail; mais comme ce travail, quelque incomplet qu'il fût encore, contenait déjà une foule de documens curieux et quelques articles spéciaux entièrement terminés, l'avocat D. Francesco Azzareti, neveu et héritier de Galiani, consentit à publier le travail de son oncle en le complétant du fruit de ses propres recherches et avec le concours d'un savant professeur napolitain, le docteur Francesco Mazzarella-Farao. C'est à cette réunion de circonstances

que l'on doit ce vocabulaire curieux dans lequel on a distingué par un astérisque, placé à la fin, les articles dus à la plume de Galiani. Ces articles, assez nombreux, quoique moins multipliés qu'on ne le voudrait, se font remarquer par une érudition spirituelle et de bon goût qui donne un charme particulier à des recherches qui eussent pu paraître un peu arides sous une autre main. Ce n'est pas que les additions assez importantes des continuateurs soient totalement dépourvues d'intérêt, mais on n'y retrouve plus, il faut bien le reconnaître, cette verve brillante et bouffonne qui se fait remarquer dans tout ce qu'a écrit l'abbé Galiani, même dans ce qu'il a fait de plus sérieux. J'extrais de ce *Vocabulaire* l'article *Polecenella* (polichinelle) dû à la plume de l'abbé et qui, en éclaircissant complétement un petit fait d'histoire dramatique, donne une idée fort exacte du style et de la manière de l'écrivain (1).

« POLECENELLA. Chiamasi così un personaggio, che da molti anni in qua si suole adoperare nelle commedie napoletane. Sotto il suo carattere si rappresenta un uomo goffo buffonescamente, e portato per la ghiottoneria, e per le donne, il quale quando parla, dice sempre spropositi, ma in una maniera lepida, e curiosa. A tal uopo lo fanno comparir in iscena vestito solo colla camicia, e calzone a braca di tela bianca, con una beretta anche bianca in testa, e con una maschera nera, che ha il naso lungo e la fisonomia assai caricata. Nel teatro certe volte fa le parti d'un signore, altre volte di un servo, di un filosofo, o di altro, secondo i diversi capricci delle commedie; nelle quali sempre che è ben rappresentata la sua parte con imitare i proprj modi, atteggiamenti, sali, buffonerie, che diconsi *Lazzi*, è assai graziosa, et dà a ridere molto più di quel che fa l'*Arlecchino* et il *Brighella* Veneziano, o il *Dottore* Bolognese. Niuno di nostri scrittori, per quanto a noi è noto, ha riferita l'origine di questa maschera patria; onde vogliam noi qui riportarla, affinchè se ne conservi la memoria.

« Nel secolo passato capitò in *Acerra*, Città della Campagna Felice, una truppa di Commedianti, i quali giravano per quei paesi, a fin de guadagnarsi qualche denaro colle loro teatrali rappresentanze. Si avvennero un giorno in una campagna, dove erano molti contadini del

(1) Ginguené a consacré dans la *Biographie universelle*, un excellent article à l'abbé Galiani; mais il paraît n'avoir pas connu l'existence de ce petit *Vocabulaire napolitain* dans lequel se trouvent conservées les recherches spéciales que Galiani avait faites sur le dialecte de son pays.

paese, che faceano la vendemmia. In tale occasione e pel vino, che si suol bevere più dell' usato, e perche lavorano in compagnia uomini e donne, i vendemmiatori stanno con molta allegria, e a chiunche passa, gli dicono de' frizzi, e lo motteggiano. Quindi fu, che quei Commedianti si videro inaspettamente sorpresi dai saluti contadineschi, e soggiacquero alla loro berlina. Essì per altro, come avvezzi ai sali comici e buffonerie teatrali, comminciarono a difendersi e rispondere alle beffe di quelli : pero fra i vendemmiatori ve n'era uno chiamato *Puccio d'Aniello*, il quale avea un volto caricato, cioè il naso lungo e la faccia annerita dal sole, ma era un uomo assai faceto, e di spirito arguto. Sicchè avvenne, che i Commedianti si misero a frizzar lui particolarmente; ma egli maggiormente crebbe ne' motteggi e nelle baje. Se ne dissero dall' una, e dall' altra parte, e faceano a gara chi sapea meglio deridere, e beffare il contrario : onde sentironsi fra loro de' motti assai acuti e vivaci. Alle baje si aggiunsero le grida, e le fischiate. Fu una vera battaglia. Finalmente riusci al Contadino di sopraffarli, ond' essi con somma vergogna non seppero trovar miglior difesa che quella di partire; e se ne tornarono in città carighi di maraviglia. Rasserenati poi da questa infelice persecuzione, secondo il costume delle genti di teatro, che traggono profitto da qualunque cosa, pensarono che avrebbero fatto un grandissimo guadagno, se avessero potuto avere nella loro compagnia comica quel Contadino, che aveano conosciuto cosi faceto ed arguto ; gli proposero il partito, e fu accettato. Quindi girarono in diversi teatri col nuovo buffo, il quale riuscì a meraviglia, e incontrò da per tutto per le sue facezie : al che contribueva anche la sua figura caricata, e l'abito contadinesco, che volle ritenere sulle scene per fare maggiormente ridere, cioè la camicia e'l calzone a brache di tela bianca. In ogni luogo, dove andava quella Truppa comica, guadagnava moltissimo denaro ; poichè il nome di *Puccio d'Aniello* era divenuto assai celebre. Dopo pochi anni egli morì ; nondimeno quegl'istrioni sostituirono nelle loro rappresentanze un altro, che compariva vestito collo stesso abito, e con una maschera simile al viso di quello di Acerra, il di cui nome anche mantennero sebbene più dolce, e diceasi *Polecenella*. A tale esempio tutti gli altri comici usarono anche essi una simile invenzione. Quindi d'allora in poi si è divulgata questa maschera per tutte le commedie e teatri d'Italia : ed anche suole usarsi il suo nome per dinotare un uomo lepido e curioso. Abbiam conservata questa verace tradizione in onore della nostra *Acerra;* poichè se

anticamente si distinsero gli Osci, e i commedianti di Atella (città posta nella vicinanza di Capua) colle loro giocose e facete rappresentanze, che piacquero tanto in Roma; onde gli altri Mimi le imitarono, e diceansi le *Farse Attellane*, le quali al dir di Orazio si faceano in teatro dopo le tragedie per rallegrare gli spettatori; non altrimente han fatto per tutti i teatri d'Italia e di Europa i moderni *Pulcinelli*, i quali divertiscono assai coloro che amano il talento comico e il genio buffonesco. »

468. Raccolta di Proverbii Siciliani in ottava rima, di Antonio Veneliani. *Palermo*, 1695 ; in-8° (*Catalogue Lancelot*, n° 5286).

469. Siculorum Proverbiorum Sicularumque Cantionum latina traductio. *Messanæ*, 1744 ; in-8° (*Bibliotheca Heberiana*, Pars 1. n° 6335).

470. Adagi Siciliani.

Ces Proverbes siciliens, distribués en *cinq Octaves*, occupent les pages 245-246 de l'ouvrage déjà cité (457), *Egeria*. Ils sont assez curieux, moins pour le fond que par la forme.

471. Proverbi Corsi.

Une collection de *quatre cent cinquante Proverbes Corses*, distribués sous trente-quatre titres spéciaux, se trouve insérée dans l'ouvrage suivant :

Canti popolari Toscani, Corsi, Illirici, Greci, raccolti e illustrati da N. Tommaseo, con Opuscolo originale del medesimo Autore. *Venezia*, *Girolamo Tasso*, 1841-1842 ; 4 vol. in-8°, fig.

Les *Proverbes Corses*, qui occupent les pages 363-400 du second volume, sont généralement exprimés dans le dialecte ou patois en usage dans l'île ; l'éditeur y a joint de courtes notes placées au bas de chaque page, et destinées, soit à interpréter les mots difficiles, soit à indiquer le sens du proverbe cité. Il n'y a qu'un assez petit nombre de ces proverbes qui appartienne exclusivement à la Corse, les autres se retrouvant à-peu-près dans toutes les contrées de l'Italie. Cette collection n'est pas moins curieuse pour cela, et le soin qu'a pris l'éditeur de la disposer dans un certain ordre ajoute encore à son intérêt.

Je dois dire aussi quelques mots de l'ouvrage dont fait partie cette collection de Proverbes. C'est un livre fait avec soin et avec talent. M. Tommaseo a recueilli lui-même, sur les lieux, la plupart des *Chan-*

sons populaires qu'il publie, et les éclaircissemens dont il accompagne ces précieux documens à-la-fois historiques et littéraires, attestent en lui autant de soin pour recueillir de bons matériaux que d'habileté à les mettre en œuvre. Son livre mérite de prendre place dans toute bibliothèque choisie.

XIX. PROVERBES ESPAGNOLS[1].

472. Refranes que dicen las viejas tras el huego, esto es, calentandose a la lumbre, por el orden del A, B, C, que recopilo Ynigo Lopez de Mendoça a ruego del rey Don Juan. — (A la fin :) *Aqui se acaban los refranes de las viejas imprimidos en Sevilla, por Jacobo Cromberger alemanno, de mill y quinientos y ocho años ;* in-4°, gothique, de 12 feuillets.

Je n'ai pas vu cette édition qui se trouve indiquée par M. Brunet (*Manuel*, tome III, page 171) et par M. Ochoa (*Rimas ineditas de don Inigo Lopez de Mendoza*, etc. *Paris*, 1844, in-8°, page 21) ; mais je connais la suivante, qui se trouve dans la riche collection espagnole de M. Salva :

Los REFRANES que recopilo Ynigo Lopez de Mendoça por mandado del rey Don Jan (*sic*) agora nuouamente glosados. Eneste año de mil e d et xlj. *Valladolid ;* petit in-8°, gothique, de 40 feuillets non chiffrés.

---

(1) Il se trouvait, dans l'immense et précieuse Bibliothèque réunie en Angleterre par sir Richard Heber, une collection manuscrite de *Proverbes espagnols* formée par don Juan Yriarte. Cette collection se trouve indiquée, avec les notes que je traduis littéralement, dans le tome IX du catalogue de sir Richard, n° 1697.

« Yriarte. Colleccion de Refranes castellanos. Manuscrit.

« Collection originale qui provient de la bibliothèque d'Yriarte lui-même et que nous croyons complète. Ces Proverbes sont inscrits, chacun séparément, sur un carré de papier, et classés par ordre alphabétique. Ces carrés de papier sont contenus dans quatre cartons.

« Don Juan de Yriarte mettait une grande ardeur et un soin assidu à recueillir et à conserver les Proverbes populaires qu'il entendait ou qu'il trouvait dans les livres, ne manquant jamais de citer la source où il les avait puisés ou d'indiquer les personnes qui les lui avaient fournis, à quelque classe de la société qu'appartinssent ces personnes; il allait même jusqu'à donner à ses domestiques une prime en argent pour chaque proverbe nouveau que ceux-ci pouvaient lui faire connaître pour augmenter sa collection. Il était parvenu de cette manière à en réunir de *vingt-cinq* à *trente mille*. » (Eloge de don Juan de Yriarte).

Le n° 1696 du même tome IX indique encore un manuscrit du même genre :

A COLLECTION of Spanish Proverbs, translated into latin verse. — Proverbs current in the

Cette collection de Proverbes communs ou *Refranes* est probablement la plus ancienne qui ait été faite et publiée en Espagne. Les Proverbes y sont réunis au nombre de six cent vingt-cinq. Ce recueil très curieux a été réimprimé dans le tome 1er de l'ouvrage suivant :

MAYANS y Siscar, Origenes de la lengua española compuestos por varios autores. *Madrid*, 1737, 2 vol. petit in-8°.

Livre intéressant qui commence à devenir rare.

Il me paraît utile, à l'occasion de ce curieux recueil de *Refranes*, et au commencement même de cette section consacrée aux Proverbes espagnols, d'expliquer d'une manière précise, et ce qu'il faut entendre rigoureusement par le mot de *Refran*, et en quoi ce mot diffère, pour la signification, du mot *Proverbio* qui se trouve au titre de plusieurs ouvrages qui ne sauraient être considérés comme des recueils de *Proverbes*, dans la véritable acception de ce dernier mot.

Le mot *Refran* (qui vient peut-être du latin *referendo* (1) indique proprement un *Dicton vulgaire*, qui se transmet du père au fils, de génération en génération, et dont l'expression ou la *formule* est devenue en quelque sorte tellement familière à tout le monde qu'elle fait

---

Provinces of Spain, arranged in local alphabetical order. An Account of the Authors who have collected, and written upon the Proverbs of Spain.

Je n'ai pu recueillir aucun renseignement sur le sort actuel de ces curieux manuscrits. Ils sont, je crois, encore en Angleterre.

Je trouve encore dans le Dictionnaire de Bayle (éd. in-8°, tome XIII, page 414, *article de Jean de Spinosa, note B*) l'indication d'un *recueil manuscrit de Proverbes* que je n'ai vu mentionné nulle part, mais qui pourrait bien encore se retrouver dans quelque bibliothèque d'Espagne. Bayle cite à cette occasion la préface que Jérôme de Serre (*Hieronymus Serranus*) a placée en tête de l'ouvrage de J. de Spinosa intitulé : *Dialogos en laude de las mugeres*, dont il a été l'éditeur ; j'emprunte à Bayle cette citation :

« Ha (*Juan de Spinosa*) scrito algunas otras obras. Entre las quales (allende de los Dialogos dichos) no es de poca importantia la que yo he visto de mas de seismil proverbios vulgares que ha recogido, y parte dellos compuesto (aunque no acabada de comentar, ne impressa) obra cierto de maravillosa doctrina y provecho y muy agradable (asi como las otras), por la copiá y diversidad de las materias, todas ellas puramente aplicadas à la virtud. »

Si ce travail mérite réellement les éloges qu'on lui donne, il serait à désirer qu'on fit quelques recherches pour le tirer de la poussière et de l'oubli, si toutefois il existe encore.

(1) *Refran*, es lo mismo que Adagio, Proverbio, a *referendo*, per que se refiere de unos en otros.

(*Covarruvias-Orozco, Tesoro de la lengua Castellana*. Madrid, 1673-1674 ; in-folio.

Refran, el Dicho agudo y sentencioso que viene de unos en otros, y sirve para moralizar lo que se dice, o escribe. *Proverbium, Adagium.*

(*Diccion. de la lengua castellana, compuesto por la real Acad. espanola reducido a un tomo. Quarta edicion.* Madrid, 1803 ; in-4o.

partie de la langue même et que l'on ne connaît pas de meilleure manière ou même d'autre manière de rendre les idées qu'elle représente. Ces sortes de *Dictons* sont ordinairement des Maximes morales, des Sentences, des Préceptes hygiéniques, agricoles, des Conseils généraux de conduite, quelquefois seulement aussi des *Idiotismes* contenant des allusions à quelques faits historiques qui ont laissé de telles impressions dans tous les esprits qu'ils sont présens à tous les souvenirs avec leurs détails et leurs conséquences. C'est là le véritable caractère du *Refran* espagnol, comme celui du *Proverbe* français et du *Proverbium* des Latins.

En espagnol, le mot *Proverbio* a bien pu autrefois s'employer à-peu-près comme synonyme de *Refran*, et les lexicographes anciens lui donnent en effet cette valeur; mais depuis long-temps et aujourd'hui surtout, il ne faut plus entendre par le mot *Proverbios* qui figure au frontispice de plusieurs ouvrages moraux, plus ou moins célèbres, écrits en vers, un recueil de *Proverbes familiers à tout un peuple*, mais simplement un ouvrage écrit sous forme *proverbiale*, c'est-à-dire présentant une suite d'Aphorismes, de Sentences, de Maximes, de Réflexions morales, exprimées brièvement, qui peuvent sans doute être très justes, très ingénieuses, très profondes, très salutaires même dans la pratique, mais qui n'étant fondées que sur l'autorité d'un seul homme, ne sauraient, quels que puissent être d'ailleurs ou le talent ou la renommée de cet homme, exercer sur l'esprit du grand nombre le genre d'action ou d'influence que les véritables proverbes, que les *Refranes* exercent en vertu de leur caractère spécial, en vertu de cette propriété qu'ils possèdent d'être l'expression habituelle et familière des opinions de tout un peuple. Il faut donc, pour ce qui concerne l'Espagne, distinguer avec soin des recueils spéciaux de *Refranes* les nombreux ouvrages publiés sous le titre de *Proverbios*, de même qu'en français, nous distinguons de nos recueils de *Proverbes communs* les *Pensées de Pascal* ou les *Maximes de La Rochefoucauld*, quoique on ait dit ou peut-être même parce qu'on a dit fort heureusement de ces dernières qu'elles étaient les *Proverbes des gens d'esprit*.

Les observations qui précèdent m'ont semblé nécessaires pour justifier la détermination que j'ai prise d'écarter de cette *Bibliographie* un certain nombre d'ouvrages espagnols qui portent le titre de *Proverbios* et qui ne sont réellement que des recueils particuliers de *Maximes* qui n'ont rien de la nature du *Proverbe*. J'en ai cependant men-

tionné quelques-uns, moins encore à cause de leur célébrité, qui les rendait pourtant digne de quelque attention, que pour les faire connaître plus exactement et démontrer ainsi que c'était à tort que plusieurs bibliographes les avaient constamment jusqu'à ce jour classés parmi les Parémiographes. Cette explication justifiera, j'espère, les exceptions peu nombreuses que je me suis permises.

473. Los Prouerbios utilissimos del illustre cauallero Don Eñigo Lopez de Mendoza, marques de Santillana, con la glosa del dicho marques y con la glosa del doctor Pero Diaz de Toledo : y un tractado de providencia contra fortuna con los quales con poco trabajo todo ombre puede discretamente beuir y euitar de caer en grandes yerros : e fara mucho bien e complira e acabara las cosas de su honra (*Sans nom de ville ou d'imprimeur; sans date*); in-fol. gothique, de 34 feuillets chiffrés, à deux colonnes.

Édition très rare, qui paraît imprimée dans le XVe siècle, et qui pourrait bien être la première de ce livre. M. Brunet (*Manuel*, t. III, pages 170-171) en indique plusieurs autres, toutes à-peu-près également rares : la dernière de ces éditions anciennes est celle d'*Anvers, Martin Nucio*, 1594, petit in-12. — Il en existe une réimpression assez récente :

Proverbios de Lopez de Mendoça, y las Coplas de Jorge Manrique, todo con su glosa. *Madrid*, *Vilalpando*, 1799; petit in-12.

Ces nombreuses éditions et le soin que divers auteurs ont pris de joindre leurs *Gloses* à l'ouvrage du marquis de Santillane, prouvent que cet ouvrage obtint un grand succès dans son temps, et, de nos jours, on le regarde encore comme un des plus précieux monumens de l'ancienne poésie espagnole. Ces *Proverbios* si célèbres ne pouvaient donc être oubliés ici; mais il convient de dire que c'est à eux qu'il faut appliquer en premier lieu les observations que j'ai présentées dans l'article précédent, à l'occasion d'un autre ouvrage attribué à ce même marquis de Santillane, qui fournit ainsi lui-même les deux faits propres à justifier ces observations, le premier des deux ouvrages étant intitulé : *Refranes*, et le second portant pour titre : *Proverbios*, comme pour marquer précisément la différence de signification qui existe entre ces deux termes.

Inigo Lopez de Mendoza, marquis de Santillane, naquit à Carrion de los Condes, le 19 août 1398 et mourut à Guadalajara le 26 mars

1458. On lui doit un assez grand nombre d'ouvrages en vers, dont le plus célèbre est sans contredit celui qui porte pour titre *Proverbios*, et qui n'est autre chose qu'un *Traité de morale*, fort purement et fort élégamment écrit pour son époque. On trouvera dans le Recueil publié par Sanchez, sous le titre de : *Poesias Castellanas anteriores al siglo xv*, de nombreux détails sur la vie et les ouvrages du marquis de Santillane, et une courte notice sur ce poète dans le volume suivant, publié récemment par un littérateur espagnol aussi distingué par son goût que par son érudition :

Rimas inéditas de Don Inigo Lopez de Mendoza, Marqués de Santillana, de Fernan Perez de Gusman, Señor de Batres, y de otros poetas del siglo xv; recogidas y anotadas por Eugenio de Ochoa. *Paris, imprenta de Fain y Thunot*, 1844; in-8°, de xxiij et 412 pages.

474. Proberuios en rimo del sabio Salamon, rey de israel: tracta o fabla de la recordança de la muerte e menospreciamiento del mundo (*Sans nom de ville, d'imprimeur et sans date*); petit in-4°, gothique, de 4 feuillets.

Livret inconnu, qui paraît imprimé vers la fin du XVe siècle, et que j'indique ici, comme une imitation assez libre des Proverbes de Salomon, et comme un Opuscule de la plus grande rareté. Il fait partie de la riche collection de livres espagnols réunie avec autant de goût que de persévérance par M. Salvá, libraire à Paris, qui généreux et bienveillant comme tous les esprits élevés, communique aux curieux et aux travailleurs les trésors de sa bibliothèque avec une complaisance dont, pour ma part, je lui sais beaucoup de gré.

475. Refranes glosados, en los quales qualquier que con diligencia los quisiere leer hallara prouerbios: y marauillosas sentencias: y generalmente a todos muy prouechosos (*Sans nom d'imprimeur ou de ville; sans date*); in-4°, gothique, de 16 feuillets.

Cité par M. Brunet (*Manuel*, tome IV, page 48), d'après le *Catalogue Grenville*.

476. Refranes famosissimos y prouechosos glosados. *Burgos*, 1509; in-4° (*Bibliotheca Heberiana*, part. 6, n° 3016).

477. Refranes famosissimos y prouechosos glosados. — (In fine:) *Fue emprimido este presente tratado en la muy noble y leal cibdad de Burgos: por Fadrique aleman de Basilea. Acauose a. xxv. dias del mes de otubre. Año de mil y qui-*

nientos y quinze años. Petit in-4°, gothique, de 12 feuillets, imprimé à deux colonnes.

Cette édition de 1515 pourrait bien être une réimpression du volume indiqué précédemment sous la date de *Burgos*, 1509.

Ce petit volume est certainement un des plus curieux, des plus agréables et des plus rares recueils de Proverbes espagnols. Son mérite spécial m'a déterminé à le réimprimer intégralement dans l'*Appendice* qui termine cette *Bibliographie*, ce qui me dispense d'en parler ici avec plus de détails.

478. Refranes glosados y Proverbios. *Burgos*, *Alonso de Melgar*, 1524; petit in-4°, gothique.

Ce volume cité par M. Brunet (*Manuel*, tome IV, page 48), d'après les *Catalogues Gaignat* et *Meerman*, pourrait bien être le même livre que les deux recueils cités précédemment, sous les dates de 1509 et 1515 (n. 476 et 477).

479. Fernandi Arcæi Adagia, ex vernacula, id est, hispana lingua latino sermone reddita, addita Fabula ad initium cujuslibet. *Salmanticæ*, 1533 ; in-8° (*Bibliotheca Heberiana*, Part. 1. n° 317).

Je n'ai trouvé dans les nombreux bibliographes que j'ai consultés aucun renseignement sur ce volume.

480. Trezientos Prouerbios, Consejos y Auisos muy proueehosos para el discurso de nuestra humana vida : compuestos por muy breue estillo por el Noble Don Pedro Luys Sanz (*Sans nom de lieu ou d'imprimeur; sans date*) ; très petit in-8°, gothique, de 28 feuillets, le dernier blanc.

Opuscule, écrit en vers, et composé de Maximes morales qui ne sont pas des proverbes. C'est un livret curieux et d'une extrême rareté, dont il se trouve un exemplaire dans la collection de M. Salvá.

481. Cartas de refranes de Blasco de Garay, con otras de nueuo añadidas. Impressas año M. D. XLV (*Sans nom de ville*) ; petit in-4°, gothique, de 24 feuillets.

Édition peu connue (*Biblioth.* de M. Salvá). Je citerai encore une autre édition de ces Lettres, moins rare sans doute que celle-ci, mais qui n'est pas non plus très commune :

CARTAS en refranes de Blasco de Garay, Racionero de la sancta iglesia de Toledo. Con otro quatro Romances, que tratan la batalla y victoria naual que vuo en Leuante el Sereniss. Señor Don Juan d'Austria nel año 1571, y como la gente real entrò vadeando un braço de la mar entre la ysla de la Tola y Duquelanda

en el año de 1575. Por Luys de Ojeda. *En Anberes, en casa de Antonio Tylenio*, 1577 ; très petit in-16, de 75 feuillets, imprimé en lettres rondes.

Cette petite édition est fort jolie et se recommande de plus par les pièces de poésie qui s'y trouvent jointes.

Il me paraît à propos de faire remarquer que dans la série des cahiers dont se compose ce petit volume, il existe une omission qui pourrait faire considérer un exemplaire quelconque comme incomplet. La lettre *H* manque dans la série des *signatures*. Je me suis assuré que malgré cette omission, résultat d'une inadvertance de l'imprimeur, il ne manquait rien à l'exemplaire que j'ai eu sous les yeux et qui appartenait à la bibliothèque de M. Nodier.

Ces lettres composées exclusivement de Proverbes ont obtenu beaucoup de succès et peuvent être considérées comme un jeu d'esprit assez agréable; mais on n'en saurait tirer beaucoup d'utilité, à moins qu'un éditeur habile n'y joignît les notes que pourraient exiger la plupart des Proverbes qui s'y trouvent contenus, et alors le commentaire deviendrait probablement vingt fois plus étendu que le texte.

Ces lettres ont été réimprimées dans un volume curieux et très rare qui porte le titre suivant :

Processo de Cartas de amores que entre dos amantes passaron; con vna carta del author para vn amigo suyo pidiendole cousuelo, y una quexa y auiso contra amor : assimesmo hay en este libro otras excellentissimas cartas que allende de su dulce y pulido estilo, estan escriptas en refranes traydos a proposito. Y al cabo se hallara vn Dialogo muy sabroso que habla de las mugeres. Todo con diligentia nueuamente corregido. *Venetia, Gabriel Giolito de Ferrariis y sus Hermanos*, 1553; petit in-8°, de 120 feuillets, imprimé en lettres italiques.

On les trouve encore :

1° Dans l'édition des *Refranes de Nuñez*, Madrid, 1619; in-4°, et dans l'édition beaucoup plus récente de ce recueil, publiée à Madrid en 1804, 4 vol. pet. in-8°.

2° A la suite d'une édition des *Proverbes espagnols*, de César Oudin ; *Brusselles*, 1612; petit in-12.

482. Libro de refranes copilado por el orden del A. B. C. En el qual se contienen quatro mil y trezientos refranes. El mas copioso que hasta oy ha salido impresso. Año M. D. XXXXIX. *En Çaragoça*; in-4°, gothique, de 76 feuillets.

Recueil d'une rareté excessive, non indiqué par les bibliographes, et qui se trouve dans la bibliothèque de M. Salvá. C'est une simple nomenclature, sans commentaires ou explications. A la fin du volume se trouvent réunis quelques Proverbes latins.

483. Los Dichos o Sentencias de los siete Sabios de Grecià, hechos en metros, por el Bachiller Hernan Lopez de Yanguas. *Çaragoça*, 1549; petit in-8°, de 16 feuillets, dont le dernier blanc (*Biblioth.* de M. Salvá).

Petit volume très rare. Les *Dicts des sept Sages de la Grèce* peuvent, à cause de leur célébrité, être à-peu-près considérés comme de véritables proverbes.

484. Aqui Lector veras juntas
Por Hernan Lopez compuestas
Cincuenta biuas preguntas
Con otras tantas respuestas.

Impresso en Valencia en casa de Joan de Mey. M. D. L.; très petit in-8°, gothique, de 16 feuillets.

Petit livre excessivement rare. La plupart de ces *Demandes* et de ces *Réponses* sont de véritables Dictons proverbiaux (*Bibliothèque* de M. Salvá).

485. Refranes y Auisos por via de consejos hechos per uno de Morella, endreçados a unos amigos suyos casados. *Valencia*, 1551; petit in-8°, gothique, de 8 feuillets (*Biblioth.* de M. Salvá).

Opuscule qui se compose de Tercets moraux, parmi lesquels on retrouve plusieurs proverbes. C'est un livret de la plus grande rareté.

486. Refranes o Proverbios en romance, que coligio y glossò el Comendador Hernan Nuñez, professor de retorica y griego, en la Vniversidad de Salamanca. Y la Filosofia vulgar de Juan de Mal Lara, en mil refranes glossados, que son todos los que hasta aora en Castellano andan impressos. Van juntamente las quatro Cartas de Blasco de Garay, hechas en refranes, para enseñar el uso dellos. *Madrid, Juan de la Cuesta*, 1619; petit in-4°, de 4 feuillets prél. et 399 feuillets, imprimé à deux colonnes.

J'ai cité de préférence cette édition, reproduite littéralement à *Lérida*, 1621, in-4°, comme la plus complète et la plus utile. J'indiquerai en outre :

1° L'édition de *Salamanca, Juan de Canova*, 1555 ; *in-fol.*, que M. Salvá regarde comme la première de l'ouvrage ;

2° Celle de *Salamanca, Antonio de Lorençana*, 1578 ; in-12 allongé, de xij et 491 feuillets ;

3° Celle de *Valladolid*, 1602 ; in-12 ;

4° ENFIN la réimpression faite à Madrid, sous le titre suivant :

REFRANES o Proverbios en castellano por el orden alfabetico que junto y gloso el Com. Hernan Nuñez, revistos y emendados por Luis de Leon. *Madrid, Repulles*, 1803-1804 ; 4 vol. petit in-8°.

Les éditions anciennes, toutes fort difficiles à trouver, n'ont guère d'autre mérite que leur grande rareté. Elles ne contiennent ni la *Philosophia vulgar*, ni les *Cartas en Refranes ;* l'édition de Madrid ne renferme pas non plus la *Philosophia* et a subi, assure-t-on, dans la nomenclature des proverbes, quelques retranchemens exigés par la Censure ; mais elle est imprimée correctement et donne, dans son 4e volume :

1° Les Lettres de Blasco de Garay ;

2° Une série de *Refranes de Mesa*, empruntés au rare volume de Palmireno, intitulé : *El estudioso Cortesano*, dont il sera parlé plus bas ;

3° L'indication, par ordre de matières, des *Refranes* commentés et expliqués dans la *Philosophia vulgar*.

Cette édition peut donc encore, comme on le voit, avoir son intérêt et son mérite à côté de celle de 1619.

Le recueil de Nuñez est un des plus curieux et des plus considérables qui existent. Il est distribué par ordre alphabétique, et l'auteur s'est contenté en général de donner l'énoncé des proverbes, sans y joindre aucun commentaire ; de temps en temps, il ajoute à certains proverbes quelques mots d'explication, fort concis, mais suffisans. J'ajouterai, que, dans cette immense nomenclature, on trouve presque tous les *Proverbes Portugais* et un assez grand nombre de *Proverbes Français* et de *Proverbes Italiens*. Les *Proverbes Galliciens* (*Gallegos*) n'y sont pas non plus oubliés. Cet ouvrage peut donc être considéré comme un répertoire abondant de Proverbes, bon à consulter, et auquel il ne manque, pour être encore plus utile, que d'avoir été rédigé dans un ordre alphabétique un peu plus rigoureux.

La *Philosophie vulgaire de Jean de Mal Lara*, qui porte un titre fort bien approprié à un recueil de proverbes populaires, contient des recherches très developpées sur mille de ces Proverbes. L'auteur, dans ce commentaire, fait preuve d'une érudition qu'il prodigue peut-être jusqu'à l'excès, mais comme il cite un grand nombre de morceaux de poésie espagnole très peu connus et qu'il montre assez souvent de l'esprit et de l'originalité, on lui pardonne d'être quelque-

fois un peu prolixe, et on le lit avec intérêt. Son livre avait paru pour la première fois à *Séville*, en 1568, in-folio.

J'ai parlé ailleurs (n° 481), des *Cartas en Refranes* qui font partie de cette excellente édition de 1619 qui, pour l'utilité, me paraît devoir être préférée à toutes les autres.

487. La Philosophia vulgar de Juan de Mal Lara, vezino de Sevilla. *Sevilla, Hernando Diaz*, 1568; in-fol., imprimé à deux colonnes.

Première édition de ce livre curieux dont j'ai parlé précédemment. L'ouvrage est dédié à Philippe II. M. Nopitsch indique, par inadvertance sans doute, une édition de *Venise*, 1526 (page 245), qui me paraît imaginaire.

488. El Sobremesa y Alivio de Caminantes de Joan Timoneda, en el qual se contienen afables y graciosos dichos cuentos heroycos y de mucha sentencia y dotrina. — Memoria hispana copilada por Joan Timoneda: en laqual se hallaran cosas memorables y digne de saber: y en que año acontecieron. 1562. — Memoria Valentina, agora nueuamente copilada por Joan Timoneda (*A la fin:*) *Çaragoça, Miguel de Guesa*, 1563; 4 part. en 1 vol., petit in-8°, gothique, fig. en bois, de xxij et xxi feuillets chiffrés et 21 feuillets non chiffrés (M. Brunet, *Manuel*, tome IV, page 483).

Autre édition, citée par Antonio; *Valence*, 1570, in-8°.

J'ai sous les yeux la suivante:

Alivio de Caminantes compuesto por Juan Timoneda. En esta ultima impression van quitadas muchas cosas superfluas, deshonestas, y mal sonantes, que en las otras impressiones estavan. *Anberes, Antonio Tylenio*, 1577; très petit in-16, de 64 feuillets non chiffrés, le dernier blanc.

Cette petite édition *corrigée* doit être moins complète que celle de 1563; ce n'en est pas moins un volume curieux et très rare.

Cet ouvrage de Timoneda est divisé en quatre livres. Les trois premiers se composent de petits Contes très courts et en général très agréables par la simplicité du récit. Le second livre particulièrement doit être signalé ici comme contenant un choix d'anecdotes qui ont pour but, dans l'intention de l'auteur, d'indiquer l'origine de quelques Dictons vulgaires en usage en Espagne de son temps. Je citerai, pour donner une idée de ce livre, quelques-unes de ces anecdotes prises au hasard.

Por que se dixo, no quiero servidor tan vieio.

« Requebrandose un galan con una dama, le dixo : desde agora protesto señora mia de ser os muy servidor, pues ha mas de dozientos años que no he visto otra tan hermosa como vos. Respondio ella : no quiero servidor tan viejo. »

Por que se dixo, ya estoy prometida con otro.

« Teniendo celos un viejo de su muger (por ser moça y hermosa) y de vn cierto amigo suyo mercader biudo, cayò malo de cierta enfermedad, de la qual non dandole vida, llamò a su muger diziendole. Ya sabeis señora mia que no puedo escapar en aquesta dolencia de muerte, lo que os suplico es, si plazer me aveis de hazer, que no os caseys con este amigo mio que suele venir a casa, de quien algunos celos he tenido. Respondiò la muger : marido aunque quiera no puedo, porque ya estoy prometida con otro.

Por que se dixo, Perdizes me manda mi padre que coma.

« Vn padre embio a su hijo a Salamanca a estudiar : y mandole que comiesse de las cosas mas baratas. Y el moço en llegando, preguntò quanto valia una vaca : dixeronle, que diez ducados, y que una perdiz valia un real. Dixo el entonces : segun esso, perdizes manda mi padre que coma. »

Por que se dixo, he miedo que me diga de si.

« Estando en un sarao de damas ciertos caualleros concertados de requebrar se cada uno con la suya. Y como al mas galan le cupiesse la mas fea, echò se a sus haldas : y como no le dixesse ningun requibro, preguntò le otro cauallero : que era la causa que no le dezia ninguna cosa ? Respondio : He miedo que me diga de si. »

La plupart des petits contes et des anecdotes compris dans ce petit livre ont été reproduits textuellement, sans nommer l'auteur, dans l'ouvrage suivant :

La silva curiosa de Julian de Medrano. *Paris, Orry*, 1608 ; in-8.

Ce volume rare et curieux, qui contient un choix de Proverbes, sera décrit ultérieurement.

Le quatrième livre de l'ouvrage de Timoneda se compose de simples notes historiques qui rappellent sèchement et sans le moindre détail un certain nombre d'événemens plus ou moins importans.

489. Los Proverbios morales hechos por Alonso Guajardo Fajardo, Cavallero Cordoues. *Paris, Juan Fouet*, 1614; in-12, de iv et 46 feuillets.

Cet ouvrage fait partie, quoique avec une pagination spéciale, du volume suivant :

La Dolería del Sueño del Mundo. Comedia tratada por via de Philosophia moral (por Pedro Hurtado de la Vera). Juntamente van aqui los Proverbios morales hechos por, etc. *Paris, J. Fouet*, 1614.

Cette composition dramatique, très singulière et tout allégorique, avait d'abord paru à *Anvers*, en 1572, puis en 1595. Elle est fort curieuse et les trois éditions sont à-peu-près également rares.

Les *Proverbios morales* de Fajardo ou Faxardo forment une série de deux cent quatre-vingts quatrains qui doivent être considérés bien plus comme des *Maximes morales* que comme des *Proverbes* proprement dits. Quelques-uns de ces *Quatrains* ne sont pourtant que des *Dictons vulgaires* mis en vers. César Oudin en a inséré cinquante, avec une traduction française, à la suite de quelques éditions de ses *Refranes o Proverbios Castellanos*, et notamment dans celles de 1609 et de 1659.

490. Libro primero de los cien Tratados recopilado por Melchior de Santa Cruz de Dueñas, vezino de la ciudad de Toledo. De notables sentencias, assi morales como naturales : y singulares avisos para todos estados. En Tercetos castellanos. — La segunda parte de los cien Tratados, etc. *Impresso en Toledo, en casa de Diego de Ayala*, año 1576; in-12 allongé, de 11 feuillets prél. 151, 4 et 203 feuillets.

Ouvrage très rare, qui se compose d'une quantité considérable de Maximes morales, en vers, parmi lesquelles il se trouve un assez grand nombre de Proverbes. J'en connais un bel exemplaire dans la collection de M. Salvá.

491. Diccionario de Vocablos castellanos, aplicados a la propiedad latina. En el qual se declaran gran copia de Refranes vulgares. Con un indice de los Adagios latinos a los quales responden los castellanos. Por A. Sanchez de la Ballesta. *Salamanca*, 1587; petit in-4°.

Dictionnaire curieux, mais qui a été parfaitement remplacé par plusieurs ouvrages plus récens, et notamment par le recueil de Caro y Cejudo : *Refranes y Modos de hablar castellanos*, etc. dont il sera parlé dans cette section.

492. El estudioso Cortesano. Agora en esta impression añadido el Proverbiador o Cartapacio ; por Lorenço Palmireno. *Alcala de Henares, Juan Iñiguez de Lequerica*, 1587 ; petit in-8°, de 8 feuillets prél. non chiffrés et de 151 feuillets chiffrés au recto.

Petit volume très rare, peu connu, et bien plus curieux que son titre ne peut le faire soupçonner. C'est un livre fort original, encyclopédique en quelque sorte, dans lequel l'auteur indique aux gens du monde, aux gens de cour, si l'on veut, non-seulement ce qu'ils doivent apprendre, mais encore comment ils doivent étudier. Il entre à cet égard dans des détails fort singuliers. Dans le nombre des observations de tout genre et des extraits, variés à l'infini, dont se compose cet ouvrage, se trouve une nomenclature très considérable des *Proverbes qui se rapportent au régime alimentaire* (1) ou qui peuvent intéresser la santé. C'est pour cela que je lui ai donné place dans cette bibliographie. Le traité qui termine le volume sous le titre de *Proverbiador*, n'a aucun rapport aux proverbes : c'est simplement une *méthode pour faire des extraits de ses lectures.*

493. Perla de los Proverbios morales, de Alonzo de Barros, Criado del rey nuestro Señor. *Madrid*, 1601. — *Lisboa, Jorge Rodrigues*, 1607 ; petit in-8°, de 12 feuillets prél. et 55 feuillets. — *Çaragoça*, 1664.

Proverbios morales, Heraclito de Alonso de Varros concordados por Bart. Ximenes Paton. *Baeza*, 1615 ; petit in-4°. — Perla de Proverbios morales, concordados, etc. *Lisboa*, 1617 ; in-4°.

Ces diverses éditions sont fort rares. L'ouvrage a été traduit en italien, sous le titre suivant :

Proverbi morali di Alonso di Barros. *Firense*, 1622 ; in-12 (*Bibliothèque de M. Salvá*),

Autre édition :

Proverbi morali del signor Alonso de Barros, tradotti in italiano da Aless. Adimari, col testo spagnuolo. *Milano*, 1659 ; in-12.

Cette édition, d'une exécution médiocre, est inférieure de tout point à celle de 1622 ; mais elle est tout aussi rare.

Ce livre n'est point un recueil de Proverbes, et je ne le mentionne

(1) Ces Proverbes occupent les feuillets 42-49 et sont précédés du titre suivant : Refranes de mesa, salud y buena criança : cogialos de muchos autores y conversaciones Lorenço Palmireno en Valencia, ano 1569.

Cette date de 1569 et les mots du titre : *en esta impression añadido*, indiquent une édition plus ancienne.



ici que pour prévenir toute erreur à cet égard. C'est une espèce de traité de morale qui se compose d'une série considérable de distiques rimés et qui ne m'a pas semblé digne de beaucoup d'attention.

494. **La Silva curiosa de Julian de Medrano, Cavallero Navarro : en que se tratan diuersas cosas sotilissimas, y curiosas, muy conuenientes para Damas y Caualleros, en toda conuersacion virtuosa y honesta. Corregida en esta nueua edicion, y reduzida a mejor lectura por Cesar Oudin.** *Paris, Marc Orry*, 1608; petit in-8°, de 8 feuillets prél. et 328 pages.

Ce titre semble indiquer une édition antérieure que je n'ai pu découvrir et que je n'ai vu citée nulle part. J'ignore également quel était ce Julien de Medrano qui dédie son livre à la reine de Navarre. Cette Épître dédicatoire est datée de *Vincennes*, le *vingt-cinq janvier* 1583.

Cet ouvrage est, ainsi que son titre peut le faire présumer, un choix de morceaux en prose et en vers empruntés à divers auteurs et qui forment un ensemble assez agréable. On y trouve recueillis un assez grand nombre de Proverbes, et une certaine quantité d'Anecdotes, extraites principalement du livre décrit précédemment (n° 488) : *El Sobremesa y Alivio de Caminantes*, etc. Il se termine par la *Novela del Curioso impertinente* qui est, comme on sait, de Cervantès, et qui ne dépare nullement le recueil.

Ce volume est fort rare et mérite d'être recherché comme un livre amusant et composé avec goût.

495. **Refranes o Proverbios Castellanos, traduzidos en lengua francesa. Proverbes espagnols, traduits en françois, par César Oudin, Secrétaire-interprète du Roy. Reveus, corrigez et augmentez en cette dernière édition.** *Paris, Nicolas et Jean de la Coste*, 1659; petit in-12, de 7 feuillets prél. et 360 pages.

Cet ouvrage, qui a été fréquemment réimprimé, n'est pas bien rare. Il mérite encore d'être recherché, d'abord parce que nous n'avons rien de mieux en français sur les Proverbes de l'Espagne, puis parce qu'il contient un très bon choix de ces Proverbes, avec une traduction française fort exacte et, dans l'occasion, de courtes explications fort claires et très utiles. Cette édition de 1659 contient, à la fin du volume, un choix de cinquante Quatrains, extraits de l'ouvrage indiqué précédemment (n° 489) : *Proverbios morales de A. G. Fajardo*, etc.

Je ne connais pas la première édition du recueil de César Oudin.

La seconde édition, petit in-8°, datée de *Paris, Marc Orry,* 1609, contient déjà tout ce que renferme l'édition de 1659, donnée comme la dernière. J'en connais une autre de *Paris,* 1624, in-8°, et deux de *Bruxelles,* 1612 et 1634, petit in-12.

L'édition de *Bruxelles,* 1612, contient de plus que celles de *Paris,* les *Cartas en refranes* de Blasco de Garay, et un morceau en vers, intitulé : *Dialogo entre el Amor y un Cavallero viejo, hecho por el famoso autor Rodrigo Cota el tio, natural de Toledo;* mais cette édition ne renferme pas les *quatrains* extraits d'Alonso Fajardo.

Le recueil d'Oudin a, en outre, été réimprimé intégralement, avec sa traduction, dans le recueil de J. Gruter, intitulé : *Florilegium ethico-politicum,* décrit au n° 16 de cette *Bibliographie.*

496. Dialogos muy apazibles escritos en lengua española y traducidos en frances. Dialogues fort plaisans, escrits en langue espagnole et traduits en françois. Avec des Annotations françoises ès lieux nécessaires pour l'explication de quelques difficultez espagnoles : le tout fort utile à ceux qui désirent entendre cette langue. Par César Oudin, Secrétaire-interprète du Roy. *Bruxelles, Rutger Velpius,* 1611 ; petit in-12.

Il existe plusieurs éditions, toutes également bonnes, de ces Dialogues qui contiennent un assez grand nombre de Proverbes espagnols, très bien interprétés et très clairement expliqués par le traducteur.

Je rappellerai ici une traduction italienne de ces Dialogues que j'ai déjà citée, dans la section des proverbes italiens (n° 426), et qui a paru sous le titre suivant :

Dialoghi piacevoli composti in Castigliano e tradotti in Toscano, da Lorenzo Franciosini. *Geneva, Chouet,* 1687 ; petit in-8°.

Le traducteur italien a eu soin, comme le traducteur français, de donner l'explication des proverbes dont le sens présentait quelque difficulté et de montrer la différence qui pouvait exister, chez les deux peuples, dans les formules proverbiales destinés à exprimer la même idée.

Outre ces *Dialogues,* le volume de Franciosini contient un choix d'Aphorismes, de Maximes, de Sentences politiques et morales, en italien et en espagnol, parmi lesquels il se trouve un très grand nombre de Proverbes.

497. Proverbios morales, y Consejos christianos muy provechosos para concierto, y espejo de vida, adornados de Lugares, y Textos de las divinas y humanas le-

tras, y Enigmas philosoficas, naturales, y morales, con sus Comentos. Adornadas con trece emblemas y sus estampas mui curiosas, apropiadas à sus assuntos. Su autor el Doctor Christoval Perez de Herrera, Medico de Camara de Su Magestad. *Madrid, Herederos de Francisco del Hierro* (1733); in-4°, de 12 feuillets prél. et 360 pages, plus 4 feuillets pour la table des *Enigmes*; fig. gravées sur bois.

La première édition de ce livre est de 1618, et celle de 1733 en est la copie exacte, le *fac-simile* en quelque sorte. Ces deux éditions sont à-peu-près également rares.

Ce curieux ouvrage, écrit en vers, se compose de deux parties. La première partie comprend les *Proverbios morales*, divisés en cinq *Tratados*, ou Collection de Maximes morales et d'Aphorismes, recueillis de toute part et empruntés principalement aux Livres saints et aux Écrivains de l'Antiquité. On n'y trouve que bien peu de véritables proverbes. La seconde partie contient les Énigmes en vers, au nombre de trois cent vingt-trois, avec leur explication en prose. Ces Énigmes, *philosophiques*, *morales* et *naturelles*, sont quelquefois très ingénieuses et toujours fort originales, ainsi que le petit commentaire qui les accompagne et qui se trouve placé en regard de chaque énigme.

Le volume se termine par un morceau très curieux, non mentionné sur le titre, qui occupe les pages 325-360, sous le titre suivant :

Catorce proposiciones, que parecen ser muy importantes para el bien, y riqueza de estos Reinos.

Ces *quatorze Propositions* sont comprises dans un *Mémoire* assez court, adressé par Perez de Herrera, sous la date du 1er mars 1617, aux Cortès du Royaume qui venaient de s'assembler à Madrid. Elles ont pour objet d'indiquer un certain nombre de *réformes* politiques, judiciaires, administratives, éminemment propres, selon l'auteur, à accroître, d'une manière notable, la richesse et la prospérité de l'Espagne. Les vues de Perez de Herrera sont très heureuses et fort remarquables pour l'époque à laquelle il écrivait. Son Mémoire me paraît donc tout-à-fait digne d'être lu avec attention et intérêt.

Le volume que je viens de décrire est peu commun ; il me paraît mériter d'être recherché autrement que pour sa rareté.

498. Medicina Española, contenida en Proverbios vulgares de nuestra lengua. Compuesta por el Doctor Juan Sorapan de Rieros, Medico y Familiar de el

Sancto Oficio de la Inquisicion de Llerena, y de Granada y de su real chancilleria. *Granada, Juan Muñoz*, 1615; in-4°, 2 parties en 1 vol., de 20 feuillets prél., 517 et 75 pages, plus 14 feuillets non chiffrés pour les tables.

Ce livre, très rare et fort curieux, est, ainsi que son titre l'annonce, un véritable *Traité de médecine*, fondé sur les Proverbes vulgaires de l'Espagne ou *Refranes,* qui se rapportent de près ou de loin à la médecine. Il ne m'appartient pas de décider si le docteur Sorapan de Rieros possédait la science nécessaire pour rendre un travail de ce genre aussi complet et aussi utile qu'on pourrait le désirer, ou si la science médicale était assez avancée de son temps pour qu'un pareil ouvrage fût possible; ce sont là des questions trop au-dessus de la compétence d'un simple bibliophile: ce qu'il m'est permis d'affirmer du moins, c'est que ce livre, dont la conception est assez originale, m'a semblé fort curieux, et que l'auteur y fait preuve d'une érudition singulière et très étendue. On y trouve une foule de renseignemens, d'anecdotes, d'observations de tout genre qui en rendent la lecture intéressante et agréable. Un pareil ouvrage n'est guère susceptible d'analyse, et une courte notice ne saurait le faire connaître suffisamment. Pour en donner une idée assez exacte, je transcrirai ici la liste complète des *Proverbes* que l'auteur a pris pour texte de ses observations.

TABLA DE LOS PROVERBIOS QUE LA MEDICINA ESPAÑOLA COMMENTA PARA CONSERVACION DE LA SALUD HUMANA.

Parte primera.

REFRAN 1. Si quieres vivir sano, hazte viejo temprano.
2. El mucho comer, trae poco comer.
3. De hambre a nadie vi morir, de mucho comer cienmil.
4. Comer toda vianda, y tremer toda maleyta.
5. Pan de ayer, carne de oy, vino de antaño, traen al hombre sano.
6. Come poco, y cena mas, duerme en alto, y viviras.
7. Quien quisiere vivir sano, coma poco, y cene temprano.
8. Quien se echa sin cena, toda la noche devanea.
9. Come poco, cena mas, y dormiras.
10. Duespues de comer dormir, y de cenar passos mil.
11. Mas matò la cena, que sanò Avicena.
12. Por mucha cena, nunca noche buena.
13. No le quiere mal, quien le hurta al viejo lo que à de cenar.
14. De las carnes el carnero, de los pescados el mero.

REFRAN 15. Carne de pluma, quita del rostro el arruga.
16. Carne de pluma, siquiera de Grua.
17. De aquella me dexe Dios comer, que dexa los pollos y comiença a poner.
18. Capon de ocho meses, para mesa de Reyes.
19. Tapar la nariz, y comer la Perdiz.
20. Si quieres comida mala, come la liebre assada.
21. Todo pescado es flema, y todo juego postema.
22. Carne carne cria, y peces agua fria.
23. Buena es la Trucha, mejor el Salmon, bueno es lo Sabalo, quando es de sazon.
24. De los colores la grana, de la frutas la mançana.
25. De la nuez el higo es buen amigo.
26. Azeituna una es oro, dos plata, y la tercera mata.
27. Comer verdura, y echar malaventura.
28. Coles y Nabos, para en uno son entrambos.
29. El queso es sano que da el avaro.
30. De los olores el pan, de los sabores la sal.
31. El agua sin color, olor, ni sabor, y a la de ver el sol.
32. Agua mala hervida y colada.
33. Agua que corre, nunca mal coje.
34. Quien es amigo del vino, enemigo es de si mismo.
35. Con las peras vino bevas, y sea el vino tanto, que ande la pera nadando.
36. Quien tuviere buen vino beva lo, no lo de a su vezino.
37. Comida fria, bevida caliente, nunca hizieron buen vientre.
38. O con oro, o con plata, o con viznaga, o con no nada.
39. Quien se exercita descansa, y el que esta en ocio trabaxa.
40. Dieta, y Mangueta, y siete nudos a la bragueta.
41. El viejo mudale el ayre, y darte a el pellejo.
42. Salud y alegria belleza cria, atavio y afeite cuesta caro y miente.
43. Quien canta sus males espanta.

Parte segunda.

REFRAN 1. Bien cuenta la madre, mejor cuenta el infante.
2. Come niño y criarte as, come viejo y viviras.
3. Si quieres que tu hijo crezca, lavale los pies, y rapale la cabeça.
4. Huyr de la pestilencia con tres. III. es buena ciencia.

La plupart de ces Proverbes, qui ne sont pas tous d'origine espagnole, sont également en usage chez plusieurs peuples, et on les retrouve presque tous dans les recueils français, italiens, allemands et

anglais. Ce qu'il y a donc ici de nouveau et de tout-à-fait original, c'est le commentaire.

499. Dialogues familiers, où sont contenus les Discours, façons de parler, Proverbes et mots espagnols plus communs; utiles et profitables pour ceux qui veulent apprendre la langue espagnole, par Jean de la Lune. *Paris, Michel Daniel*, 1619, petit in-12 (Hécart, *Bibliographie parémiographique*, page 45).

500. Sentences courtes et Proverbes pleins de sens, tirés des plus excellens auteurs et de l'entretien ordinaire des Espagnols et des Italiens, traduits en français.

Simple nomenclature, avec traduction, placée à la fin de l'ouvrage suivant, attribué au célèbre Nicole, de Port-Royal:

Epigrammatum Delectus. *Parisiis, Carol. Savreux*, 1659; petit in-12.

Les Proverbes espagnols sont au nombre de trois cent quarante-cinq; les proverbes italiens, au nombre de cent vingt-neuf, distribués par ordre alphabétique.

501. Mémoires curieux envoyez de Madrid: sur les Festes ou Combats de Taureaux; — sur le Serment de fidélité qu'on preste solennellement aux Successeurs de la couronne d'Espagne; — sur le Mariage des Infantes; — sur les Proverbes, les Mœurs, les Maximes et le Génie de la nation espagnole. *Paris, Frédéric Léonard*, 1670; petit in-12, de 137 pages.

Ce petit livre, assez rare, justifie parfaitement son titre. Il contient, en effet, des détails fort curieux sur les usages de l'Espagne et sur les mœurs de ce pays, au XVIIe siècle. Le *Commentaire de divers Proverbes et autres façons de parler espagnolles* occupe les pages 93-116 du volume, sous la forme d'une Lettre, datée du 12 juin 1666 et signée A. Dans cette Lettre, on ne s'occupe que d'un très petit nombre de Proverbes ou Locutions proverbiales, mais on a eu soin de ne choisir que les plus singuliers, les moins connus et les plus remarquables par leur sens. Les autres morceaux du livre offrent un intérêt du même genre et annoncent un esprit peu ordinaire qui ne se contente pas du *Lieu-commun*.

Le Privilége du roi constate que les divers Mémoires réunis dans ce petit volume *ont été lus par le sieur Mézeray, de l'Académie française*. Cela veut-il dire que Mézeray les a lus comme Censeur ou comme Critique, et que son nom est invoqué ici comme garantie du mérite de l'ouvrage, ou bien que ces divers Opuscules auraient été lus,

dans quelque séance de l'Académie, par Mézeray, qui en serait l'auteur ; c'est ce qu'il me paraît impossible de décider d'une manière précise. Tout ce que je puis dire, c'est que le ton un peu chagrin et l'esprit un peu frondeur de ces petits Mémoires pourraient, jusqu'à un certain point, justifier l'opinion qui les attribuerait à Mézeray. Quoi qu'il en soit de cette hypothèse que je hasarde, l'ouvrage est intéressant et mérite d'être lu.

502. Tesoro de la lengua Castellana o Española, compuesto por el licenciado Don Sebastian de Covarruvias Orozco, Capellano de su Magestad, Maestrescuela, etc. Añadido por el Padre Benito Remigio Noydens. *Madrid, Melchior Sanches*, 1674, deux parties en un vol. in-fol.

A cette édition se trouve joint l'ouvrage suivant :

Del Origen y principio de la lengua Castellana ò Romance que oy se usa en España. Compuesto por el Doctor Bernardo Aldrete, Canonigo en la santa Iglesia de Cordova. *Madrid*, *Melchior Sanchez*, 1674 ; in-fol., de 4 feuillets prél. et 92 pages, imprimé à deux colonnes.

La première édition du Dictionnaire de Covarruvias est de *Madrid*, 1611, in-fol. — L'ouvrage d'Aldrete remonte à-peu-près à la même époque, car il se trouve autorisé par un bref du pape Paul V, daté du 16 octobre 1606.

Le Dictionnaire de Covarruvias, effacé par le Dictionnaire, bien autrement complet, de l'*Académie espagnole*, conserve pourtant encore un certain intérêt, à cause des recherches étymologiques qu'il renferme, et du soin qu'a pris l'auteur de recueillir et d'éclaircir un grand nombre de *Proverbes*. Je dirai de plus que l'esprit original, quelquefois même assez singulier, de Covarruvias donne à ses remarques et aux anecdotes qu'il raconte un genre d'agrément que l'on ne s'attend guère à trouver dans un Dictionnaire.

La dissertation d'Aldrete sur l'origine de la langue espagnole est un morceau rempli d'érudition, auquel le temps et des travaux plus récens n'ont rien fait perdre de son mérite et de son importance.

503. Refranes y Modos de hablar Castellanos, con los Latinos que les corresponden ; y la glosa y explication de los que tienen necesidad de ella. Con un indice de los Adagios Latinos, a los quales corresponden los Castellanos, que van puestos en el libro por el orden de A, B, C. Compuesto por el Lic. Geronimo Martin Caro y Cejudo, Maestro de latinidad y eloquencia en la villa de Valde-

peñas de Calatrava, su patria. *Madrid, en la Imprenta real*, 1792; in-4°, de x et 446 pages, plus 1 feuillet pour l'*errata*.

La première édition est de 1675; comme je ne l'ai pas sous les yeux, e donne seulement la titre de la réimpression.

Ce volume peu connu et qui paraît avoir été oublié par les bibliographes les plus exacts, renferme certainement la collection la plus complète et la mieux entendue que nous possédions de Proverbes espagnols; ces Proverbes ou *Refranes*, énoncés sous toutes leurs formes et souvent comparés entre eux, ont été rapprochés avec soin des Proverbes latins qui leur correspondent ou même des Locutions ou formules latines qui offrent avec eux une certaine analogie. Un pareil travail a exigé de nombreuses recherches et suppose une érudition aussi solide qu'étendue. Si j'ajoute que cette érudition a su se borner, dans l'énonciation des Proverbes et dans les explications qui les accompagnent, au strict nécessaire, on aura bonne idée, je pense, d'un écrivain, philologue de profession, qui s'est préoccupé beaucoup plus de l'instruction de ses lecteurs que du désir de faire parade de ce qu'il savait.

C'est donc là un livre très bien fait et véritablement curieux. La table des *Proverbes latins* qui termine le volume et qui occupe soixante-six pages, à deux colonnes (pages 387 à 446), est le répertoire le plus considérable et le plus complet que je connaisse de ces *Locutions*, lesquelles se trouvent toutes convenablement expliquées dans l'ouvrage.

804. Gramatica francesa, dividida en tres partes; la Primera contiene los primos Rudimentos; la Secunda comprehende un tratado muy por extenso de la Oracion o Construccion, con un Paralelo de la Eloquencia española y francesa; la Tercera contiene un Arte poetica, etc. Su autor D. Pedro Pablo Billet, Parisiense. *Madrid*, *Florian Anisson*, 1688; petit in-8°, de 12 feuillets prél. et 320 pages.

Grammaire française à l'usage des Espagnols, tout-à-fait oubliée aujourd'hui. On y trouve sous le titre de : *Parallèle de l'éloquence françoise et espagnole*, puis *espagnole et françoise*, un choix de locutions particulières à ces deux langues, parmi lesquelles figurent un assez grand nombre de Proverbes.

Le *Traité sur la poésie françoise* qui termine le volume renferme quelques observations curieuses, et j'y ai remarqué, parmi les exem-

ples cités, le *Sonnet* suivant que je donne ici, parce qu'il est peu connu et qu'on ne s'aviserait guère d'aller le chercher dans une vieille grammaire espagnole :

Vieux mots qui gémissés dans un exil facheux,
Et que notre caprice a bannis du langage,
Ne désesperés pas de rentrer dans l'usage
Et d'y tenir bientôt un rang noble et pompeux.

N'enviez point le sort de ces mots orgueilleux
De qui la nouveauté fait souvent l'avantage;
Vous les verrés détruits par notre humeur volage:
Ils triomphent de vous, vous triompherez d'eux.

Je ne vous flate point d'une esperance vaine;
J'ay de votre retour une preuve certaine,
Et say que vous allez rentrer dans tous vos droits.

La langue des Capets va devenir nouvelle,
On a quitté François pour reprendre Françouois;
Vieux mots ne doutés point que l'on ne vous rappelle:

505. Destierro de ignorancia, nuevamente compuesto y sacado á luz en lengua italiana por Horacio Riminaldo Boloñes y ahora traducido de lengua italiana en castellana.

Recueil de Maximes morales, de Règles de conduite, de Dictons vulgaires réunis par groupe de *quatre*, sous une série de titres disposés dans l'ordre alphabétique. Ce recueil fait partie de plusieurs éditions du *Galateo espanol* de Lucas Gracian Dantisco, et notamment des éditions de *Madrid*, 1722 et *Barcelone*, 1796, petit in-8°. J'ai déjà parlé de ce *Recueil* dans la section des *Parémiographes français*, à l'article : *Les Quatre choses*, n° 237. J'ai dit à cet article et je répète ici que le livre français et le livre espagnol sont deux ouvrages tout-à-fait différens qui n'ont de semblable que la forme. Je n'ai pu encore parvenir à voir l'original italien que je ne trouve cité dans aucun catalogue.

506. Nouveaux Dialogues espagnols expliqués en françois, contenant beaucoup de Proverbes et des explications de plusieurs façons de parler, propres à la langue espagnole, etc., par F. Sobrino. *Bruxelles*, *Fr. Foppens*, 1708, in-8°.

Livre élémentaire, de peu d'importance. Sobrino était maître de langue et l'on a de lui une Grammaire espagnole qui n'est plus guère en usage aujourd'hui.

507. Diccionario de la Lengua Castellana, en que se esplica el verdadero sentido de las voces, su naturaleza y calidad, con las frases ò modos de hablar, y los Proverbios o Refranes. Compuesto por la Real Academia Española. *Madrid*, 1736-1739; 6 vol. in-fol. — Autre édition: *Madrid*, 1770.

Ce Dictionnaire, indispensable pour acquérir une connaissance approfondie de la langue espagnole, ne pouvait manquer de figurer dans cette Bibliographie; car il renferme d'intéressantes recherches sur les Proverbes de l'Espagne qu'il indique presque tous.

Il existe, pour l'usage habituel, un excellent abrégé de ce grand Dictionnaire, rédigé par l'Académie elle-même, dont il y a des éditions de 1780, 1783, 1791, 1803, 1817 et 1832. La dernière porte le titre suivant :

Diccionario de la Lengua Castellana, por la Academia española; 7ª edicion, augmentada. *Madrid, Emprenta Real*, 1832; in-fol., de 786 pages.

Je citerai encore ici, comme un livre remarquable et comme un excellent répertoire de Locutions espagnoles et de Proverbes, le Dictionnaire suivant publié en France, par M. Salvá :

Nuevo Diccionario de la Lengua Castellana que comprende la ultima edicion integra, muy rectificada y mejorada, del publicado por la Academia Española, y unas veinte y seis mil voces, acepciones, frases y locuciones, entre ellas muchas americanas, añadidas por Don Vicente Salvá. *Paris, V. Salvá*, 1846; gr. in-8°.

Ce *nouveau Dictionnaire*, fruit d'études consciencieuses et persévérantes, contient tout le travail de l'Académie, et, en outre, de nombreuses et importantes additions. Je le crois digne à tous égards de l'attention des philologues. Je dirai la même chose de la *Grammaire espagnole* du même auteur, dont la septième édition a paru sous le titre suivant :

Gramatica de la Lengua Castellana, segun ahora se habla, ordenada por Don Vicente Salvá. *Paris, Salvá*, 1845; grand in-12.

508. Refranes Castellanos, traducidos en verso latino.

Choix assez considérable et très bien fait des meilleurs Proverbes espagnols, traduits en vers latins fort bien tournés, par l'un des meilleurs littérateurs castillans du dernier siècle, Don Juan de Yriarte, dont j'ai indiqué plus haut les recherches manuscrites. Cette traduction élégante et fidèle se trouve insérée dans le second volume (pages 1 à 124) du Recueil suivant :

Obras sueltas de D. Juan de Yriarte, publicadas en obsequio de la Literatura, a ex-



pensas de varios Caballeros amantes del ingenio y del merito. *Madrid*, año de 1774; 2 vol. in-4°.

Ces deux volumes, parfaitement imprimés, contiennent, outre le choix de Proverbes indiqués, un grand nombre de Poésies légères et d'Épigrammes, en espagnol et en latin ; on y a fait entrer aussi quelques Discours académiques.

Don Juan de Yriarte, né à Orotava (*île de Téneriffe*), le 15 décembre 1702, mourut à Madrid, le 23 août 1771. Il remplit longtemps avec distinction l'emploi de Garde de la Bibliothèque royale de Madrid : on lui doit un grand nombre d'ouvrages estimés qui attestent à-la-fois son ardeur pour l'étude et son érudition. La *Biographie universelle* a consacré un excellent article à ce littérateur et donne avec soin la liste de ses ouvrages.

509. Fallibilidad de los Adagios.

On trouve, sous ce titre et sous la forme d'une lettre, une curieuse et agréable Dissertation du P. Feyjoo, dans le Recueil suivant qui fait suite au *Teatro critico* du même auteur :

Cartas eruditas. *Madrid*, 1777 ; 6 vol. in-4°.

Cette lettre occupe les pages 1 à 12 du troisième volume.

510. Instrucciones economicas y politicas, dados por Sancho Panza, Gobernador de la Insula Barataria à un hijo suyo, apoyandolas con Refranes castellanos, en que le prescribe el metodo de gobernarse en todas las edades y empleos. *Madrid, Imprenta Real*, 1781 ; petit in-8°.

Je ne connais cet Opuscule que par son titre, mentionné dans un catalogue publié à *Londres* par M. Salvá, en 1826, où il est inscrit sous le n° 1094.

L'idée de recueillir dans un ordre méthodique, et d'après un plan déterminé, les nombreux Proverbes que Cervantès a mis dans la bouche de Sancho me paraît fort heureuse, et l'ouvrage doit être agréable, si l'auteur a su mettre en œuvre avec talent les curieux matériaux qu'il avait à sa disposition.

511. Proverbou Spagnol Troet e verzou Brezonnec gant M....(Proverbes Espagnols traduits en vers bretons par M.). *Sans aucune indication*, petit in-16, de 12 pages.

Ce livret, très rare, qui contient la traduction, en vers bretons, de

cent cinquante-six Proverbes espagnols, me paraît avoir été imprimé vers la fin du XVIII[e] siècle ou dans les premières années du XIX[e]. Il n'a sans doute pas une bien grande importance, mais il peut du moins être utile pour l'étude de la *langue bretonne.*

512. Refranes de la lengua Castellana. *Barcelona, Rocca,* 1815; petit in-8°.

Ce recueil de Proverbes est un simple extrait du *Dictionnaire de l'Académie espagnole.*

513. Coplas que concluyen en juegos de palabras ò Refranes castellanos.

Ces *Coplas* qui, comme toutes les compositions populaires de l'Espagne, ont d'abord paru sur une feuille séparée destinée à être vendue dans les rues, ont été insérées dans un petit volume qui porte le titre suivant (page 305-310) :

Collection de Coplas, de Seguidillas, Boleras y Tiranas. *Barcelona, Ag. Roca* (Sin año); petit in-12.

Ce volume est un recueil de petites compositions en vers destinées à être chantées avec accompagnement de guitare. Il existe plusieurs recueils du même genre qui contiennent tous à-peu-près les mêmes pièces; je connais une édition de *Madrid,* 1816, 2 vol. p. in-12, qui renferme quelques compositions qui ne se trouvent pas dans celle-ci, laquelle à son tour donne quelques pièces qui lui sont exclusivement propres. Au reste, le nombre considérable de poésies de ce genre qui se chantent en Espagne, dans les salons, aussi bien que dans les rues, ne permet guère de tout réunir, et ce volume suffit pour donner une idée, et j'ajouterai, une opinion très favorable de ces compositions, souvent dépourvues d'art et de goût, mais qui sont rarement dépourvues de verve et d'esprit. Les Proverbes (*Refranes*) s'y trouvent fréquemment rappelés, et c'est là un des traits caractéristiques de la poésie populaire espagnole.

514. Proverbes et Sentences tirés de l'histoire de Don Quixote.

Petit recueil qui occupe les pages 401-440, du IV[e] volume d'une traduction de D. Quixote, publiée sous le titre suivant :

L'Ingénieux Chevalier Don Quixote de la Manche. *Paris, Desoer,* 1821; fig., 4 vol. in-18.

Cette traduction est de M. de l'Aulnaye, qui y a joint quelques notes

pour éclaircir certains passages dont un lecteur français ne sent pas sur-le-champ tout le sel ou toute la portée ; mais ce traducteur, enthousiaste de l'original et persuadé qu'une version littérale était seule propre à en faire valoir les beautés, s'est astreint à une fidélité tellement rigoureuse et même tellement servile, que son travail manque d'aisance et de naturel, et qu'on peut dire, en quelque sorte, que *sa traduction est infidèle à force de fidélité.* La traduction, moins exacte peut-être, de Filleau de Saint-Martin, a une allure bien plus franche et bien plus libre, et rend bien mieux la véritable physionomie du livre célèbre de Cervantès.

545. A Dictionary of Spanish Proverbs, compiled from the best authorities in the Spanish language, translated into English : with explanatory illustrations from the Latin, Spanish and English authors ; by John Collins. *London, Whittaker*, 1823 ; grand in-12, de 10 et 391 pages.

Choix fait avec soin des meilleurs Proverbes espagnols ; chacun de ces proverbes est accompagné d'une traduction exacte et d'une courte explication très propre à en faire connaître le sens. L'auteur nous apprend, dans une préface très convenablement écrite, qu'il s'est occupé de ce travail pendant les loisirs que lui laissaient les affaires de commerce qu'il était allé traiter en Espagne. Tous les voyageurs ne savent pas aussi bien employer leur temps, et il faut savoir gré à M. Collins de nous avoir ainsi montré, en publiant ce recueil, que l'esprit des affaires peut très bien s'allier, chez certaines personnes, au goût des études sérieuses et utiles.

Ce livre curieux porte l'épigraphe suivante extraite du Don Quichotte :

« *Parece me, Sancho, que no hay Refran que no sea verdadero, porque todos son Sentencias, sacadas de la misma experiencia, madre de las ciencias todas.* »

546. Old Spanish Proverbs.

Simple nomenclature de Proverbes espagnols, traduits en anglais, qui occupe environ dix colonnes, pages 735-741, de l'ouvrage suivant :

Elegant Extracts. Prose. *London, Rivington*, 1824 ; grand in-8°.

547. Colleccion de Refranes, Adagios y Locuciones proverbiales, con sus explica-

ciones y interpretaciones, recopilada y publicada por Don Antonio Jimenez. *Madrid, empr. de Pierart Peralta*, 1828; petit in-8°, de 190 pages.

Choix très bien fait des meilleurs Proverbes espagnols, classés par ordre alphabétique, et accompagnés d'explications claires et fort précises.

518. Collection of Spanish Proverbs, with a literal translation into English, for the use of those who are learning either language, edited by W. Mac Gregor Logan. *London, A. Seguin*, 1830; in-12, de 71 pages.

Recueil d'environ cinq cents Proverbes espagnols, accompagnés d'une version littérale en anglais. Ces Proverbes sont placés à la suite les uns des autres, sans liaison, sans ordre quelconque, de sorte qu'il serait à-peu-près impossible de retrouver ceux que l'on aurait à chercher. Ce volume n'offre donc aucun intérêt, et je ne le mentionne ici que pour ne rien omettre.

519. Proverbios de Fernan Perez de Gusman.

Publiés pour la première fois dans le recueil suivant, dont j'ai déjà parlé :

Rimas inéditas de Don Inigo Lopez de Mendoza Marqués de Santillana, de Fernan Perez de Gusman, Señor de Batres, y de otros Poetas del siglo xv, recogidas y anotadas por Eugenio de Ochoa. *Paris, imprenta de Fain y Thunot*, 1844; in-8°, de xxiv et 412 pages.

Ce volume curieux se compose tout entier de pièces extraites par M. Ochoa des manuscrits espagnols que possède la Bibliothèque royale de Paris. M. Ochoa les a publiées avec un soin et un goût qui ne laissent rien à désirer, et l'on peut faire le même éloge de toutes les publications dirigées par ce littérateur. On lui doit, entre autres, un très bon choix des meilleures pièces du théâtre espagnol sous le titre de :

Tesoro del Theatro español, desde su origen (año de 1356) hasta nuestros dias, arreglado y dividido en cuatro partes, por Don Eugenio de Ochoa. *Paris, Baudry*, 1838; 5 vol. in-8° (1).

(1) Il existe un assez grand nombre de *Comédies espagnoles* ayant un Proverbe pour titre, et il pourrait être intéressant d'indiquer toutes les pièces qui se font remarquer par cette singularité; mais une pareille nomenclature, outre qu'elle serait très longue, pourrait n'être pas très bien à sa place dans cette Bibliographie. Je me contenterai d'en citer quelques-unes, en mettant à la suite de chaque titre le nom de l'auteur de la pièce :

No hay mal que por bien no venga. . . . . . . *Ruiz de Alarcon.*

Les *Proverbios* de Perez de Gusman ne sont autre chose qu'une suite de *Quatrains moraux*, au nombre de *cent deux*, qui ne sauraient être considérés comme de véritables Proverbes, et que je ne mentionne ici que pour prévenir toute erreur à cet égard.

520. Sammlung spanischer Sprüchwörter. Zusammengetragen, mit einer Erläuterung versehen und ins Deutsche übersetzt, von Dr Friedrich Koeler (Choix de Proverbes espagnols, recueillis, accompagnés de quelques éclaircissemens et traduits en allemand, par le Dr F. Koeler). *Leipsig*, *Teubner*, 1845; in-8°, de 68 pages.

Choix très bien fait de cinq cent cinq Proverbes ou *Refranes* espagnols, précédé d'une introduction qui contient quelques observations ingénieuses. L'éditeur se contente de traduire les Proverbes qu'il cite; seulement quelquefois il rapproche des proverbes espagnols les proverbes étrangers qui s'y rapportent. Ce recueil n'a pas une grande importance.

521. Adagios Castellanos y Latinos.

Nomenclature, par ordre alphabétique, d'un certain nombre de Proverbes espagnols rapprochés d'un nombre égal de Proverbes latins correspondans, sans commentaire historique ou philologique. A la suite de cette nomenclature se trouve l'explication de quarante-trois Proverbes latins qui ont semblé à l'auteur mériter un travail particulier.

Ce Recueil, peu intéressant, fait partie du livre suivant, qui est une *grammaire latine* (pages 573-616):

Arte explicado y Grammatico perfecto, dividido en tres partes, etc. Su autor Don Marcos Marquez de Medina. *Madrid*, *D. Ramon Verges*, 1837; in-4°.

A secreto agravio secreta venganza.	*Calderon*
De una causa dos efectos.	*id.*
Nadie fie su secreto.	*id.*
Non hay cosa como callar.	*id.*
Dar tiempo al tiempo.	*id.*
Guardate de agua mansa.	*id.*
Manana serà otro dia.	*id.*
Yo me entiendo y Dios me entiende.	*Canizares.*
Mas vale tarde que nunca.	*Jul. de Castro.*
Estados mudan costumbres.	*J. de Matos Fragoso.*
Del mal lo menos.	*Anonimo.*
Al noble su sangre avisa.	*Man. de Paz.*
No hay peor sordo que el que no quiere oyr, etc., etc. .	*Tirso de Molina.*

Dans le même volume on trouve de plus, pages 632-655, un choix de *Maximes morales, en latin*, annoncées par le titre suivant :

SENTENCIAS sacadas de las obras de los santos Padres, de los Autores latinos, asi poetas como oradores, historiadores y filosofos: los quales (ademas de otras muchas que se han dicho en los Adagios) son muy necesarios al gramatico perfecto para saber vivir bien y instaurar su vida.

Cette grammaire latine, très volumineuse, n'est plus guère d'usage aujourd'hui ; on s'en sert pourtant encore dans l'Amérique espagnole. C'est un ouvrage qui n'a rien de remarquable sous le rapport de la méthode et qui a surtout, pour un livre élémentaire, le grand inconvénient d'être beaucoup trop développé.

PROVERBES ESPAGNOLS. — APPENDICE.

Proverbes en patois, ou dialectes de l'Espagne.

522. Quatre cents Aforismes Catalans del Doctor Joan Carles Amat. Dirigit al lector. *Gerona, per Narcis Oliva Estamper y LLibreter* (s. a.); très petit in-8°, de 32 pages.

Carlos Ros, dans son recueil de *Proverbes Valenciens* qui sera décrit dans l'article qui suit celui-ci (préface, page 28), indique de cet opuscule une édition de *Barcelone*, 1718. Celle que j'ai citée me paraît être à-peu-près de la même époque.

Ce petit recueil, extrêmement rare, se compose d'une suite de Distiques moraux renfermant pour la plupart de véritables Proverbes rimés.

Les ouvrages publiés en *dialecte catalan* et en *dialecte valencien* ont, pour nous Français, d'autant plus d'intérêt, que ces deux dialectes, qui portent encore aujourd'hui le nom de *langue limousine*, se rapprochent beaucoup plus de notre ancienne langue du midi de la France que de l'espagnol. Il existe un assez grand nombre de livres et de poésies populaires écrits et publiés dans ces deux dialectes. Un curieux mémoire de M. Jaubert de Passa, intitulé : *Recherches historiques sur la langue catalane*, occupe les pages 297-431 du volume suivant :

MÉLANGES sur les Langues Dialectes et Patois, renfermant, entre autres, une collection de Versions de la Parabole de l'Enfant prodigue en cent idiomes ou patois différens, presque tous de France, etc. *Paris*, *Delaunay*, 1831, in-8°.

523. Diccionario Castellano-catalan y Catalan-castellano. *Reus*, 1836-39; 2 vol. petit in-8° ou plutôt in-16, de 650 pages chacun.

On trouve à la fin du second volume de ce Dictionnaire une nomenclature assez considérable de *Proverbes Catalans* traduits en espagnol.

524. Tratat de Adages y Refranys Valencians y practica pera escriure ab perfecciò la lengua valenciana. Escrit per Carlos Ròs, Notari apostolich, natural de esta molt noble, illustre, L. L. y coronada ciutat de Valencia. Secona impressiò. *Valencia, Josep Garcia*, 1736; très petit in-8°, de 118 pages.

Il doit y avoir une édition antérieure, et M. Salvá, dans son *Catalogue*, *Paris*, 1843, en indique une de 1788, petit in-8°.

Ce petit volume, fort curieux et assez rare, a été dédié par son auteur à *Notre Dame des délaissés* (*la Virgen de los desemparados*), spécialement honorée à Valence. Il contient une assez longue nomenclature de Proverbes distribués par ordre alphabétique et quelques recherches sur le dialecte valencien. La préface mérite d'être lue.

Un grand nombre de ces Proverbes valenciens recueillis avec tant de soin par Carlos Ros sont exactement les mêmes, non pas seulement pour le fond, mais même pour l'expression et pour la langue que nos anciens *Proverbes provençaux* et *languedociens*, ce qui donne ainsi pour nous un double intérêt à ce recueil.

Carlos Ros a publié encore deux autres ouvrages, relatifs au dialecte valencien, qui me paraissent devoir être rappelés ici :

Breve Esplicacion de las Cartillas Valencianas, con un Romance, al fin, en Valenciano. *Valencia* (*sans date*), petit in-4°.

Epitome del Origen y grandezas del idioma Valenciano. *Valencia*, 1734; p. in-8°.

525. Rondalla de Rondalles, a imitacio del Cuento de Cuentos de Don Francisco de Quevedo y de la Història de Històries de Don Diègo de Torres; compòsta per un curiòs apasionat á la llengua llemosina : y treta á llum per Carlos Ros. *Valencia, Benèt Monfort*, 1820; petit in-8°, de 76 pages.

Il doit exister une édition antérieure de ce livre. Une *Lettre à Carlos Ros, destinée à servir en même temps de dédicace et de prologue*, est datée de *La Torre de Patèrna*, le 3 juillet 1767.

Cet opuscule ingénieux et fort agréable, écrit en dialecte valencien (1), a été composé tout exprès pour y faire entrer les Proverbes

(1) Le mot *Rondalla* répond au mot espagnol *Cuento*, Conte ou Anecdote, et signifie

et les Locutions populaires en usage dans le royaume de Valence. Ces sortes de compositions sont d'autant plus précieuses pour l'étude approfondie des langues et surtout des patois, que les Dictionnaires les plus complets n'accordent aucune mention à ces mots et à ces dictons qui n'ont guère cours que parmi les classes inférieures et qu'il est pourtant utile de connaître pour se mettre au fait de toutes les habitudes d'une nation. Ce petit livre mérite donc d'être recherché. Il commence à être rare.

526. Breve Vocabulario Valenciano-castellano, sacado de varios autores por Fuster. *Valencia*, 1827; très petit in-8°.

On trouve dans ce petit Vocabulaire fait avec soin l'indication d'un certain nombre de Proverbes valenciens.

XX. PROVERBES PORTUGAIS.

527. Dictos diversos postos por orden de alfabeto, com mais algunas Trovas, Vilhancios, Sonetos e Romances, em que se contem Sentenças e Avisos notaveis. *Evora, Andr. de Burgos*, 1555; in-8°.

« Livre rare, connu en Portugal sous le titre de: *Dictos da Freira.*
(M. Brunet, *Manuel,* tome II, page 361.)

528. Adagios Portuguezes reduzidos a Lugares communs, por lo Lecenciado Ant. Delicado. *Lisboa, Lopes Rosa*, 1651; petit in-4°.

Recueil très rare de cette édition originale. M. Brunet nous apprend qu'il a été réimprimé à *Lisbonne*, en 1785, in-8°. Cette réimpression pourrait bien n'être pas autre chose que l'ouvrage suivant:

529. Adagios, Proverbios, Rifãos, e Anexins da lingua portugueza, tirados dos melhores authores nacionaes, e recopilados por ordem alfabetica, por F. R. I. L. E. L. *Lisboa, na typografia Rollandiana*, 1780; in-8°, de 341 pages.

Recueil considérable et très curieux de Proverbes portugais, distribués selon l'ordre alphabétique, non des proverbes eux-mêmes,

---

précisément un récit fait à plaisir dans une intention quelconque, dans un but moral ordinairement. Il répond assez exactement à notre mot *Apologue*.

mais d'un certain nombre de mots destinés à servir de lien entre les proverbes de même sens et quelquefois aussi n'ayant entre eux d'autre analogie que leur premier mot. Dans cette riche nomenclature, il se trouve un grand nombre de *Dictons* tout-à-fait spéciaux et appartenant exclusivement au Portugal. Elle mérite donc un examen attentif. Malheureusement, le compilateur n'a joint à son recueil ni commentaires, ni même de courtes notes. Il nous apprend au reste que pour former sa liste, après avoir parcouru les principaux écrivains portugais, il a recueilli de nombreux matériaux dans le *Vocabulaire portugais* de Don Rafael Bluteau, religieux théatin. Ce dictionnaire volumineux, très rare en France, qu'il est bon de connaître et qu'il pourrait être fort utile de consulter pour éclaircir la signification d'un grand nombre de Proverbes, a paru sous le titre suivant :

Vocabulario portuguez e latino, por D. Rafael Bluteau, Clerigo regular Theatino. *Coimbra*, 1712-1721 : 8 vol. petit in-fol.

Supplemento ao Vocabulario portuguez e latino. *Lisboa Occidental*, 1727-1728 ; 2 vol. petit in-fol.

J'ai dit ailleurs (n° 486) et je rappelle ici qu'on trouve un assez grand nombre de *Proverbes portugais* dans le recueil de *Nuñez* publié sous le titre de : *Refranes o Proverbios en romance*, etc. dont j'ai indiqué les diverses éditions.

XXI. PROVERBES ALLEMANDS.

530. Jo. Frid. Maii, Progymnasma de Proverbiorum germanicorum collectoribus. *Lipsiæ*, 1754, in-4°.

Je n'ai pu me procurer cette Dissertation qui doit être fort courte, puisque c'est un simple programme ; je me contenterai donc de l'indiquer comme pouvant être curieuse et comme recommandée en quelque sorte par le nom de l'auteur dont j'indique, au numéro qui suit, un Opuscule sur le même sujet.

Quant aux renseignemens que l'on pourrait désirer sur les premiers *Parémiographes allemands*, on consultera avec fruit l'Introduction *(Enleitung)* de l'ouvrage suivant :

Die Sprichwörter und Sinnreden des deutschen Volkes in alter und neuer Zeit. von J. Eiselein. *Freiburg*, 1840 ; in-8°.

On trouvera, plus bas, une notice complète sur ce volume curieux

qui renferme la collection la plus considérable et la mieux faite que nous possédions des Proverbes allemands.

531. De Sapientia proverbiali veterum Germanorum exemplis illustrata, auctore Joh. Frid. Maio. *Lipsiæ, ex off. Breitkopfia*, 1756; in-4°, de 12 pages.

Opuscule rare et curieux, qui contient des considérations fort justes et très fines sur la nature et sur l'influence des Proverbes, et l'examen de quelques Proverbes allemands. On regrette, en le lisant, que l'auteur n'ait pas cru devoir donner plus d'étendue à ses recherches et plus de développement à un travail qui eût acquis beaucoup d'intérêt sous sa plume.

532. Proverbia Germanica collecta atque in latinum traducta per Henricum Bebelium.

Cette collection choisie et peu considérable passe généralement pour le plus ancien recueil de Proverbes allemands qui ait été publié. Malheureusement ces proverbes sont exprimés en latin, et non en allemand, et il eût été à désirer que le texte original fût placé en regard de la traduction. Il eût été à désirer aussi que le collecteur en eût donné un plus grand nombre, en les accompagnant, comme il l'a fait pour ceux qu'il a publiés, de courtes explications destinées à en indiquer l'origine ou à en faire connaître le sens. Nous aurions eu alors un ouvrage intéressant et qui n'eût laissé que peu de chose à faire aux collecteurs plus récens.

Ce petit Recueil au reste, très curieux malgré son peu d'étendue, fait partie du *Recueil des Opuscules latins* d'Henri Bebelius, publié pour la première fois à Strasbourg (*Argentorati*), en 1508, réimprimé en 1509, 1511, 1512 et 1514, puis à Paris en 1516 et en 1526. Je donnerai ici la description exacte de l'édition de 1516 que j'ai sous les yeux :

Bebeliana Opuscula noua et florulenta necnon et adolescentiæ labores librique Facetiarum. Cum multis additionibus luculentis. Venundantur in vico diui Jacobi ad intersignium Sancti Georgii in officina Guillelmi Viuien (*On lit à la fin*) : *Parrhysiis ex ædibus Nicolai de Pratis. Mense Julio. Anno* M. D. XVI ; in-4°, de 98 feuillets non chiffrés, lettres rondes.

Ce volume se compose d'un *Recueil de Facéties* ou petits Contes en prose, écrits en latin assez agréablement, mais avec une liberté d'expression qui va quelquefois jusqu'à la grossièreté ; d'un *recueil de vers latins* sur divers sujets, fruit de la jeunesse de Bebelius ; enfin du

Recueil de Proverbes dont j'ai donné le titre et qui occupe treize feuillets ou vingt-six pages, c'est-à-dire, depuis le feuillet qui porte la signature *Gi* jusqu'au feuillet signé *Ii*.

Je crois devoir, pour présenter aux curieux un *specimen* de ce petit recueil assez rare, donner ici quelques-uns des Proverbes choisis par Bebelius :

« Proverbium est apud Nostros, ut dicamus : Nemo custodit gratis sacrum sepulchrum Christi : ad hoc alludit quod dicit Apostolus : Nemo tenetur militare propriis stipendiis; in re enim honestissima et negotio quale est custodire sacrum sepulchrum, opus etiam est ut aliquis habeat mercedem ut vivat (1). »

« Pons Polonicus, Monachus Boemicus, Suevica Monialis, Miles Australis, Italorum Devotio, et Alemanorum Jejunia, fabam valent omnia (2). »

« Cavendos esse traditur Italum ruffum, Francigenam album, et nigrum Alemanum. »

« Cœlo cadente ollæ veteres frangentur omnes (3). »

« Quatuor maxime cupiunt mulieres : Amari a pulchris juvenibus; Pollere plurimis filiis ; Ornari pretiosis vestibus; et Dominari in domibus (4). »

« Hæc Duodecim omne malum pariunt :
Senectus sine sapientia ;
Prudentia sine opere ;
Dominatus sine famulatu;
Superbia sine divitiis ;
Divitiæ sine honore ;
Nobilitas sine virtute ;
Populus licentiosus et sine correctione ;
Civitas sine legibus;
Potestas seu Magistratus sine clementia ;
Adolescentia sine timore ;
Mulier sine pudore ;
Vita religiosorum sine pace ;
Hæc, inquam, nihil omnino valent : nec ullius frugis bonæ sunt (5).

Ea mulier omnibus dotibus naturæ et formæ prædita est quæ habeat :
Caput ex Praga;

(1) On reconnaîtra sans peine ici nos deux proverbes : *Nul n'est forcé de faire la guerre à ses dépens*, et : *Il est juste que le prêtre vive de l'autel.*

(2) Ces Dictons satiriques des peuples les uns contre les autres se retrouvent plus ou moins diversifiés dans les propos vulgaires de tous les pays.

(3) Nous disons : *Si le ciel tombait, il y aurait bien des allouettes de prises.*

(4) Ce Dicton se retrouve partout et il n'est certainement pas exclusivement propre à l'Allemagne.

(5) Ce n'est pas là un proverbe proprement dit, mais c'est du moins une série d'Aphorismes liés entre eux par la conclusion et qui méritent au moins d'être bien accueillis à cause de leur justesse.

Ubera ex Austria;
Ventrem ex Gallia;
Dorsum ex Brabantia;
Alba Crura et Manus ex Colonia Agrippina;
Pedes a Rheno,
Pudibunda ex Bavaria;
Et Nates ex Suevia;
Et sic perfecte formosa erit, quum variæ sint dotes naturæ variis in locis et regionibus (1). »

« Dicitur in eos quos stultos esse volumus : Si tam similis esses lepori quam stulto, jam olim esses a canibus discerptus........ »

Henri Bebel ou Bebelius était né en Allemagne dans la seconde moitié du XVe siècle. Issu d'une famille pauvre et tout-à-fait inconnue, il parvint par son travail et sa persévérance, à se faire une certaine réputation, à une époque et dans un pays où l'érudition et la culture des lettres étaient déjà en grand honneur. En 1497, il était professeur de belles-lettres à Tubingen. On a de lui quelques livres élémentaires à l'usage de la jeunesse, oubliés tout-à-fait aujourd'hui. Ses *Facéties* obtinrent beaucoup de succès et ont été fréquemment réimprimées, soit isolément, soit dans des recueils; elles sont encore recherchées aujourd'hui et ne sont certainement pas tout-à-fait indignes de l'être, et pour quelques anecdotes agréablement racontées, et pour les renseignemens assez curieux qu'elles nous fournissent sur les mœurs du XVe et du XVIe siècle. Son petit recueil de *Dictons proverbiaux* offre le même genre d'intérêt. Les *poésies* sont la partie la plus faible et la moins intéressante du recueil de ses *Opuscules* (2).

533. Proverbia eloquentis Freydangks in se utilitates complectentia (latine et germanice). *Lipsiæ* (sine anno); in-4°.

Edition indiquée par M. Nopitsch d'après Panzer (tome VII, page 232, n° 920); M. Brunet (*Manuel du Libr.*, 4e édition, tome II, page 329) en cite deux autres; l'une de *Strasbourg*, 1508, la seconde

(1) Ce Dicton singulier et peu décent me paraît être véritablement d'origine germanique, quoique je l'aie trouvé reproduit dans quelques recueils français.

(2) On trouve dans ce recueil (*Pvi*) deux *Prognostications facétieuses* qui ont été fréquemment reproduites ou imitées dans diverses langues; la seconde me paraît beaucoup plus connue que la première. Je donne ici les titres de l'une et de l'autre :

1. Prognosticon ex ethrusco sermone in latinum traductum ab anno domini M. D. IX usque in finem mundi.

2. Prognostica alioquin barbare Practica nuncupata : ab Iacobo Henrichman : latinitate donata : paucis quibusdam annexis quæ in priori lingua non reperiebantur.

d'*Augsbourg*, 1513 ; je donne d'après ce savant bibliographe le titre de celle de *Strasbourg :*

Der Freydank nüve mit den figuren fügt Pfaffen, Adel, Layen, Buren, Man hielt atwau uff keiu Sprüch nich den nit herr freydank het gedicht (*Strassburg*) *J. Grüninger*, 1508 ; in-4°.

Le *Freydank*, que les Allemands considèrent avec raison comme un des plus précieux monumens de leur langue et de leur littérature poétique, n'est pas précisément une *collection de Proverbes vulgaires;* c'est tout simplement un recueil choisi de *Maximes morales* exprimées en vers, pour les mettre sans doute à la portée du plus grand nombre. L'ouvrage entier se compose de quatre mille huit cent trente-huit petits vers, iambes de quatre pieds, et l'on croit généralement qu'il a été écrit vers le milieu du XIII[e] siècle, ce qui le rend fort important pour l'histoire de la langue allemande.

On peut supposer qu'un pareil recueil composé à une époque si reculée contient une foule d'Aphorismes et de Dictons populaires qui avaient dès-lors ou qui ont acquis depuis un véritable caractère proverbial. C'est pour cette raison qu'il se trouve indiqué ici et que nous croyons devoir le recommander aux curieux qui s'occupent de rechercher l'origine des proverbes en général et celle des proverbes allemands en particulier.

Plusieurs philologues dignes de faire autorité ont pensé que le mot *Freydank*, par lequel cet ouvrage est ordinairement indiqué, devait être considéré non pas comme un nom réel, mais comme un pseudonyme créé tout exprès pour faire connaître la nature et l'intention morale de l'ouvrage. Le mot *Freydank*, en effet, signifie *libre penseur*. Cette conjecture ingénieuse me paraît très plausible.

534. Dulce Bellum inexperto. Eyn gemeyn Sprüchwort : *Der Krieg ist lustig den vnerfarnen*, etc. — (La guerre plaît à qui ne l'a pas éprouvée. Proverbe commun expliqué premièrement en latin, par le savant Erasme de Roterdam et traduit en allemand, avec cette explication. par Ulrich Varnbüler). *Basel, durch Andr. Cratandrum*, 1519 ; in-4°, de 6 feuilles trois quarts.

Traduction allemande d'un des articles les plus remarquables du grand ouvrage d'Erasme sur les *Adages*. Cet article occupe près de vingt colonnes dans l'édition de ces *Adages* publiée, avec les autres ouvrages d'Erasme, à Leyde, en 1703, in-folio, et commence la première Centurie de la quatrième Chiliade. Il existe une édition particu-

lière, toute latine, de ce morceau, publiée à *Basle, chez Froben, en avril* 1517; in-4°, de vingt feuillets chiffrés d'un seul côté.

535. Das Sprichwort: *Man musz entweder ein König oder aber ein Narr geborn werden.* Mit seiner Auszlegung von Hern Erasmo Roterodamo beschrieben und... verdeutscht durch G. S. (Spalatin). (Le Proverbe: *Il faut être né Roi ou Fou,* avec l'explication donnée par Erasme et traduite en allemand par G. S.) *Lochau,* 1520; in-4°, de 3 feuillets (Nopitsch, page 12).

Je ne connais pas cette dissertation citée par M. Nopitsch; elle peut être fort curieuse, si, comme je le crois, le traducteur ne s'est pas contenté de mettre tout simplement en allemand l'explication donnée par Erasme, et s'il s'est appliqué à rechercher le sens véritable d'un Proverbe peu connu qui a été interprété fort diversement et à l'occasion duquel j'entrerai dans quelques détails.

Je dirai d'abord que ce Proverbe se trouve allégué par Sénèque dans son *Apothéose facétieuse de l'empereur Claude* et je citerai, comme texte authentique, les expressions mêmes de cet écrivain: « *Ego scio me liberum factum ex quo suum diem obiit ille qui verum proverbium fecit, Aut Regem aut Fatuum nasci oportere.* »

Quel est le sens précis de ce Dicton? L'abréviateur d'Erasme (1) l'indique en peu de mots et d'une manière assez vague; il dit simplement, résumant en deux lignes l'explication d'Erasme:

« Dictum est hoc ideo, quod hujus modi ferme fuerint barbari reges apud veteres. »

Encore un éditeur plus récent de cet abrégé des *Adages* a-t-il cru devoir retrancher le mot *barbari* (2).

Sartorius, dans son *Recueil de Proverbes grecs, latins et flamands* donne une autre interprétation, et comme elle est très courte, je transcris l'article entier:

« Aut Regem aut Fatuum nasci oportuit. »

« Ita fere nostrates, cum aliquem significant oportuisse aut primum esse aut ultimum, summum vel infimum. Porro fatuis ob inopiam mentis omnia permittuntur. Et Regibus ob potentiam nonnunquam omnia laudi quoque tribuuntur ab adulatoribus (3). »

---

(1) Adagiorum D. Erasmi Epitome *Amstelodami, ex. off. Elzeviriana,* 1663; in-12, page 320.

(2) Desid. Erasmi Proverbiorum Epitome retractata ab J. Chr. Messerschmid. *Lipsiæ,* 1759; petit in-8°, page 382.

(3) Joannis Sartorii Adagiorum Chiliades tres, sive Sententiæ proverbiales, græcæ, la-

Un Parémiographe espagnol, Caro y Cejudo, rapproche ce proverbe du proverbe latin, *Aut Cesar aut Nihil*, ainsi que des proverbes espagnols : *O Monge o bien Calonge, O rico o pinchado*, et semble l'interpréter dans le sens de : *Etre tout ou rien* (1).

Il y a du vrai peut-être dans chacune de ces diverses interprétations, mais le sens complet du Proverbe ne s'y trouve qu'imparfaitement indiqué : je crois que ce dicton a été inspiré par l'une de ces époques malheureuses où toute liberté semblait avoir disparu de l'univers ; il signifierait donc dans ce cas : *Dans un temps de tyrannie et d'oppression, il faudrait naître roi ou fou*, car dans ces deux seules conditions on trouve la liberté. C'était peut-être, au fond, la même idée ou le même sentiment qui inspirait au roi de Macédoine son célèbre mot : *Si je n'étais pas Alexandre, je voudrais être Diogène.*

Il ne sera pas peut-être sans intérêt de rapprocher de ce proverbe un mot peu connu de Caligula, rapporté par Suétone et qui appartient en quelque sorte au même ordre d'idées :

« Nepotinis sumptibus omnium prodigorum ingenia superavit ; commentus novum balneorum usum, portentissima genera ciborum atque cœnarum ; ut calidis frigidisque unguentis lavaretur, pretiosissimas margaritas aceto liquefactas sorbere, convivis ex auro panes et obsonia apponeret : *Aut frugi hominem esse oportere* dictitans, *aut Cæsarem.* »

C'était dire nettement que tout était permis à un Empereur et qu'il lui importait peu d'être un homme sage et réservé. Un pareil mot était tout-à-fait digne de son auteur et me semble, en outre, très propre à caractériser parfaitement les *Caligulas* de tous les siècles.

536. Spiritus quidem promptus, caro autem infirma. Ein Sprichwort : *Was ein Münch gedenckt, das darff er thun* (L'esprit est prompt, mais la chair est faible. — Un Proverbe : *Ce que Moine pense, il ose le faire*), *Sans lieu ni date* ; in-4°, de 9 feuilles, avec de nombreuses gravures sur bois.

Opuscule cité par M. Nopitsch, qui en fixe la date à l'époque de la réformation de Luther. Ce doit être un pamphlet, et dans quelque opinion qu'il soit écrit, il peut être fort curieux ; mais il paraît telle-

---

tinæ et belgicæ, ex præcipuis auctoribus collectæ ac brevibus notis illustratæ ; ex recensione Cornelii Schrevelii. *Amsterod.*, 1670 ; petit in-8°, page 65.

(1) Refranes y Modos de hablar castellanos con los latinos que les corresponden y la glosa. Compuesto por el Lic. Geronim Martino Caro y Cejudo. *Madrid, Imprenta real*, 1792 ; in-4°, page 272.

ment rare que M. Nopitsch et M. Eiselein n'en parlent que d'après quelques catalogues où il se trouve mentionné.

537. Drihundert gemene Sprikwörde, der wy Düdschen vns gebruken, vnde doch nit weten, voher se kamen, dorch D. Johann Agricolam van Isleve. *Magedborg.* (Trois cents Proverbes communs dont nous, Allemands nous faisons usage et dont nous ne connaissons pas l'origine, par Jean Agricola d'Isleben. *Magdebourg*, 1528 ; in-8°.

Première édition de ce Recueil curieux et fréquemment réimprimé. Les Proverbes y sont exprimés en bas-allemand (*Plattdeutsch*) et c'est, je crois, la seule édition qui en existe dans ce dialecte. Les éditions subséquentes sont écrites en allemand vulgaire, du moins toutes celles que j'ai vues ou qu'indiquent les Bibliographes allemands. V. Nopitsch, pages 13 et suivantes.

Cette première édition, devenue très rare, fut réimprimée, mais, comme je l'ai dit, en allemand vulgaire, dans l'année 1529, à *Nuremberg*, à *Zwickau*, à *Erfurdt*, et à *Haguenau*, in-12, et à *Leipsig*, en 1530.

Toutes ces éditions sont à-peu-près semblables; quelques-unes pourtant renferment de légères additions; mais, en 1532, il en parut une, à *Francfort, chez Ch. Egenolph*, dont le titre annonçait six cent cinquante proverbes; puis, en 1534, parut, à *Haguenau*, une autre édition qui en annonce sept cent cinquante et qui peut être considérée comme la plus complète. Elle a servi de modèle aux réimpressions suivantes :

Haguenau, 1537 ; in-8°, de 384 pages.
Sans nom de ville, 1541 ; in-8°, de 404 pages.
Eisleben, 1548 ; in-8°.
Sans nom de ville (Berlin?), 1548 ; in-8°.
Sans nom de ville (Basle?), 1558 ; in-8°, de 412 pages.
Wittemberg, 1582 ; in-8°.
Haguenau, 1584 ; in-8°.
Wittemberg, 1592 ; in-8°, de 350 pages.

Il existe probablement encore d'autres éditions de ce recueil ; celles que j'indique sont les seules dont je connaisse l'existence. Il y a peu de choix à faire entre elles ; la plus rare est sans contredit la première ; les plus utiles pour les recherches sont celles qui renferment le plus grand nombre de proverbes.

Jean Agricola (dont le nom allemand était *Schnitter* qui signifie

moissonneur) était né à Eisleben, patrie de Luther, le 20 avril 1492; il mourut le 22 septembre 1566, pasteur d'une église de Berlin. Il prit une part fort active aux débats théologiques qui eurent lieu de son temps et suscita de vifs et nombreux ennuis aux chefs de la réforme qui toléraient avec peine la contradiction et les hérésies après en avoir donné le premier exemple. Ces querelles sont heureusement oubliées aujourd'hui, ou du moins elles ont changé d'objet et de forme, et Jean Agricola, le turbulent théologien, n'est plus guère connu de nos jours que comme un collecteur de Proverbes. La petite collection publiée antérieurement par Bebelius ne présentant que la traduction latine des proverbes allemands, le Recueil d'Agricola peut en quelque sorte passer pour le premier travail de ce genre qui ait été publié. Il a été sans doute effacé depuis par des travaux plus complets et plus savamment exécutés; mais il mérite d'être conservé comme un curieux monument de la langue de son siècle. « Le travail d'Agricola sur les Proverbes allemands, dit M. Stapfer (*Biographie univers.*, tome I, p. 413), a contribué à former et à enrichir la langue allemande. Son style n'est pas aussi animé que celui de Luther, mais il est plein d'énergie et de dignité. »

538. Die alten Weisen. Apophthegmata Sapientum, der alten Weisen Exempelsprüch mit viel wunderschoenen Beyspielen und Figuren erleuchtet (Les anciens Sages. Apophthegmes ou Maximes-modèles des anciens Sages, éclaircies par des exemples et par des figures). *Strasbourg*, 1536; in-fol. —Autre édition: *Strasbourg*, 1539; in-fol.

Volume orné de gravures sur bois, indiqué par M. Nopitsch, et qui n'est peut-être pas un recueil de véritables proverbes.

539. Germanicorum Adagiorum cum latinis ac græcis collatorum Centuriæ septem. Per Eberhardum Tappium, Lunensem. *Ex libera Argentina, in ædibus Wendelini Rihelii*, 1539; in-8°, de 244 pages. — Autre édition: *Argentorati*, 1545; in-8°, de 244 pages.

540. Kurtze Reglen, wie man sich in ganzen Leben verhalten soll, für die jungen Knaben und Mädchen in Reime gebracht, durch Joh. Agr. (Courtes règles de conduite, pour toute la vie, destinées aux jeunes garçons et aux jeunes filles, mises en vers, par J. A.). *Spremberg*, 1601; in-16 ou in-24.

L'auteur de ces Maximes morales ou proverbiales mises en vers portait le nom de Jean Agricola; il était de Spremberg en Lusace, et on l'a souvent, à cause de l'identité du nom, confondu avec J. Agricola, d'Eisleben, dont il était le contemporain. M. Nopitsch pense qu'il existe une édition plus ancienne de ce petit livre.

544. Sprichwörter, schöne, weise, herrliche Clugreden, und Hoffsprüch, rinnen der alten und nachkommenen aller Nationen und Sprachen grösste Vernunft und Klugheit. Was auch zu ewiger und zeitlicher Weissheyt, Tugent, Zucht, Kunst, Hauszaltung und wesen dienet, gespürt und begriffen würt. Zusammentragen in etlich Tausend, inn lustig höfleich Teutsch bekurtzt, beschrieben und aussgelegt, durch Sebastian Francken. *Jesus Sirach :* Richt dich nach den Sprichwörtern der Weisen ; Die Vernunstigen geben sich auff die Sprichwörtern. *Getruckt zu Franckenfurt am Meyn,* bey Christian Egenolphen. (*Am Ende:*) Anno 1541. — Ander Theyl der Sprichwörter, darinnen Niederlendische, Hollendische, Brabendische und Westphalische Sprichwörter begriffen. Zum Theyl von Everardo Tappio und Antonio Tunicio zusamen gebracht. Im gute Germanismos gewendt, mit hochteutschten Sprichwörtern verglichen und aussgelegt, durch Sebastian Francken. *Zu Franckenfurt am Meyn, bey Christ. Egenolphen* (Am Ende:) 1541.

(Proverbes, belles, sages et magnifiques Sentences, Proverbes de Cour; renfermant la Sagesse de tous les peuples anciens et modernes, de toutes les langues, tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour acquérir la sagesse éternelle et la sagesse temporelle, la vertu, la connaissance de la morale, des arts et de l'économie domestique. Réunis au nombre de plusieurs milliers, abrégés et expliqués d'une manière agréable, par Sébastien Franck (*Avec cette épigraphe, tirée de la Sagesse de Jesus, fils de Sirach :*) Gouverne-toi d'après les Proverbes des Sages ; les Sages se gouvernent d'après les Proverbes. *Imprimé par Chr. Egenolph, à Francfort-sur-le-Mein*, 1541. — Seconde partie, où sont contenus les Proverbes Néerlandais, Hollandais, Brabançons et Westphaliens, recueillis par Eberhard Tappius et Ant. Tunicius, traduits en allemand, comparés aux Proverbes de la Haute-Allemagne, et expliqués par S. Franck. *Francfort, Chr. Egenolph*, 1541), 2 parties; très petit in-4°.

La première partie se compose de quarante-et-une feuilles trois quarts; la seconde, de cinquante-deux feuilles trois quarts.

Première édition d'un Recueil qui obtint beaucoup de succès à son apparition et dont il existe de nombreuses réimpressions ; j'indiquerai, sans avoir la prétention de les signaler toutes, celles de 1542, 1548, 1552, 1555, 1560, 1565, 1570, 1575, 1582, publiées à *Francfort-sur-le-Mein* et qui sont toutes, et pour le titre et pour le contenu, conformes à l'édition de 1541. Une édition publiée à *Zurich,* vers 1545, porte également au titre le nom de Seb. Franck, mais elle offre un travail particulier de l'éditeur, car les Proverbes y sont distribués par ordre alphabétique et s'y trouvent énoncés dans le dialecte allemand particulier à la Suisse.

Le Recueil de Franck est curieux, et il obtint, dans son temps, un

succès immense. Ce succès était dû, moins peut-être au mérite réel de l'ouvrage, qu'aux libertés de tout genre que se donnait l'auteur et surtout à la réputation qu'il s'était acquise d'écrivain bizarre et d'une singularité qui touchait presque à la folie. Comme plus d'un savant de son époque, Franck n'avait pas épargné les femmes dans ses livres et la malveillance qu'il leur témoigne surtout dans ses Proverbes lui valut de très vives critiques de la part d'un théologien de Hambourg, Jean Freder, et même de grosses injures de la part du chef de la réforme, de Luther lui-même, qui le compare élégamment aux mouches et aux guêpes qui, se posant sur tout ce qu'il y a de plus sale et de plus hideux et s'imprégnant ainsi des odeurs les plus fétides, osent ensuite impudemment se poser sur le nez, les joues, les lèvres ou le front de l'homme (1). C'étaient là les aménités littéraires ou théologiques de l'époque.

Franck était né à Donawerth, en Bavière, vers la fin du XV[e] siècle. C'était un esprit malade, un véritable visionnaire, dont les opinions extravagantes firent beaucoup de bruit de son temps, mais dont tous les ouvrages et le nom même seraient complétement oubliés aujourd'hui s'il n'eût publié son *Recueil de Proverbes* qui offre quelques renseignemens curieux, et qui, quoique fréquemment imprimé, ne se trouve pas très facilement, même en Allemagne. Comme écrivain, Sébastien Franck n'avait que bien peu de mérite, si l'on s'en rapporte au jugement qu'a porté de lui l'auteur de son article dans la *Biographie universelle* (tome XV, page 499). « Un écrivain allemand, dit M. Eyriès, a, dans ces derniers temps, parlé de Franck comme d'un homme à qui la langue allemande et la philosophie avaient de grandes obligations; mais ce jugement n'est nullement fondé. Franck a, dans ses écrits, autant blessé les lois de la grammaire que celle du bon sens et de l'exactitude. »

542. Sprichwörter gemeiner Tütscher Nation erstlich durch Sebastian Francken gesamlet, nüwlich aber in kommliche ordnung vnd gebessert. *Zurich, Eustach. Froschouer* (*ohne Druckjahr*) (Proverbes communs de la nation Allemande, re-

(1) « Lutherus in præfatione (*Dialogi Joann. Frederi de Conjugio*) fatetur, se Francum hominem pessimum responso indignum judicasse, certum, quod scripta ejus non lucem haud diu sint latura, cum non nisi satyris et convitiis indulgeat, et aliorum detegat et exagitet vitia, illitasque turpitudinum illarum inverecunda relatione chartas modo obtrudat; comparat eum cum muscis et vespis, quæ fœdissima quæque pervolitantes et perrepentes, postea inquinatæ et fetentes, naso, oculis, genis et labiis hominum impudenter insidere velint » (Seckendorf, *Histor. Lutheranor. Lib.* III, p. 598. *Ad ann.* 1545).

cueillis premièrement par S. Franck, nouvellement corrigés et mis en ordre. *Zurich, sans date*, 1545 ; in-8°, de 31 feuilles 7/8. — Ander Theyl der Sprichwörter...... (Seconde partie des Proverbes, etc.). *Ibid.* ; in-8°, de 24 feuilles 1/2.

J'ai déjà dit quelques mots de cette édition qui donne les Proverbes de Franck distribués par ordre alphabétique et exprimés dans le dialecte allemand usité en Suisse. Elle est fort rare, et présente, dans sa spécialité, un intérêt qui lui est propre.

543. Der altenn Weisenen Exempel, Sprüch und Unterweisungen, wie sich einen ieden Frommen Ehrliebenden, von der untrewen hinterlistigen geschwinden, bösen Welt zu hüten und vorzusehen hat, etc. Mit Holzschnitten (Exemples, Sentences et Maximes des anciens Sages, indiquant comment un homme d'honneur doit se mettre en garde contre les infidèles, les traîtres, les frippons et les méchans, etc., avec des Figures gravées sur bois) (*Sans nom de ville*) ; 1548 ; in-4°.

Reimprimé, sous le même titre et avec des figures, à *Francfort*, 1565 ; à *Nuremberg*, 1569 ; à *Francfort*, en 1592, in-8°, et dans cette dernière ville, *sans date*, mais vers 1600, in-folio.

Cet ouvrage, dont je dois l'indication à M. Nopitsch, pourrait bien être, non pas un recueil de *Proverbes* vulgaires, mais une collection de Sentences, de Maximes, d'Apophthegmes empruntés soit aux sept Sages de la Grèce, soit aux anciens philosophes. Je croirais aussi qu'il n'est pas sans analogie avec l'ouvrage intitulé : *Apophthegmata Sapientum*, indiqué plus haut, sous le n° 538. Quoi qu'il en soit de cette double conjecture, je n'ai pas dû me dispenser de le mentionner, dans l'incertitude où j'étais de son caractère réel.

544. Sprichwörter, schöne, weise Klügreden darinnen teutscher und anderer Spraachenn Höflichet, Zier, höhste Vernunfft und Klügheit, was auch zü ewiger unnd zeitlicher Weissheit, Tugend, Kunst und Wesen dienet gespürt und begriffen. Von alten und newen beschriben, in ettliche Tausennt zusammen bracht (Proverbes, belles et sages Maximes..... extraites des anciens et des modernes.... et réunies au nombre de quelques milliers) *Francfort, Chr. Egenolff*, 1548 ; in-4°, de 4 et 181 feuillets chiffrés au recto.

Première édition d'un recueil qui, sous un titre à-peu-près semblable à celui de la Collection de Séb. Franck, contient seulement un choix de Proverbes extraits de divers auteurs. On trouve les noms de ces auteurs au verso du frontispice. Je les nommerai ici. Ce sont : *Ant. Tunicius*, *Erasme*, *Bebelius*, *J.-J. Murmellius*, *Louis Vivès*,

Sébastien Franck et *Sénèque*. Le titre de cette édition se trouve encadré dans une figure parfaitement gravée sur bois qui représente *Bethsabé au bain, contemplée par David.*

Il existe un assez grand nombre d'éditions de cette compilation anonyme qui a obtenu beaucoup de succès ; je citerai celles de 1552, 1555, 1560, 1565, 1570, 1575, 1582, 1591 et 1601, toutes pareilles à la première.

Ce recueil est fort curieux, et les Proverbes qui s'y trouvent cités en très grand nombre sont accompagnés de recherches et d'observations quelquefois fort heureuses. Ce volume est aujourd'hui assez rare, quoiqu'il ait été fréquemment réimprimé.

545. Gerh. Meyers etliche 100 gemeiner deutscher Sprichwörter (Cent Proverbes allemands, recueillis par G. Meyer). *Augsbourg*, 1568 ; in-8°.

Simple nomenclature de Proverbes, sans commentaire. Le collecteur était notaire et maître d'école à Augsbourg.

546. Ein Tausend teutsch Sprichwörter (Mille Proverbes allemands). *Francfort*, 1568 ; in-8° (Nopitsch, 32).

547. Recueils alphabétiques de Proverbes allemands.

M. Hoffmann de Fallersleben indique, dans un Opuscule dont je donnerai le titre plus bas, deux *Recueils alphabétiques de Proverbes allemands*, imprimés l'un et l'autre à *Annaburg*, en 1577, tous deux dépourvus de titre.

Le premier de ces recueils semble n'être autre chose que la table d'un ouvrage manuscrit, qui contenait un travail exégétique sur les Proverbes et qu'on n'a pu retrouver. Il est de format in-folio et se compose de soixante-dix feuillets, dont le dernier porte la souscription suivante : *Gedruckt zur Annaburg, im Churf. Sachssis. Hofflager, den* 8 *aprilis* 1577 *Jar, durch Gimel Bergen.*

Le second Recueil commence ainsi : *Volgen etliche gemeine Sprichwörter, ohne Auslegung*, et se termine par ces mots : *Gedruckt zur Annaburg, im* 1577 *Jar.* Il se compose de quatorze feuillets seulement.

Le seul exemplaire connu jusqu'ici de ces deux Recueils se trouve à la Bibliothèque royale de Dresde.

Voyez page 149 de l'ouvrage intitulé :

Spenden der deutsche Litteraturgeschichte von Hoffmann von Fallersleben. — Erstes Bändchen ; Aphorismen und Sprichwörter aus dem 16. und 17. Jahr-

hundert, meist politischen Inhalts. *Leipsig*, *Wilhelm Engelmann*, 1844; petit in-8°, de 154 pages.

Ce petit volume, assez curieux, sera décrit avec quelque détail à son rang.

548. Germanorum veterum Sapientia, sive Proverbia Germanica.

Nomenclature insérée dans l'ouvrage suivant :

Mich. Neandri Ethica veterum latinorum Sapientum. *Basileæ*, 1585; *ibid.* 1586, in-8° (Nopitsch, page 33).

549. Albrecht Grossens, schöne, lustige Sprichwörter und Sentenzen der alten weisen Heiden in deutsche Reimen gebracht (Beaux et joyeux Proverbes et Sentences des sages payens, mis en vers allemands, par Alb. Grossen). *Francfort*, 1593; in-8° (Nopitsch, *ibid.*).

550. Sprichwörter von Alten und Jetzigen in Gebrauch gehabt (Proverbes anciens et modernes qui sont en usage). *Francfort*, 1600; in-8° (Nopitsch, page 34).

551. Proverbiorum Copia. Etlich viel hundert lateinischer und teutscher schöner und lieblicher Sprüchwörter, mit schönen Historien, Apologis, Fabeln und Gedichten geziert, durch Eucharium Eyering, Weiland Pfarrhern zu Streuffdorf (Quelques centaines de beaux et agréables Proverbes latins et allemands, exposés au moyen d'Historiettes, d'Apologues, de Fables et de Poésies, par Euchaire Eyerling, ancien pasteur à Streuffdorf). *Eisleben*, *typis Grosianis*, 1601; 1re partie : in-8°, de 817 pages; — 2e partie : 1601; in-8°; — 3e et dernière partie : 1603; in-8°.

Recueil distribué par ordre alphabétique. Les explications qui accompagnent les proverbes sont énoncées en vers généralement très médiocres, et le livre contient quelques figures gravées sur bois.

Euch. Eyerling, long-temps catholique, avait fini par se faire protestant. Il était né en 1520 et il mourut en 1598, Pasteur de Streuffdorf.

552. Germanorum Adagia.

Insérés dans l'ouvrage suivant :

Joach. Zehneri Adagia sacra. *Lipsiæ*, 1601; in-4°.

J'ai donné une notice sur ce livre au n° 39 de cette Bibliographie, *Section des Proverbes hébraïques*.

553. Γνωμολογια seu Memorialium, cum primis Germanicæ Gallicæque linguæ, Sententiarum brevis et aperta, latino carmine, inspersis rhythmis festivissimis, facta Descriptio, per Johannem Buchlerum a Gladbach, scholæ Vicradanæ mo-

deratorem. *Coloniæ, sumptib. Bern. Gualtheri*, 1602 ; petit in-8°, de viij feuillets prél. et 391 pages.

Recueil déjà mentionné sous les numéros 145 et 257 et rappelé seulement ici pour mémoire. Il n'offre qu'un très médiocre intérêt.

M. Hoffmann de Fallersleben a extrait de ce livre et inséré dans l'ouvrage cité précédemment (n° 547) quelques-unes des Maximes allemandes conservées par Buchler.

554. Der Teutschen Weissheit, Das ist : Ausserlesen kurtze, sinnreiche, lehrhaffte und sittige Sprüche und Sprichwörter in schönen Reimen oder schlecht ohn Reim, von allerley Geistlichem und Weltichem Welen und Handel des gantzen menschlichen Lebens, wie man sie im gemeinen Brauch hat, oder in gelehrter Leut Büchern findet. Lustig und nützlich zu lesen ; Durch M. Fredericum Petri, Seniorem und Pastoren zu Braunschweig (La Sagesse des Allemands, c'est-à-dire, Maximes et Proverbes choisis, courts, ingénieux, instructifs et moraux, en vers et en prose, relatifs à tous les états spirituels ou temporels de la vie humaine, tels qu'ils existent dans l'usage commun ou qu'on les trouve dans les livres des savans, ouvrage utile et agréable à lire, par M. Fréd. Petri, pasteur à Brunswig). *Hambourg, Philipp von Ohr*, 1605 ; in-8°.

Une des collections les plus considérables et les plus complètes de Proverbes allemands. Elle est disposée par ordre alphabétique et ne contient pas les *Locutions proverbiales*. Les Proverbes mêmes y sont rarement suivis d'explications ou d'éclaircissemens.

M. Hoffmann de Fallersleben a inséré, dans son ouvrage précédemment cité (pages 9-20), quelques *Maximes en vers* extraites du Recueil de Petri.

555. Joh. Olorini geistliche und weltliche Sprichwörter aus allerhand Scribenten zusammengezogen (Proverbes spirituels et temporels recueillis de divers écrivains). *Magdebourg*, 1606; in-8°.

Publiés également, avec la même date, sous le titre de :

Joh. Olorini Varisci Paroemiologia germanica (Nopitsch, 37).

556. Georgii Henischii, Med. Doct. Teutsche Sprach und Weissheit. Thesaurus Linguæ et Sapientiæ Germanicæ, in quo Vocabula omnia germanica, tam rara quam communia, cum suis synonymis, derivatis phrasibus, compositis, epithetis, *Proverbiis*, antithetis continentur, et latine ex optimis quibusque autoribus redduntur. Additæ sunt quoque dictionibus plerisque Anglicæ, Bohemicæ, Gallicæ, Græcæ, Hebraicæ, Hispanicæ, Hungaricæ, Italicæ, Polonicæ. Pars I[a]. *Augustæ Vindelicorum*, 1616 ; *in-folio*.

Ce Dictionnaire polyglotte, très curieux et fort rare, dont on ne con-

naît que la première partie, qui comprend seulement jusqu'à la lettre H, paraît n'avoir pas été continué. A la suite de chaque mot, l'auteur a eu soin de mentionner les Proverbes qui s'y rapportent (Nopitsch, 38).

557. M. Barth. Scheræi Συμμικτα ἱεραρχικα Miscellanea hierarchica. Geistliche weltliche vnd haussliche Sprachen-Schule, etc. (École de langue spirituelle, temporelle et domestique, etc.). *Wittemberg, Aug. Boreck*, 1619; in-4°.

Dans ce recueil, écrit tout entier en allemand, on trouve, au milieu d'un grand nombre de remarques utiles, des recherches curieuses sur quelques *Locutions proverbiales* (Nopitsch, 38.)

558. Der Teutschen Scharpfsinnige kluge Sprüch, durch Jul. Wilhelm Zincgrefen (Maximes ingénieuses et sages des Allemands, recueillis par J. W. Zincgref). *Strasbourg, Jos. Rihel*, 1626; in-8°, de 452 pages, sans la préface et la table.

On cite une édition antérieure, sans nom de lieu, 1624, in-8°, qui pourrait bien être la première de ce livre qui a été fréquemment réimprimé, et dont je connais les éditions suivantes : *Strasbourg*, 1628; *ibid.*, 1639, in-8°; — *Leyde, Frantz Hegern*, 1644, in-12, de cinq cent trente-six pages; — *Amsterdam, Louis Elzevier*, 1653, in-12 de trois cent vingt-deux et quatre-vingt-seize pages.

Ce livre que M. Nopitsch a compris, avec beaucoup d'autres du même genre, dans sa *Bibliographie*, n'est point un recueil de Proverbes, mais une collection d'*Apophthegmes*, d'*Anecdotes*, de Mots plus ou moins ingénieux. J'ai dû le mentionner ici pour prévenir toute erreur à cet égard.

559. Florilegium Politicum. Politischer Blumengarten, darinn ausserlesene politische Sentenz, Lehren, Regulen, und Sprüchwörter auss *Theologis, Jurisconsultis, Politicis, Historicis, Philosophis, Poeten.*— In locos communes zusammen getragen durch Christophorum Lehmann (Parterre politique où se trouve un choix de Maximes, de Préceptes, de Sentences et de Proverbes politiques recueillis des théologiens, des jurisconsultes, des écrivains politiques, des historiens, des philosophes et des poètes, et distribués en Lieux-communs, par Chr. Lehmann) (*Sans nom de lieu ou d'imprimeur*). *Impensis Auctoris*, 1630; in-8°, de 947 pages.

Première édition, malheureusement très incorrecte et la seule qui soit sans commentaire, d'une compilation curieuse et fort estimée en Allemagne. Un compatriote de l'auteur, Schuppius prisait si fort cet ouvrage qu'il le considérait comme le meilleur livre qui existât après la Bible. Un Luthérien allemand ne pouvait certainement rien dire de

plus fort. Plus récemment, le célèbre Lessing semble avoir partagé cet enthousiasme, car il avait, dit-on, formé le projet de donner une nouvelle édition du *Florilegium* de Lehmann pour laquelle il avait même préparé le titre suivant : *Le Parterre de Lehmann, bêché, ratissé de nouveau et entouré d'une clôture, par un Amateur de la langue et de la sagesse ancienne de l'Allemagne.* Ce projet n'a pas reçu d'exécution.

Christophe Lehmann, né en 1568, mourut à Heilbronn en janvier 1638, au moment où s'achevait la seconde édition de son ouvrage, qui parut à *Francfort, chez Antoine Humme*, in-12, de cinq feuillets prél. et six cent quinze pages.

L'ouvrage fut encore réimprimé à *Lubeck*, chez *J. Jungen*, en 1639-1641, deux parties in-8°, de neuf cent cinquante-trois et quatre cent trente-cinq pages; — à *Francfort, J.-G. Schönwetter*, en trois parties, 1640, 1641, 1642, in-12. L'édition la plus complète est celle de *Francfort, Schönwetter*, 1662, in-12, en quatre parties, de 514, 954, 504 et 259 pages. On s'est servi pour compléter cette édition de notes et de matériaux laissés par Lehmann. M. Nopitsch indique encore deux éditions, l'une de Giessen, l'autre d'Amsterdam, sous la même date de 1662, mais sans donner aucune note précise. La vie de Lehmann a été écrite sous le titre suivant :

LEBEN des berühmten Christoph Lehmanns nebst vielen unbekannten und geheimen Nachrichten, mit einem zwiefachen Anhang, durch Erhard Christ. Baur. *Francfurt*, 1756 ; in-8°.

M. Hoffmann de Fallersleben, dans l'ouvrage cité précédemment (pages 37 - 82), a donné de nombreux extraits du Recueil de Lehmann.

560. Omne Trinum perfectum. Geistliche Erklärung des gemeiner Sprichworts : *Aller guten Ding Drey*, auss heiliger Göttlicher Schrifft, Alten und Neuen Testament, mit sondern Fleiss zusammen gezogen, in dreifache Reimen gestellt, und in Druck geben, durch Sebastian Gutknecht (Omne Trinum perfectum. Explication spirituelle du Proverbe commun : *Toutes les bonnes choses sont au nombre de Trois*, d'après l'Écriture sainte, Ancien et Nouveau Testament, etc., publiée par Seb. Gutknecht). *Sans nom de lieu*, 1635 ; in-4°, d'une feuille.

Le titre, la dédicace et le texte même de ce rare Opuscule sont entourés d'encadremens gravés sur bois (Nopitsch, *Additions*, page 257).

Ce volume doit être, ainsi que son titre l'annonce, un petit traité sur la valeur du nombre *Trois*, auquel, comme on sait, la crédulité po-

pulaire de toutes les époques semble avoir attribué un caractère symbolique et mystérieux. Il existe, chez toutes les nations, un certain nombre de Proverbes où ce nombre *Trois* figure comme élément principal et caractéristique, en quelque sorte comme une puissance. J'ai déjà indiqué et je rappellerai ici une suite de *Proverbes arabes* (*Freytag, Arabum Proverbia*, tome III, pages 56-62), qui ont pour base le nombre *Trois*, et l'Opuscule italien de César Croce intitulé : *Il Tre*, que j'ai décrit sous le numéro 422 de cette Bibliographie. J'ajouterai qu'on trouve dans une compilation récente dont le titre suit, une nomenclature très curieuse de *Dictons vulgaires*, fondée sur le préjugé qui attribue aux nombres une action ou une influence quelconque :

Studiosus Jovialis... in gratiam et usum juvenum, aliorumque litteratorum virorum, honestæ recreationis amantium, compilavit Isidorus Täuber. *Viennæ, Carol. Doll.*, 1846, in-8°.

Ce volume a déjà été décrit sous le n° 227 de cette Bibliographie.

Les Recherches sur les nombres s'y trouvent sous le titre de : *Mathematica curiosa*, à la page 150 et se prolongent jusqu'à la page 167.

561. Comédie allemande entièrement composée de Proverbes et de Locutions proverbiales. 1642.

Cette Comédie se trouve dans la seconde partie de l'Ouvrage suivant, pages 265 et suivantes :

G. Ph. Harsdörfers Frauenzimmer-Gesprächspielen. *Nürnberg*, 1642 ; in-12 (Nopitsch, 42).

562. W. Thummermuch : *Krummstab schleusst Niemand aus* (Le Bâton pastoral (*La Crosse*) n'exclut personne), hoc est, votiva Relatio Compromissi Feudalis inter Dominum Ferdinandum, Archiep. Colon., et Statum Patriæ, Nobilitatem agitati, etc. (*Coloniæ*), 1643, in-fol.

Réimprimé avec une Dissertation préliminaire de J. P. Kressius en 1718 et en 1738, in-folio.

Examen d'un Axiome de droit féodal particulier à l'Allemagne et à la juridiction de l'archevêque de Cologne.

563. Kurzgefaszte Sprüchworter der heilige Ordenstifster und anderer heiliger Personen (Proverbes des saints Fondateurs d'Ordres religieux et de plusieurs autres saints personnages). *Cologne*, 1650 ; in-8°. — Réimprimé *à Cologne*, en 1680 ; in-12, de 136 pages.

Recueil d'Apophthegmes ou de Maximes qui peuvent n'être pas

dépourvus de quelque autorité morale, mais qui ne sauraient être rigoureusement considérés comme des proverbes.

564. Exilium Melancholiæ, Das ist: Unlust Vertreiber; oder Zwey Tausendt Lehrreiche, scharffsinnige, kluge Sprüche, geschwinde Ausschläg, artige Hofreden, denkwürdige Schertz, Fragen, Antworten, sonsten Apophthegmata genannt..... auss Ludovici Garon französischem Tractat: *Le Chasse-ennuy, ou l'honneste Entretien des bonnes compagnies......* und andern guten Authoren colligirt, etc. *Strassburg, Joh. Joach. Bockenhoffer*, 1655; in-8°, de 563 pages.

M. Nopitsch ayant donné place dans sa *Bibliographie* (page 45), à cet ouvrage traduit du français, je le mentionne ici, ne fût-ce que pour avertir mes lecteurs que l'ouvrage de Louis Garon n'est point un recueil de Proverbes, mais une simple collection d'anecdotes, de bons-mots, de quolibets plus ou moins ingénieux, plus ou moins agréables, tout-à-fait dans le genre de ces sortes de compilations où le médiocre et le mauvais l'emportent de beaucoup sur le bon. Je donnerai le titre exact du livre français:

Le Chasse-ennuy ou l'honneste Entretien des bonnes compagnies. *Lyon, Cl. Larjot*, 1628-1631; 2 vol. in-12.

« Ce livre, dit M. Brunet (*Manuel*, tome II, page 366), est rarement complet, avec la seconde partie qui contient cinq Centuries comme la première; c'est cette première partie seule qui a été réimprimée *à Paris*, en 1633, 1641 et 1645, et *à Rouen*, en 1651 et 1662, in-12. »

M. Péricaud a consacré à Louis Garon, qui était Lyonnais, une notice biographique et bibliographique, dans ses: *Variétés historiques, biographiques et littéraires;* Lyon, Boitel, 1836-37; in-8°, pages 80-91. Nous apprenons par cette curieuse notice que Louis Garon était né à Genève vers 1580, qu'il mourut à Lyon vers 1631, à l'âge de cinquante ans, et qu'on lui doit une douzaine d'ouvrages assez médiocres qui n'étaient guère propres à préserver son nom de l'oubli.

565. Bekannte Sprichwörter und Sprüche (Proverbes et Maximes connues). *Hildesheim*, 1654; in-8° (Nopitsch, 44).

566. Huldr. Eyben, Dissertatio de origine Brocardici: *Ein jeder* (*Fürst, Graff, etc.*) *ist Kaiser in seinem Lande* (Chacun est Empereur dans sa terre).

Dicton juridique que l'on trouve textuellement dans une Glose du XIIIe siècle:

Principes tantum possunt in suis territoriis quantum Imperator in Imperio (Eiselein, page 357).

567. Recueil d'environ 2,000 Proverbes allemands, insérés dans l'ouvrage suivant : SCHOTTEL, von der deutschen Hauptsprache, V. Buch, 3er Tractat, pag. 1101-1146 *Braunschweig*, 1663 ; in-4°.

Ces Proverbes empruntés aux recueils d'Agricola et de Franck sont disposés un peu au hasard et ne sont accompagnés d'aucune explication (Nopitsch, 46).

568. Juristenspiegel, durch Anleitung des Sprichworts : *Juristen sind böse Christen*, ausgeseszt von Leonh. Schritzmeier (Le Miroir des Jurisconsultes dans l'explication du Proverbe : *Les Jurisconsultes sont de mauvais chrétiens*, par Léon. Schritzmeier). *Hambourg*, 1666 ; in-12. — *Ibid.*, 1701 ; in-12 (Nopitsch, 46).

569. Sprichwörter von Thieren (Proverbes tirés des animaux).

Inséré dans l'ouvrage de Gesner : *Allgemeine Thierbuch*, 1669 ; in-fol. (Nopitsch, 47).

570. Alte teutsche zu vorsichtigen Leben und vernehmlichen Reden dienende Sprichwörter (Vieux Proverbes allemands propres à diriger la vie et à orner le langage). *Helmstadt*, 1674 ; in-8°.

Ces proverbes sont disposés par ordre alphabétique et ne sont accompagnés d'aucune explication (Nopitsch, 48).

571. J. J. Meyeri Hortulus Adagiorum Germanico-latinorum. *Basileæ*, 1677 ; in-12.

Jean-Jacques Meyer, né à Winterthur, ville du canton de Zurich, en 1629, mourut dans cette ville en 1710.

572. Joh. Georg. Seybolds Lustgarten von auserlesenen Sprichwörtern (Jardin de Proverbes choisis, par J. G. Seybold). *Nurnberg*, 1677 ; in-8°.

Edition allemande d'un recueil publié sous la même date avec un titre latin et dont il a déjà été parlé avec quelque détail dans cette *Bibliographie* (n° 166).

573. Paul Winkler, gute Gedanken, oder 3000 deutsche Sprichwörter (Bonnes pensées, ou trois mille Proverbes allemands). *Görlitz*, 1685 ; in-12.

Recueil cité avec éloge par Morhof dans son ouvrage intitulé : *Polyhistor literarius, philosophicus et practicus*, Lubecæ, 1747, in-4°, tome I, page 256.

574. Jo. Feisting, de Germanorum Proverbio : *Wo nichts ist, da hat der Kaiser*

sein Recht verlohren (Où il n'y a rien, l'Empereur a perdu son droit). *Rostock*, 1686; in-4°. — *Ienæ*, 1745; in-4°.

Ce Dicton, devenu un véritable proverbe populaire, se retrouve exprimé de la même manière en anglais et en français :

Angl. : Where nothing is, the King has lost his right.

Fr. : Où il n'y a rien, le Roi perd ses droits.

575. Ahasverus Fritsch, Verwerfung einiger bösen üblichen Sprichwörtern (Réfutation de quelques Proverbes dangereux qui sont en usage). 1687; in-8° (Nopitsch, 49).

576. Frid. Schraderi alte deutsche Sprichwörter. *Helmstadt*, 1688; in-8°. — *Et sous le titre suivant* : Ein Tausend deutsche Sprichwörter. *Helmstadt*, 1688; in-8°.

577. Jo. Nic. Hertii, Epidipnides Paroemiarum Juris privati et publici germanicarum. *Giessæ*, 1689; in-4°.

Ejusdem, Satura Paroemiarum Juris germanici nova. *Giessæ*, 1698, in-4°.

Ejusdem, de Paroemiis Juris germanici, libri tres. *Francofurti*, 1700; in-4°.

Les recherches de J. N. Hertius sur les *Proverbes juridiques de l'Allemagne* ont été insérées dans les diverses éditions des *Opuscules* de cet écrivain et notamment dans l'édition publiée à *Francfort*, 1700; in-4°, où ces *Recherches* occupent les pages 382 à 639 de la troisième section du tome Ier. Il est probable que l'édition isolée des Proverbes, citée plus haut, est un tirage à part d'une partie du recueil de 1700.

J. N. Hertius, né en 1651, mourut en 1710. Il existe une édition de ses *Œuvres complètes* publiée par les soins de J. J. Hombergk; *Francfort*, 1737; 2 vol. in-4°.

578. Herm. Zoll. Defensio Sententiæ novæ : *Kauft hebt Miethe nicht auf* (Vente n'annulle pas le loyer). *Rint*. 1690; in-4°.

Discussion d'un point de droit fort controversé et dont la solution n'était pas partout uniforme. La Dissertation qui suit présente la question sous un point de vue opposé :

579. Ott. Phil. Zaunschliffer, Vindiciæ vindiciarum triti illius : *Kauft geht vor Miethe* (Acquisition annulle le loyer). 1691; in-4°.

Nous avions dans notre ancien droit l'Axiome suivant :

« Vendage ou Achat passe louage. »

Voyez l'ouvrage dont il a déjà été parlé (Sect. des Parémiographes français, n° 262, note) :

Institutes coutumières d'Antoine Loysel.... nouv. éd. revue, corrigée et augmentée par MM. Dupin et Ed. Laboulaye. *Paris*, *Videcoq*, 1846; 2 vol. in-12. Tome 1[er], page 413, n° 472.

580. Joh. Amsel, Dissertatio vulgo dicto: *Unus actus, nullus actus* (Einmal keinmal) opposita. *Regiomonti*, 1698; in-4° (Nopitsch, 50).

581. Joh. Amsel, Dissertatio de rationabilitate Canonis Lubecensis: *Hand muss Hand wahren* (La main engage la main). *Regiomonti*, 1698; in-4° (Nopitsch, 258).

582. Joh. Phil. Schmidii Schediasma: *Juristen gute Christen*, etc. (Les Jurisconsultes bons chrétiens). 1699; in-4°.

Voyez, n° 568, où l'on discute le Dicton contraire.

583. Paroemiae et Dialogi trilingues: oder, kurtze Vorstellung 1340 auserlessner Sprüchwörter, und beygefügten dreyen Gesprächen, in Teutsch, Französisch und Italiänischer Sprache verfasset, durch Joh. Heckenauer (Courte explication de 1340 proverbes choisis et Dialogues en trois langues, allemand, français et italien, par J. H.). *Ulm, G. W. Kühnen*, 1700; grand in-12, de 298 pages (Nopitsch, 51).

584. Chr. Gerberi, unerkannte Sünden der Welt (Péchés inconnus). *Dresde*, 1703; in-8°. — Autres éditions. *Dresde*, 1719; 1725; in-8°.

L'auteur de cet ouvrage s'attache à réfuter quelques Proverbes vulgaires qui lui paraissaient dangereux (Nopitsch, 52).

585. Ernst Meisner, Einhundert drey und dreysig gotteslästerliche, gottlose, schändliche und schädliche, auch unanständige und Theils falsche Teutsche Sprichwörter, etc. (Cent trente-trois Proverbes allemands, impies, blasphématoires, honteux, nuisibles, inconvenans, faux en partie; Locutions proverbiales reprehensibles, Rimes inconvenantes, etc., avec une réfutation de ces pernicieuses Maximes, par Ernest Meisner). *Jena*, 1705; in-8°, de 143 pages.

Ouvrage pseudonyme, dont le véritable auteur serait, selon M. Nopitsch, le théologien J. E. Michaelis. Ce livre paraît curieux et tout-à-fait digne d'attention.

586. G. Laurentii Apophthegmata, oder scharffinige Reden, Sprichwörter und Geschichten auss allerhand Schriften zusammentragen (Mots ingénieux, Proverbes et Historiettes, recueillis de divers auteurs). *Dresde*, 1705; in-8°.

587. Georg. Beyeri, Dissertatio de Proverbio juridico: *Major dividit et Minor eligit* (Der ältere theilt, der jüngere kieset). *Viteberga*, 1712; in-4° (Nopitsch, 53).

Joh. P. Kressii, Disquisitio juridica Paroemiæ: *Unter dem Krummstab is gut*

wohnen (Il est bon de vivre sous le Bâton pastoral (*la Crosse abbatiale ou épiscopale*). *Jenæ*, 1712; in-4°. — *Jenæ*, 1720; in-4°. — *Coloniæ*, 1738; *in-fol.* — *Jenæ*, 1747; in-4°.

Un pareil Dicton, très caractéristique, n'a pu prendre naissance et se populariser que dans un pays où il existait un grand nombre de principautés ecclésiastiques gouvernées selon les lois du régime féodal. Sa popularité même est un éloge pour ceux auxquels il s'applique. Il paraît certain au reste que les Terres d'Église étaient mieux tenues que les autres et que les serfs y étaient mieux traités.

589. Muthmasliche Erleitung der Redensart : *Den Korb bekommen* (Explication hypothétique du dicton : Recevoir la Corbeille). 1712. — Zufällige Forsetzung der muthmaslichen, etc. (Suite de l'explication hypothétique du Proverbe : Recevoir la Corbeille, par Samler). 1717.

Ces explications et leur suite se trouvent dans le Recueil périodique dont le titre suit :

Neue Büchersaal der schönen Wissenschaften. B. VI. S. 362–374. — B. VII, S. 354–362.

On trouve aussi dans le même recueil, pages 519-529, une *Modeste Réplique à l'opinion du Docteur Samler sur la petite Corbeille* (Nopitsch, pages 53 et 55).

Cette locution proverbiale, dont le sens est : *Éprouver un refus,* existe aussi chez les Polonais et indique le *refus* qu'on éprouve à la suite d'une demande en mariage.

590. Jo. Joach. Schöpfferi, Dissertatio de vulgari regula juris : Emptor præfertur Conductori, seu : *Kauf gehet vor Miethe. Kilonii*, 1713; in-4°.

Voyez, n°s 578 et 579.

591. Joh. G. Werneri, Dissertatio de Pactis dotalibus sub Formula : *Hut bei Schleier, und Schleier bei Hut* (Le chapeau avec le voile, le voile avec le chapeau). *Marburgi*, 1714; in-4°. — *Halæ*, 1742; in-4° (Nopitsch, 53).

592. Thesaurus Paroemiarum germanico-juridicarum, Teutsch Juristischer Sprichwörter-Schatz, in quo mille et quod excurrit, Germanorum Dicteria, cumprimis Juris, recensentur, rationibus, legibus, ac declarationibus illustrantur, opera et studio Georgii Tobiæ Pistorii. Editio altera, auctior et correctior. *Lipsiæ*, 1716-1725; 2 vol. in-4°.

La première édition d'une partie de ce recueil curieux et rare avait paru *à Leipsig*, en 1714; in-8°. — Il en existe une d'*Augsbourg*, 1723, in-8°. — On connaît en outre de Pistorius : *Theses Paroemiarum*

Germanico-juridicarum. Lipsiæ, 1716; in-4°. — Ces éditions partielles ont été en quelque sorte annulées par celles de 1716-1725.

593. Sprichwörter bei der Kauffmannschaft (Proverbes relatifs au Commerce).

Insérés dans l'ouvrage suivant :

FRAGEN über die Kauffmannschaft (*Questions sur le Commerce*), par P. J. Marperger. *Leipsig,* 1715; in-8°, pages 429-446.

594. Gustav. Ferrarii, Gedanken von einigen deutschen Wörtern und Sprichwörtern lateinischen Ursprungs (Réflexions sur quelques Mots et quelques Proverbes allemands d'origine latine, par G. Ferrari).

Insérées dans le Recueil périodique : *Hallische neuer Bibliothek,* n° 41, pages 72-80. *Francfort* et *Leipsig,* 1715; in-8° (Nopitsch, 54).

595. J. G. Rosa, Tritum illud : *De Mortuis nil nisi bene* (Der Todte soll man allezeit im Bestem gedenken) explicatum sistit. *Ienæ,* 1715; in-4°.

596. Imm. Weberi, Specimen Paroemiarum historicarum ad res Germaniæ illustrandas comparatarum. *Giessæ,* 1715; in-4°. — Specimen secundum. *Giessæ,* 1718; in-4°.

597. J. G. Rosa, Triti illius : *Amicorum omnia communia* (Guten Freunden ist alles gemein) explicatio. *Ienæ,* 1717; in-4°.

598. J. G. Rosa, limites Proverbii : *Proximus sum Egomet mihi* (Vulgo : Ich bin mir selbst der nächste). *Jenæ,* 1717; in-4°.

599. Proverbes médicaux.

On trouve l'explication de quelques Proverbes allemands relatifs à la médecine dans l'ouvrage suivant :

ADAGIORUM Medicinalium Centuria quam recensuit variisque animadversionibus illustravit Jo. Jac. Baierus. *Francofurti et Lipsiæ,* 1718; in-4°.

600. Der Kern auserlesener Sprichwörter (Le noyau des Proverbes choisis). *Francfort et Leipsig,* 1718; in-8° (Nopitsch, 56).

601. Ephr. Gerard, Dissertatio de regula Juris germanici : *Kauf geht vor Miethe. Altdorfii,* 1718; in-4°. *Ibid.,* 1741; in-4°.

Voyez, n°s 578, 579 et 590.

602. Jo. Gottfr. de Meiern, Epistola ad Paroemiam : *Juristen, böse Christen* (Jurisconsulti, male christiani), bey Jo. Andr. Steinii Dissertation von eben diesem Sprichwort. *Giessen,* 1719; in-4°.

Voyez, n°s 568 et 582.

603. G. H. Goetzii, Decas Adagiorum theologicorum. *Lubecæ*, 1719; in-4 (Nopitsch, 56).

604. Sprichwörter von Ländern und Städten (Proverbes relatifs aux Contrées et aux Villes).

Insérés dans l'ouvrage suivant :

P. B. Berkenmeyer's Curieuser Antiquarius. 2 Theyle. *Hamb.*, 1720; in-12.

Il existe une traduction française de cet ouvrage :

Le curieux Antiquaire, ou Recueil géographique et historique des choses les plus remarquables qu'on trouve dans les quatre parties de l'Univers; par P. L. Berkenmeyer. *Leyde*, 1729; 3 vol. in-8°, fig.

605. J. G. Berger, de Philosophia Vulgi.

Inséré dans l'ouvrage de J. G. Berger, intitulé : *Stromateus academicus*, seu *Dissertationes varii argumenti; Wolfenbuttel*, 1720; in-4°.

Cette dissertation traite des *Proverbes* en général et de la supériorité des *Proverbes allemands*, en particulier.

606. Christoph. Aug. Heumanni Epistola ad J. G. Keyslerum, continens origines aliquot Adagiorum germanicorum.

Cette Lettre, relative à quelques Proverbes historiques, fait partie de l'ouvrage d'Heumann, intitulé : *Pœcile. Halæ*, 1722; in-8°, tome 1er, pages 401-410.

607. Jo. Ge. Scherzii, Paroemiae Juris germanici. *Argentorati*, 1722; in-4°, de 24 pages.

Cette courte Dissertation, destinée à servir de supplément aux recueils d'Hertius et de Pistorius, renferme l'explication de sept Proverbes.

608. Georg. Henr. Goetzii, Observationes theologicæ in Paroemiam : *Die ärgsten Studenten werden die frömmsten Prediger* (Les Étudians les plus turbulens deviennent les plus pieux prédicateurs). *Lipsiæ et Lubecæ*, 1723; in-4°. — *Jenæ*, 1745; in-4°.

609. Jo. G. Fichtner, Dissertatio de cereo juris naso, seu vulgari Dicterio : *Jus habere cereum nasum* (Das Recht habe eine wächserne Nasen), respondente J. F. Puchelbergero. *Altdorfi*, 1724; in-4°.

610. G. H. Goetzii, Dissertatio in pervulgatum illud : *Doctor Luthers Schuhe sind nicht allen Dorfpriestern gerecht* (Les souliers du docteur Luther ne peuvent être chaussés par tous les Pasteurs de village). *Lubecæ et Lipsiæ*, 1725; in-4°.

Proverbe caractéristique et qui n'a pas besoin d'un long commen-

taire pour qu'on en saisisse le sens et toute la portée. Aux yeux de l'Allemagne protestante, Luther est une espèce de demi-dieu auquel on élèverait volontiers des autels. Ce n'était pas au reste un homme ordinaire que celui qui a laissé après lui de pareils souvenirs.

611. *Cöllnischer Krummstaab schleust die Weiber aus*, oder Vorstellung, das die Ertz-Stifft Cöllnische Leben regulariter auf den Mann-Stamm allein gerichtet (Le Bâton pastoral (la Crosse) de Cologne écarte les femmes, ou preuves démontrant que les anciens Fiefs ecclésiastiques de Cologne ne peuvent passer régulièrement qu'aux hommes). *Hildesheim*, 1725; *in-fol.*

Voyez, n° 562.

612. Untersuchung der vornehmsten teutschen Sprichwörter, nach ihrem Ursprunge und wahren Verstande. Erster Stück (Recherches sur les Proverbes allemands les plus célèbres, considérés dans leurs sources et dans leur véritable sens : première partie). *Leipzig*, 1725; in-8°, de 120 pages, sans la *Préface*.

Les éditions de *Leipsig*, 1746 et 1768 ne sont que celle-ci avec un titre réimprimé. Ces sortes de fraudes sont déjà anciennes et se retrouvent partout.

Cette première partie d'un ouvrage qui n'a pas été continué renferme des recherches bien faites sur vingt-huit Proverbes (Nopitsch, 58).

613. J. G. Fichtner, tritum sermone Proverbium : *Parvi Fures suspenduntur, magni dimittuntur vel in crumena puniuntur, sive marsupio reconduntur* (Kleine Diebe hängt man, die grossen lasst man lauffen, oder strafft man in Beutel); respondente J. D. Geibel. *Altdorfi*, 1726; in-4° (*Ibid.*).

614. Catalogus von 25 juristischen deutschen Sprichwörtern aus G. T. Pistorii Thesaurus Paroemiarum, etc.

Inséré dans l'ouvrage de Franck, intitulé : *Acta erudita et curiosa.* Deuxième recueil, page 125.

M. Nopitsch ne donne pas sur cet ouvrage qu'il cite d'indications plus précises.

615. J. G. Fichtner, Vetus Dictum Teutonicum : *Dem Mann ein Ey, dem frommen Schweppermann zwey* (A l'homme un œuf, à l'homme pieux, deux); respondente G. H. Maiero. *Altdorfi*, 1729; in-4°. — *Ibid.*, 1731; in-4°.

616. Joh. Ph. Schmidt Tractat über das Sprichwort : *Juristen gute Christen. Rostochii*, 1730; in-4

Voyez, n°s 568, 582 et 602.

617. Gottfr. Mascovii Programma de Paroemia Juris germanici : *Längst Leib, Längst Gut* (Qui vit le plus, garde le bien). *Gottingæ*, 1736; in-4° (Nopitsch, 53).

Le sens de ce proverbe juridique est indiqué dans Eiselein par la citation de cet autre Proverbe : *Le dernier ferme la porte.*

618. D. H. Kemmerichii, Programma de Paroemia : *Hut bei Schleyer, Schleyer bei Hut* (Le chapeau avec le voile, le voile avec le chapeau). *Jenæ*, 1739; in-8°.

Voyez, n° 591.

619. Joh. Lassenius, Sinnlicher Zeitvertreiber und Erklärung deutscher Sprichwörter... (Passe-temps raisonnable et Explication des Proverbes allemands, etc.). *Leipsig*, 1741 ; in-8° (Nopitsch, 60).

620. Georg. Garganeck Programma : *Verstand kommt nicht vor den Iahren* (La raison ne vient pas avant les années). *Halle*, 1741-1742 ; in-4°.

Inséré également dans le recueil de Bidermann, intitulé : *Acta Scholastica*, tome v, pages 99-121 (Nopitsch, 60).

621. Car. Gottl. Knorr, Programma de usu juris germanici, *Der letzt thut die Thür zu* (Le dernier ferme la porte), in successione Conjugum. *Halæ*, 1741 ; in-4°.

Voyez, n° 617.

622. J. G. Heineccii, vom Nutzen der Sprichwörter in der Rechtsgelehrsamkeit, oder : Anmerkung von der in Sprichwörtern vorgetragenen Rechtsgelehrteit der alten Deutschen (De l'utilité des Proverbes dans la Science du droit, etc.).

Inséré dans les *Mélanges* (vermischte Anmerkunger und rechtslichen Gutachten) d'Heineccius, publiés à *Berlin*, en 1742, in-4° (Nopitsch, 61).

623. Chr. Fr. Ayrman, de Scholis et Academiis cum cote comparandis, illustrandis Paroemiae Hassiacæ : *Giessen ist ein Schleiffstein* (Giessen est une pierre à aiguiser). *Giessæ*, 1742 ; in-4°.

624. Nouveau Dictionnaire des Proverbes, François-allemand, oder, neues französisch-deutsches Sprichwörterbuch, par C. W. Kritzinger. *Leipsig*, 1742 ; in-4°.

625. G. F. Deinlein, Dissertatio de dubiis quibusdam in successione ab intestato Collateralium in capita, secundum regulam : *So viel Mund, so viel Pfund* (Autant de bouches, autant de parts). *Altdorfi*, 1743 ; in-4° (Nopitsch, 61).

626. Joh. Heinr. Willesky, Betrachtung der so bekannten, als zum Theil ange-

brachten, zum Theil gottlosen Sprichwörter. *Leipsig*, 1744; in-8° (Nopitsch, 61).

627. Grundsätze der teutschen Rechts in Sprichwörtern (Principes du droit allemand recherchés dans les Proverbes). *Helmstädt*, 1745; in-4°, de 27 pages.

Cet Opuscule, dont l'auteur était Fr. Ch. Conradi, donna lieu à un commentaire très développé de J. F. Eisenhart, qui se trouvera mentionné plus bas, à la date de 1759.

628. D. Romanus Teller, Predigt über das Sprichwort: *Das scharfste Recht, das grösste Unrecht* (Droit extrême, extrême injustice). *Leipsig*, 1745; in-4°.

Sermon sur l'Axiome latin bien connu : *Summum jus, Summa injuria.*

629. Schmeizels Nachricht und Erläuterung etlicher ihrem Ursprung nach Academischer Sprichwörter, als: *Er ist ein Maulaff; — ein Haase; — ein Schulfuchs; — ein Saalbader; — ein Philister; — der Bruder Studium; — Pereat rufen*, etc. (Recherches et Eclaircissemens sur quelques Proverbes qui ont pris naissance dans les *Universités*, tels que : *C'est un Badaud; un Lièvre; un Pédant; un Philistin; frère Studium;* etc.).

Ces recherches se trouvent insérées dans l'ouvrage périodique dont le titre suit :

Vöchenl. Hällische Anzeitung; 1746, n° xi (Nopitsch, 258).

630. Joh. Hadr. Slevogt, Dissertatio de eo quod dicitur : *Wie man isset so arbeitet man auch* (Comme l'on mange l'on travaille). *Halæ*, 1747; in-4°.

631. A. Chr. Dorn, Programma, in quo veritatem Paroemiæ : *Stadtrecht bricht Landrecht, Landrecht bricht gemeines Recht* (Le droit de la commune annulle le droit de la contrée, le droit de la contrée annulle le droit commun), inquirit. *Kiel*, 1748; in-4°.

632. Joach. Gottvald Abels Beitrag zu einer Geschichte der Sprichwörter (Matériaux pour une histoire des Proverbes). 1750; in-8° (Nopitsch, 62).

633. Schrift-und Vernunftmässige Betrachtungen über einiger Sprichwörter und derer Misbrauch, etc. (Considérations, d'après l'Écriture et la raison, sur quelques Proverbes et sur l'abus qu'on en fait, suivies de Réflexions sur l'influence de l'ambition, etc.), par J. Ant. Trinius. *Leipsig*, *C. L. Jacobi*, 1750; in-8°.

A la suite de la préface se trouve l'Opuscule de J. G. Abel, mentionné au n° 632 (Nopitsch, 63).

634. Von dem Wort *Haft*, und dem Sprichwort so davon hergenommen, von

Joh. Pet. Kohl (Du mot *Haft* et du Proverbe qui en est tiré, par J. P. Kohl).

Dissertation insérée dans la *Correspondance des savans* (Briefwechsel der Gelehrten), *Hambourg*, 1750, pages 11 et suivantes (Nopitsch, 63).

635. Jo. Fried. Eisenhart, kurze Abhandlung von dem Beweise durch Sprichwörter (Petit Traité de la Preuve par le moyen des Proverbes). *Erfurt*, 1750; in-4°.

Eisenhart préludait par ce *petit Traité* à un travail plus considérable sur les Proverbes juridiques de l'Allemagne dont il sera parlé ultérieurement.

636. Jo. Chr. Hartung, de redemtione vexæ, vulgo : *Ein magerer Vergleich ist besser denn ein faist Endurtheil* (Le plus maigre Accommodement vaut mieux que la plus grasse Sentence). *Jena*, 1751; in-4°.

Proverbe commun à presque tous les peuples, parce qu'il exprime une vérité à-peu-près universellement reconnue aujourd'hui.

637. Abhandlung von deutschen Sprichwörtern (Traité sur les Proverbes allemands). *Zittau*, 1752.

Inséré dans le *Recueil des travaux d'une Société pour l'avancement des sciences*, publié en allemand à *Zittau*, 1752, in-8° (Nopitsch, page 63).

638. Sammlung heiliger Reden, in denen die merkwürdigsten Denksprüche und Sprichwörter unserer Zeiten, bey Gelegenheit der gewöhnlichsten Sonn-und Festtags-Evangelien schrift und vernunftmässig erkläret und geprüset, auch andere erbauliche Materien abgehandelt werden, von Romanus Teller (Recueil de Discours sacrés, dans lesquels les Maximes et les Proverbes de notre temps sont exposés et développés, par l'Écriture et la raison, à l'occasion des Évangiles ordinaires des Dimanches et Fêtes de l'année, etc. (*Leipsig*, 1751; in-4°).

639. Abhandlung von deutschen Rechtssprichwörtern (Traité des Proverbes juridiques allemands). (*Braunschweigischen Anzeiten* (Indicateur de Brunswig), 1755; n° 28.)

640. Abhandlung von den Fingern, deren Verrichtungen und symbolische Bedeutungen, etc. (Traité des Doigts considérés, dans les faits et dans leur signification symbolique, comme ayant contribué à enrichir la langue allemande, etc.). *Leipsig* et *Eisenach*, 1756; in-8°.

Ce Traité, dont le sujet est au moins singulier et que M. Nopitsch (page 64) attribue à Mich. Gottl. Griessbach, renferme l'explication d'un assez grand nombre de Proverbes allemands.

641. J. G. Estors, bürgerliche Rechtsgelehrsamkeit der Deutschen ausgefertigt von Joh. Andr. Hofmann (La Jurisprudence civile des allemands de J. G. Estor, publiée par J. A. Hofm.). *Marbourg*, 1757-1758-1767; 3 parties, in-8°.

Il se trouve dans cet ouvrage un très grand nombre de Proverbes juridiques cités, appliqués et expliqués.

642. Joh. Fried. Eisenhart Grundsatze der deutschen Rechte in Sprüchwörtern mit Anmerkungen erläutert (Principes du droit allemand recherchés dans les Proverbes, avec des notes, par J. F. Eisenhart). *Helmstädt*, 1759; in-8°, de 614 pages. — *Leipsig*, 1792; in-8°.

Les notes savantes et très curieuses ajoutées à un Opuscule du même titre, mentionné précédemment (n° 635), ont fait d'un simple Essai un ouvrage véritable et plein d'intérêt. Le travail d'*Eisenhart* sur les *Axiomes de droit* ou *Proverbes juridiques* paraît être ce qu'il y a de mieux en Allemagne sur cette matière, et il a été fréquemment réimprimé. La dernière édition que je connaisse est celle de *Leipsig*, 1822, in-8°.

643. Joh. Fried. Maii Specimen Sapientiæ proverbialis apud Germanos circa artes atque scientias. *Lipsiæ*, 1760; in-4°.

Publié aussi sous le titre de :

Prolusio de sapientia Proverbiali, etc.

J'ai indiqué précédemment, n° 530 et 531, deux Opuscules du même auteur relatifs aux Proverbes de l'Allemagne.

644. Car. Joseph. Bouginé Adagia. *Tubingen*, 1762; in-8°.

M. Nopitsch, qui cite cet ouvrage (page 66) dit que les Proverbes y sont accompagnés d'explications, mais il ne dit pas si ce livre est écrit en latin ou en allemand.

645. Historische Erörterung des Ursprungs eines bekannten Sprichworts : *Verbessert durch Johann Ballhorn*, welches man irrig aus der Schule herleitet (Recherches historiques sur l'origine d'un Proverbe vulgaire : *Corrigé par Jean Ballhorn*, que l'on fait à tort originaire de l'*École*).

Ces recherches ont été d'abord insérées dans l'*Indicateur de Brunswich* (*Braunschweigen Anzeigen*), 1764, n° 75, puis réimprimées dans le *Magasin de Jurisprudence* (*Jurist. Magazin*) de J.-C. Siebenkees, tome Ier, page 528 536.

Eiselein (*Die Sprichw. und Sinnred. des deutschen Volkes*, p. 52) donne, en peu de mots, l'explication de ce Dicton proverbial.

646. Von Sprichwörtern, die sich auf das Essen beziehen (Des Proverbes qui se tirent de la nourriture).

(Additions à l'*Indicateur de Brunswig*, 1767, n° 93, 94.)

647. Joh. Heinr. Bücking, Von dem Ehestiftungen worinnen die Sterbensfälle der Verlobten durch die Redensart : *Hut bei Schleyer, und Schleyer bei Hut*, vestgesetzet sind. *Marburg*, 1773 ; in-8°. (Des Contrats de Mariage dans lesquels le cas de décès des fiancés est réglé à l'avance d'après le Proverbe juridique : *Chapeau avec le voile*, *Voile avec le chapeau*, par J. H. Bücking). *Marpourg*, 1773 ; in-8°.

Voyez n° 591 et 618.

648. Joh. Fr. Teller, Predigt über das Sprichvort : *Die Liebe fängt von sich selbst an* (Sermon de J. F. Teller, sur le Proverbe : *L'Amour commence* (*ou naît*) *de lui-même*). *Leipsig*, 1773 ; in-8° (Nopitsch, 67).

649. Lehren in Sprichwörtern (Leçons ou Instructions en Proverbes).

Insérée dans l'*Elementarwerk* de Basedow ; *Dessau*, 1774, in-8°, tome II, page 235 et suiv. (Nopitsch, 67).

650. J. Ad. Theoph. Kindii, Programma de jurisprudentia Germanorum paroemiaca ejusque cauto usu. *Lipsiæ*, 1776 ; in-4°, de 24 pages.

651. Rabeners Diatribe über das Sprichwort : *Wem Gott ein Amt giebt, dem giebt er auch Verstand* (Dissertation de Rabener sur ce Proverbe : *A qui Dieu donne un emploi, il lui donne aussi l'intelligence*).

Cette prétendue Dissertation fait partie du Recueil des *Satires de Rabener* dont il existe plusieurs éditions allemandes. Une des meilleures est celle de *Reutlingen*, 1777 ; quatre parties in-8°. On trouve dans le même recueil plusieurs Proverbes servant de texte à des Satires et cette partie porte pour titre : *Proverbes d'Antoine Pansa, dédiés à l'âne du grand Sancho Pança.*

Rabener, né à Wachau, près de Leipsig, le 17 septembre 1714, et mort le 22 mars 1771, fut un des écrivains allemands les plus ingénieux et les plus remarquables du XVIII° siècle. Ses nombreux ouvrages obtinrent un grand succès et l'on estime surtout ses *Satires*, qui, malheureusement ont été assez médiocrement traduites en français, par Boispréaux ; *Paris*, 1754, 2 vol. in-12. — La *Biographie universelle* (tome XXXVI, pages 486-493) contient un excellent article de M. Stapfer sur cet écrivain trop peu connu hors de l'Allemagne.

652. Triller von Tscherlow Philosophische Abhandlung von den bekanntesten

Sprichwörtern der alten Deutschen (Traité philosophique sur les Proverbes les plus connus des vieux Allemands). *Augsbourg*, *Rieger*, 1777 ; in-8°.

Satire morale, d'après Rabener ou dans sa manière. Le nom de l'auteur est probablement un pseudonyme.

653. D. Anton, über eine Sammlung Sprichwörter des Sebast. Brands (Sur un recueil de Proverbes de Sébastien Brand). *Deutsche Museum*, 1779; n° x.

654. Sprichwörter aus Murners Schelmenzunfft (Proverbes tirés de la Corporation des Fripons de Murner).

Muséum allemand (*Deutsche Museum*), 1779, novembre, pages 451 et suiv.; et dans la nouvelle édition de l'ouvrage de Murner, publiée sous le titre suivant :

Thomas Murners Schelmenzunft auss neue mit Erläuterungen herausgegeben (von G. E. Waldau). *Nürnberg*, 1788 ; in-8°.

Thomas Murner, cordelier et poète satirique allemand, était né à Strasbourg, en 1475, et mourut vers 1533. C'était un des plus vifs adversaires de la réforme luthérienne et de ses adhérens. On lui doit un grand nombre d'ouvrages qui eurent, à ce qu'il paraît, un véritable succès dans leur temps, mais qui sont aujourd'hui à-peu-près oubliés. Thomas Murner avait plus de verve et de fécondité que de talent : les sentimens ou les passions dont il se faisait l'organe donnaient quelque vogue à ses écrits ; puis, quand le bruit avait cessé, on ne se souvenait plus guère de ces satires médiocres qu'aucun mérite d'invention ou de poésie ne recommandait aux lecteurs délicats. Quelques curieux recherchent encore un ouvrage de Murner dont l'invention parut ingénieuse à l'époque de sa publication ; cet ouvrage porte le titre suivant :

Chartiludium Logices seu Logica poetica vel memorativa cum jocundo pictasmatis exercitamento. *Cracoviæ*, *Haller*, 1507; in-4°.

Il existe plusieurs éditions de cet ouvrage singulier qui n'a plus aujourd'hui d'autre intérêt que celui de la curiosité.

Le livre intitulé : *Der Schelmenzunfft*, parut pour la première fois, *sans nom de ville*, en 1512, in-4°, de trente-six feuillets, avec fig.

655. Joachim Christian Blums, deutsches Sprichwörterbuch (Dictionnaire des Proverbes allemands, par J. C. Blum). *Leipsig*, 1780-1782; 2 parties in-8°.

La première partie contient trois cent quarante-huit Proverbes, avec leur explication ; la seconde en renferme quatre cent dix-huit, ce qui forme un total de sept cent soixante-six proverbes expliqués. L'ou-

vrage est fait avec soin et renferme des explications très claires et fort précises.

656. Wilhelm Wille, die Sittenlehre in Denksprüchen die Deutschen. Ein Versuch (Morale puisée dans les Maximes familières aux Allemands; Essai de W. Wille). *Cassel et Gottingen*, 1781 ; in-8°.

Essai d'un Traité systématique de morale au moyen des Proverbes allemands (Nopitsch, 69).

657. Ueber das Sprichwort : *Nur ein Nürnberg* (Von G. A. Will) (Sur le Proverbe : *Il n'y a qu'un Nuremberg*, par G. A. Will)—G. A. Wills histor. diplomat. Magazin ; *Nürnberg*, 1781 ; page 415).

658. Von der Volksweisheit in Sprichwörter (De la sagesse d'un peuple d'après ses Proverbes).

Inséré dans l'ouvrage suivant :

Joh. Fried. Mieg's Abhandlung über das Studium der Sprache, besonders der Muttersprache (Traité de l'étude des langues et principalement de la langue maternelle). *Francfort*, 1782 ; in-8°. — *Sixième traité.*

659. Einige lehrreiche Sprichwörter nach dem Alphabet gesammelt (Quelques Proverbes instructifs disposés par ordre alphabétique).

(Chr. Ant. Wigand's Materialien zu Vorschriften zum Dictiren und Vorlesen in deutschen Schulen (Matériaux destinés à servir de dictées et de lectures dans les écoles allemandes). Deuxième partie. — *Halberstadt*, 1782 et 1784 ; in-8° (Nopitsch, 69).

660. Gedanken sind zollfrei (*Les Pensées sont franches des droits* (*de douane*).

Abschlag 'is gute Bezahlung (*Refus est un bon paiement*).

Kauf geht vor Miethe, oder, Kauf bricht Miethe (*L'achat va devant le loyer, ou, l'achat annulle le loyer*).

Brautsleute sind vor Gott schon Eheleute (*Les Fiancés sont déjà mariés devant Dieu*).

Ces quatre Proverbes juridiques sont commentés dans l'Ouvrage suivant ;

Beitragen zur populären Rechtsgelehrsamkeit (Von M. W. Goetz). *Nürnberg*, 1782 ; in-8°.

661. Ein altes deutsches Sprichwort : *Het ich Herzog Jorgen von Beyern gut* (Sur un vieux proverbe allemand : *Si j'étais bien avec le Duc George de Bavière*).

Inséré dans l'ouvrage suivant :

Canzlers und Meissners für ältere Literatur und neuere Lectüre. *Leipsig*, 1784 ; in-8° (Nopitsch, 70).

662. Ueber deutsche Sprich wörter (Sur les Proverbes allemands).
(Zöllners Lesebuch für alle Stände, 1784; v th. n° 7.)

663. Funfhundert deutsche Sprichwörter und kurze Lehren in alphabetischer Ordnung, etc. (Cinq cents Proverbes allemands et courtes Instructions par ordre alphabétique, adressés à la jeunesse de tous les rangs et destinés à servir de lectures dans les Écoles de ville et de campagne (avec une préface de K. D. Kuster). *Magdebourg*, 1785; in-16.

664. Dramatische Sprichwörter; ein Beitrag zum gesellschaftlichen Vergnügen in Teutschland, von einem Freunde der Freude (Proverbes dramatiques, destinés aux plaisirs de la société allemande, par un ami de la joie). *Sans nom de ville*, 1785; 2 part. in-8°.

Cet ouvrage anonyme se compose de dix-huit petites *Comédies-proverbes*. Il a pour auteur Jacques de Mauvillon, dont le nom se lit en tête de la nouvelle édition donnée à Leipsig, en 1790, sous le titre de *Théâtre de société* de M. de Mauvillon, 2 vol. in-8°.

Jacques de Mauvillon né à Leipsig, en 1743, de parens d'origine. française, passa toute sa vie en Allemagne et mourut à Brunswig le 10 janvier 1794. Il était ingénieur militaire et fut employé en cette qualité par divers princes. On lui doit plusieurs ouvrages peu importans ou du moins peu recherchés aujourd'hui et un assez grand nombre de traductions françaises de livres allemands. Il se lia d'amitié avec Mirabeau pendant le séjour de celui-ci à Berlin et fut son collaborateur pour son *Histoire de la monarchie prussienne*. On trouvera quelques détails curieux à ce sujet dans la *Biographie universelle, article Mauvillon*, tome XXVII, pages 579-581.

665. Nachlassenschaft, oder Abhandlung über Sprichwörter (Héritage, ou Traité sur les Proverbes). *Brême*, 1787; in-8° (Nopitsch, 71).

666. Proverbes et Maximes (Campe's Kinderbibliothek. Campe, Bibliothèque des enfans. *Wolfenbuttel*, 1787; in-8°, deuxième partie, pages 242-246) (Nopitsch, 72).

667. Jugend hat nicht Tugend (*Jeunesse n'a point de vertu*).

Discours ou Sermon de J.-G. Lorenz, inséré dans son ouvrage intitulé : *Verbesserter hauslicher Burgererziehung. Berlin*, 1787, in-8°. — *Ibid.*, 1789, in-8°.

668. Mit Schweigen verräth man sich nicht; wer schweigt scheint einzuwilligen (On ne se compromet pas en se taisant; — qui ne dit mot paraît consentir).

Proverbes juridiques examinés dans l'ouvrage suivant : *Beitragen*

zur popularen Rechts-Gelehrsamkeit (Matériaux pour l'enseignement populaire du droit, par M. W. Goetz; *Nuremberg*, 1788, in-8°, tome II, pages 287-409).

Voyez le n° 660, où se trouvent indiqués plusieurs autres Proverbes juridiques discutés par le même auteur.

669. Von Sprichwörtern.

Dans l'ouvrage suivant :

Jos. Mader's vermischten Aufsätzen aus der Moral, Staatskunst und Staatenkunde. *Prag.*, 1788; in-8°, n° 6 (Nopitsch, 72).

670. Eichholz, Aufsuchung des Ursprungs und der Bedeutung sprüchwörtlicher Redensarten (Recherches sur l'origine et la signification des Locutions proverbiales, par Eichholz).

In dem Halberstädtischen gemeinnüzigen Blättern. 1788 (Nopitsch, 72).

671. Ueber das Sprichwort : *Nitimur in vetitum, oder, Gestohlen Brod Schmeckt wohl* (Pain dérobé sent bon).

In Jah. Dav. Macharts, Phänomenen der menschlichen Seele. *Stuttgard*, 1789; n° 11, pages 291-304 (Nopitsch, 73).

672. Ueber das Nutzlichen Gebrauch der Sprichwörter, in Predigten mit Beyspielen von Sprichwörtern (De l'utile usage des Proverbes dans les Sermons, avec des exemples).

J. R. G. Beyers Magazin fürPrediger. *Leips.*, 1789; in-8°, 1re part., p. 94-106.

673. Abergläubische Sprichwörter (Proverbes superstitieux).

Joh. Ephr. Gotze's Natur, Menschenleben und Vorsehung, 1789; deuxième partie, pages 434-445 (Nopitsch, 259).

674. Deutschen Sprichwörter von Narren gesammelt (Proverbes allemands recueillis de la bouche des Fous).

Dans l'ouvrage suivant :

Karl. Fried. Flögels Geschichte der Hofnarren. *Leignitz und Leipsig*, 1789; in-8°, pages 74-76.

675. (Sylv. Jakob Ramann) moralischer Unterricht in Sprichwörtern, durch Beispiele und Erzählungen erläutert für die Jugend. Nebst einer Vorrede von J. Rudolph Beyer (Instruction morale en Proverbes, développée par des exemples et des récits pour la jeunesse, par S. J. Ramann, avec une préface de J. Rodolphe Beyer). *Erfurt*, 1789; in-8°. — *Ibid.*, 1790. — *Vienne*, 1793; in-8°. — *Altenbourg*, 1801-1802; in-8°.

L'ouvrage complet, qui contient l'explication d'environ cent quatre-vingts Proverbes, a paru successivement en six parties ou livraisons, à *Erfurdt*, de 1789 à 1800 (Nopitsch, 74).

676. Teutsche Sprichwörter mit Erläuterungen. Ein Buch das Lehrer in Burger und Landschulen mit Nutzen gebrauchen können (Proverbes allemands, avec ses explications. Livre que les instituteurs de la ville et de la campagne peuvent employer avec utilité). *Nürnberg*, 1790; in-8°.

L'éditeur de cet utile volume était le Docteur Siebenkees qui l'a revu avec soin et y a joint une table alphabétique (Nopitsch, 74).

677. Immer was neues, aber selten was Gutes. Die Treffendste Beschreibung besonders der letzsten Hälfte des 18ten Jahrhunderts (Toujours du nouveau, mais rarement du bon. Tableau véridique de la seconde moitié du XVIIIe siècle). *Berlin*, 1790; in-8°.

678. C. L. Stengel, über ein altdeutsches Sprichwörterbuch (Sur un ancien Recueil de Proverbes allemands) (Berliner Monatschrift. September, 1790; page 263).

679. Sitten-und Klugheitsregeln mit Sprichwörtern (Principes de morale et de sagesse au moyen des Proverbes).

(G. F. Seilers Lesebuch für den Bürger und Landmann. *Erlangen*, 1791; in-8° pages 181-196).

680. Nicht zu wenig, nicht zu viel (*Rien de moins, rien de trop*). Ein Wochenschrift von G. F. Lorenz. *Erfurt*, 1791; in-8°.

681. Gerhart Anton von Halem, Etwas über die Sprichwörter: *Länger Leib, länger Gut; Kinderzeugen bricht Ehestiftungen und löset eigenthümliche Gütergemeinschaft in misbräuchliche auf* (Quelques considérations de G. A. d'Halem, sur les Proverbes: *Au Survivant les Biens; — la Layette détruit le Contrat de mariage et délie la Communauté portée jusqu'à l'abus*).

(Blaetterr vermischten Inhalts. *Oldenburg*, 1791; tome 1, n° 3).

682. Ein altes Nürnberg betreffendes Sprichwort (*Ancien Proverbe relatif à Nuremberg*).

(J. Ch. Siebenkees Materialien zur Nürnb. Geschichte. *Nürnberg*, 1792; in-8°, pages 636-638).

683. Von Predigen über Sprichwörter (*Des Sermons sur les Proverbes*).

('P. H. Schuler's Geschichte der Veränderungen der Geschmacks im Predigen (Histoire des variations du goût dans les Sermons, par P. H. Schuler). *Halle*, 1792; in-8°, tome 1, pages 203-210.

684. Auswahl einiger deutscher Sprichwörter (Choix de quelques Proverbes allemands). (Neues Volkskalender). *Hanover*, 1793; in-8°, part. 1.

685. Entstehung altteutscher Sprichwörter, in kleinen Erzählungen vorgetragen (L'origine des vieux Proverbes allemands exposée dans de petits récits. *Leipsig*, 1793; in-8°.

Cet Opuscule est attribué par M. Nopitsch (76) à J. Gottl. Schulz.

686. Sprichwörter aus der früher Zeit (Proverbes du temps passé). (D. Mereau's Taschenbuch der deutschen Vorzeit. *Nürnb.*, 1794, pages 272-274.)

687. Sammlung der ausgesuchtesten und gebrauchlichsten Redensarten und Sprichwörter (Recueil des Proverbes et des Locutions proverbiales les plus répandus). *Augsbourg*, 1794; in-8° (Nopitsch, 76).

688. Ueber das Sprichwort: *Wo es dir wohlgeht, das ist dein Vaterland* (sur le proverbe: *Là où tu es le bien-venu, là est ta Patrie*). (*Genius der Zeit*, 1794, n° 9, 1795, n° 6).

Ubi benè, ibi Patria, maxime connue, qui peut être vraie pour quelques personnes et sous un point de vue relatif, mais qui me semble ne pouvoir être un véritable proverbe, c'est-à-dire l'expression d'un sentiment général chez un peuple quelconque; car, malgré les plus beaux raisonnemens et les théories les plus ingénieuses ou les plus subtiles, la Patrie, c'est-à-dire le lieu où l'homme a reçu ses premières impressions ou éprouvé ses premiers sentimens, la Patrie, dis-je, ne saurait être remplacée.

689. Sprichwörter und Apophthegmen aus Seb. Frank, Zincgref und andern, dann auch sprichwörtliche Redensarten aus Frank, Luther, Lehmann und andern (Proverbes et Apophthegmes extraits de Seb. Frank, de Zincgref et autres; Locutions proverbiales extraites également de Frank, de Luther, de Lehmann, etc.).

G. E. Lessing's Leben nebst seinem literarischen Nachlasse, herausgegeben von K. G. Lessing (Vie de Gottl. Ephr. Lessing, d'après ses manuscrits littéraires par K. G. Lessing), *Berlin*, 1795; in-8°, 3e partie, pages 239 et suivantes (Nopitsch, 76).

690. Forst und Jagdparömien und Sprichwörter (*Dictons et Proverbes sur les forêts et sur la chasse*).

Dans le livre suivant:

Wildungen's Neujahrs Geschenck für Forstmänner (Etrennes aux gardes-forestiers) 1795; in-8°).

691. Sinnreiches Sprichwörter-Gedankenspiel. Eine orakelmässige und nutzliche Gesellschaftsunterhaltung (Jeu moral de Proverbes et de Pensées, Amusement de société agréable et utile). *Nuremberg*, 1796; in-12 (Nopitsch, 77).

692. Der angenehme Gesellschafter, welcher 2 Frage und Antwortspiele und 260 Sprichwörter enthält (L'agréable compagnon qui contient deux suites de demandes et réponses et 260 Proverbes), 1796; 4 part. in-12 (Nopitsch, *ibid.*).

693. Der scherzhafte Gedankenforscher. Eine räthselhafftäuschende Belustigung mit Sprichwörtern (Le plaisant scrutateur des pensées, récréations en Enigmes et en Proverbes). *Altona*, 1696; in-8° (*ibid.*).

694. Sprichwörter, die sich entweder als Fingerzeige der gesellschaftlichen Klugheit vorzüglich empfehlen oder als gute sittliche Vorzüge entscheidend auszeichnen (Proverbes qui se font remarquer soit comme Maximes de sagesse sociale, soit comme Conseils utiles et moraux).

In Den « Libationen (*les Libations*), 6e livraison, *décembre*, 1796, pages 473 et suivantes) (Nopitsch, *ibid.*)

695. Gr. Th. Serz, Teutsche Idiotismen, Provinzialismen, volksausdrücke, sprüchwortliche und andere im täglichen Leben vorkommende Redensarten in entsprechendes Latein übergetragen und nach dem Alphabet geordnet (Idiotismes, Provincialismes, Locutions populaires et proverbiales des Allemands, qui se rencontrent dans la vie journalière, traduits en latin et disposés dans l'ordre alphabétique, par G. Th. Serz). *Nuremberg*, 1797, in-8° (Nopitsch, 78).

L'auteur de ce volume, G. Th. Serz avait déjà publié à *Nuremberg*, en 1792, un *Manuel des Proverbes grecs et latins*, indiqué sous le n° 103 de cette Bibliographie, et, dans sa Préface, il annonçait un second volume, qui pourrait bien être celui-ci, ce que je ne puis vérifier, parce que je n'ai pas le livre sous les yeux. J'ajouterai toutefois que si l'ouvrage de 1797 est fait avec la même érudition, avec le même soin, avec la même sûreté de jugement que celui de 1792, il mérite à tous égards d'être recherché.

696. Ein Beitrag zur Erläuterung des Sprichwortes : *Den letzten beissen die Hunde* (Essai d'explication du proverbe : *Les chiens mordent le dernier*).

C. C. Klein's merkwurdigen Rechtssprüchen der Hallischen Juristenfacultät. *Berlin und Stettin*, 1797 ; in-8°, tome II, n° 30 (Nopitsch, 78).

697. Allegorisches Sprüch-Wörterspiel zu angenehmer Unterhaltung munterer Gesellschaften, mit 24 Kupfern (Jeu de proverbes allégoriques, à l'usage des sociétés joyeuses, avec 24 gravures en taille-douce). *Leipsig*, 1797; in-8° (*ibid*).

698. J. J. H. Buckings, medicinische und phisicalische Erklärung deutscher Sprichwörter und sprichwörtliche Redensarten (Explication médicale et physique des Proverbes et des Locutions proverbiales de l'Allemagne) *Stendal*, 1797; in-8°.

Cet ouvrage, sur lequel M. Nopitsch, en le citant, ne donne aucun détail, pourrait bien être exclusivement consacré aux *Proverbes médicaux*. Il aurait alors un intérêt tout spécial et devrait être rapproché

des études du même genre qui ont été faites dans d'autres pays, et qui se trouvent citées dans cette *Bibliographie*.

Voyez: *Schola Salernitana*, n° 169; *Medicina espanola en Proverbios vulgares*, n° 498; *Baieri Adagia medicinalia*, n° 599, etc.

699. Karl Stille, über Sprichwörter und sprichwörtliche Redensarten. Erholungen (Recreations) herausgegeben von M. G. Becker. *Leipsig*, 1797; in-8°, tome II, n° XI.

700. Sprüchwörter, Denk und Sittenspruche zum Gebrauche der Katecheten und Lehrer gesammelt und zum Theil mit Erläuterungen versehen, von Quirin Gramer (Proverbes, pensées et maximes morales à l'usage des Catéchistes et des Instituteurs, recueillis et expliqués en partie, par Q. Gramer). *Prague*, 1797-98; in-8° (Nopitsch, 79).

701. Aller guter Dinge sind drei (*Toutes les bonnes choses sont au nombre de trois*). *Warschau*, 1797; in-8° (*ibid.*).

Voyez, sous le n° 560, l'indication d'un Opuscule sur le même sujet: *Omne Trinum perfectum*, etc.

702. Andr. Schellorns deutsche Sprüchwörter, sprichwörtliche Redensarten und Denkspruche, gesammelt und mit Erklärungen begleitet. Nebst einem Anhange von Sprichwörtern und Denkspruchen in lateinischen versen (Proverbes allemands, maximes et locutions proverbiales, recueillis et expliqués par A. Schellorn, avec un Appendice de Proverbes et de Maximes en vers latins). *Nuremberg*, 1797; in-8° (*ibid.*).

703. Chr. Aug. Struve's Erklärung teutscher Sprichwörter in Rücksicht auf Erziehund und Behandlung der Kinder (Explication des proverbes allemands considérés sous le point de vue de l'éducation et de la direction des enfans. *Glogau*, 1798-1799; 2 parties in-8°.

La première partie contient l'explication de cinquante-deux proverbes; quarante-deux sont expliqués dans la seconde (Nopitsch, 79).

704. Chr. G. Heinr. Nieters Erklärung und Berichtigung einiger Sprichwörter (Explication et rectification de quelques proverbes, par C. G. H. Nieter). *Halberstadt*, 1798; in-8°.

705. Neues allegorisches Sprüchwörterspiel zur angenehmen und nutzlichen Unterhaltung fur gesellige Zirkel. Mit 30 in Kupfer gestochenen allegorischen Figuren (Nouveau Jeu allégorique de Proverbes, pour l'amusement et l'utilité des sociétés, avec 30 gravures allégoriques en taille-douce), *Leipsig*, 1798; in-12.

Ce volume pourrait bien n'être qu'une nouvelle édition augmentée du n° 697.

706. Ueber das Sprichwort : *Kinder sind Kinder*, in pädagogischer Hinsicht betrachtet (Sur le Proverbe: *Les enfans sont des enfans*, considéré sous le point de vue de la Pédagogie). (H. G. Zerenner's Deutschen Schulfreund. *Erfurt*, 1798 ; in-8°, n° 19).

707. Commentar über einige Sprichwörter von Liebe und Ehe, nämlich :

1. Der Mensch liebt nur einmal.
2. Alte Liebe rostet nicht.
3. Die Ehen werden in Himmel geschlossen.

Commentaire sur quelques Proverbes relatifs à l'*Amour* et au *Mariage*, savoir :

1. L'homme n'aime qu'une fois.
2. Un vieil amour ne se rouille pas.
3. Les mariages sont conclus dans le ciel.

Karl Heinrich Heidenreichs kleinen Schriften zur Philosophie des Lebens, 1798 ; in-8°, tome 1, n° 3.

708. 60 meist gereimte Sprichwörter und Denksprüche aus *Joh. Olorini Paroemiologia-germanica*, etc. (Fülleborn's Nedenstunden. *Bresslau*, 1799 ; in-8°, n° 1).

709. (K. W. Nose) Einige Lichtseiten des Satzes: *Undank ist der Welt Lohn* (Quelques éclaircissemens sur le Dicton : *L'ingratitude est la récompense du monde*). *Francfort-sur-le-Mein*, 1799 ; in-8°, de 31 pages.

710. Sprichwörter, nebst kurzer Anweisung, dergleichen in Gesellschaften durch Pantomime oder Dialog vorzustellen (Proverbes, avec une courte instruction pour les représenter en société par des pantomimes ou des dialogues).

Insérés dans un petit almanach, intitulé :

Taschenbuch für angenehme und nützliche Unterhaltung in häuslichen und geselligen Zirkeln. *Leipsig*, 1799 ; in-12.

711. Sittensprüche, Sprichwörter und Räthsel (Maximes, Proverbes et Énigmes). (Fr. H. Wagner's Neues Handbuch der Jugend in Bürgerschulen. *Francfort, A. M.* 1799 ; in-8°).

712. Unterhaltungen in Sprichwörtern, mit (12) allegorischen Sprüchwörterkupfern (Amusemens proverbiaux avec (12) figures de proverbes allégoriques). (Kleines Taschenbuch zur Bildung und Veredlung der Jugend, von Fr. G. *Leipsig*, 1800 ; in-12. — *ibid.* 1802 ; in-8°).

713. Ursprung einiger deutscher Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten, von verschiedenen Verfassern (Origine de quelques Proverbes allemands et de quelques Locutions proverbiales, par divers auteurs. (F. D. Gräter's Bragur.) *Leipsig*, 1800 ; in-8° (Nopitsch, 83).

714. (J. C. Siebenkees) Ursprung und Erklärung einiger Sprichwörter (*Nürnberg. Verkündiger*, 1800, nos 61, 62).

715. Unterredung mit Kleinen nach Sprichwörtern, von einem Landschullehrer (Conversation avec les enfans sur les Proverbes, par un Maître d'école).

G. A. Horrers Almanach für Schullehrer in Stadt-und-Landschulen auf das Jahr, 1800. *Erfurt*, 1800; in-8°.

716. Ueber das Sprichwort : *Man darf nur sterben um gelobt zu werden* (Sur le Proverbe : *Pour être loué, on n'a qu'à mourir*).

J. D. Mauchart's Repertorium und Bibliothek fur empirische Psychologie und verwandte Wissenschaften. *Tubingen*, 1801 ; in-8°.

717. Kinderling, von Erklärung der Sprichwörter in Predigten (*Allgem. lit. Anzeit.*, 1801, n° 122).

718. Sprichwörter und sprichwortliche Redensarten mit Answendung auf einzelne Fälle, etc. (Proverbes et Locutions proverbiales avec applications, etc.).

J: Stiller's Erzählungbuch, over kleine Bibliothek fur kleine Kinder, etc. *Altona*, 1802; in-8°.

719. Sprichwörter, womit sich laue Christen behelfen; beleuchtet und berichtet von Joh. Gottfr. Schöner (Proverbes dont s'accommodent les Chrétiens relâchés, recueillis et commentés par J.-G. Schöner). *Nuremberg*, 1802, in-8° de xxvi et 180 pages.

Ces proverbes, au nombre de *six*, sont les suivans :

1. Nous sommes tous de pauvres pécheurs.
2. Nous sommes tous des hommes faibles.
3. Dieu aurait beaucoup à faire s'il voulait tout examiner de trop près.
4. Je compte sur la miséricorde de Dieu.
5. Nous portons notre trésor dans des vases de terre.
6. On ne peut accomplir tout ce qui se trouve dans la Bible.

Ce ne sont pas là, il est vrai, de véritables Proverbes vulgaires, dans la stricte acception de ce mot; mais en Allemagne, ces espèces de Dictons relatifs à la religion ont une popularité et une importance particulière qui leur donne à-peu-près le caractère proverbial.

720. Sprichwörter.

J. Chr. D. Gressers A B C Buchstabir-und-Lesebuch, etc. *Breslau*, 1803; in-8°.

721. Sprichwörter und Sentenzen.

Versuch einer praktischen und vergleichenden teutsch-lateinischen Sprachlehre... von Joh. Fried. Memmert. *Erlangen*, 1803; in-8°.

722. Ignaz Hubeneys moralische Lesebuch für Kinder und Kinderfreunde (Livre

de leçons morales pour les enfans et pour les amis des enfans). *Prague*, 1803; in-8°.

Ce volume renferme un assez grand nombre de Proverbes.

723. Sprüchwörter, ihre Weisheit und Kraft (Des Proverbes, de leur sagesse et de leur force).

Joh. Gr. Muller's Unterhaltungen mit Serena. *Winterthur*, 1803; in-8° (Nopitsch, 86.)

724. Ueber die Parömie: *Kauf bricht Miethe;* ein Versuch zur Verbesserung der bürgerlichen Gesetzgebung (Sur le Proverbe: *Achat annulle Loyer;* essai d'amélioration pour la législation civile).

D^r. Krull's Prüfund einzelner Theile des bürgerlichen Rechts in Landshut. *Landshut, Krüll*, 1804; in-8°.

Voyez n°s 540, 541, 552.

725. Katechisationen über religiöse und über moralische Warheiten, Sprichwörter, Denksprüche und Bibelstellen (Instructions en forme de catéchisme sur quelques vérités religieuses et morales, sur des Proverbes, sur des Maximes morales et sur quelques passages de la Bible). *Leipsig*, 1804; in-8°.

Les Proverbes expliqués ou commentés dans ce livre sont:

1. Was Hanschen nicht lernt, lernnt Hans nimmer (Ce que Jeannot n'apprend pas, Jean ne l'apprendra jamais).
2. Undank ist der Welt Lohn (L'ingratitude est la récompense que donne le Monde).
3. Ein Dienst ist des andern werth (Un service en mérite un autre). (Nopitsch, 87.)

726. Neue Sammlung von Sprichwörtern zur Unterhaltung und Belehrung, von Sylv. Jacob. Ramann (Nouvelle collection de Proverbes pour l'amusement et l'instruction, par Sylv. J. Ramann). *Altenbourg*, 1804; 4 parties in-8°.

Cette nouvelle collection, de S. J. Ramann, se distingue de celle qu'il avait publiée précédemment, de 1789 à 1800, en six parties, sous le titre de: *Moralischer Unterricht in Sprichwörtern*, etc. (*Voyez* précédemment, n° 675), en ce que la première en date est destinée aux enfans, tandis que celle de 1804 s'adresse principalement aux adultes (Nopitsch, 88).

727. Kajetan Hermann, einige von dem gangbarsten Sprüchwörtern erläutert und zu Predigten und Katechisationen anwendbar gemacht (Quelques Proverbes familiers expliqués avec soin et pouvant être employés utilement dans les Sermons et les Instructions). *Prague*, 1805; in-8° (Nopitsch, 88).

728. G. C. C. Fischer, Collectio Proverbiorum et Sententiarum notabilium, oder, Sprichwörter und sittliche Denksprüche zum Gebrauch der Schulen herausgegeben. *Halle*, 1805; in-8°.

729. Von Einflutz der Sprichwörter auf die Sittlickeit, von L. A. Hasler (De l'influence des Proverbes sur la moralité, par L. A. H.) (Archiv. für die Pastoralkonferenzen in den Landkapital das Bisthums Konstanz, 1805).

730. Medicinische Parömien, oder Erklärung medicinisch-diätetischer Sprichwörter, nebst der Nutzanwendung. Ein Nachtrag zum Gesundheittaschenbuch, von Dr J. G. Bremser (Proverbes médicaux, ou explication des Proverbes relatifs à la Médecine et à l'Hygiène, avec des applications utiles. Supplément au *Manuel de santé* du Doct. J. G. Bremser). *Vienne*, 1806; petit in-8°, de 308 pages (Nopitsch, 89).

Voy. nos 169, 498, 599, 698, etc.

731. Der lustige Bruder. Ein Sammlung der besten Räthsel, Sprichwörter, Lieder der Freude.... (Le joyeux Compagnon. Collection des meilleures Enigmes, Proverbes, Chansons joyeuses, etc., deuxième édition, augmentée). *Altona*, 1806; in-16.

732. Jos. Nissl, Lebens-Schule, in einer Sammlung von Sprichwörtern, Denk- und-Sittensprüchen (*École de la Vie, dans une Collection de Proverbes et de Maximes morales*). *Munich*, 1806; trois parties, petit in-8°.

733. Tendresse maternelle toujours se renouvelle, ancien Proverbe allemand développé dans une suite de (9) gravures d'après les dessins de J. Martin Usteri. *Zurich*, 1803; in-4°, texte allemand et français, fig. en couleur; réimprimé en 1805 avec des figures réduites. — L'amour filial, avec 9 fig. en couleur d'après les dessins du même. *Zurich*, 1808; in-4° (Brunet, *Manuel du Libraire*, 4e édition, tome IV, page 543).

734. Der Weisheit auf der Gasse, oder Sinn und Geist deutscher Sprichwörter. Ein Lehrbuch für uns Deutsche, mitunter auch ein Ruhebank für Gelehrte die von ihren Forschungen ausruhen möchten, von Johann Michael Sailer (La Sagesse de la rue, ou le sens et l'esprit des Proverbes allemands. Livre instructif pour nous Allemands et offrant aussi un lit de repos pour les savans qui voudraient se délasser de leurs études, par J. M. Sailer). *Augsbourg*, 1810; in-8°, de XVI et 404 pages.

Réimprimé, exactement sous le même titre, à *Sulzbach*, 1843; in-12, 2 parties en 1 volume, de viij, 424 et 176 pages.

La première partie renferme les *Proverbes allemands* proprement dits, disposés dans un ordre très méthodique et fort ingénieux; la seconde partie contient des *Maximes morales*, en latin et en allemand

extraites de divers auteurs anciens et modernes. Un choix peu considérable de *Proverbes bavarois* occupe les pages 409-424 de la première partie.

Ce Recueil très bien fait mérite d'être distingué des compilations ordinaires, et tiendrait parfaitement sa place dans une bibliothèque choisie.

735. Vater Jacobs Sprichwörter. (Dr Arn. Mallinckrodt's allgemeiner Bauern-Kalender. Erste Lief. fur das Jahr 1811-2e Lief. 1812. *Dortmund*, in-8°, pages 5-9; 1-11).

736. Sprüchwörter-Lexicon, mit kurzen Erläuterungen. Ein Handbuch für gemeine Leben, auch zum Gebrauch in Volksschulen, von Samuel Christoph Wagener (Dictionnaire des Proverbes, avec de courtes explications. Manuel pour la vie commune et pour l'usage des écoles populaires, par J. C. Wagener). *Quedlinbourg*, 1813; in-8°, de iv et 210 pages.

Ce Dictionnaire contient plus de *quatre mille* Proverbes et Locutions proverbiales (Nopitsch, 90).

737. Einmal ist Keinmal (*Une fois ne compte pas*).

On trouve une critique très vive de ce Proverbe, que l'on considère comme l'un des plus faux et des plus dangereux qui existent, dans le *Recueil périodique* suivant :

Der Korrespondent von und für Deutschland, 1813; n° 106, pages 442 et suiv. (Nopitsch, 91).

738. Ueber Volkssinn und Volkssitten in Denksprüchen und Sprichwörtern (L'esprit et les mœurs des peuples considérés dans leurs Maximes et leurs Proverbes). (*Der Kameral-Korrespondent*. Livr. 1 à 3. 1814; in-4°).

739. Der neueste Jugendfreund, oder Erzahlungen für Knaben und Mädchen zur Ausbildung ihres Verstand und Herzens, von H. Müller (Le nouvel Ami de la jeunesse allemande, ou Récits destinés aux jeunes garçons et aux jeunes filles, pour former leur cœur et leur esprit, par H. M.). *Quedlinbourg*, 1816; deux parties, in-8°.

Les récits annoncés au titre de l'ouvrage ne se trouvent pas compris dans ces deux parties qui se composent d'un choix de Proverbes classés en 76 chapitres et accompagnés d'explications (Nopitsch, 260). — J'ignore si cet ouvrage a été complété.

740. Ueber den Ursprung deutscher Sprach-Eigenthumlichkeiten, deutscher Sprüchwörter, sprüchwortlicher Redensarten und Sprachverschönerungen

(Recherches sur l'origine des Idiotismes, des Proverbes, des Locutions proverbiales de la langue allemande).

Ces recherches curieuses de Christ. Gottlob Ruhmer se trouvent insérées dans le journal intitulé : *Allgemeine Anzeiger der Deutschen*, 1816, n° 112, pages 1165-1169. — Elles ont été publiées également dans un autre ouvrage périodique : *Korrespond. von und für Deutschland*, 1816, n° 125.

Les Locutions proverbiales expliquées dans ces recherches sont les suivantes :

Gallaschen. — *Türengeln.* — *Ein toller Christ.* — *Coranzen, curanzen.* — *Spiessgesell.* — *Eine alte Schabelle* (Nopitsch, 93).

741. Etliche Sprichwörter oder vielmehr sprichwörtliche Redensarten (Quelques Proverbes ou plutôt quelques Locutions proverbiales).

Freidrichs satyrischen Zeitspiegel, und in Korrespondant von und für Deutschland, 1816 ; n° 190.

742. Wenn die Herren von Rathhause kommen, so sind sie klüger, als da sie hinauf giugen (Quand les Maîtres reviennent de l'Hôtel-de-Ville, ils sont plus sages qu'ils n'étaient en y allant).

Une explication de cet ancien Dicton se trouve insérée dans le journal suivant : *Allgemeine Anzeiger der Deutschen*, 1816 ; n° 74 (Nopitsch, 92).

743. Woher mag das Sprichwort entstanden seyn : *Ich wöllte lieber Hunde tragen oder fuhren, als dieses oder jeder thun* (J'aimerais mieux conduire les chiens que faire telle ou telle chose).

L'explication de cette Formule proverbiale se trouve dans le journal cité à l'article précédent, même n° 74 (Nopitsch, 92).

744. Unterredungen mit Kindern über das Sprichwort : *Morgenstund hat Gold im Mund ;* von einen ungenannten (Conversation avec des enfans sur le Proverbe : *Les heures du matin ont de l'or dans la bouche ;* par un inconnu).

Inséré dans l'ouvrage périodique de Stephani : *Der Baierische Schulfreund. Erlang.* 1817 ; in-8, 10e part., pag. 150-156 (Nop. 262).

745. Aus Seb. Frank's Sprichwörtern, von Wachler (Proverbes extraits de la Collection de Seb. Frank) (Philomathie, herausgegeben von Dr Ludw. Wachler. *Francfort*, 1818 ; in-8°, première partie).

746. Der launige Anekdotenkrämer, oder Sammlung aller Sprichwörter, Anekdoten... (L'ingénieux Marchand d'Anecdotes ou Recueil de Proverbes, d'Anec-

dotes, de plaisanteries, de dialogues, de satires et de contes, d'un homme connu par sa finesse). *Nuremberg*, 1818; in-8°.

747. Neue Sprichwörter, von Eduard Stern (Nouveaux Proverbes, par Ed. Stern).

Insérés dans les nos 122 à 132 de la feuille périodique publiée sous le titre de : *Der Freimüthige*, 1818 (Nopitsch, 94).

748. Wigand's goldenes Buch für Kinder, oder, Tugend und Sittenlehre für die zarte Jugend, bestehend in den auserlesensten biblischen Sprüchen, Sprichwörtern, Denksprüchen, etc. (Le Livre d'or des enfans ou la Vertu et la Morale enseignée à la jeunesse dans un choix des plus belles Sentences de l'Écriture sainte, de Proverbes, de Maximes, etc.). *Prague*, 1818; in-12.

749. Ludw. Ant. Hassler, moralischer Gebrauch der Sprichwörter (De l'usage moral des Proverbes) (Constanzer archiv. fur Pastoralconferenzen, 1819).

750. Sprichwörträthsel (Énigmes proverbiales) (Korrespond: von und für Deutschland, 1820; n° 70, 77, 84, 91, 98, etc.).

751. Ant. Möser's, Uebersicht der orthographischen Regeln, bestehend in einer Sammlung moralische Sätze, Sprichwörter mit Erläuterungen, Denk-und-Sittensprüchen (Aperçu des règles de l'orthographe, composé d'un choix de compositions morales, de Proverbes avec explications, etc.). *Prague*, 1820; in-8° (Nopitsch, 261).

752. Katechisationen über religiose und moralische Warheiten, Sprichwörter, Denkspruche und Bibelstellen (Instructions sur les vérités religieuses et morales, sur les Proverbes, les Maximes, etc.). *Leipsig*, 1820; in-8° (*Ibid.*).

753. Dr J. P. Pohlmann's kurzer Unterricht in der christlicher Sittenlehre... mit beigefügten Bibelsprüchen und Sprichwörter, für die Jugend in Volksschulen (Courte instruction sur la morale chrétienne.... avec un choix de Maximes extraites de la Bible, et de Proverbes, à l'usage des écoles). *Erlangen*, 1820; in-8°.

754. Deutsche Sprichwörter (Dans le livre intitulé : *Der Knaben Lustwald*. *Nürnberg*, 1820; in-12, 1re partie).

755. Wer das Glück hat, führt die Braut heim. Ein neues Würfelspeel für Jung und Alt. Nebst 20 Karten mit gut illumin. komischen Figuren (Celui qui a la chance emmène la fiancée; nouveau jeu de dés... avec 20 cartes comiques en couleur). *Leipsig*, 1820 (Nopitsch, 262).

756. Alte Sprichwörter (Dans le journal intitulé : *Flora*; Munich, 1820, in-4°, n° 72).

757. Zumpt, über Agricola's deutsche Sprichwörter (Journal intitulé : *Polymathie*, herausgegeben von Dr. Wachler; 2e part.).

758. Deutsche Sprichwörter zu Verstandesübungen für die Schulen Bearbeitet, nebst einer Anweisung auf welchen Wegen ein Schatz der lehrreichsten Sprichwörter unter die Volksjugend gebracht werden könne..... (Proverbes allemands destinés à exercer l'intelligence dans les Écoles, avec un Traité sur les moyens de faire entrer dans la mémoire des jeunes gens un trésor des Proverbes les plus instructifs; contenant une collection choisie de plus de onze cents Proverbes, etc., par Aug. Zarnach. *Berlin*, 1821; in-8° de xvj et 380 pages (Nopitsch, 262).

759. Moralische Sprichwörter der Deutschen, welche die wichtigster Maximen zu eines weisen und Tugendhaften Führung des Lebens enthalten (Proverbes moraux des Allemands, contenant les maximes les plus salutaires pour la sage et vertueuse direction de la vie). *Halberstadt*, 1822; in-8°.

760. K. J. W. Wander, Scheidemunze oder neue deutsche Sprichwörter, biblischen, naturgeschichten, fabellehr und vermischten Inhalts (Petite Monnaie, ou nouveau Recueil de Proverbes allemands, tirés de la Bible, de l'Histoire naturelle, de la Fable, etc.). *Leipsig*, 1835, 2 vol. in-12.

761. K. J. W. Wander, Weihnachtnüsse, oder 500 neue Sprichwörter (Cadeau de Noël, ou 500 nouveaux Proverbes). *Leipsig*, 1835, in-12.

762. K. J. W. Wander, Nüsse für Kinder aufs ganze Jahr, oder, Turnübungen fur Verstand Scharfsinn und Witz, in einer Sammlung neuer Sprichwörter (Noisettes pour les enfans pendant toute l'année, ou Exercices de l'esprit et de l'intelligence au moyen d'un recueil de nouveaux Proverbes). *Hirchberg*, 1835; in-16.

763. Nouveau Dictionnaire proverbial complet, français-allemand et allemand-français; par Albert de Straschedel et G. Fries. *Arau, H. R. Sauerlænder*, 1836; in-8° de 456 pages.

Cet ouvrage est divisé en deux parties. La première partie, qui occupe les pages 1 à 374, contient les *Proverbes français* traduits en allemand; la seconde partie, de la page 375 à 456, renferme les *Proverbes allemands* traduits en français. Dans l'une et dans l'autre section, les Proverbes sont disposés d'après l'ordre alphabétique du mot dominant dans chaque phrase; mais ils sont simplement traduits par un équivalent, sans qu'aucune version littérale en fasse connaître exactement la forme, ou sans qu'aucune explication d'aucun genre en donne le sens ou l'origine. C'est donc là, non un livre d'érudition, mais un simple vocabulaire à consulter pour aider à la traduction de l'allemand en français ou du français en allemand.

764. K. J. W. Wander, Der Sprichwörtergarten, oder, kurze und fassliche

Erklärung von 500 Sprichwörtern (Le Jardin proverbial, ou Explication courte et claire de 500 Proverbes). *Breslau*, 1837; in-8°.

765. K. J. W. Wander, Abrahamisches Parömiakon, oder Die Sprichwörter, sprichwörtlichen Redensarten and schönen sinnreichen Gleichnisse des P. Abraham a sancta Clara (Les Proverbes, les Locutions proverbiales et les belles Paraboles morales du P. Abraham de sainte Claire). *Breslau*, 1837; in-16.

766. Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Deutschen. Nebst den Redensarten der Deutschen Zech-Bruder und aller Praktik Grossmutter, d. i, der Sprichwörter ewigem Vetter-Kalender. Gesammelt und mit vielen schönen Versen, Sprüchen und Historien in ein Buch verfasst, von Dr Wilhelm Körte (Les Proverbes et les Locutions proverbiales des Allemands, avec les Dictons des Compagnons de la bouteille et les Proverbes pratiques des Grand'Mères relatifs au temps et formant calendrier; recueillis, enrichis de citations, de maximes, d'explications, et publiés par le docteur Wilhelm Körte). *Leipsig, F. A. Brockhaus*, 1837; grand in-8°, de xl et 567 pages.

Cet ouvrage est tout-à-fait digne d'attention, quoiqu'il puisse encore être amélioré dans ses détails. L'*Introduction*, qui occupe quarante pages, contient des observations fort justes sur la nature et le caractère spécial du *Proverbe*, ainsi que des recherches bibliographiques très peu étendues, mais assez exactes, sur les principaux Parémiographes allemands. Les Proverbes, qui sont au nombre de sept mille deux cent deux, portent chacun un numéro d'ordre, et sont rangés dans l'ordre alphabétique, le mot dominant de chaque proverbe étant choisi pour signe de la nomenclature. Les proverbes dont le sens est facile à saisir sont simplement énoncés à leur rang, sans aucune explication; mais ceux qui se rapportent soit à l'histoire, soit à quelque fait particulier, sont l'objet d'un commentaire très court, mais suffisant pour en faire connaître toute la signification et toute la valeur. L'auteur cite de temps en temps divers passages des vieux poètes de son pays, et ne manque pas, dans l'occasion, de rapprocher des proverbes de l'Allemagne les proverbes des autres nations, mais en se bornant d'ordinaire à l'Angleterre, à la France et à l'Italie; et il eût été à désirer que, sur ce point, M. Körte donnât plus d'extension à ses recherches. Un écrivain allemand, qui a publié en 1840 un nouveau *Recueil de Proverbes*, M. Eiselein, accuse un peu durement et aussi un peu légèrement, ce me semble, le docteur Körte d'inexactitude, et lui reproche principalement d'avoir négligé d'indiquer les sources originales des proverbes qu'il enregistre. Ces reproches sont au moins fort exagérés, s'ils ne

sont pas tout-à-fait dépourvus de fondement, et M. Eiselein lui-même, avec son grand désir de perfection, sa sévérité pour les autres, et la prétention qu'il affiche d'indiquer la source des proverbes, pourrait bien aussi n'être pas tout-à-fait exempt des imperfections qu'il signale dans le travail de son prédécesseur. Le Recueil du docteur Körte me paraît donc utile, fait avec soin, et digne d'être consulté avec confiance.

Ce Recueil est terminé par un double *Appendice :* le premier donne la nomenclature de cent quarante-deux Dictons ou Proverbes bachiques, sans accompagner ces dictons d'aucune explication ; le second appendice, bien plus curieux que le premier, et qui a pour but de recueillir les *Dictons des Bonnes-femmes* sur le temps, les saisons, etc., forme une espèce de *Calendrier populaire astronomique, agricole et économique,* qui se compose de deux cent cinquante-six Dictons spéciaux, précédés de quelques recherches sur cette classe de Proverbes Cette partie de l'ouvrage a son intérêt, ne fût-ce que pour comparer les opinions, ou, si l'on veut, les préjugés populaires, relatifs à l'agriculture, particuliers à l'Allemagne, avec les Dictons du même genre qui courent en France, en Angleterre, en Italie, en Espagne et ailleurs.

767. K. J. W. Wander, allgemeiner Sprichwörterschatz. Ein Sprichwortersammlung mit Ordnung, Erklärung, und mit Answendung auss Leben (Trésor universel des Proverbes, ou Recueil méthodique de Proverbes, avec des éclaircissemens et des applications à la vie). *Leipsig,* 1838 ; tome 1[er], in-8°, *le seul qui ait été publié.*

768. Sechs Tausend deutsche Sprichwörter und Redensarten. *Stuttgart, F. H. Köhler,* 1840; grand in-16, de 240 pages.

Simple nomenclature disposée par ordre alphabétique. Ce petit volume peu important fait partie de la Collection suivante, publiée à *Stuttgart* sous la même date : *Bibliothek der Frohsinns,* dont il forme les numéros 4 et 5.

769. Die Sprichwörter und Sinnreden der deutschen Volkes in alter und neuer Zeit. Zum erstenmal aus den Quellen geschöpft, erläutert und mit Einleitung versehen von J. Eiselein, weiland Oberbibliothekar der Universität Heidelberg (Les Proverbes et les Maximes morales du peuple allemand dans les temps anciens et modernes, recueillis pour la première fois dans leurs sources, accompagnés d'explications et précédés d'une Introduction, par J. Eiselein, ancien Bibliothécaire de l'Université d'Heidelberg). *Fribourg, Fried. Wagner,* 1840 ; in 8°, de lij et 674 pages.

Recueil considérable et très bien ordonné de Proverbes allemands et

de Locutions proverbiales rangés par ordre alphabétique, le mot dominant de chaque proverbe formant le signe de rappel. L'auteur a mis beaucoup de soin et une grande prétention surtout à indiquer la source de chaque proverbe, ou du moins le recueil où il a cru le voir apparaître pour la première fois. Une pareille indication doit être souvent assez vague et un peu arbitraire, car les proverbes de tous les pays ont couru long-temps avant d'être recueillis, et la date du recueil où un proverbe se trouve consigné pour la première fois ne saurait donner une indication bien précise de l'époque à laquelle il a commencé à avoir cours. Il faut toutefois tenir compte à M. Eiselein des recherches minutieuses et utiles auxquelles il s'est livré sous ce rapport. Il n'a pas négligé non plus de recueillir à propos les proverbes étrangers ; il cite fréquemment les vieux poètes de l'Allemagne, et donne généralement des explications aussi claires que précises sur un certain nombre de dictons historiques qui ne pourraient être bien compris sans ce petit commentaire. Ces explications auraient pu cependant être appliquées à un plus grand nombre de proverbes. L'*Introduction*, qui occupe les cinquante-deux premières pages du volume, renferme quelques considérations générales sur les Proverbes, une notice succincte des principaux Parémiographes allemands, et l'exposé du plan de l'ouvrage.

Je considère ce Recueil comme l'un des plus complets et des mieux entendus qui aient été publiés jusqu'à ce jour. Il serait pourtant susceptible encore d'amélioration, surtout en ce qui concerne la comparaison des proverbes allemands avec les proverbes étrangers. M. Eiselein me paraît avoir un peu trop négligé les sources orientales, qui sont si riches en Proverbes, et dans lesquelles il eût pu recueillir une foule de précieuses indications.

J'ai dit précédemment quelques mots de la sévérité un peu hautaine avec laquelle M. Eiselein a déprécié un recueil du même genre que le sien, celui du docteur Körte, publié en 1837. Il eût été de bien meilleur goût de se montrer, non pas seulement indulgent ou généreux, mais tout simplement juste pour un rival digne d'estime, et dont le travail ne méritait pas tant de dédain. Il est beau sans doute d'être savant ou très exact dans la recherche des *Sources des proverbes*, mais il n'est pas trop mal non plus d'être, quoique savant, bienveillant et poli.

770. Deutsche Sprichwörter und Reime in Bildern. *Dusseldorf, Ohn Jahr.* (1841?) in-8°.

Collection projetée de Proverbes allemands et de Chansonnettes populaires avec figures. Chaque livraison devait contenir quatre planches. La première, que j'ai vue, était assez agréable. Je crois que cette collection n'a pas été continuée.

771. Deutsche Sprichwörter (in Bildern). *München, Bergmann und Roller* (1842), petit in-folio.

Collection de *douze* lithographies (publiées en deux livraisons) représentant quelques proverbes en action : ces lithographies, parfaitement exécutées, sont d'un effet très agréable.

772. Sprichwörter und Sprüchreden der Deutschen. *Leipsig, O. Wigand*, 1842; in-8°, fig.

N°s 28 et 29 de la *Bibliothèque populaire* (*Volksbucher*) publiée par G. O. Marbach, *Leipsig*, 1842.

773. Die Deutschen und Franzōsen nach dem Geist ihrer Sprache und Sprüchwörter; von J. Venedey (Les Allemands et les Français d'après l'esprit de leurs Langues et de leurs Proverbes). *Heidelberg, C. F. Winter*, 1842; petit in-8°, de x et 176 pages, plus 2 feuillets pour la table et l'*errata*.

Opuscule curieux, écrit à Paris par un Allemand. Il contient des recherches intéressantes et des observations assez ingénieuses sur un certain nombre de Proverbes allemands et français, comparés entre eux dans l'idée principale qui leur sert de base, dans leur forme et dans leurs rapports avec le génie, les habitudes et les opinions des deux peuples chez lesquels ils sont en usage. Il se faut garder toutefois d'adopter aveuglément et sans discussion les conclusions souvent un peu hasardées que M. Venedey tire de ces observations. Cet écrivain peut connaître très exactement les Proverbes exclusivement propres à l'Allemagne; il n'en est pas de même des proverbes français, car il cite comme particuliers à la France et comme d'origine française un grand nombre de proverbes seulement empruntés et qui remontent à des temps fort anciens. Pour rendre sinon complet, mais au moins aussi parfait que possible, un travail du genre de celui qu'a entrepris M. Venedey, il aurait fallu, avant tout, rechercher avec soin les origines des proverbes et leur âge, et distinguer avec soin les proverbes transmis de ceux qui ont pris naissance aux lieux où ils sont employés.

M. Venedey n'a pas cru devoir étendre aussi loin ses recherches, et il s'est contenté d'un aperçu un peu rapide qui, comme je l'ai dit, ne manque ni d'intérêt, ni d'agrément, mais auquel il ne faudrait pas non plus attacher plus d'importance et d'autorité qu'il n'en a réellement. Son ouvrage est un livre ingénieux, mais superficiel, dans lequel aussi on désirerait très souvent plus de maturité dans le fond et un meilleur ton dans la forme.

774. Pretiosen deutscher Sprichwörter, mit Variationen, von Karl Steiger. Ein Angebinde auf all Tage der Jahres (Proverbes allemands les plus précieux, avec des variations, par Ch. Steiger. Etrennes pour tous les jours de l'année). *St-Gall, Scheitlin und Zollikoffer*, 1843; in-8°, de 490 pages.

Recueil de trois cent soixante-cinq proverbes, choisis principalement pour leur tendance morale et leur utilité pratique, et accompagnés de Commentaires succincts, quelquefois ingénieux, et dont le principal caractère est de présenter l'idée dominante du proverbe sous plusieurs formes: c'est là sans doute ce que l'auteur a voulu indiquer par le mot *Variations*. Ce livre me paraît réunir l'agréable et l'utile, car il satisfait à-la-fois l'esprit et la raison: il mérite d'être lu, même relu, ce qui veut dire que je le crois tout-à-fait digne, malgré un peu d'affectation dans le style, de prendre place dans une bibliothèque choisie.

775. Germaniens Völkerstimmen, Sammlung der Deutschen Mundarten, in Dichtungen, Sagen, Mährchen, Volksliedern u. s. w. herausgegeben von Johannes Matthias Firmenich (Voix populaires de la Germanie, recueil des divers dialectes de l'Allemagne conservés dans des poésies, des dictons, des chansons populaires, etc. publié par J. M. Firmenich), *Berlin, Schlesinger*, 1843; in-4°, à deux colonnes. 1re et 2e livraison, formant ensemble 160 p.

Je n'ai eu sous les yeux que les deux premières livraisons de ce *Recueil* qui doit avoir été continué. L'ouvrage me paraît intéressant; il contient un grand nombre de pièces curieuses et peu connues, très propres à éclaircir d'une manière satisfaisante l'histoire particulière et locale des populations allemandes ainsi que l'histoire de leurs dialectes ou patois. Les proverbes, comme on le pense bien, entrent, pour leur valeur spéciale, dans les élémens d'une compilation du genre de celle-ci; on trouve dans la première livraison:

1° Page 18: un choix de 34 *Proverbes et Locutions proverbiales, en usage dans l'Oost-Frise.*

2° Page 69 : 11 *Proverbes, en dialecte de Schwerin.*

3° Page 73 : 23 *Proverbes, en dialecte du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin.*

Ces deux dernières suites sont accompagnées de courtes interprétations.

La seconde Livraison ne contient point de nomenclature de proverbes.

776. Weisheitslehren in Sprichwörtern dargelegt in Fabeln, Parabeln, Mährchen, Erzählungen, Gesprächen, Erläuterungen und in einem Anhange von Denksprüchen... (Leçons de sagesse en Proverbes, exposées au moyen de Fables, de Paraboles, de Contes, de Dialogues, de Récits, d'Explications et d'un Appendice composé de Maximes morales. Destinées à l'instruction et à l'amusement de toutes les classes de lecteurs et particulièrement consacrées à la jeunesse. Recueillies et publiées par P. Vogel, instituteur à Berlin. (*Berlin*, 1844; in-18, de xxii et 290 pages, fig.

Recueil très bien fait, fort agréable par la variété des matières et très propre à plaire aux enfans et à contribuer à leur amélioration morale. L'auteur aurait pu, ce me semble, se dispenser d'y joindre des figures, qui n'ajoutent pas un grand intérêt à son livre, avec lequel elles n'ont qu'un rapport fort indirect. Ces figures, au nombre de douze, ne sont d'ailleurs que des copies assez médiocres de quelques-unes des vignettes du La Fontaine de M. Granville.

777. Spenden zur Deutschen Litteraturgeschichte, von Hoffmann von Fallersleben. — Erstes Bandchen : Aphorismen und Sprichwörter aus dem 16 und 17 Jahrhundert, meist politischen Inhalts (Secours à l'histoire de la littérature allemande, par Hoffman de Fallersleben. Première partie. Aphorismes et Proverbes du XVI et du XVII siècle se rapportant la plupart à la politique). *Leipsig, Wilh. Engelmann*, 1844 ; petit in-8°, de 154 pages.

Recueil curieux formé d'extraits de plusieurs ouvrages rares, oubliés ou inconnus. Il contient un assez grand nombre de proverbes moraux ou politiques, empruntés aux Parémiographes allemands. Je dois à ce petit volume l'indication de deux recueils anciens qui avaient échappé aux investigations de M. Nopitsch (*Voyez* n° 547).

778. Sprichwörter in Bildern. *Esslingen, Schreiber*, 1845; in-4o.

Ce mince volume se compose de douze lithographies coloriées qui contiennent soixante-dix-huit proverbes figurés. C'est un livre unique-

ment destiné aux enfans et fort grossièrement exécuté ; il ne mérite aucune attention.

779. Die Deutschen Sprichwörter gesammelt. *Frankfurt am Main, H. L. Brönner*, 1846 ; petit in-8°, de v et 591 pages.

Recueil qui contient douze mille trois cent quatre-vingt-seize proverbes, disposés par ordre alphabétique, qui ne sont accompagnés d'aucune explication. C'est la nomenclature de Proverbes allemands la plus considérable que je connaisse.

PROVERBES ALLEMANDS. — APPENDICE.

1. Proverbes en bas-allemand. — 2. Proverbes locaux ou particuliers à certaines contrées ou certaines villes de l'Allemagne.

1. PROVERBES EN BAS-ALLEMAND (1) (*Plattdeutsch*).

780. Pladdusche Sprückwörder. *Leipsig*, 1590 ; in-8° (Nopitsch, 240).

781. Sprichwörter der plattdeutschen Mundart in Hinterpommern (Proverbes du dialecte bas-allemand de la Poméranie ultérieure).

Ces Proverbes Poméraniens, recueillis par J. Ch. Lud. Haken, se trouvent insérés dans le recueil périodique dont le titre suit :

Fried. Koch's Eurynome, eine Zeitschrift zur Verbreitung gemeinnützigen Kenntnisse, etc. *Stettin, J. C. Leich*, 1806 ; in-8°, Heft 1.

2. PROVERBES LOCAUX.

782. Nachlese von Bayerischen Sprichwörtern und sprichwörtlichen Redensarten.

Cette courte nomenclature de Proverbes Bavarois occupe les pages 409-424, première partie, de l'ouvrage de Sailer, intitulé : *Die Weisheit auf der Gasse*, mentionné précédemment sous le n° 734.

(1) On désigne généralement sous le nom de *Bas-Allemand* (*Plattdeutsch*) l'ancienne langue allemande, vulgaire dans le moyen âge, et qui s'est conservée encore, plus ou moins modifiée, dans la Basse-Saxe, dans la Westphalie, en Hollande, dans la Flandre et dans la plus grande partie du Brabant. C'est pour cela que les Hollandais se sont vantés quelquefois de parler la langue allemande la plus pure et la plus vraie. C'est une question que je n'ai point à traiter ici; il me suffit de constater le fait, en observant toutefois que les formes syntaxiques et la richesse d'expressions qui caractérisent la belle langue qui se parle aujourd'hui dans toute l'Allemagne font de cette langue, enrichie d'ailleurs par de grands écrivains, un idiome bien autre que le langage un peu sauvage et très peu harmonieux qui se fait entendre aujourd'hui chez les peuples de la Hollande et de la Belgique.

783. Baierische Sprichwörter, mit Erklärung ihrer Gegenstände zum Unterricht und Vergnügen (Proverbes bavarois, avec des éclaircissemens sur leur signification, pour instruire et pour amuser). *Munich, Lentener*, 1812; 2 parties in-8°.

L'auteur de cet ouvrage anonyme est Thomas Mayer, qui remplissait des fonctions ecclésiastiques dans le diocèse de Fressing (Nopitsch, 90).

784. Taschenbuch für die Jugend, oder christliche Lebens-und-Klugheits-Regeln aus den Sprüchen der heiligen Schrift, nebst einem Anhange Baierischer Sprichwörter (Manuel de la jeunesse ou préceptes religieux et moraux extraits de la Sainte-Ecriture, avec un Appendice de *Proverbes bavarois*). *Munich*, 1820; petit in-8°, de 38 pages.

785. Brevis Bavariæ Geographia, quam in usum studiosæ litterarum juventutis latine scripsit atque edidit Doctor Laur. Gerhard; cum Appendice *Adagiorum*. *Vircebürgi, ex Libr. Staheliana*, 1844; in-12, d'environ 7 feuilles (J. P. Thün's neues Bücherverzeichniss, 1844).

786. Hennebergische Sprichwörter und sprichwörtliche Redensarten.

Insérés dans l'ouvrage suivant :

Reinwalds Herzogl. S. Coburg. Meiningischen Taschenbuch für 1803, page 231, für 1804, page 223.

787. Holsteinisches Idioticon, ein Beitrag zur Volkssittengeschichte, oder Sammlung plattdeutscher alter und neugebildeter Wörte, Wortformen, Redensarten, Volkeswitzes, Sprüchreime, Wiegenlieder, Sprichwörter, Anecdoten und aus dem Sprachsatze erklärter Sitten, Gebräuche, Spiele, Feste der alten und neuen Holsteiner; mit Holzschnitten (Idiotismes ou Locutions particulières au Holstein. Documens pour servir à l'histoire des mœurs populaires, ou, recueil de Mots anciens et de facture moderne, de Locutions particulières et proverbiales, de Bons-mots populaires, de Proverbes, de Dictons rimés, de Chansons de nourrices, d'Anecdotes, éclaircies par la langue, les mœurs, les usages, les jeux et les fêtes des anciens et nouveaux habitans du Holstein, avec des figures gravées sur bois). *Hambourg* et *Altona*, 1800-1806; 4 parties in-8°.

La première partie (*Hambourg*, 1800), de cet ouvrage curieux se compose de XXVI et 342 pages; elle est précédée d'une *Introduction* de Joh. Fried. Schütze, Secrétaire de chancellerie du Roi de Danemarck, destinée à faire connaître le plan et l'idée fondamentale du livre; la seconde partie (*Hambourg*, 1801) contient 370 pages; la troisième (*Hambourg*, 1802) se compose de 324 pages; la quatrième partie, publiée à *Altona*, en 1806, forme un volume de 391 pages (Nopitsch, 173).

Le Duché de Holstein appartient au royaume de Danemarck, mais il fait partie de la Confédération germanique et il doit être considéré comme un pays de langue allemande.

788. Antiquitates Gentilismi Nordgaviensis, das ist, kurtzer doch deutlicher Bericht von dem Heidenthum der alter Nordgauer, aus unterschiedlichen Monumenten der Alterthums, vielen noch heut zu Tage üblichen Gebräuchen, Sprüchwörtern und andern Urkunden deducirt, etc. von M. Johann Alex. Doederlein, Rectore des Lycei in Weissenburg am Nordgau (Notice claire et précise sur le Paganisme des anciens habitans du Nordgau, d'après divers monumens antiques, d'après plusieurs usages conservés encore de nos jours, d'après leurs Proverbes et d'autres documens, etc. par M. J. A. Doederlein, directeur du Lycée de Wissembourg en Nordgau). *Regenspurg* (*Ratisbonne*), 1734; in-4°, de 16 feuilles ou 128 pages (Nopitsch, 59).

789. G. C. Pizanski Erklärung einiger Preussischen Sprichwörter (Explication de quelques Proverbes prussiens). *s. n. de v.* 1760, in-4° (Nopitsch, 242).

790. Sammlung von Tausend schlesischen Sprichwörter (Recueil de mille Proverbes silésiens). *Breslau*, 1725; in-8° (Nopitsch, 58).

791. Michel Robinsons curieuse Sammlung von Tausend in Schlesien gewöhnlichen Sprichwörtern und Redensarten (Curieux recueil de mille Proverbes et Locutions proverbiales en usage dans la Silésie). *Leyde*, *Peter von der Linden*, 1726; in-8° (Nopitsch, 59).

Cet ouvrage sur lequel M. Nopitsch ne donne aucun détail pourrait bien être le même que celui qui se trouve mentionné à l'article précédent.

792. Einige Ulmische Sprichwörter.

Insérés dans le *Korresp. von und für Deutschland*, 1787, n° 13.

793. Sprichwörter auch sprichwörtliche und figürliche Redensarten und Witzspiele, besonders der gemeinen Volks in Schwaben (Proverbes, Locutions proverbiales et figurées, Jeux d'esprit, particulièrement en usage chez le commun peuple de la Souabe).

Insérés dans l'ouvrage suivant : *Hausleutners Schwäbischen Arch.* 1789, n° 3, pages 339 et suivantes (Nopitsch, 73).

794. Witzige Ausdrücke und Sprichwörter des Westphälischen Volks (Bons-mots et Proverbes du peuple Westphalien).

Insérés dans le *Westphälischen Anzeiger; Dortmund*, 1800, 2° année, pages 667 et suivantes.

XXII. PROVERBES HOLLANDAIS (1).

795. W. a Winschootens Seeman behelsende grondige Uitlegging der Spreekwoorden uit de seevaart ontleend. *Leiden*, 1681; in-8° (*Catalogue des livres de M. le Baron H. Collot d'Escury de Heinennoord*, *La Haye*, 1846; in-8°, n° 1151).

796. Höllandische Sprichwörter aus dem Seeleben (Proverbes hollandais, tirés de la vie maritime). (*C. A. Fischer's Reiseabentheuer* (Voyages aventureux). *Dresde*, 1801; in-8°, tome 1er.)

797. J. P. Sprenger van Eyk, Vaderlandsche Spreekwoorden uit het dierenrijk en van de scheepvaart ontleend (sans aucune indication); in-8° (*Catalogue Collot d'Escury précité*, n° 1149).

798. J. H. Hoeufft, over oud-Friesch Spreekwoorden. *Breda*, 1812; in-8° (*ibid.*, n° 1152).

799. J. F. Martinet. Vaderlandsche Spreekwoorden opgehelderd. *Leiden*, 1829; in-8° (*ibid.*, n° 1150).

800. Proverbes hollandais en figures, pour les enfans, par F. Van-Aken (en hollandais). *Amsterdam*, 1806; 3 vol. in-12 (*Catalogue de la Bibliothèque du Roi*, *Supplément manuscrit*, n° 1833. D.).

---

(1) J'ai dit ailleurs (p. 370) quelques mots sur la *langue hollandaise* et sur son origine essentiellement teutonique. Cette langue a beaucoup d'analogie avec le *flamand*, qui sort de la même souche. Elles forment toutefois deux dialectes distincts d'un idiome que l'on désigne aujourd'hui sous le nom de *langue néerlandaise*. J'ai consacré à chacun de ces dialectes un article séparé, à cause de la séparation actuelle des deux peuples, mais je dois rappeler ici que les anciens recueils de proverbes flamands que j'indique peuvent être considérés comme appartenant aussi bien à la Hollande qu'à la Flandre proprement dite. Je citerai ici l'opinion d'un savant philologue :

« Le Néerlandais se divise en deux dialectes : le *flamand* et le *hollandais*. Le flamand était autrefois le plus connu. Il reçut des perfectionnemens au treizième et au quatorzième siècle, surtout dans les Cours de Flandre et de Brabant. Quant au dialecte hollandais, il ne reçut ce nom que depuis l'insurrection de la province de ce nom et depuis qu'elle eut conquis son indépendance (1576-1594).

« Autrefois les deux dialectes, flamand et hollandais, n'étaient pas distingués dans les Pays-Bas par une dénomination particulière : ils étaient également désignés par le nom, commun à tous deux, de *Duitsch* (teuton), et c'est celui que le peuple brabançon donne encore à sa langue et que les Anglais donnent au hollandais » (Dictionnaire étymologique et comparatif des langues Teuto-gothiques, par Henri Meidinger. *Francfort-sur-Mein*, 1833; gr. in-8°, *Introduction*, pages xxxj-xxxij).

XXIII. PROVERBES FLAMANDS OU BELGES (1).

801. Incipiunt prouerbia seriosa in theutonice prima. Deinde in latino sibi invicem consonantia judicio colligentis pulcherrima ac in hominum colloquiis communia. (*Sine ulla nota*). Petit in-4°, de 26 feuillets, signatures A.-Cv.

Petit volume, aussi rare que précieux, décrit par M. le baron de Reiffenberg, dans une *Notice* qui fait partie des *Bulletins de l'Académie royale de Bruxelles*, tome VI, n° 2, et dont il a été tiré cinquante exemplaires séparés, sous le titre suivant :

Observations sur la langue et la littérature romane.... et notice d'un Recueil de Proverbes Flamands; in-8°, de 19 pages.

M. de Reiffenberg regarde ce petit volume comme une production des presses allemandes, au XVe siècle, et les caractères qui ont servi à l'imprimer lui paraissent avoir beaucoup d'analogie avec ceux des premières *Lettres d'indulgence*, ou ceux d'Arnold Therhoernen, de Cologne.

M. Nopitsch mentionne une édition du même opuscule qui porte exactement le même titre que celle-ci, mais qui se compose de quarante-huit pages ou vingt-quatre feuillets non chiffrés, sans réclames, mais avec des signatures depuis A jusqu'à D vij; chaque page pleine se compose de trente-six lignes. Un ancien possesseur de ce volume le croyait de 1484 et sorti des presses de *Richard Paffroed* ou *Paffroet*, de Deventer; mais il paraît devoir être attribué avec plus de fondement à *Gerard Leeu* ou *Lempt* de *Nimègue*, à qui l'on doit une autre édition de ce petit livre imprimée à *Bois-le-Duc*, en 1487, in-4°. Ces diverses éditions d'un livret excessivement rare se trouvent mentionnées par Hain : *Repertorium bibliographicum*, tome II, deuxième partie, pages 162-163.

802. Duytsche Adagia. Antwerpen, 1550; in-8° (*Bibliotheca Heberiana*, 6e part. n° 2931).

---

(1) « Le dialecte flamand se distingue du hollandais en ce qu'il a des formes françaises et plus de sons palataux, tandis que le hollandais en a plus de gutturaux » (Meidinger, *Introd.*, page xxxiij).

Ce dialecte est parlé aujourd'hui dans la plus grande partie du royaume de Belgique et dans quelques arrondissemens du Département du Nord (France).

803. Les Proverbes anciens Flamengs et François correspondans de sentence les uns aux autres: Colligés et ordonnés par M. François Goedthals. *Anvers, de l'imprimerie de Cristofle Plantin*, 1568; petit in-8°, de 143 pages.

Petit volume fort rare et qui contient un grand nombre de Dictons flamands et français curieux et peu connus. Malheureusement l'auteur, en recueillant ces formules proverbiales n'a pas suivi un ordre bien rigoureux, et, de plus, au lieu de joindre aux Proverbes flamands une version littérale qui en eût fait connaître exactement la forme, il s'est contenté de les rendre par des Proverbes français équivalens, ce qui diminue beaucoup l'importance philologique et historique d'un recueil qu'on voudrait trouver plus parfait et par conséquent plus utile.

804. Proverbia Belgica a Kalendario perpetuo Henr. Laurent. Spiegelii et Francisc. Goedthalsii libello selecta, et ab anonymis communicata.

Collection considérable de Proverbes flamands, insérés, sans traduction, dans le *Florilegium ethico-politicum*, de Gruter; *Francfort*, 1610-1612, 3 vol. in-8° (n° 16). — Première partie, page 91; — deuxième partie, page 123; — troisième partie, page 121.

805. Joannis Sartorii, Adagiorum Chiliades tres, sive Sententiæ proverbiales græcæ, latinæ et belgicæ, ex præcipuis auctoribus collectæ ac brevibus notis illustratæ. Ex recensione Cornelii Schrevelii. *Amstelodami, Joann. Ravestenius*, 1670; petit in-8°, de 634 pages, et 19 feuillets pour l'*Index Adagiorum*.

Il existe une édition de *Leyde, Nicol. Hercules*, 1656, petit in-8°, donnée par le même Schrevelius. Une autre édition plus ancienne, et peut-être la première de l'ouvrage, porte le titre suivant:

Adagia a Joanne Sartorio in Batavicum sermonem proprie ac eleganter conversa. *Antuerpiæ, Joann. Loeus*, 1561, in-12.

Ce recueil eût pu aussi bien être placé dans la section consacrée aux Parémiographes grecs ou latins, car, au premier coup-d'œil, il semble n'être autre chose qu'une collection de proverbes grecs et latins accompagnés d'une traduction flamande; mais comme l'auteur, au lieu de se contenter de donner une version littérale de ces formules anciennes, s'est proposé de faire et a fait effectivement quelque chose de plus curieux et de plus utile en rapprochant des Proverbes grecs et latins les Proverbes flamands qui présentaient, sous une formule différente, un sens analogue, j'ai cru devoir classer parmi les Parémiographes flamands ce volume curieux, qui n'est pas très rare.

Les notes succinctes qui sont placées à la suite de chaque Proverbe sont parfaitement claires et très propres à en faire connaître l'origine et la véritable signification. J'ajouterai qu'il peut être d'un grand secours pour la lecture des écrivains de l'antiquité.

806. Antonii Matthæi Paroemiæ Belgarum jurisconsultis usitatissimæ, quibus, præter Romanorum aliarumque gentium mores et instituta, Jus ultrajectinum exponitur et elucidatur. Opus posthumum *Ultrajecti, Ant. Smytegelt*, 1667; petit in-8°, de 392 pages.

Dans cet ouvrage, publié par le fils de l'auteur, se trouve un commentaire assez développé sur neuf Proverbes juridiques qui avaient cours en Flandre (Nopitsch, 268).

807. Theod. Jansson ab Almeloveen Proverbia duo Belgica exposita (*Ejusd. Auctoris Opuscula. Amstelodami*, 1686; in-8°, page 158).

808. Alex. Arnoldi Pagenstecher, ad Paroemias Belgicas (*Sylloge Dissertationum* ejusd. auctoris. *Bremæ*, 1713; in 12, pages 483–522).

809. Karl. Tuymann's nederduitsche Spreekwoorden. *Middelburg*, 1726, 1731; 4 vol. in-4° (*Biblioth. Heberiana*, 1re part., n° 1053).

810. Joh. Fried. Schütze, Apologische Sprichwörter der niederländischen Volksprache (Proverbes vulgaires des habitans des Pays-Bas) (*Wieland's neue deutscher Merkur. October*, 1800).

811. J. F. Willems Keur van nederlandsche Spreekwoorden (*Recueil de Proverbes néerlandais*), *Antwerpen*, 1824; in-8°.

812. G. J. Meyer, oude nederlandsche Spreuchen en Spreekwoorden (*Anciennes Maximes et Proverbes néerlandais*). *Groningen*, 1836; in-8°.

813. On trouve un certain nombre de Proverbes néerlandais réunis dans les ouvrages suivans:

1° Belgisch Museum, tome 1, pages 99–136.

2° Ad. Zieman, Altdeutsches Lesebuch, Sprüche aus dem xiii Jahrhund. *Quedlinburg and Leipsig*, 1838, pages 213-334.

3° W. Wackernaghel, Altdeutsches Lesebuch. *Basel*, 1839; in-8°, *Reimsprüche*, pages 213-216. — *Lieder und Sprüche Herrn Walters von der Vogelweide*, pages 375-394; — *Sprueche des Meisners*, pages 687-690; —*Ein Spruch Meister Stollens*, pages 689 – 690; — *Sprueche des Unversagten*, pages 692 - 694; — *Sprueche des Marnes*, pages 694; — *Ein Spruch Meister Baumelands*, pages 695-696; — *Sprüchwörter and Sprüche*, pages 835-836, etc.

Je dois ces indications bibliographiques à l'opuscule de M. le baron de Reiffenberg déjà cité, au n° 801 : *Observations et Notice d'un Recueil de Proverbes Flamands*, etc.

814. L'Année de l'ancienne Belgique. Mémoire sur les Saisons, les Mois, les Semaines, les Fêtes, les Usages, dans les temps antérieurs à l'introduction du Christianisme en Belgique, avec l'indication et l'explication des différentes dates qui se trouvent dans les documens du moyen âge, et qui, en partie, sont encore usités de nos jours, par le docteur Coremans. *Bruxelles*, *Hayez*, 1844; grand in-8°, de 184 pages (Tirage à part d'un fragment du tome VII, n° 1, des *Bulletins de la Commission royale d'histoire, du royaume de Belgique*).

Ce volume n'est point un recueil de Proverbes ; mais, comme il contient des recherches fort savantes et des renseignemens très curieux sur plusieurs usages superstitieux et les préjugés populaires des anciens habitans de la Belgique, il sera souvent consulté avec fruit pour retrouver l'origine ou l'explication d'un certain nombre de Dictons vulgaires familiers à ce peuple. C'est un livre qui mérite, à tous égards, d'être connu.

XXIV. PROVERBES ISLANDAIS (1).

815. Lexicon Islandico-Danicum Björnoms Haldorsonii. Ex manuscriptis legati Arna-Magneani, cura R. K. Raskii editum. Præfatus est P. E. Möller. *Kopenhagen*, *Schubothe*, 1814; 2 vol. in-4°.

Ce Dictionnaire Islando-danois contient un grand nombre de *Proverbes islandais*. C'est un livre très rare en France.

816. Proverbes islandais.

Une collection curieuse d'un certain nombre de Proverbes islandais, accompagnés d'une traduction française, se trouve insérée dans l'ouvrage suivant (pages 579-583) :

---

(1) La langue islandaise ou scandinave se trouve placée ici à la suite des langues germaniques et de ses dialectes, parce qu'aujourd'hui il paraît suffisamment démontré qu'elle appartient elle-même à cette grande famille de langues teuto-gothiques, qui s'est subdivisée en un si grand nombre de branches.

« Jusqu'ici, dit M. Meidinger que j'ai déjà cité, surtout en Angleterre, on a considéré le Teuton et le Scandinave comme des langues entièrement distinctes ; on se convaincra du peu de fondement de cette opinion pour peu qu'on veuille parcourir cet ouvrage (*Dictionnaire étymologique*, etc.). Dans le huitième et le neuvième siècle, les Scandinaves, les

DICTIONNAIRE étymologique et comparatif des Langues Teuto-gothiques :
L'ancien gothique;
L'ancien haut-allemand;
L'anglo-saxon;
L'ancien saxon;
L'islandais;
Le suédois moderne;
Le danois moderne;
Le néerlandais moderne (flamand-hollandais).
L'anglais moderne;
Le haut-allemand moderne.
Avec les racines slaves, romanes et asiatiques, qui prouvent l'origine commune de toutes ces langues, par Henri Meidinger. Traduit de l'allemand. *Francfort-sur-le-Mein, J. V. Meidinger*, 1833; grand in-8°, de lxvi et 627 pages.

Ce Dictionnaire, qui suppose une grande érudition et des recherches fort étendues, contient une foule de renseignemens précieux qui le recommandent à l'estime de tous les philologues. L'ordre systématique suivi par l'auteur ne rend pas, il est vrai, les recherches très faciles, mais il y a joint quelques tables qui diminuent en partie cette difficulté.

XXV. PROVERBES SUÉDOIS.

847. Penu Proverbiale, id est, Supellex variorum veterum ac novorum Adagiorum et Axiomatum Suecicorum, partim ex diuturno usu, partim ex linguis latina et germanica selectorum et suecice expressorum; cum brevi explicatione, sententiis, etc. Auctore Christophoro Grubb, Preside Calmariensi; editio auctior, facta cura Laur. Toerningii, Gothoburgensis. *Holmiæ, Nicolaus Vankif*, 1678; in-8°, de 7 feuillets préliminaires et 914 pages.

Ce titre, énoncé ici en latin, est écrit en suédois, à l'exception des deux premiers mots.

A la suite de l'exemplaire que j'ai sous les yeux, et qui se trouve à

Anglo-Saxons, les Bas-Saxons, les Francs et les Allemands s'entendaient entre eux. Ni les missionnaires, ni les princes et les nobles, dans les courses qu'ils entreprenaient, n'avaient besoin d'interprètes... » (*Introd.*, page xxviij).

J'ajouterai à ces observations sur le caractère ancien de la langue scandinave l'opinion émise par le même auteur sur les divisions ou dialectes de cette même langue :

« Les Suédois, les Norvégiens, les Danois et les Islandais se comprennent facilement entre eux, et au total, leurs langues ne diffèrent pas beaucoup les unes des autres. C'est entre le suédois et le norvégien que les rapports de ressemblance sont les plus grands ; le suédois diffère également moins de l'islandais que le danois.... » (*Ibid.*)

J'aurais pu rigoureusement peut-être ne faire qu'un seul article des *Recueils de Proverbes Islandais*, *Suédois* et *Danois*, à cause de l'identité originelle de ces langues ; mais comme les peuples qui les parlent ont, depuis long-temps déjà, une nationalité distincte, j'ai cru devoir consacrer à chacun d'eux un article spécial, ce qui rend d'ailleurs les recherches plus faciles.

la Bibliothèque du roi (Z. 1836), est inséré l'ouvrage suivant qui en fait en quelque sorte partie :

Veterum et novorum Proverbiorum Sueo-gothicorum Auctarium, ad nobilissimi domini Christophori Grubbii Manuductionem, suecice, latine et germanice adornatum. Thet är : Gambla och nyia Swea och giötha Ordspråäks, etc. aff Laur. Toerning. *Stockholm*, 1677 ; in-8°, de 162 pages, plus 8 feuillets de pièces diverses et de table.

Ces deux ouvrages doivent être considérés comme n'en faisant qu'un seul, et ils ne peuvent guère être séparés. Cette édition de 1678 est donc préférable à l'édition antérieure qui porte également le titre de *Penu proverbiale*, mais qui a été publiée à *Lincoping* (Lincopiæ), en 1665, petit in-8°.

L'ouvrage de Grubb et le supplément de Toerning sont écrits en suédois et peuvent être fort utiles, non-seulement pour la connaissance des Proverbes, mais encore pour l'intelligence plus complète et plus approfondie de la langue suédoise. Les Proverbes y sont accompagnés de courtes explications et de citations extraites de l'Écriture sainte et de divers auteurs anciens et modernes.

818. J. Ihre, Dissertatio de Adagiis Sviogothicis. *Upsaliæ*, 1769 ; in-4°.

Citée dans l'opuscule de M. Gottlund, intitulé :

De Proverbiis Fennicis Dissert. *Upsaliæ*, 1818 ; in-4°, dont il sera parlé plus bas.

819. Expressions et Proverbes usités en suédois moderne.

Insérés dans l'ouvrage déjà indiqué (n° 816) : *Dictionnaire étymologique et comparatif des langues teuto-gothiques*, etc. pages 583-585.

XXVI. PROVERBES FINNOIS OU DE FINLANDE [1].

820. Laurentii Petri Tammerlini Liber Proverbiorum Fennicorum, a filio Gabriele Tammerlino auctus, demumque ab Henrico Florino editus. *Aboæ*, 1702 ; in-8°.

Cité par M. Gottlund dans la *Dissertation* mentionnée plus bas. Ce

(1) Le grand-duché de Finlande a été conquis par la Russie et détaché de la Suède, mais c'est un pays de *langue scandinave* et non de *langue slave*. Il en est de même de l'*Esthonie*.

volume paraît être fort rare, car M. Gottlund n'a pu se le procurer.

821. Finnische Sprachlehre für Finnen und nicht-Finnen, von Joh. Strahlman. *Petropoli*, 1816; in-8°.

Il se trouve dans ce livre, cité par M. Gottlund, un certain nombre de Proverbes finnois.

822. De Proverbiis Fennicis Dissertatio. Cujus partem primam venia ampliss. Facult. philos. Acad. Upsal. præside Mag. Joh. Traner, publice examinandam modeste proponit Carolus Gottlund, Savonia-Fenno. *Upsaliæ, Zeipel et Palmblad*, 1818; in-4°, de 5 feuillets préliminaires et 39 pages.

Dissertation curieuse, très rare en France, et qui contient des recherches fort intéressantes sur la littérature populaire, sur les préjugés, sur les Légendes et sur les Proverbes d'une contrée peu connue. La plupart de ces documens singuliers ont été recueillis sur les lieux mêmes, de la bouche des habitans et sont ainsi parvenus jusqu'à nous, non pas à l'aide de l'écriture, mais au moyen de la tradition orale. Ils sont précieux pour l'histoire générale des populations septentrionales et pour l'histoire particulière du peuple chez lequel ils sont en usage.

Les vingt-huit premières pages de cette Dissertation contiennent des recherches sur la littérature populaire des Finnois; les pages 29 à 39 sont remplies par une nomenclature de Cent Proverbes ou Locutions proverbiales, accompagnés d'une version latine littérale, et rapprochés, dans des notes placées au bas de la page, des Proverbes latins auxquels ils semblent correspondre.

L'auteur avait le projet de donner une suite à ce premier essai : cette suite n'a pas été publiée.

823. Finnische Sprüchwörter und Gnomen, übersetzt von Dr Sederholm.

Cette suite de cent trente-cinq Proverbes Finnois, traduits en allemand par le Docteur Sederholm, se trouve insérée dans le Recueil suivant (pages 7-10) :

SENDUNGEN der Kurländischen Gesellschaft für Literatur und Kunst. Zweiter Band. *Mitau, G. A. Reyher*, 1845; in-4°, de 160 pages.

On annonce une suite prochaine à cette curieuse nomenclature de Proverbes.

XXVII. PROVERBES ESTHONIENS [1].

824. On trouve quelques Proverbes Esthoniens (Esthnische Sprichwörter) dans l'ouvrage suivant :

Volkslieder. *Leipsig*, 1779; in-8o, deuxième partie, page 85 et suivantes.

M. Nopitsch, à qui je dois ce renseignement (page 98), ajoute qu'il se trouve aussi un assez grand nombre de Proverbes Esthoniens dans la *Grammaire Esthonienne* (Esthnischer Grammatik) de Gutslef, dont il n'indique ni la date, ni le format.

XXVIII. PROVERBES DANOIS.

825. Petri Legiste Langlandici Parabole sententiose et argumentose cum familiari explanatione (Petri Christierni) tam dacica (danica ?) quam latina. *Impressa in ædibus Ascensianis anno salutis humanæ* MDXV. Ad nonas martias; in-4°.

(*Manuel du Libraire*, tome III, page 83.)

M. Nopitsch cite en outre les deux éditions suivantes :

Petri Lolle vel Langlandi Adagia Danica et Latina. *Hafniæ*, 1501 ; in-8°.

P. Lolle, vel Langlandi Adagia Danica et Latina, cum notis P. Christierni. *Arhus*, 1614 ; in-8°.

L'édition de 1501 est probablement la première de l'ouvrage.

Le *Catalogue de la Foire de Leipsig* (septembre, 1828, page 84) contient l'annonce d'une nouvelle édition dont le titre suit :

Peder Lolle Samling af danske og Latinske Ordsprog optrykt efter den aeldste udgave af aar 1506, og med anmärkuinger oplyst af Prof. R. Nyrup. *Kjobenhavn, Brummer ;* in-8°.

826. Proverbes, Sentences et Mots dorés, en françois, danois, italien et allemand, recueillis par Daniel Matras. *Copenhague, Melch. Marzan*, 1633 ; in-12. – *Ibid.*, 1643 ; in-12 (Nopitsch).

827. Petit Syvii Proverbia Danica.

M. Nopitsch, qui donne ce titre sans autre détail (page 9), ajoute :

---

(1) Voyez la note précédente.

« Syvius, dans sa préface, page 18, cite un médecin du nom de Ludovic. Pouchius, comme ayant formé un recueil de plusieurs centaines de Proverbes danois. »

Il ne paraît pas que ce recueil ait été imprimé.

828. Dictionnaire des Proverbes Danois, traduits en françois, avec le texte en regard, par Jean Meyer. *Copenhague*, 1757; in-4°.

Ce volume est très rare en France.

829. Choice Danish Proverbs.

Insérés dans la Grammaire suivante (pages 298-328) :

John King's true English Guide containing a new and useful Grammar.... to the use of Danish gentlemen. *Copenhagen*, 1770; petit in-8°.

830. Nordiske Harpentoner, eller gnomisk Blomstersamling af danske Dichtere, etc. (Le Harpiste du Nord, ou Anthologie Gnomique, extraite des poètes Danois, choisie, mise en ordre et accompagnée de notices littéraires, par G. E. Klausen). *Altona, Hammerich*, 1815; in-8°, de xviij et 364 pages (Nopitsch, 254).

Ce recueil ne me semble pas être, à proprement parler, une collection de proverbes vulgaires; mais comme il n'est pas impossible qu'il contienne un certain nombre de Dictons rimés et de Maximes morales qui à la longue ont pu devenir des espèces de proverbes, j'ai cru devoir l'admettre dans cette *Bibliographie*, au moins comme une source à laquelle il pourrait être utile d'avoir recours.

831. Proverbes et Idiotismes Danois, recueillis dans la Grammaire suivante (pages 243-297) :

Den Franske Parleur elle practisk Beledning for Danske til at lære at tale det franske sprog, oversat, etc. *Kjøbenhavn*, 1827; petit in-8°.

XXIX. PROVERBES ANGLAIS.

832. Proverbes en usage en Angleterre dans le moyen âge.

On trouve un grand nombre de *Proverbes, latins, anglo-saxons, anglo-normands*, usités en Angleterre du xe au xve siècle, dans le Recueil suivant que j'ai déjà eu l'occasion de citer : *Reliquiæ antiquæ*, etc. London, 1841-43. 2 vol. in-8° (*Voy.* n° 231).

833. The Proverbs of Lydgate. — Here endeth the prouerbs of Lydgate upon the fall of prynces. *Emprynted at London in Flaet strete at the signe of the sonne by Wynkyn de Worde* (*With. year*). in-4° (*Biblioth. Heberiana.* Part. IV, n° 1385).

Volume excessivement rare, qui ne doit pas sans doute être considéré comme un recueil de proverbes vulgaires, et qui n'est effectivement qu'une collection de Maximes, de Sentences et de Dictons extraits du poème de Lydgate intitulé : *La Chûte des Princes* (*The Fall of Princes*) ; mais il est probable que parmi ces *Maximes* il se trouve un grand nombre de *Proverbes rimés*, selon l'usage généralement suivi par les poètes du XIVe et du XVe siècle.

834. Proverbs or Adagies, with new additions out of the Chiliades of Erasmus, gathered by Richard Taverner (*London*), 1539 ; in-8° (*Biblioth. Heberiana*, Part. VI, n° 1117).

835. A Dialogue conteyning the number of the effectual Proverbs in the Englishe tounge, with Epigrams, by John Heywoode. *London, imprinted by Thomas Powell*, 1562 ; in-4°.

La première édition de ce *Dialogue* avait paru en 1541 ; in-4°. On en cite une de 1547, également in-4°, et deux autres, in-16, de 1549 et 1561. Celle de 1562 doit être la plus complète. Toutes ces éditions sont également rares et recherchées, principalement en Angleterre.

Cet ouvrage d'Heywood n'est point précisément un recueil de Proverbes, mais une composition en vers, où, sous la forme d'un Dialogue, l'auteur a pris à tâche de faire entrer, autant qu'il l'a pu, tous les Proverbes vulgaires qui avaient cours de son temps. « La lecture de cet ouvrage, dit M. d'Israeli (*Curiosities of Literature*), n'est pas dépourvue d'intérêt et d'agrément, mais le lecteur est plus d'une fois rebuté par la grossière vulgarité de la pensée et la trivialité d'un style tout-à-fait suranné aujourd'hui ». Ce jugement est sévère, mais il me paraît parfaitement fondé, s'il ne s'agit que d'apprécier la valeur littéraire de l'ouvrage ; on sera disposé à plus d'indulgence, si l'on veut ne considérer le *Dialogue* que comme une réunion de documens propres à servir à l'histoire des Proverbes anglais, et c'est uniquement sous ce point de vue qu'il se présente dans cette *Bibliographie spéciale*.

John Heywood est un des plus anciens auteurs dramatiques de l'Angleterre. On ignore la date précise et le lieu de sa naissance ; on sait seulement qu'il mourut en 1565, à Malines, où il s'était retiré pour se

soustraire aux persécutions dirigées contre les Catholiques sous le règne d'Élisabeth. Heywood a laissé un grand nombre d'ouvrages dont aucun ne se distingue par un mérite remarquable, mais qui sont encore recherchés par quelques curieux. Cet auteur n'était ni un bon poète, ni un habile écrivain, mais il avait, assure-t-on, beaucoup d'esprit et de gaîté, et possédait en outre le talent de conter avec grâce, ce qui lui valut la bienveillance des grands et même la faveur des rois, car il était très bien venu auprès de Henri VIII et de la reine Marie. Il a laissé deux fils, Ellis et Jasper Heywood, qui tous deux entrèrent dans l'ordre des Jésuites et ont publié quelques ouvrages.

John Heywood ne doit pas être confondu avec un autre poète dramatique, Thomas Heywood, qui était presque son contemporain et qui a laissé vingt-quatre pièces de théâtre à-peu-près totalement inconnues aujourd'hui.

Le *Dialogue proverbial* de John Heywood ne se trouvant aujourd'hui, à cause de son excessive rareté, que dans les bibliothèques d'un très petit nombre d'amateurs, j'en donnerai ici quelques extraits propres à faire connaître le genre de l'ouvrage et la manière de l'auteur.

Touching Mariage and against too much haste that way.

The best or worst thing to Man for this Life
Is good or ill choosing his good or ill Wife;
Some things that provoke young men to wedd in haste
Shew after wedding, *that haste makes waste*.
When time hath turn'd *white sugar to white salt*,
Then such folk see, *soft fire makes sweet malt*.
And that deliberation doth Men assist
Before they wedd, to *beware of had I wist*;
And then their timely wedding doth soon appear
That they were *early up but nere she neer*;
For when their hasty heat's a little controll'd,
Then perceive they well, hott love's soon cold,
And when hasty wittlesse mirth is mated weele,
Good to be merry and wise, they think and feel.
Hast in wedding some man thinketh his own awail
When it proves at last *a rod for his own tail*.
In lesse things then weddings hast showeth hast mans foe;
So that the hasty Man never wants woe.
And though some seem wifes for you be never so fitt,

Yet lett not harmfull *hast so farre outrun your wit*,
For in all or most things we wish at need
In our carriage oft-times, *the more haste, the less speed;*
Thus by these lessons you may learn good cheape,
In wedding and in all things else *to looke ere you leape.*

A Young Man Answer.

He that will not when he may
When he would he shall have nay.
I am proferr'd fair, then hast must provoke
When the Pigg is profer'd to hold up the poke;
When the sun shines, make hay, which is to say,
Take time when time cometh, let time steal away,
And one good lesson to this purpose I pike
From the smith's forge, *when th'iron's hott, strike.*
The sure sea-man seeth, *the tyde tarrieth no man*,
Delay in the Lover is death to the woman.
Time is tickle, and *out of sight, out of mind*,
Then catch and hold while thou mayest *fast binde, fast finde.*
Blame me not to hast for fear mine eye be blerde,
And thereby the fatt clean flitt from my bearde;
Where wooers hopp in and out long time may bring
Him *that hoppeth best at last to have the ring*,
I hopping without for a ring of Rush.
And while I at length debate, and *beat the Bush*,
There shall stepp in other men and *catch the burds*,
Which I by long time lost in many vain wurds.
Between fear and hope, sloth may me confound,
While *twixt two stools the taile goes to the ground;*
By this since we see *sloth must breed a scab*,
I'll venture my fortune and *come hab'or nab*,
And I hope that none shall my fortune condole
Come what come will, happie man, happie dole,
We know right well *wedding is Destinie*,
And hanging likewise, we cannot them fly.
Thus all your Proverbs inveighing against hast,
Be answer'd with Proverbs plain, and promptly plac'd.

The Complaint of one who had a Shrow to his Wife.

Oh, what choyce may compare to the Devil's life
Like his, that hath chosen a Devil for his wife,
Namely, such an old Witch, such a *Mackabroyne*

As evermore like a hogg hangeth the groyne
On her husband, except he be her slave,
And follow all fancies that she would have!
But the Proverb's true, *ther's no good accord*
Where everie man would be a Lord.
Before I was wedded, and since, I made reckning
To make my wife bow at every beckning,
Batchlers boast how they will teach their wifes good,
But many a man speaketh of Robin Hood
That never shot in his bow; but now I begin to gather,
Every one can rule a Shrew save he who hath her.
It is said of old, *an old dog biteth sore,*
But the old Bitch biteth sorer and more.
But this is not all, she hath another bliss
She will lie as fast as a dog will lick a dish,
She is of truth as false as God is true.
She is damnably jealous, for if the chance view
Me kissing my maydes alone but in sport,
That taketh she in earnest after *Bedlams sort.*
The cow is wood, her toung runneth to Pattens
If it be morn we have a pair of Mattens,
If it be evening Even-song, not latine, nor greek,
But English, and like that as in Easter week,
She beginneth first with a cry a leysone,
To which she ring'th a peal, or larom, such a one,
As folks ring the Bees with basons, the world run'th on wheels
But except her mayd shew a fair pair of heels,
She haleth her by the boyrope till her brains ake.
And bring I home a dish good chear to make,
What's this, saith she? Good meat, say I, for you,
God a mercy horse, *a pigg of my own sow;*
And commonly if I eat with her either flesh or fish,
I have a dead man's head cast into my dish;
She is as wholsome a morsell for a mans corse
As a shoulder of mutton is for a sick horse,
The dewill with his dam hath more rest in Hell,
At every one of her teeth there hangs a great bell.
A small thing amisse late I did espie
Which to make her mend by a jest merrily,
I said but this, *tantivet Wife your nose dropps,*
So it may fall I will eat no browessc sopps
This day, but two dayes after this came in ure,

I had sorrow to my sopps enough be sure;
This has been her humor long and evermore,
Now, *it is ill healing of an old sore*
For the Proverb saith many years agone,
It will nere out of the flesh that's bred in the bone.
If any Husband but I were handled thus
They would give her many a recumbentibus.
But as well as I you know the saying, I think,
The more you stir a turd, the worse it will stink.

836. Remains concerning Britain: their Languages, Names, Surnames, Allusions, Anagrams, Armories, Moneys, Impresses, Apparel, Artillerie, Wise-Speeches, Proverbs, Poesies, Epitaphs., Written by William Camden, Esquire, Clarenceux, King of Arms, surnamed the Learned. The seventh Impression, much amended, with many rare Antiquities never before imprinted. By the industry and care of John Philipot, Somerset Herald, and W. D. Gent. *London*, *Charles Harper*, 1674; in-8°, de 4 feuillets préliminaires, y compris le *portrait* de Camden, et 557 pages.

Cette édition est la plus complète et la meilleure de cet ouvrage qui parut pour la première fois en 1605, et qui fut réimprimé plusieurs fois, notamment en 1636 et en 1657, in-4°. C'est un livre fort curieux et fort amusant, qui contient beaucoup de recherches intéressantes et un grand nombre d'anecdotes, de poésies, de fragmens de tout genre qu'il serait fort difficile de retrouver aujourd'hui dans les sources où ils ont été puisés.

La liste des Proverbes n'a rien de remarquable; c'est une simple nomenclature distribuée par ordre alphabétique.

Le portrait de Camden, dont cette édition est ornée, a été gravé par R. White et porte la souscription suivante :

WHILST this ile of Great Brittaine keeps her name, Camdens Brittania shall improve his fame.

Camden doit en effet toute sa renommée à son grand ouvrage qui porte le titre de *Britannia*, lequel jouit en Angleterre d'une grande estime, et dont il existe plusieurs éditions. La meilleure de ces éditions paraît être celle de *Londres*, 1789, 3 vol. in-fol. fig.

837. Crossing of Proverbs. The Second part, with certain brief Questions and Answers; by N. B. (Nicolas Breton) Gentleman, 1616.

Tel est le titre d'un petit volume annoncé sans plus de détail dans le Catalogue de sir Richard Heber (*Biblioth. Heberiana*, part. IV, 25.

n° 111), et dont M. d'Israëli dit quelques mots dans ses *Curiosités de la Littérature* (*London*, 1840, gr. in-8°) pour l'avoir vu sans doute et feuilleté chez son ami sir Richard, dont l'exemplaire était incomplet de la première partie et de quelques pages dans la seconde. On ne connaît donc que très imparfaitement ce petit livre qui aurait pu être fort curieux, et dont M. d'Israëli donne quelques courts extraits, en émettant l'opinion suivante sur l'ouvrage même :

« L'auteur de ces *Anti-proverbes* avait eu là une idée assez heureuse, mais il n'a pas toujours eu à son service assez d'esprit pour donner une tournure piquante à ses Paradoxes. »

Il aurait fallu, en effet, un esprit singulièrement souple et tout-à-fait au-dessus de l'ordinaire, pour donner un intérêt réel et soutenu à un livre qui ne pouvait, après tout, être autre chose qu'une série de sophismes plus ou moins adroits, de paradoxes plus ou moins ingénieux. Un esprit sage eût bientôt renoncé à une pareille entreprise. Sans doute, il n'est impossible, dans cette innombrable quantité de Dictons populaires qui courent le monde, ni de rencontrer quelques Proverbes d'une vérité fort équivoque, ni de trouver même quelques Maximes diamétralement opposées entre elles ; mais conclure de quelques faits de ce genre et de ces faits légèrement appréciés, que tous les Proverbes peuvent être contredits, c'est prendre pour la règle l'exception qui la confirme, c'est abuser jusqu'à l'excès de l'esprit de critique, ou pour tout dire, c'est sacrifier volontairement son jugement et sa raison au désir de faire briller son esprit. Je suis donc convaincu qu'un travail de ce genre ne saurait être autre chose qu'un jeu d'esprit plus ou moins agréable selon la portée et le talent de l'écrivain, mais qu'il ne saurait devenir l'objet d'une étude sérieuse pour une tête véritablement philosophique. Un tel projet d'ailleurs ne serait pas d'une exécution bien facile, et il n'en résulterait ni gloire pour l'écrivain, ni utilité pour le public. Ces observations un peu sévères peut-être n'empêchent pas toutefois qu'on ne puisse parcourir avec quelque intérêt le petit livre qui les a inspirées.

Je trouve dans un Recueil d'Anecdotes, de Contes et de Facéties de tout genre publié à Londres en 1825, quelques citations extraites du rare volume dont je donne la notice : je crois devoir les transcrire ici pour faire connaître l'esprit du livre, et les accompagner d'une traduction pour en faciliter l'intelligence complète à ceux de mes lecteurs qui ne seraient pas familiers avec la langue anglaise :

Crossing of Proverbs. — Proverbes contredits.

PROV. The more the merrier.
Plus on est, plus on est gai.

CROSS. Not so : one hand is enough in a purse.
Point du tout : il suffit d'une seule main pour une seule bourse.

P. He that runs fastest gets most ground.
Celui qui court le plus vite gagne le plus de terrain.

C. Not so : for then footmen would get more ground than their masters.
Pas du tout ; car alors un laquais posséderait plus de terrain que son maître.

P. He runs far that never turns.
Qui ne se détourne jamais va très loin.

C. Not so : he may break his neck in a short course.
Pas du tout ; il peut se casser le cou au bout de quelques pas.

P. No man can call again yesterday.
Nul homme ne peut rappeler le jour passé.

C. Yes : he may call till his heart ache, but it will never come.
Si; il peut le rappeler jusqu'à en avoir mal au cœur, mais ce jour ne revient pas.

P. He that goes softly goes safely.
Qui va doucement va bien.

C. Not among thieves.
Non pas parmi les voleurs.

P. Nothing hurts the stomach more than surfeiting.
Rien n'est plus mauvais pour l'estomac que le trop-plein.

C. Yes, lack of meat.
Si, la diète absolue.

P. Nothing is hard to a willing mind.
Rien de difficile pour un esprit résolu.

C. Yes, to get money.
Si, de trouver de l'argent.

P. None so blind as they that will no see.
Il n'y a pire aveugle que celui qui ne veut pas voir.

C. Yes, they that cannot see.
Si, celui qui ne peut voir.

P. There is no creature so like a man as an ape.

Il n'y a pas d'animal qui ressemble mieux à l'homme que le singe.

C. Yes, a woman.

Si, la femme.

P. Every thing hath an end.

Chaque chose a son terme.

C. Not so: a ring hath not, for it is round.

Non : une bague n'en a point, car elle est ronde.

P. Money is a great comfort.

L'argent est un puissant appui.

C. Not when it brings a thief to the gallows.

Pas quand il conduit un voleur à la potence.

P. The world is a long journey.

Le monde est un long voyage.

C. Not so : the sun goes it every day.

Pas si long: le soleil le fait tous les jours.

P. It is a great way to the bottom of the sea.

Il y a beaucoup de chemin de la surface au fond de la mer.

C. Not so : it is but a stone's cast.

Pas du tout : il n'y a qu'un jet de pierre.

P. A friend is best found in adversity.

C'est dans l'adversité qu'on trouve les amis.

C. Not so : for then there's none to be found.

Pas du tout : car alors on en trouve pas un seul.

P. The pride of the rich makes the labours of the poor.

L'orgueil du riche fait le travail du pauvre.

C. No, the labours of the poor make the pride of the rich.

Non : c'est le travail du pauvre qui fait l'orgueil du riche.

P. Virtue is a jewel of great price.

La vertu est un joyau de grand prix.

C. Not so : for then the poor could not come by it.

Pas du tout: car alors le pauvre n'y pourrait atteindre.

(The Laughing Philosopher being the entire works of Momus, Jester of Olympus, Democritus the merry Philosopher of Greece and their illus-

trious disciples Ben Johnson, Butler, Swift, Gay, Joseph Miller, etc., translated into our vernacular English tongue, by John Bull, Esq. *London, Sherwood, Jones and co.* 1825; gr. in-16, obl., de xii et 767 pages).

J'ai traduit les Proverbes et leurs *Contredits* aussi littéralement qu'il m'était posssible de le faire, sans m'inquiéter de l'élégance ou de la finesse de l'expression, pour que les lecteurs même étrangers à la langue anglaise pussent reconnaître sans peine et sur-le-champ que la plupart de ces *Contre-proverbes* (*Crossings*) ne sont presque autre chose que des jeux de mots ou des espèces de calembourgs qui ne sauraient atténuer le moins du monde le sens et la portée des Proverbes qu'ils contredisent ; j'ajouterai toutefois et l'on reconnaîtra sans doute que quelques-uns de ces *Anti-proverbes* sont au moins assez ingénieux, même quand ils ne sont pas vrais.

838. J. Clarke. Proverbs English and Latine, methodically disposed, according to the common-place Heads in Erasmus his *Adagies. London,* 1639; in-12 (Th. Rodd's Catalogue. Part. IV, 1845, n° 10938).

839. Country-mans new Commonwealth, Proverbs, Essays, etc. *London,* 1647; in-18 (Ibid. n° 10942).

840. Facetiæ. — Musarum Deliciæ, or the Muses Recreation, *conteining severall pieces of poetique wit.* By S. J. M. and Ja. S. 1656. *And.* Wit restored, *in severall select Poems, not formely publish't* 1658. *Also* Wits Recreations *selected from the finest fancies of modern Muses, with* a Thousand Out-landish Proverbs. Printed from edition 1640, with all the Wood Engravings, and Improvements of subsequent Editions. To which are now added Memoirs of sir John Mennis and Dr. James Smith; with a Preface. *London, Longman, Hurst, Rees,* etc. 1817; 2 vol. petit in-8°, de xxxix, 309 et 516 pages.

Réimpression, tirée à deux cent cinquante exemplaires seulement, de divers Recueils de Poésies facétieuses, publiés vers le milieu du XVIIe siècle et devenus introuvables. Cette réimpression elle-même commence à être fort rare. Le recueil de *Proverbes étrangers,* qui termine le second volume (page 473 à 516), est reproduit d'après une édition de *Londres,* 1640, et contient une nomenclature de neuf cent dix proverbes dont un grand nombre sont fort curieux et dont quelques-uns sont assez peu connus aujourd'hui. On n'y a joint aucune explication.

Puisque j'ai occasion de citer le *Recueil poétique* auquel sont annexés ces *Proverbes,* je dirai qu'il contient un grand nombre de pièces

fort ingénieuses, des petits Contes en vers, des Épigrammes, des Madrigaux souvent très agréables et fort bien tournés. Il y a bien trace du pédantisme et de l'affectation qui étaient fort à la mode en Angleterre au milieu du XVIIe siècle, mais où le bon domine, on oublie facilement les taches qui le déparent : l'esprit d'ailleurs fait pardonner bien des fautes, et il y a beaucoup d'esprit dans ces Facéties poétiques, qui peuvent encore être lues avec plaisir, et dont je conçois parfaitement le succès à l'époque où elles parurent pour la première fois.

844. Paroemiographia. Proverbs, or old Sayed Sawes and Adagies in English (or the Saxon toung), Italian, French and Spanish. Whereunto the British, for their great antiquity and weight are added. Which Proverbs are: *Moral*, relating to good life; *Physical*, relating to diet and health; *Topical*, relating to particular places; *Temporal*, relating to seasons; or *Ironical*, relating to raillery or mirth, etc. Collected by J. H. (James Howell) Esq. (avec cette épigraphe: *Senesco, non Segnesco*). *London, printed for J. G.* 1659; in-fol.

Ce recueil de Proverbes fait partie intégrante, quoique distingué par une pagination spéciale, du volume suivant, dont je donne le titre en entier, parce qu'il me paraît curieux et qu'il me semble avoir été négligé à tort par les meilleurs bibliographes.

Lexicon tetraglotton, an English-French-Italian-Spanish Dictionary: whereunto is adjoined a large nomenclature of the proper terms (in all the four) belonging to several Arts and Sciences, to Recreations, to Professions both liberal and mechanick, etc., divided in fiftie two Sections; with another volume of the choicest *Proverbs* in all the said toungs (consisting of divers complet tomes) and the English translated in the other three, to take off the reproch which useth to be cast upon *her*, that, *she is but barren in this point, and those Proverbs she hath are but flat and empty*. Moreover, there are sundry familiar Letters and Verses running all in Proverbs, with a particular tome of the *British or old Cambrian Sayed-sawes and Adages*, which the Author tought fit to annex hereunto, and make intelligible, for their great antiquity and weight; Lastly, there are *Five Centuries of New-Sayings*, which in tract of time, may serve for *Proverbs* to Posterity. By the labours and lucubrations of James Howell, Esq. *Senesco, non Segnesco. London, printed by J. G. for Samuel Tonson*, 1660; in-fol. — Avant ce titre imprimé se trouve un fort beau frontispice gravé par W. Faithorne portant dans le haut l'inscription: *Associatio Linguarum* et au bas : *La Ligue des Langues*.

Le premier titre que j'ai transcrit et celui-ci qui renferme quelques détails de plus et qui équivaut presque à une préface, font connaître assez exactement le contenu du Recueil de Proverbes, donné par

Howell, que M. d'Israëli, dans ses *Curiosités de la Littérature*, caractérise en le surnommant *le réjouissant Howell.*

Ce recueil polyglotte contient un choix assez complet et fort curieux des Proverbes en usage en Angleterre, en France, en Italie et en Espagne, au commencement du XVII[e] siècle. Les Proverbes anglais, qui occupent naturellement la première et la plus grande place dans la collection, sont quelquefois accompagnés de courtes explications, et de plus, un certain nombre de ces mêmes Proverbes, réunis dans une nomenclature séparée, sont suivis d'une traduction française, italienne et espagnole. Les Proverbes des trois autres nations sont traduits en anglais. L'auteur s'est amusé, de plus, à faire précéder la nomenclature spéciale à chaque peuple ou à chaque langue d'une courte lettre uniquement composée des proverbes les plus familiers à ce peuple, lettre écrite, selon le peuple auquel elle se rapporte, en français, en espagnol, en italien, et traduite en anglais. Il donne, en outre, à la suite de la nomenclature italienne, *La Lettre en Proverbes de l'Arsiccio intronato* (V. n° 408), et, à la suite de la nomenclature espagnole, une des *Lettres Proverbiales de Blasco de Garay* (V. n° 481); mais ces deux dernières pièces ne sont pas traduites. Vient ensuite le *Recueil des Proverbes Bretons ou Gaéliques* inscrits par ordre alphabétique avec une traduction anglaise en regard, mais sans notes ni commentaire. Ce qui forme la dernière partie du recueil, et ce qui n'en est certainement pas la partie la moins curieuse, c'est une Nomenclature, divisée en *cinq Centuries*, de Maximes politiques, religieuses, morales, etc., annoncées par l'auteur sous le titre suivant :

DIVERS Centuries of New Sayings, which may serve for Proverbs to Posterity.

Je ne saurais dire précisément que la postérité ait répondu à la provocation qui lui était ainsi faite, en donnant sa sanction et le droit de cité à ces Proverbes en expectative, mais, ce que je puis affirmer sans crainte d'être démenti par ceux qui prendront la peine de les examiner, c'est que la plupart de ces Maximes et de ces Dictons, créés par Howell ou empruntés par lui à quelques-uns de ses contemporains, sont tout-à-fait dignes, par leur profonde moralité, par la justesse de l'observation, par l'originalité et quelquefois par l'agrément de l'expression, sinon de devenir toujours de véritables Proverbes vulgaires, mais au moins de prendre place à côté des meilleurs proverbes qui aient cours. Je ne refuserais cet honneur qu'à celles de ces Maximes qui portent d'une manière trop vive et trop marquée l'empreinte des

passions politiques et des dissentimens religieux qui remuaient si profondément les esprits en Angleterre vers le milieu du XVII[e] siècle. Howell, d'ailleurs, devait d'autant moins s'attendre à voir ces sortes de proverbes lui survivre, qu'il n'avait pas lui-même, pendant sa vie, donné l'exemple d'une grande fixité politique. S'il en faut croire les biographes, en effet, Howell, long-temps fort dévoué à Cromwell, était devenu ou paraissait du moins, en 1660, époque de la publication de son livre, un royaliste ardent et passionné. Une telle versatilité, qui n'est que trop commune dans les temps de révolution, n'était nullement propre à donner une grande autorité aux *Maximes*, ou, pour mieux dire, aux *Sarcasmes politiques* d'un Royaliste équivoque, dont l'opinion pouvait paraître avoir été dominée tour-à-tour par la crainte ou par l'espérance. A cela près, le recueil des Proverbes inventés ou proposés par Howell offre beaucoup d'intérêt et d'agrément, et comme le livre dont il fait partie, très rare en Angleterre, est à-peu-près inconnu en France, je donnerai, à la suite de cette notice, un choix des Maximes de cette nomenclature qui m'ont paru les plus curieuses, les plus caractéristiques, les plus justes ou les plus piquantes; je citerai aussi, comme un morceau tout-à-fait original une petite pièce de vers placée par Howell en tête de son livre.

James Howell, né en 1594, dans le Comté de Caermarthen mourut à Londres en novembre 1666. C'était un homme d'une imagination très active, d'un esprit vif et gai, mais dont les saillies n'étaient pas toujours de très bon goût. Il connaissait plusieurs langues et il a laissé un assez grand nombre d'ouvrages, peu importans et fort négligés aujourd'hui, mais dans lesquels on trouve quelques renseignemens curieux sur son époque. Son *Dictionnaire tetraglotte* n'est plus d'aucune utilité; mais le *Recueil de Proverbes* qui le termine le rend encore très digne d'être recherché. Je passe maintenant aux extraits que j'ai annoncés.

Of Proverbs or Adagies.

The Peeple voice, the Voice of *God* we call,
And what are *Proverbs* but the Peeples voice?
Coin'd first, and current made by common choice,
Then sure they must have *Weight* and *Truth* withall.
They are a publick *Heritage* entayl'd
On every Nation, or like Hirelomes nayl'd,

Which pass from Sire to Son, and so from Son
Down to the Grandchild till the world be done;
They are *Free-Denisons* by long descent,
Without the grace of *Prince* or Parlement,
The Truest Commoners, and inmate guests,
We fench them from the Nurse and Mothers breats;
They can *prescription* plead gainst King or Crown,
And need no *Affidavit* but their own.
We thought it then well worth the pains and cost,
To muster up these *Ancients* in one Host
Which here like furbish'd medalls we present
To all that in *Christendom and Kent.*

New-Sayings, which may serve for Proverbs to Posterity.

Nouveaux Dictons, propres à servir de Proverbes à la Postérité (1).

1. As stiff as a Puritan's knee, who will not bend to Him who made it.
   Aussi raide que le genou d'un puritain qui ne veut pas fléchir devant Celui qui l'a fait.

2. Robb the King thou may'st be hang'd;
   Robb the Church thou wilt be damn'd.
   Vole le Roi, tu pourras bien être pendu;
   Vole l'Église, tu seras certainement damné.

3. Doff (do off) not thy cloths till thou goest to bed;
   Nor part thy Estate till thou art dead.
   Ne te déshabille pas avant de te coucher,
   Et ne partage pas tes biens avant ta mort.

4. Burn not thy fingers to snuff another man's candle.
   Ne te brûle pas les doigts pour moucher la chandelle d'autrui.

5. Repentance is good, but Innocence is better.
   Le repentir est bon, mais l'innocence vaut mieux.

(1) Howell a distribué ces Proverbes d'invention nouvelle en cinq Centuries sans les ranger dans un ordre systématique et selon qu'ils se présentaient à sa pensée ou à sa mémoire; je n'ai pas cru non plus qu'il fût bien nécessaire de les soumettre à une disposition plus régulière, puisqu'il s'agissait ici, non d'un traité méthodique, mais d'une simple nomenclature, à laquelle la variété même donne un certain agrément. Je me suis donc contenté de choisir dans les *cinq cents Maximes* d'Howell celles qui m'ont paru les plus justes, les plus piquantes et les plus singulières, en y joignant une traduction littérale qui en fasse connaître le sens avec autant d'exactitude que de précision.

6. Clear thy conscience before thou close thy eyes; so thou mayest have golden dreams.

Nettoie ta conscience avant de fermer tes yeux; ainsi tu pourras avoir des songes dorés.

7. A Rebell and a mad Dogg knock in the head.
They'll bite no more when they are dead.

Un Rebelle et un chien enragé, frappe-les sur la tête.
Ils cessent de mordre quand ils seront morts.

8. Chameleons take al colours but the white,
And Schismaticks al fancies but the right.

Le Caméléon prend toutes les couleurs, sauf la blanche.
Les Schismatiques adoptent toutes les opinions, sauf la bonne.

9. The Master who correcteth the child [illegible] the Mother.

Le maître qui châtie l'enfant [illegible] à la Mère.

10. The present Philosophers compared to the old, are as Dwarfs on Giants shoulders.

Les Philosophes de notre temps, comparés aux anciens, ressemblent à des Nains montés sur les épaules d'un géant.

11. God never turneth his face from us, till we turn our backs to him.

Dieu ne détourne jamais sa face de nous, que nous ne lui ayons auparavant tourné le dos.

12. The Historian who speaketh well of all, speaketh well of none.

L'historien qui dit du bien de tous, ne dit du bien de personne.

13. An opinion got into a Round-head's brain is like quick-silver in a hot [illegible].

Une opinion entrée dans la cervelle d'une Tête-ronde est comme du vif-argent dans un pot chaud.

14. God striketh with his left hand and stroaketh with the right.

Dieu frappe de la main gauche et caresse de la droite.

15. Better to commend the virtue of an enemy than flatter the vice of a friend.

Mieux vaut louer la vertu d'un ennemi que flatter le vice d'un ami.

16. Warm, but do not burn thyself at the fire of passion.

Échauffe-toi, mais ne te brûle pas au feu des passions.

17. Pride is a flower that groweth in the Devil's garden.

L'orgueil est une fleur qui croît dans le jardin du Diable.

18. The patient man is always at home.

L'homme patient est toujours chez lui.

19. The King represents God, the Parlement the People, tell me who is highest?

Le Roi représente Dieu, le Parlement représente le Peuple, dites-moi lequel est le plus grand?

20. 'Tis good to be an Atheist among them who make *Gold* their *God*.

Il faut être Athée là où les gens font de l'Or un Dieu.

21. If we know what would happen, we should be all Politicians.

Si nous savions tout ce qui doit arriver, nous serions tous de grands politiques.

22. The way to improve thy Learning is to teach another.

Veux-tu perfectionner ton instruction, enseigne un autre.

23. A Translator is an Author as a Cobler is a Shooemaker.

Un traducteur est un Auteur comme un Savetier est un Cordonnier.

24. A Wife were a fine Book if she were an Almanack, that a man might change her once a year.

Une femme serait un très beau livre, si elle était un Almanach, et que l'on pût en changer tous les ans.

25. The Apple groweth on the tree, not the Cyder.

C'est la Pomme qui vient sur l'arbre, et non le Cidre.

26. A Booke borrowed is sooner read then a Booke bought.

On lit plus vite un livre emprunté qu'un livre acheté.

27. The Devil will do me no hurt, for I married his kinswoman, quoth one that had a scold to his wife.

Le diable ne me fera point de mal, car j'ai épousé sa cousine, disait un homme qui avait une femme acariâtre.

28. The way the loose a Friend is to lend him money.

Le moyen de perdre un ami, c'est de lui prêter de l'argent.

29. In Marriage the toung tieth a knott that all the teeth in the head cannot untie afterwards.

Dans un mariage, la langue forme un nœud que toutes les dents de la bouche ne pourront jamais délier.

30. With Time and art, the mulberry leafs grow to be satin.

Avec du temps et de l'industrie, la feuille du mûrier arrive à être du satin.

31. Who laughs at his own jest is like a hen that cackles when the hath laid an egg.

Celui qui rit de ses propres bons-mots ressemble à une poule qui chante aussitôt qu'elle a pondu.

32. The cholerique man (is) more often abroad then at home.

L'homme colère est plus souvent dehors que chez lui.

33. We *think* lawyers to be wise, but the y *know* us to be fool.

Nous croyons les gens de loi sages, mais eux savent que nous sommes fous.

34. When the Sermon is ended in the Church, let it begin in thee,

Quand le sermon est fini à l'église, qu'il commence en toi.

35. Faith is a great Lady, and good Works are her Attendants.

La Foi est une grande Dame, et les Bonnes-œuvres sont ses Suivantes.

36. Who goes to school to himself may have a fool for his master.

Qui va à l'école chez lui-même pourrait bien avoir un fou pour maître.

37. What sayles are to a shipp, the passions are to the spirits.

Ce que les voiles sont à un vaisseau, les passions le sont à notre esprit.

38. London to the rest of England is like the Spleen, whose swelling makes the rest of the body lean and lank.

Londres est au reste de l'Angleterre comme la rate, dont l'enflure laisse le reste du corps maigre et décharné.

39. Spain a cheap Countrey to travell in, for one cannot get meat for money.

L'Espagne est un pays où l'on voyage à bon marché, car on ne peut y trouver à manger pour de l'argent.

40. An ingenuous face is a good Letter of recommendation.

Une heureuse physionomie est une bonne lettre de recommandation.

41. Choose thy Friends as Books, few, but choice ones.

Qu'il en soit de vos amis comme de vos livres ; ayez-en peu, mais de choisis.

42. Honor should be a Spurr to Vertue, not a Stirrup to Pride.

L'honneur doit être un éperon pour la vertu, et non un étrier pour l'orgueil.

43. **Humble Ignorance a safe Knowledge.**

L'ignorance modeste est une science salutaire.

44. **Schools and Hospitalls (are) the best Books that Bishops can leave behind them.**

Les écoles et les hospices sont les meilleurs livres que les Évêques puissent laisser après eux.

45. **As much Witt is shewn in a pertinent Question as in wise Answer.**

Il faut autant d'esprit pour faire une question opportune qu'il en faut pour faire une bonne réponse.

46. **Pride in the Van, Beggary in the Rear.**

Orgueil à l'avant-garde, Pauvreté à l'arrière-garde.

47. **Necessity never made good bargain.**

Nécessité n'a jamais fait de bon marché.

48. **Above all Creditors be sure to pay God first, so thou will never turn bankrupt.**

De tous tes créanciers, ne manque pas de payer Dieu le premier: c'est le moyen de ne jamais faire banqueroute.

49. **Threats without power are like Pistolls charg'd only with powder.**

Menaces sans pouvoir sont des pistolets chargés à poudre.

50. **A Fool may confute a Philosopher, as the Philistines were knocked down by the jawbone of an Ass.**

Un fou peut réfuter un philosophe, de même que les Philistins furent renversés par une mâchoire d'âne.

51. **Who goeth more tattered then the tailor's child.**

Qui est plus en guenilles que le fils du tailleur.

52. **Putt God before thee, thou needst not care who cometh behind thee.**

Place Dieu devant toi et tu n'auras plus à t'inquiéter de celui qui peut venir derrière.

53. **Every one's Fate is writ in his forehead, but the letters are so dark that none can read them.**

Nous portons tous notre destinée sur notre front, mais les lettres sont si obscures que personne ne peut les lire.

54. **A poor man asking almes of a rich Miser beggeth of a poorer man than himself.**

Un pauvre qui demande l'aumône à un riche avare s'adresse à plus pauvre que lui-même.

55. The Spanish Monarchy a large cloak made up of patches.

La monarchie espagnole est un grand manteau fait de toutes pièces.

56. Adam was tempted in Italian, fell a begging pardon in French, and was thrust out of Paradis in High-Dutch.

Adam fut tenté en *italien;* il demanda pardon en *français*, et il fut chassé du Paradis en *hollandais*.

57. So old, that she hath no witnesse she was ever young.

Elle est si vieille qu'elle ne peut produire de témoin qui atteste qu'elle a été jeune.

58. Truth whencesoever it cometh, doth come from God.

La Vérité, de quelque côté qu'elle arrive, vient toujours de Dieu.

59. 'Tis as easie to quadrate a circle as make a Round-head a good subject.

Il est aussi aisé de faire un cercle carré que de faire d'une *Tête-ronde* un sujet loyal.

60. Take off the dunghill against your own door, before you sveep before mine.

Enlevez le fumier devant votre porte, avant de balayer la mienne.

61. Forgive any one then thyself.

Pardonne à tous bien plus qu'à toi.

62. Though it is Modesty to decline Praise, yet it is a Pride not to care what the World speaks of thee.

Quoique ce soit de la Modestie que de refuser les louanges, pourtant c'est de l'Orgueil de dédaigner ce que le monde peut dire de nous.

63. A *Platonique* Lover like one that is still saying Grace, and never falls to his meat.

Un Amoureux platonique ressemble à un homme qui dirait toujours son *Benedicite* sans jamais se mettre à table.

64. You may paint the Flower in all his colours, but not give it the Smell.

Vous pouvez peindre la fleur avec toutes ses nuances, mais non lui donner son odeur.

65. Counterfeyt Friendshipp is worse then false Coyn.

Amitié fausse, pire que la fausse monnaie.

66. More Porters then Princes go to Heaven, because there are more of *them*.

Il va au ciel plus de portiers que de princes, parce que les premiers sont les plus nombreux.

67. The Union twixt *England* and *Scotland*, like Oyle mixt with Vinegar.

Union de l'Angleterre et de l'Écosse, mélange d'huile et de vinaigre.

68. The first part of Wisedome is to give good counsell, the second take it, the third to follow it.

Le premier acte de sagesse est de donner un bon conseil ; le second de le demander ; le troisième de le suivre.

69. Never seek enemies abroad, thou hast too many at home ; (viz. thy own passions.)

Ne cherche pas tes ennemis au dehors ; tu n'en as que trop chez toi.

70. Who preacheth war is the Devils Chaplain.

Qui prêche la guerre est le Chapelain du Diable.

71. Giving begetts Love, Lending doth lessen it.

Donner produit l'affection, prêter la détruit.

72. More easie to raise Captains in England then commun Souldiers.

Il est plus facile en Angleterre de trouver des Capitaines que de simples Soldats.

73. The modern Zelotts go to exalt Christ's Church upon the Devil's back.

Nos modernes Dévots ne vont rien moins qu'à élever l'Église de Jésus-Christ sur le dos du Diable.

74. A King should impose severer Lawes upon himself then on his Subjects.

Un roi doit s'imposer à lui-même des lois plus sévères que celles qu'il donne à ses sujets.

75. The *English Language* is *Dutch* embroidered with *French*.

La langue anglaise est du hollandais brodé de français.

76. When thou dost read a Book, do not turn the leafs only, but gather the fruit.

Quand tu lis un livre, ne tourne pas seulemen les feuilles, mais cueille le fruit.

77. **Craft is bastard-Policy.**
La ruse est une politique bâtarde.

78. **A rich Citty (is) like a fat Cheese apt to breed Maggots; (viz. *Mutinies and vices.*)**
Une ville riche est comme un fromage gras, elle nourrit bien des vers.

79. **Take part alwayes with Reson against thy Will.**
Prends toujours le parti de la Raison contre ta Volonté.

80. **A true King, like Hercules, should have his clubb alwayes lying by him.**
Un vrai Roi, comme Hercule, doit toujours avoir sa massue auprès de lui.

81. **The Fist is stronger then the Hand, though it be nothing but the Hand. (*An Emblem of Union.*)**
Le Poing est plus fort que la main, quoiqu'il ne soit autre chose que la main.

82. **He that doth a serious business in haste, rides post upon an Asse.**
Qui fait à la hâte une affaire importante court la poste sur un âne.

842. The Paremiograph. A Collection of English Proverbs; by J. R. M. A. *Cambridge*, 1670; petit in-8°.

A COMPLETE Collection of English Proverbs; also the most celebrated Proverbs of the Scotch, Italian, French, Spanish, and other languages. The whole methodically digested and illustrated with Annotations and proper Explications. By the late Rev. and learned John Ray, M. A., author of the *Historia Plantarum*, and *Wisdom of God in the Works of Creation*, etc. To which is added, by the same Author, A Collection of English Words not generally used; with their Significations and Original in two alphabetical Catalogues; the one, of Such as are proper to the Northern, the other, to the Southern Countries. With an Account of the preparing and refining such *Metals* and *Minerals* as are found in England. *Reprinted verbatim from the Edition of* 1768. *London*, T. and J. Allman, T. Boone, etc. 1817; grand in-12, de vi et 308 pages.

La première édition de l'ouvrage, dont j'ai donné le titre, est anonyme et porte la date de 1670. C'est un volume assez mince qui ne donne guère qu'une simple nomenclature de proverbes et qui contient fort peu de notes. L'édition de 1768, dont celle de 1817 n'est qu'une reproduction fidèle, est la plus complète et la meilleure. Il en existe une autre, de 1813, in-12. Deux éditions avaient été données par l'auteur lui-même; une troisième édition parut, en 1742, avec quel-

ques retranchemens. Celle de 1768, dont l'éditeur assure qu'il a repris tout ce que contenaient les éditions originales, est donc la *quatrième*.

John Ray, théologien anglais et l'un des plus savans naturalistes du XVIIe siècle, était né à Black-Notley, dans le comté d'Essex, le 29 novembre 1628; il mourut, dans son lieu natal, le 17 janvier 1705. Sa vie a été écrite par Guillaume Derham (1760) et par le chevalier Smith. Cette dernière biographie, qui contient de nombreux et intéressans détails, a été insérée dans l'*Encyclopédie* de Rees. On trouvera aussi une excellente notice sur cet auteur dans la *Biographie universelle*, Tome XXXVII, pages 155-163.

Ray a laissé plusieurs ouvrages d'histoire naturelle qui jouissent d'une grande estime auprès des savans; parmi ses écrits théologiques, son Traité : *De la Sagesse de Dieu manifestée dans les Œuvres de la Création*, obtint un succès distingué et fut traduit dans toutes les langues. John Ray se recommandait, en outre, par l'élévation et l'aménité de son caractère, et sa réputation d'homme bon et vertueux ajoutait un nouveau lustre à la juste célébrité que lui avaient acquise ses ouvrages. Son *Recueil de Proverbes* est encore aujourd'hui l'ouvrage le mieux fait et le plus complet que possède en ce genre l'Angleterre. Les matières y sont disposées avec autant d'ordre qu'il est possible d'en mettre dans un travail de cette nature; les notes y sont courtes, mais substantielles, et les citations de *Proverbes étrangers* attestent chez l'auteur autant d'érudition que de jugement. Le *Recueil de Proverbes écossais*, publié en 1721 par Kelly, a été fait sur le modèle de celui de Ray.

843. Collection of many select and excellent Proverbs, 1672 (*Catalogue Bright. London*, 1845; n° 1342).

844. Nouvelle Grammaire angloise, enrichie de Dialogues curieux touchant l'Estat et la Cour d'Angleterre; augmentée d'un Recueil de Proverbes anglois expliquez en françois; par Paul Festeau, maître de langues à Londres, troisième édition. *Londres, Georges Wells*, 1685; petit in-8°, de 350 pages.

Grammaire aujourd'hui hors d'usage et tout-à-fait oubliée, qui mériterait pourtant, mieux que bien d'autres livres, d'être encore recherchée. Elle renferme un bon *choix de Proverbes anglais*, accompagnés d'une traduction française fort exacte, mais ce n'est pas là ce qui la distingue particulièrement. Ce qu'elle offre de vraiment curieux, c'est que, dans les *Dialogues*, composés pour servir d'exercice aux étran-

gers qui veulent apprendre l'anglais, l'auteur a fait entrer *l'histoire de la Peste qui désola la ville de Londres, au* XVIe *siècle, le récit du grand Incendie de* 1666, et enfin un Exposé très intéressant et très curieux des formes du Gouvernement anglais et de la situation de la Cour d'Angleterre à la fin du XVII[e] siècle. Cet exposé pénètre dans les plus petits détails, et contient, outre l'indication de toutes les charges, de tous les emplois, de tous les services, les noms de la plupart des personnages qui les remplissaient et même jusqu'aux honoraires, traitemens et gages qui servaient à les rétribuer. Ce sont là des détails que l'on trouverait difficilement ailleurs ainsi réunis. Ce livre me paraît donc digne de quelque attention. Il est d'ailleurs fort rare.

Paul Festeau était de Blois et probablement calviniste réfugié. Dom Liron lui a consacré un court article dans le premier volume de ses *Singularités littéraires.*

845. J. N. S. Grammatica nova anglicana una cum Dialogis quibusdam et Proverbiis anglicanis. *Jenæ, Tob. Oehrling*, 1689 ; in-8° (Nopitsch, 97).

846. Oswald Dykes English Proverbs, with moral reflexions. The sec. ed. *London, H. Meere*, 1709 ; in-8° (*Ibid.*).

847. Moral Essays on some of the most curious and significant English, Scotch and foreign Proverbs, by Sam. Palmer. *London*, 1710 ; in-8°.

Choix d'un certain nombre de Proverbes que l'auteur accompagne d'un Commentaire religieux, moral, souvent satirique, mais aussi très lourd et fort peu intéressant. C'est un livre dans le genre de celui du Père Jean-Marie de Vernon, qui a été décrit dans cette *Bibliographie* (n° 287). Samuel Palmer avait sans doute les meilleures intentions du monde, mais il lui manquait les qualités propres à assurer le succès d'un travail de la nature de celui-ci, savoir, un esprit vigoureux et le talent de donner du relief à sa pensée par le style. Son livre n'a donc qu'un mérite assez ordinaire, quoi qu'il ne soit pas peut-être tout-à-fait indigne de quelque attention.

848. Two hundred English Proverbs (A. C. Beuthneri Miscellanea anglicana. *Jenæ* 1713 ; in-8°, pages 78-86, *cité par Nopitsch*, page 97).

849. English Sprichwörter.

M. Nopitsch (pages 97 et 98) cite les *Grammaires* suivantes, publiées en Allemagne, comme contenant toutes un choix de *Proverbes anglais :*

1° Chr. Ludwigs Anleitung zur englischen Sprache. *Leipsig*, 1717; in-8°.
2° Th. Arnolds englisches Grammatik. *Hanover*, 1718; in-8°; page 441.— Edition augmentée. *Leipsig*, 1797; pages 252-282.
3° Joh. Chr. Pragers englisches Grammatik. *Coburg*, 1764; in-8°; pages 224-247.
4° G. A. Mullers praktischen Lehr-und Hulfsbuch der englischen Sprache. *Halle*, 1805; in-8°.

850. Proverbiorum, hoc est, Sententiarum, Versuum et Phrasium proverbialium Centuriæ duæ; in quibus Anglicana cum Latinis ac Græcis comparantur. Petit in-8°.

Ce petit Recueil, assez curieux, de deux cents Proverbes anglais comparés à un pareil nombre de Proverbes latins et grecs, fait partie d'une petite Grammaire grecque élémentaire publiée à Éton, dans les premières années du XVIIIe siècle, mais dont je n'ai pu retrouver la date précise.

851. A Provincial Glossary; with a Collection of local Proverbs and popular Superstitions; by Francis Grose. A new edit. corrected. *London*, *Edw. Jeffery*, 1811; in-8°, de viij et 304 pages.

La première édition est de Londres, 1787 : il en existe une autre, avec un Supplément, par Pegge, *Londres*, 1814, in-8°.

Le travail de Grose sur les *Proverbes locaux de l'Angleterre* n'est ni très développé, ni très important, et l'on retrouve tout ce qu'il contient d'utile dans le *Recueil de Ray* (n° 842), et dans le petit volume publié par Fielding sous le titre de *Select Proverbs of all Nations* (n° 29). — Le Glossaire provincial est loin d'être complet et a été rendu inutile par des publications récentes beaucoup plus détaillées et notamment par l'ouvrage de M. J.-O. Halliwell, intitulé : *A Dictionary of Archaic and Provincial Words*, etc.; dont il sera parlé plus bas.

852. A fashionable Caricature, or the Proverbs of our Ancestors prophetically descriptive of the most distinguished Personnages in the present Age (*London?*), printed for W. Thiselton, 1792; in-12, de 29 pages.

Ce petit volume, fort rare et tout-à-fait oublié aujourd'hui, n'est autre chose qu'un pamphlet satirique très mordant, dans lequel, sous la forme d'un recueil de vieux Proverbes, l'auteur passe en revue, en les caractérisant d'une manière très piquante, tous les personnages qui, en 1792, jouaient un rôle quelconque dans les affaires

politiques de l'Angleterre. Le nom de chaque personnage, dont on n'a osé donner que les initiales, mais que tout le monde reconnaissait sans doute alors, est suivi d'un *Proverbe* destiné soit à le caractériser en général, soit à rappeler ses habitudes spéciales ou ses travers particuliers. Ce sont en quelque sorte de petites silhouettes épigrammatiques, qui ont perdu sans doute aujourd'hui leur intérêt de circonstance, mais qui n'en sont pas moins dignes d'être conservées par les curieux et par les amateurs d'anecdotes, comme des documens très propres à jeter quelque jour sur l'histoire intérieure de l'Angleterre vers la fin du XVIIIe siècle. Au reste, tout n'est pas également satirique dans ce petit livre; la louange y tient presque autant de place que la satire, et l'une et l'autre y sont distibuées avec esprit : d'autres, mieux éclairés que moi sur l'histoire de cette époque, décideront si l'on peut dire aussi qu'elles le sont avec justice et avec discernement. Quoi qu'il en soit, le cadre choisi par l'auteur de ce curieux pamphlet me paraît fort agréable et rempli avec autant d'esprit que de malice.

853. The Moralist's Medley, or a Collection of Proverbs, Maxims, moral Reflections and descriptive Passages in prose and verse. *London*, 1803; in-12.

Compilation qu'il ne fallait pas oublier, mais qui ne mérite aucune recommandation particulière.

854. Proverbs chiefly taken from the Adagia of Erasmus, with explanations, and illustrated by corresponding examples from the Spanish, Italian, French and English languages, by Rob. Bland. *London, Th. Egerton*, 1814; 2 vol. p. in-8°.

Abrégé du grand recueil d'Erasme, dans le genre de ceux qui ont été publiés en latin. Les comparaisons des Proverbes de l'antiquité avec les Proverbes des nations modernes ne sont ni très nombreuses, ni très intéressantes. On voit que c'est un travail fait à la hâte et sans recherches sérieuses. Ces deux volumes ne présentent donc qu'un très faible intérêt.

855. Sancho, or the Proverbialist; by J. W. Cunningham. *London*, 1817; in-12.

856. Antiquitates curiosæ, the Etymology of many remarkable old Sayings, Proverbs and singular Customs explained, by Jos. Taylor. *London, Baldwin*, 1819; in-12.

857. A Glossary; or, a Collection of Words, Phrases, Names and Allusions to Customs, Proverbs, etc., which have been thought to require illustration in the

works of the English authors, particularly Shakspeare and his Contemporaries, by Robert Nares. *London*, *L. Triphook*, 1822 ; in-4°. — Réimprimé à *Stralsund*, 1828 ; in-8.

Dictionnaire fait avec autant de soin que d'érudition, et fort utile pour l'intelligence des vieux poëtes anglais et de Shakspeare particulièrement. La réimpression allemande, tout aussi complète, est beaucoup moins belle que l'édition originale.

858. Old English Proverbs.

Simple nomenclature, qui occupe onze colonnes du livre suivant : *Elegant Extracts in prose. London, Rivington,* 1824 ; grand in-8°, pages 723-728.

859. Collection of Proverbs.

Un choix de Proverbes singuliers, propres à l'Angleterre, accompagnés de recherches sur leur origine et sur leur application, occupe les pages 1-62 de l'ouvrage suivant :

Varieties of Literature ; being principally Selections from Portfolio of the late John Brady, Esq., author of *Clavis Calendaria*. Arranged and adapted for publication, by J. H. Brady, his son. *London*, *Whittaker*, 1826 , grand in-12, de de viij et 295 pages.

Ce travail un peu superficiel sur quelques Proverbes curieux contient des renseignemens intéressans et peut être consulté avec fruit ; je dirai la même chose des recherches qui remplissent le reste du volume et qui ont pour but de donner quelques éclaircissemens sur l'origine de certains usages ou sur l'étymologie du nom d'un certain nombre de villes et de villages de l'Angleterre.

860. Old English and Hebrew Proverbs, explained and illustrated ; by William Carpenter. *London*, *Will. Booth*, 1826 ; in-32.

Petit volume bien imprimé, mais qui ne contient rien de bien curieux ou qu'on ne puisse facilement trouver ailleurs. Les *Proverbes anglais* sont au nombre de quatre-vingt-huit ; les *Proverbes hébraïques*, au nombre de vingt-deux. Les uns et les autres sont accompagnés d'explications fort courtes et très propres à en éclaircir le sens.

861. Dictionnaire proverbial de la conversation française et anglaise, recueil de Maximes, Proverbes, Sentences, Axiomes, Citations et Pensées dans ces deux

langues, par M. Brunet. *Bruxelles, C. J. De Mat*, 1830; in-16, oblong, de 267 pages.

Recueil divisé en deux parties. La première contient les *Idiomes anglais;* la seconde les *Idiomes français.* Ce petit volume peut avoir son utilité pour l'étude des deux langues; comme *recueil de proverbes* il n'a aucune importance, ni aucun intérêt.

862. An Essay on the Archæology of our popular phrases and nursery Rhymes. By John Bellenden Ker, Esq. a new edition in two volumes, *London, Longman, Rees, Orme*, etc., 1837; 2 vol. très petit in-8°, de xi, 290, v et 304 pages.

Ouvrage original et systématique, dont l'auteur déploie une érudition singulière et toutes les ressources d'une imagination très ingénieuse pour établir que la plupart des Locutions populaires, des Dictons, des Proverbes, des Chansons des nourrices même, en usage aujourd'hui en Angleterre, ne sont autre chose que des altérations, des textes corrompus ou modifiés d'anciennes Chansons satiriques, d'anciens Dictons, d'anciens Proverbes, autrefois exprimés dans le dialecte bas-allemand qui se retrouve dans le *hollandais* de nos jours. On regrette en vérité de voir tant d'érudition, tant de sagacité, tant d'esprit dépensés en pure perte. M. Bellenden Ker n'a convaincu personne et n'a fait ainsi qu'un ouvrage bizarre, sans résultat sérieux. Ce livre a été fort convenablement apprécié dans un *Essai sur les Proverbes et les Dictons populaires* qui fait partie du Recueil suivant: *Essays on Subjects connected with the Literature, popular Superstitions, and History of England in the middle ages, by Thomas Wright. London,* 1846; 2 vol. in-8°, tome I, pages 124-175. Essay IV.

863. Proverbs and Sayings regarding Health and Disease.

Choix de Proverbes médicaux insérés dans l'Ouvrage suivant:

Curiosities of medical experience, by J. G. Millingen, M. D. Second edition. *London, Rich. Bentley*, 1839; grand in-8°. — Pages 259-261.

Cette nomenclature, qui eût pu, avec quelques recherches, être beaucoup plus complète, n'est accompagnée d'aucun éclaircissement. Des études consciencieuses et des observations critiques faites avec soin sur les nombreux Dictons populaires relatifs à la santé, qui ont cours partout, constitueraient un travail plus utile encore que curieux, et ce serait rendre un véritable service à l'humanité que de conduire à terme

une pareille entreprise. J'ai indiqué dans cette *Bibliographie* un certain nombre d'ouvrages consacrés aux Proverbes médicaux; mais il n'existe encore nulle part aucun travail suffisamment développé et que l'on puisse indiquer comme complet, sur cette matière.

L'ouvrage où se trouvent recueillis ces Proverbes, et dont j'ai transcrit le titre, est un livre intéressant par le fond et par la forme. Il est fort agréablement écrit et contient des recherches intéressantes sur divers points de l'art médical, entremêlées d'anecdotes curieuses qui en rendent la lecture fort agréable.

864. **Proverbial Philosophy: a Book of Thoughts and Arguments, originally treated. By Martin Farquar Tupper.** *London, J. Hatchard and son*, 1841; in-8°, de viij et 301 pages. — Second Series. *London*, 1845; in-8°.

Le titre de ce volume pourrait le faire considérer comme une collection méthodique de Proverbes disposés de manière à former un cours de philosophie morale ou pratique; il n'en est rien. L'auteur a voulu seulement indiquer, par ce titre, qu'il donnait à l'expression de ses pensées, de ses réflexions, de ses observations morales, la forme aphoristique ou *proverbiale*. Il m'a paru en conséquence nécessaire d'indiquer ce livre pour prévenir toute méprise à cet égard. J'ajouterai que je n'étais pas trop fâché non plus de profiter de l'occasion pour faire connaître un ouvrage qui a obtenu un grand succès en Angleterre, et qui me semble digne, à plus d'un titre, des nombreux suffrages qu'il a recueillis. La philosophie de M. Tupper est beaucoup plus pratique que savante; sa morale est douce, indulgente et pénétrée de l'élément chrétien; son style un peu étrange d'abord, à cause de ses formes orientales et presque bibliques, devient, lorsqu'on s'y est un peu accoutumé, un cadre très agréable pour la pensée, et je ne doute pas que ce livre ne puisse, non-seulement être lu avec plaisir, mais, ce qui vaut bien mieux encore, contribuer à l'amélioration morale de ceux qui le liront dans la disposition d'esprit où l'auteur était, ce me semble, lorsqu'il l'a composé.

865. **Select English Proverbs.**

Un choix assez considérable de *Proverbes anglais* se trouve inséré, d'une manière fort originale, dans l'Ouvrage suivant :

The Treasury of Knowledge and Library of reference; by Samuel Maunder. Thirt. edit. *London, Longman, Orme*, etc., 1841; petit in-°.

Cet ouvrage curieux et utile, qui a obtenu un grand succès, se

compose d'une réunion de *Dictionnaires usuels* qu'il est assez agréable d'avoir tous ensemble à sa disposition, savoir : 1° un Dictionnaire très complet de la langue anglaise, qui occupe toute la première partie du volume ; 2° un Dictionnaire de Géographie universelle ; 3° un Dictionnaire classique ou des Antiquités grecques et romaines ; 4° enfin un Dictionnaire abrégé de la Législation anglaise. Le livre se termine par divers documens curieux, une Liste de toutes les villes des Iles Britanniques, des *Tables d'intérêts*, etc.

Ce que ce volume offre en outre de particulier et de tout-à-fait original, c'est que l'auteur a imaginé d'entourer chaque page de son livre d'un encadrement dont chaque face contient ou une Maxime morale, ou un Proverbe, ou un Axiome de droit. Ainsi les *Proverbes anglais* forment l'encadrement du *Dictionnaire de Géographie universelle* qui occupe les cent quatre-vingt-seize premières pages de la seconde partie de cet utile volume. Ces proverbes, comme on le croira sans peine, sont simplement énoncés et ne sont accompagnés d'aucune explication.

866. Proverbs for Acting. By the late miss Ellen Pickering. *London*, 1844; in-18.

867. The nursery Rhymes of England, Collected chiefly from Oral Tradition. Edited by James Orchard Halliwell, Esq. Third Edition, with illustrations. *London*, *John Russel Smith*, 1844 ; petit in-8°, de x et 240 pages, fig. grav. sur bois.

Charmant volume, très bien exécuté et orné de jolies vignettes. Il se recommande d'ailleurs par un autre mérite que celui d'un extérieur fort agréable. Il renferme un choix bien fait et bien distribué de ces Chansonnettes populaires et de ces Dictons rimés, dont l'origine est inconnue et que l'on désigne ordinairement sous le nom de *Chansons de Nourrices*. Il n'est pas de nation qui ne possède une littérature de ce genre ; mais il ne s'est pas trouvé partout un critique éclairé pour en recueillir les monumens. Parmi ces petits morceaux curieux conservés par M. Halliwell, il se trouve un assez grand nombre de Proverbes, et j'ai dû alors donner place à son Recueil dans cette Bibliographie.

868. Essays on Subjects connected with the Literature, popular Superstitions and History of England in the middle ages ; by Thomas Wright. *London*, *John Russel Smith*, 1846 ; 2 vol. in-8°, de 12, 304 et 306 pages.

Ces deux volumes, fruit des études et des travaux d'un des littérateurs les plus distingués de la Grande-Bretagne, se composent d'une

suite d'Essais qui se rapportent tous à la littérature du moyen âge et qui avaient paru séparément et à diverses époques, dans quelques Revues anglaises. Ces *Essais* sont au nombre de vingt; le quatrième porte le titre suivant :

On Proverbs and popular Sayings.

Cet *Essai* occupe les pages 124-175 du premier volume, et contient des recherches aussi ingénieuses qu'érudites sur un certain nombre de Proverbes anglais et sur leur origine.

L'ouvrage entier mérite, à tous égards, d'occuper une place distinguée dans les bibliothèques les mieux faites et les plus choisies. Les amateurs me sauront gré, j'espère, de leur donner ici l'indication de ce qu'il contient :

Premier volume.

Essay 1. Anglo-Saxon Poetry.
2. Anglo-Norman Poetry.
3. Chansons de Geste, or historical Romances of the Middle Ages.
4. On Proverbs and popular Sayings.
5. On the Anglo-latin Poets of the twelfth century.
6. Abelard and the scholastic Philosophy.
7. On Dr Grimm's German Mythology.
8. On the national Fairy of England.
9. On the popular Superstitions of modern Greece.

Second volume.

Essay 10. On Friar Rush and frolicksome Elves.
11. Observations on Dunlop's History of Fiction.
12. On the History and transmission of popular Stories.
13. On the Poetry of History.
14. Adventures of Hereward the Saxon.
15. The History of Eustace the Monk.
16. The History of Fulke Fitz Varine.
17. On the popular Cycle of the Robin Hood's Ballads.
18. The Conquest of Ireland by the Anglo-Normans.
19. On old Enlish political Songs.
20. On the Scottish Poet Dunbar.

869. A Dictionary of Archaic and Provincial Words, obsolete Phrases, *Proverbs* and ancient Customs from the fourteenth century. By James Orchard Halliwell. *London, John Russel Smith*, 1846; 2 vol. in-8°.

Dictionnaire fait avec beaucoup de soin et d'érudition, indispensable

à toutes les personnes qui s'occupent de l'étude de l'ancienne littérature de l'Angleterre. Il renferme un grand nombre de citations de textes manuscrits et une foule de renseignemens curieux.

PROVERBES ANGLAIS. — APPENDICE.

PROVERBES ANGLO-AMÉRICAINS, ÉCOSSAIS, GAÉLIQUES.

1. Proverbes Anglo-américains (1).

870. Preliminary Address to the Pensylvanian Almanac entitled « Poor Richard's Almanach for 1758 », written by Dr Franklin.

Cet ingénieux et charmant Opuscule, dans lequel un certain nombre de *Proverbes populaires* et de *Maximes de morale pratique* se trouvent exposés avec autant d'agrément que d'à-propos, est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en parler avec beaucoup de détail. Il a été traduit dans toutes les langues et répandu partout comme il méritait de l'être. On le désigne généralement en français sous le titre de la *Science du Bonhomme Richard*. Il parut pour la première fois en 1758, sous le titre rapporté plus haut et se retrouve dans toutes les éditions des Œuvres de Franklin. Parmi ces éditions, qui sont nombreuses, je me contenterai d'indiquer la suivante, qui est fort jolie et d'un format très portatif :

The Works of Dr Benjamin Franklin, consisting of Essays, humorous, moral and literary; with his life written by himself. *London, Scott, Webster and Geary*, 1838; in-18. — Pages 235-245.

2. Proverbes Écossais.

871. Scottish Proverbs gathered together by David Ferguson, sometime Minister at Dumferline and put ordine alphabetico when he departed this life anno 1598. *Edinburgh*, 1641; petit in-4°.

M. Brunet (*Manuel du Libraire*, tome II, page 267) indique, avec

(1) Les habitans de l'immense contrée qui porte aujourd'hui le nom d'*Etats-Unis de l'Amérique du nord*, ayant porté dans cette partie du monde la langue, les mœurs, les usages et les habitudes de l'Angleterre qui était leur première patrie, les Proverbes de ces peuples doivent naturellement être compris dans la Section consacrée aux Proverbes anglais.

cette édition, qui est fort rare, une autre édition de 1675, in-4° et deux réimpressions d'*Édimbourg*, 1706 et 1785, in-12.

872. Collection of Scottish Proverbs, by Allan Ramsay. *Edinburgh*, 1737; in-12.

873. A Complete Collection of Scottish Proverbs explained and made intelligible to the English reader. By James Kelly, M. A. (*With this Epigraph:* The Genius, Wit and Spirit of a nation are discovered by their Proverbs. *Bacon*). *London*, *Rodwell and Martin*, 1818; in-12, de vj et 255 pages, plus 15 pages pour la table.

Cet ouvrage avait paru pour la première fois à *Londres*, en 1721, in-8°.

Collection curieuse et considérable de Proverbes écossais, faite avec autant de soin que d'érudition et d'intelligence. Les Proverbes réunis dans ce volume sont au nombre de trois mille vingt-quatre et sont accompagnés de notes et d'indications aussi claires que précises, parfaitement propres à en faire connaître le sens. Cet ouvrage me semble donc à tous égards digne d'une estime particulière.

Kelly, dans la courte et modeste Préface qui précède son recueil, fait connaître son plan et tous les soins qu'il s'est donnés pour rendre son travail utile. Je donnerai ici un fragment de cette judicieuse préface, que mes lecteurs jugeront, sans doute, ainsi que moi, digne de leur attention.

« Mon projet bien arrêté, dit l'Auteur, avait été de n'admettre dans ma collection que des Proverbes rigoureusement originaires de l'Écosse; mais à mesure que j'avançais dans mon travail, je reconnus qu'il était absolument impossible de distinguer exactement les Proverbes qui appartenaient exclusivement à l'*Écosse* de ceux qui pouvaient appartenir à l'*Angleterre*. Deux nations qui parlent la même langue et qui ont entre elles de si nombreuses et de si fréquentes relations ont dû nécessairement s'emprunter et se communiquer un grand nombre de proverbes. De plus, je reconnus bientôt, en poussant plus loin mes recherches, qu'une infinité de proverbes que d'abord j'avais regardés comme originaires de l'Écosse, se retrouvaient, non-seulement chez les Anglais, mais encore chez les Français, chez les Italiens, chez les Espagnols, et même chez les Latins et chez les Grecs. Partout, en effet, l'homme est à-peu-près le même; partout il est soumis aux mêmes impressions, aux mêmes sentimens; et partout aussi les mêmes dispo-

sitions d'esprit, les mêmes observations pratiques, faites par tous, ont produit ces formules générales qui sont désignées sous le nom de *Proverbes*, et qui semblables en général pour le fond, ne diffèrent les unes des autres, chez les diverses nations du globe, que par la variété de la forme. Qu'on parcoure Phocylide, Théognis et tous les Fragmens qui nous restent des anciens *Gnomiques* grecs, on y retrouvera littéralement la plupart des Proverbes vulgaires de notre temps. Je demeurai donc convaincu qu'il était extrêmement difficile, qu'il était même tout-à-fait impossible de spécifier d'une manière précise et incontestable quels proverbes appartiennent en propre à telle ou à telle autre nation, et je me déterminai alors à faire entrer dans ma *Collection de Proverbes écossais* tous les Proverbes que j'avais entendu répéter en Écosse, quoique je n'ignorasse pas que les mêmes proverbes étaient en usage, je ne dirai pas seulement en Angleterre, mais encore dans plusieurs autres pays. »

La parfaite justesse de ces observations n'échappera sans doute à personne, et l'on reconnaîtra sur-le-champ qu'elles peuvent s'appliquer à tous les recueils du même genre que celui-ci. Essayer de déterminer, en effet, d'une manière précise et absolue, l'origine réelle et, en quelque sorte, la généalogie de tel ou tel Proverbe moral, en usage chez les Grecs comme chez les Latins, dans l'Inde comme en Allemagne, serait une tentative d'autant plus téméraire qu'elle resterait habituellement sans résultat. Il existe d'ailleurs, chez toutes les nations, un assez grand nombre de Proverbes historiques ou locaux, dont la spécialité suffit bien à exercer la sagacité des archéologues, sans qu'il soit nécessaire de se livrer à des recherches hasardeuses et par conséquent sans utilité. On ne saurait donc être trop réservé dans ces sortes d'investigations, et la judicieuse méthode de Kelly me paraît digne de servir de modèle et de guide à tous les philologues qui mettent quelque intérêt à étudier ou à recueillir les Proverbes.

3. Proverbes Cymriques, Gaéliques ou Celtiques; Proverbes en langue Erse (1).

874. Adagia Britannica, et plura et emendatiora quam antehac edita.

Cette collection de Proverbes Bretons, ou Gallois, pour parler d'une manière plus précise, se trouve insérée dans l'Ouvrage suivant :

(1) La langue parlée en Angleterre dans le *pays de Galles* n'appartient par son origine



(Joannis Davies) Antiquæ linguæ Britannicæ, nunc vulgo dictæ Cambro-Britannicæ, a suis *Cymrecæ* vel *Cambricæ*, ab aliis *Wallicæ;* et linguæ latinæ Dictionarium duplex. Accedunt Adagia Britannica. *Londini*, 1632 ; *in-fol.*

Ce Dictionnaire rare est encore assez recherché aujourd'hui malgré des travaux plus récens.

James Howell, dans son *Recueil de Proverbes*, cité et décrit précédemment (n° 841), a donné aussi une nomenclature de *Proverbes Bretons*, traduits en anglais, sous le titre suivant :

British or old Cambrian Proverbs and Cymraecan Adages, never Englished (*and divers never published*) before.

Cette nomenclature occupe quarante pages in-folio. Howell déclare qu'il a emprunté le plus grand nombre de ces proverbes au recueil de Davies.

875. Mackintosh's Collection of Gaelic Proverbs and familiar phrases; englished a new. To which is added *The Way of Wealth*, by Benj. Franklin. *Edinburgh, Will. Stewart*, 1819 ; in-12, de 11 et 239 pages.

Recueil curieux des Proverbes en usage dans les montagnes de l'Écosse (*Highlands*), exprimés en langue *erse* ou *gaélique*, avec une traduction anglaise et quelques notes. Ces Proverbes, distribués par ordre alphabétique, sont au nombre de 1515, plus un court *Appendice* de vingt-deux Proverbes en vers, également traduits en anglais. Le volume est terminé par une traduction gaélique de la *Science du Bonhomme Richard.*

Ce recueil avait paru, pour la première fois, sous le titre suivant :

A Collection of Gaelic Proverbs and familiar phrases, accompanied with an English translation and notes, by Donald Mackintosh. *Edinburgh*, 1785 ; in-12.

---

ni à la langue Anglo-Saxonne, ni à la langue Anglo-Normande qui forment toutes deux le fond de l'anglais actuel; cette langue, d'un origine toute différente, paraît être un dialecte de l'ancienne langue celtique, en usage encore en France, dans une partie de l'Armorique ou Basse-Bretagne. Les habitans de deux contrées, malgré leur séparation et leur éloignement, se comprennent assez facilement.

La langue *Erse* ou *Gaélique*, en usage parmi les habitans des Hautes-terres en Écosse (*Highlanders*) paraît être de la même souche; mais elle est fort différente du *Gallois-Anglais* et du *Bas-Breton français.*

Il existe un grand nombre de travaux philologiques sur la langue celtique et ses divers dialectes, mais on n'est encore parvenu à établir rien de bien complet ou de bien précis sur l'origine de cette langue, sur sa syntaxe et même sur son vocabulaire.

J'ai placé dans cette Section les Proverbes *Gallois* et *Erses* parce que les contrées où ils sont en usage, dépendent de l'Angleterre ; c'est par une considération analogue que j'ai placé les *Proverbes basques* à la suite des *Proverbes français.*

L'édition de 1819 a été publiée par les soins d'Alexandre Campbell qui y a fait quelques additions et qui y a joint une préface de onze pages dans laquelle on trouve d'intéressans détails sur la vie de Mackintosh. Les notes qui accompagnent les deux éditions sont courtes, mais très propres à éclaircir le sens des Proverbes : on aurait désiré quelquefois qu'elles fussent un peu plus développées.

Donald Mackintosh, fils d'un fermier écossais, était né en 1743 ; il mourut, dans son pays, en 1808, laissant après lui la réputation d'un homme excellent et instruit, qui, sans avoir un talent du premier ordre, sut prendre une position honorable à côté des hommes éminens dont l'Écosse était justement fière à cette époque.

XXX. PROVERBES EN LANGUE BOHEMO-SLAVE [1].

876. **Adagia Slavico-Bohemica.**

Ce recueil de Proverbes Slavo-Bohèmes occupe les pages 272-287 du rare volume qui porte le titre suivant :

Grammatica Slavico-Bohemica, in qua, præter alia, Ratio accuratæ scriptionis et flexionis quæ in hac lingua magnis difficultatibus laborat, ex genuinis fundamentis demonstratur, ut et discrimen inter dialectum Bohemorum et cultiorum Slavorum in Hungaria insinuatur; cum Appendice quæ tum modum multiplicandi vocabula per motionem, derivationem compositionemque, tum quædam ad elegantiam sermonis spectantia, cum Catonis Distichis exhibet : quæ omnia, partim ex aliis grammaticis accepta, partim propria industria investigata, atque a viris linguæ hujus haud imperitis examinata, omnibus ejusdem cultoribus ad usum proponit Paulus Doleschalius Szakolcza-Hungarus. Præfatus est Matthias Belius. *Posonii, Typis Roverianis*, 1746 ; petit in-8°.

Cette grammaire est très rare et contient de curieux renseignemens sur une langue fort peu connue. Les Proverbes qui s'y trouvent recueillis sont disposés par ordre alphabétique et accompagnés d'une

---

(1) Le Slave ou ancien Sarmate est une langue d'origine asiatique, différente dans ses formes de la langue teutonique; ses principaux Dialectes sont : l'ancien Bohême, le Polonais, le Russe, le Lettique ou Lithuanien, le Vendo-Sorbe, etc. L'ancienne langue hongroise ou *magyare* appartient également à la langue slave et a beaucoup d'analogie avec l'ancien Bohême.

version latine qui les exprime par un proverbe équivalent. Une traduction rigoureusement littérale eût été bien préférable, car elle aurait eu le double mérite de faire connaître exactement la forme de chaque Proverbe et de fournir quelques matériaux utiles pour l'étude de la langue.

877. Joseph Dobrowsky Sammlung Böhmischer Sprichwörter. 1804; in-8° (Nopitsch, page 2).

XXXI. PROVERBES HONGROIS OU MAGYARES.

878. Proverbes Magyares ou Hongrois.

On lit dans la Bibliographie des Proverbes de M. Nopitsch (p. 237), que P. André Dugonics, Docteur en Philosophie à Szegedin, a laissé un *Recueil de quelques milliers de Proverbes magyares;* mais il ne donne aucun détail sur ce recueil qui pourrait être fort curieux, et qui n'existe peut-être qu'en manuscrit. M. Nopitsch indique comme autorité à l'appui de son assertion l'*Algemeine Literatur Zeitung*, 1819, n° 127, col. 167. Cette indication est fort vague; mais je devais la conserver ici, ne fût-ce que pour appeler l'attention des philologues sur un recueil qui mérite bien qu'on se donne quelque peine pour le retrouver.

879. Un choix de Proverbes Hongrois occupe les pages 196-212 de la Grammaire suivante:

Mariböi Ungrischer Sprachmeister in einer ganz veränderten gestalt. Jetzo bey der fünften Auflage, mit einem neuen Anhange von den allernöthigsten Wörtern, Idiotismen, Sprüchwörtern, Gesprächen, Briefen, Gedichten, ergotzenden Erzählungen und einem Grundrisse von einer ungrischen Handbibliothek vermehrt. *Pressburg*, bey Johann Michael Landerer. 1774; in-8° (Nopitsch, 252).

880. Adagia in Transylvaniæ principatu inter Hungaros vigentia, eaque Hungarico-latina.

Ces Proverbes, au nombre de trois cent cinquante, occupent les pages 283-302 de la Grammaire suivante :

GRAMMATICA Hungarica naturali methodo latino sermone concinnata et in usum linguam hungaricam discentium, per Stephanum Szent-Pali luci publicæ tradita. *Cibinii* (1), *Typis Martini Hochmeister*, 1795; in-8°.

881. Hungaria in Parabolis, sive Commentarii in Adagia et Dicteria Hungarorum, per Antonium Szirmay de Szirma, S. C. et R. A. Maj. Consiliarium Aulicum et Poetam Laureatum historico-jocose conscripti. Edidit Martinus Georg. Kovavich, Senquiciensis. *Ofen und Pesth, in der Universitäts-Buchdruckerey*, 1804; in-8°, de 160 pages (Nopitsch, 252).

XXXII. PROVERBES VENDES.

882. Volkslieder der Wenden in der Ober- und Nieder-Lausitz Aus Volksmunde aufgezeichnet und mit den Sangweisen, deutscher Uebersetzung, den nöthigen Erläuterungen, einer Abhandlung über die Sitten und Gebräuche der Wenden und einem Anhange ihrer Märchen, Legenden, und Sprichwörter; herausgegeben von Leopold Haupt und Johann Ernst Schmaler (Chansons populaires des Vendes de la haute et basse Lusace; recueillies d'après des Traditions orales et publiées avec la musique, une Traduction allemande, les éclaircissemens nécessaires, une Dissertation sur les mœurs et les usages des Vendes et un Appendice contenant leurs Contes populaires, leurs Légendes et leurs Proverbes; publiées par L. Haupt et J. E. Schmaler). *Grimma, J. M. Gebhart*, 1841-1843; 2 vol. grand in-4°, fig.

Cet ouvrage est rempli de recherches aussi curieuses que savantes. Les *Proverbes Vendes et les Locutions proverbiales*, au nombre de cent quatre-vingt-dix-neuf, avec une traduction allemande, occupent, sous le titre suivant, les pages 188 à 206 du deuxième volume.

WENDISCHE Sprichwörter und sprichwörtliche Redensarten.

XXXIII. PROVERBES RUSSES.

883. Collection de 4291 anciens Proverbes Russes (*en russe*). *Moscou, Imprimerie de l'Université impériale*, 1770; in-8°, de 244 pages. — 3e édition. *Moscou*, 1787; in-8°, de 203 pages.

Dans cette *Collection* les Proverbes ne sont accompagnés d'aucune explication.

(1) *Szeben* ou *Hermanstadt*.

884. Choix de Proverbes Russes relatifs à l'Agriculture et à l'Économie domestique.

Ce choix peu considérable fait partie de l'édition du *Théâtre d'Agriculture*, d'Olivier de Serres, publiée en 1804, à *Paris, chez Madame Huzard*, en 2 vol. in-8°, par les soins de la *Société d'Agriculture du département de la Seine*, tome Ier, page 89. Ces Proverbes m'ont paru dignes de trouver place ici :

Le Lièvre court devant le Renard, et la grenouille devant le Lièvre.
Le Cygne vole après la neige, et l'Oie après la pluie.
Au défaut de pâtisserie, mange du pain.
L'Astracan est riche en Esturgeons, mais la Sibérie a des Zibelines.
Les raisins verts ne sont pas doux, et un jeune homme n'est pas fort.
Les plumes décorent le paon, et l'instruction l'homme.
On couchait en joue une grue et l'on a tué un moineau.
La pomme a le goût bien doux, si le jardinier n'est pas là.
Sans sel et sans pain, mauvaise compagnie.
Les brebis, sans berger, ne font pas un troupeau.
Qui recueille grain par grain remplit la mesure.
Mesure dix fois, tu ne coupes qu'une fois.
L'année n'a pas deux étés.
Prières adressées à Dieu et charges acquittées au Czar ne sont pas choses perdues.
Quand on a le blé, on a bientôt la mesure.
Ce que Dieu arrose, Dieu le sèche.
Ce qui doit devenir Loup ne devient pas Renard.
L'été amasse, l'hiver consume.
Plutôt pauvre que riche et esclave.
Ne crache pas dans le puits, il peut t'arriver d'en boire.
Ce n'est pas le champ, c'est le champ cultivé qui nourrit.
Prépare-toi à la mort, mais ne néglige pas de semer.
Avec un morceau de pain, on trouve son paradis sous un sapin.
Le pain et le sel ne se querellent pas.
Qui n'a pas mangé de l'ail ne sent pas mauvais.
Qui bat le blé n'a qu'à l'ensacher aussi.
En été prépare le traineau, en hiver le charriot.
En voyage le pain n'est pas un fardeau.
A tronc dur coignée tranchante.

Ces Proverbes sont donnés comme étant extraits de la *Bibliothèque russe*, publiée par M. Bacmeister, à *Saint-Pétersbourg*, 1787, volume X.

885. **Proverbes Russes** (*en russe*), recueillis par Hippolyte Bogdanowitch. *Saint-Petersbourg*, *Imprimerie de l'Académie*, 1785 ; 3 parties in-8°, de 76, 38 et 47 pages. — Il existe une autre édition sous la date de 1787, aussi en *trois parties*.

Les Proverbes réunis dans cette Collection sont tous des *Proverbes rimés*.

Le grand *Dictionnaire de la Langue russe*, publié par les soins de l'Académie impériale, 1780-1794, 6 vol. in-4°, contient aussi un grand nombre de *Proverbes*, avec leur explication.

886. **Ueber Sprichwörter überhaupt, nebst einer Auswahl russischer Sprichwörter**; von J. O. K. Ch. Kiesewetter (Sur les Proverbes en général, avec un choix de Proverbes Russes) (Berlinisches Archiv der Zeit und ihres Geschmacks; *Septemb.* 1796 ; n° 3) (Nopitsch, 243).

887. **Proverbes et Sentences Russes.**

Insérés dans la Grammaire dont le titre suit (pages 346-363) :

Elemens de la langue russe, ou Méthode courte et facile pour apprendre cette langue conformément à l'usage, 2e édition. *Saint-Petersbourg*, *de l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences*, 1791 ; in-8°, de 6 feuillets prél. et 668 pages. — 4e édition. *Ibid.*, 1805, in-8°, conforme à celle de 1791.

Ces Proverbes sont au nombre de deux cent quatorze et accompagnés d'une traduction littérale. Comme ils sont curieux et peu connus et que la grammaire dont ils font partie est fort rare en France, je les ai insérés tous dans l'*Appendice* qui termine cette *Bibliographie*.

888. **Recueil complet de Proverbes et Dictons Russes**, par ordre alphabétique, avec une table pour en faciliter la recherche (*En russe*). *Saint-Petersbourg*, 1822 ; in-8°.

889. **Les Russes dans leurs Proverbes.** Dissertations et Recherches sur les Proverbes et les Dictons de la Russie. Par Jean Snéguireff (*En russe*). *Moscou*, 1831-1834 ; 4 vol. in-8°.

Je dois l'indication de ces deux derniers ouvrages à l'obligeance de M. Gretsch, conseiller d'État de S. M. l'Empereur de Russie, auteur d'une *Grammaire raisonnée de la langue russe* (*en russe*) qui a obtenu un grand succès.

XXXIV. PROVERBES POLONAIS.

890. Adagia Polonica.

Un travail savant et fort développé sur les *Proverbes polonais* forme le troisième volume d'un *Dictionnaire polonais-grec-latin* publié sous le titre suivant :

THESAURUS Polono-Latino-Græcus. *Cracoviæ*, 1621; in-fol. de 1540 pages, 2e édition, 1643 ; — 3e édition, 1668 ; — le second volume a pour titre : Thesauri Polono-Latino-Græci Tomus secundus Latino-Polonicus. *Cracoviæ*, 1626 ; in-4° ; — 2e édition, 1643 ; — 3e édition, 1668. — Les deux volumes ont été encore réimprimés en 1693, en 1698, en 1726 et à *Varsovie* en 1780.

Du troisième volume, qui contient les *Proverbes*, il n'existe qu'une seule édition, qui porte le titre suivant :

THESAURI Polonici latino græci tomus tertius. Continens Adagia Polonica selecta et Sententias morales ac Dicteria faceta honesta, latine et græce reddita. Quibus præsertim obscurioribus addita est lux et interpretatio, ac multiplex eruditio passim inspersa. *Cracoviæ*, 1632 ; in-4°, de 1388 pages.

Ce Dictionnaire et le Recueil de Proverbes qui en fait partie sont dus à Grégoire Cnapius (*en polonais*, Knapski), jésuite, né vers 1594 et mort à Cracovie, le 14 octobre 1638.

Ce Recueil est précédé d'une assez longue Préface, écrite en latin, dans laquelle l'auteur se livre à quelques considérations sur les Proverbes et fait connaître le plan qu'il s'est tracé pour la composition de son ouvrage.

Les Proverbes recueillis par Knapski, au nombre de plus de trois mille, sont énoncés en polonais et accompagnés, non d'une traduction littérale qui en eût fait connaître exactement la forme, mais de Proverbes grecs ou latins équivalens, et de nombreuses citations extraites des auteurs anciens et de l'Écriture sainte. Ce travail est fort curieux et fort érudit, à en juger par quelques extraits qui m'ont été communiqués. J'ai dû cette communication et des détails fort précis sur l'ouvrage aux soins obligeans de M. Miklosich, auteur d'un ouvrage sur les Racines de la Langue Slave et je les ai obtenus par l'intermédiaire de mon savant et excellent ami, M. Edelestand Du Méril dont tous les Érudits connaissent les belles et précieuses études sur la Littérature du moyen âge.

894. Joh. Ernesti Pohlnisches Handbüchlein, darinnen nebst denen Stammvieldeutenden Sprüchwörtern auch allerhand täglich vorfallende Redensarten enthalten (Petit Manuel Polonais, dans lequel se trouvent contenus un grand nombre de Proverbes et de Locutions proverbiales). *Schweidniss*, 1689; in-8° (Nopitsch, 241).

892. Pohlnisch-deutsche-erklärte Sprichwörter (Joh. Moneta Enchiridion Polonicum. *Thorn*, 1722; in-8° (Nopitsch, 241).

XXXV. PROVERBES ZINGARESQUES OU BOHÉMIENS.

893. Sprüchwörter, Denksprüche der Zigeuner (Proverbes et Maximes des Bohémiens).

Ces Proverbes, au nombre de trente-cinq seulement, exprimés en langue *zingaresque* ou *bohémienne*, avec une traduction allemande en regard, ont été recueillis dans l'ouvrage suivant :

Die Zigeuner in Europa und Asien. Ethnographisch-linguistische Untersuchung, vornehmlich ihrer Herkunft und Sprach, nach gedrukten und ungedrukten Quellen, von Dr A. F. Pott (Les Bohémiens en Europe et en Asie. Recherches ethnographiques et philologiques sur l'origine et la langue de cette caste, d'après des documens imprimés et manuscrits, par le Dr A. F. Pott). *Halle, Ed. Heynemann*, 1844-1845; 2 vol. in-8°, de XVI, 476, IV, et 540 pages.

On trouve aussi quelques Proverbes (15) du même genre dans le livre dont le titre suit :

The Zincali; or an Account of the Gypsies of Spain : with an original Collection of their Songs and Poetry, and a copious Dictionary of their language; by George Borrow., late Agent of the British and foreign Bible Society in Spain. *London*, 1841; 2 vol. in-8°.

Une collection, plus ou moins considérable, mais suffisamment authentique, des proverbes, sinon exclusivement propres, du moins habituellement familiers à ces hordes vagabondes désignées en Europe sous diverses dénominations (1), et en France par le nom de Bohé-

(1) En Allemagne on les nomme *Zigeuner;* en Angleterre *Gypsies;* en Espagne *Gitanos;* en Italie *Zingari.* Dans ce dernier pays où ils ont fait long-temps, comme presque partout, le métier de charlatans et de chanteurs publics, ils ont donné leur nom à un genre de poésie populaire qui consistait dans une espèce de *farce dialoguée*, laquelle

miens, pourrait être non-seulement fort curieuse, mais encore éminemment propre à jeter quelque jour sur l'origine, les mœurs, les croyances, les opinions ou les préjugés de ces vagabonds qui parurent pour la première fois en Europe vers le commencement du XVe siècle (1417), et qui ne sont guère mieux connus aujourd'hui qu'ils ne l'étaient alors. Malheureusement les courtes nomenclatures conservées dans les deux ouvrages qui viennent d'être indiqués n'ont rien qui leur donne un caractère vraiment utile. On a là sans doute, en langue bohémienne, un certain nombre de Proverbes vulgaires, mais des proverbes en usage à-peu-près chez tous les peuples, et rien qui soit exclusivement propre aux Bohémiens, rien par conséquent qui soit digne de fixer l'attention.

Les deux ouvrages indiqués méritent toutefois d'être lus, le premier, celui du docteur Pott, comme un répertoire très abondant, trop abondant peut-être, de documens curieux sur la langue des Bohémiens (1); le second comme un tableau intéressant des mœurs particulières aux Bohémiens de l'Espagne (Gitanos). Seulement on regrette, d'une part, que le Docteur allemand n'ait pas mis un peu plus d'ordre dans son livre, et, d'autre part, que le Voyageur anglais se soit beaucoup plus préoccupé de l'effet de ses tableaux que de leur fidélité. Puisque j'ai parlé de ces deux ouvrages et que le problème historique dont on cherche encore la solution intéresse un assez grand nombre de personnes, je citerai aussi l'Ouvrage suivant qu'il est bon de connaître et qu'il sera agréable de consulter :

ORIGINE e Vicende dei Zingari con Documenti intorno le speciali loro proprietà fisiche e morali, la loro religione, i loro usi e costumi, le loro arti e le attuali loro condizioni politiche e civili in Asia, Africa ed Europa, con uno Saggio di Grammatica et di Vocabolario del arcano loro Linguaggio, di Francesco Predari. *Milano*, 1841; in-8°, de 274 pages.

---

portait le nom de *Zingaresca*, parce que c'était toujours une *Bohémienne* (*Zingara*) qui en faisait le rôle principal. Les *Zingaresche* ne sont plus guère à la mode aujourd'hui en Italie; mais on en a imprimé, vers la fin du XVIIe siècle, quelques-unes qui sont fort agréables et que les curieux recherchent beaucoup. Ces pièces, dont la plupart ont péri entre les mains du peuple à qui elles étaient destinées, sont aujourd'hui très difficiles à trouver.

(1) M. Pott, dans l'*Introduction* de son Ouvrage, donne l'indication de cinquante Ouvrages, Mémoires, Dissertations ou Opuscules, spécialement consacrés à des recherches sur les Bohémiens.



APPENDICE.

APPENDICE.

I.

EXPLICATION DE DIVERS TERMES FRANÇAIS QUE BEAUCOUP DE GENS CONFONDENT FAUTE D'EN AVOIR UNE NOTION NETTE.

Un grand Prince, encore plus distingué par son esprit que par sa naissance, ayant souhaité de savoir la différence précise qu'il y a entre l'*Énigme*, le *Griphe*, le *Logogriphe* et le *Rébus*; entre la *Devise*, l'*Emblème* et l'*Hiéroglyphe;* entre le *Paradoxe* et le *Problème;* entre l'*Axiome* et l'*Aphorisme;* entre la *Sentence*, la *Maxime* et le *Proverbe;* entre l'*Apophthegme* et le *Bon-mot;* entre la *Turlupinade* et le *Quolibet;* le P. Bouhours fut engagé à démêler tous ces mots, et voici comment il s'en acquitta.

Énigme.

Ce mot emporte de lui-même obscurité et vient du verbe grec αἰνίττομαι, qui signifie *je parle obscurément*. C'est la notion que tout le monde en a; et quand, dans le discours familier, on dit à quelqu'un : *Ce que vous me dites est une Énigme*, *Vous me parlez par Énigmes*, on veut faire entendre que ce qu'il dit n'est pas clair, qu'il y a du mystère et de l'obscurité dans la chose ou dans l'expression. Telle est l'idée générale du mot d'*Énigme;* mais il s'agit ici d'une idée particulière qui regarde un petit ouvrage ingénieux qu'on appellé *Énigme*. Il y en a de deux sortes : l'une en peinture et l'autre en paroles.

Énigme en peinture.

L'Énigme peinte est une représentation des ouvrages de la nature ou de l'art, que l'on cache sous des figures humaines tirées de l'histoire ou de la fable. De sorte, qu'aux yeux des spectateurs, ce n'est qu'un simple tableau qui représente, par exemple, Job couché sur son fumier, ou Phaëton qui tombe du ciel : mais les connoisseurs découvrent, sous ces apparences, le Melon et le Serein, par le rapport que l'un a avec Job étendu sur le fumier, et l'autre avec Phaëton qui tombe du ciel.

Si l'on faisoit peindre Bajazet, Empereur des Turcs, enfermé dans une cage de fer par Tamerlan son vainqueur, à l'égard du peintre ce seroit un tableau historique ; mais à l'égard d'un homme de lettres, ce pourroit être une énigme, pour représenter allégoriquement le *Perroquet*, oiseau oriental et bigarré de diverses couleurs, pour le représenter, dis-je, sous le portrait d'un Prince d'Orient prisonnier, et vêtu d'habits encore plus bigarrés que n'est le plumage d'un perroquet.

Énigmes en paroles.

C'est une description spirituelle et mystérieuse de quelque chose. En voici une du verre :

> Celuy qui détruit tout est celuy qui m'engendre,
> Pourvu qu'on sache l'art de ménager le vent,
> Et que par un souffle savant
> On tire mon corps de la cendre.

Il y a des recueils d'Énigmes en vers. On peut, au reste, faire une Énigme en prose comme en vers.

L'Énigme est donc un tableau, ou un discours, qui renferme quelque sens caché qu'on propose à deviner.

Griphe.

Le *Griphe* n'est rien qu'une énigme en paroles. Il ajoute seulement à l'Énigme je ne sai quoy de captieux, capable de surprendre et d'embarrasser. Comme ce que Sphinx proposa aux Thébains, *Quel étoit cet animal qui, au matin, a quatre pieds, deux sur le haut du jour, et trois sur le soir*, ce qu'Œdipe expliqua de l'homme, qui dans l'enfance

va à quatre pieds, puis devenu grand, n'a besoin que de ses deux pieds pour marcher, et enfin va à trois pieds, lorsque, dans la vieillesse, il a besoin d'un bâton.

C'est une sorte de Griphe que la question proposée par Samson aux Philistins à l'occasion du rayon de miel qu'il trouva dans la gueule dû Lyon après l'avoir déchiré : *De Comedente exivit Cibus et de Forti egressa est Dulcedo,* c'est-à-dire : *Celui qui dévore a fourni de quoy manger, et la force a fait naître la douceur.* Ce que les Philistins expliquèrent par le moyen de Dalila en disant à Samson : *Quid dulcius melle? Quid fortius Leone?* Qu'y a-t-il de plus doux que le miel ? Qu'y a-t-il de plus fort que le lion ?

Le mot Griphe vient d'un mot grec qui signifie *Filet* ou *Rêts de pêcheur*, propre à prendre les poissons.

Logogriphe.

Il ne roule point comme le Griphe sur la représentation des choses, mais sur les différentes manières de cacher un mot en retranchant ou en divisant les lettres. Par exemple, si vous prenez tout entier le mot d'*Ovis* qui signifie *une brebis*, vous direz : *elle est foible d'elle-même, mais si vous lui coupez la tête*, c'est-à-dire si vous ôtez la première lettre, *ce n'est que force;* parce que l'*o* étant retranché, il ne reste que *vis* qui signifie *force*. Voici encore un exemple qui fait entendre la chose. Pour souhaiter le bonjour à quelqu'un en latin, et lui dire *Ave*, on s'est avisé de faire ce vers :

Mitto tibi navem prora puppique carentem.

Ce qui signifie, en françois : *Je vous envoie un navire qui n'a ni proue ni pouppe;* et ce qui n'a de sens qu'en latin, parce qu'ôtant la première lettre et la dernière de *Navem,* il reste *Ave*; et que l'une répond à la proue qui est l'avant du vaisseau, et l'autre répond à la pouppe qui est l'arrière du vaisseau, comme parlent les gens de mer.

Rébus.

C'est une figure énigmatique composée de peintures ou de lettres, lesquelles par leur action, par leur arrangement, par leur nombre, par leur couleur, ou autrement, expriment un nom, un sentiment, où

quelque autre chose. Par exemple, pour signifier *Vieux parchemin*, on peint un Vieillard qui chemine appuyé sur son bâton.

Pour exprimer ces paroles : *Entre six et sept j'ai grand appétit*, on a mis entre les deux chiffres 6 et 7, un grand *G* et un petit *a*, en cette manière : 6. G. a. 7.

Devise.

C'est un composé de figures tirées de la nature ou de l'art, lesquelles ont un *Corps*, et de paroles courtes, proportionnées à la figure, auxquelles on donne le nom d'*Ame*. C'est, dis-je, un composé de cette nature pour expliquer notre dessein ou notre pensée par comparaison. On dit par comparaison ; car l'essence de la devise consiste dans une comparaison prise de la nature ou de l'art et fondée sur une métaphore. Un jeune Seigneur également brave et ambitieux eut pour sa devise dans le dernier Carrousel de la cour une fusée en l'air avec ce mot italien : *Poco duri, pur che m'inalzi*, dont le sens est : *Je veux bien durer peu, pourvu que je m'élève*. On peut faire là-dessus ce discours. De même que la fusée s'élève bien haut, quoique la durée en soit fort courte, il ne m'importe pas de vivre long-temps, pourvu que j'acquière de la gloire et que je parvienne à une haute fortune : ce qui forme une juste comparaison. Sur ce pied-là, la Devise n'est autre chose, à la bien définir, qu'une métaphore peinte, ou plutôt c'est une énigme renversée ; car au lieu que l'Énigme représente la nature ou l'art par les événemens de l'Histoire et par les aventures de la Fable, la Devise est une représentation des qualités humaines et spirituelles par des corps naturels ou artificiels.

Ainsi, pour marquer le caractère de Louis-le-Grand, on a peint le soleil, qui, tout lumineux qu'il est, a encore plus de vertu que d'éclat ; et, pour mieux déterminer le sens de la peinture à cette signification particulière, on y ajoute ce Mot castillan : *Mas virtud que luz*.

On a exprimé le mérite personnel d'une grande Reine par une *Grenade*, avec ces paroles : *Mon prix n'est pas de ma couronne;* et le talent d'un homme apostolique qui se fait tout à tous par un *Miroir*, avec ce mot tiré de Saint Paul : *Omnibus omnia*.

Emblème.

C'est un symbole fait pour instruire de quelques vérités morales et beaucoup plus libre que la Devise qui a des règles rigoureuses dont

l'Emblème se dispense. Car toutes sortes de figures y entrent : hommes, animaux, membres détachés du corps ; un œil, un cœur, par exemple, au haut d'un rocher, ou à la pointe d'une pyramide. Sans compter que les paroles qui l'accompagnent sont d'ordinaire des propositions qui ont un sens complet indépendamment de la peinture ; au lieu que le mot de la Devise ne signifie rien tout seul et sans rapport à la figure qui en fait le corps.

Le Geryon avec ses trois corps unis ensemble et ces paroles au-dessus, *Concordia insuperabilis,* est un emblème pour marquer que la Concorde rend les hommes invincibles. C'en est une autre que l'Aveugle qui, pour se conduire, porte en marchant un estropié privé de ses jambes, avec ces paroles : *Mutuum auxilium,* qui signifient le *Secours mutuel.*

Quelquefois les Emblèmes sont sans paroles. Quelquefois, outre un mot qui les accompagne, on y ajoute des vers, comme on peut voir dans les *Emblèmes d'Alciat* et dans la *Doctrine des mœurs* tirée de la philosophie des Stoïques, et représentée en cent tableaux, dont le premier est l'Emblème de la nature qui présente une jeune personne à la Sagesse ou à la Déesse des Sciences et des Arts. Ces paroles sont au-dessus ; *La Nature commence, la Nourriture achève,* et ces vers au-dessous :

Ne te promets pas tout des soins de la Nature;
Il faut que ton travail accompagne le sien.
Le champ le plus fertile a besoin de culture,
Et si le laboureur ne l'ensemence bien,
Il n'y recueille rien.

Hiéroglyphe.

Si on n'a égard qu'à l'origine du mot, ce n'est que l'image des choses sacrées et divines. C'est un symbole qui, par la figure d'un animal, d'un arbre ou d'un autre être naturel, représente quelque chose de la Théologie des Egyptiens, comme il paroît dans leurs Pyramides, où ils ont marqué tout ce que leur religion et leur morale avoient de plus mystérieux.

Mais quoique les Egyptiens soient les inventeurs des Hiéroglyphes, ils n'ont pas été les seuls qui s'en soient servis. Les Juifs et les Chrétiens ont eu les leurs. Les Chérubins de l'*Arche d'alliance,* les Clefs

de saint Pierre, l'Épée de saint Paul, les instrumens des martyrs, des saints, sont des symboles hiéroglyphiques parmi nous, comme un Cercle ou un Serpent mordant sa queue étoit le Symbole hiéroglyphique de l'Année et de l'Éternité chez les Égyptiens.

Paradoxe.

C'est une proposition qui surprend d'abord, qui semble incroyable et qui a même l'air d'être fausse, bien qu'elle soit vraye dans le fond et qu'elle paroisse telle quand on l'a un peu pénétré. Exemple : *La pauvreté est préférable aux richesses. Il y a moins de liberté dans la plus grande fortune.*

Cicéron dit en la préface de ses *Paradoxes* que parce que ces sortes de propositions ont du merveilleux et qu'elles sont contre l'opinion commune, elles ont été appelées *Paradoxes* par les Philosophes Stoïciens : *Quæ quia sunt admirabilia contraque opinionem omnium ab ipsis etiam παράδοξα appellantur* ; il ajoute au même endroit que ce qu'on appelle *Paradoxe* lui semble digne de Socrate et tout plein de vérité : *Mihi ista quæ παράδοξα appellantur, maxime videntur esse Socratica longeque verissima.* Son dernier *Paradoxe* a ce caractère : *Que le seul Sage est riche.*

Problème.

C'est une question ou une proposition qui ne paroît ni vraye ni fausse, qui est probable des deux côtés, dont le pour et le contre se peuvent soutenir également. Exemples : *S'il est plus avantageux d'obéir que de commander ; Si c'est le Soleil qui se meut autour de la Terre, ou si c'est la Terre qui se meut autour du Soleil.* C'est aussi un effet naturel qu'on propose afin d'en découvrir la cause véritable ou apparente ; c'est une proposition par laquelle on demande raison d'une chose qui n'est pas connue. *Pourquoy*, par exemple, *nous nous dégoûtons plutôt des choses douces que de celles qui sont amères? Pourquoy on nage mieux dans la mer que dans les fleuves? Pourquoi l'eau de mer est salée?*

Problème en Mathématique, c'est une proposition par laquelle on demande comment se peut faire une opération mathématique : *Comment*, par exemple, *on peut diviser une ligne en deux, décrire un cercle dans un quarré.*

Axiome.

C'est toute proposition physique ou morale, spéculative ou pratique, généralement reçue, claire par elle-même, et dont on ne peut douter. Exemples : *Le tout est plus grand que sa partie ; On ne donne point ce qu'on n'a pas; Ne faites point à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse.*

Aphorisme.

C'est une décision fondée sur l'expérience et qui sert de principe à quelque science ou à quelque art ; comme celles-ci tirées des Aphorismes d'Hippocrate : *Plus vous nourrissez les corps pleins de mauvaises humeurs, plus vous leur faites de mal. Les maladies qui viennent de réplétion se guérissent par l'évacuation.*

Maxime.

C'est aussi une proposition générale et pleine de sens, mais qui contient une vérité morale toute pratique et qui tend directement à la conduite des mœurs. Exemples : *Il faut toujours être en garde contre soy-mesme. Il ne faut être ni trop à soy, ni trop aux autres. On doit se souvenir du bien qu'on a reçu et oublier le bien qu'on a fait.*

La Sentence ne va pas tant à la pratique ; elle s'en tient plus à la spéculation, ou à la réflexion sur ce que font ordinairement les hommes, comme : *Il est rare que les grands n'abusent pas de leur grandeur. Il n'y a rien de si sot qui n'ait été dit par quelque Philosophe.*

Le dernier siècle a été un siècle de Sentences et de Maximes ; mais la plupart de ceux qui en ont fait ne les ont point démêlées, et ils confondent souvent la Maxime avec la Sentence. Ils prennent même quelquefois pour Sentence ou pour Maxime une simple Réflexion qui n'est ni l'une ni l'autre.

Je parle ici de la Maxime prise à la rigueur et en tant qu'elle est différente de la Sentence ; car je sais bien qu'à la prendre dans toute son étendue selon l'usage de notre langue, c'est quelquefois un principe, un fondement de quelque art ou de quelque science, et que nous disons : des Maximes d'État, des Maximes de Politique, des Maximes de Théologie.

Proverbe.

C'est selon l'idée commune une sentence populaire, ou une façon de parler triviale, mais sententieuse, qui est dans la bouche de toutes sortes de personnes. Comme : *Il n'est pire eau que celle qui dort. Qui a peur des feuilles ne doit point aller au bois. Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se casse. A bon chat, bon rat.*

Le Proverbe a presque toujours quelque chose de figuré, et on l'exprime d'ordinaire en termes métaphoriques. Je dis presque toujours et d'ordinaire, parce qu'il y a beaucoup de proverbes où la métaphore n'entre point. Comme : *A grands seigneurs peu de paroles. Les honneurs changent les mœurs. La voix du peuple est la voix de Dieu.* Mais contre un proverbe qui demeure dans le propre, il y en a cent de métaphoriques et de figurés.

Si la métaphore est basse et tirée d'une chose vile et peu honnête, c'est un Proverbe des Halles. Comme : *S'il donne des pois, je lui donnerai des féves.*

Mais si la métaphore est noble, si elle est jolie, le proverbe n'a rien de bas, témoin ceux-ci : *La belle plume fait le bel oiseau. Avec le temps et la patience, la feuille du mûrier devient du satin :* c'est un proverbe turc.

Les Espagnols et les Italiens excellent en proverbes dans le figuré et dans le propre. Nos proverbes sont pour la plupart roturiers et paysans, si j'ose parler de la sorte : les leurs sont presque tous nobles et d'un caractère singulier : *En consejas las paredes han orejas. Guerra, Caça y Amores, por un plazer mil dolores. Sol madruguero non dura dia entero. Bandiera vecchia, onor di capitano. Ne di tempo, ne di signoria, ti pigliar malinconia. L'arme de' poltroni non tagliano ne forano.*

C'est-à-dire : *Dans les conseils les murailles ont des oreilles. La chasse, la guerre et la galanterie, pour un plaisir mille peines. Le soleil matineux ne dure pas un jour entier. La vieille bannière est l'honneur du capitaine. Ne vous chagrinez ni du temps ni du gouvernement. Les armes des poltrons ne percent point.*

Peut-être que le langage étranger rend ces proverbes encore plus beaux qu'ils ne le sont, et que nous les estimerions moins, si nous les avions originairement en notre langue : il faut avouer néanmoins qu'ils

ont dans le sens et dans l'expression un certain agrément, et je ne sais quelle finesse qui ne se trouvent point dans les nôtres.

Apophthegme.

C'est, à parler exactement et avec précision, un Dit notable, une parole remarquable de quelque personne illustre, et j'ose dire que M. d'Ablancourt, à qui nous devons la traduction des Apophthegmes de l'Antiquité, ne l'a pas bien défini lorsqu'il dit, dans sa préface, qu'on peut l'appeler un *Bon-mot.*

L'Apophthegme va plus à exprimer la grandeur de l'âme et ses sentimens que la finesse de l'esprit ou la vivacité de l'imagination. L'Apophthegme est de lui-même sérieux et grave, digne d'un héros ou d'un philosophe. C'est d'ordinaire une parole méditée et qu'on a coutume de dire souvent, ou, si c'est une réponse, on cherche moins à briller, en répondant, qu'à dire quelque chose de moral et d'instructif. Aussi c'est aux Sages et aux Grands que les Apophthegmes conviennent particulièrement, et il ne faut qu'ouvrir Plutarque, Diogène Laerce, Athénée et quelques autres qui ont recueilli les Apophthegmes des anciens, pour demeurer d'accord de ce que je dis. Mais les exemples le feront encore mieux comprendre.

Cyrus avoit accoutumé de dire qu'*on n'est pas digne de commander si on n'est meilleur que ceux à qui on commande.*

Alexandre dit un jour qu'*il devoit d'autant plus à Aristote qu'à son père, que c'étoit quelque chose de plus, de bien vivre que de vivre simplement.*

Pythagore disoit que *le Monde étoit une Comédie dont les Philosophes étoient les spectateurs; qu'il vaut mieux se faire aimer que se faire craindre.*

Aristippe disoit que *le Sage vivroit bien quand il n'y auroit point de lois;* et *qu'il y avoit de la différence entre un sot et un habile homme, comme entre un cheval dressé et un qui ne l'est pas.*

Ce sont là des Apophthegmes, à prendre le mot dans sa signification étroite et rigoureuse. Je sais bien que parmi les Apophthegmes de M. d'Ablancourt, on trouve plusieurs choses qui piquent et ont du sel, mais je maintiens que ce sont moins des Apophthegmes que de Bons-mots; car la même personne qui dit aujourd'hui un Apophthegme peut dire demain un Bon-mot, et il ne faut pas confondre l'un avec l'autre.

Bon-mot.

C'est une parole ou plutôt une répartie vive, gaie et piquante, qui revient à ce que les Italiens appellent *Motto* et les Espagnols *Agudeza;* car quoiqu'il y ait plusieurs mots ingénieux qui passent pour Bons-mots, tout directs qu'ils sont, l'essence ou la perfection du Bon-mot consiste dans une espèce d'impromptu, qui ne paroisse point préparé ou médité, et que l'occasion seule fasse naître. Or il n'y a que la répartie qu'on fait sur-le-champ qui ait ce caractère-là. Je dis une répartie vive; car le Bon-mot ajoute à l'Apophthegme je ne sais quoi qui frappe, qui réveille et qui surprend. C'est comme un éclair qui part de la nue tout-à-coup, et qui éblouit; c'est un trait qui vole et qui perce en même temps.

Car il faut enfin que la répartie soit gaie et piquante, qu'elle ait du sel, et qu'elle tourne même quelquefois contre ceux qui interrogent ou qui attaquent : en sorte que celui qui l'entend ait sujet de rire ou sente au moins du plaisir. Ainsi le parfait Bon-mot va au plaisant et au satyrique délicat. Un ou deux exemples feront mieux sentir la chose.

Le Cardinal de Richelieu disant un jour à M. Camus, Évêque de Belley : *Je vous canoniserois, si vous ne faisiez point tant la guerre aux Capucins. — Monseigneur, répliqua l'Évêque, nous aurions tous les deux ce que nous souhaitons; vous seriez Pape et je serois Saint.*

Au siége de La Rochelle, Louis XIII ayant pris un pou sur l'habit du Maréchal de Bassompierre et voulant s'en divertir : *Sire, n'en faites point de bruit,* dit le Maréchal, *car le monde croiroit qu'on ne gagne que des poux à votre service.*

Du reste, il y a des Bons-mots de plus d'une espèce. Il y en a de naïfs qui plaisent par leur simplicité; de sanglans et d'outrageux, qui touchent au vif; de flatteurs, qui chatouillent plus qu'ils ne piquent. Mais ce n'est pas ici le lieu de les rapporter. Je n'ai entrepris que de marquer en quoi le Bon-mot diffère de l'Apophthegme, et ce que j'ai dit suffit pour cela : j'ajoute seulement que le *Bon-mot* et le *Beau-mot* sont aussi fort différens, et que ceux qui les confondent n'ont pas des notions bien distinctes de ces deux choses. Le *Beau-mot* n'est, en notre langue, qu'une belle pensée, un trait remarquable de quelque auteur. Cicéron a dit un beau mot sur César qui avoit la mémoire excellente et un grand fonds de clémence. *Vous n'avez coutume de rien*

oublier que les injures. C'est un beau mot de l'ancien Pline au sujet des perles : *que la Nature n'est nulle part plus entière ni plus admirable que dans les petites choses.*

Turlupinade.

C'est une méchante plaisanterie qui roule sur des jeux de mots, et dont le nom vient d'un certain farceur célèbre qui faisoit rire le peuple par de fausses pointes et par de fades équivoques.

Un diseur de *Turlupinades* a dit *qu'il étoit étrange que les Chrétiens fussent si aisés à corrompre, vu qu'ils étoient salés dès leur naissance,* à cause du sel qu'on met dans la bouche de l'enfant au Baptême.

Quelque mauvaises que soient ces sortes de pointes, elles ont été un temps en vogue à la cour, et un courtisan se savoit bon gré de dire qu'*Hercule filoit adroitement chez Omphale, et même qu'il y filoit doux,* parce qu'on ne lit point qu'il ait jamais rompu ni rouets, ni quenouilles, ni fuseaux.

Ce qui m'étonne le plus, c'est que la *Turlupinade* non-seulement ait régné dans le lieu de la politesse, mais qu'elle se soit introduite autrefois jusque dans la chaire de vérité, et qu'un Prédicateur en expliquant ces paroles, *Omnis caro fœnum*, ait osé dire devant un grand prince : *Foin de moi, Foin de vous, Monseigneur, Foin de tous les hommes.*

Quolibet.

C'est une manière de parler fort triviale, usitée parmi la populace, et fondée sur une froide allusion, sur une basse équivoque ou sur quelque chose de pis. Exemples : *La Fortune lui a tourné le dos*, en parlant d'une personne contrefaite; *C'est un chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.*

Il n'y a de différence entre la *Turlupinade* et le *Quolibet* que du plus au moins; leur origine et leur nature est toute la même. Ils sont frère et sœur, pour m'exprimer de la sorte ; mais la sœur n'est pas tout-à-fait aussi ridicule que le frère, c'est-à-dire qu'il y a encore plus de bassesse et d'impertinence dans le *Quolibet* que dans la *Turlupinade.* L'usage des *Quolibets* est le propre des gens de la lie du peuple qui font les plaisans et qui affectent de railler les autres. Car le mo

de *Quolibet* signifie aussi dans le même style *Lardon* et *Brocard*, et nous disons en ce sens d'un petit Bourgeois qui a le mot pour rire : *Il ne voit passer personne à qui il ne donne son quolibet.* On ne laisse pas de trouver encore à la Cour et dans le grand monde quelques diseurs de *Quolibets.* Mais de tous les mauvais plaisans, ce sont les plus fastidieux, et les personnes de bon goût ne les peuvent pas souffrir.

(*Mémoires pour l'histoire des Sciences et des Beaux-arts* (*dits : Journal de Trévoux*), *septembre et octobre* 1701, *pages* 170-194.)

II.

LA TRIBU DES COURTISANNES (1).

Il existe en Égypte une classe particulière de Courtisannes ou Femmes-publiques dont l'histoire peut, à mon avis, n'être pas dépourvue d'intérêt. Dans chaque ville de l'Égypte, on pourrait même dire, dans tous les villages de quelque étendue, on trouve un certain nombre d'individus se rattachant à une Tribu ou Caste spéciale de Prostituées, qui portent le nom de *Ghazie*, au pluriel *Ghowazie*. Ces femmes appartiennent à une race tout-à-fait différente de celle des autres Prostituées ; elles se vantent d'être d'origine arabe et du véritable sang *bédouin*. Dans leurs relations mutuelles, elles prennent le nom de *Barameky* ou *Barmeky*, sous lequel toutefois elles sont moins connues que sous celui de *Ghowazie*. Elles font remonter leur généalogie jusqu'au célèbre *Barmeky* ou *Barmécide*, qui fut, comme on sait, Visir d'Haroun el Raschid ; mais c'est là une simple assertion, car aucune d'elles ne saurait ni étayer de quelques preuves cette illustre filiation dont elles sont si vaines, ni indiquer à quelle époque leur Tribu est venue se fixer en Égypte, ni dire même comment et à quelle occasion elles ont adopté leur honteuse profession. Ces gens-là, au reste, se marient constamment entre eux ; les hommes, du moins, n'épouseraient jamais

---

(1) Cette curieuse Notice est traduite fidèlement de l'ouvrage de Burckhardt mentionné au numéro 80 de cette *Bibliographie* sous le titre suivant :

ARABIC Proverbs, or the Manners and Customs of the modern Egyptians, illustrated from their Proverbial Sayings current at Cairo, translated and explained by the late J. L. Burckhardt. *London*, 1830; in-4°.

Elle forme, en quelque sorte le commentaire du Proverbe 495, ainsi énoncé :

Mieux vaut une Femme-Publique qui respecte les lois de la décence qu'une Honnête-Femme qui les viole,

une fille d'une autre Caste [illegible] n'est même que dans quelques cas extrêmement rares qu'on a vu des filles Bornewy chercher leur mari dans une autre Tribu. Toutes les femmes de celle-ci, sans exception, sont exclusivement dévolues dans le but de la prostitution. Leur loi porte que toute fille Bornewy parvenue à l'âge nubile doit se soumettre aux caresses d'un étranger, et peu de temps après, épouser un jeune homme appartenant à la Tribu. Ainsi le mari n'a jamais, ni le droit, ni la faculté de cueillir les prémices virginales de sa jeune épouse, car le père de la Ghazie ne manque jamais de vendre à quelque étranger les premières faveurs de sa fille, et la préférence, comme on le pense sans peine, est toujours accordée au plus haut enchérisseur. Ce marché n'a rien de secret; il se conclut publiquement devant le Chowra du village ou en présence du premier magistrat de la ville où résident les parties contractantes. Immédiatement après la cérémonie nuptiale, la nouvelle épouse reçoit les visites de tous les hommes qui se présentent, pendant que le mari remplit dans l'intérieur de l'habitation toutes les fonctions d'un domestique ordinaire; ce mari a encore pour emploi de jouer d'un instrument quelconque pendant que sa femme danse en public; mais son occupation principale et la plus habituelle est de procurer des Visiteurs à sa femme, tandis que lui-même ne peut guère entrer en relation intime avec elle qu'à la dérobée. Une *Ghazie*, en effet, se regarderait en quelque sorte comme déshonorée, elle serait au moins l'objet du mépris et des moqueries de ses compagnes, s'il était reconnu publiquement qu'elle eût accordé à son mari la libre jouissance de ses charmes ou souffert de sa part la plus légère familiarité. Je crois avoir remarqué, sans toutefois pouvoir l'affirmer, que chaque homme de cette tribu n'a qu'une femme. Ces hommes ne cultivent aucun art et n'ont aucune industrie qui leur soit propre; ils ne sont ni cultivateurs, ni commerçans, ni artistes : la vente des ânes, dont ils élèvent une race excellente, est la seule industrie à laquelle ils se consacrent, outre celle qui consiste à trafiquer des charmes de leurs faciles moitiés. Ces hommes, au reste, sont aussi méprisés dans le pays que leurs femmes sont au contraire estimées, considérées ou même souvent honorées. Dans cette étrange Tribu, la naissance d'un enfant mâle est considérée comme une véritable calamité; ce n'est là en effet qu'un produit sans valeur, un embarras sans la moindre compensation, tous les mâles de cette Caste ne recevant que de la femme la nourriture, le vêtement et tout ce qui est nécessaire à la vie.

Les *Ghowazie* ont dans chaque ville ou dans chaque village un quartier particulier et peu étendu qui leur est assigné, et dans lequel elles vivent sous des huttes ou des tentes, rarement dans une maison, évitant avec le plus grand soin de se mêler aux autres femmes publiques, qu'elles regardent comme placées dans un rang bien inférieur à celui que les *Ghowazie* s'attribuent. Ces femmes sont habituellement, mais non pas toujours, Danseuses et Chanteuses, et, comme telles, elles se sont très souvent fait admirer par un assez grand nombre de voyageurs. Semblables au reste à ces Bédouins, qu'elles nomment leurs ancêtres, elles ne sauraient rester un moment en repos, et sont constamment occupées, soit à faire des visites aux membres de leur communauté qui résident dans le Pays ou dans les environs, soit à courir les foires, soit à fréquenter les lieux où les troupes se trouvent réunies. Elles se sont imposé entre elles, volontairement, mais comme une loi inviolable, de ne refuser jamais l'approche d'aucun homme, quelle que fût sa condition, pourvu qu'il pût payer : ainsi, aux foires de village, la plus élégante *Ghazie*, resplendissante d'or de toute part, reçoit sans hésiter dans sa tente le premier *Fellah* qui se présente, pour un prix qui n'excède pas la somme de vingt centimes. Quelques-unes de ces femmes ont fini par amasser une fortune considérable et tiennent un très grand état. Une demi-douzaine d'Esclaves noires (dont la prostitution se fait aussi au profit de leur maîtresse, qui regarde tout ce qui leur appartient comme sa propriété), deux ou trois dromadaires, un nombre égal de chevaux, une demi-douzaine d'ânes, tel est ordinairement l'attirail assez vulgaire qui constitue l'ensemble de la maison d'une *Ghazie ;* tandis que, d'autre part, les vêtemens et les atours de ces femmes, qui consistent ordinairement en robes de soie brodées d'or, en plusieurs chaînes de séquins qui serpentent autour de leur tête, de leur cou et de leur poitrine, et en lourds bracelets d'or massif, représentent quelquefois une valeur de plus de soixante-quinze mille francs. Le caractère spécial de leur physionomie les distingue parfaitement des Égyptiens actuels, et l'on retrouve dans leurs traits prononcés et surtout dans la courbure de leur nez aquilin la trace de leur origine arabe. Leur beauté est célèbre dans toute l'Égypte ; la plupart d'entre elles cependant ne sauraient passer pour très belles, mais j'en ai vu quelques-unes dignes de servir de modèles pour une Phryné, leur peau n'étant pas d'une teinte plus brune que celle des femmes de l'Europe méridionale.

Il n'est pas très rare de voir, principalement chez les *Arabes Howara* de la Haute-Égypte, une *Ghazie* épouser le *Cheyck* d'un village, qui se trouve très honoré de faire une pareille conquête. Une *Ghazie* ne consentirait jamais d'ailleurs à épouser un simple paysan. Toutefois les mariages de ce genre n'ont lieu que lorsque la *Ghazie* a perdu son mari, ou lorsqu'elle a divorcé, ou enfin lorsqu'elle est dégoûtée de son métier; car, dans le moment de son plus grand éclat, nulle considération ne saurait la déterminer à renoncer à sa profession héréditaire. Quand enfin un pareil mariage doit avoir lieu, la *Ghazie*, avant d'épouser le Cheyck, fait sur la tombe de quelque saint personnage vénéré dans le pays le serment solennel de n'être jamais infidèle à son nouvel époux, et sacrifie un mouton en l'honneur du saint qu'elle prend à témoin de son serment. Je tiens de plusieurs personnes dignes de toute confiance qu'il est sans exemple qu'une *Ghazie* ainsi mariée ait jamais violé son serment.

Le nombre d'individus appartenant à cette Caste, en Égypte, est très considérable, et je pense qu'on peut, sans trop s'aventurer, le porter à sept ou huit mille personnes, pour les deux sexes. Leurs principaux établissemens sont dans les villes du *Delta* et dans la *Haute-Égypte*, à *Kenné*, où ils ont une Colonie d'environ trois cents âmes. A la grande fête du saint *El Bedowy* (qui se célèbre trois fois l'année), à *Tanta*, dans le *Delta*, cent mille personnes se réunissent quelquefois, des différentes contrées de l'Égypte, pour un pélerinage qui ressemble beaucoup à celui de la Mecque et qui absorbe souvent toutes les économies faites par les classes les plus pauvres de la population du Caire. A l'une de ces solennités, j'ai vu environ six cents *Ghowazie* rassemblées dans des tentes établies autour de la ville. Quelques-unes de ces femmes, parmi celles qui sont les plus riches, font elles-mêmes le pélerinage de la Mecque avec beaucoup de splendeur, et prennent ensuite, après leur retour, le titre honorable de *Hadjy*, sans renoncer pour cela à leur genre de vie.

Les *Ghowazie* sont protégées par le Gouvernement, à qui elles paient une taxe annuelle ou Capitation. Dans le temps des Mameloucks, leur influence était très considérable, et la protection d'une *Ghazie* était recherchée par plus d'un personnage important. Mais les Soldats Arnautes, qui sont aujourd'hui les maîtres de l'Égypte, ont souvent dépouillé ces femmes et en ont même tué quelques-unes dans des accès de jalousie : aussi un grand nombre d'entre elles se sont éloignées des

villes de garnison pour se réfugier dans le Désert. Elles ont pour habitude, dans la Haute-Égypte, le jour de fête qui suit le *Ramadan*, de faire des visites aux principaux personnages de la ville ou du village qu'elles habitent, et de danser, à cette occasion, dans la cour de la maison ; elles reçoivent ensuite un présent, lorsqu'elles se retirent. Ces femmes se conduisent assez convenablement avec les personnes qui n'ont point avec elles de rapports intimes ; mais on ne saurait trop plaindre l'imprudent qui se laisse séduire par leurs charmes ou par leurs avances. Dans les lieux où elles se trouvent réunies en assez grand nombre, l'une d'elles est regardée comme le Chef de la Communauté et reçoit, comme telle, le nom d'*Emir el Nozel* (chef de l'établissement) ; mais ce titre est purement nominal et ne donne à celle qui le porte aucune autorité sur ses compagnes. Au Caire, les *Ghowazie* sont en petit nombre ; elles vivent toutes ensemble dans un *Khan* assez grand nommé *Hoch Bardak*, situé immédiatement au-dessous du *Château*. Dans une ville comme le Caire, où la chasteté est très rare chez les personnes de toutes les conditions, la Prostitution publique ne saurait avoir de grandes chances de succès.

Les *Ghowazie* font usage entre elles d'un *Argot* ou langage secret qui leur permet de se communiquer tout ce qu'elles peuvent avoir à se dire sans être comprises des personnes qui les entourent.

Il existe encore en Égypte une autre Tribu de Femmes-publiques désignées sous le nom de *Halebye*. Elles sont bien moins nombreuses que les *Ghowazie ;* mais, comme celles-ci, elles ne contractent de mariages que dans leur propre Tribu. Les hommes sont Chaudronniers et exercent la médecine pour les ânes et pour les chevaux. Les femmes, sinon toutes exclusivement, mais le plus grand nombre, sont vouées aux plaisirs du public. Cette autre Caste parcourt l'Égypte à la manière des *Bohémiens*. Ceux-ci qui portent en Égypte le nom de *Gadjar*, et en Syrie, celui de *Korbat*, ne sont pas en très grand nombre dans les deux contrées.

III.

LOUS MOUTETS GUASCOUS DEOU MARCHAN DE VOLTOIRE.

Aus Legidous.

Com las beres pastoures, en la sasou naouere,
Toutes en bet troupet, au mez de may gaugious,
Sen ban pugia aus tepez, puch capbat la ribere,
Per coelhé amassa mentes diouersses hlous;

En he berots bouquets, plees d'amourousies,
Per da aus bets pastous, duhe boune faissoun ;
Atau medech iou et het, dap las myes fantasies
En coelhen mous moutets, en asset pouplat mound.

Quapres auoué coelhit tout aqueste ramade,
Lous bous hé boulu da, dé bon co humblemen,
Goaitats lous touts aouan, dats més duhe oeilhade
Per sabé qui sera lou pus bet mes plasen.

Quaura lou més de sens qhara més de nessere,
Com soun béts balen mes, porten melhous audous,
Que touts lous deous casaus, de nat prat nade terre,
Deous tepez et riberes, pastoures ny pastous.

Aus Moutets.

Moutets lous mes, berotets et melhous,
Anats sortets besé boste gascougne,
Bisitats touts bostéz balents gascous
Hardimen dats sans sé nade bergougne.

Assiou, deça, dela, tirats dret aus hilliets
Deous bourgés et marchans, aus que soun besiadets;
Lour dirats qué pér hets, duhe bolontat bonne,
Joubs he boutats dehore, nou per aute perssonne.

Que puch que nostéz soun, nez pas et plan rasou
Que joubs dougny quaucom de noubet de sasou,
Si lour plats donq legi lembarquemen lou biatge
Prumé segond discous deou marchan, dauouantadge
Las similitudes, et bons autez moutets
Que lour arats entené passetems tout noubets.

Que si arren de melhou jaugoussi pousqut prenné
Taplan lour auri dat de bon co libremen,
Mes ma hé ne pousqut mous cedous pus estené
Que de bous auts lour hau asset petit presen,
Per ne hé entrehets quauque proffieit et heste
De las myes fantesies, la fy è tout le reste.

Sortets dounques lous mez, quaquyou bous he boudats,
Jou cresi be deou mens que serats bisitats,
Que iames noubs saubats noubs donugen quauq'attente
Se ya nat lengoassé quebs boulous pelegia,
Respounets bitamen sens se briq saunegia
Nou portats ren de mau, ny mes nade tourmente.

Que poudets he proffieit ben mes aunou,
Tant au mendré, magié, maesté, segnou
Liouer, lestiou, en la pats, en la goerre,
Lour dirats mes, seou plats se contenta,
Car het es temps de coelhé darresta
Que nou reneguen pus, aquet mau mau de terre.

A Diou siats donq, lous mez moutets,
Goardats saubats vous si poudets
Que iou he het, iusques en daquest hore
So quey pousqut, per bous bouta dehore,
Dap aquest temps, en daquestez ahez
Tan difficiléz, praubets et traouerssez,
Que descriouré, ny legy mes nou bague
Per so que nat, noumda ren ny nou pague,
Puch quan besy tant de mound qués beziat,
Tan pecadou, tout plé de banitat,
Jou men bau ciau, soulet en patience,
Vng poq penssa, en lamne, en la conscience,
Contéut en pats, sens se brut doucemen
Prené lou temps, com'Diou lou da è ben.

LOUS ROUTETS GUASCOUS.

1. A lhomé hardit, couratgious è balent
Hortune agyude, è da entenement

2. Bonnes rasous mal entenudes,
Soun hlous aux tessouns estenudes.

3. Com lescauhat soreil hé madura eous hrutages,
Atau medech lou temps hé bengué lou hols satges.

4. De cans, daousets, darmes et mes damous,
Per un plasé on a mile doulous.

5. Embegie nou mourig iamez,
Lous embegious moren tous diez.

6. Fabou, dames è lous dynez
Que hen deous baquez caualez.

7. Gran prometedou, petit donadou.

8. Houndre prese lous bouns, è hays lous taquans,
Ten plan segu lous digts è mes també las mans.

9. Jougua, goatgia, presta argen,
Hen damistat escartamen.

10. Lou temps è lusa hen l'homé abisa.

11. Maridatgé quez per un ordynary
Toustems un heix, a famez necessary.

12. Nat que nous deou lausa, presa ny mens blayma
Lous dicts è hets que hen lhome hay ou ayma.

13. On dis en touts endrets, per camys è passatgez,
Qua l'hostau on y creis gougioues dap gougious,
Quesquren bousses, lou mond è lous granatgez
Souben bendé empegna capets è capairous.

14. Prené nou cau, a la clare candele,
Tele ny or, è mens uhe punssele.

15. Qui Diou oublidera en sa prosperitat,
Entenu nou sera en son adberssitat.

16. Ren nou pot deoueny goay abanssat ny haut,
Ou bon commenssamen nou y a, ques gros deffaut.

17. Serbitou ques pregat, paren ny mes amic
Nou preneras sy bos esta com cau serbit.

18. Trop se bese, bisita, he lamistat escarta.



19. Temps hemne è bent, com aquere hortune
Tournen è cambien, com lour gran may la lune.

20. Vyn è hemnes attrappen lous mes satgez
Com es notat en tantis de passatgez.

21. A paraules lourdes, aurelies sourdes.

22. Beautat, sagesse, richesse, castetat,
Continensse dap ioens, bieillard sens malautie,
Nou ce troben pas goay tous en d'un aramat,
Com tapoq hemne sens embegie ou ialousie.

23. Com lou droumy nou es sens saunegia,
Gran paraulous sens menty è baria.

24. De hemne, hrut, et de hromatgé
Qui mens en usé es lou mes satgé.

25. En touts endrets, è en touts locs,
Pregue Diou, deou co a bous obs.

26. Fabou a fotse gens a portat deou damnatgé
La oun ere demore ya maubés maynatgé.

27. Goerde de disé hé ne penssa
Cause qua Diou pousq'auffenssa.

28. He so que boleras aoué het quan mouriras.

29. Joye, fatigue, lou mau è ben
Sur lou bisatgé pareix è ben.

30. On nou deou punt iutgia dung homé ny de vyn
Sens lous auoué esprouats, au brespé au matyn.

31. Paraules que soun femeles, lous hets que soun masclez.

32. Qui aren nou hara aren n'aprenera,
Qui aren n'aprenera sabé ny amic naura.

33. Regoerde que haras auouan quebs marida,
Quaquet nouset atau nou se pot deligua.

34. Sagesse è bertut honorable
Serb contre hortune variable.

35. Temps perdut nous pot recrouba
Sagé es quy au sap emplegua.

36. Vn cop que l'homé ez en maubez renom
Jamez pus goay que nez estymat bon.

37. A la plume, au can lauset,
E au parla, lou bon cerbet.

38. Ben auoué bisqut en ioenesse
Es beray aunou de bieliesse.

39. Com lous boëus per las cornés on ligue,
Atau las gens per lous mouts è holie.

40. De souppes è damous,
Las prumeres soun las melhous.

41. Esquyne d'asé è lou mus de tesoun,
Aurelie de singé, ou hé duhe guenon,
Deou aoué vn bailet, per esté bon com cau,
Se hé ayma a touts, aubessient è leiau.

42. Crasse cousine, magré testamen.

43. Hé deou hol quauqué cop ez sens
Per sé goarda de mau cinq cens.

44. Jamez homé satgé è plan discret
Nou dissouq a hemne lou son secret.

45. Lou hols hen la heste, lo cost è lou degoast,
E lous satgez prenem lou goust è mes l'esbat.

46. Ny las estoupez prez deous tisous,
Ny las hilhes pres deous barous.

47. On dis en comun lengoatgé,
Qui trop parle n'és goay satgé.

48. Petite plouge abat gran ben souben,
E dousses paraules appaisen gran tourmen

49. Qui soun secret dis sa libertat engoatge.

50. Ren nes deou mond mes estymat
Que desta quyté en libertat.

51. Sy tu bos bioué en pax è en santat,
Soubenguy té de bioué per mesure,
Quaquere courte è hole voluptat
Aussis lou cos è corromp la nature.

52. Tard se repent lou praube rat
Quan per lou cot lou ten lou gat.

53. Vertut per trabail è labou
Pren gran lustré grane bigou.

54. De tout toun co lou men toun diou te cau ayma,
Lou ton prochen com tu è sur tout estyma.

55. Beautat è holie soun souben en companye.

56. Cause dehenude è goardade
Es toustens la mes recerquade.

57. De qui jom hiseré diou quem boulhe goarda
Car de qui nom hisé, jom scauré esquiba.

58. Enten prumé, parle darré.

59. Faute de credit è d'argen
Hen l'home tristé è dolen.

60. Hemne, lou hoeq, ben, ma è la gilado
Que soun cinq maux que dan mente tustado.

61. Jamez homé nes a presa
Quan bo lous autez mespresa.

62. Lou hrut que sicq la bere hlou,
La boune bite la grand aunou.

63. Maubese companye l'homé au gibet combide.

64. Nou cau parla jamais sans esté recerquat,
Sy bos esta deou mound hondrat è estymat.

65. Oun lou bailet bo esta maesté
L'herbe hé a son maesté paisché.

66. Pay piatadous rend lous ëhans malhurous.

67. Quy nou hara so que deoura,
Ly bendra so que nou boudra.

68. Tout homé de ben è rasoun
Deou esta maesté en sa maison.

69. Praubes gens nou an goay amyqs ny parens.

70. Vertut dehen las lermes aus balents caualez,
E souben las permet aus pouytrons hemnassez.

71. Qui maubese hemne pren
Nou pot esté sens se tourmen.

72. Ren nou hé, qui nou commense è nacaue.

73. Qui bot relotgé mainteny
E a grat serby ioene hemne,
Vn biel houstau entreteny
Nou sera sans fatigue pene,
Com a praubez parens aida
Sera toustems recommenssa.

74. La hé dap loeil e aquet bet renom
Touquats nou deouen esté de nat dou mond.

75. Qui es lo pus haut pugiat
Nes lou mes assegurat.

76. Mort deou loubet,
Santat de lagneret.

77. Lou mensoungé, encoé que dis bertat
Nou a credit, ny mens dauthoritat.

78. Promesses damous par coustume,
Soun leougeres com uhe plume.

79. Qui prend, het se bend, è es bilan se nou rend.

80. Si deou bisatgé tu nes bet, het te cau,
Per plan hé, plan disé compenssa lou deffau.

81. Qui trop en se medech se hide,
Ques trompe souben en sa bito,

82. Qui en haste se maride, a lesy sen repen.

83. Ou nou y a bon cap è goubernadou,
Surben desordé è de praubetat prou.

84. Qui a argen, on ly hè heste
E qui noun ha nes quhe bestie.

85. Petite cousyne he gran l'houstau.

86. Qui se maride per amous
A bonnes noeicts è maubes iours.

87. Nou te hidez en amyq areconssiliat.

88. Apres droumy soun las dolous,
Apres lou mau, sospis è plous.

89. Qui noubs mesure, goay que nou dure.

90. Lou pruden satgé deou touts remedis cerqua,
Dacuan prené las armes è au bent las boutta.

91. Et nou y a de piré sourd
Quaquet que hé lou lourd.

92. A pay amassado, hil goaspilladou.

93. Qui na amyc ou ben beray germain
N'aura horsse en bras cambe ny main.

94. Cause es mau aiside è prehonde;
Poudé plasé a Dious au monde.

95. Fy de mantet, quand lou tems es bet.

96. Droumy la grasse maitiade
Hé porta pelie esperraquade.

97. Si prenés hemne goarde plan
Que nou la prengues per son pan.

98. Qui plan ayme, plan castigue.

99. Qui tout bey, se taise è escoute
En repaus biou è en pats se boute.

100. Pigré en ioenesse, praube en vieliesse.

101. Qui deou è en procez sen anyra bouta
A rouyne è misere et bé sen ba ietta.

102. Serby a bertut è a l'hounestetat
Es bere cause è grane libertat.

103. Quan lou bieliard nou pot drynqua
Lou clot ly poden hé bequa.

104. Amycs soun bous en toute place
Qui noun ha, si es sagé, sen hasse.

105. Qui huths lou iutgiamen, coupablé se rend.

106. La lengue na nat os
È coupe menuts è gros.

107. Si as bailet sie pigré per vsatgé
Hé lou digna enbie len per messatgé.

108. Qui loen sé ba marida
Trompat sera ou bo trompa.

109. Prumé bengut, prumé repasqut.

110. Sy cognouysse bos quy es l'homé
Da ly cargue, aufficy ou sommé.

111. Lous nostez hurious è prumés moubemens
Au podé de l'homé que nou soun pas toustems.

112. Apres tems trum è tenebrous
Ben lou berot è gracious.

113. Quan las aoues soun en hlou,
Lous hols que soun en bigou.

114. Qui preste son or ou argen,
Tres coses perd entieremen
Sabé l'or, l'argen, è l'amyc.
Goardats bous y segné seb dic.

115. Homé sens se aunou, è la bere bertut
Sera com l'arbé que nou porte nat hrut.

116. Homé maitious, balent et sanitous.

117. Homé que bot auoué noun de discrét
Tout doucemen deou goarda soun secrét.

118. Homé de palhe bau hemne d'or.

119. Humylitat sera de touts bouns la regine
Com la hiertat deou mau la beraye rayne.

120. Humylitat toustems à quadun plan esta,
Qui bas ce ten, mes haut lou deouen assettia.

121. Hemne modeste propre satge
Es lou paramen deou maynatge.

122. Hemne ris quan pot, è ploure quan se bo.

123. Hemne gratiouse, que bo esta pregade,
E de soun portamen toustems plan reposade.

124. Hemne qui a maubez marit,
A souben lou son co marrit.

125. Hemne, lieict, vyn è argent
Porten fotes mau è ben.

126. Hemne testude è beouete
Cresets nou bau vhe luette.

127. Humade, plouge, è hemne sens rasoun
Cassen leou l'homé hore de la maisoun.

128. Hilhe que sagrade desta trop en carrere,
Lengoassere sera è praube maynatgere.

129. Hilhe brunette
De nature gaugiouse è nette.

130. Hilhes beyréz è beyrinéz
Qué son toustems en gran dangéz.

131. Hilhe per soun aunou goarda
Nou deou aren prené ny da.

132. Hilhe a se myra è para,
Viel a chuqua è souben beoué,
Ioen a iougua è banqueta,
Atau sen ban lou ben despené.

133. Homés, hemnes, ioentut soun atau com lou hem
Lour glorie banitat com la hlou quau camp ben.

134. Qui bo esta plan bengut en touts locqs,
Lesche disé biels satgez ioens è sots.

135. Saq plen lioue laurelhe.

136. Per vhe cause plan entreprené
Temps è conseil deoues attené.

137. Qui measse peyrounet
Noubs bo batté dap het.

138. Lo berot temps ce cambie en poq d'houre
Tau au matin ce ris qu'au brespé ploure.

139. Rasoun contre lou hort
Es en d'un praubé port.

140. Atau com iou troby souben,
Lou mond è lou vyn soun semblablés ;
Car l'vn et l'auté nous embeouden,
Tant soun ets doux è delectablés
L'un hé a temps lo co droumy,
E làuté en plous inestimablés
Hé a iamés l'amne gemy.

141. De l'houstau deou gat
Nez iamés sadout lou rat.

142. Amou, toux, humade è argen
Nous poden cacha longamen.

143. Quan un querelous ben en place,
Sagement hé qui sen desplace.

144. Per bet parla ny per sabé,
Nat nés presat sy na dequé.

145. Qui plan bo parla, plan y deou penssa.

146. Lon pot de tout vsa è abusa,
Com de tout bent estegné aluqua.

147. Qui bastis ou se maride
Leou sa bousse afflaquide.

148. Per tant grasse sie la garie
Nous pot passa de sa besie.

149. Qui es trop endroumit
Quanguy besé la formiq.

150. Et nou es pas toustems sasoun
Touné laouelie è lou mouton.

151. Qui a nauious è a hemnes a hé,
Nes pas sens peine et tous tems a rehé.

152. Layroneau prumé d'agulhette
Dap lou temps de la boussette.

153. A grasse cousine praubetat besie.

154. Quan besem vn pe leguena,
L'auté nes goay loen de tomba.

155. Jamés garie naymeq capoun.

156. Qui perdounne au meschant, aquet hé tort au boun,
Et qui sert au commun de nat na ren de boun.

157. Quan Diou bo l'homé castigua,
De soun sens lou hé baria.

158. Peste nou ya, entré vn mylié
Qun ennemyq priouat è familié.

159. Qui semé bonnes obres, coelira bon hruts.

160. Quan deous autez parla tu bouleras,
Goerde te plan, labets te taiseras.

161. Si lou méz nou son errats,
Dou peissoun nou myngearats.

162. Qui de Diou es aymat
De Diou es bisitat.

163. Poumes, peres, castagnes, noux,
Hen perdé è goasta las boux.

164. Toute extremitat es bitiouse.

165. Lou mond que parle è l'aigue coule,
Lou ben que bouhe, l'atgé quescoule.

166. Qui plasé hé atten plasé.

167. Parla deoués com lo coumun,
Teny senty toustems com vn.

168. Qui bo entené quantitat de nouberes,
Au hour è au molyn que sen disen de beres.

169. Qui malhur rebelhe a endura saparelhe.

170. Malhurouse és la maisoun è meschante
Oun lou pout care è la garie cante.

171. Qui a noux qu'en casse,
Qui noun a s'en passe.

172. Un empiré baudra la hemne sy es sage,
Sés auté, que nauras bestie piré ny gatge.

173. Poq a poq lou loup plume è mynge l'auque.

174. Las bounes obres hen la here bertut,
Com lous arbez la horest è lou hust.

175. Qui lause sant Mathiou
Nou dis mau de sant Andriou.

176. Qui plan gasagne è ben despen
N'a besoen bousse per son argen.

177. Apres la tale è lou damnatgé
On es més abisat è satgé.

178. Qui l'arbé ame
Nou hays la rame.

179. Pesqua en laiguete trouble
Es guasayn triblé ou double.

180. Qui laoue lou cap a l'asé ou l'asenou
Qué perd la pene, lou lessiou, lou sabou.

181. Deou disé au het ya vn gran tret.

182. Qui aux badocs se muschera sabent
Sera deous satgés tengut per ygnorent.

183. Si de doctryne es amourous
Dere serats leou possessous.

184. Bonne amystat seconde parentat.

185. Aoué lou co san è gaugious
Bau mes que richesse è aunous.

186. Qui argen a dap sanetat
Per soun estiou es comodat.

187. Nat nou pot pas a dus maestez serby
Ny en la gracy de touts dus manteny.

188. De soldat ahamat, de bieliard bigarrat,
De hol è dung beouhet, com d'homé mau barbat,
Goerdé té en tout temps, tant en ma que per terre,
E taleau que ous beiras, bire camyn è serre.

189. Qui duhes lebez bo è casse
L'une perd l'aute que passe.

190. Per parla ny crida, per ploura ny canta,
L'aurelhe au flatadé que nous deoués presta.

191. Serbis com serf ou huch com serf.

192. Qui es carguat de cauque maubez het,
Toustems pensse quon parle de son het.

193. A prou despené è ren nou gasagna
A l'hospitau souben lou mercyé hé ana.

194. Qui de iour te beseré, de noeict nou to bouleré.

195. Qui nou pot aoué lou bedet
Qué prengue lou coé ou la pet.

196. Deoués penssa de loen en ta prosperitat
Que te pot surbeny mente adberssitat.

197. Qui dis so que nou deou, so que nou bo enten.

198. Quen lon parle deou loup,
De la quoue on bey lou bout.

199. De hroumatgé, peres è pan
Es lou repas deou bilan.

200. Qui bo sabé mes qué nou deou
Per hol éstyma on lou deou.

201. Amou qués de tau proprietat,
Qui n'ayme nou deou esté aymat.

202. Qui bo aoué bonne hemne
De duhes en prengue vne,
En bonne lune dessus tout,
Atau beleau aura boun goust.

203. Encoé que ton gat sie layroun,
Nou lou cassez de ta maisoun.

204. Qui nou sap dissymula nou sap regna.

205. Quan vn homé sés rendut orgoulhous,
Honte mysere a desia aux talous.

206. Poq de barbe, dap la blanque colou,
Homé se musche de petite balou.

207. Qui biou carnalamen, nou bioura longamen.

208. Qui és en taule è mingea nause,
Qui és au lieict è nou repause
Qui es esperounat et dis anem
Deou auoué truqs per pagamen.

209. Pregats lou bilan, mens ne hara.

210. Qui pres maubez besyn demore
Quauqué cop cante è souben ploure.

211. Seloun l'entrade la despensse,
Satgé nou ès qui plan ny pensse.

212. Qui trop haut monte cay bas dap honte.

213. Las estouppes arrè e loen deou hoq,
La ioenesse a mylle pas deo ioq.

214. Oente lou bilan te punyra,
Pugnys lou té oentara.

215. Qui bo perde soun serbicy soun temps,
Serbisque biels, las hemnes è lous ioens.
Lo biel ce mo, lo ioen souben soublide,
La hemne que communement barie.

216. Present fabous è douns,
Rompen roques è maisouns.

217. Qui cambie souben de maisoun
Perd lou temps soun ben è sasoun.

218. Acquesis mogiens en ioenesse,
Per ne vsa en ta bieliesse.

219. Qui bo deshé de soun can ou soun gous,
He entené qués bengut arraugeous.

220. Quan lou gat és hore de la maisoun,
Murguettes rats an leur temps è sasoun.

221. Suffris quan seras enclumet
Et truque quan seras martet.

222. Qui a toustems paou cregnyra,
James sous obs nou troubara.

223. Qui a toustems praube colou,
Nés bon medecy ny doctou.

224. Qui cante en taule è estioule au lieict,
Souben sera tengut per peq è hol de dreyt.

225. Tres causes sé deouen a part bouta
La hemne, l'oeil, la hé per plan trota.

226. La hamé hé sourty lou loup deou bosq.

227. Digne hounestemen è soupe sobremen,
Drom couché en haut, è biouras longamen.

228. Qui perd lou soun co è couratgé
Na mesté en bile ny bilatgé.

229. Poq proffite esta deguens armat,
Si aouets a l'hostau l'enemyq amaguat.

230. Qui endurat a fotse maubés temps,
Porte melhou fatigues è tourmens.

231. L'hostau com lou peissoun
En tres dies es pousoun.

232. Qui sous bicéz nou corregis è dompte,
Lous purguera en sas maus dap gran honte.

233. Amour duhe pute ny la heste deou can
Tout que nou bau arren, sens da deou toun et pan.

234. Endure per apprené è trabalhe per melhou aoué.

235. Qui da soun ben aouan moury
S'apparelhé a bet cop souffry.

236. Sur argent, amyq ny paren.

237. Qui nou pot ou pouyra per fotse,
Per art, per amou ou amorsse.

238. Quan lou borgné lux porte au candelé
Mau per aquets que benen de darré.

239. Peres è hemnes sans sé bruit e rumou,
Seran toustems en prex è en balou.

240. Qui biou en pax drom en repaus.

241. Si tu té bos engraicha bitamen,
Mynge dap ham è beou tout doucemen.

242. Vhe pellure quez hette de hromen,
Vhe dragmette de bon chuq deou sermen,
Duhe garie la bere iournadette,
Certes nou ya melhou medecyette.

243. Qui prend a tort rend ou pend a dreyt.

244. Pigré si tu bos plan apprené ta lixou,
Va bésé la hormyq, va bésé l'herissou.

245. Tout hromatgé es san,
Quan ben dé chiche man.

246. Lon nou pot hé dung busoq un esparbé.

247. A ton gendre, à ton tessoun
Muscheras un cop ta maisoun.

248. Qui hé credos cargue soun dos.

249. Per trop parla è esta mut,
Lon es souben per hol tengut.

250. Qui crompe è ment, sa bousse lou sént.

251. Lou sant en sa bile ou cieutat
E toustems mens presat houndrat.

252. Qui se hé aouelie lou loup queou pelegie.

253. Ayma flattez è cresé de leougié
Engendren de maux vn milié.

254. Seque racyne, de larbé la rouyne.

255. Qui se boutte en colere en heste,
Sera tengut per vhe beste.

256. Bonne terre a besoen de boun cultiouadou,
Com souben tout hostau de boun goubernadou.

257. Qui a argen a demanda,
Birades e tours ly cau da.

258. Debat maubez accoutramen
Es tambè bon entenemen.

259. Qui ren nou sap de ren nou a paou.

260. Pé de mountagne è port de ma
Hen riché l'homme è estyma.

261. Qui le bilan serbis de bon co libremen,
Aura bilanyes per son contentemen.

262. Si tu bos bioué en pax, escoute bey è care.

263. Trop s'esmagna souben lo melhou que n'es pas,
Ni de boulé entené deous autez lous ahas.

264. Qui de friand vin es amyq
De het medech es ennemyq.

265. Done plan dressade, mule enquabestrade.

266. Si moury nous pot esqusa
Mau bioué que nous deou usa.

267. Lou boun qua paou pequa per l'amou de bertut,
Lou taquan au contrary de paou d'esta batut.

268. Qui na maynatgé ny generatiou,
N'a soulas, gauths, ny estymatiou.

269. Qui hé lou pot arompé lou pot.

270. A ton maesté nou deoues arralia,
Ny vn mes gran, que tu empelegia.

271. Qui ris ou cante soun mau espante.

272. Salade plan laouade è salade
Poq de viagré et ben ouliade.

273. Ben parla es lou camyn per segu camyna.

274. Qui dens son lieict nou pot droumy,
E a boun pan, nou pot mourfy,

De son cos na quauqué soulatgemen,
Soun trés signez de moury bitamen.

275. Porte fermade, teste goardade.

276. Qui ba lou boun et dreict camyn,
Nou pot pequa ny soun roussyn.

277. Aquet qui s'atten trop au ben, a la cousine,
De parens e besis, certes souben tard digne.

278. Lou calmé lou seren com aquero bounasse,
De trumade mau temps souben què nous menasse.

279. Quan plau en aoust, plau meau è moust.

280. Si le praubé té da hardymen, pren y goarde,
A quos affin que més ly tournez da dé harde.

281. Parlats poq è prou escoutats
Atau iamès noubs pequarats.

282. Quan l'estiou es l'iouer è liouer es l'estiou,
Lannade boune nés per riche ny caitiou.

283. Et hau trebalha, que bo myngea.

284. Aouan te marida, agies houstau crompat,
Boune terre negue per laur a coelhé blat.

285. Qui bo bioué san, digné poq è nou soupy tan.

286. L'abstynensse, la pregarie, l'aumoine,
Hen vn gran ben au cos è mes a l'amne.

287. Sabatoun romput ou san,
Bau mes au pé qu'a la man.

288. A toute houre,
Can pisse è hemne ploure.

289. Salut qué nous dongue Diou è argen,
Que prou besis è parens troubaren.

290. Tout pan es boun è san
Qui a bon apetit è ham.

291. Quan lou loup mynge soun compagnou
Myngea que manque en bosq è en bouyssou.

292. Ehans, poules è couloms, ensalissent las maisouns.

293. Qui aus sous caissous a mau è a las dents
A de maubez besis, de horts rudez parens.

294. Per vn plasé, mylle doulous.

295. Qui per trop sa hilhe mygnarde,
De boune qu'és la rend palharde.

296. A la quenouilhe lou peq sadenoulie.

297. Quen lou tendré abricouté es en hlou,
La noeit lou dié es de medech grandou.

298. Qui crompe so que nou pot
Bend se que nou bo au trot.

299. Legy è ren nou entené,
Es com cassa è ren nou prené.

300. Velha, com disen aquets sages guidous,
He cos subtiou quan es trop humourous.

301. Qui sens sé paou bo bioué,
Hasse plan è nou goay disé.

302. Per soun aunou entreteny,
Nou hau prometté sens teny.

303. Qui mynge dap lou pangoussé
Mynge a soun gran cost dyné.

304. A l'homé agrade vn bon commenssamen,
Mes aquo es la fin qué porte mau è ben

305. Tan bau amou com argen dure;
Argent halit, cerque abenture.

306. Qui hante souben dap lou loup,
Hurle com het, si nou es lourd.

307. Veraye è grande ygnorence
Es de Diou naoué cognouyssence.

308. Serbitou que voudra hé son déoué,
Aurelies d'asé, com on dis, deou aoué,
Pes de serby, è mus de tessounet,
Nespargna pas sa qa ny mes la pet.

309. Visque quadun com bo è deou moury,
Anguy lou pas que nou pot pas coury.

310. Lou mes bet deou ioq
Es plan hé è parla poq.

311. Qui prumé ba molé au bon molin,
Prumé engrane si nou lou sot coulin.

312. Paraule ès l'ombre l'imatgé
De tout obre en tout oubratgé.

313. Qui de holie es plan malaut,
Per goary fotse temps het cau.

314. Lou prumé iour è an que l'homé se maride,
Gouverna plan sé deou, ou cay en malausie.

315. Qui bo bioué san compagnou,
Se hasse leou biel dap aunou,
E so doun en l'iouer es estat caperat
En son estiou caudet demourara carguat.

316. Hilhes sottes a marida
Son de maubez goarda.

317. Qui a dahez dap de maubeses gens
Quaura goerre en despieict de sas dens.

318. Si tu es riché amyqs auras au doublé,
Si biouez praubé, lou bet temps que se troublé.

319. Qui per trop parle fasche lou mond, las gens
Qui arren nou dis nou ment, ny noun a mens.

320. Tan gratte la crabe que mau esta.

321. Oun crey d'ung gran hol souben
Que sie gran clerq au bestimen.

322. Qui se couche dap lou cans, se lieue dap pioets.

323. Da quauqué cop a punt satgemen reteny
Hé lou riche homé en estat manteny.

324. Et nou pot sorty deou saq que so qués dedens.

325. Qui per la punte balhé eou coutet,
Plan se musche esta vn gros bedet.

326. Soureil de haute leouade
Nou es de longue durade.

327. Qui n'es riché a sous vingt ans,
Qui a trente nou sap sous dams,
E nagut ou n'a a quarante,
Jamès riché que nou sera,
De sa bite, nou sabera
Quan biouré d'annades nonante.

328. Qui nou pensse au temps abeny
A necessitat nou pot haly.

329. Voux de poplé, voux de Diou.

330. Lou boun pastou tound soun petit troupet
Sans l'escourgea ni ha mau a la pet.

331. Qui trop se hide au fresq plasen seren,
Capbat lous rayns plouge ly cay souben.

332. Vsa cau mes d'aurelies que de bouque,
Car qui esta ciau escoute è bey tout,
En repaus biou è en pax que se coulque
Deou cap de l'an jusqu'a la fin au bout.

333. Gran brut de poplé, rebolte è hamine
Fotse cioutats an boutat en ruine.

334. Qui pregue lou bilan è qui ly hé caresse,
Que nauouansse pas goay è hé tort a noblesse.

335. Temps hé cambia, madura, oublida è moury.

336. Qui de las causses de hemne hé capeiron
Nou hé pas so que bo, lou gentiou compagnoun.

337. Sies a plan hé diligent è soignous,
Com a mau hé pigré è hredurous.

338. Lou hoéq iamés, ny mens l'amou,
Nou disen goay, bé a ton labou.

339. Paraules ledgies, modes escandalouses,
Soun pequadoures è toustem dangerouses.

340. Qui asé casse è hemne mene,
Pren sur lou sablé soun camin,
N'es goay sens sé fatigue è pene,
Lou sé lou brespé lou matin.

341. Por trop soungea, serbet goasta.

342. Qui nou bo biouè è paty dap fatigue
Nou deou pas naisché en noste bere ligue.

343. Lou poumé hè besé quine sera la poume,
Com l'estat en touts locqs hé racougnouysse l'homé.

344. Amistat de gendré, soleil de desembré.

345. Qui enbie a la ma caitiou
Noun attende sau ny peissou.

346. Parens sens amicqs, amicqs sens poudé,
Boulentat sens het, poudé sens boulé,
Het sens proffieit, proffieit sens bertut,
Tout que nou hau lou mendré turulut.

347. Arbret replantat trop souben
Nou hé goay de hrut ny de ben.

348. Qui ayme trabail è labou, coelira aunou.

349. Beautat de hemne è bon vyn
Hen rebelha trop de matyn.

350. Diou que hays la man qu'es paressouse,
E benegis la qués labouriouse.

351. Et hau cognouysse daouan qu'ayma.

352. Prets è balou de la santat
Se cognouys en caitiouetat.

353. Qui a de l'atgé deou esta satgé.

354. Tan ba la crugue a la hontanete
Que y lesche la carbe l'aureliette.

355. Sy tu as maesté, serbis lou plan,
Digues ben d'het, gouarde son pan,
Nou digues pas soun secret que q'het hasse,
Sias bertadé, humblé daouan sa fasse.

356. Qui n'a co, qu'agie cambes.

357. Tout se demingue en la hrede vieliesse
Sounqué abarissie, prudenssie è satgesse.

358. Bos tu sabé per tout qui es vn personnatgé
Escoutte lou parla, è notte soun lengoatgé.

359. Viel en amous è hiouer en hlous.

360. Qui leou pensse è se bo enrichy,
Leou se beira demingua aprauby.

361. De may piatadouse, hilhe sotte è tignouse.

362. A riche homé souben la baque que bedere,
È au praubet lou loup lou bedet esquartere.

363. Ben hurous es aquet hostau
Oun y a rasoun è estan ciau.

364. Contre pute ny layroun
Nou y a rime ny rasoun.

365. Souben on hé deou coé deous auts
Largue courrege a amyqs è ribauts.

366. A l'hostau de Mesté Myqueau,
Mes y a, mens balera è bau.



367. Sies plan segu en ton adberssitat,
Humble toustem en ta prosperitat,
En touts ahez doux, balent è modesté
Counten deou toun, è per tout tems esté
A tous plasen, amyablé è gaugious,
Satgé, passien è caritablé a touts.

368. Lou poq, la pax è lou bon loq
Soun deous douns de Diou lou floq.

369. Remedy souberen contre peste, bon art,
Leou è loen s'escarta, puch s'en retourna tard.

370. Prometté és brespe de douna.

371. Qui ayme è nou es aymat
D'amou qués plan charmat.

372. Praubetat hé fotse gens berturous
Coume la ley lous homés balents bous.

373. Souben es arribat au gros laboradou,
Per aoué trop hemat nou agut lou melhou.

374. Trop prené hé pené.

375. Vn ioen pourin, raitiou è mes raouatgé
Souben e rend boun roussin en soun atgé.

376. En la ratte qués lou gauch;
La luxure au hetgié caut,
Au heau sé boutte la colere,
Deou poumon que ben la toussere,
Au bisatgé on bey la colou
È deou co que nous ben la paou,
La holie lotge en la teste
Lous peous blancs que goasten la feste.

377. Lou ioq è la hemne dap aquet vin plasen
Que hen l'homé praubet, tout ciau en bet risen.

378. Au matin la montagnette,
Au brespé la riberette.

379. Praubez, caitious è malhurous
Nou soun subiects auls embegious.

380. Aouelie mal goardade
Deou loup es leou gahade.

381. De toute cause vn poq sabé,
Ben gran richesse, gran aoué.

382. Fi deou mesté è més de l'art
Qui en rasoun na hondamen ny part.

383. Lou bet maty, prené esbatemen,
Da aus praubés selon soun aisemen,
Bioué gaugious, hugy toute colere,
Se goarda plan de toute hachuquere,
Coucha en hault, escarssement droumy,
Loen deou mingea, nettemen se teny,
Hen l'homé bioué content sur terre.

384. Pierre souben remudade
De mousse nés goay gahade.

385. Qui deous auts boudra aoué pietat
De sé medech nou cau sie oublidat.

386. Ren que nou ya tan raremen benut
Que lou pregat è per trop atendut.

387. Tau parech gras, bouffit, rehet
Qui n'a que lous os è la pet.

388. Vite bestiau que plax au coquinas rurau,
Gaudy a la taouerne, moury a l'hospitau.

389. Qui més que n'a goaspilie è despen
Se hile corde doun het medech se pen.

390. Tous hets è dicts, com lou temps plan modere,
Cauqué cop doux, è cauqué cop colere.

391. Qui hé nopses ou hé maisoun
Boute en abandoun lou soun.

392. Si tu és bet è de bere presence,
Hé so qui es conformé a ton essence.

393. Toutes causes an lour tour.

394. Més bau disé bos deou men compagnoun
Que de disé da mé sé plats deou toun.

395. Vestis caudemen, minge sobremen
E beou per rasoun, biouras longuamen.

396. Quan lous oeils besen so que iames nou biren,
Lous cos que penssen so que iames nou firen.

397. Lou trop è lou trop poq
Roumpen la heste lou ioq.

398. Oun nya ren a mingea fricassa,
Gran goay plasé on nou y pot passa.

399. Per poq de hust, souben gran brut.

400. Qui deou hoeq a besoen è mesté
Cerca lou deou as cenez au hougué.

401. Boun è maubez rousin an besoun d'esperoun,
Boune è maubese hemne d'vn bon bastoun.

402. Trop saunegia è droumy
Cause mau besty.

402. Contre hortune la diouersse,
Nou y a ta boun qa que nou bersse.

403. A maleoua cousin german,
Au rendé hil de caperan.

405. Hoeq è argen, satgesse, sanitat,
En prex l'iouer è l'estiou soun estats.

406. Souben de gran amou, gran fatigue, doulou.

407. Peous petits cans la lebé ques troubade,
E per lous grans leou prese arrapade.

408. Aquet és ben hurous que n'aura punt esgoard
A maubese lengue, piquante com lou dard.

409. Tau sé pensse escauha que se burle.

410. Iou aimy més vn rasinet per iou
Que dus higues per lou men compagnou.

411. Mau biou qui nou s'amende.

412. Vin de lion que bo combatté,
Souben en loq sauta, s'esbaté;
Vin de tessoun hé hort droumy,
E deou ben nou pot soubeny;
Vin de mouton és agreablé,
Ten soun homé dous è traictablé;
Vin de ledh singé es gratious
Quan hé esta l'homé gaugious.

413. Assés hé qui hortune passe,
Encoere més qui pute casse.

414 Qui nou a serbit, nou sap coumanda.

415. Despen lou pendart, se pot te penera,
Hante lou bilan, sé pot te punira.

416. Hol es qui se hide
En aigue endromide,

417. Ben parla es deou satgé
E de plan bioué l'usatgé.

418. Lou poplé s'espaouris més deou brut è deou soun
Que nou pas deou medech cop ny truq deou canoun.

419. Misere, praubetat,
Muschen la beraye amistat.

420. Qui hemne a goarda, gougious dap gougious,
Pene, fatigue pren, soucy per compagnous.

421. Iaméz nou cé bey goay l'hurous
Esta amyq deou malhurous.

422. Trop ayma, ès agré ou ama.

423. Qui boulera aoué vn bailet è can boun,
Cauqueous gouerné plan è leur doungue deou soun.

424. Sur lou cos l'amne
Que deou esta dame.

425. Vin de flasquous, com l'amou de las putes,
Soun esbentats d'vne a mille minuttes.

426. Qui sabéré la chansse d'aquets dats,
La debitte, la balou deous bouns blats,
Riché seré, a presta, douna è bené,
Pres sous besis au long largé s'estené.

427. Repuny contre l'agulhou
Nou serp que de double doulou.

428. Tau se pensse goarda de la brune humade
Qui cay deguens lo hoeq ou bé dans la cendrade.

429. La fin lause la bite è lou brespé lou die.

430. Qui dap vn mauplasen se couque
Cop de pes sent è hret lou touque.

431. Tau nou dis arren
Qui nou s'en pensse mens.

432. Qui de proces se goardera
Encoé qhous hol satgé sera.

433. A la boune segure boulontat
Nou manque temps ny opportunitat.

434. Tout peis es fleume è tout ioq aposteume.

435. Necessitat hé la bielie troutta,
Atau medech l'endroumit rebelha.

436. Tard cride l'auset
Quan es au lasset.

437. Mes bau l'ombre deou boun satgé bieliard
Que les armes deou ioen sot è couard.

438. Ben sé deou senty net aquet
Qui de mau parla s'entremet.

439. Tout sé hé praubemen
Quan l'vn a l'auté s'atten.

440. Quan Diou enbie a l'homme la harine,
Lou diable en cerque la rouyne.

441. A la palhe dap lou temps
Maduren mesples è gens.

442. Lou co è couratgé que hen oubratgé.

443. Ton hil plan repasqut, mau bestit, ly esté rude,
Ta hilhe plan bestide esté mau repasqude.

444. Au beoué è mingea disen exultamus,
Mes au pagua deougut ad te suspiramus.

445. Toute paraule nou merite reponsse.

446. Despené trop è ren nou guasagna,
Que hé l'homé en fin son pan serqua.

447. Teste blanque, coutet sen manche.

448. Més bau moury toustems per noste libertat
Que languy longuamen en la caitiouetat.

449. Boun co, boun sang nou poden pas menty,
Car en tout temps ce saben ressenty.

450. Quadun n'a pas so que cerque, que casse,
En cour, amous, ny mens en toute plasse.

451. Oun néz lou maesté ou segnou,
Cé cogneis lou boun serbitou.

452. Goutte a goutte, on emplee la boutte.

453. Es plan digné de coucha sur la palhe
Qui lou soun ben a nade pute balhe.

454. L'apprené és gran susou
Més lou brut és doussou.

455. Houstau que nou te cau crompa,
Si n'as moblés per y boutta.

456. Oun nou pot de layron priouat plan se goarda,
Com de la mort hugy, encoé mens esbada.

457. Nourriture que passe nature.

458. Vin troublat, pan caut è bois bert
Bouten leou l'hostau en desert.

459. On cogneis lou maesté dap lou bailet.

460. Nou ya aunou ny dignitat
Melhou que satgesse, santat.

461. En temps deougut è conbenablé,
Perdé è douna és proffitablé.

462. Qui és plan com cau
Souben cerque d'esta mau.

463. Pan leougié è pesan hroumatgé
Pren toustem si tu es plan satgé.

464. Tau semble souben que ny touque,
Que n'ose ou bo oubry la bouque,
Quen sa dissimulade pet
Es lou mes piré deou troupet.

465. Debat l'habit de simplesse
Questa bougette de finesse.

466. Tau se pensse esta san
Qu'a la mort en la man.

467. La bonne iournade que hé, hara aquet
Qui euitera l'hostau deou hol è deou beouhet.

468. Apres lou peissoun,
Lou laict ques pousoun.

469. Qui a ahé dap gens de ben
Nou deou sossia de aren.

470. Toute terre més boun beray pays,
Oun pla me ba è troby bons amyqs.

471. Souben tout goaste
Qui trop sé haste.

472. Tan que la hiragne rompe sa hreule tele,
Praubeta que n'aura, lou bon bent a la bele.

473. Voluptat ès amorsse de meschancetat.

474. Pensse en Diou en tout loq è pas,
E iamés noubs leschera pas,

Car sous angez enbie a toute houre, nou tarde,
Per nous da leu secous è esté noste goarde.

475. Qui bo ben iutgia, plan deou escouta.

476. Nou ya hemne, arroussin ny baque
Que n'agie toustems quauque taque.

477. Oun y a hols è merde,
Pareich encoé que nou goerdes.

478. Nou deoués endura a hemne daquest mound
De bouta lou soun pé iamés dessus lou toun :
Car apres lendouman, aquere boune bestie
Lou boulera bouta dessus la tue teste.

479. Hosté qui het medech ses combidat
És leou sadout, bistemen contentat.

480. Iamés aboup nagout goay bouque emplumade
Quan drom toustem de iour la grasse maytiade.

481. Bet a sé taisa è nou disé mot
Qui és quitté de soun esquot.

482. Mau sé ralhe, qui sur la gaute balhe.

483. Entralhes, cos, tambè nostés boussettes
Auls bouns amycs deouen esta oubertes.

484. Dè vn oeu, oun a quauqué cop vn boeu.

485. A rousin sautadou è homé iougadou
Nou durera long temps la santat è l'aunou.

486. Et hau batté lou her dementré qu'es caut.

487. De medecy naouet qui nou sap plan soun art
Diou nous boulhe goarda è de besin paliard.

488. L'arq trop tendut es leou laschat ou romput.

489. Richesse dap poudé è aqueres fabous
Lou naturau que hen cognoissé las humous.

490. Trabuqua sens tomba és aouantagé do camina.

491. Bedets, peissous è poulets crus
Lous semeteris hen boussuts.

492. Mal abisat a souben pene.

493. Ouelhes cornudes, baques bentrudes,
Nou las cambies ny nou les mudes.

494. Et hau trabalha en ioenesse
Per se reposa en bieliesse.

495. Lou barbé ioen è lou biel medecy ;
Si soun autez, que nou balen vn bry.

496. Hardimen tuste a la porte
Qui bonnes nouberes apporte.

497. En tout temps, que disé sapiats,
Houecq è argent soun estimats.

498. Hemne qui trop souben se mire,
Goay que nou bau ny nou hile.

499. Bouque hresque è pé seq.

500. Cause qués raremen goardade è tengude
On bey esté souben a més gran prex beaude.

501. Ben iutgia è plan comprené
Que depen de plan entené.

502. Autenetat è hiertat
Hen escorte a la beautat.

503. Bere hemne, maubez cap,
Boune mule, maubez traq.

504. Et hau souben endura
Qui bo guasagna è dura.

505. Oun lou loup a troubat vn agnet
Né tourne serqua vn noubet.

506. Riré è iougua on sé pot per rasou
Tout doucement, en temps è en sasou.

507. Plus hé lou qui bo qué lou qui pot.

508. Satgemen hé è sé gouerne
Qui huth taberne com caberne.

509. Toute superfluitat souben ès dangerouse,
Com toute extremitat daut extrem vitiouse.

510. Agiude te, è Diou t'agiudera,
Hé toustems plan è mau noubs gahara.

511. Bilans qué soun com lous nouguéz
Que per lous truqs soun aumoynez.

512. Hé ta porte, hinestre a l'orient,
Si bos bioué sanitous è content.

513. Et nou ya chere que d'homé gaugious.

514. Nat nès tengut iamés a degun obligat,
Qués hét en tromparie è contre bolontat.

515. Berret souben a noste man,
Que nou pique ny nou mord gran.

516. Peintréz, poetés è peleris
A hé a disé soun deouis.

517. Ren n'és mes necessary aus grands è aus petits
Que d'aoué bouns amiqs è rudéz ennemiqs.

518. Souben la causse menssionna
És apoq pres la demanda.

519. Vn pugnau disen ou coutet,
Hé teny l'auté en soun fourret.

520. Et nou ya tau hiertat
Que de praubé remontat.

521. Reteny sa colere es cause conuenable,
Nou tomba en courrous atambé hort lausable.

522. Si lou toun pay és boun, tu lou deoués ayma,
Si auté és, te cau lou crouby non blayma.

523. Taut cauhe lou her qu'arrougis.

524. Bouns è maubez nou soun pas plan amasse,
Toute cause que cerque de sa race.

525. Vin a la colou, pan a la sabou.

526. Vn boun bailet dis a soun maesté
Apres serby que cau repaisché.

527. Qui nés estat maubez ou noun sera tengut,
Encoé que hasse mau non sera pas cresut.

528. Tel bat è casse lous bouissous,
Que nou pren pas lous ausérous.

529. Auls gougious è auls pecqs, mens encore auls bilans
Iamés coutets, bastouns, n'estan plan en las mans.

530. Bon vin que hé toustem lou boun viagré,
E mau tratta la hemne douce agré.

531. Souben on bey la colere è passiou
Prioua l'homé de voux è de rasou.

532. Tau pensse aoué l'oeu dans lou boeq
Que nou ya ren que lou soul clesq.

533. Probisiou hete en temps loq è sasou,
Despené per rasou, per ordre è mesure,
Renden leou l'homé riché en sa maisou,
È lou goarden souben d'aoué ham ny bredure.

534. Taisa è ha, per terre è per ma.

535. Qui vin nou beou dap la salade aprés
D'esta malaud aquet ès en dangiés.

536. Lou mau ben acaouat è sen ba a pé.

537. Abise en temps deougut quebs sapies plan cara,
È puch satgé gougiou ou te appellera.

538. Que ben hurous se pot disé aquet
Que dis iou soun au meu petit caset.

539. Cassa deouen deou nosté hostau
Lou paraulous, taquan mourtau.

540. Duhe boune hemne, quan ès plan maynatgere
Lou mary que s'anguy lou bet prumé en terre.

541. En d'un gran cos, fort raremen,
Pren sagesse esbargeamen.

542. Faute d'argen es doulou nomparelhe,
Que lous praubés è lous maubez rebelhe:

543. Hé de la noeit, noeit, com deou jour, jour,
Atau biouras sens fatigue doulour.

544. Gens sadouts nou soun gran mingeadous.

545. Si lou gran ere balen,
È lou petit passien,
Lou rousseau leyau è boun
Tout lou mound seré parion.

546. Et nou ya secous que deou beray amyq.

547. Vn bet gaugious è mes petit presen
Souben cause gran recompensse è ben.

548. Rode mal engreichade
És subiette a la cridade.

549. Mes bau brigalie de boun pan dap amou
Que las garies grasses dap reproché doulou.

550. Paraulasses de hol, paraules duhe pute
Nou te las cau presa pas vhe soule goute.

551. Debat arroussin roux, souben ya vn poux.

552. Tau porte cornes que quada vn las bey,
È tau las porte, nou las bey ny lou crey.

553. Riché homé nou sap qui ly es amyq.

554. Lou prodigué è beouedou de vin
Nou crompe goay hostau, hour, né moulin.

555. Nou hiquez iamés l'oeil en croffé ny sur lettre,
Mens encoé la tue man deguens nade boussette.

556. Qui hante trop hemne è lou dat
Que mourira en praubetat.

557. Nat que nous deou resiouy,
Per besé soun arbé hloury,
Qu'en vhe noeit surben la brume
Que l'arbé hlous goaste rouyne.

558. La bouque mét dehors soubent
So que lou co cougneis è sent.

559. Ioen co ès soub en boulatgé
Tant en bile com en bilatgé.

560. La bertat és toustems contre la faussetat,
Com és l'aduerssitat a la prosperitat.

561. Per té rendé a ton aisé é riché
Sies diligent, abisat, vn poq chiché.

562. Vhe amne soule nou cante ni nou ploure.

563. Si holies houssen doulous
Nat houstau nou serè sens plous.

564. En sé bengea è iutgea bitemen
Se cougnouissen lous hols leou è souben.

565. Gouerne te plan en ioenesse,
Si rey bos esté en bieliesse.

566. Oun cougneis tout, saulf sé medech.

567. Cambia prépos és deou bray satgé
En temps è loq lou dret usatgé.

568. Ben disé hé risé, ben ha hé cara.

569. Proumetté prou, ren nou teny,
És per lous hols entreteny.

570. Argen hé raugia è amou marida.

571. Nat nou deou se banta d'aoué amiq troubat
Que tout prumeramen oun nou l'agie esprouat.

572. Oun hemne gouerne è domine,
Tout s'en ba souben en ruine.

573. Souben tan tronne è bente
Que cay plougie è tourmente.

574. Un brusquet pan brun ou gris
Tenen l'hostau en pes è pris.

575. D'vng naouet hosté è d'homé obstinat
Goerde te plan, a pé més acaouat.

576. De la man a la bouque,
Se perd souben la souppe.

577. Courroussa que nou bau un gran,
Si on nou a horte la man.

578. Deous quaté pés gahe au moutoun,
Deous ausets perlix è capoun.

579. Entené ni besé nou cau, so qu'arren nou bau.

580. Gracie, boun portamen, mès que bertut
Renden l'homé hurous è plan bengut.

581. Més bau aoué en co dolou
Qu'en amne agrou.

582. Contre truhands, plés de maubés lengoatgé,
Nou prengues brut, si tu bos esta satgé.

583. Grane feconditat, nou ben goay a maturitat.

584. Nou ya melhou amyq, paren',
Que l'amyq leiau è pruden.

585. Oun ya manque de polisse, ya gran malisse.

586. Crompe pax, hostau het, pren hemne maynatgere,
Goarde de deouté biel, met té loen de frontiere.

587. Qui poq semee, poq coelira.

588. Rasoun souben, com on bey, a mesté,
D'aide, secous, en tout art è mesté.

589. Si hortune te hé quauqué co deou damnatgé,
Goerde que lendouman ten hasse dauountagé.

590. A co sabent è balent, arren difficilé ny pesent.

591. Vhe cause quès leou pergude horebiade
Si nou es plan toustems sur la rasou hondade.

592. Daouan pousques cougneissé vn amyq,
De sau te cau mingea dap het vn muyq.

593. En tout so que deouen de melhou plan serqua,
Lou het més queou disé que deouen pratiqua.

594. Fi de moiens d'argent è d'or,
Qui de vertut nou ayme lou thresor.

595. Ioens paressous, bieilesse necessitouse :
Nou ya au mound cause més fatigouse.

596. Si bos esta per tout aymat, presat,
Leische so qu'és de la oun las troubat.

597. Qui és trop amyq deou ris
Hol és tengut per lou pays.

598. Mes bau pagua que nou pas arren dioué,
Qu'aoué mogiens sens en pax podé bioué.

599. Nou te hidez au mensongé n'au bent,
Car hol és plan aquet qui si attent.

600. L'on estime lou het, è mes també lou dict
D'aquet que a argen è quauqué bon credit.

601. Au prumé cop nou cay pas l'arbé.

602. Acoustumade ocupatiou
Quebs goarde de tentatiou.

603. On deou coelhé è ligua a son digt
L'herbe que on cougneis porté proffict.

604. Petit houstau è maynatgé
Gran repos, petit pouttagé.

605. Ounsse d'estat bau lioure d'or.

606. Et nou ya sausse que de boun appetit,
Bere entreprese que d'vn homé hardit.

607. Ben entené è melhou parla,
Quada vn deou pensa de ha.

608. Et nou ya ren au mound mens aisit recrouba
Que lou bet temps pergut è leischat escapa.

609. Hole è pegue és l'aouelhe
Qui au loup ba è s'accousselhe.

610. Satgé amyq è sotte amigue.

611. Arroussin het è hemme a hé.

612. Mont, bosq, bon port, ribere è torren
Me doungne Diou per besi è paren.

613. Soupsou és d'amistat la beraye pousou.

614. Hemne que bo, en tout temps è sasou,
En bet houstau, sur tout esta mastresse,
Aoué galhard marit de compagnou,

De bets ehans, sans sé nade tristesse,
D'acoutremens lous melhous è mes bets,
Que toustems sie plan garnide la taule,
Fotse carresse, passetems è sautets,
Se manqu'arren d'aquo, la hemne ben toutaule.

615. Care, té dis aquet satgé Terence,
Ou digues cause sie melhou queou silence.

616. Hasses ben, nou hasses mau,
Qu'auté sermon, nou te cau.

GLOSSAIRE (1).

Aboup, renard.
Acaouat, à cheval.
Agiés, aies.
Agrade, se plait.
Ahas, *ahés*, affaires.
Aluqua, lumière.
Amaguat, caché.
Anguy, aille. *Quanguy*, qu'il aille.
Aoué, avoir.
Aouelie, brebis.
Aoues, fèves.
Aquesis, acquiers.
Aquet, celui. *Aquere*, cette. *Aquets*, ceux.
Aramat, monceau, tas.
Aren, *arré*, rien.
Arralia, railler.
Atambé, également.
Atau, ainsi, de même.
Au, le.
Auserous, petits oiseaux, oisillons.
Autenetat, hauteur, orgueil, vanité.
Badocs, sots.
Barous, hommes.
Bedet, veau.
Beleau, peut-être.
Benegis, bénit.
Beret, bonnet.
Bertadé, véridique.
Besie, voisine.
Bestymen, vêtement.
Bet, bel, beau.
Biouré, vivrait.
Bouher, souffler.
Boutte, tonneau.
Brespe, veille.
Brigalie, morceau.
Caissaus, joues.

---

(1) Je n'ai admis dans ce Glossaire très restreint que les mots les plus difficiles et les plus étrangers à la langue commune, parce que j'ai dû supposer que la plupart des autres seraient compris sans peine par des lecteurs un peu familiers avec notre ancienne langue française.

L'idiome spécial dans lequel sont énoncés les *Moutets Guascous* appartient à cette branche de la *Langue d'Oc* qui se rapproche le plus des Pyrénées et de la Frontière d'Espagne. Il se fait remarquer par une prédilection évidente pour les sons gutturaux et pour les articulations un peu rudes qui se retrouvent dans la langue espagnole. Ainsi presque tous les mots qui commençaient

Caitiou, pauvre, chétif, malade.
Caitiouetat, maladie, pauvreté.
Cal, *Cau*, il faut.
Cap, chef, commencement, fin.
Capbat, sur.
Care, se tait.
Cay, tombe.
Chuqua, boire.
Coé, cuir.
Coulque (*se*), se couche.
Crabe, chèvre.
Crompe, achète.
Dacuan, avant de.
Dahez (*Aoué*), avoir affaire à.
Dap, avec.
Débat, sous.
Deguens, dans.
Degun, personne, nul.
Dehenude, défendue.
Dementré, pendant que.
Demingue, diminue.
Deouen, doivent.
Deougut, dû.
Deouté, dette.
Drynqua, boire.
Duhes, deux.
Embeoudé, enivrer.
Empelegia, attaquer, combattre.
Enquabestrade, bridée.
Esbada, éviter, échapper à.
Esbargeamen, demeure.
Escarssemen, peu, avec économie.
Escourgea, écorcher.
Esmagna (*s'*), s'affliger.
Esparbé, épervier.
Esperraquade, déchirée.
Esquarter, emporter.
Esquren, vident.
Estiouler, siffler.
Gahade, prise, gagnée, garnie.
Garie, poule.
Gaugious, joyeux, débauché.
Gauths, joie, plaisirs.
Gilade, gelée.
Gous, chien, dogue.
Hachuquere, fâcherie.
Harie, farine.
Heau, foie.
Heix, faix, fardeau.
Hemnassez, efféminés.
Het, *Et*, il, lui.
Hisé, se fier.
Hiseré (*Ioum*), je me fierai.
Hisqut, vécu.
Houndre, honore.
Houqué, foyer.

---

en latin et qui commencent en français par une *f*, ont dans cet idiome gascon l'*h* pour initiale ; j'en donnerai quelques exemples :

Latin :	*Français :*	*Gascon :*
Fames;	Faim;	Ham;
Fons;	Fontaine;	Hontanete;
Flos;	Fleur;	Hlous;
Fugere;	Fuir;	Hugy;
Focus;	Feu;	Hocq;
Fumus;	Fumée;	Humade;
Frigus;	Froid;	Hret, etc.

On remarquera aussi l'*n* du mot *une*, remplacé par une *h* : *uhe*.

Je signalerai encore l'*r* comme remplaçant la lettre *l* dans quelques mots : *beres* pour *belles*; *nouberes*, pour *nouvelles*.

J'ajouterai ici une observation qui s'applique, non pas seulement à l'idiome spécial dont il est question, mais à tous les dialectes de la *Langue d'Oc*. Dans cette langue et surtout dans le patois provençal, la conjonction *que* a une valeur, ou plutôt une syntaxe qui lui est propre; elle se place fréquemment en tête d'une proposition quelconque, tandis que dans la langue française actuelle, cette conjonction n'exprime, sauf certaines exceptions, que l'union entre deux phrases. Cela, je crois, peut s'expliquer ; c'est que dans l'idiome méridional, le *que* a une forme en quelque sorte elliptique, c'est-à-dire qu'on supprime, pour donner plus de rapidité ou de force à l'expression, un antécédent qui existe, mais qui demeure caché dans l'esprit de la personne qui parle, comme ceci par exemple : *Il est prouvé, il est certain, vous voyez que, je dis que*, etc.

Labets, alors.
Lebez, lièvres.
Leguena, chanceler.
Leou, vite, promptement.
Ma, mer.
Maitious, matinal.
Malouea, emprunter.
May, mère.
Melhou, mieux.
Mes, plus.
Muder, changer.
Muscher (*Se*), se montrer.
N'agout, n'eut.
Nat, nul, rien. *Nade*, nulle.
Nou, ne pas.
Nougues, noyer.
Nousset, nœud.
Obs, aises, commodités.
Ouelhes, brebis.
Oun, où.
Pay, père.
Pelegie, battre, dévorer.
Pelure, pilule.
Peq, niais, fol.
Peque et *Pegue*, folle.
Peyrounet, petit chien.
Pigré, paresseux.
Plan, bien.
Pouitron, poltron.
Pourin, poulain,
Pousques, tu puisses.
Pout, coq.
Prou, beaucoup.
Pugiat, monté.
Pugnyr, piquer.
Quanguy, qu'il aille.
Que, cela, ce, etc.
Raitiou, vif, ardent.
Rame, branche.
Rehé, refaire.
Repasqut, repu, nourri.
Repugny, regimber.
Rode, roue.
Sau, sel.
Sermou, parle.
S'espaouris, s'effraie.
Sounqué, excepté.
Susou, tourment.
Taleau, aussitôt que.
També, aussi.
Tapoq, non plus.
Taquan, méchant.
Tessoun, porc.
Toutaule, triste, turbulente.
Trabuqua, trébucher.
Truhand, vaurien.
Trumade, tempête.
Truquer, frapper.
Truqs, coups.
Tustade, tourment.
Tuster, frapper, heurter.
Uhe, une.

IV.

REFRANES FAMOSISSIMOS Y PROVECHOSOS GLOSADOS.

Vn muy virtuoso hombre allegando se ala vejez considerando que los dias de su beuir eran breues : deseando que vn solo hijo que tenia fuesse sabiamente instruido y consejado : para que discretamente viuiesse de los presentes prouerbios y refranes le dotrino.

Hijo mio dilectissimo aprende escuchando la dotrina de mi padre tuyo : que naturalmente te amo : ca yo llegado al peligroso puerto de estrema vejez y fecho vezino de la incierta hora dela muerte : non podiendo te bien heredar con bienes de fortuna : he pensado y deliberado de algunos buenos y prouechosos enxemplos instruyr la tu juuentud. E assi como los doctores y virtuosos ecclesiasticos acostumbran dar lumbre para yr ala vida celestial y sciencia con autoridades dela sagrada escritura. Assi yo porque passes bien el camino de aquesta transitoria vida : te informare con la diuinal ayuda de aquel saber que platica de antiguos dias me ha mostrado : y esperiencia de muchas cosas me ha subido a maestro. Donde traere por autoridad de aquesta prouechosa licion aquellos prouerbios y refranes que los nuestros passados ancianos platicauan : y aun hasta oy los honorables ancianos y reuerendas mugeres como a dichos de filosophos allegar acostumbran. Porque ayudado por la lectura de aqueste breue tratado y acompañado de la diuina gracia : hagas tales obras que passeando por las aduersidades de aqueste miserable mundo : merescas alcançar la bienauenturança para que eres criado. Y porque mejor esto puedas comprehender y retener partirte he esta poca escritura en doze breues capitulos.

Capitulo primero. Que no deues hablar mucho.

Loan todos los discretos el poco hablar:
Pues es vezino del buen callar.

Ca es cierto que el quien calla no puede errar. E si para hablar piensa bien y delibera primero que fable y el lugar y el tiempo seruando buena orden no sera largo en su dezir porque

Presto es dicho : lo que es bien dicho.

En el camino de largas razones no se puede hombre bien defender de en algo estropeçar. Mas puesto caso hijo mio que todo quanto pudiesses dezir fuesse perlas : toda prolixidad es enojosa. Fabla pues poco : y piensa mucho con temor de lo que se dize

Palabra no se puede tornar pues ques dicha.

E el refran tan verdadero que

Quien mucho habla mucho yerra.

E despues muchas vezes el largo hablador encendido en su hablar ni quiere oyr ni dar lugar de responder. E assi poco pensando y mal atentado dize alguna razon que seria mejor hauer la callado. E seran palabras para si mismo dannosas. Y merescera oyr

Habla roldan y habla por tu mal.

Pues que tomado y reprehendido por indiscreta confession de su boca le podrian dezir

Al bue por el cuerno : y al hombre.
Por la palabra.

Arienta te y refrena te hijo mio y tal no te acontezca : recuerdate y deprende que por tal se dixo

En boca cerrada : no entra mosca.

Aquesto es que el que calla no yerra. Cosa enojosa es a los oyentes oyr cosas mal concertadas por esto se dize

El buen callar llaman Sancho.

E mucho mejor es no dezir nada : quando alguno con palabras injuriosas te querra dar occasion de responder. En tal caso mira hijo mio si los pies del seso hallares en ti fuera de los estriuos de paciencia : y reduyras a la memoria que dizen :

Mal por mal no se deue tornar.

Ni se deuen estimar de tan pesado peso las desrazonables razones del rustico pues es cierto lo que se refiere que

Palabras y plumas el viento las lleua.

E si el callar te sera difficil o imposible : sea tal el responder que de tu seso a su locura : los oydores conozcan la differencia. Ca hablando bien contra el mal : confundiras el su mal fablar y mataras la yesca que se enciende con la azerada lengua : y con el pedrenal de endurescida malicia dentro del eslauon de soberuia : hiere en el coraçon ayrosa palabra : y tarde mas en curar la llaga que no las visibles heridas del cuerpo : por occasion del mal hablar venidas : y assi se dize que

Sanan llagas : y no malas palabras.

No vi jamas mal diziente prosperar ni bien acogido en la tierra : mas he visto los tales yr de mal en peor y a la fin venir a mala perficion : por esso hijo mio

Si quieres que digan bien de ti :
no digas mal de ninguno.

E si de ti oyras dezir mal : di entre ti mismo

A palabras locas : orejas sordas.

Que si lo haze por mouerte y desconcertar el relox de tu mesura : en la mano tienes la prudencia que buena fin procura : en especial si te recuerdas del refran que dize

Quando vno no quiere dos no barajan.

E no te engañe lo que algunos con falsa intelligencia dizen

Que a mal capellan : mal sacristan.

Que tal prouerbio no se dize sino porque a mal amo mal moço lo pertenece : y por esso dizen

A mala llaga mala yerua.

Mas quien es bueno no deue responder mal : assi lo affirman los buenos religiosos no haziendo caso de palabras injuriosas : antes dizen que

A mal hablador : discreto oydor.

E assi escusando toda manera de



differencias se conserua la paz: que por esso se dize:

Ayamos paz: y moriremos viejos.

Quien puede pensar los grandes males que engendra la contencion que cierto es que de nueuas salen nueuas: y de palabras venimos alas manos: y hauer de retener las manos ayradas: y limitar y retener sin freno la boca es impossible: de gran coraçon viene el suffrir: y de gran seso bien oyr. Por tanto hijo mio te quiero rogar pues es causador de escandalos la desenfrenada lengua: que no digas injuria a ninguno: sea quien fuere: recordando te de aquel refran

Honrra al sabio por que te honrre:
Y al loco por que no te deshonrre.

E si esto que te digo tienes en poco: algun tiempo vendra que podras justamente dezir

Perdi mi honor diziendo mal y oyendo peor.

Ni quieras ser como aquellos que en manera de donayre queriendo dar plazer aquien los escucha dizen mal de los otros: y contece les assi como ala muger placera

Que dize de todos: y todos della.

Guarda te hijo que en manera de burla no digas mal aun que sera verdad: por mucho que a coyuntura te venga: que tales donayres no tienen gracia pues son enojosos al oydor aquien las tales burlas se endereçan: y por esso se dixo aquel refran que dize

Malas son las burlas verdaderas.

Capitulo ij. Que deues tomar consejo.

Escucha y entiende muy amado

hijo mio las palabras de mi tu padre. E no quieras tanto confiar te de tu discrecion que te engañe tu solo parescer: y toma consejo en las cosas que mucho te va: porque despues no te arrepientas dela errada deliberacion tuya: cata.

Quien asolas se conseja: asolas se desconseja.

E si de aquello mal te viniere: no digas

No puede huyr ninguno a su ventura.

Que buena o mala deue hombre fazer todo lo que pudiere y dexar a dios lo venidero: y ansi se deue entender:

Viene ventura a hombre que se la procura.

Consulta pues hijo con fieles amigos: porque vean en tus negocios lo que por ventura tu con alguna manera de passion no podrias bien ver: y si por ventura lo tienes bien visto alomenos esto no lo puedes negar: que

Mas veen quatro ojos que no dos.

Tu podrias hauer fecho buena elecion a vn respecto: y sera mala para otro. Por tanto mira y haz bien mirar el derecho y el reues delo que recelas: pues sabes que

Lo que es bueno para el higado:
Es malo para el baço.

Que muchas vezes se vee: que

Con lo que pedro sana: domingo adolesce.

Oye hijo paresceres de muchos: y escoge el que mejor te aparescera: o lo que a tu amigo consejarias: y no seas como aquellos que

A todos dan consejo: y no le toman para si.

Engañan se mucho: creyendo que ninguno no puede saber en sus nego-

cios tanto como ellos. E por esso dizen que

Mas sabe el loco en su casa :
que el cuerdo en la ajena.

E esto es verdad quanto al mal o bien que tienes en tu casa : mas de proueer alo venidero : deues creer que todos saben mas que tu. Assi que bien pensar y demandar consejo es cosa loable. Porque si algun caso se sigue no digas

Quien lo pudiera pensar.

En verdad no es discreto dir pues

Pensar no es saber.

Si tiempo tienes para ello obra virtudes y no pongas dilacion ninguna : mas si por mouimiento de yra querras hazer algun mal : deues te reposar y dormir sobrello : porque puedas hazer buena decission dentro de ti para que mejor puedas deliberar, que por esto se dize a los que mucho braucan

Mas son los amenazados que los heridos.

E mas adelante

Comereys puerco : y mudareys de acuerdo.

Pues si comiendo y beuiendo discurre el tiempo y causa que oluidemos las injurias y mitiguemos las yras : es buen consejo no amenazar a ninguno por mucho que te haya offendido. Por que communemente se dize

El que amenaza : vna tiene y otra espera.

El amenazado que ya ha fecho la suya : por mucho que tu amenazando le digas algo no lo estima en nada : antes dize

Ladre me el perro : pues que no me muerde.

Capit. iij. Que habla de las mugeres.

De aquel animal imperfecto fragile y variabile muger : que huyas hijo mio assi como del fuego te consejo. E si del todo apartarte della no podras : alomenos que no te allegues mucho : mas en tal manera que ayas temor assi como si fuesse pestilencia. E de todas ellas sola aquella te quiero aceptar que dios haura ordenado que sea tu muger. De la qual te digo tal nueua : que por virtuosa que sea sera tal que te hara caher las alas : y colgar las orejas sobre los ombros : perderas buena sombra y cobraras mala gracia. Fuyera de ti todo plazer y reposo y allegar se te han diuersos trabajos y ansias continuas : segun que dize el refran

Casaras y amanseras.

Mas recordate que

Al enhornar : se hazen los panes tuertos.

No consientas que caualgue ni te señoree : y auiso te que todas vienen proueydas de consejos de algunas malas viejas para que todo se faga a voluntad dellas : mas a ti recuerdese te del prouerbio que dize

En la casa del mezquino :
manda mas la muger que el marido.

Que peor seria que mula de selo desuezar : si vna vez gelo comportas. Por mi ha passado y bien es

Quien por mal de otro se castiga.

E mira bien hijo que aun que la veas andar llano y estar algun poco reposada : ni por esso te fies : que por tales raposas se dixo

Del agua mansa te guarda.

Que muchas vezes se contrafazen y se muestran simples y dulces por que las amargas intenciones puedan traher a su proposito para hauer lo que quieren : y por esso dize el refran

Bezerreta mansa : todas las vacas mama.

Por tanto quando tu loas alguna de aquellas de humilde y mansa que paresce que visten piel de oueja : dize aquel que mejor que tu la ha conoscida

No la haueys tenido el pie al herrar.

E por esto yo querria que si te casas que del mal lo menos escojesses. Y no tomes moça de pocos dias : por que quanto mas amor le tengas menos te estimara. Y bien lo sabe el que dixo

Amor de niña : agua en cestilla.

No tomes muger que en nada sea infamada, porque todos tiempos

En el aldea que no es buena :
Mas mal hay que no se suena.

No sea fruto de mal arbol : ni verga de mala rayz : por que

De mala berenjena :
Nunca buena calabaça.

E el labrador en su prouerbio da buen consejo quando dize

De buena planta planta la vite :
Y de buena madre toma la hija.

Por esto hijo mio te ruego no poses amor en mala muger : por que con difficultad te podries retraher de amarla. Primero ablandan : y despues con falsas artes hazen lo que quieren : y entonces no sera en tu libertad poderte apartar : que

Quien bien ama : tarde oluida.

E tu comportaras lo que aquella hara en verguença tuya : diziendo por escusa

Lo que la muger quiere : dios lo quiere.

En las malas obras que aquella hara : las quales tu no sabras, tus vezinos presumiran : que

Lo que la loba haze al lobo le plaze.

No creas que por vn solo yerro se pierda la buena opinion en que es tenida la muger : mas dizen las gentes que

Quien faze vn cesto hara ciento.

E pues comiençan a perder la verguença : no dudan atreuidamente continuar en el vicio : en qualquier edad o estado en que se hallan : que

La muger enlodada : ni viuda ni casada.

Hijo mio agradesceras mucho a dios omnipotente si te da buena muger : mas ni por eso no pierdas el temor y la recelosa sospecha. Que por las semejantes se dixo

De la mala muger te guarda :
Y de la buena no fies nada.

Que son veletas que a todos vientos se bueluen : y son enemigas de firmeza. No he por bueno que te muestres celoso de aquella : mas si licion le querras dar : seas maestro en artes y esto es que con discrecion digas :

A ti lo digo hijuela :
Entiende lo tu nuera.

E si vees que a cada parte ligeramente buelue los ojos : di no a ella mas a la moça :

La muger que mucho mira poco hila.

E si vees que tu muger a menudo se peyna y toca : demandale : por que se dize

En cabeça loca no se tiene la toca.

E si vieres que vasquea mucho por yr se a passear di ala esclaua que cierre el gallinero : que

La muger y la gallina :
Por mucho andar se pierde ayna.

E aun se puede recitar de aquellas dos comadres que dixo la vna ala otra.

Comadre andariega donde vo alla os hallo.

E la otra le respondio

Si vos comadre estuuiesedes en vuestra casa con la pierna quebrada : no me veriades en cada casa.

E no oluides dezir el peligro del

Cantaro que muchas vezes va a la fuente :
O dexa el asa o la fruente.

E si por ventura tu muger fuere muy cantadora: dile la fabula de la cigarra y de la hormiga: y aun fingiras: que una muger passa por la calle que dixo

Bien canta marta : despues de harta.

Capit. iiij. Como te deues hauer con tu muger.

Alguna falta es cierto casar con muger no conoscida: por esto al que se casa en tierra estraña le demandan

Donde eras hombre :
De la tierra de mi muger.

E es la respuesta mostrando que la fama y virtud de su buena muger le es a el clara y manifesta como se han los dos de vna misma tierra. E assi mismo deues hijo mio zelando la honrra tuya loar a tu muger: pues loando a ella hazes honrra a ti mismo. E si alguno mostrando que te auisa dize mal de tu muger responder le has con el refran que dize

Yo se que deuo creer.

E si alguno la festeja: y requerida niega el efeto: aun que de aquesto seas cierto no te tengas por seguro: que

La boca que dize no : dize si.
Y ala larga el pero ala liebre nata.

Pues fazerla retraer es buen remedio: y no ver toda la disputa: pues

Quitando la causa : se quita el pecado.

Desuiale assi mismo las sospechosas compañas: diziendo le que

Mas vale estar sola : que mal acompañada.

Temiendo lo que se podra acontescer: que bien sabes tu que

No hay puta sin alcahueta.

E assi te escusaras de mucha culpa si recelando con discrecion haras tu buena diligencia: y si te dizen de que te temes: diras que has miedo de ladrones : y no es tacha hauer miedo : pues se dize que

Miedo guarda viña.

E entre las otras cosas deues discretamente mirar: si tu muger te mostrara mayor amistad de la acostumbrada. Que en tal caso deues sospechar que la intencion de aquella no es buena : por que

Quien te haze fiesta y no la suele hazer :
O te quiere engañar : o te ha menester.

Acceptaras pues las fiestas y halagos: mas guardate que no te passe la pluma por las narizes: mas diras le que

Para el mal de costado : es bueno el abreojo.

E bien es cierto mal de costado: la muger a su costado. Y si se detiene mucho en la yglesia por arrobatamiento de contemplacion : dile que

La oracion breue : penetra los cielos.

E auiso te que por yr a conciertos desonestos ellas se hallan muchas deuociones: nouenas: vigilias: y con pies descalços por que las crean : y el tornar a casa es

Tarde y con mal.

E en tal caso le podras dezir:

Muger assi os contesce a vos como a Antona
Que va de mañana a missa:
Y torna a hora de nona.

Guardad que dize el refran: que

Bueno es missar: y casa guardar.

E mira bien que no la dexes dormir de dia: porque de noche para hazer mal no este desuelada. Y si toda via porfiare a reposar de dia: y ala noche andouiere haziendo por casa: dezir le has.

La labor de la Judia:
Endereçada de noche y dormir de dia.

E si te responde: que

La muger que no vela:
No haze larga tela.

Diras que

Mas puede dios ayudar:
Que velar ni madrugar.

Ni creas hijo que la ganancia de la muger sea para sacar te de mal anno: ni deues hazer caso ni ponerlo en cuenta de nada paraque en ello te ayas de confiar: que assi lo dizen ellas porque lo saben por esperiencia.

Guay del huso: que la barba no le va de suso.

E temiendo me de murmuraciones infinitos prouerbios contra ellas me callo: pero no quiero dexar de dar te consejo: que a buenas o a malas que te amen es menester: y hazer de manera que te teman. Y no es possible que te ame la que no te teme. Y por esto deues ser con tu muger algunas vezes aspero: y otras vezes amigable: que por esto dizen

Del pan: y del palo.

E por esto dize el prouerbio: y ya es esperimentado

Ala muger y ala candela:
Tuercele el cuello si la quieres buena.

Vna muger por comer demasiado vendia los vestidos. E por mucho beuer empeñaua las tocas: y su marido no se cansaua por tal culpa dar le feridas y palos: y ella de recebir los. Tanto que conortada de morir por satisfazer a sus apetitos desordenados: en lugar de emendarse dixo

Muera marta: y muera harta.

E aqui puedes bien conoscer: que ningun espanto ni temor basta alas retraher: quando algun mal vicio las señorea. Y esto te baste para con ellas.

Capit. V. Como deues tener orden en tu casa.

Aun que sea en la mano de dios todo poderoso darte prosperidad o miseria: segun lo que dizen

Al que dios quiere bien: la casa le sube.
Y el aumentar non se haze: por mucho madrugar.

Ni por esso no queda hijo mio: que seas obligado a poner orden en tu casa. Por que la orden sin ti no se ponga: y no hagas como aquellos que determinan ser vniuersales herederos de todo quanto posseen y comerlo y gastarlo todo en su vida: recordando se del refran que dize

Que a buen hijo ni a malo: no le caue heredar.

E assi gastan y comen copiosa y desordenadamente: diziendo aquel mal refran

Aca no me veas mal passar:
Que alla no me veas penar.

E hazen su cuenta que para ellos no puede faltar: segun el comun

tiempo que los hombres acostumbran beuir: y alas vezes

Son mas los dias: que las longanizas.

De que infinitas vezes se hallan burlados: y assi por mal regimiento vienen a pobreza y antes de la muerte sienten infernales penas: sobre lo qual dizen aquellos que bien lo saben

De mal justo vino el conejo:
Y diablos leuaronse el pellejo.

Piensa pues en guardar alguna parte para la vejez. Y guarda en el verano de la juuentud para el inuierno de la senectud: y recuerdate de lo passado y considerando lo por venir. No fiando nada en lo presente: que

Quien adelante no mira atras se cae.

E por mucho que amor te constriña a pariente ni seruidor: confiando del no le fagas donacion de tus bienes en tu vida sino de hauerlo hecho te podries arrepentir. Porque si tu mismo de ti no has cura: como quieres que otro tenga ansia de ti. Por esto hijo mio te amonesto que tengas en la memoria aquel refran que dize: que

Quien da lo suyo antes de morir:
Apareje se a bien sofrir.

Guarda los dineros que buenos son: que

Quien dineros tiene: alcança lo que quiere.

Mas porque son redondos y retener los no puede la libertad: es impossible que no se despendan. E si fueres auaricioso passas mucho peligro: que por los dineros no te maten. Consejo te que en segura possession los eches que dize vn prouerbio vulgar

En dineros sea el caudal:
De aquel que quieres mal.

E seas cierto que por los dineros te puede seguir mucho mal. E si por caso por dineros no te viene: seas cierto que por ellos viuiras en continuos pensamientos y congoxas. Mala vida tiene quien no los tiene: mas muy peor vida haze aquel a quien los dineros le tienen. Y ni por todo esto no dexes perder nada de lo que puedes ganar: que de

Donde el marauedi se dexa hallar:
Otro deues alli buscar.

E no seas voluntarioso en dar a truhanes: ni te quieras detener a escuchar los: que

La burla dineros demanda.

E el que con donayres y burlas delante de ti se para: su prouecho procura: que por esso se dixo

El porfiano albardan: comera de tu pan.

Daras de buena voluntad alas yglesias y pobres: y no con tal estremo: que despues hallando te muy baxo de hauer hecho limosna te arrepentiesses: y digo que es bien

Dar a san pedro: y no tanto que
Hombre se aya de yr tras el.

Deleyta te pues en ayudar y socorrer al proximo: en tal manera que no te oluides de ti mismo. Que la caridad bien ordenada en ti mismo comiença: que

Si para ti eres malo:
Para quien seras bueno.

Assi que no te duelas de lo que para ti se despende: pues que para esso trabajamos y te hallas señor de lo tuyo: paraque sirua para ti. Siendo cosa muy clara y razonable que tu o otro se han de honrrar de lo tuyo. Mas deues hazer de manera: que

Primero sean tus dientes:
Que tus parientes.

E despues de tus dias

Sea quien quiera.
Heredero si algo sobra.

Empero no seas tanto de ti mismo que de los otros no hagas alguna cuenta. Deues communicar con algunas virtuosas personas aun que menester no las ayas: y no te diran.

El auariento rico:
Que no tiene pariente ni amigo.

E assi mismo en los tus deportes: solazes y plazeres no quieras ser solo: da parte a algunos que en su lugar y tiempo valer te pueden que si assi no lo hazes justa razon sera que en los tus males y trabajos te dexen de todo en todo en la congoxa: que assi lo dixo vn moço a su señor:

Quien a solas come el gallo:
A solas ensilla el cauallo.

¶ Da pues porque te den: mas no des poco porque dello no te venga deshonrra. Que ya es dicho antiguamente: que

Qual es el don: tal es el dador.

E do fin en este capitulo por no ser prolixo: que

A buen entendedor: pocas palabras.

Capit. vj. Como te deues guardar de contender ni pleytear: en especial con mayor que tu.

Yo te consejo hijo que con grandes señores o mayores que tu no presumas contender ni pleytear: puesto que tengas buena justicia: porque con el mucho tener o amistades hazen lo que quieren. Y al fin

Alla van leyes: do quieren los reyes.

Assi mismo disputar porfiar: ni departir con tales no es discrecion: ni menos burlar te: ni ygualar te con ellos: que en ninguna manera no saldras bien dellos: assi te deues apartar que en nada con ellos no contiendas: y aquesto es dicho en aquel prouerbio.

A burlas ni a veras:
Con mayor que tu no partas peras.

Començo este enxemplo en vn labrador que tomo a medias vna huerta de su señor: y al partir de las peras se tomo el señor todas las maduras y buenas; y porque el labrador oso hablar: quebrole la cabeça con las verdes y duras. Y por esto te consejo que con razon o sin razon si algun señor te reptare cargando te de palabras

Calla y coge piedras.

Que piedras son para te defender el callar y la paciencia. Dexa las injurias a dios: que el sin ti las vengara: que por mucho que esten prosperados y gruessos: los soberuios han de morir: que

A cada puerco viene su sant Martin.

Mas porque los caualleros y gente de honor communmente los mas dellos son buenos y virtuosos y de nobles costumbres ennoblescidos: por esso caramente te ruego que con gran tiento y mesura y con mucha discrecion a ellos te quieras allegar: que

Quien a buen arbol se arrima:
Buena sombra le cobija.

E el que a honrrados hombres se allega: toma parte del honor que a

alos es [illegible]: assi lo dize el prouerbio antiguo

> Allega te a los buenos :
> Y seras uno dellos.

Mas no te quieras desdeñar ni apartar de tus parientes : abraçalos y honra los quanto puedas

> Que quien a los suyos se niega :
> Dios le niega.

E es mucha razon que por ti nada no hagan aquellos que contrario de los tuyos te conoscen. Mas en quanto digo a parientes : no entiendas maridos de hermana ni hermanos de tu muger. Que ciertamente pues no son de tu sangre : jamas seran de tu voluntad : y por esso dizen que

> Quien con cuñados entra en missa :
> Solo sale de la yglesia.

Si alguna cosa temeres de hazer que no te pieça desempacha lo presto y haras mejor tu enojo : que

> A juego forçado : no le cale muestra.

E si te detienes en hazerlo : alargas la fatiga : que

> Lo que haze el loco ala dareria :
> Haze el sabio ala primeria.

No te hagas mucho derogar en hazer plazer al que te ruega : ni te detengas demasiadamente si hazer lo delibras : porque

> Aquel se haze mucho derogar :
> Que no le plaze virtudes obrar.

Honrra alos moradores cerca de tu casa : y muestra les mas amor que a otros : estimando los mucho : si no son malos : que

> Quien tiene buen vezino :
> Tiene buen amigo.

E si conosces que no es bueno haz le plazeres y guardate del. Saludale mostrando le buen amor : y no te mezcles con el : porque no te puede venir ningun bien de su conuersacion : segun dizen los discretos que

> Quien con perro se echa :
> Con pulgas se leuanta.

Pues cierra tu puerta y loa tus vezinos esto es que no les tengas abierta la puerta de la comunicacion y amicicia tuya. E alos que mal te querran hauiendo dolor en su coraçon de la prosperidad tuya : diles

> Embidia me ayays : y no piedad.

Que cierto mucho mal tiene quien tiene embidia. El embidioso siempre esta en pena : y por esso no le desees mayor mal o penitencia dela que el trae consigo. Y quiero te amonestar que si malos vezinos te enojan tanto que no podiendo los suffrir te truxiere en occasion de algun mal : en tal caso deues tomar habitacion en otra parte : que por esto se dize

> Quien se muda : dios le ayuda.

Aun que este refran se puede bien entender de aquel que dexando el pecado se muda en bien viuir : mas no te oluides que

> Piedra mouediza : no la cubre moho.

Es cierto que el hombre poco firme y variable : que siempre anda esperimentando : sin jamas assentar en propria casa

> Nunca hara casa con arcos.

E el tal no puede mucho prosperar porque vulgarmente se dize que

> Quien a trenta años no tiene seso :
> Y a quarenta prosperidad :
> No puede bien a otro heredar.

E mas te quiero auisar que muchas vezes las gentes traeran juego de ti :



recitando la vida y obras tuyas y si a todos has de responder o satisfazer no te cale beuir : es menester que por cada uno de aquellos digas al asno de tu sensualidad

Harre dexa le dezir.

E si te cargare la mano con palabras con que respondas diras aquel refran

Ala otra puerta: que aquesta no se abre.

Era vn asno que por mucho que le empuxauan nunca se mouia de su passo. E interrogado porque lo hazia dixo por que

Tanto me do por oxte como por arre.

E assi haziendo tu lo que te paresciere ; y lo que bien te venga digan lo que quisieren que ellos se callaran pues es cierto que

Quien en plaça a obrar se mete ;
Muchos administradores tiene.

No puede ninguno escusar ni quitar el dezir ala gente : ni menos en aqueste mundo miserable podemos viuir sin alguna manera de congoxas. Verdad es que si veniendo las aduersidades y enojos los recibas con bolsa aforrada bien se comportaran por que

Todos los duelos : con pan son buenos.

Mas quando no canta gallo ni gallina : entonces te digo que va de veras : que lo otro todo passa de burlas : por esso haz gracias a dios del bien que te da por poco que sea : pues nada de bien no meresces y del mal assi mismo le deues dar gracias por que no es tanto como te pertenesce : mas no te desmayes en las aduersidades : que

De vna ora a otra haze dios merced.

Ni te contezca como al judio por quien se dixo el refran

Nadar y nadar y ahogarse a la orilla.

Que cierto muchos semejantes en pocas aduersidades se ahogan : mas tu deues pensar que

Tras el nublo viene el sol
Y tras vn tiempo viene otro.

Mas estando en prosperidad : no digas bien esto : porque estas aparejado ala cayda ; mas

Toma el tiempo segun que viene.

Que considerando las pagas que el mundo da nunca es bien dicho

Desta agua no beure.

Capit. vij. Como deues fazer limosna.

Si alos mis consejos y doctrinas querras hijo abrir las orejas ruego te que ala voz del pobre no las tengas cerradas y no digan por ti

El harto : del ayuno no tiene cuydado ninguno.

Mas haz parte de lo que dios te diere aquien conoscieres ser necessitado ; y aquello que dieres sea liberalmente ; y sin prometer ; por que

Mas vale vn toma : que dos te dare.

Que dar alos pobres es recebir ; y es muy prouechosa e segura compra ; que responde por año mas que ningun censal y otra reprehension haze con precio y suma de infinita gloria. Da pues largamente y no solamente grandes dones, mas con gran coraçon : que

De buena casa : buena brasa.

E puesto que la limosna se deue dar y començar y dar al que es mas cerca y mas lo a menester ; y al que menos se aparta de tu casa y despues alos otros por orden : empero nota esto que

De siete puertas lo deue hombre quitar ;
Y darlo alos suyos.

Gran bienauenturança es y miserable y vergonçosa el tomar y demandar. Agradesce pues a dios que te dio que dar y a quien puedas dar. O quanta alegria y consolacion es ala anima virtuosa ver alos que se han dehartar contigo en la eterna vida : tomar refection corporal en esta transitoria vida en tu tabla. Algun miserabile cruel y damnado ordeno aquel triste refran que dize

Como es gran dolor : muchas manos en vn tajador.

No es amigo de dios quien tal dize; que jesu cristo fue por nosotros pobre pues quien ama a dios ama a los pobres suyos. Y por esso dixo

Quien bien quiere a beltran :
Bien quiere a su can.

Guarda hijo que al pobre desamparado no cierres la puerta : acojele en tu casa : que

De puerta cerrada : el diablo se torna.

Que cierto es que ya tiene por suya la casa donde cierran y deniegan el socorro y caridad alos pobres. Quien puede dezir quan grandes remuneraciones y bienes son venidos a muchos por pequeños seruicios y plazeres que han hecho a personas de quien no creyan hauer satisfacion ninguna : por esso bien dicho el refran

Has bien y no cates aquien.

Que venra tiempo y seras en lugar, donde sin duda podrias cobrar mayor gualardon. Combidaras pues gente necessitada con tu abundancia ; y no des a quien menester no lo ha ; que vana gloria es y prodigo quien combida a bien vestidos. Una muger muy atauiada fue combidada en un combite; que entre los otros atauios traya grandes mangas de seda ; a causa de lo qual la pusieron en el lugar mas honrrado la qual conosciendo que por el vestir le hazian aquella honrra metio las mangas en vn plato : y dixo

Comed mangas que por vosotras me hazen honrra.

Acostumbran muchas vezes los malos labradores que en mala añada no quieren dar por amor de dios diziendo

Quando no dan los campos :
No han los santos.

Mas tu hijo mio haz lo contrario; que en los malos años : son mas los pobres y menos vituallas. Abre entonce tu mano y siembra ; que en parayso cogeras en gran habundancia ; en especial en las grandes fiestas que por esso dizen

En buen dia buenas obras.

De lo que tuuieres demasiado : da alos que tuuieren necessidad. E si considerares que otros tienen mas que tu : y non son dadores sino de buenos dias : no tomes enxemplo de aquellos : que

No da quien ha ; mas quien vezado lo ha.

Da siempre de lo bien ganado o bien adquerido; y no de lo que injustamente has posseydo : que seria

Hurtar el puerco : y dar los pies por amor de Dios.

E mira hijo que lo que dieres en tu fin o despues de tu muerte : no te sera nada agradecido ; que por esso lo das porque leuarlo contigo te es impossible. Da pues en tu vida y no tengas confiança en largo viuir porque

Quien tiempo tiene y tiempo atiende :
Tiempo viene que se arrepiente.

No quieras hijo ymitar a los ypocritas; que son hombres dissimulados para robar a la gente; y no quieren dar nada sino palabras; tienen la aparencia buena de dentro estan llenos de maldades; y vazios de toda caridad : delos quales se dize

El cuerpo sancto : y el anima del diablo.

Tu pues esfuerça con derecha intencion el bien obrar; porque alcances buena fama; que

El bien suena : y el mal buela.

E pues lo que tienes no es tuyo; que de dios es; y dios te puede priuar dello quando el quisiere; haz assi como dize el refran

Del pan de mi compadre :
Buen pedaço a mi ahijado.

Capit. viij. Como deues ser diligente en adquirir hazienda y discretamente vsar de aquella.

Pues tan gran fuerça tienen las dadiuas y tanto señorean al mundo los dineros que

Todas las cosas obedecen a la pecunia.

Deues ser hijo diligente en adquirir mucha hazienda y recuerdate que en los casos o desastres por los quales puedes venir; o seras venido en manos de justicia no seas auaricioso : haz que se pare la bolsa y no ayas miedo; que si bien vntas las manos alos juezes por crueles que sean; los aplacaras y haras los de tu parte que

Dadiuas rompen las peñas.

Dineros del. no hazen si : y hazen justo al culpado : hazen del loco sabio y sin ellos el mas discreto es tenido por asno. Por tanto si quieres alcançar officios y beneficios deshazte de tus amados y caros amigos y paga : que

Quien no da lo que duele :
No ha lo que quiere.

Mas porque en tus necessidades tengas aquien puedas recorrer y contar tus passiones y necessidades; busca y faz elecion de algun fiel y buen amigo en quien fiar y descançar puedas; y si tal le fallares guardale; que si el es bueno assi seras tu segun dize el prouerbio :

Dime con quien pasces : y dezirtee que hazes.

Conserua el amigo por que no te dexe; que mucho le hallaras menos si por tu culpa de ti se aparta; que quando le tenemos no le conoscemos : mas

Entonces es el bien cognocido :
Quando es perdido.

No te escuses de hazerle parte de tu ropa aunque sea poca : ni le niegues el tu retraymiento aun que sea chico, ni le dexes en el camino por largo que sea; que

En chica casa : y en largo camino :
Se conosce el buen amigo.

Assi mismo hijo te quiero rogar que comportes tus amigos; a cada uno con su vicio; y por cosa ninguna con ellos no te desauengas porque no digan

Rocin destablo.

Ni le reprehendas si hazes tu peor que el : como hazen muchos que

En el ojo do su vezino veen vna paja :
Y en el suyo no veen vna viga.

Oydo he dezir que reñiendo en la cozina dixo la sarten ala caldera

Anda para cul negra.

E en el establo desauienen se los dos : y

Dixo el asno al mulo : anda para orejudo.

Todo esto es dicho a fin que con tus

amigos conuersando : los sepas conseruar con buen temple y mesura. E mira bien no tomes amistad con gente de mala casta que

El hijo del asno : vna ora al dia rozna;

No quieras acoger a tu amigo en la cama o deleyte de aquella muger que amas; ni tomes parte en la suya; puesto que el lo quiera; que

Dos pardales en vna espiga : nunca liga.

Bien es hecho que entre los amigos lo dado sea dado : y lo vendido vendido : porque

Dos amigos de vna bolsa :
El vno canta y el otro llora.

E por esso dixo el hombre discreto que con lo suyo no queria questiones :

Biuamos claros si quiera bien endeudados.

E quando a tu amigo dieres alguna cosa; no le demandes otra; ni la misma cosa jamas cobrar la quieras; porque paresceria que juegas a

Daca el gallo toma el gallo :
Queden las plumas en la mano.

E para hazer alguna razon tuya que sea hauida por verdadera no alegues a tu amigo en testimonio por que no parezca que dizes

Demandad lo a muño :
Que sabe mas mentir que yo.

E en tus proprias haziendas en las quales tu mismo puedas bien entender, no las encomiendes a ninguno por mucho amigo que te sea; que no creas que ninguno toma tanta ansia en ellas como tu; que por esso dizen

Donde no esta su dueño : ay esta su duelo.

Assi que en tus hechos proprios no deues faltar; que por esso dizen

Para tu muger enpreñar :
No deues a tu vezino llamar.

Ni tan poco digo que de tus negocios los deseches; y deues ser a todos gracioso : y no como algunas personas que con ninguno no se pueden auenir; y por estos dizen

Los perros de Çurita
Que quando no tienen aquien :
Vnos a otros se muerden.

E yo te consejo hijo que delos tales te guardes: y en aquesto los conosceras que

Ni roen el huesso: ni lo dexan roer.

Creeme que no son buenos para fazer ninguna cosa de bien y estoruan el bien que otros querian hazer. Ellos no se pueden aprouechar de la cosa; ni quieren que otros se aprouechen. Dexa los : y huye dellos que son malos : y jamas estan sin tribulaciones : que por los tales se dixo

Malo es vidal :
Y nunca le falta mal.

Capit. ix. Como te deues hauer prudentemente en tus negocios.

De aquestos siguientes enxemplos te ruego fijo mio quieras tomar la intencion : y en su tiempo y lugar te podras muy bien seruir. Fue vn hombre de estima que caminando un dia en compañia con vn recuero loco y atreuido quiso contender con el de palabras; el qual con vn açote que tenia en las manos con que guiaua sus bestias dio al principal hombre por encima delas orejas con mucho desonor por loqual dixeron los miradores que assi pertenescia

A bestia loca : recuero modorro.

E fue bien dicho pues que hallo

Çapato de su pie.

Otros dos fueron que cada vno dellos tenia vna gran lupia en el cuello : el

vno delos quales se la hizo sacar : y de hecho murio. Como el otro vio esto dixo al çurujano, no me agrada cura como essa

Biua la gallina : y biua con su pepita.

Dos caminantes se hallaron en un meson ; el vno era castellano : y el otro catalan. Y el castellano tenia la mula muy simple : y floxa : y el catalan la tenia muy braua y gruñidora mas era andadora: auenieron se de baratar : y fecha la concordia yendo por el camino el castellano se burlaua del otro diziendo le : Hermano que os paresce dessa asna : el catalan no le quiso responder hasta que la falsa mula derribo al castellano ; y entonce le dixo : hermano :

Mas amo asno que me lleue :
Que cauallo que me derrueque.

E desto se entiende que es mejor señorear que ser señoreado. Y por esto trabajan muchos por ser señores ; sabiendo que ha de ser honrrado quien tiene subditos ; y por esto comunemente quieren ser

Antes cabeça de gato : que cola de leon,

E ya mucho mas graue y incomportable cosa es ser señoreado de muchos señores ; por que

Asno de muchos : lobos le comen.

Un hombre que traya vn haz de leña al cuello se burlaua de vn pastor que la harina de su hato traya en vn asno coxo : dixo el pastor : amigo

Mas vale ruyn asno que ser asno.

E por esso dizen los labradores que

Bien es asno quien asno tiene :
Mas mas asno es quien no lo tiene.

Comporta pues al seruidor aun que no sea tal sino haras tu lo que aquel hauia de hazer. Dixo vn galan a su enamorada ; que hauia soñado que los dos reposauan en vn lecho abraçados. Respondio aquella señora

No creays en sueños.

Acostumbra se dezir assi quando no teneys voluntad (de dar) lo que os demandan. E aun lo que he oydo; te quiero dezir de los hijos de garci çamarra que en el inuierno yuan desnudos y reyanse de los bien vestidos no considerando el prouerbio que dize ,

Vaya yo caliente : y ria se la gente.

Si por ventura estouieres en duda de alguna mala muger y querras saber la certenidad de aquella : espera que riña con alguna de sus amigas que por esso dizen

Reñiran las comadres :
Descobrir se han las poridades.

Pornas en lugar publico las cosas de que avras gana de salir ; y las que querras conseruar aparta las de ocasion ; que por esso se dize

Casa en canton : y viña en rincon.

Que la viña cerca del camino vendimian la los caminantes : y la casa apartada con dificultad la podras vender. Mira hijo que no te apressures en nada que ayas a deliberar y fazer. Sino veras despues de hecho como mejor lo podrias fazer, y por esto mucho se deue mirar y poco apressurar en las cosas las quales despues de hechas deshazer no se pueden ; que es cierto que

A hija casada : salen los yernos.

Si eres maltratado por tu superior comportale y no le maldigas que

Mal amo has de guardar :
Por miedo de empeorar

Guardete dios hijo

De yra de señor: y de alboroto de pueblo:
Y de fuego de espartena.

E guardate tu

De locos en lugar estrecho.

E dios te guarde

De hora menguada:
Y de gente que no tiene nada.

E que te guardes

De moça adeuina: y de muger latina.

E guarde te dios

De persona señalada: y de biuda tres vezes casada.

E tu que te guardes

De hombre porfioso.

Dios te guarde hijo

De lobos al caminar: y de luenga enfermedad:
De fisico esperimentador: y de asno bramador:
De official nueuo: y de barbero que sea viejo:
De amigo que sea reconciliado:
Y de viento que entra por forado:
E de madrasta que el nombre basta:
Y de antenado: y a tus fijos guarda de padrasto.

No te agrades de baçin aun que sea de oro: en el qual sangre ayas de escopir. Quiero dezir que no quieras los peligros que vienen con aparejado peligro de tu vida: ni quieras viuir en tierra donde compran el agua; que

En el gran mar: se cria gran pez.

Ni seas amigo de niño de cient años; que maldito es el viejo que haze niñerias, y

Gran mal es de la viña:
Como torna a ser majuelo.

Capit. x. Como te deues guardar de malos vicios.

No seas fuerte en doblegar: ni duro a inclinarte quando deues hazer el consentimiento y hazienda que nueua necessidad te fuerça porque se pueda remediar y proueer a tu necessidad y miseria ni tan poco por empacho lo d xes de hazer: que

Mejor es verguença en cara:
Que dolor en el coraçon.

E si estas en esperança de alguna gran prosperidad: no desestimes por esso el chico don

Que mas vale paxaro en la mano:
que buytre volando.

Ni vayas amenudo en lugar donde son deseosos de tu vista: porque la continuacion no les sea enojosa porque

Mejor es deseo que fastio.

La priança aumenta el deseo: y el deseo haze crescer la estimacion: mas si de alguna enemiga amistad te quisieres apartar: haz que te alexes poco a poco y sin enojo; que por esso se dize

Mejor es descoser: que no romper.

El ecclesiastico tiene embidia al ecclesiastico: y el cibdadano al cibdadano y assi delos otros estados: y finalmente si quieres saber

Quien es tu enemigo: aquel de tu officio.

E assi guarda que no le sean descubiertos los tus vicios y culpas que cierto

Mala clauija es la del mismo madero.

Mas te ruego fijo que en vicios no te acostumbres: porque se te haria mucho de mal apartar te de aquellos que

Mudar de costumbres: es par de muerte.

El abito de frayle es bueno de dexar: mas el abito del vicioso es malo de desnudar: por esso dize el refran

Lo que con el capillo se toma:
Con la mortaja se dexa.

E si alguno te querra hazer algun bien: si te lo quisiere dar oy no esperes a mañana; que dize el prouerbio:

Quien bien te hara: o se yra o se morra.

Pues con recelo de lo que te he dicho ama y sirue señor con mucha diligencia porque sea obligado de te hazer bien: que

Bien demanda quien bien sirue.

No seas apressurado a pagar lo que es injusto: porque no lo pagues dos vezes: alarga quanto pudieres: que

Quien passa punto: passa mucho.

E entre tanto

O morra el asno: o quien lo aguija.

Siempre te deues occupar en algun virtuoso exercicio: que

Muchos males engendra la ociosidad.

E deues mezclar entre las ansias continuas algunos honestos deportes. Y en las fiestas y plazeres si alguna cosa vieres que no te agrade: comporta la con discrecion que

Quien se ensaña en la fiesta: bestia resta.

No te desordenes en el despender por causa de fiestas: si no

Passara la fiesta: y el loco resta.

Sigue hijo mio con mucha discrecion lo que se platica porque tomes y sepas lo que al tiempo es proprio y si assi no lo hazes caeras: que por esso se dize

Mundo redondo:
Quien sabe nadar va se alo hondo.

Quien en la mar de las mundanas tribulaciones remando no se sabe saluar peresce. Y es cierto que los malos todos tiempos aumentan. Vn hombre queriendo veer lo que no hauia menester: fingio hauer perdido la vista: la muger creyendo que su marido era ciego: atreuiose de acojer algun enamorado en casa: mas como ella veiesse las continuadas medicinas y deuotas oraciones del marido: temiendo no houiesse cobrado algo dela vista: le demando como se hallaua de los ojos y si alguna cosa deuisava: respondio aquel diziendo: muger

Quanto mas vo: mas mal veo.

Assi que hijo no deues buscar lo que no querrias hallar: què

Quien acecha por agujero: vee su duelo.

E lo que los ojos no veen: el coraçon no duele. No quieras hallar en las mugeres mas delo que dios en ellas ha puesto: que seria

Buscar cinco pies al gato.

Auisandote que si por escusar o apartar las delo que a ellas les plaze y hazen a escuras querras encender candela: ellas con verdad te podran dezir

En balde se quema el candil.

Bien es que proueas y remedies en todo lo que te aparesciere: por que no seas en culpa: proueyendo y satisfaziendo alos apetitos y voluntades de aquellas en tal manera que la necessidad o cobdicia no las constriña al vicio. No las estreches ni quites del todo a libertad: que

Quien mucho abarca: poco aprieta.

No seas renzilloso: ni les des mala vida porque despues no digas

De aqueste dal dal: yo merezco el mal.

E como por ellas fueres caydo en algun mal: busca otros que ayan pascido por donde tu pasces: con quien tu puedas razonar y consolar: que

Aquel es buen çurujano :
Que ha sido bien acucillado.

Y mal de muchos conorte es. No te mates ni te desesperes por cosa muy terrible que contescerte pueda : que

A todo hay remedio : sino ala muerte.

Si el cielo cayere para le las manos. Si alguna poca cosa houieres perdido : y para la hauer de cobrar hauras de despender mucho no lo deues hazer : que

Mas vale perder : que mas perder.

E del mal siempre se deue escoger lo menos. Assi que quando algo houieres perdido que cobrar no se puede : deues te conortar con este refran

Lo perdido vaya por amor de Dios.

Capit. xj. Que en tus cosas y buenas obras deues ser constante.

En muchas maneras so cierto hijo mio : que en los desbaladeros de muchos vicios desbararas.

Mira bien que no te dexes caer ni perdas la rienda de la discrecion : que

Estropezar y no caer : auentaja es de camino.

Guarda que cae la virtud y se quiebra perdiendose. Traya vn hombre (en) vn asno cargo de vidrio : al qual demandaron que traya assi : y el respondio

No nada : si el asno cae.

La nuestra fragile sensualidad es el asno : y nuestras obras son vidrio y entonces ellas se quiebran y tornan en nada quando desbarando y estropeçando caemos en algun vicio. Seras hijo constante y non variable en tus pensamientos : que por esso dizen

Quien bien esta no se mueua.

E pues dios te defiende : y te da buena prosperidad : aun que algunas aduersidades te persigan note cures diziendo

El sol me luza : que de la lumbre no he cura.

Yo he visto muchos que apartando se de algun pequeño daño : dauan en otro mayor inconueniente : assi como

La sardina de blanes :
Que saltando del fuego dio enlas brasas.

Por tanto hijo mio antes que hombre se mueua deue bien mirar adonde como : y porque : y no dexar

Los caminos viejos : por los senderos nueuos.

No menos hijo te deues guardar de acceptar herencia con tales cargos que sean como

El dardillo de Burgos.

Tambien me paresce locura lo que la antiguedad de dias ha afeado en nosotros : querer buscar como se repare : que

Lo que la viejez gasta :
Adobar ninguno basta.

No menos es gran falta creer que el vicioso haga virtud que por esso dizen : que

Ha jurado el baño : del negro no hazer blanco.
Y los pies vezados de saltar : no pueden seguros estar.

Tambien es poca discrecion y por estremos

O seys o as : o bien dentro o bien fuera :
O rico : o penjado.

Mucha discrecion es tomar lo medio : y assi hijo mio contentate de la razon : y si no se puede hazer lo que tu quieres : deues tu querrer lo que se puede hazer. Otra especie de ynocencia es creer : que tus fijos son los mas hermosos y de mejor disposicion : que assi lo haze

El escarauajo : que a sus hijos dize granos de oro.

Defecto es grande comprar lo que no has menester: y ya mucho mas haziendo sobrello costa tornarlo a vender por el mismo precio : que es

Comprar tres sardinas : y dar cinco fritas.

Mas adelante es poco seso disponer: ordenar y hazer cuenta de lo que es incierto : como dize el refran

Hijo no tenemos : y nombre le ponemos.

Locura es enojarse contra ninguno : que no quiere comer estando ala mesa: ni mucho porfiar lo que coma : que si es alguna bestia puedes pensar que todo el consejo de Paris no pudo hazer beuer a vn asno por fuerça. Y si es animal racional puede ser que ya haura comido : y

Cauallo harto : no es comedor.

Nunca fue bien determinado que paguen los justos por los peccadores : que cierto hazer mal al vasallo por la culpa del señor es assi como

Quien no puede dar al asno :
Torna se al albarda.

Loque pudieres hazer oy no lo alargues para otro dia : porque ay peligro en la tardança que dize el prouerbio.

Quando te dieren la cochinilla :
Accorre le con la soguilla.

Que si la dexas passar para otro dia : tambien se podra passar el proposito del dador. Gran locura es la mucha yra : que el ayrado es semejante al loco: y lo que haze con tal mouimiento es todo contra si. Y dar con la cabeça en la pared es mal para la cabeça: y dar coces al aguijon es daño del pie : assi que

Quien al cielo escupe ala cara le torna.

32.

Presumptuosa indiscrecion es consejar o informar al discreto lo que ha de dezir : como diga el prouerbio

Embia hombre sabio : y nada no le digas.

E los caçadores dizen

A perro viejo : no le digas quiz quiz.

E es mucha falta de discrecion acometer con mucho esfuerço donde no puedes salir vencedor. Por tanto recuerdate que en lugar y tiempo gran valentia es discretamente retraer se de los manifestos peligros : y no seas como

La yegua que arremetio :
Y comieron la lobos.

Entre gentes de viejas costumbres seria mucha falta introduzir platicas nueuas : que el prouerbio es contrario que dize

Donde fueres : haras como vieres.

Aquesto es gran simpleza no querer demandar lo que es menester : esperando que adeuinen lo que quieres : que bien lo dize el refran

Al clerigo mudo : todo bien le huye :
E boca que no habla : dios no la oye.

No quieras poner la mano entre dos muelas : que si el padre y el hijo riñen ellos se auernan. E si la madre heriere a su hijo dexala fazer : que

La coz de la yegua : no aze mal al potro.

Demasiada cosa es despender muchas palabras donde la verdad por autos y escrituras se manifesta : que por esso se dixo

Callen barbas : y hablen cartas.

E deues te siempre guardar de dexar mucho enuejescer deudas y cuentas : porque quando a largos dias lo quieras aclarar y poner en essecu-

tion siempre ay contienda : que por esso dize el refran

A cuenta vieja : baraja nueua.

Capit. xij. y postrimero: Como te deues guardar de malos amigos.

Si alguno querra ser tu amigo por aprouechar se de ti : no le acceptes : que la tal amistad no seria de mucha dura mas quanto durare el interesse por que a ti se allega. Y no es buena amistad la interesal : segun dizen los vizcaynos.

Pan comido : compañia deshecha.

E confiando de tu mucha bondad no vayas a los peligros entre pecadores : que muchas vezes contesce que

Por vn pecador : peresce la nao.

Pon buen nombre a tu fijo : y muestra le buen oficio : y haz le morar en buena ciudad : que

En la gran mar : se cria el gran pez.
Y en lugar de señorio : no hagas tu nido.

No seas porfioso contra la fortuna : que

Mas vale ser tuerto que ciego,

No te precies de seruir a ruyn señor : que mas vale

Seruir al noble : aunque sea pobre.

El qual si no te pagare a tu voluntad : alomenos te agradescera tu seruicio : y del que no es tal esperas

Sobre cuernos penitencia.

Haz tu hijo en mi lo que ley diuinal te obliga : y si no lo fazes

Padre seras : y assi te haran como me haras.

Para algun ligero menester no quieras muchos maestros : que

Muchos adobadores : estragan la noula.

E lo que tu mismo pudieres hazer no lo encomiendes a otro : en especial si es distribuyr alguna pecunia y hazienda : porque

Quien el azeyte mesura : las manos se vnta.

No te vença el espanto : ni te espante el temor pues

No es tan brauo el leon : como lo pintan.
El buen esfuerço : vence mala ventura.

No tengas temor ni esperança de ninguna desauentura : porque

Del mal que hombre teme :
De aquel se muere.

No desestimes al pobre o mal vestido : que es possible sea singular en alguna gracia segun que alas vezes

So mala capa : yaze buen beuedor.

No hagas ninguna cosa que hazer no deuas con esperança que no se ha de saber : que

No ay nada secreto :
Que tarde o temprano no sea descubierto.

Finalmente no te agrade

Hombre rallador : ni asno bramador.

Que comunemente falta en las obras el que demasiadamente despende palabras. Muchas otras cosas hijo mio te querria amonestar. Mas como te tengo por discreto : creo que para contigo basta acabando con este refran

A buen entendedor : pocas palabras.

Dexando a correcion de los leedores os defetos de aquesta presente y breue escritura.

FINIS.

Fue emprimido este presente tratado en la muy noble y leal cibdad de Burgos : por Fadrique aleman de Basilea : acauose a. xxv. dias del mes de otubre. Año de mill y quinientos y quinze años.

V.

PROVERBES ET SENTENCES RUSSES (1).

1. La bande est forte par le chef.
2. Un chemin pour qui fuit, et cent pour qui le poursuit.
3. Sans pain, sans sel, mauvaise compagnie.
4. Sois attentif, mais sois discret.
5. A grand vaisseau grand voyage.
6. A vache qui frappe de la tête, Dieu ne donnera point de cornes.
7. Tu n'empliras pas un tonneau sans fond.
8. Abeilles sans reine, enfans perdus.
9. Commercer sans intelligence, c'est risquer son argent.
10. Économie vaut mieux que profit.
11. Ne mets pas un couteau dans la main d'un enragé.
12. Tête sans esprit, comme une statue.
13. Nous aurons aussi la fête dans notre rue.
14. Sa barbe est venue, mais elle ne lui a pas apporté la sagesse.
15. Le malheur est voisin de la bêtise.
16. Une bouchée pour un pauvre est un gros morceau.
17. Sans berger, brebis ne font pas troupeau.
18. Sans accidens tu ne passeras pas la vie.
19. Mains blanches aiment le travail d'autrui.

---

(1) Extraits du Livre suivant :

ÉLÉMENS de la langue russe, ou Méthode courte et facile pour apprendre cette langue conformément à l'usage (2e édit.). *Saint-Pétersbourg, de l'imprimerie de l'Académie impériale des Sciences*, 1791, in-8°, de 6 feuillets préliminaires et 668 pages.

Les *Proverbes et Sentences* occupent les pages 346 à 363. L'auteur, dans sa préface, s'exprime ainsi sur le choix qu'il a fait :

« J'ai pensé que le lecteur ne serait pas fâché de trouver ici quelques Proverbes et Sentences russes. J'ai choisi dans la quantité immense dont cette langue abonde ceux dont la traduction presque littérale conserve l'esprit du Proverbe ou de la Sentence russes. »

20. Cheval sur ses gardes, le loup ne le mangera pas.
21. Sans argent à la ville, c'est être à charge à soi.
22. Garde ton argent pour le mauvais temps.
23. Passer la vie n'est pas traverser une plaine.
24. Le corbeau est sorti, le faucon le remplace.
Le faucon est sorti, le corbeau prend sa place.
25. Ayant pris la corde, ne dis pas que les forces te manquent.
26. Tu recevras une corde, tu rendras une courroie.
27. Le diable est fort, il ébranle même les montagnes.
28. Il a troqué un coucou contre un épervier.
29. Les oreilles ne croissent pas plus haut que le front.
30. A bonne tête cent mains.
31. Vécusses-tu un siècle, apprends toujours.
32. Il moud toujours, mais il ne sait pas répandre son grain.
33. Chaque ouvrage est soumis à son maître.
34. En mains d'autrui le morceau est toujours gros.
35. Ensemble, à charge; séparé, supplice.
36. Théodora est grande, mais elle est sotte.
37. L'oiseau en liberté est mieux qu'en cage dorée.
38. Avoir pitié d'un voleur, c'est faire périr un bon.
39. Un voleur ne vole pas toujours; mais prends-y toujours garde.
40. Tirer sur une pierre, c'est perdre ses flèches.
41. L'or paraît même dans la fange.
42. Commère affamée pense à manger.
43. Loup affamé brise le loquet.
44. Il se casse où il est mince.
45. L'œil le voit bien, mais la dent ne l'a pas.
46. Dire la vérité, c'est perdre l'amitié.
47. Si le tonnerre n'éclate pas, le paysan ne fait pas le signe de la croix.
48. Où il y en a deux, qu'un troisième ne vienne pas.
49. Le tombeau redresse un bossu et le bâton un méchant.
50. Si l'enfant ne pleure pas, la mère ne le comprend pas.
51. Il y a encore loin de la bécasse jusqu'à la Saint-Pierre.
52. Bon silence vaut mieux que mauvaise dispute.
53. As-tu donné ta parole, tiens-la; ne l'as-tu pas donnée, tiens bon.
54. Plus avant dans la forêt, le bois est plus grand.
55. Plus vous conduisez loin le voyageur, plus vous versez de pleurs.
56. Ne touche pas à l'ouvrage, mais ne t'en éloigne pas.
57. Mesure dix fois, mais ne coupe qu'une.
58. Cher, mais il me plaît; bon marché, mais gâté.

59. Dans l'année, l'on n'a pas deux fois l'été.
60. On ne meurt pas deux fois, mais on ne l'échappe pas une.
61. Pour un ami sept verstes ne font pas un détour.
62. L'aumône est précieuse au temps de la pauvreté.
63. Une dette est belle par son paiement.
64. On ne sème ni ne plante les fous, ils croissent d'eux-mêmes.
65. Les boutons ne viennent pas sans raison.
66. Beaucoup d'argent, point de bon sens; beaucoup de bon sens et point d'argent.
67. Le maréchal forge des pinces pour ne pas se brûler.
68. Le pain est cher quand l'argent manque.
69. Cherche un ami avec soin ; l'as-tu trouvé, garde-le bien.
70. Ton ami te fait un château et ton ennemi un tombeau.
71. Ne vis ni en chancelant, ni en roulant, ni de côté.
72. Prière et service, Dieu et le Prince récompenseront.
73. Connais l'oiseau à la plume et le faucon au vol.
74. Plaider pour une bagatelle, c'est perdre plus qu'elle ne vaut.
75. Ne te tiens pas à la queue si tu as lâché la crinière.
76. Fais-toi brebis, le loup est prêt.
77. Aimer un méchant c'est se perdre.
78. L'un aime le prêtre et l'autre sa femme.
79. Jean joue du chalumeau et Marie meurt de faim.
80. Si l'abbesse boit à petit verre, ses sœurs boivent à l'écuelle.
81. De seule farine tu ne feras pas de pain.
82. Il est facile de payer avec l'argent d'autrui.
83. L'abeille vole même sur la plus belle fleur.
84. Bête épouvantée court plus loin.
85. Qui se réjouit de la fête est ivre avant le jour.
86. Quand il y aura du blé, la mesure se trouvera.
87. Jeux de chat, pleurs de souris.
88. Dieu séchera ce qu'il a mouillé.
89. Qui est né loup ne sera jamais renard.
90. Qui se sauve du soleil aura toujours froid.
91. Tel prêtre, telle paroisse.
92. Où va l'aiguille, le fil suit.
93. Tel dans le berceau, tel dans le tombeau.
94. S'il sait davantage, qu'on lui donne les livres.
95. A qui se marie vieux la nuit est courte.
96. Telle vie telle réputation.
97. La cheville est la compagne du charpentier.
98. Qui n'a pas senti le besoin ne connaît pas le bonheur.
99. Qui vole pèche une fois, qui est volé pèche dix.

100. Chat qui gratte gratte pour lui.
101. Veau qui flatte tette deux mères.
102. Il donne à manger avec la cuillère et crève les yeux avec le manche.
103. Parole flatteuse, plus que bâton dangereuse.
104. Il est toujours fête pour un paresseux.
105. L'été recueille, l'hiver le mange.
106. Le renard ne salit pas sa queue.
107. Tu ne tariras pas la rivière avec une cuillère.
108. Mieux pauvre et libre que riche esclave.
109. Il vaut mieux être boiteux que toujours assis.
110. Il aime comme le loup la brebis.
111. L'amour d'un garçon, comme la glace du printemps.
112. Il fait un lit mollet, mais vous dormirez durement.
113. Il a visé un corbeau, il a attrapé une vache.
114. Quoi qu'on mette dans le sac, le paysan le porte.
115. En parlant peu, tu entendras davantage.
116. La langue est petite, mais elle commande à tout le corps.
117. Le meunier est riche par le bruit.
118. La rivière est basse, mais les bords sont hauts.
119. Les paroles du monde sont comme les flots de la mer.
120. Pour un sage tout conseil est bon.
121. Douces paroles brisent les os.
122. La faulx a rencontré une pierre.
123. Le cheval ne vaut pas l'avoine.
124. Si tu n'allumes pas le bois, il ne brûlera point.
125. Il est impossible d'attraper tout ce qui flotte sur la rivière.
126. Tout moine ne peut être abbé.
127. Tout ce qui porte froc n'est pas moine.
128. N'achète pas la maison, mais achète le voisin.
129. Pour bois noueux hache affilée.
130. Sans connaître le gué ne te jette pas dans l'eau.
131. Ne crache pas dans le puits, il peut arriver que tu en boives l'eau.
132. Dans la maison d'une veuve, jettes-y même tes copeaux.
133. Le fardeau est léger sur l'épaule d'autrui.
134. Si tu ne prêtes pas, inimitié ; si tu prêtes, procès éternel.
135. On ne bat pas le loup parce qu'il est gris, mais parce qu'il a mangé la brebis.
136. Appelle frère un paysan, il voudra s'appeler père.
137. A un même clou tu ne pendras pas tout.
138. Cheval mal nourri n'ira pas loin.
139. Le champ ne nourrit pas, mais l'herbe.

140. Ne creuse pas sur la fosse d'autrui, tu tomberas dedans.
141. Pauvreté n'ôte ni l'esprit ni l'honneur.
142. L'orgueil d'un pauvre est comme une selle à une vache.
143. Besoin n'attend pas le beau temps.
144. On tond une brebis, l'autre attend son tour.
145. Un sot jette une pierre dans la mer; cent sages ne la retireront pas.
146. On vous reçoit suivant l'habit, on vous conduit suivant l'esprit.
147. L'ivrogne cuve son vin, le fou cuve en vain.
148. Mets un paysan à table, il mettra les pieds dessus.
149. Par le poil on nomme le chien.
150. Ivre, mais sage, réunit deux talens.
151. Ivre, mais bête, on le bat davantage.
152. Il n'y a pas deux messes pour un sourd.
153. Il s'est accoutumé à verser le vide dans le vide.
154. Après le combat, bien des courageux.
155. En cueillant grain à grain tu empliras ton panier.
156. Au festin, à la taverne, beaucoup d'amis.
157. Suis le fil, tu iras jusqu'au peloton.
158. Prêtre et coq chantent à jeun.
159. Visite rare, aimable convive.
160. La rouille ronge le fer, le chagrin ronge le cœur.
161. Une main perd l'autre, un pied fait lever l'autre.
162. Chien hargneux, proie de loup.
163. Apprivoise le loup, il pense toujours au bois.
164. Cuillère sèche déchire la bouche.
165. Ne lutte pas contre un homme fort, ne plaide pas contre un riche.
166. Demande à l'oie si ses pattes ne gèlent pas.
167. On ne nourrit pas les rossignols avec des contes.
168. Il a des poils gris dans la barbe et le diable au corps.
169. Sept n'attendent pas un.
170. On n'est jamais ami par force.
171. Avarice n'est pas bêtise.
172. Rassassié n'entend pas affamé.
173. Chien sournois mord en tapinois.
174. Tu ne partageras pas ce que tu as trouvé dans la compagnie d'un sot.
175. Le filet pour l'oiseau, l'argent pour l'homme.
176. La parole n'est pas une flèche, mais elle perce davantage.
177. On ne met pas un grand merci dans la poche.
178. Louange pour l'homme vain vaut mieux que présent.

179. Vieux corbeau ne croasse pas sans raison.
180. Patiente, cosaque, tu deviendras hetman.
181. On ne joue pas avec ce qui fait mourir.
182. Accord vaut mieux qu'argent.
183. Arracher, mais se sauver.
184. Le matin est plus sage que le soir.
185. Maladie n'ôtera pas l'honneur.
186. Mieux boire de l'eau chez l'ami, qu'hydromel chez l'ennemi.
187. Tout est amer à qui a du fiel dans la bouche.
188. Prépare-toi à mourir, mais ne sois pas paresseux à semer.
189. Le limaçon vient, quand arrivera-t-il?
190. Mensonge spirituel vaut mieux que vérité.
191. Pain et eau, mets de soldat.
192. S'il a un morceau de pain, son paradis est sous un sapin.
193. La fille est bonne si la mère la loue.
194. Il fait bon vivre chez qui la grand'mère est sorcière.
195. Le pain ne dispute pas avec le sel.
196. Pain en voyage n'est pas fardeau.
197. Il fait bon disputer quand il y a des témoins.
198. Veux-tu manger du pain; ne reste pas assis sur le four.
199. Malheur aux brebis quand le loup est gardien.
200. Le prince est loin et Dieu est là-haut.
201. On cueille les fleurs, on ne les choisit pas.
202. Il couvre le toit d'autrui, le sien est percé.
203. Qui n'a pas mangé d'ail ne pue pas.
204. Ne blâme pas ce que tu ne sais pas louer.
205. Tu serreras ce que tu auras moulu.
206. Chagrin d'autrui ne touche qu'à demi.
207. Pain d'autrui a bon goût.
208. On ne vit pas long-temps avec l'esprit d'autrui.
209. Ne te fie pas à l'amitié d'un bouffon.
210. Bonheur vaut mieux que richesse.
211. Compte-lui les dents.
212. Mange ou ne mange pas, on te le comptera pour un repas.
213. Le vent du midi réchauffe le vieillard.
214. La langue est sans os, on la tourne comme on veut.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS.

Les chiffres renvoient, non à la page, mais au n° placé en tête de chaque titre d'ouvrage.

T.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES OUVRAGES ANONYMES.

Les chiffres renvoient, non à la page, mais au n° placé en tête de chaque titre d'ouvrage.



FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES ANONYMES.

TABLE

DES MATIÈRES ET DES DIVISIONS DE L'OUVRAGE.

